1050
v. 1

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE DANS LA LITTERATURE FRANCAISE

par

Jeanne Ponton
(Soeur Sainte-Jeanne-du-Sauveur, C.N.D.)

Thèse présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa par l'intermédiaire du Département de Français en vue de l'obtention du doctorat en littérature française.

Grade conféré le 15 octobre 1965.
M. Beauchamp
Secrétaire

Ottawa, Canada, 1965

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
Université d'Ottawa
BIBLIOTHECA

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UMI Number: DC53749

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.
In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI®

UMI Microform DC53749
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

AUX RELIGIEUSES DE FRANCE

ET A

CELLES DE MON PAYS

A MA MARRAINE

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été dirigée et suivie de près par le R.P. Réjean Robidoux, O.M.I., D.U.P., professeur agrégé à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa. La bienveillance et l'intérêt que nous a témoignés ce professeur érudit, durant les quatre années consacrées à l'élaboration de notre vaste entreprise, nous ont constamment maintenue dans un climat d'enthousiasme et de parfaite sécurité. Les conseils précieux, l'encouragement qu'il nous a largement prodigués provoquent chez nous une gratitude difficilement exprimable dans des cadres destinés à une reconnaissance quelque peu officielle.

Plusieurs autres personnes, à des titres divers, méritent aussi nos remerciements qu'elles voudront bien trouver ici: le R.P. Bernard Julien, O.M.I., directeur du Département de français de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, le R.P. Robert Bastin, O.M.I., rédacteur des publications françaises au Centre Catholique, le Conseil Général de notre communauté, nos collègues dans l'enseignement et, en particulier, Soeur Saint-Hippolyte qui a tapé pour nous, avec une patience admirable, des milliers de fiches.

Nous remercions le personnel des diverses bibliothèques où nous avons fait de longs stages de lecture et

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

très spécialement celui de l'Université d'Ottawa qui, par son service du prêt interuniversitaire, nous a procuré un nombre incalculable de volumes provenant de toutes les bibliothèques d'Amérique.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CURRICULUM STUDIORUM

Jeanne Ponton (Soeur Sainte-Jeanne-du-Sauveur, C.N.D.) naquit à Bromptonville, Qué., le 19 avril 1910. Elle obtint son baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal en 1950 et une maîtrise ès arts de la même université en 1956. La thèse qu'elle présenta en vue de l'obtention de la maîtrise était intitulée Le problème religieux chez Alfred de Vigny. Soeur Sainte-Jeanne-du-Sauveur est professeur adjoint à l'Université d'Ottawa depuis le 1er juillet 1961.

TABLE DES MATIERES

	Pages
TRODUCTION	vii
EMIERE PARTIE: LE PORTRAIT-CHARGE DE LA RELIGIEUSE DANS LA LITTERATURE TRADITIONNELLE	
CHAPITRE PREMIER. - L'AMOUREUSE DECUE	2
1. Amoureuse avant la claustration	4
2. L'amour naît au couvent	24
3. Comportements divers:	
a) l'amour est satisfait en compagnie de l'amant	36
b) les succédanés de l'amour	69
c) l'amour est refoulé	90
4. Les voeux forcés	115
5. La nonne fugitive	124
CHAPITRE II. - LA MONDAINE - L'INTRIGANTE - LA MARATRE	135
1. La mondaine	136
2. L'intrigante	170
3. La marâtre	205
CHAPITRE III. - LA "BONNE SOEUR"	237
1. Dépersonnalisation	251
2. Infantilisme	264
3. Etroitesse d'esprit	289
4. Pruderie	295
5. Incompétence	309
6. Recherche de la sécurité - Embourgeoisement	336
7. Rebuts de la société: pâte à "bonnes soeurs"	346
CHAPITRE IV. - LA PSEUDO-MYSTIQUE	355
1. Mépris fanatique du "monde"	358
2. Sentimentalité - superstition - fétichisme - quiétisme - faux miracles - narcissisme - masochisme - sadisme	370
3. Parodie de la sainteté (possession diabolique - érotomanie - satanisme)	437
CONDE PARTIE: L'ELABORATION D'UNE IMAGE LITTERAIRE AUTHENTIQUE DE LA RELIGIEUSE	475
CHAPITRE PREMIER. - L'ANGOISSE ET LA REVOLTE	478
1. L'angoisse	480
2. La révolte	527
CHAPITRE II. - LA RELIGIEUSE"AUTHENTIQUE"	563
1. Religieuse de plein gré	569
2. Contre-partie de la "bonne soeur"	
3. Don de soi dans la joie	666
NCLUSION	679
BLIOGRAPHIE	711

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

INTRODUCTION

La thématique littéraire nous apparaît comme l'un des aspects les plus florissants des belles-lettres françaises contemporaines. Penseurs, moralistes, historiens, en nombre sans cesse grandissant, l'exploitent sans trève à la manière de scientifiques désireux de faire le point dans tel ou tel champ d'action, ou bien par simple curiosité intellectuelle, ou encore en vertu d'un souci moral qui les incite à tâter le pouls de l'écrivain ou du lecteur d'un secteur donné, afin d'en détecter les préoccupations humanitaires fondamentales. C'est ainsi qu'on s'est appliqué à découvrir la place qu'occupent dans la littérature, par exemple Dieu, Satan, le prêtre, le médecin, l'éducateur, la femme, l'enfant, etc. Ces thèmes ont été considérés soit dans l'oeuvre complète d'un auteur (Les Valets et les Servantes dans le théâtre de Molière[1]), soit à travers une époque précise de l'histoire littéraire (Le "bon prêtre" dans la littérature française d'Amadis de Gaule au Génie du Christianisme[2]), soit encore, à larges traits, à travers toute la littérature (La jeune fille dans la littérature française[3]). Quant aux thèmes plus ou moins

---

1 Jean Emelina, Aix-en-Provence, 1958.

2 Pierre Sage, Genève, Droz, 1951.

3 Jules Bertaut, Paris, Michaud, [s.d.].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

abstraits comme la musique, la mer, la poésie, la joie, l'angoisse, la mort, la peur, on ne compte plus les volumes, les thèses, les articles qui en font l'objet. Le champ en cette matière est pour ainsi dire illimité et quiconque veut y cueillir un sujet d'inspiration n'a qu'à vaincre l'indécision du choix ou à se tourner vers le miroir qui lui renvoie son image. Concrètement ce fut notre cas et nous avons résolu de nous pencher, sans narcissisme il va sans dire, sur le thème de la religieuse dans la littérature française.

En plus d'une attirance personnelle relative à l'affinité de notre état de vie (dont nous nous efforcerons du reste le plus possible de faire abstraction), deux autres motifs nous ont engagée à entreprendre des recherches en ce sens: d'abord — et soit dit sans jeu de mots — la virginité du domaine exploré. A notre connaissance, il n'existe pas un seul ouvrage qui ait jamais exploré cette matière[4]. Puis l'évidente actualité du sujet: nous voulons

---

4 La seule publication que nous ayons découverte sur "la religieuse dans la littérature française" est un article, du reste fort intéressant, intitulé La vie religieuse en procès, ou : la religieuse à travers la littérature contemporaine, signé Reine-Marie Desnues. Voir Educatrices paroissiales, livraison de juillet-août 1964, p. 41-50 et septembre-octobre 1964, p. 54-60.
L'auteur limite son étude à une quinzaine d'ouvrages dont plusieurs sont des traductions.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

dire l'intérêt que suscite la religieuse dans plusieurs sphères de l'activité contemporaine tels le cinéma, la presse, la télévision, la photographie, et surtout la littérature. Nous avons recueilli, depuis cinq ou six ans, les photos les plus typiques de religieuses qui nous sont tombées sous la main — la plupart tirées de journaux ou de revues populaires. La galerie, des plus amusantes, est extrêmement révélatrice de l'engouement des publicistes pour tout ce qui touche au comportement interne et externe de la religieuse. Les films mettant en vedette une ou plusieurs religieuses tiennent généralement l'affiche durant des périodes de temps assez longues. Des romans du genre de A Nun's Story, Per la genesi della Signora di Monza ou Les deux Moniales atteignent facilement la gloire de best-sellers. Même le théâtre d'extrême avant-garde, et parfois du plus mauvais goût (nous pensons à La Révélation de René Jean Clot et à La fourmi dans le corps de Jacques Audiberti), du moment qu'il met en scène quelques religieuses, s'assure invariablement des salles combles et fournit d'abondantes matières aux grandes manchettes des journalistes, critiques d'art et imprésarios.

Découvrir la vraie place accordée à la religieuse dans les lettres françaises; voir sous quels angles on l'a envisagée; déceler le plus ou moins de sympathie qu'on lui a accordée et finalement esquisser un parallèle entre la

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

fiction et la réalité nous est apparu comme une aventure exaltante. Voilà ce que nous avons entrepris.

De longues et minutieuses recherches nous ont d'abord révélé que, depuis les débuts de la production littéraire en France et jusqu'à nos jours, le thème de la religieuse a constamment été exploité et sous les formes les plus diverses. Nous avons découvert par exemple que le plus ancien des fabliaux connus jusqu'à présent, Richeut, raconte l'étrange aventure d'une jeune nonnain. Toute la littérature médiévale, comme du reste celle de la Renaissance, ont brodé autour de ce thème d'innombrables fantaisies. Dans l'ensemble, c'est probablement le dix-septième siècle qui se montre le plus réservé en ce domaine. Le grand siècle en eut sans doute assez de surveiller à distance les moniales en chair et en os qui déterminèrent jusqu'à un certain point la pente de l'actualité religieuse durant les règnes de Louis XIII et Louis XIV. La Cour et la Ville en effet étaient alors préoccupées des moindres faits et gestes des abbesses Arnauld et d'Estrées, des exploits fantastiques de la Mère Jeanne des Anges ou des acrobaties mystérieuses de la petite Mère Françoise de la Croix, pour ne mentionner que les plus connues de ces dames historiques. Leurs aventures ont du reste fourni matière à d'innombrables biographies et curiosités littéraires. Les trois derniers siècles ont pillé à souhait les

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

cloîtres, couvents et abbayes de femmes. Tout le monde connaît au moins l'existence de La Religieuse de Diderot, de L'abbesse de Castro de Stendhal et le Port-Royal de Montherlant. Ce sont là des sommets, de grands chênes dans la forêt sacrée. Restait à découvrir les productions plus humbles: oeuvres obscures, parfois à peine littéraires, bouquins endormis depuis des centaines d'années au fond des bibliothèques, pièces de théâtre ou romans-feuilletons publiés seulement dans des revues oubliées et difficilement accessibles; histoires cachées à l'abri de titres ou de noms d'auteurs ne laissant nullement prévoir leur véritable contenu. Ne semble-t-il pas étonnant de prime abord qu'une comtesse de Noailles ait placé au centre de deux de ses romans une héroïne religieuse?... que "la Sorcière" de Michelet soit précisément une moniale (moniale aux multiples visages), alors que la Soeur Anne de Fabien Math, La Capucine de Grégoire Leclos et même Requiem pour une Nonne n'ont rien à voir avec le couvent? Caprices des titres. Fantaisie des écrivains.

L'enquête terminée, nous nous trouvions en présence de centaines de spécimens qu'il s'agissait de grouper par catégories destinées à jalonner notre étude. Comment allions-nous procéder dans cette classification? Plusieurs méthodes s'offraient à nous dont la plus simple et sans doute la plus naturelle aurait été déterminée par l'ordre

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

chronologique de la production littéraire. Ce n'est pourtant pas celle-là que nous avons suivie — du moins dans les grandes lignes. Nous y voyions un danger de monotonie et aussi un piège, une tentation: celle de forcer les textes d'une même époque afin de les ranger arbitrairement dans des cadres préétablis. Sans doute distingue-t-on, pour chaque grande époque de l'histoire littéraire, quelques notes dominantes qui marquent la plupart des oeuvres. Tous les manuels de littérature tiennent compte de ces caractéristiques; mais celles-ci, souvent extérieures et artificielles, n'affectent en rien l'âme de telle ou telle création littéraire. Certains poèmes de Maurice Scève ne nous semblent-ils pas plus proches du symbolisme mallarméen que des exigences de l'école lyonnaise à laquelle ils se rattachent chronologiquement? Nous aurions pu aussi grouper les oeuvres d'après l'importance, la réputation des auteurs; tenir un compte rigoureux des écoles, des influences littéraires ou politiques. Tous ces procédés sont logiques et défendables. Nous avons cependant préféré un autre système.

Tenant compte mentalement des valeurs humaines et spirituelles qui constituent l'essence même de la vie consacrée, nous avons d'abord établi une large distinction entre, d'une part, les oeuvres qui considèrent la religieuse uniquement de l'extérieur, ne voyant en elle qu'une

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

vulgaire héroïne de roman, dissimulée sous la bure monastique; une femme à qui l'auteur prête les aventures, les passions, les extravagances qu'il attribue d'ordinaire aux personnages féminins de n'importe quelle de ses oeuvres littéraires; et, d'autre part, les ouvrages qui, par suite d'investigations psychologiques sérieuses et attentives, tentent de découvrir non seulement les problèmes véritables de ses héroïnes, mais encore leur bonheur secret, leurs joies profondes, leur transparence communicative. La première partie de notre étude s'attardera donc au portrait-charge de la religieuse dans la littérature traditionnelle. Nous y verrons passer successivement l'amoureuse déçue, la mondaine, l'intrigante, la marâtre, celle qu'on désigne, avec "un certain sourire" par l'expression volontairement équivoque de "bonne soeur" et finalement la pseudo-mystique. Ces prétendues religieuses surgiront à tour de rôle de toutes les époques de l'histoire: une nonnain médiévale côtoyant à l'occasion une bénédictine du XX^{e} siècle ou une grande abbesse des plus belles années de la monarchie française.

La seconde partie, qui se veut un contrepoids de la première, présentera l'élaboration d'une image littéraire authentique de la religieuse. C'est alors qu'apparaîtront des fronts soucieux, des yeux gonflés d'angoisse ou fulgurants de révolte, des nuques raidies par l'orgueil

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mais aussi des visages sereins et illuminés de joie, des âmes généreuses, des expiantes épanouies et volontaires.

En guise de conclusion nous montrerons, à larges traits, dans quelle mesure la littérature de fiction reflète le véritable visage de la religieuse historique: celle que nous présentent les biographies les mieux établies, les études les plus solidement documentées, ou même la religieuse actuelle, celle que nous côtoyons quotidiennement depuis plusieurs années; nous essayerons surtout de découvrir les motifs qui ont incité et incitent encore les écrivains à montrer la religieuse sous un jour le plus souvent défavorable, à accentuer, comme à plaisir, ses défaillances et ses petits côtés.

Peut-être sera-t-on étonné de ne pas trouver dans cette thèse une section réservée à Port-Royal et à ses extraordinaires témoins féminins. C'est pourtant à dessein que nous avons résolu de mettre de côté cet aspect par ailleurs fort attachant de la vie monastique en France. La raison en est toute simple: nous avons voulu limiter notre travail aux oeuvres de fiction. Or de tout ce qui touche à la littérature centrée sur la religieuse, l'aventure de Port-Royal est celle qui nous paraît le plus authentiquement établie. Tant de recherches, tant d'études, tant de thèses ont été faites et se font encore actuellement autour de ce thème par des universitaires chevronnés, que bien peu

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

d'écrivains, semble-t-il, prennent le risque d'altérer, sous les couleurs de la fiction, des documents aussi rigoureusement établis. Les religieuses de Port-Royal appartiennent indubitablement à l'histoire, au même titre qu'une Jeanne de Chantal ou une Marie de l'Incarnation. Elles constituent en quelque sorte des monuments historiques auxquels on n'ose guère toucher si l'on n'est pas soi-même historien. Aussi lorsque nous évoquerons les noms de la Mère Angélique de Saint-Jean ou de telle ou telle autre religieuse port-royaliste, ferons-nous abstraction du fait historique pour ne voir ces femmes que sous l'éclairage dans lequel la fiction a délibérément choisi de nous les montrer. Le Port-Royal de Montherlant étant, à notre connaissance, le seul ouvrage substantiel construit tout entier sur ce thème[5].

Nous tenons également à signaler que, en dépit de toute notre bonne volonté, des recherches minutieuses que nous avons effectuées dans les bibliothèques les mieux fournies en littérature française, notamment la Bibliothèque Nationale de Paris et celle du Congrès à Washington,

---

5 Peut-être faudrait-il mentionner aussi La nuit de feu, pièce en un acte par Marcelle Maurette, dans laquelle Soeur Jacqueline Pascal (soeur de Blaise Pascal et religieuse à Port-Royal) tient un rôle de premier plan. Cf. Ecclésia, livraison de septembre 1962, p. 15 à 39. Il s'agit d'un dialogue dramatique créé le 12 juin 1962 aux Granges de Port-Royal des Champs, dans le cadre des cérémonies du tricentenaire de la mort de Pascal.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

nous sommes bien consciente qu'un grand nombre d'ouvrages touchant notre sujet nous ont forcément échappé. Une étude absolument exhaustive dans un domaine aussi vaste nous paraît irréalisable. Par contre nous conservons dans nos fiches un nombre assez imposant de titres d'ouvrages traitant de la religieuse, mais qu'il nous a été impossible de localiser, soit faute de références bibliographiques, soit, le plus souvent, parce que les volumes ont disparu des rayons des bibliothèques. Nous devons aussi avouer que nous avons découvert, au moment où nous achevions la rédaction de notre thèse, des filons assez importants que nous n'avons pas eu le temps ou la facilité de consulter[6], mais dont nous nous proposons de prendre connaissance dès que la possibilité nous en sera fournie. Nous demeurons cependant convaincue que ces ouvrages non encore exploités ne changeront en rien la physionomie générale de notre thèse. La quantité déjà imposante de ceux dont nous faisons état suffit amplement pour établir sur des bases solides les conclusions que nous en avons tirées. Seule la bibliographie s'enrichira de cet éventuel supplément d'investigations.

---

6 Plusieurs de ces volumes sont inaccessibles en Amérique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Il est un dernier point — de détail celui-là — sur lequel nous désirons attirer l'attention. Il s'agit d'une question de vocabulaire. Nous croyons utile d'avertir le lecteur que nous employons les mots: couvents, abbayes, monastères, cloîtres sans tenir compte, dans bien des cas, des distinctions spécifiques propres à chacune de ces appellations; nous avons usé de la même liberté en ce qui concerne les mots: religieuses, moniales, nonnes ou béguines, bien que ces expressions ne soient pas synonymes. En agissant ainsi, nous ne faisons que pasticher les auteurs dont nous analysons les oeuvres. Dans le même ordre d'idée signalons enfin qu'en ce qui concerne l'orthographe des noms de religieuses, lorsque ceux-ci sont composés, nous respectons la fantaisie des auteurs qui les écrivent parfois en les joignant par des traits d'union et parfois en les disposant par simple apposition. Quant aux titres des religieuses (prieure, supérieure, abbesse, mère, etc.), nous les écrivons également avec ou sans majuscules comme nous les avons trouvés dans les textes consultés.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

PREMIERE PARTIE

LE PORTRAIT-CHARGE DE LA RELIGIEUSE DANS LA LITTERATURE TRADITIONNELLE

UNIVERSITY OF OTTAWA – SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE PREMIER

L'AMOUREUSE DECUE

"L'abis ne fet pas l'Ermite"
(Rutebeuf, Li Diz de Freire Denize)

Les multiples visages que la littérature nous a laissés de la religieuse sont le plus souvent factices et déconcertants. L'héroïne-religieuse, dans bien des cas, ne se distingue de ses soeurs littéraires que par le cadre — non moins factice — dans lequel on l'installe: un monastère, un couvent, une abbaye. On la revêt d'une tunique de deuil: sa tunique de Nessus; on pose sur sa tête un long voile protecteur, à sa ceinture, un chapelet d'ornement, et la voilà religieuse! La voilà séparée! C'est fait: elle est religieuse et l'on n'a plus à se préoccuper de son état. On n'y pense plus. Mais on n'a pas oublié qu'elle est femme: on la traitera désormais comme toutes les héroïnes de roman ou de théâtre. Elle sera tour à tour Yseut, Phèdre, Manon Lescaut ou Thérèse Desqueyroux. Ses obligations religieuses demeureront lettre morte, n'embarrasseront nullement son évolution sentimentale.

Parmi ces tribus de femmes voilées promues au rang de protagonistes d'oeuvres littéraires, il en est une, très séduisante, qui a tenté les auteurs tant anciens que

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

modernes, les maîtres écrivains aussi bien que de piètres écrivailleurs: c'est celle des amoureuses déçues. De beaucoup les plus nombreuses, elles retiendront en premier lieu notre attention. Mais pourquoi allumer l'amour profane dans le coeur d'une religieuse? Sans doute pour profiter du paradoxe, pour rendre la passion plus intéressante. Baculard d'Arnaud qui a construit plusieurs romans autour de ce thème exprime nettement son opinion là-dessus dans la préface d'Euphémie, ou le triomphe de la religion:

> Les passions concentrées dans le silence et l'obscurité de la retraite ont une véhémence, une force, auxquelles sont incapables d'atteindre la langueur et la délicatesse d'un monde dissipé; un coeur isolé, forcé de se replier sur lui-même, de se parler, de se répondre, de se nourrir, si l'on peut s'exprimer ainsi, de sa propre substance, en acquiert plus de ressort et d'énergie dans ses mouvements. Il n'est point de faibles oscillations pour une âme solitaire: tout y porte de violentes secousses; elle s'attache avec vivacité aux moindres objets qui l'intéressent et elle les embrasse avec fureur; on peut comparer des âmes de cette espèce à des volcans dont l'explosion est d'autant plus terrible que la flamme a été plus comprimée, et que tout lui a servi d'aliment. L'imagination dans une personne séparée de la société est prompte à s'allumer, parce qu'elle est plus recueillie, et moins divisée[1].

D'autre part, le couvent n'est pas un refuge assuré contre l'amour. Elles sont innombrables les héroïnes qui, à l'instar de la belle Francisca du Bachelier de

---

1 Baculard d'Arnaud, Euphémie, ou le triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en 1 vol., La préface, p. vi et vij.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Salamanque, ont appris à leurs dépens que le monastère où elles étaient entrées comme dans "un port" afin de s'y trouver "à couvert des traits de l'Amour", est loin d'être un "asile qui soit inaccessible" à ce "dieu attaché à sa proie"[2].

Chez les amoureuses destinées à la réclusion monastique nous distinguerons d'abord deux grandes catégories: celles dont le coeur était engagé avant l'entrée au couvent et celles qui reçoivent le coup de foudre après la claustration. Nous examinerons ensuite leur comportement derrière les grilles; nous nous arrêterons brièvement aux causes de leurs malheurs puis aux conséquences qui en sont l'aboutissement inévitable.

En tête de la longue procession de ces femmes condamnées à cacher dans un cloître leur impossible amour, se tient une grande dame médiévale, mi-réelle, mi-fictive, dont l'extraordinaire aventure a donné lieu à des centaines d'oeuvres littéraires et artistiques[3]: celle qui fut la

---

2 Alain-René Lesage, Le Bachelier de Salamanque, dans Oeuvres, Paris, Firmin-Didot, Nouvelle édition, 1840, p. 623.

3 Charlotte Charrier, dans l'introduction d'une thèse célèbre intitulée Héloïse dans l'histoire et dans la légende (Paris, Champion, 1933, 690 p.), signale que plus de six cents articles bibliographiques sont nécessaires pour énumérer les oeuvres littéraires ou artistiques ayant trait à Héloïse.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

"gloire de son siècle", la "reine des religieuses"[4] et que Villon dans sa gracieuse ballade des Dames du temps jadis a charitablement dénommée la "très sage Heloys".

Amante et épouse d'Abélard, elle a peut-être dix-huit ans quand le célèbre philosophe, outré des vexations du chanoine Fulbert, son oncle et tuteur, décide de la conduire chez les bénédictines d'Argenteuil où elle avait déjà vécu plusieurs années à titre de pensionnaire. Tel est le premier acte d'un drame qui se prolongera jusqu'à la mort de l'héroïne, quarante-cinq ans plus tard. Que se passe-t-il dans le coeur de la jeune femme le jour de cette fuite vers la banlieue parisienne? On peut assez facilement le conjecturer en se référant à la correspondance ultérieure des deux amants. Mais disons tout de suite — et cela expliquera pourquoi nous avons qualifié Héloïse d'héroïne mi-réelle, mi-fictive — que l'authenticité des lettres attribuées durant plusieurs siècles à l'abbesse du Paraclet, est de nos jours sérieusement contestée[5].

---

4 Charles François Marie, comte de Rémusat, Abélard, Paris, Ladrange, 1845, 2 vol., tome Ier, p. 168.

5 Maurice de Waleffe, en 1910, fut l'un des premiers à éveiller la curiosité du lecteur au sujet de la véracité des faits relatés originairement dans l'Historia calamitatum ou Epistola prima. Dans son ouvrage intitulé Héloïse, amante et dupe d'Abélard (Paris, Editions d'Art et de littérature [1910], 218 p., p. 92), il proteste, par exemple, contre la description invraisemblable que l'écolâtre présente de la cérémonie de profession de la jeune

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Les données scientifiques actuelles nous autorisent donc à nous représenter la Parisienne médiévale de la Montagne Sainte-Geneviève comme enveloppée d'un voile de mystère nous permettant de l'associer à ses innombrables consoeurs "littéraires" atteintes du mal d'amour.

Dans quel état la trouvons-nous quand le philosophe la conduit au couvent après en avoir fait sa femme? Une profonde déception sans doute la domine. Pourquoi Abélard a-t-il consenti à l'épouser s'il songe déjà à s'en séparer? C'est à lui qu'elle s'est donnée, et avec quelle ardeur,

---

religieuse. Charlotte Charrier, à l'occasion d'une thèse publiée à Paris en 1933, sous le titre révélateur d'Héloïse dans l'histoire et la légende, s'arrête au problème des sources. Après avoir relevé sept contradictions et étrangetés tirées de la Correspondance et établi la critique interne des textes, elle conclut très catégoriquement qu'Abélard est le rédacteur des lettres d'Héloïse; que celles-ci sont une "presque refonte" où figurent seulement "quelques bribes authentiques" (Héloïse dans l'histoire et la légende, p. 23). Six ans après la parution de cette thèse remarquable, John Charpentier, dans l'avant-propos d'un livre qui se veut historique et exhaustif, corrobore le jugement de Charlotte Charrier (cf. John Charpentier, Héloïse, amante d'Abailard, Paris, J. Taillandier, 1939, 332 p., p. 7). Gonzague Truc, en 1956, se range également du côté des sceptiques (cf. Gonzague Truc, Abélard avec et sans Héloïse, Paris, A. Fayard, 1956, 190 p., p. 45). Par contre, Etienne Gilson, dans son ouvrage intitulé Héloïse et Abélard (Paris, Vrin, 1938, 252 p., p. 36), reste traditionnaliste et refuse, avec une certaine ironie, d'admettre les arguments exposés par les auteurs ci-dessus mentionnés.

Quant à nous, nous inclinons volontiers vers la thèse de Mlle Charrier qui nous semble bien fondée. Envisagée dans ces perspectives, l'Héloïse historique nous paraît plus vraie et l'Héloïse romanesque, plus mystérieuse et plus attachante.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

quelle sincérité, quel total abandon! Ce n'est pas Dieu qu'elle a choisi pour époux, mais bien lui, l'unique Abélard, lui dont elle ne saurait plus maintenant se passer ni le jour ni la nuit. Et voilà qu'il la mène au milieu des froides et mondaines nonnes d'une abbaye mal famée... Mais pourquoi?... Et pourtant Abélard ne saurait se tromper. Il aime sa femme. Du moins Héloïse en est-elle persuadée. Ce ne sera donc que provisoirement qu'elle sera séparée de lui. D'ailleurs le maître lui rendra sûrement visite; il ramènera à Argenteuil le jeune Astrolabe, fruit de leur amour, présentement dissimulé au fond de la Bretagne. Quand le furieux Fulbert aura calmé ses humeurs menaçantes, ils se rapprocheront certainement, et plus jamais aucun mur ne se dressera entre eux. Ils seront uniquement et totalement l'un à l'autre pour la vie et pour l'éternité. Voilà à peu près ce que les lettres d'Héloïse et d'Abélard nous laissent supposer à propos des sentiments de notre première grande amoureuse en route vers la réclusion monastique.

Si maintenant nous considérons l'Héloïse franchement fictive, nous lui découvrons des visages extrêmement variés, colorés selon la mode de l'époque où on l'a ressuscitée: galante et précieuse au XVII^{e} siècle; préromantique et larmoyante comme son émule rousseauiste au XVIII^{e}; frémissante et échevelée au temps de Victor Hugo; audacieuse

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

et féministe depuis la fin du dix-neuvième siècle. Un rapide coup d'oeil sur les dernières nées nous la montre prostrée et déchue chez Pierre Nicolas Murville[6]; réticente et hautaine sous le stylo d'Anicet Bourgeois[7]; à peine identifiable sous les traits juvéniles et regaillardis de Loïsa, comédienne vaudevillesque d'Eugène Scribe[8]. Madame Marcelle Vioux en tire une "frétillante moynetonne"[9]; Jeanne Dessuet, une magicienne des plus énigmatiques[10].

Aussi éloignées qu'elles nous paraissent du fait historique, ces diverses Héloïse — et nous n'en avons présenté qu'un très petit nombre — conservent toutes, de la majestueuse dame médiévale, le trait essentiel: un impossible et douloureux amour condamné à se recroqueviller sous la rigueur claustrale.

---

6 Pierre Nicolas Murville, Héloïse, drame en 2 actes et en vers, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de S.M. l'impératrice, le 27 octobre 1812, Paris, J.G. Dentu, 1812, 46 p.

7 Anicet Bourgeois, Héloïse et Abeilard, drame en 5 actes [Paris, Ambigu Comique, 26 mars 1836], Paris, Marchant, 1836, 95 p.

8 Eugène Scribe, Héloïse et Abélard, ou A quelque chose malheur est bon, vaudeville en deux actes, représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Gymnase, le 22 avril 1850, Lagny, Vialat, c1850, 23 p.

9 Marcelle Vioux, Les amours d'Héloïse et d'Abélard, Paris, Flammarion, [1929], 193 p.

10 Jeanne Dessuet, Héloïse, amoureuse et magicienne, Paris, Siboney, [1948], 174 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il est imposant le convoi funèbre qui, à la suite d'Héloïse, s'avance à pas lourds vers la clôture monastique. Nous avons groupé les plus notables de ces infortunées en tenant compte de certaines analogies avec le type médiéval que nous venons d'examiner.

Voici d'abord Soeur Louise, création de Marcel Prévost, dont le point de ressemblance avec l'amante d'Abélard consiste dans son refus de devenir l'épouse de l'homme dont elle a d'abord été la maîtresse[11].

Puis des religieuses-mères, qui, à l'instar d'Héloïse, devront forcément dédoubler leur coupable amour: Héloïse, héroïne de Marie-Joseph Chénier[12]; Cécile de Clénord, protagoniste de Cécile, ou les Passions d'Etienne Jouy[13]; Hélène de Campierali, future abbesse de Castro[14];

---

11 Marcel Prévost, Lettres de femmes, Paris, A. Lemerre, 1895, 285 p.

12 Marie-Joseph Chénier, Fénelon, ou Les Religieuses de Cambrai, tragédie en 5 actes; représentée pour la première fois à Paris sur le Théâtre de la République, le 9 fév. 1793, dans Oeuvres de M. J. Chénier... précédées d'une notice sur Chénier par M. Arnault, Paris, Guillaume, 1824-1826, 5 vol.

13 Etienne Jouy, Cécile ou les Passions, tomes XXIII et XXIV des Oeuvres complètes d'Etienne Jouy, Paris, Jules Didot aîné, 1823.

14 Stendhal, L'abbesse de Castro, p. 561 à 653 dans Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Agnès, personnage de second plan dans le roman d'Edmond Ploërt intitulé Le moine incestueux[15].

A la suite de ces mères désespérées nous reconnaissons plusieurs moniales chez qui l'aventure amoureuse s'apparente d'une certaine manière à celle d'Héloïse du fait qu'un clerc en partage la responsabilité. Mentionnons simplement[16], à titre d'exemples, l'éponyme d'Euphémie, ou le triomphe de la religion de Baculard d'Arnaud[17]; Thérèse, protagoniste de La Religieuse de l'Abbé***[18], Hermine et Thècle, héroïnes de Stello, romancier du XIXe siècle[19]; Georgette, créature romantique de Musset dans son immortel poème intitulé Le Saule (1830)[20]; la reine Fiammette (1908), amante du moine Daniélo, dans un roman de Catulle Mendès[21];

---

15 Edmond Ploërt, Le moine incestueux, Paris, B. Simon, [1884], 246 p.

16 Nous reviendrons plus loin sur le comportement de ces héroïnes.

17 Baculard d'Arnaud, Euphémie, ou le triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768.

18 [Sous ce pseudonyme énigmatique se cache Jean Hippolyte Michon] L'Abbé***, La Religieuse, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1864, 2 vol.

19 Stello, Soeur Thècle, Paris, L. Frinzine, 1885, viii-373 p.

20 Alfred de Musset, Le Saule, p. 143 à 163 de ses Poésies complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 732 p.

21 Catulle Mendès, La Reine Fiammette, drame en vers, [Paris, Odéon, 6 décembre 1898], Paris, Dentu, [1899], 160 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Elizabeth, héroïne secondaire de La Leçon des ténèbres (1954) de Simonne Jacquemard, encore hantée par le fascinant visage du prêtre Laurent lorsqu'elle quitte sa famille pour se rendre au couvent des Dominicaines[22]; Adélaïde, enfin, protagoniste de L'Abbaye d'Evolayne (1933) de Paule Régnier[23], la plus caractéristique, selon nous, de ce bizarre contingent de pleureuses[24].

---

22 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, Paris, Le Seuil, 1954, 234 p.

23 Paule Régnier, L'Abbaye d'Evolayne, Paris, Plon, 1933, 275 p.

24 On trouvera également dans les oeuvres suivantes des scènes de séductions "monacales" où le prêtre joue un rôle odieux:

Richaut, conte médiéval reproduit dans les pages 38 à 79 du Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits des poètes français des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, publié par Dominique Martin Méon, Paris, Chasseriau, 1823, 2 vol.

Monseigneur de la Roche, Une Nonnain, la quinzième des Cent Nouvelles Nouvelles, présentées par Pierre Champion, Paris, Droz, 1928, 312 p.

Monseigneur de Thianges, Un jacobin et une nonnain, la quarante-sixième des Cent Nouvelles Nouvelles, ibid.

Soeur Fesne, farce du XVe siècle recueillie par Leroux de Lincy et Francisque Michel dans Recueil de farces, moralités et sermons joyeux, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, Paris, Techener, 1837, 3 vol.

Marguerite de Navarre, La XXIIe et la LXXIIe nouvelles de L'Heptaméron, texte établi sur les manuscrits, par Michel François, Nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Garnier, 1950, 516 p. L'édition originale remonte à 1559.

Le Chevalier de Mouhy, La paysanne parvenue, ou les Mémoires de L.V., Paris, Brault, 1735-1736, 7 parties en 3 vol. T. Ier, p. 101-102, 128-129.

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, Amsterdam, Claude Jordan, 1720, 290 p., p. 134-163.

Maurice Barrès, La Colline inspirée, éd. critique

Parmi les amoureuses déçues, condamnées à chercher refuge au couvent, nous distinguons aussi un grand nombre de veuves ou de jeunes femmes abandonnées par leurs maris. A la façon des veuves stoïciennes qui, dans la tradition antique, protestaient de leur fidélité conjugale en offrant publiquement leur corps aux flammes du bûcher appelé "le bûcher du veuvage", les veuves chrétiennes manifestent leur attachement à leur premier amour en enfouissant au fond d'un cloître leur indéfectible tendresse ou leur amère déception. Le cas est déjà fréquent au moyen âge. Petit de Julleville, dans son Histoire du théâtre en France, rapporte quelques extraits d'un "Miracle de Nostre Dame" où il est question d'un chanoine qui, par "l'enortement" de ses amis, se maria, puis laissa sa femme afin de servir la Sainte Vierge: la jeune épouse, après s'être bien "lamentée", prend la décision de se faire nonne et "tout le monde lui fait cortège vers le couvent de Poissy où elle va prendre le voile"[25]. Dans la "Dixiesme Nouvelle" de l'Heptaméron,

---

établie d'après les manuscrits, par Joseph Barbier, Nancy, Berger-Levrault, 1962, 474 p., p. 207, 217, 223-224, 271, 306. L'édition originale est de 1913.

André Billy, Madame, Paris, Flammarion, 1954, 252 p. p. 239. A plusieurs autres endroits dans le roman, l'auteur laisse deviner les relations suspectes qui existent entre bénédictins et bénédictines de Ferbannes.

25 Petit de Julleville, Histoire du théâtre en France, Les Mystères, tome II, Paris, Hachette, 1880, 648 p., p. 274.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Marguerite de Navarre raconte également l'aventure d'une jeune femme nommée Floride qui, après le décès de son mari, "s'en ala rendre religieuse au monastere de Jesus"[26].

Au dix-septième siècle, l'enthousiasme encore frémissant pour l'antiquité gréco-latine pousse les auteurs à confier les "veuves" éplorées à la garde des dieux païens. Le contexte historique exige par exemple que Racine recoure à cette mystification; aussi est-ce au temple des Vestales que Junie, après la mort de Britannicus, va enfouir son désespoir. Quant à Jean Bridou — qu'il faut nous pardonner d'associer à Jean Racine — il use du même procédé à l'égard de Clélie, protagoniste du Roman de la Cour: veuve de son amant, la fillette se retire, elle aussi, dans un temple consacré à Diane[27]. Mais personne ne s'y trompe: le temple des Vestales et le culte de Diane ne sont, dans l'esprit des dramaturges, que la transposition discrète de nos monastères et de nos voeux de religion. Aussi pouvons-nous sans scrupule associer l'Ermance de Baculard d'Arnauld à la fiancée de Britannicus. Comme la princesse romaine, l'amoureuse du chevalier de Lorménil va pleurer dans la

---

26 Marguerite de Navarre, L'Heptaméron, p. 55.

27 Jean Bridou, Le Roman de la Cour, Paris, Jean Loyson, 1667, 240 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

solitude la perte de son bien-aimé[28]. Deux mois après le décès de Bernard, Hélène de la Seiglière, héroïne de Jules Sandeau, commence son noviciat dans un couvent de l'Ordre des Filles de Saint Vincent de Paul[29]. Son homonyme, Hélène de Verrières, protagoniste du Marquis de Fayolle, se consacre à la religion après la mort de son mari[30]. Un autre cas typique de ces veuves désespérées est celui de Scholastique que Chavigny de la Bretonne avait faite amoureuse de Placidie dans La Religieuse cavalier[31]. Cette dernière, déguisée en homme, avait épousé Scholastique qu'elle abandonne forcément le soir des noces. La malheureuse dupe s'empresse de cacher sa honte et sa déception sous l'habit de novice dans une des maisons religieuses les plus belles de la Province: "l'Abbaïe" bénédictine d'Avenay. L'épisode de Fabienne, dans Thermidor de Victorien Sardou, s'apparente aux précédents. En effet, ce n'est

---

28 Baculard d'Arnauld, Ermance, tome V de ses Oeuvres complètes, Nouv. éd., Amsterdam, Rey, 1775-1776, 5 vol.

29 Jules Sandeau, Mademoiselle de la Seiglière, Paris-New York, Nelson, 1916, 288 p.

30 Gérard de Nerval, Le Marquis de Fayolle, p. 543 à 706 de ses Oeuvres, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1391 p. Le roman a d'abord paru en feuilleton dans Le Temps, assez irrégulièrement du 1er mars au 16 mai 1849.

31 Chavigny de la Bretonne, La Religieuse cavalier, La Haye, 1682, 111 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'après avoir cru Martial tombé sous les balles ennemies que la trépidante couventine s'est résolue à prononcer des voeux chez les Ursulines de Compiègne. "Vous, mort [...] rien ne me rattachait plus à ce monde"[32], lui déclare-t-elle candidement lorsqu'elle se voit exclaustrée par la Révolution.

Parfois c'est la disparité des sentiments religieux chez les amants qui détermine la jeune fille à consacrer sa virginité au Seigneur. Nous avons noté à cet égard deux cas seulement: le premier, tiré de La Nuit est ma lumière d'Etienne de Greef[33], nous apprend qu'Hélène Boisford se fait religieuse hospitalière pour s'éloigner de Maurice qu'elle aime, mais dont l'indifférence religieuse lui semble incompatible avec ses principes chrétiens. Le second, analysé avec une finesse psychologique remarquable par Jean Serża[34], montre comment Odile, lycéenne française et catholique, "risque de tout gagner", en renonçant au jeune Berbère Ali, de foi musulmane, pour se vouer au service des Algériens chez les Soeurs Blanches d'Afrique. Mais les

---

32 Victorien Sardou, Thermidor, dans son Théâtre complet, Paris, Albin Michel, 1935, 602 p., p. 90.

33 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil, 1949-1951, 458 p.

34 Jean Serża, Au risque de tout gagner, Paris, Editions Alsatia, 1962, 253 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

fugues de ce genre demeurent exceptionnelles dans la littérature française. C'est beaucoup plus souvent dans le but de parer à une mésalliance que la jeune amoureuse se voit réduite à la réclusion monastique. M^lle de Saint-Ferrol devient Soeur Sainte-Agnès simplement à cause de l'infériorité sociale de son amant: ainsi en avait décidé Paul Perret dans un roman intitulé Soeur Sainte-Agnès[35]. D'autre part, deux héroïnes stendhaliennes, Hélène de Campierali, mentionnée plus haut, et Rosalinde seront: l'une, abbesse de Castro et l'autre, Suora Scolastica[36], parce que l'amant de la première est brigand et celui de la seconde, dépourvu de fortune. De même si les goussets de Pierre de Lancry eussent été mieux garnis, l'éponyme de Primerose[37] n'eût pas songé à s'enfuir au couvent de Sainte-Claire. Nombreux du reste sont les cas où l'intérêt financier de la famille exige que les jeunes filles, au profit de leurs frères, soient enfermées au couvent — la dot réclamée par les communautés étant inférieure à celle que prescrit un

---

35 Paul Perret, Soeur Sainte-Agnès, Paris, Ollendorf, 1888, 314 p.

36 Stendhal, Suora Scolastica, p. 806 à 859 de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1480 p.

37 Arman de Caillavet et Robert de Flers, Primerose, comédie en 3 actes, Paris, Librairie théâtrale, artistique et littéraire, 1919, 236 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

mariage "honorable". Nous reviendrons plus loin sur cette question. Qu'il nous suffise de mentionner pour l'instant un cas typique de l'ostracisme paternel: Théopompe, père de Dorothée (héroïne de Jean-Pierre Camus), "qui voit qu'une grande dote incommodera sa maison, et qui croit que peu d'hommes se treuvent qui à son exemple prennent des femmes sans autre avantage que de leur beauté se delibere sans autre formalité de la faire Religieuse." Et

> la pauvre Dorothée sentait un combat en son âme tel que si on luy eust deschiré les entrailles, elle eust senty moins de douleur; l'auctorité de son pere l'estonne, laisser sa mere luy est un supplice, renoncer à l'amitié de son Amant une Mort[38].

---

38 Jean-Pierre Camus, Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volonté violentée, Paris, C. Chappelet, 1621, 320 p.

On pourra trouver, dans les ouvrages suivants, des cas analogues à celui de Dorothée, du moins en ce qui concerne le motif qui détermine l'entrée de l'héroïne en religion:

Marguerite de Navarre, "La Dix-Neufviesme Nouvelle" de l'Heptaméron, p. 143-150.

Antoine François Prévost, Mémoires d'un homme de qualité, Paris, Hachette, 1958, 346 p., p. 92-93. L'édition originale en 7 vol. est de 1728-1731.

Le Chevalier de Mouhy, La paysanne parvenue, p. 27, 123.

Voltaire, Nanine, ou l'homme sans préjugé, comédie en 3 actes, p. 317 à 397 de ses Oeuvres, nouvelle éd. revue et corrigée par l'auteur, tome IV, Dresde, George Conrad Walther, 504 p., p. 355-356.

Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, Paris, C. Pougens, 1779, 2 vol., tome Ier, p. 111-112.

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, Amsterdam, Claude Jordan, 1720, 290 p., p. 104.

Eugène Sue, Les Mystères de Paris, Paris, Girard, 1842-1843, 2 vol., tome II, p. 637-638.

François de Curel, L'envers d'une sainte, pièce en

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Parmi les spécimens les plus étranges de ces amoureuses déçues destinées à finir leurs jours au couvent, nous devons mentionner certains cas d'inceste plus ou moins avoué. Celui d'Amélie, soeur de René, est bien connu; mais avant la morbide soupirante préromantique, il y eut Adélaïde dont Pierre de Longchamps nous offre, en 1927, les prétendus Mémoires[39] authentiques. C'est au pensionnat que la pupille de M. de Roche-Ecueil, avant de devenir Soeur Victoire de la Miséricorde, tombe amoureuse de son frère travesti en jeune fille sous le nom d'Henriette. Une autre aventure de ce genre est imaginée autour de deux des bâtards de Charles d'Este: Christiane et Hans Ulric. Au lendemain d'une nuit d'amour, le jeune comte s'étant flambé la cervelle, sa demi-soeur s'enfuit au Carmel pour y pleurer la mort de son "amant". Voilà comment se termine Le Crépuscule des dieux d'Elémir de Bourges[40]. Dans Le Carillonneur, Georges Rodenbach dramatise la pénible aventure des deux soeurs Barbe et Godelieve, toutes deux amoureuses

---

3 actes [Paris, Théâtre-Libre, 25 janvier 1892], Paris, Tresse et Stock, 1892, 94 p., p. 16-17.

39 Pierre de Longchamps, Mémoires d'une religieuse écrits par elle-même, Amsterdam-Paris, L'Esclapart, 1766, 2 vol.

40 Eléonor de Bourges, Le Crépuscule des dieux, 3e éd., Paris, Stock, 1912, 343 p. L'édition primitive est de 1884.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

et aimées du même jeune homme, Joris Borluut, le carillonneur. Ce dernier ayant épousé Barbe, Godelieve délaissée exploite, après le mariage, les déficiences physiques et morales de son heureuse rivale pour reconquérir le coeur de celui qu'elle continue d'aimer et dont elle devient bientôt la maîtresse. L'infamie ayant été révélée, Godelieve se réfugie au béguinage de Sainte-Walburge pour expier son crime et pleurer sa déchéance[41].

La lugubre parade de ces femmes réduites à chercher dans la solitude monastique un remède à leur douleur se clôt par un nombre imposant d'incomprises, de rejetées ou prétendues rejetées. Chez ces dernières venues — de beaucoup les plus nombreuses — l'orgueil et le dépit motivent les principaux coups de tête des héroïnes impliquées. Nous examinerons quelques-uns de ces cas en les groupant selon leurs affinités psychologiques. Mais disons, d'abord et une fois pour toutes, que bien souvent la situation qui nous intéresse ne constitue dans l'oeuvre qu'un épisode minime et secondaire, quoique toujours révélateur de l'étrange conception qu'on se fait de l'état monastique. Angélique, dans La Place Royale de Corneille, déclare tout à la fin de la comédie, que si Dorante refuse de l'épouser,

---

41 Georges Rodenbach, Le Carillonneur, Paris, Eugène Fasquelle, 1923, 325 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

elle s'en ira au cloître. Orgueilleuse et fière, elle oublie, la pauvre, qu'elle est en fait l'unique responsable de l'hésitation accablante de son amoureux. La duchesse de Langeais de Balzac[42] se présente, à deux siècles d'intervalle, comme une réplique élaborée de la "précieuse" cornélienne. Louise de Chaulieu, une autre héroïne balzacienne figurant dans Les Mémoires de deux jeunes mariées[43], aigrie de n'avoir pas rencontré d'adorateur durant les trois mois qui suivirent sa sortie du noviciat, songe à retourner au Carmel. Nous savons avec quel raffinement de cruauté Camille, l'impitoyable Camille de Musset dans On ne badine pas avec l'amour[44], s'applique à torturer son cousin Perdican. Ce n'est qu'après avoir réduit ce malheureux amant au désespoir qu'elle se dispose à reprendre le chemin du monastère. Dieu sait pourtant à quel point elle est éprise du cousin qu'elle ne mérite pas d'épouser. Comme chez Angélique, Antoinette (duchesse de Langeais) et Louise

---

42 Balzac, La duchesse de Langeais, p. 125 à 255 du tome V de la Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1154 p.

43 Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p. 128 à 328 du tome Ier de la Comédie humaine, Paris, Gallimard, 1956, 1061 p.

44 Alfred de Musset, On ne badine pas avec l'amour, p. 217 à 261 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 894 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

de Chaulieu, les aspirations de Camille vers le cloître ne sont que des cris d'orgueil et de vengeance.

Dans ces cas, auxquels pourraient s'ajouter, entre autres, ceux de Delphine[45], héroïne de Mme de Staël, et d'Armance[46], personnage stendhalien, nous avons l'impression que la religieuse-victime est l'artisan de son propre malheur et nous n'éprouvons guère de sympathie à son endroit. Il en est d'autres — vraiment délaissées celles-là — dont le malheur nous touche davantage. Telles sont Mélanie dans Lucie et Mélanie[47] de Baculard d'Arnauld, Marie de Rudenz dans La Nonne sanglante[48] d'Anicet Bourgeois, Camille Maupin et Béatrix, dans le roman de Balzac intitulé Béatrix[49], Aglaé, dans La Religieuse[50] de l'abbé***, Odile,

---

45 Mme de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, 586 p. L'édition originale est de 1802.

46 Stendhal, Armance, p. 29 à 190 de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1592 p.

47 Baculard d'Arnauld, Lucie et Mélanie, dans ses Oeuvres complètes, tome Ier, nouvelle édition, Amsterdam, Rey, 1775-1776, 5 vol.

48 Anicet Bourgeois, La Nonne sanglante, drame en 5 actes [Paris, Porte-Saint-Martin, 17 février 1835], Paris, Marchant, 1835, 32 p.

49 Balzac, Béatrix, p. 317 à 620 du tome II de la Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 1172 p. Le récit a été écrit en 1839.

50 L'abbé***, La Religieuse, Paris, Lacroix-Verbockhoven, 1864, 2 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

dans le roman de Charles d'Ollone nommé, d'après le protagoniste, Soeur Marie Odile[51].

Et voici, pour terminer l'énumération des amoureuses contrariées destinées au couvent, quelques exemples de femmes trompées par leurs amants ou leurs maris. Le type classique du mari infidèle, don Juan, nous remet d'abord à l'esprit un personnage de Molière: Done Elvire; celle-ci, après avoir vainement tenté de convertir son volage ravisseur, prend la décision de retourner vers la retraite d'où il l'avait tirée à force "d'hommages pressants, de voeux, de soupirs et de larmes"[52]. Dans la Vie de Marianne[53], Marivaux nous laisse désirer jusqu'à la fin du récit l'épisode d'une certaine Religieuse à qui il consacre, en effet, la dernière partie de son oeuvre. Cette Religieuse, une amoureuse déçue comme il fallait s'y attendre, raconte à Marianne l'aventure d'une autre femme également entrée en religion sous le coup d'un dépit amoureux. Par une sorte de "mise en abysme" prégidienne élevant à la seconde

---

51 Charles d'Ollone, Soeur Marie Odile, Paris, A. Lemerre, 1909, 265 p.

52 Molière, Don Juan, dans ses Oeuvres complètes, Editions Lutetia, tome III, Paris, Nelson, [s.d.], p. 143.

53 Marivaux, La vie de Marianne, ou les aventures de Madame la comtesse de***, texte établi par Frédéric Deloffre, Paris, Garnier, 1957, 654 p. Le roman a été écrit entre 1731 et 1741.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

puissance les malheurs de la vie monastique, Marivaux détourne à tout jamais Marianne de ses aspirations passagères à la vie religieuse. Celle-ci aura appris à temps que le cloître n'est pas un remède pour ces sortes de blessures. Les liaisons dangereuses[54] de Choderlos de Laclos mentionnent épisodiquement le cas de deux femmes trompées qui ont cherché refuge au couvent. L'une d'elles, cependant, Mme de Tourvel, ne s'y fait pas religieuse: elle se contente de pleurer son infortune dans le voisinage de filles cloîtrées aussi malheureuses qu'elle. C'est également à la suite de trahisons que se dirigent vers le cloître la princesse Claudia, héroïne romantique de George Sand, dans Lélia[55] et Louise, amie de Camille dans On ne badine pas avec l'amour. Il y aurait lieu de mentionner encore le cas de Solange, devenue Soeur Violette[56] au lendemain de la trahison de son fiancé; celui d'une autre Louise, création d'Edouard Violet, qui, dans des circonstances analogues,

---

54 Choderlos de Laclos, Les liaisons dangereuses, Paris, Editions Garnier, 1958; 402 p. L'édition originale est de 1782.

55 George Sand, Lélia, texte établi, présenté et annoté par Pierre Reboul, "Classiques Garnier", Paris, Garnier, 1960, 601 p. L'édition originale date de 1833.

56 Xavier Bayr, Soeur Violette, Paris, Librairie universelle, 1905, 318 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

prononce des voeux de religion sous le nom de Soeur Louise[57], d'Adine, héroïne secondaire d'Etienne de Jouy dans Cécile, ou les passions et combien d'autres! La litanie pourrait s'allonger indéfiniment, mais elle est de résonance si fausse et si lugubre, qu'il nous semblerait fastidieux d'en prolonger le glas. D'ailleurs, la communauté des amoureuses voilées est loin d'être réunie au complet. Celles que nous avons recueillies jusqu'à maintenant s'étaient déterminées à la réclusion par suite d'une déception amoureuse. Il en existe aussi un nombre imposant qui n'ont subi les atteintes du mal fatal qu'une fois installées en dedans des murs. C'est à celles-là que nous nous intéresserons maintenant.

De même que nous avons placé en tête du premier groupe l'épouse d'Abélard, une célébrité sinon intégralement historique du moins authentiquement littéraire, nous verrons figurer en tête de ligne du second une autre femme illustre dans les belles-lettres, Mariane, la religieuse portugaise. A maintes reprises, l'histoire littéraire a rapproché ces deux héroïnes; on a comparé leur amour; on a discuté de l'authenticité de leurs lettres; on a même mis en question, et à bon droit, l'existence de Mariane. Ce

---

57 Edouard Violet, Soeur Louise, pièce en 3 actes et 8 tableaux, "Théâtre et Cinéma", 1930, 124 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

n'est que tout récemment, en effet, que, grâce aux recherches de Messieurs Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot[58], l'énigme des Lettres portugaises semble définitivement dissipée. Nous reviendrons sur ce sujet. Mais disons tout de suite, qu'avant Mariane, le thème de l'érotisme dans les couvents avait été abondamment exploité par les littératures du Moyen Age et de la Renaissance. Le plus ancien conte français,connu[59], Richeut, touche déjà à ce sujet; puis des fabliaux tels que L'Abéesse qui fu grosse[60], La Sougreteine[60], Les Chanoinesses et les Bernardines[61],

---

58 Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot, Lettres portugaises, Valentins et autres oeuvres de Guilleragues, Paris, Editions Garnier, 1962, 296 p.

59 Joseph Bédier et Paul Hazard, Histoire de la littérature française illustrée, Paris, Larousse, [1923-1924], 2 vol., tome Ier, p. 59.
Le texte de Richeut (écrit Richaut) est reproduit dans le Nouveau Recueil de fabliaux et contes inédits des poètes français des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, publiés par Dominique Martin Méon, Paris, Chasseriau, 1823, tome Ier, p. 38 à 79.

60 Fabliau reproduit par Pierre Jean-Baptiste Le Grand d'Aussy dans Fabliaux ou contes du XIIe et du XIIIe siècles, Fables et romans du XIIIe siècle traduits ou extraits d'après plusieurs manuscrits du temps, 3e éd., Paris, J. Renouard, 1829, 5 vol. L'abbesse qui fu grosse, p. 48 à 53; La Sougreteine, p. 79 à 86.

61 Fabliau attribué à Jean de Condé par Anatole Montaiglon, Recueil général et complet des fabliaux des XIIIe et XIVe siècles, Paris, Librairie des bibliophiles, 1872-1890, 6 vol., p. 326 à 337.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les trois Chanoinesses de Couloigne[62]; des farces comme Soeur Fesne[63]; le dit de La Nonnette[64] et le dit des Béguines[65]; certains contes et joyeux devis de Bonaventure des Périers[66], de Marguerite de Navarre[67], de Monseigneur de la Roche[68], de Philippe de Laon[69]; des traductions et adaptations des contes de Boccacio, tels que Le jardinier du Couvent[70] ou Le psautier de l'abbesse[71], plusieurs

---

62 Fabliau attribué à Watriquet Brassenel de Couvin, par Anatole Montaiglon, op. cit., p. 385-386.

63 Reproduite par Leroux de Lincy et Francisque Michel dans Recueil de farces, moralités et sermons joyeux, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque Royale, p. 1-30.

64 Reproduit par Anatole Montaiglon dans Recueil général et complet des fabliaux..., p. 263-269.

65 Rutebeuf, Le Diz des Béguines, p. 221-223 de ses Oeuvres complètes, nouvelle édition, Paris, E. Pannier, 1874-1875, 3 vol.

66 Bonaventure des Périers, Les contes ou les Nouvelles récréations et joyeux devis, Paris, Bibliothèque d'Elite, 1843, 321 p. L'édition originale (posthume) est de 1558.

67 Marguerite de Navarre, L'Heptaméron.

68 Mgr de la Roche, La Nonne savante, p. 51 à 53 des Cent Nouvelles Nouvelles, texte présenté par Pierre Champion, Paris, Droz, 1928, 312 p., p. 51-53.

69 Philippe de Laon, la XXIe des Cent Nouvelles Nouvelles, p. 67-70.

70 Antoine Alexandre Barbier, Le jardinier du couvent, traduction et adaptation de la 1ère Nouvelle de la Troisième journée du Décaméron de Boccace, Paris, Barbier, 1846, viii-505 p., p. 131-136.

71 Ibidem, Deuxième Nouvelle de la Neuvième journée p. 426-429.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

contes de La Fontaine[72] sont, en ces matières, plus éloquents qu'on ne le souhaiterait. Et l'on a soin, dans la majorité des cas, d'accentuer le piquant de l'aventure, en faisant appel à la complicité du clergé[73]. Ce n'est pas seulement au Moyen Age et à la Renaissance qu'apparaît cette suspecte intervention cléricale. Nous avons signalé précédemment bon nombre d'épisodes où la réclusion monastique n'a pas d'autre cause que l'amour impossible d'une jeune fille pour un ministre du Seigneur. Plus nombreux encore sont les cas où l'amour entre religieux et religieuses origine au parloir, au confessionnal ou dans les jardins du monastère. Voilà un domaine où la littérature française semble se délecter avec une particulière complaisance. Outre les contes et épigrammes de Jean-Baptiste Rousseau — nous en avons recueilli vingt-trois qui attaquent les licences monastiques[74] — plusieurs ouvrages

---

72 La Fontaine, Fables et Contes, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 751 p.

73 Nous reviendrons sur cette question.

74 Jean-Baptiste Rousseau, Epigrammes publiées en partie pour la première fois, Londres, James Krick, 1879, 176 p., suivies de Contes inédits, publiés pour la première fois par Victor de Luzarche, Bruxelles, Gay et Doucé, 1881, vii-79 p.

Voir les épigrammes VIII, IX, XVI, XVII, XVIII, XXI du livre IV; VIII, XII, XVI du livre V; VIII, XIX, XXI, XXII du livre VII; III, XV, XVIII du livre VIII; XIII du livre IX; VIII, XV, XIX du livre X et les contes IX, XXI et XXVI.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

peuvent servir d'illustration à cet aspect exagérément exploité des aventures monacales: Sainte Thérèse, la vierge d'Avila[75], drame de Catulle Mendès, fait voir une mystérieuse abbesse, courtisane puis amante d'un moine avec qui elle se livre à la débauche[76]; Marie-Claire[77], de Marguerite Audoux, nous montre comment Soeur Marie-Aimée devient soudainement l'amie et la maîtresse du curé de Bourges qui lui fait un enfant. Dans La Colline inspirée[78] de Barrès, nous voyons chacun des trois prêtres Baillard prendre pour femme l'une ou l'autre des religieuses par eux constituées en communauté dans le but de veiller au bien temporel et "spirituel" des réformateurs de la "sainte" Colline de Sion. Trop de faveur tue[79] de Stendhal offre un spectacle particulièrement "édifiant": l'abbesse elle-même doit sa célébrité à ses amours avec un jeune cardinal de trente-six ans, tandis que ses filles rivalisent d'ardeur avec leur Mère en s'efforçant de mériter les attentions du

---

75 Catulle Mendès, Sainte Thérèse, la vierge d'Avila, (drame), Paris, Fasquelle, 1906, 238 p.

76 Ibidem, p. 14-17, 69.

77 Marguerite Audoux, Marie-Claire, Paris, Fasquelle, 1911, x-261 p.

78 Maurice Barrès, La Colline inspirée.

79 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 773 à 806 de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, L'édition originale est de 1833.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

directeur spirituel de l'abbaye. Dans Les deux moniales[80] d'Anne Huré, nous découvrons, non sans un certain étonnement, qu'une capitulaire de l'époque contemporaine, Mère Stanislas, encourage une jeune soeur à poursuivre avec prudence et discrétion son aventure amoureuse avec un bénédictin du monastère avoisinant. Il y aurait à mentionner, encore dans la même veine, les multiples exploits de sorcellerie, où nous voyons fréquemment prêtres et religieuses aux prises avec des problèmes passionnels très aigus. Mais nous réservons ce sujet pour un autre chapitre. Disons seulement que ces cas pathologiques ont fourni aux lettres françaises la matière de pages extrêmement lourdes et indigestes. Par contre, il existe un courant tout opposé, badin, subtil et fantaisiste, où la religieuse apparaît comme une manière de petite fée joyeuse et pimpante, ayant, par surcroît, la "bonne" fortune de rencontrer le prince charmant dont elle ne manque pas de s'éprendre. Moralement la conscience n'en est pas moins engagée et la situation reste en soi tragique, mais l'atmosphère est au moins libérée de ce poids fatal qui appesantit les drames évoqués ci-dessus. Le type de ce nouveau genre apparaît dans Le Visage émerveillé de la comtesse de Noailles. Nous y

---

80 Anne Huré, Les deux moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

rencontrons une frêle religieuse, Soeur Sophie, heureuse dans son couvent "frais, doux, parfumé comme l'intérieur d'un melon blanc"[81], à qui un irrésistible jeune peintre révèle les douceurs de l'amour. Après s'être émerveillée à la vue des fleurs du jardin, des tendresses délicates de la mère abbesse, la candide nonnain s'enthousiasme de la perfection, de la beauté physique et des charmes de Julien. Elle finira cependant par repousser doucement le jeune peintre pour demeurer fidèle à son monastère royal et parfumé. Marmontel dans Les déjeuners du village[82], le marquis d'Argens dans Les Nones galantes[83], les Goncourt dans Soeur Philomène[84] et Valery Larbaud dans un conte plein de fraîcheur intitulé Une nonnain[85], décrivent des

---

81 Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, [1904], 212 p., p. 85.

82 Jean-François Marmontel, Les déjeuners du village, tome II de ses Nouveaux contes moraux, Liège, [s.éd.] 1792, 2 tomes en 1 vol.

83 Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, Les Nones galantes, ou l'Amour enbéguiné, La Haye, Jean von Es, 1740, 402 p.

84 Edmond et Jules de Goncourt, Soeur Philomène, Nouv. éd., Paris, Charpentier, 1912, 310 p.

85 Valery Larbaud, Une Nonnain, p. 181 à 213 du tome V de ses Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1950-1955, 10 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

idylles "religieuses" offrant certaines analogies avec le roman d'Anna de Noailles[86].

L'amour, comme on peut déjà le constater, a ses entrées franches dans les monastères d'érection littéraire. Et les jeunes personnes que les écrivains y renferment sous le faux nom de "religieuses" ressemblent étrangement aux plus communes soupirantes, non pas parce que leur coeur est ardent et sensible — les religieuses authentiques ont été et sont encore de nos jours de grandes passionnées, des âmes de feu — mais à cause de la frivolité, voire de l'impudeur dont on les rend capables.

Plusieurs femmes se dirigent donc vers le cloître dans le but d'y ensevelir un amour déçu; d'autres sont touchées par l'amour une fois installées au couvent. Comment se comporteront-elles derrière les murs de claustration? Voilà la question à laquelle nous nous intéresserons maintenant.

---

86 Edmée de La Rochefoucauld nous apprend qu'Anna de Noailles avait entrepris un autre roman dont le protagoniste était une religieuse. L'inédit, intitulé Octave, est rédigé sous forme de journal et raconte comment une jeune orientale, à la suite d'un chagrin d'amour, alors qu'elle était "plus ardente que la sulfureuse Sicile", a été accueillie dans un couvent de Palerme. Cf. Edmée de La Rochefoucauld, Anna de Noailles, "Classiques du XX^e siècle", Paris, Editions Universitaires, 1956, 123 p., p. 97.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans certains cas, le conteur, le romancier, le dramaturge réservent pour la fin de l'oeuvre, en la présentant généralement comme un coup de théâtre, l'entrée au couvent de la jeune fille déçue ou trompée dans ses aspirations sentimentales. Le livre se referme alors sur elle en même temps que la grille monastique et le lecteur n'en connaît pas davantage sur le sort de la victime. C'est ce qui arrive par exemple dans plusieurs des "miracles" ou "mistères" du Moyen Age[87]; dans certaines comédies classiques du XVII^e siècle comme La Place Royale de Corneille[88]. Telle nous apparaît aussi la péripétie finale des Liaisons dangereuses, de M^lle de la Seiglière de Jules Sandeau, de Béatrix, roman de Balzac, du Crépuscule des dieux d'Elémir de Bourges. Le cas de Claudia dans un roman de George Sand déjà mentionné (Lélia), ceux de Soeur Marie Odile de Charles d'Ollone et de Soeur Sainte Agnès de Paul Perret sont conçus de façon identique[89]. La

---

87 Petit de Julleville, Les Mystères, Paris, Hachette, 1880, tome I^er, p. 139, 144-146, 179; tome II, p. 274-275.

88 Angélique, jugeant trop indécises les ardeurs d'Alidor, opte finalement pour la vie religieuse déclarant qu'"un cloître est désormais l'objet de [ses] désirs", La Place Royale, p. 543 à 605 du Théâtre complet de Corneille, tome I^er, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1331 p., p. 603.

89 Voici quelques titres supplémentaires présentant des cas de religieuses que l'auteur se contente de placer dans un couvent sans dire comment la victime se tirera de

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

discrétion des auteurs concernant ces héroïnes nous amène à passer tout de suite à la seconde catégorie des amoureuses déçues, celles dont nous pourrons suivre le comportement à la suite de leur installation au couvent. Mais, ici encore, une distinction préliminaire s'impose entre les héroïnes: d'une part se groupent les amoureuses "pures", c'est-à-dire celles pour qui les "affaires du coeur" constituent l'unique préoccupation; d'autre part, les amoureuses dont l'amour ne retient que partiellement les énergies vitales. Cette dernière catégorie comprend des âmes éprises d'activisme et d'ambitions réformatrices, ou animées d'une ferveur authentique pour une juste cause. Nous pensons alors à Soeur Thérèse (protagoniste de La Religieuse de l'abbé***) dont l'esprit inventif se manifeste surtout dans la fondation d'une grande oeuvre qu'elle appelle

---

son aventure:

Marie de France, Eliduc, dans Poésies de Marie de France, poète Anglo-Normand du XIIIe siècle, ou Recueil de lais ou autres productions de cette femme célèbre [...], présenté par Jean-Baptiste Roquefort, Paris, Marescq, 1832, 2 vol.

Geoffroi Rudel, Amor de terra lonhdana, cf. Henri Davenson, Les Troubadours, Paris, Le Seuil, 1961, p.88-91.

La Belle Doette, chanson de toile reproduite par Robert Bossuat dans La poésie lyrique en France aux XIIe et XIIIe siècles, "Les Cours de Sorbonne", Paris, Tournier et Constans, [s.d.], 56 pages dactylographiées.

Mme Perin de Grandenstein, La Dame Grise, ou Histoire de la maison de Beauchamp, Paris, Librairie grecque-latine-allemande, 1816, 308 p.

Stendhal, Armance.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

"Maison des institutrices libres"; à Soeur Annonciade — la Lélia de George Sand — qui, devenue abbesse de son monastère, arrive à faire comprendre à ses soeurs l'importance et la solennité de leurs voeux et, non contente de réformer sa propre maison, entreprend l'éducation religieuse du peuple en donnant des cours extérieurs de théologie morale; nous pensons aussi aux soeurs quêteuses de La Colline inspirée rivalisant d'ardeur avec les saintes femmes de l'Evangile dans leur apostolat partagé avec les frères Baillard[90]; à l'abbesse de Jouarre[91] toute dévouée, selon la conception renanienne, à la réforme rationnelle de l'Eglise de France; à la toute moderne Odile d'Au risque de tout gagner se faisant Berbère avec les Berbères afin d'arracher leurs corps à la servitude étrangère et leurs âmes à l'empire de Satan; nous reviennent également à la mémoire des noms de religieuses dont on a fait ressortir les qualités d'infirmières ou l'apostolat auprès des pauvres, de l'enfance abandonnée: Amélie, soeur de René, Fleur de Marie, l'autre Amélie des Mystères de Paris, la Soeur

---

90 Nous verrons plus loin que l'apostolat des religieuses, tel que le décrit Barrès dans La Colline inspirée, n'est cependant pas exempt de tout reproche.

91 Ernest Renan, L'abbesse de Jouarre, dans ses Oeuvres complètes, éd. définitive par Henriette Psichari, Paris, Calmann-Lévy, 1949, 1285 p. L'édition originale de L'abbesse de Jouarre remonte à 1886.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Marie-Aimée de Marguerite Audaux et surtout Philomène, type des religieuses infirmières du dix-neuvième siècle romantique. Quant à Héloïse, même si elle fit, au Paraclet en particulier, oeuvre de réformatrice, même si elle dispensa à de jeunes élèves des leçons de latin et d'hébreu, nous hésitons, tant nous sommes encline à ne considérer en elle que l'amante d'Abélard, à la ranger au nombre des femmes d'action. D'ailleurs comme ce premier chapitre de notre thèse est uniquement réservé aux problèmes du coeur et que, dans la grande majorité des cas mentionnés depuis le début, ces problèmes constituent le centre d'intérêt de l'oeuvre, seuls ces derniers retiendront présentement notre attention.

Comment donc se comportent entre les quatre murs d'un couvent ces femmes-religieuses ultra-sensibilisées à l'amour humain? Voilà le problème.

Nous avons discerné, en cours de lecture, trois attitudes typiques assez nettement caractérisées pouvant se schématiser ainsi:

1° L'amour est satisfait en compagnie de l'amant.

2° L'amour normal contrarié trouve un dérivatif dans des démonstrations affectives entre femmes; dans des caresses allant parfois jusqu'à l'homosexualité.

3° L'amour est refoulé soit de plein gré, soit le plus souvent, en raison d'obstacles insurmontables.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'AMOUR SATISFAIT

Je me rendray capuchine, capuchine en un couvent...
Mon Dieu, s'il se pouvoit faire que tous deux ensemble-
[ment
Fussions dans un monastère pour y passer notre temps[92]!

Ces bribes d'une chanson ancienne, recueillie par Alfred Jeanroy dans son ouvrage sur les origines de la poésie lyrique en France, révèlent la grande vogue du thème de l'érotisme "conventuel". D'ailleurs la littérature médiévale, qui exploite abondamment ce thème, montre que les ambitions de la "capuchine" et de ses consoeurs de toutes dénominations étaient souvent comblées.

Un document anonyme des premières années du XII^e siècle — probablement l'oeuvre d'un clerc — appelé Concile d'amour par l'éditeur Waitz[93] et plus tard Concile de Remiremont par Ernest Langlois, caricature de façon extrêmement libertine et spirituelle la mentalité du bas Moyen Age à cet égard. Il s'agit, dans ce poème de deux cent trente-huit vers latins, de déterminer qui vaut mieux en amour, d'un clerc ou d'un chevalier. Le débat, auquel

---

92 Alfred Jeanroy, Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge, Paris, Hachette, 1889, xxi-523p. p. 192.

93 Das Liebesconcil, publié dans la Zeitschrift für deutsches Alterthum, VII, p. 160, Conf. IX, p. 65. (Cette note est tirée des Origines du Roman de la Rose d'Ernest Langlois, Paris, E. Thorin, 1890, viii-203 p., p.6.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'auteur a prêté toutes les apparences de la réalité, est soutenu par des nonnes réunies en la salle capitulaire de l'abbaye de Remiremont[94]. Louis Thuasne, dans son étude sur Le Roman de la Rose, affirme que "les religieuses du monastère avaient comme amants les clercs de Toul qui étaient autorisés à les visiter en leur qualité d'hebdomadaires[95]."

Comme dans la plupart des poèmes consacrés à l'amour, l'action se passe au printemps:

Veris in temporibus sub aprilis idibus

Le schéma de ce concile est précis:

In eo concilio de solo negotio
Amoris tractatum est, quod in nullum factum est.

Les séances se tiennent à huis clos; les hommes en sont exclus, sauf les clercs du diocèse de Toul qui y sont accueillis par privilège spécial et à titre d'observateurs. D'autre part seules les nonnes amoureuses sont admises aux

---

94 L'auteur a choisi comme siège de ce débat le monastère de Remiremont dans les Vosges, où les religieuses jouissaient de la plus fâcheuse réputation en matière de moralité — ce que confirme une bulle d'Eugène III, en date du 7 mars 1151, aux archevêques de Cologne et de Trèves, ainsi qu'aux évêques, leurs suffragants. Le texte de la bulle (Bibl. nat. lat. n. acq. 2547, no 23) est reproduit en fac-similé dans Oulmont, p. 56 bis. Cf. Louis Thuasne, Le Roman de la Rose, Paris, E. Malfère, 1929, p. 13.

95 Ibidem, p. 163.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

délibérations. L'assemblée est impitoyable à l'endroit des vieilles religieuses que l'âge a rendues insensibles aux douceurs de l'amour.

Pour une assemblée aussi folâtre l'Evangile du Christ est naturellement remplacé par quelques textes d'un maître compétent en matières érotiques: Ovide, "doctor optime".

De tendres couplets que chantent les soeurs, Elisabeth des Granges et Elisabeth du Faucon, toutes deux fort savantes dans l'art d'amour, tiennent lieu d'invocation au Saint-Esprit. Puis la séance est officiellement ouverte par une dame de haute aristocratie, une "cardinalis domina" déléguée par le dieu Amour pour visiter le monastère avec tous les privilèges attachés à semblable délégation. La cardinale interroge les nonnes sur leur genre de vie. Elisabeth déclare au nom de ses consoeurs avoir constamment et ardemment servi le dieu Amour; elle précise toutefois que, par souci de fidélité à la règle, les soeurs s'en tiennent à la théorie sauf en ce qui concerne leur commerce avec les clercs de leur Ordre:

> Sic, servando regulam, nullam viri copulam
> Habendam eligimus, sed neque cognovimus,
> Nisi talis hominis qui sit nostri ordinis.

Elisabeth du Faucon explique à son tour les raisons de ses préférences: les moines de Toul sont avenants et gracieux, courtois, bons et généreux; ils sont donc

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

préférables aux chevaliers:

Inest curialitas clericis et probitas
Non noverunt fallere neque maledicere,
Amandi peritiam habent et industriam,
Pulchra donant munera, bene servant foedera
Si quid amant dulciter, non relinquunt leviter...

Par souci d'intégrité morale, l'une des capitulantes atteste que le voeu par contrainte — celui évidemment auquel ont été entraînées la majorité des moniales de Remiremont — n'oblige en rien et que, par conséquent, il n'y a pour elles à craindre aucune menace de damnation. Il faut, à son avis, s'en remettre aux gens d'expérience:

Nulla est damnatio, sed neque transgressio
Si votum negligitur quod stulte promittitur:
Experto credendum est cui bene certum est.

Dame Elisabeth poursuit assez crûment: "Nous n'avons permis de cueillir des fleurs et de couper les premières roses qu'à ceux-là seulement que nous savons être du clergé. Tel est notre sentiment, telle sera notre intention: payer aux clercs, à leur gré, ce qui leur est dû."

Sed flores colligere, rosas primas carpere
His tantum concessimus quos de clero novimus;
Haec nostra professio erit et intentio
Clericis ad libitum persolvere debitum.

Elle termine son exposé en faisant valoir son admiration pour les clercs et son antipathie très nette à l'égard des chevaliers. Plusieurs nonnes, Eve Danubrium entre autres, se déclarent du même avis: le clerc est un homme habile, plaisant et affable. Chacune devrait donc, en

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

bonne sagesse, se choisir un amant dans le clergé et s'en tenir à lui. Ce serait sottise que d'accorder ses faveurs aux chevaliers médisants, vantards, bavards et tout juste bons à détruire la plus solide réputation:

> Ne vos detis vilibus nec unquam militibus
> Tactum nostri corporis vel colli vel femoris.

Eve Denabrium ira jusqu'à proposer que les nonnes qui ont accordé leurs faveurs à de vils gaillards se livrent, sous peine d'exclaustration, à de rigoureuses pénitences.

Cependant un certain nombre des "mères du Concile" prennent ouvertement parti pour les chevaliers dont elles préfèrent les marques de tendresse supérieurement viriles:

> Horum et militia placet et lascivia,
> Horum et obsequium nostrum datur studium;
> Audaces ad prelia sunt pro nostri gratia,
> Ut sibi nos habeant et ut nobis placeant
> Nulla timent aspera, nec mortem, nec vulnera...[96]

Après un débat vigoureux, la "cardinalis domina", suffisamment renseignée, affirme que seuls les clercs méritent l'amour des dames de Remiremont. Celles qui seraient encore disposées à servir les chevaliers sont de fait menacées d'excommunication et cela sous les plus horribles anathèmes. C'est ainsi que se termine le poème. La

---

96 Les extraits que nous avons cités du Concile de Remiremont sont tirés soit des Origines et sources du Roman de la Rose d'Ernest Langlois, soit du Roman de la Rose de Louis Thuasne.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

littérature médiévale reproduit, sous des formes variées, les licences du Concile de Remiremont.

Un chant populaire recueilli par Jérôme Bujeaud dans Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge en fournit le premier exemple. La chanson débute ainsi:

> Il était trois nonnes,
> Trois filles de bien,
> L'une avait un carme,
> L'autre un capucin[97].

Le reste de la cantilène nous apprend comment la troisième nonne fait la conquête d'un médecin à qui elle accorde volontiers son amour. Cette cantilène, particulièrement répandue en Angoumois, se chantait aussi dans une version un peu différente en Poitou.

Rutebeuf, dans le "dit" bien connu des Béguines, Villon, dans quelques versets de son Testament[98] et même Victor Hugo dans sa Légende de la nonne[99], rivalisent d'éloquence avec le folklore médiéval. Les recueils de farces,

---

97 Jérôme Bujeaud, Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge [...], Niort, L. Clouzot, 1865-1866, 2 vol., tome II, p. 290.

98 Villon, Le Petit Testament (1456), p. 3-16 de ses Oeuvres, préface, texte modernisé et interprétation par Jules de Morthold, 1921, lxix-294 p.,; Le Grand Testament (1461), ibid., p. 17-103.

99 Hugo, La légende de la nonne, p. 361 à 367 des Odes et Ballades, Orientales, Paris, Nelson, 1932, 565 p. La légende a été écrite en avril 1828.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

contes et fabliaux abondent aussi en sujets du même genre, peu favorables, en somme, à l'honneur des religieuses.

L'une des farces les plus connues à cet égard est celle de l'Abbesse délivrée dont la première rédaction, souvent attribuée à Gautier de Coinci[100], fut plus tard dramatisée et trouva sa place parmi les "mystères" du XIVe siècle.

Une abbesse d'excellente réputation, exigeante pour elle-même et plus encore pour ses sujettes qu'elle traite avec une rigueur excessive, est tentée par le Diable qui, chaque soir au moment où elle se met au lit, fait miroiter à ses yeux les douceurs de l'amour. Après avoir longtemps résisté, la pauvre nonne finit par succomber et accepte la suggestion du tentateur. Celui-ci délègue alors en sa place un jeune serviteur du couvent qui, après avoir éclairé l'abbesse sur les questions d'amour, met en pratique ses leçons et fait si bien que la victime devient enceinte:

Einsi fu l'Abéesse prise,
Et de son sergant fu esprise.
Or le voloit et ore non,
Tant c'un jor l'apela par non
Si li dist son proposement
En sa chambre privéement,
Si comme maufez la déçut.
Tant fist que celle nuit conçut,
Et que si costé et sa pance
Monstrerent du fet la provance.
Qant elle se senti enceinte.

---

100 Gautier de Coinci, De l'abeesse que Nostre Dame delivra de grant angoisse, p. 181 à 196 des Miracles de Nostre Dame, publiés par Frederic Koenig, tome II, Genève, Droz, 1955, 176 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Tout va pour le mieux aussi longtemps que l'abbesse peut cacher son état. Mais, quand l'arrondissement de sa taille révèle sa faiblesse, les religieuses, qui la détestent, ne sont pas lentes à chercher vengeance auprès de l'évêque, à qui elles découvrent la faute de leur supérieure. Celui-ci promet de se rendre à l'abbaye afin de constater la vérité du fait et de châtier la coupable d'une manière exemplaire. Pendant ce temps, la malheureuse se désespère, tente plusieurs fois de se donner la mort puis finalement se recommande à Notre-Dame que jamais l'on n'invoque en vain. Au moment de l'accouchement, en effet, la Sainte Vierge se montre à l'abbesse en compagnie de deux anges; elle gourmande vigoureusement la malheureuse, puis la plonge dans un profond sommeil durant lequel elle la délivre sans mal ni douleur. L'un des deux anges est chargé par la Vierge de conduire le nouveau-né à un ermite du voisinage qui se chargera de son éducation. A son réveil, l'abbesse apprend la venue au couvent de l'évêque accompagné d'un archidiacre. On réunit le chapitre et l'on mande l'accusée. Celle-ci, agenouillée au milieu de l'assemblée, écoute avec humilité et douceur les réprimandes de l'évêque, mais proteste de son innocence et déclare que la seule haine que lui vouent ses inférieures est cause d'aussi affreuses calomnies. Elle propose toutefois que l'on fasse les vérifications nécessaires et déclare, avec un air de

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

triomphe contenu, qu'elle se soumettra aux plus rudes pénitences et mortifications, si "par hasard" on la trouve coupable. L'examen a lieu.

Li evesque reconnut bien
Qu'elle li dist reson et bien;
En une chambre l'envoia,
Et par esprover li bailla
Un archidiacre et cinq dames
Qui sorent privetez de fames,
Et qui l'Abéesse haioient
Par le blasme qu'en lui cuidoient.
Amont et aval la chercherent,
Mès onques vice n'i troverent
Ne en ventre, ne en mamele,
Ne qu'en une simple pucele.

Le prélat procède à son tour à la visite, puis convaincu "de visu" de l'innocence de l'abbesse, il commence à tancer vertement les soeurs de leur horrible mensonge; mais la supérieure trouve moyen de le mettre discrètement au courant de sa faute et du miracle opéré en sa faveur. L'évêque se rend immédiatement chez l'ermite afin de s'assurer de l'authenticité des faits. Il y trouve l'enfant, le baptise, l'adopte et en fait son filleul. Ce fils d'abbesse sera le successeur de son parrain sur le trône épiscopal. Quant à sa mère, elle pleurera si bien son péché et se mortifiera avec une telle énergie qu'à la fin de ses jours Dieu l'admettra au paradis:

Tant jéuna, tant se bati,
Tant servi Dieu, tant se mati,
Et tant servi la Dame sainte,
Que sa mesprison fu estainte,
Et que Dieu au saint paradis
Li fist doaire à son devis,

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Por que au monde s'aquita,
Et de son pechié se jeta[101].

Sur la scène ce fabliau, comme bien l'on pense, donna lieu à des tableaux d'une crudité à peine concevable de nos jours. On ne faisait grâce d'aucun détail, même de l'examen de l'abbesse auquel procédait, sur le théâtre, Dame Bienvenue (la matrone) assistée des deux Soeurs Marie et Isabelle, ennemies jurées de la supérieure.

Dans ce drame du XIVe siècle, les deux soeurs calomniatrices sont condamnées à passer le reste de leurs jours au pain et à l'eau. Quant à l'abbesse repentante, elle est canonisée de son vivant et reçoit de son évêque la mission d'aller diriger une abbaye plus considérable:

Il pert bien qu'estes sainte femme
Et pour ce vueil que soiez dame
De l'ostel de Mons, et maistresse,
Ne plus ne serez cy abbesse:
C'est a vous trop petit état[102].

Le Dit de la Nonnette, rapporté dans de nombreux recueils de fabliaux et dramatisé sous le titre de Soeur Fesne, raconte, avec une violence satirique encore plus

---

101 Les extraits du fabliau de l'Abéesse qui fu grosse sont tirés du recueil de Pierre Jean-Baptiste Le Grand d'Aussy intitulé Fabliaux ou Contes du XIIe et du XIIIe siècle, Fables et roman du XIIIe traduits ou extraits d'après plusieurs manuscrits du temps, 3e éd., Paris, J. Renouard, 1829, 5 vol., Appendice, p. 1 à 7.

102 Petit de Julleville, Les Mystères, tome Ier Paris, Hachette, 1880, 457 p., p. 173-174.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

accusée, une aventure un peu semblable à la précédente. Une jeune religieuse surprise par l'abbesse à faire

Oevre d'amours à kies de fois

est jetée en prison. Après quelque temps ses compagnes demandent grâce pour la coupable et forcent l'abbesse à paraître en pleine nuit à la salle capitulaire. Or

L'abbesse fu mal encontrée,
Car elle ne gisoit pas seule.

Elle sort du lit en vitesse et se dispose à revêtir son voile pour présider le chapitre nocturne, mais

Kant sen cuvrekief cuida prendre,
Laidement au prendre mesprist,
Car les braies à l'abbé prist,
Et puis les jeta erranment
Sour son cief, car grant maltalent
Eut et d'aïr fu alumée:
Si ne s'en est point avisée,
Ne elle ne s'en donne garde.

La jeune soeur n'est pas lente à découvrir la méprise de l'abbesse et à tirer les conclusions qui s'imposent. La supérieure convaincue publiquement de son crime

Leur cria mierchi là endroit,
Et dist: "Jamais n'à tort n'à droit
N'irai contre vo volentey.
Pour Dieu ayés de moi pitei!"[103]

---

103 Les extraits du Dit de la Nonnette sont tirés du Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles, imprimés ou inédits, publié d'après les manuscrits, par M. Anatole de Montaiglon et (à partir du tome II) par M. Gaston Raynaud, Paris, Jouaust, 6 vol. (1872, 1876, 1880, 1883, 1890), p. 263 à 269, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans le drame postérieur, la Nonnette, devenue Soeur Fesne, a été engrossée par Frère Redymet. C'est ce que révèle Soeur de Bon Coeur lorsque l'abbesse demande à qui Soeur Fesne a abandonné son corps:

> Elle a habandonne
> A frere Redymet le moyne
> Il y a long temps.
>
> Que de peine!

s'écrie l'abbesse. Puis elle enchaîne avec une vigueur toute rabelaisienne:

> Tenamus chapitrum totus,
> Sonnare clochetas totus,
> Qu'el veniat.

Elle menace Soeur Fesne des châtiments éternels:

> Vous en sentirez feu et souffre
> En enfer, et de vostre vye,
> N'ires en bonne compaignie,
> Sans injure et comme a ce este
> Qu'avez faict ceste laschete?
> Vous en souffrires le trepas

Mais pourquoi la pauvrette serait-elle punie alors que toutes ses compagnes et même l'abbesse s'accordent les mêmes plaisirs? L'accoutrement de cette dernière n'est-il pas une preuve suffisante

> Ce qui vous pent devant les yeulx,
> Qui faicte vostre faulte cognoistre,
> Nous demonstre qui ne peult estre
> Que vous ne fassiez ne beaulx ieux.

Convaincue de culpabilité l'abbesse, comme dans le cas de la nonnette, accorde volontiers l'absolution à Soeur Fesne:

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ave Maria! saincte Dame,
Je ne suys moins digne de blasme
Que soeur Fesne
[...]
Tu fessisti sicut et nos
Par quoy absoluo te gratis
In pecata nune dimitis
In corbennem, comme au passe;
Plus oultre vade in passe[104].

L'aventure de Soeur Fesne avait déjà fait l'objet d'un conte écrit par Boccace, traduit en français par Alexandre Barbier sous le titre Le Psautier. La Fontaine en fera une adaptation originale.

Mentionnons, encore dans la même veine, deux autres fabliaux rapportés par Le Grand d'Aussy dans son Recueil des fabliaux et contes du XII^e et du XIII^e siècle: Les trois Chanoinesses de Couloigne dont l'extrait suivant est assez révélateur:

D'amor aprises et maistresses,
L'art sorent tout et le mestier
De quanqu'en amer a mestier;
Tant l'avoient lonc temps usé
C'on tenoit jo pour refusé
Leur cors et leurs biautez usées,
S'erent ainssi que refusées[105]

et les Trois dames de Paris; ces deux pièces ont été attribuées à Watriquet Brassnel, de Couvin. La grivoiserie en

---

104 Les extraits de Soeur Fesne sont empruntés au Recueil de farces ... moralités et sermons joyeux, publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, par Leroux de Lincy et Francisque Michel, Paris, Techener, 1837, 3 v., p. 11 à 30, passim.

105 Le Grand d'Aussy, Fabliaux et contes du XII^e et du XIII^e siècle, p. 138.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

est telle que nous n'osons pas en faire connaître le sujet même si l'auteur nous affirme que ces dames et chanoinesses sortent de

> ..... mesons de noneynz
> Mout seinte, dames e chapeleynz
> Qe Dieu servent niet e jour[106].

En fait de gravelure, les contes du Moyen Age sur la religieuse ne le cèdent en rien aux fabliaux. Nous nous contenterons d'évoquer brièvement les plus connus.

Des Cent Nouvelles Nouvelles:

La nonne savante dont l'aventure se passe au gentil pays de Brabant dans un monastère de nonnains "tresdevotes et charitables". On y apprend qu'"au cloistre des blancs moynes", situé dans le voisinage, "avait ung jeune et bel religieux qui devint amoureux, si fort que c'estoit rage, d'une nonnain sa voisine[107]" et comment celle-ci manifesta sa science. C'est la quinzième nouvelle due à la plume de Monseigneur de la Roche.

> La vingt et uniesme nouvelle, racomptée par Philippe de Laon, d'une abesse qui fut malade par faulte de faire cela que vous savez, ce qu'elle ne voulait faire, doubtant de ses nonnains estre reprouchée; et toutes lui accorderent de faire comme elle; et ainsi s'en firent toutes donner largement[108].

---

106 Le Grand d'Aussy, Fabliaux et contes..., p. 129.

107 Pierre Champion, Les Cent Nouvelles Nouvelles, p. 51 et 52.

108 Ibidem, p. 5.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette nouvelle, inspirée des Facéties de Pogge (histoire cxii), est intitulée simplement: Une abbesse.

> La quarante et sizième nouvelle racomptée par monseigneur de Thienges, d'ung jacopin et de la nonnain qui s'estoient boutez en ung preau pour faire armes a plaisance, dessoubz ung poirier ou s'estoit caiché ung qui savoit leur fait tout a propos, qui leur rompit leur fait pour ceste heure, comme plus a plain vous orrez cy apres[109].

Messire Chrétien de Dygoine, devenu par la suite évêque de Thianges, avait intitulé sa nouvelle: Un jacopin et une nonnain.

> La lx^e^ nouvelle, par Poncelet, de troys damoiselles de Malignes qui accointées s'estoient de troyes cordeliers, qui leur firent faire couronnes et vestir l'abbit de religion, afin qu'elles ne fussent apperceues, et comment il fut sceu[110].

Il y a peut-être ici un souvenir du "frère Denise" dont l'aventure a été adaptée par plusieurs fabliers. Pierre de l'Estoile, entre autres, a raconté l'histoire de ce "religieux" aux belles mains qui n'était autre qu'une femme qui prit le froc et fut découverte à Paris au couvent des Cordeliers sous le règne d'Henri III[111].

---

109 Pierre Champion, Les Cent Nouvelles Nouvelles, p. 8.

110 Ibidem, p. 9.

111 Pierre de l'Estoile, Journal des choses mémorables advenues durant le règne de Henry III, roy de France et de Pologne, Cologne, les héritiers de P. Marteau, 1720, 2 tomes en 4 vol., tome Ier, p. 228.

Avant de l'Estoile, Rutebeuf avait déjà rimé Li Diz de Freire Denyse cordelier (manuscrits 7218 et 7633) recueilli par Etienne Barbazan dans Fabliaux et contes des poètes français des XI, XII, XIII, XIV et XV^e^ siècles, tirés des

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La Légende dorée rapporte trois autres aventures de même farine: celle d'une femme nommée Théodore qui, après avoir été infidèle à son mari, se fait "religieux" dans un monastère d'hommes où elle élève discrètement, en expiation de ses fautes, un bâtard dont ses "confrères" lui attribuent la paternité. Cette légende "célébrée" le 18 août, a fait l'objet d'un Miracle de Notre Dame intitulé Théodore, la femme moine[112]

Au 8 octobre, la notice biographique de sainte Marguerite nous apprend comment cette jeune fille, le jour de ses noces, refusa les caresses de son mari, se coupa les cheveux, prit les vêtements d'homme, s'enfuit et, sous le nom de Frère Pélage, devint "le supérieur" d'un couvent de nonnes[113].

Le cas de sainte Eugénie, très semblable à celui de Théodore, constitue l'objet d'une célébration liturgique

---

meilleurs auteurs, nouvelle édition augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale, par M. Méon. Le Dit est reproduit au tome III, p. 76.

112 Ce miracle a été recueilli et publié par Gaston Paris et Ulysse Robert dans Miracles de Nostre Dame par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, Paris, Firmin Didot, 1876-1893, 8 vol. Le miracle de Théodore est rapporté au tome III, p. 69-129.

113 Jacques de Voragine, Légende dorée traduite du latin d'après les plus anciens manuscrits avec une introduction et des notes et un index alphabétique, par Teodor de Wyzema, Paris, Perrin, 1910, p. 574.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

fixée au 11 septembre. Eugénie, en religion: frère Eugène, devint "abbé" dans un monastère d'hommes. Elle fut, comme Théodore, accusée d'avoir violé une jeune fille connue sous le nom de Mélancie[114].

Il est à noter que les cas de déguisements abondent dans toute cette littérature où religieux et religieuses tiennent la vedette.

Le Miracle de la Nonne mariée, mentionné par Petit de Julleville dans son livre sur les Mystères[115], ainsi que la Nouvelle LXIV des Contes et joyeux devis de Bonaventure des Périers montrent une fois de plus à quel point les dramaturges et conteurs du moyen âge étaient friands de ces matières scabreuses. La nouvelle de Des Périers, autre cas de déguisement, est annoncée ainsi: "Du garçon qui se nomma Toinette pour être reçu en une religion de nonnains; et comment il fit sauter les lunettes de l'abbesse qui le visitait[116]."

---

114 Jacques de Voragine, Légende dorée, p. 509-512.

115 Petit de Julleville, Les Mystères, Paris, Hachette, 1880, 2 vol., tome I^er, p. 171-172.

116 Bonaventure des Périers, Les Contes ou Nouvelles récréations et joyeux devis avec un choix des anciennes notes de Bernard de la Monnoye et de Saint-Hyacinthe, revues et augmentées par Paul L. Jacob [...] et une notice littéraire par Charles Nodier, Paris, éditeur de la Bibliothèque d'Elite, 1843, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Convaincu que le conte, de sa nature, exige la licence, La Fontaine s'amusera à versifier la nouvelle de Des Périers qu'il intitule Les lunettes. Il débute cependant par un simulacre d'excuse à l'endroit des religieuses:

> J'avais juré de laisser là les nonnes;
> Car, que toujours on voie en mes écrits
> Même sujet et semblables personnes,
> Cela pourrait fatiguer les esprits.
> Ma muse met guimpe sur tapis;
> Et puis quoi? guimpe, et puis guimpe sans cesse;
> Bref, toujours guimpe et guimpe sous la presse.
> C'est un peu trop. Je veux que les nonnains
> Fassent les tours en amour les plus fins;
> Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
> Tout le sujet[117].

L'incomparable conteur du XVII^e siècle avait déjà tourné sur le même sujet:

le Conte IX intitulé Soeur Jeanne que nous citons au complet à cause de sa brièveté:

> Soeur Jeanne, ayant fait un poupon,
> Jeûnait, vivait en sainte fille,
> Toujours était en oraison;
> Et toujours ses soeurs à la grille.
> Un jour donc l'abbesse leur dit:
> "Vivez comme soeur Jeanne vit;
> Fuyez le monde et sa séquelle."
> Toutes reprirent à l'instant:
> "Nous serons aussi sages qu'elle
> Quand nous en aurons fait autant[118]."

Le conte XVI - Mazet de Lamporechio[119] dont le début et la fin indiquent suffisamment la piquante sapidité:

---

117 La Fontaine, Fables, contes et nouvelles, p.598.

118 Ibidem, p. 378.

119 Nouvelle tirée de Boccace: Decaméron, journée III, nouv. I que La Fontaine suit de très près.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible
. . . . . .
Les deux nonnains n'oublièrent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin;
Il ne fallait leur montrer le chemin.
Mazet pourtant se ménagea de sorte
Qu'à soeur Agnès, quelques jours ensuivant,
Il fit apprendre une semblable note
En usurpateur tout au bout du couvent.
Soeur Angélique et soeur Claude suivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier;
. . . . . .
L'abbesse aussi voulut entrer en danse:
Elle eut son droit, double et triple pitance;
De quoi les soeurs jeûnèrent très longtemps.
. . . . . .
Il les engea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits moinillons[120].

L'abbesse guérie par compagnie d'homme, autre adaptation, d'après le conte de Philippe de Laon cité plus haut:

...
Certaine abbesse un certain mal avait,
. . . . . .
Tout le couvent se trouvait en tristesse
. . . . . .
. . . . . Enfin l'impression
Qu'avait l'abbesse encontre ce remède
Sage rendue, à tant d'exemples cède[121].

Le Psautier. Au moment d'entreprendre cette facétie La Fontaine, en guise de prologue, évoque les autres contes où il a fait intervenir des religieuses; il jure que ce sera "la dernière fois":

---

120 La Fontaine, Fables, contes et nouvelles, p. 469-474, passim.

121 Ibidem, p. 550-553, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Nonnes, souffrez pour la dernière fois
Qu'en ce recueil, malgré moi, je vous place.
De vos bons tours les contes ne sont froids;
Leur aventure a ne sais quelle grâce
Qui n'est ailleurs; ils emportent les voix.
Encore un donc, et puis c'en seront trois.
Trois! je faux d'un; c'en seront au moins quatre.
Comptons-les bien: Mazet le compagnon;
L'abbesse ayant besoin d'un bon garçon
Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
Quant à Soeur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre.
Les voilà tous: quatre, c'est compte rond[122].

Puis, avec une petite pointe de malice qui ne surprend pas sous sa plume, le conteur déclare aux religieuses que les libelles qu'il leur décerne représentent le juste prix de leur comportement:

Vous me direz: C'est une étrange affaire
Que nous ayons tant de part en ceci!
— Que voulez-vous? je n'y saurais que faire;
Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Si vous teniez toujours votre bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici;
Mais ce n'est pas votre plus grand souci[123].

Le Psautier est une variation du Dit de la Nonnette déjà mentionné. Nous savons, par ailleurs, que La Fontaine ne tint pas sa promesse puisque Les lunettes sont postérieures au Psautier.

Si nous continuons à suivre, dans l'ordre chronologique, la production littéraire en France, nous nous rendrons compte qu'en tout temps on s'est plu à ouvrir très

---

122 La Fontaine, Fables, contes et nouvelles, p.572.

123 Ibidem, p. 572.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

larges à l'amour, portes et grilles des couvents.

Du XVII^e siècle, retenons simplement deux oeuvres où des religieuses s'appliquent de toute leur énergie à reprendre contact avec l'amant qu'elles ont abandonné dans le monde et arrivent à leurs fins: Dorothée de Jean-Pierre Camus et La Religieuse cavalier de François de Chavigny de la Bretonne. A force de ruses et d'intrigues, Dorothée parvient à faciliter à son ami l'accès du cloître:

> Le diroy-je, les fréquentes allées et venues de Christoval au Monastère, tantôt en compagnie, tantôt seul, commencent à se rendre suspectes: la complaisance qu'il a en la conversation de Dorothée, plus qu'en celle de ses autres compagnes est trop visible, de là naist l'envie, de l'envie un regard louche et traversé, de ce mauvais regard des autres, proviennent des jugemens temeraires, de ces jugemens on se porte à espier et controoler leur [sic] actions, leurs contenances, leurs paroles; les secrets murmures succedent à ces espionnemens, des murmures secrets on vient aux medisances ouvertes; on passera bien tost aux calomnies, de là aux outrages, à la fin aux injures et aux scandales[124].

Quand la jalousie de ses compagnes triomphe et qu'elle se voit de nouveau privée des visites de son amant, Dorothée "gronde, elle murmure, elle devient rioteuse, triste, retirée, solitaire et qui pis est, accariastre et peu maniable dans la maison, ses plaintes vont jusques aux oreilles de son Abbesse[125]."

---

124 Jean-Pierre Camus, Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volontée violentée, p. 140.

125 Ibidem, p. 142.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais la fille de Théopompe ne se tient pas pour battue, elle revient à la charge et cajole si habilement la supérieure qu'elle obtient l'autorisation de revoir son Christoval:

> Enfin Dorothée sceut si bien dorloter l'esprit de cette bonne supérieure, qu'elle obtint ce qu'elle désiroit, qui estoit de voir Christoval en sa présence, pour braver celles qui luy avoient faict cette supercherie[126].

Quant à la Religieuse cavalier, ni moins amoureuse ni moins rusée, elle se désespère de ne recevoir, durant son noviciat, aucunes nouvelles des nombreux adorateurs qu'elle a laissés dans le monde; elle ignore qu'ils ont été appelés en service militaire:

> Placidie étoit cependant revêtue de l'habit des Novices et le temps de sa profession approchoit, ce qui la jettoit dans une tristesse mortelle, et son deplaisir augmentoit avec dautant plus de raison qu'elle ne recevoit point de nouvelles d'aucun de ses Amans[127].

Mais aussi tenace que Dorothée, elle finit par les rejoindre en dehors de son monastère, sous l'habit de cavalier. Après une série d'aventures rocambolesques, Placidie rentre au cloître où elle retrouve "sa femme" Scolastique, avec qui elle partagera une vie de prières et d'éminentes vertus!

---

126 Jean-Pierre Camus, Dorothée, p. 155.

127 Chavigny de la Bretonne, La Religieuse cavalier, p. 35.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Les Illustres Françaises de Robert Chasles nous présentent, au début du XVIII^e siècle, quelques religieuses se mourant d'amour au fond de leurs monastères. L'une d'elles, Clémence de Bernay, se console toutefois en recevant au parloir M. de Terny, son amant. Tout le couvent, scandalisé des propos qu'il lui tient, regarde l'intrus "comme un démon que l'Enfer a déchaîné pour [la] venir tenter[128]".

Cependant Clémence ne peut renoncer à son amour:

> Mais si l'on en vient jusques au point de m'obliger à renoncer tout à fait à vous, écrit-elle à son ami, adieu le déguisement, je redeviendrai moi-même. Je vous instruirai de tout ce qui m'arrivera, l'amour m'en donnera les moyens; ce sera à vous d'y chercher du remède[129].

Silvie, qui mourra au couvent "comme une sainte", aura précieusement gardé dans son coeur, jusqu'à la fin de ses jours, le souvenir de son amant. Tel est le témoignage "émouvant" qu'en donne Des Francs lorsqu'il apprend la nouvelle de son décès:

> Silvie [...] est morte comme une sainte et [...] s'est souvenuë de moi jusqu'à son dernier soupir; et [...] je [la] regretterai peut-être toute ma vie avec trop de tendresse, toute infidelle qu'elle étoit[130].

---

128 Robert Chasles, Les Illustres Françoises, édition critique publiée avec des documents inédits par Frédéric Deloffre, tome I^er, Paris, "Les Belles Lettres", 1959, p. 138-139.

129 Ibidem, p. 144.

130 Ibidem, tome II, p. 400.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les Nones galantes, ou l'amour embéguiné, Le Moine incestueux, La Religieuse par force dont les seuls titres révèlent suffisamment le contenu, Soeur Thècle où l'éponyme se rend coupable de fornication en compagnie d'un moine, Sainte Thérèse, la vierge d'Avila de Catulle Mendès avec son abbesse diabolique (Ximeira) métamorphosée en fille de joie et courtisane de prêtre, L'abbesse de Jouarre, La Colline inspirée, Une Nonnain de Valery Larbaud et cette coquette Soeur Pamphile (la nonnain) enivrée des flatteries et des marques de tendresse que lui décerne un jeune galant: voilà autant de témoignages révélateurs de l'édifiante conduite de toutes ces héroïnes "nonnifiées". Nous aurons l'occasion de revenir, dans les chapitres subséquents, sur les ouvrages ci-dessus mentionnés. Pour le moment nous aimerions examiner plus en détail certains aspects de l'oeuvre d'un auteur romantique qui s'est attardé de longs moments sur le thème que nous étudions: il s'agit de Stendhal.

Nous voici d'abord à l'abbaye de Castro. Un jeune homme, Jules Branciforte, vient de se présenter au parloir avec l'intention secrète d'enlever Hélène de Campierali, sa bien-aimée. La petite soeur tourière, assez perspicace, devine que l'intrus, contrairement à ce qu'il affirme, n'est pas un courrier. "C'est, pense-t-elle, l'amoureux d'une de nos religieuses [...] qui vient pour avoir un

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

rendez-vous...[131]" La tourière ne s'était pas complètement trompée. Elle ignore toutefois que, grâce aux intrigues de la signora Campierali, Hélène, tenue à l'écart de son amant, a accepté, en manière de pis-aller, les avances du plus bel homme de la cour du pape, monsignor Francesco Cittadini, noble de la ville de Milan.

> ... l'évêque multipliait le plus possible ses visites au couvent, disant souvent à leur abbesse:[132] "Ailleurs je commande, et, je l'avoue à ma honte, j'y trouve quelque plaisir; auprès de vous j'obéis comme un esclave, mais avec un plaisir qui surpasse de bien loin celui de commander ailleurs. Je me trouve sous l'influence d'un être supérieur; quand je l'essayerais, je ne pourrais avoir d'autre volonté que la sienne, et j'aimerais mieux me voir pour une éternité le dernier de ses esclaves que d'être roi loin de ses yeux[133].

On apprend plus loin que

> sur les onze heures du soir, le jeune évêque se rendit seul à la porte de l'église où toute la journée les fidèles sont admis; l'abbesse elle-même lui ouvrit cette porte, et lui permit de la suivre. Elle le reçut dans une chambre qu'elle occupait plus souvent et qui communiquait par une porte secrète aux tribunes qui règnent sur les nefs de l'église. Une heure s'était à peine écoulée lorsque l'évêque fort surpris, fut renvoyé chez lui; l'abbesse elle-même le reconduisit à la porte de l'église, et lui dit ces propres paroles:
>
> — Retournez à votre palais et quittez-moi bien vite. Adieu, monseigneur, vous me faites horreur; il me semble que je me suis donnée à un laquais[134].

---

131 Stendhal, L'Abbesse de Castro, p. 619.

132 Hélène de Campierali est devenue abbesse de son monastère.

133 Stendhal, L'Abbesse de Castro, p. 637-638.

134 Ibidem, p. 639.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Ce discours se passe de commentaires; mais l'aventure continue:

> Depuis le premier rendez-vous au mois de novembre, il continuait à venir au couvent à peu près tous les huit jours. On trouvait sur sa figure un petit air de triomphe et de sottise qui n'échappait à personne, mais qui avait le privilège de choquer grandement le caractère altier de la jeune abbesse. Le lundi de Pâques, entre autres, elle le traita comme le dernier des hommes [...] Toutefois, peu de jours après, elle lui fit un signe à la suite duquel le bel évêque ne manqua pas de se trouver, à minuit, à la porte de l'église; elle l'avait fait venir pour lui apprendre qu'elle était enceinte[135].

Une autre aventure, intégrée comme la précédente aux Chroniques italiennes, rapporte une "histoire qui émut tout Naples en 1740"[136]: elle est intitulée Suora Scolastica.

Rosalinde, novice au couvent de San Petito, découvre bien vite que la réclusion dans laquelle on l'a enfouie pour la soustraire à l'amour de Gennarino, sera, au contraire, favorable aux épanchements du coeur. Les religieuses, même professes, y font chaque jour "des signes à leurs amis[137]"; les jeunes gens de la région du Vomero sont, d'autre part, extrêmement habiles à escalader les murs du

---

135 Stendhal, L'Abbesse de Castro, p. 639-640.

136 Stendhal, Suora Scolastica, p. 806.

137 Ibidem, p. 829.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

jardin; l'Abbesse elle-même, Madame Angela Maria, ne s'avise-t-elle pas de faire la cour au roi?

Entraînée par d'aussi dynamiques exemples, Rosalinde, en religion Suora Scolastica, trouve aisément le moyen d'accueillir son amant, d'abord dans le jardin du couvent, puis dans la lingerie, puis dans sa cellule:

> Le crime était évident, Scolastique ne disait rien pour se justifier [...]
> La pauvre Scolastique, surprise au milieu de la nuit par tout ce monde, par toutes ces lumières, parlant dans sa chambre avec un jeune homme, se cachait la figure avec les mains et était tellement pénétrée de honte qu'elle ne songeait pas à faire observer dans ce premier moment, si décisif pour elle, les choses qui pouvaient être de la plus grande importance[138].

Trop de faveur tue, autre chronique italienne, du XV^e siècle, fait passer sous nos yeux un joli film d'amour où les actrices principales constituent la communauté des Oblates du couvent de Sainte Riparata:

> ces jeunes filles des familles les plus riches de Florence ne se laissaient point exiler du monde, alors si brillant, de cette ville si riche, [...] sans jeter un oeil de regret sur ce qu'on leur faisait quitter; [...] quelquefois elles demandaient des consolations à l'amour...[139].

Comme à Castro, l'abbesse de Sainte Riparata ouvre la marche dans l'ascension des voies passionnelles. Maîtresse reconnue du grand-duc de Toscane Ferdinand I^er, la

---

138 Stendhal, Suora Scolastica, p. 837.

139 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 775.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

"sainte Soeur Virgilia" (c'est le nom de l'abbesse) obtient de fréquentes audiences de son amant. Mais il faut voir le malin plaisir avec lequel Stendhal décrit ces audiences:

> Pour violer le moins possible la règle de Saint Benoît, le grand-duc envoyait à l'abbesse une de ses voitures de gala, dans laquelle prenaient place deux dames de sa cour, lesquelles accompagnaient l'abbesse jusque dans la salle d'audience du palais du grand-duc, [...] Les deux dames *témoins de la clôture*, comme on les appelait, prenaient place sur des fauteuils près de la porte, tandis que l'abbesse s'avançait seule et allait parler au prince qui l'attendait à l'autre extrémité de la salle, de sorte que les dames *témoins de la clôture*[140] ne pouvaient entendre rien de ce qui se disait durant cette audience.
>
> D'autres fois le prince se rendait à l'église de Sainte Riparata; on lui ouvrait les grilles du choeur et l'abbesse venait parler à son Altesse.
>
> Ces deux façons d'audience ne convenaient nullement au grand-duc[141].

Soeur Félize, moins discrète que la supérieure dans ses affaires sentimentales, se fait une gloire de conquérir rapidement l'affection du nouveau visiteur ecclésiastique de l'abbaye, le comte Buondelmonte "fort riche, fort noble et l'un des plus beaux hommes de la ville[142]": "[...] il n'a pas encore trouvé de femme digne de lui et je serai cette femme ou j'y perdrai ma vie[143]" avoue-t-elle

---

140 Les mots soulignés sont en italique dans le texte.

141 Stendhal, *Trop de faveur tue*, p. 775-776.

142 *Ibidem*, p. 777.

143 *Ibidem*, p. 788.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

confidentiellement à Soeur Rosalinde, son amie.

Nous connaissons aussi les rendez-vous nocturnes que les Soeurs Fabienne et Celiane accordent à leurs amants; les scènes de désespoir auxquelles elles s'abandonnent quand ces derniers sont attaqués, puis mortellement blessés dans le jardin du couvent:

> Céliane, oubliant toute prudence, l'appelait à haute voix et éclatait en sanglots sur son corps, en voyant qu'il ne répondait point[144].

> Lorenzo venait d'expirer. Quant à Fabienne, elle semblait avoir perdu tout soin de sa réputation; elle appelait à haute voix à son secours la Madone [...] elle n'avait aucun souci de réveiller tout le couvent; c'est qu'elle était réellement éprise de Pierre-Antoine. Elle voulait lui donner des soins, étancher son sang, bander ses plaies. Cette véritable passion excita la pitié de beaucoup de religieuses. On s'approcha du blessé [...] Fabienne était à genoux devant lui, lui donnant des soins[145].

Manon Lescaut ne fit pas davantage à l'égard du chevalier Des Grieux!

Stendhal nous apprend ailleurs que sur les quarante-trois religieuses qui constituent le monastère de Sainte-Riparata "cinq ou six [...] seulement étaient âgées; une vingtaine, quoique jeunes, étaient dévotes, mais les autres, jeunes et jolies, avaient des amants en ville[146]."

---

144 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 792.

145 Ibidem, p. 792.

146 Ibidem, p. 780.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Le nombre (18 environ) reste impressionnant des religieuses qui, dans cette maison de "haute vertu", s'accordent librement et en toute allégresse, les plaisirs de l'amour.

Un coup d'oeil rapide sur quelques ouvrages du XXe siècle nous apprendra que les religieuses de la littérature contemporaine ne sont guère plus sages que leurs aînées.

Le jour où Soeur Sophie, le "visage émerveillé" d'Anna de Noailles, aperçoit dans la chapelle du couvent un beau profil masculin, elle se sent troublée; elle cherche à le revoir, elle découvre qu'il s'agit d'un peintre, elle le regarde de plus près, lui adresse volontiers la parole, accepte d'échanger avec lui de tendres billets et finalement l'accueille dans sa chambre:

> Je ne sais comment cela s'est fait, il m'a jeté une corde, je l'ai prise et attachée à la grille basse qui est devant ma fenêtre.
> Il est monté, il est entré dans ma chambre, j'ai reculé jusqu'à la muraille. Je voulais m'enfoncer dans le mur; j'ai dit que j'allais appeler, me tuer, que je le haïssais, que je devenais folle; il a dit tristement:
> — Je ne vous comprends pas, vous avez peur de moi[147].

Mais les scrupules de Sophie furent de courte durée. Voici en effet ce qu'elle note dans son journal quelques jours plus tard:

---

147 Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, p. 45.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Julien est revenu; je suis heureuse, ah! qu'importe tout l'univers, tout le péché! Il y a cette flamme, cette ivresse, cet enivrement[148].

A quatre mois d'intervalle la pauvre petite avoue que la "bonté" que lui a témoignée son amant éclipse toutes les tendresses que lui apportait jadis la vie communautaire:

> Si je n'avais connu que votre passion et la mienne, je pourrais, aujourd'hui où je suis malade, oublier, mais j'ai connu, mon chéri, votre bonté.
> J'ai connu votre bonté pour moi auprès de laquelle l'affection de la supérieure est pauvre et blessante, la sympathie de mes soeurs misérable.
> Vous m'avez tant donné, dans des moments de douceur sans limite, que l'attention moindre de toutes les autres âmes ne peut plus que m'offenser. La pureté, l'amitié infinie, c'est nous qui les avons goûtées, dans les instants où, sans secret, sans défiance, nous fûmes vraiment des âmes mêlées, des regards pareils[149].

Sophie est émerveillée de son peintre.

Soeur Marie-Aimée, qui tient la vedette dans le roman de Marguerite Audoux intitulé Marie-Claire, s'éprend d'un jeune curé qui remplit les fonctions d'aumônier à l'hospice où elle missionne; elle devient en peu de temps sa maîtresse:

> Tous les jeudis après-midi, il venait nous rendre visite: il s'asseyait en s'appuyant au dossier de sa chaise, et, après avoir croisé les jambes l'une sur l'autre, il nous racontait des histoires. Il était très gai, et soeur Marie-Aimée disait qu'il riait de bon coeur.

---

148 Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, p. 91.

149 Ibidem, p. 198-199.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Il arrivait parfois que Soeur Marie-Aimée était souffrante; alors il montait lui faire visite dans sa chambre[150].

Fatalement il arriva à Soeur Marie-Aimée ce qui arriva à la Soeur Jeanne de La Fontaine. Le curé rendit un soir à son amie une visite mystérieuse:

> Il n'était pas resté longtemps; mais il s'en était retourné bien moins vite qu'il n'était venu. Il marchait en baissant la tête, et sa main droite ramenait un pan de son manteau sur son bras gauche, comme s'il voulait préserver une chose précieuse[151].

Et quand le curé décéda, Soeur Marie-Aimée demeura longtemps inconsolable.

Dans une oeuvre récente qui connut une publicité retentissante en 1962: Les deux Moniales, Anne Huré nous exposé comment une jeune religieuse, envahie d'inquiétudes au sujet de sa vocation et se croyant incomprise de ses supérieures, trouve auprès d'un "compatissant" bénédictin, un baume délicieux à ses blessures morales. La jeune soeur a nuitamment franchi la clôture de son monastère pour se diriger vers l'abbaye voisine:

> Elle s'engagea dans le cloître. La haute silhouette de Dom Grégoire se dessinait. Lente. Le capuce ramené sur le front. Le profil des lunettes. Le regard aux horizons. Alors elle courut à lui, brûlante, les yeux brouillés. D'abord elle ne dit pas un mot. Elle s'accrocha aux épaules, aux bras robustes qui ne faiblirent

---

150 Marguerite Audoux, Marie-Claire, p. 47.

151 Ibidem, p. 77.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

pas, n'eurent pas une défaillance. Solides. Comme un rocher, Elle se blottit contre cette poitrine, cette chaleur, cette force. S'y cacha. Avec des sanglots. Des tendresses murmurantes. A peine si son front atteignait le menton du moine. Dans un geste plein de douceur, il la serrait contre lui. Fermement. Elle sentait toute cette protection tranquille qui l'envelopperait désormais. Toujours. Qui la défendrait. La garderait de tout.

Dès qu'elle fut un peu calmée, il l'entraîna dans un arceau. Il l'assit près de lui, [...] Il la gardait dans ses bras. La laissait dire. [...] Il la berçait comme un enfant malade. Longuement il caressa les lèvres douces.

Elle dit tout. Affolée de peur. Et surtout qu'elle voulait partir, mais que maintenant elle ne partirait plus. Il la serra plus fort. Sans sourire.

[...]

— Il ne faudra jamais m'abandonner, dit-elle. Jamais.

Minuit sonna. Et par dessus la campagne, au clocher des deux abbayes, le premier coup des matines[152].

Soeur Jean de la Croix rentrera au monastère mais seulement après avoir obtenu l'assurance que son doux consolateur la relancerait dès le lendemain matin:

— Maintenant il faut partir, dit-il. [...] Demain matin, je célèbre la messe à la paroisse. Le curé est souffrant. Je rentrerai par chez vous. Je te verrai à huit heures[153].

Les rencontres sentimentales de ce genre foisonnent dans la littérature française. Mais les exemples déjà donnés suffisent, croyons-nous, à illustrer le comportement

---

152 Anne Huré, Les deux Moniales, p. 219-220.

153 Ibidem, p. 220.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

de ces femmes volages[154], celles qui ont cherché et trouvé, en compagnie d'un homme, la satisfaction de leurs tendances affectives.

LES SUCCEDANES DE L'AMOUR

Une deuxième attitude, plus révoltante, parce que plus anormale, se présente maintenant à notre attention: il s'agit en quelque sorte de dérivatifs plus ou moins conscients, concrétisés par des démonstrations d'amitié où le partenaire masculin n'a aucune part. Tantôt les religieuses se prodiguent mutuellement des marques de tendresse, tantôt elles réservent leurs caresses à des enfants. Dans le premier cas les délits peuvent aller jusqu'au lesbianisme; dans le second nous rencontrons d'authentiques spécimens de pédophilie.

---

154 On pourra trouver, dans les ouvrages suivants, d'autres cas de religieuses dont les peines sont largement compensées derrière les grilles conventuelles:

Robert Challes, Les Illustres Françaises, tome Ier, p. 162-163.

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, p. 117 - 119, 128, 163, 186-290.

Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, La Paysanne parvenue, ou les Mémoires de L.V., tome Ier, p. 166-167.

Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, nouvelle édition collationnée sur l'édition originale, Paris, Garnier, 1931, 8 vol., tome II, p. 477-482, 484-485; tome IV, p. 467, 487-507.

Marcel Proust, Jean Santeuil (posthume), Paris, Gallimard, 1931, 3 vol. Voir la quatrième section du chap. X (tome III), intitulé La Religieuse hollandaise, p. 263-268. Jean Santeuil a été écrit vers 1899.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Jetons un coup d'oeil rapide sur un certain nombre d'ouvrages où nous avons relevé des anomalies de ce genre.

Et d'abord un passage de Dorothée où, en termes assez discrets, Jean-Pierre Camus dévoile les tendances déviées de la supérieure d'une abbaye bénédictine. Celle-ci regarde d'un oeil d'envie la belle Dorothée, sa nièce, dont elle brûle de faire une religieuse pour agrémenter sa maison:

> L'Abbesse qui estoit à la dévotion de Theopompe, et qui outre qu'elle désiroit complaire à son parent, se treuva encores fort enjouee de Dorothee, dont les graces eussent enchanté les rochers, avoit tellement l'oeil sur cette fille, qu'elle ravissoit tout moyen à Christoval [son amant] non seulement de luy parler, mais de la voir, et plus encores de luy escrire[155].

La même convoitise est exprimée un peu plus loin au moyen d'une comparaison assez révélatrice:

> ... cette Supérieure désirant embellir son troupeau de tant de graces qui rendoient Dorothee comme une Diane parmy les Nymphes, n'avoit pas moins d'envie de l'avoir que son pere de ne l'avoir plus[156].

C'est aussi en prodiguant caresses et gestes d'affection que, dans La Religieuse de Diderot, la supérieure de Sainte-Marie prétend gagner la confiance de la jeune Suzanne Simonin, nouvelle aspirante à la vie religieuse. A force de ruses, de cajoleries, de mensonges, elle réussit

---

155 Jean-Pierre Camus, Dorothée, p. 68.

156 Ibidem, p. 99.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

à lui faire prendre l'habit et à l'intégrer temporairement au "troupeau". Mais Suzanne n'est pas dupe: elle découvre rapidement la fausseté de sa situation; elle comprend que son noviciat n'est autre chose qu'"un cours de séduction"[157] et refuse de prononcer ses voeux. Revenue chez ses parents, Suzanne ne peut toutefois se réadapter à la vie familiale et retourne au couvent; la voici dans une autre maison religieuse, où elle commence un second noviciat sous la direction d'une abbesse non moins caressante. Dès son arrivée à Longchamp elle a le don de plaire à Madame de Moni, la supérieure, qui la place au rang de ses préférées. Cette femme excessivement affectueuse profite du temps alloué à la direction spirituelle pour assouvir ses tendances lesbiennes en compagnie de ses chères filles qui la trouvent séduisante:

> Son dessein n'était pas de séduire; mais certainement c'est ce qu'elle faisait: on sortait de chez elle avec un coeur ardent, la joie et l'extase étaient peintes sur le visage; on versait des larmes si douces! [...] Ce n'est pas à ma seule expérience que je m'en rapporte, [remarque la postulante,] c'est à celle de toutes les religieuses. Quelques-unes m'ont dit qu'elles sentaient naître en elles le besoin d'être consolées comme celui d'un très grand plaisir; et je crois qu'il ne m'a manqué qu'un peu plus d'habitude, pour en venir là[158].

---

157 Diderot, La Religieuse, p. 235 à 393 des Oeuvres romanesques, texte établi avec présentation et notes par Henri Bénac, "Classiques Garnier", Paris, Garnier, 1959, 906 p. La Religieuse est de 1760.

158 Ibidem, p. 259.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La présence de Soeur Suzanne trouble cette "bonne supérieur"; elle craint de perdre à son contact toute communication avec Dieu:

> Je ne sais, me dit-elle, ce qui se passe en moi; il me semble, quand vous venez, que Dieu se retire et que son esprit se taise; c'est inutilement que je m'excite, que je cherche des idées, que je veux exalter mon âme; je me trouve une femme ordinaire et bornée; je crains de parler...[159]

Puis elle comprend que le charme de cette jeune religieuse entame sa résistance et lui fait perdre le sens du surnaturel:

> Un jour que j'étais plus incertaine et plus abattue que jamais, j'allai dans sa cellule; ma présence l'interdit d'abord: elle lut apparemment dans mes yeux, dans toute ma personne, que le sentiment profond que je portais en moi était au-dessus de ses forces; et elle ne voulait pas lutter sans la certitude d'être victorieuse. Cependant elle m'entreprit, elle s'échauffa peu à peu; à mesure que ma douleur tombait, son enthousiasme croissait: elle se jeta subitement à genoux, je l'imitai. Je crus que j'allais partager son transport, je le souhaitais; elle prononça quelques mots, puis tout à coup elle se tut. J'attendis inutilement: elle ne parla plus, elle se releva, elle fondait en larmes, elle me prit par la main, et me serrant entre ses bras: "Ah! chère enfant, me dit-elle, quel effet cruel vous avez opéré sur moi! Voilà qui est fait, l'esprit s'est retiré, je le sens: allez, que Dieu vous parle lui-même, puisqu'il ne lui plaît pas de se faire entendre par ma bouche...[160]

---

159 Diderot, La Religieuse, p. 259-260.

160 Ibidem, p. 260.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La pauvre Mère oppose une faible résistance aux inclinations dont elle connaît trop bien la perversité; petit à petit les luttes réitérées alternent avec des concessions toujours plus dangereuses boivent la dernière réserve de ses énergies morales et physiques; sa santé s'affaiblit, elle garde la chambre; se condamne au silence, perd le sommeil et meurt peu de temps après faute d'avoir pu aimer à son aise.

La supérieure qui accueillera plus tard Suzanne à Sainte-Eutrope d'Arpajon où elle fut transférée après l'émission de ses voeux poussera beaucoup plus loin que Madame de Moni les démonstrations d'amitié à l'égard de ses compagnes. Femme absolument déséquilibrée et véritable psycopathe, elle semble n'avoir qu'une préoccupation: assouvir à tout prix ses instincts charnels. Tout chez elle est calculé en fonction de ses plaisirs. Voyons un peu comment elle "console" une soeur à qui elle vient d'imposer la discipline; quels plaisirs surtout elle se réserve pour elle-même:

> Une religieuse alors manque-t-elle à la moindre chose? elle la fait venir dans sa cellule, la traite avec dureté, lui ordonne de se déshabiller et de se donner vingt coups de discipline; la religieuse obéit, se déshabille, prend sa discipline, et se macère; mais à peine s'est-elle donné quelques coups, que la supérieure, devenue compatissante, lui arrache l'instrument de pénitence, se met à pleurer, lui dit qu'elle est bien malheureuse d'avoir à punir, lui baise le front, les yeux, la bouche, les épaules; la caresse, la loue, "Mais, qu'elle a la peau blanche

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> et douce! le bel embonpoint! le beau cou! le beau chignon!... Soeur Sainte-Augustine, mais tu es folle d'être honteuse; [...] je suis femme, et ta supérieure. [...] et je souffrirais que cela fût déchiré par des pointes? Non, non, il n'en sera rien..." Elle la baise encore, la relève, la rhabille elle-même, lui dit les choses les plus douces, la dispense des offices, et la renvoie dans sa cellule[161].

Mais Soeur Sainte-Suzanne éclipsera bientôt toutes ses compagnes dans le coeur de leur Mère: "Je vous aime à la folie[162]", lui avait-elle glissé à l'oreille le jour même de son arrivée à Arpajon. Mise au courant des difficultés antérieures de la nouvelle venue, la "généreuse" supérieure se dispose à les lui faire oublier en lui accordant force marques de tendresse. Celles-ci ne tardent pas à se manifester. Toutes les occasions sont favorables à ce genre de consolations: fatigue ou indisposition de la petite religieuse, direction particulière à lui transmettre, visite de sa cellule pour s'assurer que celle-ci est munie du nécessaire, etc.

Soeur Thérèse qui, avant l'arrivée de Suzanne, bénéficiait des faveurs de Madame..., commence à sentir dans son coeur les tourments de la jalousie. La voilà distraite, inquiète, vagabonde; elle ne sait que faire de sa personne et tourne comme une enfant autour de sa Mère

---

161 Diderot, La Religieuse, p. 329-330.

162 Ibidem, p. 330.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

chérie; parfois elle ose réclamer ouvertement les faveurs que sollicite une sensualité jamais satisfaite:

> — Mais, madame, vous m'aviez promis un moment de consolation avant vêpres. J'ai des pensées qui m'inquiètent; je voudrais bien ouvrir mon coeur à maman. Si je vais à l'office sans cela, je ne pourrai prier, je serai distraite[163].

Cependant Thérèse ne compte plus guère aux yeux de la supérieure. Suzanne promet-elle de lui venir en aide si elle est assez heureuse pour obtenir quelque empire sur l'esprit de Madame:

> — Vous aurez tout celui qu'il vous plaira; elle vous aime; elle fait aujourd'hui pour vous précisément ce qu'elle a fait pour moi dans les commencements,

réplique tristement la pauvre délaissée; puis elle engage sa rivale à s'éloigner le plus possible de celle dont elle s'ingénie à conserver les bonnes grâces:

> Elle hésita, se couvrit les yeux de ses mains, et me dit d'une voix si basse qu'à peine je l'entendais: "[...] vous la verrez le moins souvent que vous pourrez...[164]

Néanmoins la supérieure veut bien accorder encore à Thérèse quelques marques de tendresse; elle songe même à lui épargner le sort malheureux de Soeur Agathe qui, avant Thérèse, avait été sa préférée:

---

163 Diderot, La Religieuse, p. 336.

164 Ibidem, p. 338.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> "Soeur Thérèse, je vous ai aimée, et je vous aime encore; je n'ai point à me plaindre de vous, et vous n'aurez point à vous plaindre de moi; mais je ne saurais souffrir ces prétentions exclusives. Défaites-vous-en, si vous craignez d'éteindre ce qui me reste d'attachement pour vous, et si vous vous rappelez le sort de la soeur Agathe..."[165]

Quant à Sainte-Suzanne, ses moindres désirs, les témoignages de déférence qu'elle adresse à Madame, un regard aimable qu'elle dirige de son côté, tout revêt, aux yeux de cette dernière, un prix inestimable. Aussi les récompenses qu'elle en reçoit dépassent-elles toutes les limites de la plus élémentaire décence. La jeune religieuse en est troublée, s'en ouvre à son confesseur et décide, conformément aux directives qu'elle en reçoit, de se protéger contre les poursuites de cette femme dangereuse:

> Cependant je n'allais plus chez elle qu'accompagnée; elle ne venait plus seule chez moi. Elle me cherchait toujours, mais je l'évitais; elle s'en apercevait, et m'en faisait des reproches. Je ne sais ce qui se passait dans cette âme, mais il fallait que ce fût quelque chose d'extraordinaire. Elle se levait la nuit et se promenait dans les corridors, surtout dans le mien; je l'entendais passer et repasser; s'arrêter à ma porte, se plaindre, soupirer; je tremblais et je me renforçais dans mon lit. Le jour, si j'étais à la promenade, dans la salle du travail, ou dans la chambre de récréation, de manière que je ne pusse l'apercevoir, elle passait des heures entières à me considérer; elle épiait toutes mes démarches: si je descendais, je la trouvais au bas des degrés; elle m'attendait au haut quand je remontais[166].

---

165 Diderot, La Religieuse, p. 338.

167 Ibidem, p. 374.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

L'attitude récalcitrante de la jeune soeur décuple les passions morbides de la Mère:

> Un jour elle m'arrêta, elle se mit à me regarder sans mot dire; des pleurs coulèrent abondamment de ses yeux, puis tout à coup se jetant à terre et me serrant un genou entre ses deux mains, elle me dit: "Soeur cruelle, demande-moi ma vie, je te la donnerai, mais ne m'évite pas; je ne saurais plus vivre sans toi..." Son état me fit pitié, ses yeux étaient éteints; elle avait perdu son embonpoint et ses couleurs. C'était ma supérieure, elle était à mes pieds, la tête appuyée contre mon genou qu'elle tenait embrassé; je lui tendis les mains, elle les prit avec ardeur, elle les baisait, et puis elle me regardait encore; je la relevai. Elle chancelait, elle avait peine à marcher; je la reconduisis à sa cellule. Quand sa porte fut ouverte, elle me prit par la main, et me tira doucement pour me faire entrer, mais sans me parler et sans me regarder[167].

Mais Suzanne s'obstine dans son refus et en dépit des instances réitérées de la supérieure, elle s'en éloigne définitivement.

Comme il fallait s'y attendre, la pauvre femme ne peut supporter cet éloignement: elle devient d'abord "mélancolique et sérieuse", puis passe successivement "de la mélancolie à la piété et de la piété au délire[168]". De même que la supérieure de Sainte-Marie, celle du couvent d'Arpajon demeure longtemps confinée dans sa chambre; elle "ne se montrait que son voile baissé; elle ne se mêlait plus des affaires de la maison; elle ne parlait à personne [...]. La

---

167 Diderot, La Religieuse, p. 374.

168 Ibidem, p. 375.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

nuit, elle descendait en chemise, nus [sic] pieds; si Sainte-Thérèse ou moi", écrit Soeur Suzanne, "nous la rencontrions par hasard, elle se retournait et se collait le visage contre le mur[169]."

Cette maladie dure plusieurs mois pendant lesquels la Dame voit chaque jour son directeur de conscience, réclame les suffrages des soeurs, avoue qu'elle est damnée; finalement elle devient complètement idiote et meurt de désespoir, se croyant entourée d'esprits infernaux.

La passion amoureuse est donc loin d'ensoleiller l'âme des héroïnes religieuses de Diderot; elle y exerce au contraire un sombre ravage qui nous rappelle, par exemple, les angoisses de l'incestueuse Phèdre de Racine. Aucune joie, aucune dilatation, aucune transparence. Lorsque Suzanne, au début de sa vie religieuse, se prête aux réclamations passionnées de Madame d'Arpajon, elle ne fait que manifester timidement et comme à regret sa bonne volonté, son obéissance, son respect et surtout sa délicate condescendance envers l'autorité. L'abbesse, de son côté, hyperérotique avérée, fait pitié; nous voyons chez elle un déséquilibre sexuel causé sans doute par une fausse orientation de sa vie. Mariée et mère de famille, cette femme eût peut-être mené une vie normale. Qui sait?... La vie

---

169 Diderot, La Religieuse, p. 377.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

religieuse en a fait une loque des plus misérables. Les autres religieuses de Diderot atteintes du mal d'amour, Madame de Moni, abbesse de Longchamp, Soeur Thérèse et Soeur Agathe sont également enfermées dans un cercle vicieux qui leur fait désirer une situation dont elles sont les premières à reconnaître l'anomalie. Cette situation continuelle en porte à faux confère au roman de Diderot, particulièrement dans les épisodes auxquels il a été fait allusion, une atmosphère extrêmement déprimante et pessimiste.

Dans Trop de faveur tue, Stendhal prête aux bénédictines qui peuplent l'abbaye de Sainte Riparata, une conduite guère plus édifiante. Celles-ci ont, en effet, mauvaise réputation aux yeux du comte Buondelmonte, leur nouveau directeur spirituel:

> "... Que voulez-vous que je devienne", confie-t-il au grand-duc Ferdinand, "au milieu de toutes ces brebis enragées?"[170]

Ayant placé des observateurs autour du couvent, le directeur "apprit à son grand étonnement qu'il y avait des amitiés intimes parmi les religieuses, et que c'était là surtout la cause des haines et des dissensions intérieures[171]." Jacques Casanova de Seingalt souligne également, dans ses

---

170 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 718.

171 Ibidem, p. 780.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mémoires, plus d'un cas de religieuses lesbiennes[172].

Quant à Michelet, il semble se complaire dans la description réaliste de ces matières scabreuses et, à ce point de vue, il nous paraît un "digne" émule de Diderot. La Sorcière, dont nous aurons l'occasion de reparler dans les chapitres subséquents, renferme un long épisode sur le sujet qui nous occupe présentement. L'action se passe dans un couvent d'Ollioules où l'abbesse, une fois de plus, est mise sur la sellette.

Une jeune fille nommée la Cadière, après avoir été corrompue par le jésuite Girard qui s'était donné pour mission d'en faire une "sainte", est conduite par son maître dans cette abbaye d'Ollioules. Là, elle doit servir d'amusement aux pauvres soeurs "délaissées" qui s'ennuient n'ayant de "consolations que les causeries, les enfantillages, certaines intimités entre elles et avec les novices[173]."

L'abbesse s'engage, avec un plaisir à peine dissimulé, à initier elle-même la nouvelle venue. Elle ne sera pas moins prévenante à son égard que l'abbesse d'Arpajon, à l'endroit de Sainte-Suzanne:

---

172 Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, tome III, p. 53, 67, 99.

173 Jules Michelet, La Sorcière, Paris, Le Club français du livre, 1959, p. 274. L'édition originale est de 1862.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> Elle lui fit l'honneur insigne de la recevoir au seuil, sur la porte de la rue. Elle la baisa, s'en empara, la mena chez elle dans sa belle chambre d'abbesse et lui dit qu'elle la partagerait avec elle [...] L'abbesse voulut la coucher et la mettre dans son propre lit. Elle lui dit qu'elle l'aimait tant qu'elle voulait le lui faire partager, coucher ensemble comme soeurs[174].

On apprend plus loin qu'une telle privauté, fort à la mode entre les dames, était chose défendue furtive dans les couvents, une chose dont une supérieure ne devait pas donner l'exemple. La Cadière se montre réticente en face de semblables intimités, ce dont madame l'abbesse est tout étonnée; elle insiste alors tendrement. Comme dans La Religieuse de Diderot, Madame d'Ollioules profite des rencontres destinées à la direction spirituelle pour assouvir ses instincts déréglés. De fait la Cadière ne peut résister aux pressantes invitations de la supérieure. Celle-ci croit la tenir. Or, comme la Sainte-Suzanne de Diderot, la jeune soeur est bientôt prise de "scrupule" et cherche à s'évader. Mais la pauvre petite est destinée à une perversion complète. Et ce sera Girard qui, pour assurer la discrétion de sa victime, et en manière de chantage, poursuivra indirectement son oeuvre de corruption, tout en s'efforçant d'étouffer les remords de la jeune fille.

---

174 Jules Michelet, La Sorcière, p. 274.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbaye des damnées[175] de Paul Dollfus et surtout Le Couvent de Gomorrhe[176], directement inspiré de La Sorcière de Michelet, reproduisent des épisodes du même genre. Le second de ces romans rejoint, dans son titre audacieux, l'une des dernières réflexions que Jacques Audiberté prête à l'Ecrivain dans sa pièce de théâtre intitulée La fourmi dans le corps. Le ballet final, monté par Turenne en l'honneur du petit garçon adopté par Pic Saint-Pop, ayant mis à jour le véritable comportement du personnel féminin de l'abbaye, l'Ecrivain, perplexe, demande: "Sodome? Gomorrhe? Ou Remiremont?[177]" Certaines tendances gomorrhéennes sont également manifestes dans plusieurs autres ouvrages où interviennent des religieuses. Il serait fastidieux, croyons-nous, d'insister davantage sur cette question[178].

---

175 Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, Paris, E. Fasquelle, 1903, 376 p.

176 Jacques Souffrance, Le couvent de Gomorrhe, Herblay, Editions de l'idée libre, 1948, ii-232 p.

177 Jacques Audiberté, La fourmi dans le corps, p. 128 à 220 du tome IV de son Théâtre, Paris, Gallimard, 1961, p. 218.

178 Nous signalerons toutefois quelques autres cas de gynécophilie présentés sous des aspects variés. De façon très directe chez Casanova de Seingalt (Mémoires, tome III, p. 39, 53, 67, 99; tome IV, p. 495); chez Marcel Proust ("La Religieuse Hollandaise", dans Jean Santeuil, p. 267) et Marcelle Vioux (Les amours d'Abélard et d'Héloïse, p. 100-101). Avec beaucoup plus de réserve dans

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais "pour corrompre des filles réunies[179]", selon l'expression de Marcelle Vioux, il suffit parfois de la présence d'un enfant. Aussi dans plusieurs oeuvres littéraires centrées sur la religieuse, se trouve-t-il de nombreux cas de pédophilie, plus ou moins explicites, auxquels il faut nous arrêter maintenant.

Marivaux, dans La vie de Marianne, fait intervenir une prieure ravie d'accepter dans sa maison, pensant qu'elle s'y fera religieuse, une toute jeune fille d'une rare beauté, nommée Marianne. Dès la première entrevue, la supérieure l'appelle: "Mon ange" et "mon coeur"[180]. A plusieurs reprises, Marivaux signale les caresses, mièvreries et compliments outranciers des soeurs à l'égard de la jeune fille qui, heureusement, ne se fera jamais religieuse.

Sade, dans l'Histoire de Juliette, ou les prospérités du vice[181], exhibe avec une impudeur révoltante —

La Religieuse de l'abbé*** en ce qui concerne Soeur Madeleine, favorite de l'abbesse et rivale de Soeur Thérèse — protagoniste du roman (La Religieuse, tome Ier, p. 101). Enveloppé de poésie chez Anna de Noailles dans Le Visage émerveillé, p. 8, 17, 38. Mais partout on trouve, au fond, la même perversité.

179 Marcelle Vioux, Les amours d'Héloïse et d'Abélard, p. 100-101.

180 Marivaux, La vie de Marianne, tome Ier, p. 85.

181 Le Marquis de Sade, Histoire de Juliette, ou les prospérités du vice, Sceaux, Jean-Jacques Pauvert, 1954, 6 vol., tome Ier, p. 1 à 140.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

pouvait-on s'attendra à autre chose sous la plume du marquis de Sade? — la façon dont au couvent Juliette s'est abandonnée à la corruption sous la direction de l'abbesse elle-même.

La Soeur Marie-Aimée, personnage de Marguerite Audoux que nous avons déjà présenté, souffre évidemment de tendances pédérastiques. Voyez la tendresse malsaine avec laquelle elle accueille dans sa classe la jeune Marie-Claire au jour de la rentrée scolaire. C'est la petite orpheline elle-même qui, devenue adulte, rappelle ses souvenirs:

> Je m'attendais à une rebuffade, mais soeur Marie-Aimée me sourit, m'embrassa plusieurs fois et dit:
> — Tu es trop petite pour être sur un banc. Je vais te mettre ici.
> Et elle me fit asseoir sur un petit banc, dans le creux de son pupitre.
> Comme il y faisait bon dans ce creux de pupitre! Comme la chaleur des jupes de laine caressait mon corps tout meurtri par les escaliers de bois et de pierres![182]

La maîtresse est désespérément prodigue de caresses:

> Je commençais à grandir et j'étais assez bien portante. Soeur Marie-Aimée disait qu'elle était fière de moi. Elle me serrait si fort en m'embrassant qu'elle me faisait mal. Puis elle disait en posant délicatement ses doigts sur mon front:
> — Ma petite fille! mon petit enfant![183]

---

182 Marguerite Audoux, Marie-Claire, p. 13.

183 Ibidem, p. 37.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais elle exige du retour. Elle voudrait que Marie-Claire n'eût d'yeux et de coeur que pour elle; elle est jalouse de cette enfant. Se rendant compte que la fillette entretient encore de l'affection à l'endroit de quelques-unes de ses camarades, la religieuse, vexée, manifeste son mécontentement: "Oh! toi, tu aimes tout le monde![184]" lance-t-elle, avec une moue significative, à la petite qu'elle vient de "confesser". Quand Marie-Claire se dispose à quitter sa grande amie, celle-ci la serre "avec violence sur sa poitrine, et elle se [sauve] vers sa chambre[185]."

Le retour est salué avec plus d'émotion encore:

> Mais j'avais déjà rejoint soeur Marie-Aimée. Je m'étais jetée contre elle avec une si grande force que nous avions manqué de tomber ensemble.
>
> Elle m'entoura à pleins bras. Elle était toute frémissante, et comme transportée.
>
> Elle me prit la tête, et comme si j'eusse été un tout petit enfant, elle m'embrassa par tout le visage[186].

Les intimités continuent jusqu'à l'arrivée de la supérieure. Alors, "Soeur Marie-Aimée la vit; elle cessa de m'embrasser pour passer sa main sur mon épaule...[187]"

---

184 Marguerite Audoux, Marie-Claire, p. 61.

185 Ibidem, p. 95.

186 Ibidem, p. 247.

187 Ibidem, p. 247-248.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'envers d'une sainte de François de Curel reproduit un épisode de jalousie à peu près identique. Julie est retournée dans le monde après avoir vécu dix-huit ans en religion. Elle retrouve Odette, une de ses anciennes élèves qui lui remet brutalement sous les yeux les scènes de jalousie, occasionnées par ses préférées d'autrefois:

> Vous aviez toujours une ou deux préférées, dont vous vous occupiez avec un dévouement admirable mais tyrannique[188].

Un loyal examen de conscience sur sa carrière d'éducatrice amène l'ex-religieuse à reconnaître qu'elle avait été, au couvent, "diaboliquement jalouse[189]".

> Quelle épouvantable vision!... [avoue-t-elle]. J'ai éloigné de Dieu des coeurs qui lui appartenaient!... J'ai été leur mauvais génie!...[190]

Chargée de bambins dans un "Petit-Séminaire", Soeur Félicité se prend à son tour d'une tendresse folle pour un garçonnet de sept ans. Sous prétexte de lui faire voir une apparition à l'église, la religieuse y entraîne le petit pour satisfaire en sa compagnie ses instincts maternels. Le jeune garçon sent bien que les baisers de Félicité ne ressemblent en rien à tous ceux qu'il a reçus auparavant et

---

188 François de Curel, L'envers d'une sainte, p.79.

189 Ibidem, p. 87.

190 Ibidem, p. 86.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

que la fougue de la religieuse dépasse la tendresse ordinaire[191].

C'est aussi d'un garçonnet que s'éprend Pic Saint-Pop, bizarre chanoinesse de La fourmi dans le corps d'Audiberté,

> ... un petit garçon[192] très joli, tout à fait charmant, que des réfugiés, vraisemblablement, ont déposé là. Pour la première fois de sa vie, sans doute, la jeune femme voit, touche et embrasse un être masculin, ce délicieux bébé. Elle en devient absolument folle. Elle donne enfin libre cours au flot de l'amour qu'elle contenait. Aussi, à la grande surprise de la communauté tout entière qui n'en attendait pas tant, elle se rend au camp de Turenne afin de plaider la cause de Remiremont. L'amour et la joie sont en elle[193].

La seule vue de cet "étranger chéri[194]" a réveillé chez la nonne tous les penchants maternels; elle adopte immédiatement le joyeux bambin

> Enfin, il vous appartient? [lui demande Dorothée.]
> — A lui j'appartiens. Il est l'amour. L'amour en sa vaste chaleur s'empara de ma platitude pincée[195].

L'adorable bébé — il a quatre ans — a réveillé la femme chez Pic Saint-Pop, cette femme dont elle s'était jusque-là méfiée.

---

191 Fernand Fleuret, Soeur Félicité, Paris, au Sans Pareil, 1926, p. 55-74.

192 En italique dans le texte.

193 Jacques Audiberté, La fourmi dans le corps, p. 130-131.

194 Ibidem, p. 178.

195 Ibidem, p. 187.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

C'est dans une oeuvre contemporaine, Une larme pour tous (1961) de Paul Arnold, que nous puisons un dernier exemple de pédophilie monastique. L'action se déroule dans un couvent de franciscaines l'année même du couronnement du pape Jean XXIII, soit en 1958.

Après une longue série d'aventures extrêmement pénibles, Marina, encore jeune, est intégrée dans une communauté de femmes où elle ne trouve malheureusement pas la paix que réclame son coeur endolori. Peu de temps après son arrivée dans cette maison, l'une des religieuses, Claudina, posant en victime de ses consoeurs, s'apprête à chercher auprès de la jeune fille un adoucissement à ses propres malheurs. On se donne rendez-vous pour le début de la nuit. Mais le moment venu, la Supérieure qui a devancé Claudina sera la première à cajoler la "petite sainte[196]". La voluptueuse nonne n'est pas sans soupçonner que ce contact charnel effraye, contracte sa victime; cependant elle entend bien jouir "en paix" des prémices qui, pense-t-elle, lui reviennent de droit. Elle chasse impitoyablement Claudina qui n'a pas manqué d'être fidèle au rendez-vous et continue de caresser "son" enfant chérie. Seuls des bruits du dortoir voisin forcent la supérieure à regagner sa cellule. Claudina qui, depuis longtemps, guette sa chance,

---

196 Paul Arnold, Une larme pour tous, Paris, Mercure de France, 1961, p. 216.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

rejoint à son tour la jeune fille et satisfait elle aussi ses instincts. Après le départ de la nonne, la pauvre Marina "ne trouva pas le repos. Il lui semblait que le lit était souillé[197]". La nuit suivante est l'occasion d'une scène non moins troublante, dont Marina exaspérée ne parvient qu'à grand-peine à se délivrer.

Claudina, étroitement surveillée par ses compagnes, est sévèrement châtiée, puis enfermée dans une des pièces du couvent dont la Soeur Econome garde la clef. La supérieure aura alors beau jeu pour tirer vengeance de sa rivale en profitant de Marina. Sous prétexte de prières communes, la misérable femme obtient de l'enfant tout ce qu'elle réclame. L'innocente fillette se prête "par charité" aux exigences de son aînée[198].

Scènes pénibles, gênantes, qu'il fallait cependant reproduire en partie afin d'illustrer un aspect important

---

197 Paul Arnold, Une larme pour tous, p. 219.

198 Dans un roman contemporain intitulé Dieu est une femme, Chantal des Nouhes étudie, avec une psychologie aiguë, un cas d'instinct parthénophilique mettant en scène une supérieure de lycée féminin. Contrairement à ce que nous avons vu dans les cas mentionnés plus haut, chez Chantal des Nouhes, la religieuse lutte contre ses tendances pernicieuses. Le tort est mis plutôt au compte de la jeune fille qui demeure, somme toute, respectueuse en raison de l'attitude réticente (quoique souvent équivoque) de "son Dieu".

Chantal des Nouhes, Dieu est une femme, Paris, Denoël, 1963, 256 p. Voir particulièrement les pages 62-63, 99, 124-131, 181-182, 249-251.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

de la littérature de fiction sur le thème de la religieuse. En créant des religieuses lesbiennes ou pédophiles, les auteurs ont une intention manifeste. Personne ne s'y trompe: la femme faite pour la maternité se fourvoie du tout au tout en optant pour le célibat. Tôt ou tard la nature réclame ses droits et les anomalies sexuelles auxquelles aboutissent ses exigences se présentent comme une espèce d'ersatz, d'ailleurs inefficace. Ce "repos", ce "silence" enchanteur, cette "manière de quiétude", cette "délectation"[199] dont la supérieure créée par Arnold prétend jouir, en compagnie d'une enfant qu'elle imagine "sienne", ne sont pas vrais et ne peuvent être qu'éphémères et mensongers.

Diderot, en ces matières, est plus réaliste que Paul Arnold et que les autres romanciers ou dramaturges mentionnés dans les pages précédentes.

L'AMOUR REFOULE

Le rideau s'ouvre maintenant sur le troisième acte de ce drame bizarre auquel participent des centaines de pseudo-moniales rongées du mal d'amour. Celles qui y joueront un rôle seraient sans doute considérées par la psychanalyse freudienne comme des spécimens de premier choix puisqu'ils se ramènent, dans l'ensemble, à des cas de refoulement.

---

199 Paul Arnold, Une larme pour tous, p. 229-232, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Vu la multiplicité de ces cas — là comme ailleurs — notre étude se limitera aux types les plus représentatifs. C'est dans ce troisième acte, dont les scènes sont extraites d'ouvrages des trois derniers siècles (sauf pour les cas d'Héloïse et de la Religieuse portugaise), que nous rencontrons les situations les plus dramatiques: les unes atteignent, à force de sincérité, à un pathétique parfois bouleversant, les autres nous laissent froids en raison des invraisemblances mélodramatiques dont elles sont farcies.

Sous ce dernier aspect apparaissent les nombreuses recluses de Baculard d'Arnauld: Ermance, Euphémie, Constance, Lucie et Mélanie — chacune ayant "traîné aux pieds des autels un amour malheureux". Condamnées à la pratique d'une "vertu inflexible", "cruelle", elles sont rongées d'ennui et cherchent dans la prière ou une vague direction spirituelle, un apaisement à leurs malheurs. Déchirées de remords, écrasées sous le poids de la fatalité, elles finissent généralement par voir et chercher en Dieu le seul remède à leur impossible amour.

Après avoir été six mois malade d'amour dans sa cellule monastique, la Religieuse de Marivaux, qui raconte à Marianne son histoire, finit elle aussi par recourir à Dieu à qui elle demande une grâce "supérieure" à son amour.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Quant aux religieuses de l'époque révolutionnaire, Emilie de Varmont de Louvet Couvray[200], l'Héloïse de Marie-Joseph Chénier, Philippine dans les Déjeuners du village de Marmontel, Fabienne, la brave petite ursuline de Victorien Sardou dans Thermidor, Hélène de Verrières, héroïne de Gérard de Nerval, les "victimes cloîtrées" de Boutet de Monvel, et bien d'autres encore, ce n'est plus de Dieu mais du Gouvernement français qu'elles attendent leurs libérations: la dissolution "légale" des voeux de religion leur permettra le plus souvent de rejoindre, hors du cloître, l'amant qu'elles ne sont jamais parvenues à oublier complètement.

D'autres, comme Soeur Louise dans On ne badine pas avec l'amour, Marie de Rudenz, la "Nonne Sanglante" d'Anicet Bourgeoys, Soeur Rose, confidente de Fanchette dans Le Pied de Fanchette de Restif de la Bretonne, la protestante Delphine de Mme de Staël, n'entrevoient aucune lueur d'espoir; leur amour contrarié les porte à la révolte, au crime, à la désespérance; elles iront jusqu'à demander à la mort de mettre fin à leur tourment[201].

---

200 Louvet de Couvray, Emilie de Varmont, ou le divorce nécessaire et les amours du curé de Sévin, Paris, Bailly, 1791, 3 vol.

201 Nous reviendrons sur cette question dans la seconde partie de notre thèse.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Certaines héroïnes balzaciennes, Soeur Philomène des Goncourt, l'héroïne du Carillonneur de Rodenbach, Pélagie, compagne de Lucinie dans le roman de Pascal Dasque[202], et surtout la très émouvante et sympathique petite Soeur Colette qui joue un rôle capital dans le roman d'Etienne de Greef intitulé La nuit est ma lumière, nous intéressent par la lutte qui se livre dans leur coeur entre l'amour humain et l'amour divin.

C'est ainsi que, sans oublier Montriveau, Antoinette de Langeais, devenue carmélite, prie Dieu avec une certaine sincérité; elle essaye de spiritualiser son amour, de le transcender. Elle confie à son amant, lorsqu'elle le revoit après cinq années de vie religieuse:

> Je vous aime bien mieux que je ne vous ai jamais aimé. Je prie Dieu tous les jours pour vous, et je ne vous vois plus avec les yeux du corps. Si vous connaissiez, Armand, le bonheur de pouvoir se livrer sans honte à une amitié pure que Dieu protège! Vous ignorez combien je suis heureuse d'appeler les bénédictions du ciel sur vous [...] je voudrais, au prix de mon éternité, avoir quelque certitude que vous êtes heureux en ce monde et que vous serez heureux en l'autre, pendant tous les siècles [...] je ne vous quitte pas. Je vis dans votre coeur, mais autrement que par un intérêt de plaisir mondain, de vanité, de jouissance égoïste; je vis ici pour vous, pâle et flétrie, dans le sein de Dieu![203]

---

202 Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p.

203 Balzac, La Duchesse de Langeais, p. 142.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cet unique passage révèle toutefois une forte dose de velléité. Soeur Philomène prendra des moyens plus énergiques pour garder son coeur à Dieu. La jeune infirmière est éprise du docteur Barnier qu'elle frôle chaque jour à l'hôpital:

> La soeur ne le fuyait pas; elle l'écartait seulement d'elle par un abord glacé... elle évitait toutes paroles qui n'étaient pas absolument exigées par le service [...], évitait de le voir seule à seule[204] .

Cependant la victoire n'est pas complète: après la mort du médecin, la triste Philomène, discrètement, amoureusement, parvient à dérober une mèche des beaux cheveux auxquels elle n'avait jamais osé toucher et qu'elle conservera désormais comme un précieux talisman.

Godelieve nous semble plus catégorique, plus sincère dans ses gestes de vigilance. La scène finale du roman Le Carillonneur où la jeune fille, devenue béguine, dresse fermement entre elle et son amant la grande croix de bois qu'elle portait en procession, est plus éloquente,

---

204 Edmond et Jules de Goncourt, Soeur Philomène, p. 291.

Les deux ouvrages suivants exposent des cas de refoulement analogues à celui de Soeur Philomène:

Cointreau, L'Amant de Salamandre, ou l'Infortunée Julie (1756), réimprimé dans le tome XXIV des Voyages imaginaires, Amsterdam et Paris, 1788, p. 365.

George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la Religieuse, nouv. éd., entièrement revue et corrigée, Paris, H. Dupuy, 1833, 2 vol. L'édition originale est de 1831.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

dans son silence, que les prières romantiques de Soeur Thérèse (duchesse de Langeais) ou le regard glacé de Soeur Philomène. Godelieve garde les yeux clos lorsqu'elle pressent l'approche de son beau-frère:

> Joris ne distingua plus rien. Il attendait Godelieve. Elle parut, plus lasse et plus pâle, toujours les yeux clos, ayant peur de le revoir, ne voulant plus le revoir. Maintenant elle tenait sa croix droite devant elle et contre elle; elle s'en était barricadé tout le corps[205].

Plus émouvante encore apparaît Soeur Colette dans La nuit est ma lumière. Avant de devenir Soeur Colette, Hélène Boisford a aimé Maurice Ronquières dont seule l'indifférence religieuse l'a empêchée de devenir la femme. Or à force de luttes, de coups de volonté, et bien sûr aussi de recours à Dieu, elle est parvenue à substituer dans son coeur l'amour divin à l'amour profane. Mais les trop lourdes épreuves du noviciat, l'incompréhension de ses supérieures, la solitude dont on l'entoure, finissent par avoir raison de son courage surnaturel, et le souvenir du presque fiancé de jadis revient spontanément à son coeur:

> Alors elle appela doucement:
> — Maurice, Maurice...
> Elle n'appelait pas l'amour, mais une aide contre la solitude, une protection. Jamais elle n'avait encore crié vers lui, car chaque fois qu'il lui arrivait de penser à lui, elle se défendait. Parfois cependant son souvenir, pour un

---

205 Georges Rodenbach, Le Carillonneur, p. 295.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

court instant, se faisait plus proche, l'appel plus pressant.
— Maurice...
Elle se souvenait qu'il avait été si bon[206]

Mais elle se reprend bientôt, retourne au Seigneur et s'excuse de sa lâcheté:

Mon Dieu, dit-elle, pardonnez-moi cette faiblesse. Je vous aime si peu et suis si peu capable de supporter quelque chose pour vous. Donnez-moi la force de tenir encore[207].

La petite soeur est soumise à d'héroïques combats: elle apprend par hasard que Maurice, maintenant médecin, rendra visite à l'une des patientes de l'hôpital où elle est en service. La tentation est impérieuse: se placer sur son passage serait si simple, si facile. Et pourtant Soeur Colette ne le fera pas. Mais son coeur saigne:

Et Maurice, à travers tout cela, le seul qui eût pu la comprendre et la sauver, se trouvait plus éloigné, plus inaccessible que les autres...[208]

Cependant le Seigneur ne se laisse pas vaincre en générosité: il fera comprendre à la fervente novice le véritable sens du don total tout en maintenant dans son âme le salutaire sentiment de sa faiblesse:

Maintenant [...] je sais ce que signifie ce renoncement, [...] Mais pardonnez-moi si je me révolte et si je regimbe[209].

---

206 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 120.

207 Ibidem, p. 121.

208 Ibidem, p. 155.

209 Ibidem, p. 320.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Finalement Soeur Colette prend une décision vigoureuse et définitive: elle ne reverra jamais celui auquel elle a préféré le Christ:

> Je sais que je ne dois pas revoir Maurice. Je ne dois pas le chasser de mon coeur ni de mon souvenir, mais, si je l'aime vraiment, je sens que je ne dois pas le revoir; c'est là ce que son bonheur, à lui, me demande...[210].

Quand elle aura résolu de changer de communauté, dans l'espoir de trouver ailleurs une pauvreté plus authentique, une charité, un esprit familial plus conformes à ses aspirations religieuses et sociales, elle recommandera à sa confidente, Soeur Alphonsienne, de cacher au Dr Ronquières sa nouvelle adresse: "Maurice aurait voulu connaître la nouvelle adresse, mais Soeur Alphonsienne avait promis de garder le silence[211]."

La nuit aura été pour Soeur Colette une lumière libératrice.

Le sort des héroïnes de Françoise Mallet-Joris, dans Les personnages et de Paule Régnier, dans L'abbaye d'Evolayne, ne ressemble guère à celui de Colette. La première est le type accompli des êtres artificiels, dont l'ensemble compose, dans le roman qui les abrite, la Cour du Roi de France dans la première moitié du XVIIe siècle.

---

210 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 114.

211 Ibidem, p. 457.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Comme Richelieu, comme Anne d'Autriche, comme l'abbé de Concy, Louise de la Fayette joue un rôle. La voilà nonne, visitandine dans un couvent de Paris. Elle joue son rôle à merveille: c'est le plus authentique "personnage" de ce roman bien intitulé Les personnages:

> Laissez-moi, je consens. Je joue le jeu, je vous le jure, puisque je vous abandonne ma vie. Elle la vivra à ma place, la jouera à ma place, elle, Louise de la Fayette[212].

Cependant une fois installée dans sa cellule monastique, Louise redevient soudainement elle-même; son vrai coeur se remet à battre; elle se ressouvient de son royal amant:

> Elle tire un portrait du roi de son sein, un portrait au cadre enrichi de diamants. Elle ne le quittera jamais. Elle soupire longuement, puis s'agenouille.
> [...]
> Une larme, une seule, pourra rouler sur sa joue. On a beau être nonne, on n'en est pas moins femme, et le spectateur serait trop déçu, si on ne lui rappelait pas opportunément qu'il s'agit là de la fin d'un grand amour romanesque[213].

La fin? Non pas, puisqu'au soir de sa profession religieuse, Soeur Angélique — tel est son nouveau nom — songe avec volupté et orgueil aux chuchotements qui courront dans les couloirs du monastère quand, bientôt, sans doute "le roi demandera à [la] voir au guichet...[214]"

---

212 Françoise Mallet-Joris, Les personnages, Paris, Julliard, 1961, p. 155.

213 Ibidem, p. 154.

214 Ibidem, p. 245.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

"Princesse mythologique[215]" sous la bure monastique, Louise ne croit pas en Dieu. Voilà son drame véritable!

La deuxième, nous la rencontrerons à l'abbaye bénédictine d'Helmancourt. Là une autre nonne jouera, mais de bon gré, un rôle extrêmement pénible et dangereux. On se souvient qu'Adélaïde, héroïne de l'Abbaye d'Evolayne, s'est volontairement faite religieuse pour favoriser la prétendue vocation de son mari au sacerdoce. Nouvelle Héloïse, la jeune femme joue durant sept années le jeu de la vie religieuse, mais son coeur demeure toujours et avant tout avec celui de son mari:

> Adélaïde, docile aux instructions reçues, s'efforçait de ne plus penser, se laissait en quelque sorte porter par toute la sollicitude qui l'environnait. Mais elle demeurait impuissante à discipliner sa pensée. Le cloître ne la défendait plus contre aucun mirage, n'enfermait que son corps. Elle continuait à dire les prières, à faire les gestes de la religieuse, mais elle avait repris en plein rêve sa vie d'autrefois. Elle était toujours auprès de Michel, seule avec lui, toute à lui[216].

Quand, au jour de la première messe de son époux, Adélaïde a communié de sa main, elle entend la réponse claire, foudroyante à ses instantes prières: elle est absolument convaincue, cette fois, que celui qu'elle a toujours

---

215 Françoise Mallet-Joris, Les personnages, p.233.

216 Paule Régnier, L'Abbaye d'Evolayne, p. 137-138.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

aimé n'est autre que le jeune prêtre qu'elle a inconsidérément sacrifié à Dieu.

> Elle aboutissait à une certitude absolue, indiscutable.
> — C'était lui que j'aimais! Je n'ai jamais eu d'autre Dieu.
> La révélation foudroyante fut suivie d'une sorte de paix lourde, abominable. Elle avait demandé la lumière et l'obtenait: lumière lugubre. Elle voyait clair dans son coeur déshérité. Elle ne se débattait pas devant l'évidence. A genoux parmi ses compagnes, les mains jointes dans l'attitude de la prière, elle considérait en silence le désastre irrémédiable de sa vie[217].

Adélaïde nous touche; elle nous fait pitié.

Au risque de tout gagner[218] de Jean Serża ouvre une perspective toute nouvelle concernant l'état d'âme des candidates à la vie religieuse et aussi leur comportement dans le cloître. Sans doute les jeunes filles auxquelles nous pensons quittent-elles aussi leur domicile familial avec un coeur tout plein d'amour pour tel ou tel jeune homme; mais elles partent bien résolues de se donner tout entières à Celui qu'elles choisissent de bon gré pour leur Maître et Epoux. On ne décèle, dans leurs cas, aucun dépit amoureux.

---

217 Paule Régnier, L'Abbaye d'Evolayne, p. 144.

218 Le titre de ce roman révèle de façon non équivoque la volonté de l'auteur de réagir contre l'influence malsaine de The Nun's Story (1956) de Kathryn Hulme, traduit en français par C. M. Huet sous le titre d'Au risque de se perdre, Paris, Stock, 1960, 273 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le plus attachant de ces spécimens en est un tout moderne, celui d'Odile dans le roman de Jean Serża.

La jeune fille a quitté Ali pour se vouer au salut de tout le peuple musulman d'une contrée africaine. Elle l'aimait ce Berbère. Une confidence faite dans une rencontre ultérieure révèle bien cet amour:

> — Songe, Ali, que je te retrouverai toujours dans tes frères malheureux! Comme je vais les soigner! Tu m'as perdue: mais ton peuple m'a gagnée! C'était la seule façon possible de t'épouser, en les aimant tous comme toi! Et, tu sais, je n'hésiterais pas à verser mon sang pour eux![219]

Et au soir de sa profession religieuse, elle raconte naïvement à la maîtresse des novices:

> — Figurez-vous que je pensais à un jour d'été, le jour où je suis tombée amoureuse. J'avais posé sur mes cheveux un haïk, et mon frère prétendait que j'avais l'air d'une nonne. Mais je ripostais que j'étais une Berbère! La destinée n'est-elle pas merveilleuse? J'aimais une créature... et, sans que je l'aie volée de ce que mon coeur lui devait, voici que j'aime tellement plus haut... et que j'en suis aimée[220].

Bien sûr, il y aura pour Odile, et précisément à cause d'Ali qui demeure toujours bien vivant dans son coeur, des moments cruciaux, des luttes déchirantes, mais la courageuse petite soeur remportera finalement la victoire. Après avoir tout risqué, même sa vie de communauté, son

---

219 Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 79.

220 Ibidem, p. 83.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

costume religieux, elle finit par tout gagner en satisfaisant, auprès de ses chers Berbères, l'immensité de son zèle apostolique: "elle qui n'avait d'autre mission que celle de la charité[221]".

Mais Odile a des devancières dans la littérature française. Avant elle d'autres jeunes filles ont renoncé à l'amour humain pour se consacrer à Dieu. Une fois franchi le seuil monastique, elles ont pris au sérieux la vie nouvelle dans laquelle elles s'engageaient; elles se sont efforcées d'oublier le prince charmant et se sont adonnées à une quête loyale de Dieu. Mentionnons simplement, sans indiquer les distinctions parfois très prononcées qui les séparent les uns des autres, les cas de Primerose, éponyme de la comédie de Robert de Flers et Arman Caillevet, Gracieuse dans Ramuntcho[222] de Pierre Loti, Soeur Louise dans Lettres de femmes de Marcel Prévost, Fleur-de-Marie, l'héroïne des Mystères de Paris, et finalement Carmen de Silva dans le roman de Stello intitulé Le Domino.

La liste est courte: ces cas restent des exceptions très rares en littérature française.

---

221 Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 235.

222 Pierre Loti, Ramuntcho, Paris, Calmann-Lévy, 1896, 351 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Avant d'aborder l'étude d'Héloïse et de Mariana, la Religieuse portugaise à qui nous réserverons, dans notre exposé, une place spéciale, nous ferons connaître certaines attitudes, certains comportements maintes fois observés dans les cas d'impossibles rencontres de la religieuse avec son amant. Attitudes ou comportements qui apparaissent, une fois de plus, comme de véritables pis-aller.

Signalons d'abord la promesse, voire le serment par lesquels les plus "ferventes" de nos religieuses "littéraires[223]" s'engagent envers leurs amis absents, à un constant et indéfectible amour "in Christo Jesu". Elles jurent de prier chaque jour avec une ardeur infinie pour le bien-aimé dont elles sont cruellement forcées de s'éloigner. Ces sacrés et mystiques serments de fidélité dans le Seigneur constituent un lieu commun dans la littérature "monastique".

La correspondance apporte aussi aux amants séparés désormais par les grilles un dédommagement fort apprécié. Ici encore les exemples sont multiples. Outre les lettres d'Héloïse et de Mariana, nous connaissons celles de Dorothée, de Lélia, de Soeur Sainte-Sophie, de la Religieuse de Marivaux, de Suora Scolastica, de Clémence de Bernay; la

---

223 Nous n'infligerons pas à ces religieuses l'humiliation de comparaître de nouveau devant notre tribunal.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

correspondance "régulière" des religieuses de Muran (dans les Mémoires de Casanova de Seingalt), celle de "la religieuse malgré elle" de Brunet de Brou, de Lucille "embastillée dans un monastère[224]" selon l'expression de Joseph Fiévé dans sa comédie intitulée Les Rigueurs du Cloître — et nous en passons plusieurs.

Enfin la religieuse privée de la présence de son amant ou de son mari, se console bien souvent dans la joie de mourir sous ses yeux "attendris"[225] ou à la seule pensée de lui être réunie sinon dans le tombeau du moins dans l'éternel au-delà. Les ouvrages les plus connus où l'héroïne se voit octroyer cette ultime consolation sont entre autres: Dorothée de Jean-Pierre Camus, Les âmes du purgatoire[226] de Mérimée, La Sorcière de Michelet, Jean Sbogar[227]

---

224 Joseph Fiévé, Les Rigueurs du Cloître, comédie en deux actes et en prose, représentée pour la première fois par les Comédiens italiens ordinaires du Roi, le 23 août 1790, Paris, Lepetit, 1790, 42 p.

225 Ici nous pourrions mentionner également plusieurs cas de reconnaissance — le plus souvent mélodramatiques — des deux amants soit à l'occasion de prises de voile ou de profession, comme il arrive chez Delphine: Léonce assistant à l'émission de ses voeux; soit à l'hôpital, en prison, sur le champ de bataille où la religieuse infirmière retrouve celui pour lequel son coeur n'a jamais cessé de battre.

226 Prosper Mérimée, Les âmes du purgatoire, p. 381 à 438 de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 856 p.

227 Charles Nodier, Jean Sbogar, édition corrigée et augmentée par l'auteur, Bruxelles, J.B. Meline, 1832, 243 p. L'édition originale est de 1818.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

de Charles Nodier, La Religieuse par force de Restif de la Bretonne, L'abbesse de Castro de Stendhal, Termidor de Victorien Sardou, La Reine Fiammette de Catulle Mendès, Le Saule, poème d'Alfred de Musset, La Duchesse de Langeais de Balzac[228].

Héloïse dont la bière, en dépit des multiples transferts auxquels elle fut soumise durant sept siècles, repose depuis le 16 juin 1817 au cimetière du Père Lachaise à Paris, tout à côté de celle d'Abélard, représente sans contredit le type de ces pseudo-religieuses dont l'art s'obstine à perpétuer l'amour jusqu'au-delà du tombeau.

L'abbesse du Paraclet occupe une place si importante dans l'histoire littéraire qu'il faut maintenant nous y arrêter quelques instants. Son souvenir rejoint spontanément dans notre esprit celui de Mariana, la religieuse portugaise, même si la destinée funèbre de cette dernière ne présente aucune similarité avec celle de son aînée. Notre étude se présentera donc sous la forme d'un parallèle que nous limiterons toutefois, afin de demeurer dans le cadre

---

228 Espèrent encore être réunies à leurs amants "in aeternum" les religieuses figurant dans les oeuvres suivantes:

Marguerite de Navarre, L'Heptaméron (Dix-Neufviesme Nouvelle), p. 150.

Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome II, p. 213.

Gérard de Nerval, Le Songe de Polyphile, Ch. XIV du Voyage en Orient, Paris, "Collection Nationale des Grands Auteurs", Imprimerie Nationale, 1958, 3 vol., tome Ier, p. 392.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

précis de notre sujet, à des considérations sur la nature et l'orientation de leur amour. Et cela à partir du moment où elles sont établies chacune dans son cloître respectif.

C'est à des religieuses "littéraires" que nous songeons en ce moment. Sans doute Héloïse a existé; il est indéniable qu'elle fut, au début du XII^e siècle, l'amante puis la femme d'Abélard le philosophe; il est à peu près certain qu'elle échangea avec lui une importante correspondance. Il est également prouvé qu'au début du XVII^e siècle vécut, au couvent de Béjà, une religieuse du nom de Mariana Alcoforado et il est bien possible — quoique rien ne le prouve — qu'elle ait entretenu des relations amoureuses avec un certain chevalier français de passage au Portugal. Mais ce qui paraît également indéniable aujourd'hui c'est que les célèbres correspondances que l'on a attribuées durant de longs siècles à l'une et à l'autre de ces religieuses, sont des oeuvres de fiction. Fiction intégrale pour le cas de Mariana — car nous ne voyons pas comment la thèse de M. Frédéric Deloffre pourrait être pertinemment démolie. Fiction partielle, mais extrêmement significative, en ce qui concerne Héloïse depuis que Charlotte Charrier a scientifiquement démontré que le véritable auteur des lettres, dites d'Héloïse, n'est autre qu'Abélard lui-même.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Ces lettres qu'on avait crues authentiques jusqu'à l'époque actuelle, ont toutefois donné lieu, comme nous l'avons déjà mentionné, à une littérature considérable (romans, pièces de théâtre, pièces de vers, imitations, parodies) à laquelle nous n'aurons malheureusement pas le loisir de nous arrêter[229], du moins dans cette section de notre thèse.

Le parallèle Héloïse-Mariana sera uniquement fondé sur les correspondances généralement considérées comme originales.

Dès le départ, il importe de signaler que, dans l'un et l'autre cas, les lettres ont été provoquées par une douloureuse inquiétude émotive due au délaissement d'un être passionnément aimé. Mais une distinction essentielle s'impose tout de suite: Héloïse aime Abélard avant de se faire religieuse et elle garde jusqu'à la fin de ses jours l'illusion d'en être aimée; Mariana pour sa part ne connaît Chamilly qu'après son entrée en religion et, au moment où s'ouvre la correspondance, elle est déjà persuadée que son amant ne songe plus à elle, qu'elle ne le reverra jamais. Cela confère à toute la correspondance un ton assez différent selon qu'il s'agit d'Héloïse ou de Mariana. La

---

229 En ce qui concerne Héloïse, l'étude de cette littérature a déjà été magnifiquement exploitée par M^lle^ Charlotte Charrier dans son ouvrage déjà cité: Héloïse dans la légende et dans l'histoire.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

première nous paraîtra toujours plus confiante, plus douce et en quelque sorte plus sereine dans ses réclamations que la seconde chez qui perce fréquemment une note d'amertume, de défaitisme malsain, voire de dépit. L'amour est-il pour cette raison moins fort chez la Portugaise? Nous ne le croyons pas. Les lettres révèlent dans l'un et l'autre cas une passion allant jusqu'à l'extrême limite des capacités du coeur féminin, un amour d'autant plus impérieux qu'il ne peut s'exprimer que par le seul truchement des mots écrits.

Voici donc deux femmes, encore jeunes, qui brûlent d'un même désir: retrouver l'amant dont elles ont été séparées. Emouvant témoignage d'un chagrin cuisant, leurs lettres seront gonflées d'une douleur sans cesse accrue par la séparation forcée à laquelle elles sont condamnées. Confinées dans leurs cellules monastiques, Héloïse et Mariana en sont réduites à savourer les voluptés passées car jadis toutes deux ont été copieusement servies. Cependant elles ne renoncent pas, du moins au début, à l'espoir de poursuivre l'aventure. Les désordres antérieurs, le concubinage n'ont laissé dans leur âme aucun repentir:

> Quant à moi, écrit Héloïse dans sa deuxième lettre, ces voluptés de l'amour que nous avons goûtées ensemble m'ont été si douces, que je ne puis m'empêcher d'en goûter le souvenir, ni l'effacer de ma mémoire. De quelque côté que je me tourne, elles se présentent, elles s'imposent à mes regards avec les désirs qu'elles réveillent;

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> leurs illusions n'épargnent même pas mon sommeil. Il n'est pas jusqu'à la solennité de la messe, là où la prière doit être si pure, pendant laquelle les licencieuses images de ces voluptés ne s'emparent si bien de ce misérable coeur, que je suis le plus souvent occupée de leurs turpitudes que de l'oraison. Je devrais gémir de ces fautes que j'ai commises, et je soupire après celles que je ne puis plus commettre[230].

Mariana, de son côté, écrit dans sa première missive:

> Quoi! tous mes désirs seront donc inutiles, et je ne vous verrai jamais en ma chambre avec toute l'ardeur et tout l'empressement que vous me faisiez voir?[231]

La volupté, voilà la seule chose qui compte dans la vie de ces prétendues moniales. Pour satisfaire leur passion, toutes deux consentiraient volontiers à sacrifier leur honneur, leur religion, voire leur éternité. La prieure d'Argenteuil déclare que, sur un mot d'Abélard, elle aurait été jadis prête "sans hésiter" à le suivre "jusque dans les abîmes enflammés des enfers!" Son coeur n'était plus avec elle, mais avec lui. Et elle s'empresse d'ajouter pour bien spécifier l'immutabilité de ses dispositions: "Et si aujourd'hui, plus que jamais il [son coeur] n'est

---

230 Lettres d'Héloïse et d'Abélard, Lettres de la Religieuse portugaise, Présentation de Marcel Joubandeau, Paris, Armand Colin, "Bibliothèque de Cluny", 1959, p. 112.

231 Lettres portugaises, Valentins et autres oeuvres de Guilleragues, Introduction, notes, etc., par F. Deloffre et J. Rougeot, Paris, Classiques Garnier, 1962, p. 44.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

pas avec vous, il n'est nulle part. Ou plutôt il ne peut être nulle part sans vous[232]."

"Vous ne trouverez jamais tant d'amour [...] et tout le reste n'est rien[233]", affirme de son côté Mariana. Peu lui importe que son aventure soit connue dans le monastère, que sa réputation soit atteinte, qu'on parle à son sujet. N'irait-elle pas alors jusqu'à s'en glorifier?

> [...] votre absence rigoureuse, et peut-être éternelle, ne diminue en rien l'emportement de mon amour: je veux que tout le monde le sache, je n'en fais point un mystère , écrit-elle résolument dans sa seconde lettre, et je suis ravie d'avoir fait tout ce que j'ai fait pour vous contre toute sorte de bienséance; je ne mets plus mon honneur et ma religion qu'à vous aimer éperdument toute ma vie, puisque j'ai commencé à vous aimer[234].

Dans l'un et l'autre cas, l'amour est si fougueux qu'il réduit sa proie à l'esclavage. Héloïse comme Mariana se constituent volontiers la chose de l'homme aimé. La première surtout s'efface constamment devant son maître. Rappelons-nous la salutation hésitante de sa première lettre:

> A son maître, ou plutôt à son père; à son époux, ou plutôt à son frère; sa servante, ou plutôt sa fille; son épouse, ou plutôt sa soeur; à Abélard, Héloïse[235].

---

232 Lettres d'Héloïse et d'Abélard..., p. 89.

233 Lettres portugaises..., p. 41.

234 Ibidem, p. 45.

235 Lettres d'Héloïse et d'Abélard..., p. 77.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Ne pas risquer un seul mot qui puisse déplaire au bien-aimé; n'avancer qu'à petits pas devant lui; guetter ses moindres réactions; se rétracter au besoin s'il allait ne pas être entièrement d'accord: telles sont les dispositions d'Héloïse en face de son "tout". Lui seul compte; elle se tiendra volontiers dans son ombre; elle veut partager ses humiliations; elle s'accuse de n'avoir pas contribué à l'expiation de leur commune faute:

> Vous avez payé seul dans votre corps un péché qui nous était commun. Nous avions été deux pour la faute, vous avez été seul pour le châtiment[236].

Elle va même jusqu'à s'accuser d'être "la" cause du forfait dont Abélard a été victime et à maudire sa propre existence:

> Vous étiez le moins coupable, et c'est vous qui avez porté la peine entière [...]
> Malheureuse que je suis, d'être venue au monde pour être la cause d'un si grand crime![237]

Mariana ne parle pas autrement:

> Ah! malheureux! tu as été trahi [...] par des espérances trompeuses; [...] mais je vous demande pardon, je ne vous impute rien; [...] vous êtes plus à plaindre que je ne suis [...] je suis plus heureuse que vous; [...] je vous ai trahi, je vous en demande pardon...[238]

Comme Héloïse, quoique moins souvent, la Portugaise s'humilie, bat sa coulpe, se reconnaît indigne des

---

236 Lettres d'Héloïse..., p. 108.

237 Ibidem, p. 108.

238 Lettres portugaises..., p. 39-49, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

faveurs et considérations qu'elle espère néanmoins recevoir de son amant:

> [...] je crois avoir le plus grand tort du monde de vous faire des reproches,[...][239] j'étais au désespoir de n'être pas [...] plus digne de vous, [...] je croyais souvent que l'attachement que vous paraissiez avoir pour moi vous pourrait faire quelque tort[240].

De part et d'autre, cet esclavage volontaire, cette soumission outrée sont poussés si loin qu'ils engendrent bientôt l'adoration de l'être aimé. Le Dieu d'Héloïse, c'est Abélard; c'est à lui uniquement qu'elle veut plaire; seuls ses volontés et son bon plaisir importent:

> Or, dans tous les états de ma vie, Dieu le sait, jusqu'ici c'est vous plutôt que lui que j'ai toujours redouté d'offenser. C'est à vous bien plus qu'à lui-même que j'ai le désir de plaire[241].

Pour lui elle a accepté, bien qu'à contrecoeur, de se marier, puis de prendre l'habit monastique; elle se soumet maintenant aux misères, privations et pratiques religieuses d'une Règle de perfection à laquelle elle ne croit pas:

> Par votre ordre, j'ai pris avec un autre habit un autre coeur, afin de vous montrer que vous étiez le maître unique de mon coeur aussi bien que de mon corps.[...][242]
> Je remets tout en votre balance, je m'abandonne à votre décision[243].

---

240 Lettres portugaises..., p. 65.
241 Lettres d'Héloïse à Abélard..., p. 114.
242 Ibidem, p. 84.
243 Ibidem, p. 87.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Elle ne cesse de répéter son acte de totale soumission à son nouveau Dieu:

> [...] c'est votre volonté, oui, votre volonté seule qui, jeune, m'a jetée dans les austérités de la profession monastique[244].

> Pour condescendre à votre volonté, j'en suis arrivée à m'interdire tous les plaisirs[245].

En fait elle ne s'est réservé qu'un droit: celui de se faire toute à lui.

A cet égard, Mariana n'est pas moins "généreuse" que son aînée. Après avoir rappelé à l'officier français qu'elle a pour lui perdu sa réputation; qu'elle s'est exposée à la fureur de ses parents, à la sévérité des lois de son pays contre les religieuses, elle s'empresse de renchérir:

> Cependant [...] je sens bien que je voudrais du meilleur de mon coeur avoir couru pour l'amour de vous de plus grands dangers, et que j'ai un plaisir funeste d'avoir hasardé ma vie et mon honneur; tout ce que j'ai de plus précieux ne devait-il pas être en votre disposition?[246]

En bonnes logiciennes, la bénédictine du Paraclet et la Clarisse du Couvent de la Conception reconnaissent que, n'ayant rien fait pour Dieu, elles n'en doivent attendre aucune récompense. Cette désespérance exaspère leur passion. Aussi réclament-elles du bien-aimé lettre sur

---

244 Lettres d'Héloïse à Abélard..., p. 88.

245 Ibidem, p. 89.

246 Lettres portugaises, p. 49.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

lettre; elles mendient une visite ou au moins un souvenir. Héloïse supplie: "[...] rendez-moi votre présence autant qu'il est possible, en m'envoyant quelques lignes de consolation[247]" et Mariana se plaint: "[...] je n'ai pas reçu une seule lettre de vous depuis six mois[248]".

Semblables sous de multiples aspects, les deux religieuses diffèrent cependant à certains points de vue. Contrairement à Héloïse, Mariana se prend, parfois, à rougir de son crime, elle blâme sévèrement son séducteur; elle cherche à exciter sa jalousie en menaçant de se choisir un nouvel amant; elle va jusqu'à dire à Chamilly qu'elle le déteste, qu'elle ne veut plus recevoir ses lettres; qu'elle lui renverra les bijoux dont il lui a fait cadeau; enfin elle démissionne. Sans doute faut-il douter de la sincérité de ces fanfaronnades. Les "lettres portugaises" ne sont-elles pas farcies de contradictions? De tels sentiments sont impensables chez Héloïse. Non seulement elle ne les aurait pas exprimés, elle ne les aurait même pas conçus dans son coeur. Mariana est toujours plus tranchante et plus autoritaire. Quand Héloïse chuchote douloureusement qu'elle "mourrait" si le bien-aimé disparaissait, sa cadette clame catégoriquement: "Je prendrai contre moi quelque résolution extrême[249]."

247 Lettres d'Héloïse à Abélard..., p. 90.
248 Lettres portugaises..., p. 43.
249 Ibidem, p. 69.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Voilà dessinés à grands coups de crayon les traits saillants de ces deux femmes lointaines qui complètent cette vaste et bizarre communauté d'amoureuses en habit religieux sur lesquelles nous baisserons momentanément le rideau monastique.

LA VOCATION PAR CONTRAINTE

Cependant une question capitale se pose tout de suite à notre réflexion: pourquoi ces femmes si friandes d'amour humain — celles que nous avons croisées depuis le début de notre étude — ne sont-elles pas demeurées dans le monde où elles auraient pu à loisir, et en toute honnêteté, satisfaire leurs légitimes aspirations?

La réponse à cette question n'offre guère de difficulté pour quiconque est le moins du monde familier avec la littérature dont nous faisons état hic et nunc. La lecture des romans et pièces de théâtre, des contes, des poèmes, etc., nous apprend, en effet, que ces malheureuses filles, au coeur trop ardent, ont été dans la plupart des cas conduites au couvent contre leur gré.

Notre enquête à travers la littérature française nous a permis de déceler au moins cent cas de ce que nous pourrions appeler, non sans paradoxe, des "vocations forcées". Comme la majeure partie de ces cas appartiennent aux auteurs déjà étudiés ou signalés dans les pages

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

précédentes, nous nous contenterons de faire ici un exposé schématique des principaux motifs qui ont déterminé ces vocations artificielles. Afin de permettre une rapide vue d'ensemble de ces diverses motivations, nous les avons réparties en catégories en tenant compte des similitudes les plus apparentes.

Voici d'abord le cas de jeunes personnes condamnées à embrasser l'état religieux en raison de l'égoïsme, voire du despotisme de leurs parents ou tuteurs. Telle jeune fille — et parfois il s'en trouve plus d'une dans une famille à subir le même sort[250] — se voit donc littéralement condamnée à quitter son foyer, où elle est devenue un embarras, et à se retirer au cloître afin d'y prendre le voile. Mais ici encore il y a des distinctions à établir. Tantôt un simple caprice[251], une habitude remontant à une vague et lointaine tradition ancestrale suffiront à causer le malheur d'une innocente jeune fille aspirant à la vie

---

250 C'est, par exemple, ce que nous avons constaté dans les deux romans suivants:
Louvet de Couvray, Emilie de Varmont, tome Ier, p. 5-11.
Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome Ier, p. 111.

251 Edmond Ploërt, Le Moine incestueux, p. 54.
Gérard de Nerval, Sylvie, p. 139 à 201 des Filles du feu, Paris, Imprimerie Nationale, 1958. (Le cas d'Adrienne).
L'abbé***, Le Jésuite, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1865, tome II, p. 397-398, 406-407, 414.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

conjugale[252]; tantôt un manque d'affection et de tendresse à l'égard d'une enfant illégitime ou de tempérament acariâtre sera à l'origine d'une claustration désastreuse[253]. Parfois un veuf ou une veuve, en quête d'un nouveau conjoint, se hâtent de se débarrasser d'une fillette en passe de devenir majeure et encombrante[254]. Parfois aussi l'encombrement se fait sentir après un second mariage du père ou de la mère d'une jeune fille à qui "le voile ne siérait pas mal" pense-t-on opportunément[255]. Une veuve, pleine de vanité et soucieuse d'exhiber une apparence de jeunesse, ira même jusqu'à cacher dans un couvent, une fille dont

---

252 Ferdinand Hérold, L'abbaye de Sainte-Aphrodise, 2e éd., Paris, Mercure de France, 1904, p. 155-156.

253 Pierre de Longchamps, Mémoires d'une religieuse p. 3-4.
Restif de la Bretonne, La Religieuse par force, p. 141.
Jean Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, Les Nones galantes, p. 114-115.
Anicet Bourgeois, La Nonne sanglante, p. 10-11.
Hugo, Les Misérables, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, p. 553.
Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, "Livre de poche", Paris, Gallimard, 1926, p. 40-41.

254 Chavigny de la Bretonne, La Religieuse cavalier, p. 16-20.
Marivaux, La vie de Marianne, p. 255-263.

255 Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome Ier, p. 211.
Octave Feuillet, Julia de Trécoeur, 21e éd., Paris, Calmann-Lévy, 1887, p. 58-70.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'âge risquerait de trahir le sien[256]. Le plus souvent de simples motifs financiers inciteront parents ou tuteurs à se libérer de leurs enfants ou protégés. La dot exigée dans les couvents étant généralement inférieure à celle que réclame le contrat matrimonial, on a intérêt à choisir pour la jeune fille l'établissement le plus économique. Sous ce rapport les fils reçoivent toujours, au détriment de leurs soeurs, la part du lion. S'agit-il de domaines immobiliers, les parents s'opposent à un partage des biens qui, selon eux, pourrait ternir la renommée familiale[257]. Il arrive d'autre part que des "éducateurs" conduisent

---

256 Robert Challes, Les Illustres Françaises, tome Ier, p. 12-13.

257 Jean-Pierre Camus, Dorothée, p. 50, 101.
Robert Challes, op. cit., tome Ier, p. 130-131.
Pierre de Longchamps, Mémoires d'une religieuse, p. 169.
Madame la comtesse de Merlin, Histoire de la Soeur Inès, Paris, [sans éditeur], 1832, vi-307 p.
Le Chevalier de Mouhy, La paysanne parvenue, ou les Mémoires de L.V., p. 148-153.
--------, Mémoires d'Anne-Marie de Moras, Comtesse de Corbon, écrits par elle-même et adressés à Mlle de..., pensionnaire au Couvent du Cherche-Midi, La Haye, P. de Honot, 1739-1740, 4 tomes en 1 vol., p. 19, 100.
Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, p. 104.
Cointreau, L'Amant de Salamandre, ou l'Infortunée Julie, p. 325-326.
Baculard d'Arnauld, Mémoires d'Euphémie, publiés à la suite de son drame intitulé Euphémie, ou le Triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768, p. 105.
Jean-François de la Harpe, Mélanie, ou La Religieuse forcée, drame en 3 actes et en vers, Amsterdam, H. J.J. Wan-Harremelt, 1770, p. 6-7.
Diderot, La Religieuse, p. 267.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

ingénument vers la solitude monastique telle jeune fille qu'ils prétendent guérir ainsi du mal d'amour ou bien d'une vague tendance "spleenétique[258]". Dans certains cas, mais beaucoup plus rarement, ils croiront, en l'installant au fond d'un monastère, la protéger contre les "turpitudes du siècle", les "pièges du monde" ou la "servitude du mariage"[259]. Ils iront jusqu'à la mettre résolument "en

---

Louvet de Couvray, Emilie de Varmont, p. 8-11.
Stendhal, Trop de faveur tue, p. 784.
--------, Suora Scolastica, p. 838-839.
Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p. 132,140.
Restif de la Bretonne, Le Pied de Fanchette, ou l'Orpheline française, histoire intéressante et morale, La Haie; Paris, Humblot, Quillou, 1769, 2 parties en 1 vol., p. 196.
Félix Challeton, L'abbesse de Montauger, Paris, P. Arnauld, 1890, p. 14.

258 Voltaire, L'Ingénu, "Classiques Garnier", Paris 1953, p. 240-241. L'édition originale remonte à 1767.
Anicet Bourgeois, Héloïse et Abeilard, p. 62.
Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p.129-130.
Stendhal, Suora Scolastica, p. 827.
Jérôme Bujeaud, Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois cf. la chanson intitulée "Ma fill' vous irez au couvent", p. 262-263.

259 Pierre de Longchamps, Mémoires d'une religieuse p. 55-57.
Baculard d'Arnauld, Rosalie, ou les épreuves du sentiment, tome III de ses Oeuvres complètes, Nouvelle édition, Amsterdam, Rey, 1775-1776, 5 vol., p. 27-28, 33-34.
Henry Bordeaux, Marianna, la Religieuse portugaise, Paris, Albin Michel, 1934, p. 77.
Henry de Montherlant, Le Maître de Santiago, p. 594 à 688 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, p. 653-654. Ecrite en 1945, la pièce fut créée en janvier 1948.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

pénitence" à la suite d'une faute dont elle se sera rendue coupable; le plus souvent alors c'est une jeune fille enceinte qui est impitoyablement traînée derrière les mystérieuses grilles[260]. Nous verrons, dans un autre chapitre, quel sort est réservé d'ordinaire à ces malheureuses femmes.

Le mari, de son côté, se permet de contraindre aux rigueurs monastiques une femme qui lui a été infidèle[261]. Et pourquoi pas? Elle sera bien gardée, pense-t-on.

Nous avons même rencontré un cas où l'Eglise elle-même imposait la pénitence du couvent à une jeune fille coupable d'hérésie: l'inculpée dut expier dans les austérités du cloître son crime de luthérianisme[262].

---

260 Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, tome IV, p. 88-89, 467.
Choderlos de Laclos, Les liaisons dangereuses, p. 244-256.
Alexandre Dumas, La tour de Nesle, dans Le drame romantique. Trois pièces d'Alexandre Dumas, Victor Hugo, Gérard de Nerval, Paris, Le Club des libraires de France, 1957, p. 399.
La Tour de Nesle a été représentée pour la première fois en 1832.

261 Madame de Tenain, La Religieuse intéressée et amoureuse, Cologne, Care, p. 103.
Robert Challes, Les Illustres Françaises, tome II, p. 391-392.

262 Catulle Mendès, La Reine Fiammette, p. 231-232.
Henriette Arnauld, Elys de Sault, Paris, Mme Charles-Bréchet, 1834, 2 vol. (Elys est enfermée au couvent par arrêt de la cour papale.)

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Le cas le plus curieux dans ce domaine est toutefois celui qu'imagina une romancière contemporaine dont toute l'oeuvre est centrée autour d'une vocation si habilement machinée que la victime elle-même se laisse prendre au jeu et finit par demander "de bon coeur" son entrée au noviciat. Il s'agit d'une intrigue de cour[263].

Dans la même veine, nous pourrions encore citer quelques exemples d'intrigues familiales assez complexes: cas de vengeance, de bravade, de vantardise, etc.[264].

L'un des procédés les plus vexatoires auquel parents ou tuteurs ont aussi souvent recours consiste à réduire finalement la jeune fille à faire un choix entre tel prétendant de leur cru ou le cloître. Cette alternative insensée se résout invariablement en faveur du cloître[265].

---

263 Françoise Mallet-Joris, Les personnages, p. 11-14, 19, 77, 120, 154-155, 169-170, 196, 204, 207, 210, 231-232, etc.

264 Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome II, p. 76-79, 95-96, 110-111.
Madame de Staël, Delphine, p. 527-530.
George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la religieuse, p. 117, 192.
Stendhal, L'abbesse de Castro, p. 62, 116-117, 120.
Piette Loti, Ramuntcho, p. 244.

265 Robert Challes, Les illustres Françaises, tome Ier, p. 132-133.
Marivaux, La vie de Marianne, p. 175.
Voltaire, Nanine, p. 342-343.
Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, tome III, p. 69.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il faut également signaler que, dans bien des cas, la pression s'exerce du côté des monastères eux-mêmes. Parfois, les religieuses agissent de connivence avec les parents pour forcer telle jeune fille à demeurer au couvent, à prendre le voile, à prononcer des voeux[266]; parfois aussi leurs intentions sont motivées par des intérêts tout à fait personnels: elles sollicitent une jeune personne à entrer dans leurs rangs soit pour ses charmes physiques, soit pour la dot considérable qu'elle apportera à leur maison[267].

Marmontel, Les déjeuners du village, p. 263.
Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome II, p. 110-111.
Etienne Jouy, Cécile, ou les passions, tome Ier, p. 130-135, 164-166.
Anicet Bourgeois, Les pilules du diable, féerie en 3 actes et 20 tableaux [Paris, Cirque Olympique, 16 fév. 1839], Paris, Marchant, 1839, p. 1-3.

266 Jean-Pierre Camus, Dorothée, p. 50, 65, 94-97, 101, 104, 114, 186.
Chavigny de la Bretonne, La religieuse cavalier, p. 16, 19, 20, 35.
Diderot, La Religieuse, p. 236-238, 254-255.
Olympe de Gouges, Le Couvent, ou les Voeux forcés, drame en 3 actes [Paris, Théâtre-français, comique et lyrique, octobre 1790], Paris, Vve Duchesne, 1792, xii-83 p.
Boutet de Monvel, Les Victimes cloîtrées, 2e éd., Paris, Chez les marchands de nouveautés au Palais Royal, 1826, p. 31-57. L'édition originale est de 1791.
Madame de Staël, Delphine, p. 528-530.
Edmond Ploërt, Le moine incestueux, p. 53-54,73-74.

267 Marivaux, La vie de Marianne, tome Ier, p. 84-88, 172-174, 271-272.
George Sand, Lélia, p. 449.
Villiers de l'Isle Adam, Axel, Paris, Quantin, 1890, p. 8-18, 43-49.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous avons même rencontré le cas d'une naïve pensionnaire qui dut se faire religieuse en témoignage de gratitude pour les bontés et faveurs qu'elle avait reçues d'une communauté pendant ses années scolaires[268].

Quant aux tactiques employées dans ces sortes de sollicitations, elles se ramènent à deux principales: la flatterie et la violence — celle-ci engendre parfois d'effroyables menaces. Et une fois installées derrière les grilles, postulantes et novices y sont "bien gardées"; nous verrons dans le second chapitre le sort qui est le plus souvent réservé à ces infortunées.

Notons enfin que dans certains cas, assez rares toutefois, il arrive qu'après avoir été intégrée à telle communauté, une candidate mécontente de son sort refuse elle-même de retourner dans le monde en raison du mauvais accueil qu'elle appréhende de sa famille ou de son milieu social[269].

---

268 Marie-Joseph Chénier, Fénelon, ou les Religieuses de Cambrai, tragédie en 5 actes [Paris, Théâtre de la République, 9 fév. 1793], p. 269 à 346 du tome II de ses Oeuvres, Paris, Guillaume, 1824-1826, 5 vol., p. 278-280.

269 Jean-Pierre Camus, Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volonté violentée, p. 197.
François de Curel, L'envers d'une sainte, p. 17-23.
Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 66.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

LA NONNE FUGITIVE

Mais, comme il fallait s'y attendre, l'amoureuse déçue finit souvent par s'évader de sa "prison" et sortir de son "tombeau". Quoique très nombreux — nous en avons recueilli plus de soixante — les cas de fugue sont tout de même moins fréquents en littérature que les cas de vocations forcées. Cela s'explique par la "bonne garde" exercée dans les monastères auprès des jeunes recrues.

Comment se présentent, dans la fiction, les scènes de désertion monastique? C'est ce que nous verrons maintenant sans toutefois entrer dans les détails sauf pour un cas qui nous semble particulièrement intéressant.

Assez souvent d'ailleurs l'écrivain n'attache aucune importance aux procédés mis en oeuvre pour favoriser l'évasion de la captive: il se contente de mentionner le fait sans dramatiser. On apprend vers la fin de l'oeuvre que la religieuse dont il a raconté les amours a finalement regagné le monde pour y rejoindre son prince charmant[270].

---

270 Abel Dufresne, Le Monde et la Retraite, ou Correspondance de deux jeunes amies, Paris, Pélicier, 1817, 2 vol.

Girard de Propiac, La Soeur de Sainte-Camille, ou La Peste de Barcelone, roman historique, Paris, Pollet, 1822, 2 vol.

Etienne Jouy, Cécile, ou les Passions, tome II, p. 325-331.

George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la religieuse, tome II, p. 41.

Restif de la Bretonne, Le Pied de Fanchette, p. 267-268.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Parfois la nonne devra, pour s'évader, recourir à un déguisement: le costume masculin généralement[271]. Parfois aussi elle franchira le mur au moyen d'échelles, de cordes ou de draps noués; la situation devient alors tragique, voire mélodramatique. C'est le cas de Suzanne dans La Religieuse de Diderot, de Sara dans Axel, pièce de théâtre de Villiers de l'Isle Adam[272].

Plus souvent l'amant vient au secours de sa bien-aimée qu'il réussit à enlever grâce à la ruse, à l'adresse ou à la violence. Tel est le procédé imaginé par Mme de Staël dans Delphine, par Stendhal pour L'Abbesse de Castro et Suora Scolastica[273].

---

271 Chavigny de la Bretonne, La Religieuse cavalier, p. 56.
Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, p. 161-163, 210-211, 234-236.
Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, tome III, p. 3.
Le marquis d'Argens, Les Nones galantes, p. 123.
José-Maria de Hérédia, La Nonne Alférez, Paris, Alphonse Lemerre, 1894, p. 3, 146, 162.

272 Voir aussi: Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, Paris, Michel-Lévy, 1850, tome Ier, p. 399, 447.

273 Voir également:
Molière, Don Juan, dans ses Oeuvres complètes, Paris, Editions Lutetia, tome III, p. 143 et 156.
Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, p. 161-163, 210-211.
Jacques Benoît Demautort, Le Petit Sacristain, comédie en un acte et en vaudevilles mêlés de prose, [Théâtre du Vaudeville, le 13 mars 1792], A Paris au Théâtre et chez les Marchands de Nouveautés, 1792, p. 17.
Eusèbe Baconnière, Nèila, ou les Serments, suivie

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Il arrive aussi que des tentatives d'enlèvement ou d'évasion avortent en raison d'obstacles de toutes sortes. C'est ce qui se produit par exemple dans Ramuntcho, Les âmes du purgatoire et l'épisode final de La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard[274]. Ou bien la fugitive est réintégrée par ses compagnes au monastère où l'on se chargera de lui faire expier son escapade. Soeur Constance, héroïne de Baculard d'Arnauld, et Gertrude, dans La leçon des ténèbres, ont connu cette pénible expérience[275].

Dans La Religieuse de l'abbé*** et Fénelon, ou les Religieuses de Cambrai, c'est l'autorité religieuse, en l'occurrence l'évêque du lieu, qui intervient en faveur de

---

d'Enguérand de Balco, et d'Hélène, Paris, D. Colas, 1812, 2 vol.

Théodore Joseph Boudet, comte de Puymaigre, Chants populaires recueillis dans le Pays Messin, 2e éd., Champion, 1881, tome Ier, p. 81.

Henriette Arnauld, Elys de Sault, Paris, Mme Charles-Bréchet, 1834, 2 vol.

Le marquis d'Argens, Les Nones galantes, p. 100-103.

274 D'autres cas d'échec dans les tentatives d'enlèvement de nonnes se rencontrent dans:

Robert Challes, Les Illustres Françaises, tome Ier, p. 163-164.

Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome II, p. 95-96.

275 Voir aussi:

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, p. 177, 228-229.

Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome Ier, p. 449.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

jeunes postulantes à qui la communauté refuse d'ouvrir les portes de sortie[276]. Par ailleurs il se rencontre chez Balzac au moins un cas où les parents eux-mêmes réclament l'exclaustration de leur fille: nous songeons à Louise de Chaulieu, l'une des deux "jeunes mariées", héroïnes des Mémoires[277].

Sauf dans certaines oeuvres modernes à tendance autobiographique, telle La Religieuse d'Alice Guitard (1962), nous n'avons rencontré qu'un seul cas d'exclaustration effectuée selon les règles fixées par l'Eglise: c'est celui qu'imagine Paule Régnier dans L'Abbaye d'Evolayne. Cette rare exception mérite qu'on s'y arrête quelque peu.

On se souvient sans doute qu'après avoir tenté, durant sept années, de s'adapter tant bien que mal à la vie religieuse, afin de favoriser la vocation de son mari à la prêtrise, Adélaïde décide de rompre avec un état de vie qui lui semble complètement artificiel. Voici en quels

---

276 Voir d'autres cas d'interventions ecclésiastiques dans:
Charles de Pougens, Julie, ou La Religieuse de Nismes [non représentée], Paris, an IV (1796), Du Pont, xix-79 p.
Abbé***, La Religieuse, tome II, p. 389-395, 404-405.

277 Voir encore: La Religieuse, tome II, p. 400.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

termes elle s'en ouvre à l'abbesse du monastère:

> Ma mère, je ne resterai pas au cloître. Ce que j'avais à faire ici est fait. Michel est prêtre, esclave et libre à la fois, esclave de Dieu, délivré de moi. Il n'a plus besoin que je sois emprisonnée derrière une grille. [...] Je puis partir sans scandale, car vous, ma mère, vous ne me retiendrez pas[278].

De fait la Mère abbesse qui avait suivi attentivement la douloureuse évolution sentimentale de la jeune Mère Constance, ne songe même pas à la retenir un instant contre son gré:

> Elle respectait trop cette âme égarée, mais sincère, pour lui conseiller l'acceptation lâche d'une existence claustrale que l'amour de Dieu n'embellirait pas, que l'habitude seule rendrait supportable[279].

Mère Hermengarde ira même jusqu'à favoriser la sortie d'une fille qui lui était pourtant bien chère; les procédures seront canoniques et conduites par un coeur bon, sensible et charitable:

> Or du moment qu'Adélaïde devait retourner dans le monde, il importait qu'elle n'y rentrât pas, par coup de tête, en excommuniée, mais qu'elle ne sortît du cloître qu'après s'être mise en règle avec l'Eglise. La mère Hermengarde mit donc tout en oeuvre pour aplanir devant elle tous les obstacles et la faire relever de ses voeux dans les plus brefs délais possibles. L'état de santé de la mère Constance, l'erreur initiale de sa vocation justifiaient la supplique qu'elle adressa à la Congrégation des Rites[280].

---

278 Paule Régnier, L'abbaye d'Evolayne, p. 152.

279 Ibidem, p. 153.

280 Ibidem, p. 156.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Ce retour dans le monde se sera donc effectué en toute loyauté et honnêteté morale.

> En quittant Helmancourt, déclare Adélaïde, je n'ai pas cédé, [...] à un accès passager de révolte. J'ai jugé qu'un être sincère ne pouvait accepter un mode de vie qui ne correspondait pas à ses aspirations profondes, à ses croyances, mais il m'a fallu plus de courage que de lâcheté pour m'évader du cloître: la liberté n'étant pas un bien pour moi[281].

Ce dialogue présente un caractère de vraisemblance tel qu'il semble à peine stylisé et nous surprend quelque peu. Depuis les légendes médiévales, en effet, et jusqu'à ces dernières années, la littérature de fiction touchant la vie religieuse nous a introduits dans un climat d'artificialité si déroutant qu'il nous arrive à certains moments d'être étonnés d'une situation vraisemblable.

En ce qui concerne les fugues monastiques, nous tenons à signaler en dernier lieu, un cas typique remontant au moyen âge et qui jouit à travers les siècles d'une étonnante faveur: celui de <u>la sacristine</u>.

A quelle époque précise le thème de la sacristine a-t-il fait son apparition dans la littérature française? Il n'est pas facile de le dire. Robert Guiette, dans une savante étude sur cette question, affirme que les textes les plus anciens datent du XIII^{e} siècle mais il déclare

---

281 Paule Régnier, <u>L'abbaye d'Evolayne</u>, p. 203.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

d'autre part qu'il est impossible de retrouver avec certitude la forme originelle de ce thème littéraire.

Voici comment la légende est annoncée dans les Miracles de Notre-Dame par personnages:

> Cy commence un miracle de Nostre-Dame d'une nonne qui laissa son abbaïe pour s'en aler avec un chevalier qui l'espousa, et depuis qu'ilz orent eu de beaux enfans, Nostre Dame s'apparut a elle, dont elle retourna en s'abbaïe et le chevalier se rendi moine[282].

Dans sa thèse présentée à l'Université Catholique de Louvain en 1927, M. Guiette a recueilli ou signalé cent quarante-six adaptations, versions ou études faites autour de ce thème. Nous nous contenterons de jeter un coup d'oeil rapide sur les adaptations françaises les plus populaires.

D'abord, celle de Charles Nodier intitulée: La légende de la Soeur Béatrice[283]. L'auteur situe l'épisode dans le Jura au monastère de Notre-Dame des Epines-Fleuries. Avant de quitter le monastère, la nonne fait ses adieux à Notre-Dame et pare l'autel de nouvelles fleurs. La nuit suivante elle monte en voiture avec le chevalier qui l'entraîne vers une aventure qui durera quinze ans. Ce récit,

---

282 Gaston Paris et Ulysse Robert, Miracles de Notre-Dame par personnages, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Paris, SATF, 1876-1893, 8 vol. tome Ier, p. 309.

283 Charles Nodier, La légende de la Soeur Béatrice, Paris, Glameau, 1924, 58 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

intégré aux Contes de la Veillée, se classe parmi les versions modernes les plus importantes.

En 1889, Villiers de l'Isle Adam insère dans les Nouveaux Contes cruels l'histoire de Soeur Natalia[284] qui reproduit avec certaines variantes la même anecdote. Franciscaine du Tiers-Ordre en Andalousie, Natalia a été séduite par Don Juan. Avant de déserter son couvent pour s'enfuir à cheval avec son ravisseur, la nonnette dépose au pied de la statue de la Vierge son voile et la clef de sa cellule. L'enivrement extatique sur les routes brillantes de l'Italie sera dans son cas de brève durée, six mois seulement.

Sous le titre de Soeur Béatrice[285], Maeterlinck écrit en 1901 une pièce de théâtre en trois actes, dont l'action se passe aux environs de Louvain, vers la fin du XIV^{e} siècle. Au moment de partir avec Bellidor, la sacristine confie à la Vierge son voile et son manteau, sa croix, sa discipline et ses clefs. La fugitive s'adonnera aux réjouissances mondaines durant trois mois, mais ne regagnera son monastère qu'au bout de vingt-cinq ans.

---

284 Villiers de l'Isle Adam, Soeur Natalia, p. 63 à 70 de ses Nouveaux contes cruels, Paris, Crès, 1923, 279 p.

285 Maurice Maeterlinck, Soeur Béatrice, p. 228 à 292 de son Théâtre, 3^{e} éd., Paris, Fasquelle, 1930, 292 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette même année 1901, André Theuriet publie, dans Le Journal[286], Soeur Claudie, conte encore fondé sur le thème de la sacristine fugitive. L'héroïne, clarisse du XV^e siècle, au monastère lorrain de Sainte Houlde, s'évade en compagnie d'un jeune officier du régiment de Ligniville, Jean des Armoises, non sans avoir fait à Notre-Dame, qu'elle avait jusque-là servie avec une ferveur naïve et exubérante, les adieux les plus touchants.

Anatole France s'est également intéressé à la légende de la sacristine. Après avoir consacré en 1894 un article enthousiaste à cette question, il y revient une trentaine d'années plus tard animé de sentiments tout à fait différents. C'est ce que nous apprend Paul Gsell dans Les matinées de la villa Saïd[287], où il a recueilli des propos d'Anatole France. Celui-ci est alors devenu hargneux et sceptique à l'égard de tout ce qui touche la religion. Toutefois il raconte à sa manière la légende en y ajoutant quelques détails de son cru. Avant de quitter son couvent pour suivre l'enjôleur, la jeune soeur tourière

---

286 André Theuriet, Soeur Claudie, dans Le Journal

287 Paul Gsell, Les matinées de la villa Saïd, Propos d'Anatole France recueillis par Paul Gsell, Paris, Grasset, 1921, 306 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

dépose son costume religieux sur les degrés de l'autel; elle le retrouvera après quelques années au même endroit.

Signalons enfin que le thème de la sacristine a donné lieu à deux opéras. Le premier, dû à Robert de Flers et Arman Caillavet[288], situe l'action en Sicile; il fut joué sur le théâtre de Monte Carlo en 1914 et à Paris sur la scène de l'Opéra Comique en 1917. Le second, intitulé La légende de Soeur Béatrice est une oeuvre de collaboration, attribuée au musicien Paul Daulie et à l'écrivain Paul de Nory; il a été montré pour la première fois à Ath, le 26 mars 1927[289].

La version la plus récente que nous connaissions de cette légende remonte à 1943; c'est une oeuvre des frères Jérôme et Jean Tharaud qui l'ont intégrée aux Contes de la Vierge sous le titre de La folle sacristine. Le tentateur est ici le démon en personne — les auteurs spécifiant avec une pointe de malice que "personne d'autre n'eût osé franchir les portes du couvent[290]".

---

288 Robert de Flers et Arman Caillavet, Béatrice, légende lyrique en 4 actes, Paris, A. Furstner, 1914, 88 p.

289 Paul de Nory, La légende de Soeur Béatrice,

290 Jérôme et Jean Tharaud, Les contes de la Vierge, Paris, Plon, 1943, p. 231.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Contrairement à ce que les frères Tharaud affirment sans y croire, c'est d'innombrables fois que furent franchies "ad intra" et "ad extra" ces portes de couvent. Nous avons apporté, croyons-nous, suffisamment d'exemples de ces fugues. Or si, conformément à la légende, les sacristines se repentent toujours et invariablement réintègrent le cloître afin d'y reprendre leurs fonctions et expier dans le jeûne et la prière un égarement passager, les autres fugitives demeurent dans le monde. Disons à leur décharge qu'au moins une fois dans leur vie elles ont accompli, en prenant cette décision, un acte de sagesse: le monastère n'étant en aucune façon un refuge pour les coeurs meurtris.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE II

LA MONDAINE - L'INTRIGANTE - LA MARATRE

L'anomalie provoquée au sein de la vie religieuse féminine par les dérèglements du coeur entraîne le plus souvent, dans la vie réelle comme dans la littérature, une décadence affectant toute la discipline monastique. Aussi n'avons-nous pas été étonnée de constater, au cours de nos lectures, que la plupart des cas de perversion sentimentale rencontrés dans les couvents étaient enveloppés d'une atmosphère malsaine et frelatée. La dépravation du coeur chez la religieuse entraîne fatalement un certain relâchement extérieur se présentant tantôt sous forme de mondanités, de dissipations, de frivolités de toutes sortes; tantôt revêtant le caractère d'intrigues, d'aventures, le plus souvent bizarres et invraisemblables.

Nous nous proposons, dans ce deuxième chapitre, de faire voir d'abord les principaux aspects de cette mondanité que la littérature française impute volontiers aux couvents de femmes; puis, dans une seconde et une troisième sections, d'examiner certaines de ces aventures dont les écrivains rendent la religieuse complice ou entièrement responsable.

Sous cette dernière rubrique il nous faudra envisager des cas d'espionnage, de flatterie, d'injustice, de

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

jalousie, de brutalité, d'hypocrisie, d'égoïsme et de cupidité — car c'est un fait que la soeur se présente spontanément aux yeux de la majorité des écrivains qui la choisissent comme héroïne de leurs oeuvres, comme un curieux bouc émissaire de tous les péchés capitaux.

Pourquoi ce sombre regard? D'où vient cette manie de noircir celles qui ont précisément adopté comme idéal de vie de tendre à la perfection? Voilà une question d'importance à laquelle nous tenterons, à la fin de notre étude, d'apporter une réponse.

Pour le moment, fidèle à l'impératif d'objectivité que nous nous sommes imposé dès le début, nous oserons regarder en face ces singularités "conventuelles", ces égarements de l'esprit souvent associés du reste, comme nous le disions plus haut, à la dépravation du coeur. Mais, en dépit des liens très étroits qui rapprochent déviations amoureuses et mondanités monastiques, nous nous limiterons présentement à l'étude du second aspect.

Et pour illustrer tout de suite au moyen d'un exemple concret, la façon dont la littérature envisage, à cet égard, le comportement de la religieuse médiévale, nous jetterons un coup d'oeil sur une pastorale chevaleresque du début du XIII^{e} siècle communément désignée sous le nom

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

de Frêne et Galéran. Récemment attribué à Jean Renart[1], ce conte a été renouvelé en 1943 par André Mary qui l'a intégré dans son recueil intitulé La Chambre des dames. C'est cette version qui retiendra notre attention.

Les amours de Frêne et Galeran nous présentent une abbesse, Madame de Beauséjour, dont la mondanité rivalise avec celle de sa soeur Ide, très noble comtesse de Bretagne. Toutes deux mènent grand train de vie, l'une brillant au milieu de sa cour de nonnains, l'autre entourée de ses nombreux adulateurs profanes.

Voyons un peu le déploiement de faste auquel donne lieu le voyage qu'entreprend l'abbesse pour se rendre chez sa soeur la comtesse, nouvellement accouchée d'un fils:

> Ce matin-là, l'abbesse Ermine s'est levée et atournée de bonne heure. Elle est montée dans un char encourtiné d'un tapis de Reims, avec cinq de ses nonnains, toutes dames gentilles et loyales. Elles ont fait charger sur des sommiers draps, livrées, harnais et joyaux. L'abbesse est accompagnée d'une grande troupe d'écuyers et du chapelain Lohier[2].

---

1 André Mary, La Chambre des dames, contes et romans du moyen âge, 3e éd., Paris, Gallimard, 1943, 383 p. L'auteur note à la page 371: "On sait depuis quelques années, par M. Ch.-V. Langlois, l'érudit auteur de la Vie au moyen âge d'après les romanciers et les moralistes du temps, que le conteur exquis de Frêne et Galeran n'est autre que Jean Renart [...] trouvère du règne de Philippe Auguste."

2 Ibidem, p. 24.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous apprenons plus loin avec quelle aisance les religieuses prennent part aux réjouissances mondaines qui se déroulent à la cour de Nantes:

> La comtesse et le comte Alibran reçurent à grande joie les nonnes de Beauséjour. Celles-ci demeurèrent une semaine et plus. Tout le pays leur fit fête. L'abbesse, en l'honneur des relevailles de la comtesse de Bretagne, fit maint présent, donna des joyaux de toute sorte, des draps, des tissus et des aumônières[3].

Madame Ermine trouve ses plus chères délices dans les festins, la musique et la littérature; si bien que Frêne, jeune orpheline qu'elle a élevée dans l'opulence de Beauséjour et qu'elle tente ensuite d'intégrer à sa communauté, ne se gênera pas pour lui lancer au visage le mépris que lui inspire cette somptuosité malséante:

> Par Saint-Denis, vous ne me ferez pas rendue! J'ai trop appris ici quelle vie on peut mener en cloître pour espérer pouvoir y gagner de l'honneur. Nulle n'y fait oeuvre qui plaise à Dieu. Chacune se rend pour vivre à l'aise. C'est pour cela que je ne veux pas être nonne. Si je m'y décidais, je quitterais Beauséjour, et je me retirerais dans un lieu plus austère pour fuir les délices[4].

Mais Frêne demeure une exception dans la littérature, et ce n'est certes pas à des natures aussi "revêches" que songe Rabelais lorsqu'il imagine d'abriter ses Thélémites sous le confortable et accueillant "Fay ce que vouldras" proposé comme unique "reigle" aux belles femmes

---

3 André Mary, La Chambre des dames, p. 26.

4 Ibidem, p. 69.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

"bien formées et bien naturées[5]" qui auraient l'honneur et privilège d'être admises dans l'abbaye de ses rêves:

> Cy entrez, vous, dames de hault paraige!
> En franc couraige entrez y en bon heur,
> Fleurs de beaulté à celeste visaige,
> A droict corsaige, à maintien prude et saige;
> En ce passaige est le sejour d'honneur[6].

Et comme il ne faut en rien contrarier Nature, "fut constitué que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche et vesquit en liberté[7]".

Luxe, confort, parure[8], fêtes où participent, cela va sans dire, religieux de l'un et de l'autre sexe, (ceux-ci vivant du reste sous un toit commun), rien n'est épargné aux bienheureux et bienheureuses Thélémites de la Renaissance française.

Cette abbaye de Thélème, avec son cortège de mystère et d'audace, nous la retrouvons sous maintes plumes, présentée avec les variantes les plus fantaisistes. La Fontaine, dans son conte intitulé Le tableau, nous montre comment Vénus transforma un monastère de nonnains en un "séminaire" qui aurait répondu aux plus ambitieuses

---

5 François Rabelais, L'Abbaye de Thélème, édition critique publiée par Raoul Morçay, Paris, Droz, 1934, p.38.

6 Ibidem, p. 50.

7 Ibidem, p. 38-39.

8 Rabelais décrit avec une extrême minutie les riches habits des religieuses de Thélème, cf. ibidem, p. 54-57.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

exigences du frère Jean des Entommeures:

> Jadis la ville de Cythère
> Avait en l'un de ses faubourgs
> Un monastère:
> Vénus en fit un séminaire:
> Il était de nonnains, et je puis dire ainsi
> Qu'il était de galants aussi[9].

Le conteur du XVII[e] siècle, plus réaliste cette fois que l'auteur de Gargantua, expose ensuite crûment, comme il le fait d'ailleurs dans plusieurs autres contes mentionnés dans notre premier chapitre, les conséquences inévitables de cette trop aimable cohabitation de frères et de soeurs s'aimant "d'amour tendre".

Dans son grand opéra en cinq actes intitulé Robert le diable[10] Scribe décrit également les avatars d'un ancien monastère promu à la plus ignoble décadence:

> Voici donc les débris du monastère antique
> Voué par Rosalie aux filles du Seigneur;
> Ces filles des autels dont l'infidèle ardeur,
> Brûlant pour d'autres dieux d'un encens impudique,
> Où régnait la vertu fit régner le plaisir![11]

Bertram, roi des Enfers et père de Robert, rappelle les nonnes de leurs tombeaux et les invite à jouir durant

---

9 La Fontaine, Fables, contes et nouvelles, Bibliothèque de La Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, p. 615.

10 Eugène Scribe, Robert le Diable, opéra en cinq actes sur un livret de Scribe et Delavigne, [Théâtre de l'Académie Royale de Musique, le 21 nov. 1831], 28 p.

11 Ibidem, p. 19.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

une heure encore des plaisirs de ce monde. A l'instigation d'Héléna, leur supérieure, les religieuses momentanément ressuscitées, cherchent à fasciner Robert qui, de son côté, tente d'échapper à leurs séductions. Seule Héléna parvient par ses charmes et ses poses gracieuses à exciter les passions du chevalier. Enivré d'amour, Robert cède aux réclamations des nonnes qui forment alors autour de lui une ronde désordonnée. Bientôt monstres, spectres, fantômes apparaissent sous les aspects les plus hideux et le cloître n'est plus qu'un affreux réceptacle de l'enfer.

Sans doute faut-il voir dans cet opéra avant tout une fantaisie macabre et drôlatique; mais pourquoi fallait-il que le spectacle eût lieu dans un monastère? que les figurantes soient des nonnes et que toutes se soient damnées sous la conduite de leur supérieure? L'intention satirique nous semble évidente.

L'abbesse Hildegarde, telle que la présente Paul Dollfus dans un roman intitulé L'abbaye des damnées s'avère une "digne" émule d'Héléna. C'est elle qui donne à ses filles l'exemple de la volupté sous toutes ses formes; elle les entraîne jusqu'à la débauche, aux plus ignobles orgies. Elle-même, gavée de plaisir, verra approcher la mort sans regrets et c'est en pleine lucidité qu'elle pourra finalement affirmer à son amant avec une impudeur toute romantique:

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> Je puis mourir à présent.
> [...]
> Oui, je suis damnée, le seul souvenir de cette minute paiera mes souffrances éternelles.
> [...]
> Nous avons le paradis sur terre. Qu'importe ensuite![12]

Le Couvent des Vierges folles, autre roman où, conformément à l'idéal rabelaisien, cohabitent jeunes gens et jeunes filles, présente encore une supérieure digne d'Héléna et d'Hildegarde. Nous la voyons déterminer elle-même dans son monastère les moments de la journée où doivent s'effectuer les scènes d'amour[13]. La libéralité de la directrice est telle que la vie au couvent s'écoule dans une ivresse perpétuelle.

Comme on peut s'en rendre compte, les trois oeuvres citées plus haut: Robert le diable, L'abbaye des damnées et Le Couvent des Vierges folles outrepassent les fantaisies thélémites. Non seulement les réclamations de la Nature y sont "respectées", mais le concubinage y est systématiquement établi, favorisé, voire ordonné. La règle, dans ces couvents, consiste précisément à n'en pas avoir.

Légèrement moins audacieux, parce qu'ils concèdent aux monastères dont ils nous dévoilent les secrets

---

12 Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, Paris, E. Fasquelle, 1903, p. 306.

13 Gaston Vincennes, Le Couvent des Vierges folles, Paris, Ed. "Primo", Collection gauloise, 1926, p. 26-35.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'existence d'une certaine discipline religieuse, certains auteurs attachent cependant une extrême importance à la description des scènes de mondanité auxquelles se livrent les moniales de leur création.

A titre d'exemple, nous reviendrons à La Religieuse de Diderot. Les extraits rapportés dans le premier chapitre montraient déjà l'atmosphère bizarre des différents couvents habités par Soeur Sainte-Suzanne, l'héroïne principale du roman. Quelques passages supplémentaires suffiront à illustrer le point de vue qui nous occupe présentement.

Transportons-nous au couvent des Clarisses de Longchamp où Madame Simonin vient de conduire sa fille dans le but de lui faire reprendre son Noviciat. Celle-ci n'est pas lente à découvrir l'esprit mondain qui infeste cette maison où il suffit d'être douée de talents musicaux — c'était le cas de Suzanne — pour être considérée comme une candidate idéale à la vie religieuse:

> Je fus conduite à Longchamp; ce fut ma mère qui m'accompagna. [...] Lorsqu'on se fut entretenu de beaucoup de choses indifférentes, [...] la supérieure dit: "Mademoiselle, vous savez la musique, vous chantez; nous avons un clavecin; si vous vouliez, nous irions dans notre parloir..." [...] je me mis au clavecin [...] et je chantai [...] Je ne sais ce que cela produisit; mais on ne m'écouta pas longtemps; on m'interrompit par des éloges, que je fus bien surprise d'avoir mérités si promptement et à si peu de frais[14].

14 Diderot, La Religieuse, p. 257.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La belle voix de Suzanne sera mise en valeur pendant les offices de la semaine sainte, car ces exercices attiraient au couvent le public de l'Opéra et les plus grands artistes de l'endroit. Ecoutons la jeune religieuse raconter elle-même ses impressions dans les mémoires qu'elle destinera plus tard au marquis de Croismare:

> La scène du reposoir fit du bruit dans la maison; ajoutez à cela le succès de nos ténèbres du vendredi saint; je chantai, je touchai de l'orgue, je fus applaudie. O têtes folles de religieuses! [...] on vint au devant de moi, la supérieure la première. Quelques personnes du monde cherchèrent à me connaître; [...][15].

En vérité, c'est tout le public mondain de Longchamp qui a envahi la chapelle du couvent pour entendre la jolie voix d'une religieuse: M. le premier président, une foule d'honnêtes gens, des moines, des prêtres, des militaires, des magistrats, des femmes du monde et même des talons rouges[15a]. La pauvre soeur est sidérée; cette affluence mondaine la déconcerte: elle souhaiterait posséder moins de talent et plus de paix et pourtant elle n'est pas au terme de ses ahurissements.

A Arpajon, en effet, où Sainte-Suzanne tentera une dernière fois de s'acclimater à la vie conventuelle, Madame

---

15 Diderot, La Religieuse, p. 282.

15a Hommes de cour qui avaient des talons rouges à leurs souliers.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

l'abbesse devinera encore le talent musical de la jeune soeur. La scène suivante, survenue le lendemain de son arrivée au monastère, fera voir que la communauté d'Arpajon ne le cède en rien à celle de Longchamp en ce qui concerne le snobisme monacal:

> La supérieure vint à moi, et me frappant un petit coup sur l'épaule: "Allons, Sainte-Suzanne, me dit-elle, amuse-nous; joue d'abord, et puis après tu chanteras"[16].

Après avoir exécuté quelques pièces de fantaisie, la nouvelle venue, ignorant les goûts profanes de Madame et de sa petite cour, se met à chanter des versets de psaumes:

> Voilà qui est fort bien, [lui] dit la supérieure; mais nous avons de la sainteté à l'église tant qu'il nous plaît: nous sommes seules; celles-ci sont mes amies, et elles seront aussi les tiennes; chante-nous quelque chose de plus gai[17].

Puis, sans tenir compte des remarques quelque peu réticentes de ses compagnes, la Mère s'empresse d'ajouter que Suzanne "a la plus belle voix du monde"; qu'"elle s'accompagne à merveille"[18] et qu'elle doit exécuter encore quelques pièces de son répertoire. A peine a-t-elle fini de chanter que toutes battent des mains, la louent,

---

16 Diderot, La Religieuse, p. 334.

17 Ibidem, p. 334.

18 Ibidem, p. 334.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'embrassent, la caressent, lui demandent une autre chanson. Quant à la supérieure, elle ne se possède pas d'aise: "... elle joue et chante comme un ange, et je veux qu'elle vienne ici tous les jours...[19]" réclame-t-elle instamment.

Sur l'invitation de l'innocente novice, madame l'abbesse s'installe à son tour face au clavecin, mais pour y jouer "des choses folles, bizarres, décousues comme ses idées[20]."

S'amuser: voilà ce qui compte avant tout dans cet étrange monastère. Aussi importe-t-il pour la communauté de s'acquitter le plus vite possible des exercices spirituels qui dérangent les plaisirs: "L'office", constate Suzanne l'un des premiers jours de son arrivée à Arpajon, "fut dépêché en un clin d'oeil: le choeur n'était pas, à ce qu'il me parut, l'endroit de la maison où l'on se plaisait le plus. On en sortit avec la vitesse et le babil d'une troupe d'oiseaux qui s'échapperaient de leur volière; et les soeurs se répandirent les unes chez les autres, en courant, en riant, en parlant[21]".

Comme nous pouvons le constater l'indiscipline, la soif immodérée du plaisir ont contaminé tout entière la

---

19 Diderot, La Religieuse, p. 335.

20 Ibidem, p. 335.

21 Ibidem, p. 336-337.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

communauté d'Arpajon. Seule Suzanne, qui joue le rôle de spectatrice au milieu de ces écervelées, semble se soucier de la grièveté d'une telle anomalie.

La technique de Diderot à cet égard n'est pas exclusive. Elle est même habituelle chez les auteurs qui soignent particulièrement un personnage avec l'intention d'en faire leur porte-parole. En ce qui concerne la satire des couvents, la stigmatisation des désordres monastiques est généralement attribuée à la religieuse sympathique, au souffre-douleur, à la seule personne qui, temporairement introduite dans un cloître, en sortira bientôt pour déverser dans le monde son dévolu sur les abominations qu'elle a constatées durant le temps de sa réclusion. Comme on peut bien le penser, c'est, en fait, toujours l'auteur qui grêle sur le persil[22].

---

22 Les scènes de mondanité sont si fréquentes dans la littérature concernant la religieuse qu'il nous faut renoncer à en faire un étalage complet. Nous indiquerons toutefois un certain nombre d'ouvrages où l'on pourra à loisir retrouver des passages analogues à ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici:

Jean-Pierre Camus, Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volonté violentée, par monseigneur l'evesque de Belley, Paris, C. Chappelet, 1621, p. 68-69 et 114.

Jean Barrin, La Religieuse en chemise, ou la Nonne éclairée, Paris et Londres (Bruxelles), 1860, 1869, 64 p., réimpression (par le bénédictin Chavigny), 1739. L'ouvrage est attribué par Barbier à l'abbé Barrin et par d'autres à Chavigny. Edition originale s.l. et s.d. (vers 1682). Titre primitif: Vénus dans le cloître, ou La Religieuse en chemise. Réimprimé sous les titres suivants: Les délices du cloître, ou la Religieuse éclairée; La Nonne éclairée ou

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Toujours avec l'intention plus ou moins évidente de stigmatiser la mondanité introduite dans les communautés religieuses féminines, nombre d'écrivains ont choisi comme cadre de l'intrigue l'une ou l'autre de ces célèbres abbayes dites "royales" en raison de leurs nobles origines. En plus d'offrir un dehors de somptuosité matérielle propice à la réalisation du but proposé, ces couvents d'Ancien Régime habités par des femmes de grande noblesse se prêtent bien au déploiement du faste et de la splendeur laïque que l'auteur entend monter en épingle.

---

les Délices du cloître.

Nous avons consulté l'édition de 1860. Voir la dédicace et p. 39.

Alain-René Lesage, Le Bachelier de Salamanque, ou les Mémoires de D. Chérubin de La Ronda, tirés d'un manuscrit espagnol par M. Le Sage, Paris, Valleyre fils, 1736, 2 vol. Nous avons consulté Le Bachelier de Salamanque dans les Oeuvres de Lesage, Paris, Etienne Ledoux, 1828, 12 vol. (tome VI). Voir p. 623-691-694.

George Sans, Rose et Blanche ou la comédie de la Religieuse, Paris, Dupuy, 1833, tome II, p. 43-44,64-65,77.

Jules Michelet, La Sorcière, Paris, Le Club français du livre, 1959, p. 244, 273-274. L'édition originale remonte à 1862.

Catulle Mendès, Sainte Thérèse, drame, Edition conforme au texte original, Paris, Fasquelle, 1906, p. 170-171.

François de Curel, La fille sauvage, drame en cinq actes, p. 223 à 370 dans Théâtre, Paris, Larousse, 1919, p. 263-264.

Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, Paris, Gallimard, "Livre de poche", 1926, p. 64-65 - 120-121-134-135-172-209 à 214.

Henry Bordeaux, Marianna, la Religieuse portugaise, Paris, A. Michel, [1934], p. 26.

Jacques Souffrance, Le Couvent de Gomorrhe, Herblay, Editions de l'Idée libre, [1948], p. 50-51-55 à 57.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Stendhal utilisa ce procédé dans les trois romans qu'il construisit sur le thème de la religieuse. C'est en effet dans des abbayes royales de très haute renommée mondaine que l'abbesse de Castro, Suora Scolastica et Soeur Virgilia accomplissent leurs fantastiques exploits.

Dans Suora Scolastica le romancier prend même la peine d'avertir son lecteur que le monastère où il se propose d'introduire son héroïne présente un cachet particulier: "San Petito, dit-il, n'est point un couvent comme l'entend le saint Concile de Trente, un lieu d'abstinence et d'abnégation[23]".

D'autre part l'Ordre des Oblats auquel appartient Soeur Virgilia, protagoniste de Trop de faveur tue, permettant à ses religieuses de passer environ les deux tiers de l'année dans la maison de leurs parents, n'offre guère plus de sécurité pour la rigueur monastique. De fait l'abbaye de Sainte Riparata était, selon les Chroniques italiennes, le plus riche couvent de femmes des Etats du grand-duc Ferdinand; elle servait de refuge à toutes les filles nobles que leurs parents voulaient sacrifier à l'éclat de leur famille. Par contre — et c'est précisément de cette situation que l'auteur tirera profit pour

---

23 Stendhal, Suora Scolastica, p. 806 à 859 de Romans et Nouvelles II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 838.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

censurer le train de vie de la communauté — ces filles lésées dans leurs biens parvenaient ordinairement, une fois installées au cloître, à se venger de l'injustice dont elles étaient victimes. Voyons par exemple de quel artifice usera Soeur Félize, issue de l'une des plus puissantes et des plus riches familles de Florence, pour reconquérir derrière les grilles le bien-être et les honneurs qui lui étaient dus. Deux de ses frères étant morts, elle réussit d'abord à se faire remettre par sa mère, sous forme de cadeaux, la part d'héritage qui lui revenait légitimement; puis, rentrée en possession de ses biens, elle ambitionne de mener une vie conforme à sa condition sociale. Pour y arriver, elle songe à s'entourer de multiples servantes. Il est vrai du reste que les quarante-trois religieuses qué comptait alors le couvent de Sainte-Riparata possédaient chacune sa camériste, jeune fille prise dans la noblesse pauvre. Il est également vrai que les très nobles dames de l'abbaye pouvaient s'assurer jusqu'à cinq femmes de chambre; mais la Soeur Felize degli Almieri prétend en avoir huit. Or cette outrance occasionne dans la communauté une dissension d'une telle importance qu'il faut, pour la régler, recourir à l'arbitrage du grand-duc. Cependant ce dernier, ne se souciant guère de porter sur cette affaire un jugement susceptible de compromettre son crédit auprès des religieuses, se retranche derrière le

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

comte Buondelmonte, son ami, qui en assumera la responsabilité. Nous savons comment, après de longs pourparlers, Félize, pour flatter le comte dont elle a juré de conquérir l'estime, renonce temporairement à ses prétentions:

> Quant au nombre de mes femmes, lui confie-t-elle, j'y tiens fort peu. Deux et non pas cinq ou sept me suffiraient fort bien; je pourrais persister à en demander sept, jusqu'à ce qu'on se fût donné la peine de réfuter les indignes friponneries dont nous sommes victimes, et dont je vous ai exposé quelques-unes; mais parce que votre habit de velours noir vous va fort bien, monsieur le vicaire du prince, je vous déclare que je renonce pour cette année au droit d'avoir autant de domestiques que je pourrais en payer[24].

L'importance attachée à de telles futilités que Stendhal qualifie à bon droit de "misérable tracasserie[25]", dénote de façon suffisamment plausible cet esprit mondain dont les religieuses de Sainte-Riparata ne sont pas arrivées à se départir. Ont-elles même jamais tenté de le faire?

La littérature romantique présente une autre abbaye royale où il y a intérêt à pénétrer en raison de l'aspect assez spécial qui la caractérise. Cette abbaye, dont la fondation est historique, a donné lieu à un roman original dû à la plume de Jules Janin et intitulé La

---

24 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 773 à 806 de Romans et Nouvelles II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 785.

25 Ibidem, p. 777.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Religieuse de Toulouse. Nous y voyons comment la comtesse de Mondonville, jeune veuve avide d'indépendance, de gloire et de gouvernement, parvient à établir une communauté religieuse où elle sera elle-même, dans toute la force du terme, reine et maîtresse. Energique et volontaire, elle prend les moyens nécessaires pour se constituer, sous le nom de Couvent de la Congrégation des Filles de l'Enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, un royaume pour elle et pour ses loisirs.

> [...] elle voulait un cloître basé à sa fantaisie, une règle écrite à son caprice, et, pour que rien ne manquât au moins à cette dernière ambition de son âme, elle résolut [...] de s'instituer elle-même, de son plein droit, la souveraine de cette maison dont elle serait l'âme, la volonté, la fortune, le confesseur et le docteur tout ensemble, chaque fille de céans ne reconnaissant pas d'autre loi que sa loi, d'autre règle que sa règle. "Que le roi de France commande à Versailles, moi je commande ici à mes filles; et lui et moi nous serons les deux volontés les plus obéies de tout le royaume[26].

Madame de Mondonville entend recevoir, à titre de supérieure dans son couvent, tous les privilèges et hommages dus aux princesses de sang royal:

> Bien plus: madame avait son médecin, sa chapelle, son aumônier qui la servait à son prie-Dieu drapé à ses armes, pendant que le chapelain qui lui disait la messe la saluait au Dominus Vobiscum! Comme il eût fait à une princesse du sang royal[27].

---

26 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, Paris, Lévy, 1850, tome Ier, p. 130-131.

27 Ibidem, p. 305.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

D'aussi alléchants privilèges, bientôt divulgués dans le grand monde, attirent à l'Enfance de nombreuses recrues, toutes animées du même désir de domination, toutes férues de mégalomanie. Voici par exemple ce qu'affirme l'auteur, des honorables dispositions monastiques de Mlle Guillemette de Probenque:

> Ainsi, tout bien compté, elle était entrée à l'Enfance sur de grandes promesses et de grandes espérances, moitié dominée et moitié par l'envie de dominer à son tour; mais sa vraie et sincère inclination était pour le siècle; elle se sentait créée pour les fêtes de la jeunesse, pour les triomphes de la beauté, et ce qui l'avait séduite dans l'Enfance, c'était cette liberté même, cette abondance, cette parure, ce bon goût, ce mélange d'affaires, de combats, de résistances, ces vastes projets dont elle était la dépositaire, cet intime orgueil de faire repentir le roi Louis XIV qui ne savait pas qu'il existât, sous le soleil, une Guillemette de Probenque[28].

Quant à Madame de Mondonville, on peut se demander si elle ne caressait pas la secrète ambition de rivaliser de gloire avec la célèbre abbesse de Fontevrault, sa contemporaine, dont l'éclat répandu dans tout le royaume lui avait valu le titre de "reine des abbesses de France". Nous savons en effet que la fondatrice de l'Enfance rencontra un jour à Versailles où elle était allée plaider auprès du Roi les intérêts de sa jeune communauté, l'illustre soeur de Madame de Montespan qui avait, il va sans

---

28 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome Ier, p. 402-403.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

dire, ses entrées franches à la cour de Louis XIV. Voici comment cette "royale" abbesse lui apparut alors:

> Elle était éloquente, intrépide, savante, et elle portait dans son regard l'obéissance, le respect, l'admiration qui étaient dus à l'héritière suprême de cette fameuse abbaye de Fontevrault, [...] Pas une des femmes qui avaient tenu d'une main royale ce bâton sous lequel se courbaient tant de religieux des deux sexes, [...] n'avaient mérité et conquis à un plus haut degré ce titre de reine des abbesses de France!

Le costume de l'abbesse ne manque pas d'éblouir la mondaine et ambitieuse fondatrice: Madame de Fontrevrault, remarque-t-elle, "n'avait retranché que la bure de l'habit, qu'elle portait elle-même en pleine cour, et dont elle se faisait une parure: la robe était blanche et traînante, le surplis était d'une étamine de la même couleur; une croix de diamants, attachée au ruban bleu, parait cette poitrine découverte, car l'étiquette de la cour l'emportait sur l'étiquette du cloître[29]."

D'autre part, si nous jetons un coup d'oeil dans le salon privé de la supérieure de l'Enfance, nous y décelons un luxe difficilement compatible avec l'ascèse monastique:

> Cette pièce vaste et d'une grande magnificence était meublée d'une tapisserie de damas cramoisi, de douze sièges de même étoffe; le tapis rappelait les armoiries de la comtesse; la cheminée était surmontée d'un miroir entouré d'une bordure d'ébène; une table de marbre, sur un pied doré, et chargée de très belle porcelaine, occupait le milieu du

---

29 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome Ier, p. 370-371.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA — ÉCOLE DES GRADUÉS

> salon [...] un grand fauteuil en velours violet touchait à un prie-dieu en bois de chêne; [...] Une reine de France, une Médicis, n'aurait pas désiré une retraite plus convenable, dans une plus belle et plus sérieuse maison[30].

La richesse, le luxe, la mondanité de ces abbayes royales d'Ancien Régime ont si fortement intrigué la France qu'elle en évoque volontiers le souvenir même dans la littérature actuelle. C'est ainsi qu'un avantgardiste tel que Jacques Audiberté exploite ce filon dans son drame intitulé La fourmi dans le corps.

La première phrase de la pièce nous indique de façon non équivoque que l'antique abbaye de Remiremont, dont nous avons signalé l'existence au cours du premier chapitre, ne le cède en rien sous le rapport de la mondanité aux extravagances de l'époque médiévale. L'action se passe au XVII^{e} siècle dans un cadre mi-religieux, mi-mondain — la mondanité l'emportant en fait de fort loin sur la religion.

Le personnel du "palais abbatial[31]" est divisé en deux clans comprenant d'une part les chanoinesses mondaines, surnommées "les abeilles", qui donnent des ballets et, d'autre part, les religieuses qui s'entêtent à pratiquer la Règle, "les meilleures, mais aussi les moins bien

---

30 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome I^{er}, p. 397-398.

31 Jacques Audiberté, La fourmi dans le corps, dans Théâtre IV, Paris, Gallimard, 1961, p. 135.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

physiquement parlant[32]"; celles qui attrapent "des cors au pied plein les mains à force de rosaires[33]": on les appelle "les fourmis".

Voici comment l'Ecrivain, au lever du rideau, présente à une nouvelle candidate la salle capitulaire de l'abbaye:

> Dans cette vaste salle se tient quand il convient le chapitre canonical. A d'autres moments se déroulent ici les divertissements profanes, par quoi toute cour européenne de tant soit peu de surface va se piquant de copier celle du roi... le nôtre, n'est-ce pas?... Versailles... Versailles... là-bas. Moi, fidèle à mon emploi d'écrivain patenté, tantôt je griffonne la minute des séances capitulaires, tantôt j'élabore le poème de nos théâtres et de nos ballets. L'honnête plume met sa coquetterie à se prêter docile sitôt qu'on la requiert[34].

Ainsi que Madame de Mondonville, l'abbesse de Remiremont est avide de pouvoir et de domination: elle est de fait "princesse d'Empire". "Son anneau de saphir et sa collerette d'hermine proclament sa monarchie." "En plénitude, nous régnons"[35] déclare Elisabeth de Machelin, coadjutrice de l'abbesse, à Jeanne Marie Barthélemy de Pic Saint-Pop, le jour même de son arrivée à Remiremont.

---

32 Jacques Audiberte, La fourmi dans le corps, p. 144.

33 Ibidem, p. 144.

34 Ibidem, p. 135-136.

35 Ibidem, p. 145.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

D'autre part, "les abeilles" mènent une vie douce à l'abbaye: "Quand, comme moi, vous serez tante, explique Machelin à la nouvelle venue, vous disposerez de tout un hôtel, le mien, peut-être, qui sait. Nous aurons à ma table quelques hommes..."

Pourtant sans vouloir suivre exactement la rigoureuse discipline des dévotes, Pic Saint-Pop entend bien réagir contre le courant de mondanité excessive qui infeste cette maison de prière. S'adressant aux "fourmis":

> Mes très chères dames, dit-elle, sachez tout d'abord que si je vous respecte à l'infini, je ne me sens guère capable de vous suivre en votre zèle dévot. Mais dans cette noble abbaye, j'entends, de toutes mes forces, j'entends lutter contre d'obscènes plaisirs en présence de quoi le Christ élèverait les bras, mais on les lui cloua. Tout le monde me serine que les chanoinesses sont en droit de vivre comme il leur plaît[36].

L'énergique chanoinesse prétend ramener l'abbaye à la pureté de ses origines, dût-elle, pour y arriver, recourir à l'autorité du pape:

> Nous irons devant le pontife actuel. Celui-là s'appelle Clément. Nous le supplierons et, au besoin, nous le mettrons en demeure de ressusciter le cristal, de rétablir céans l'ancienne pureté[37].

Ferveur de débutante bientôt évanouie. Nous savons en effet comment, grisée par les charmes d'un garçonnet,

---

36 Jacques Audiberté, La fourmi dans le corps, p. 152.

37 Ibidem, p. 153.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

l'ardente chanoinesse néglige ses projets de réforme pour s'abandonner aux réclamations de la nature[38].

En parallèle avec ces aristocratiques et mondaines abbesses, passionnées de grandeur et de domination, la littérature française a créé tout un ramas de sémillantes nonnains, frivoles et vaniteuses, à qui nous accorderons un moment d'attention.

Tout de suite nous songeons à La Fontaine. Il va sans dire que les multiples nonnettes qu'il éprouve si grand plaisir à exhiber dans ses contes, appartiennent à cette coterie. Jolies poupées et têtes de linottes, ces précieuses embéguinées ne songent qu'à la blancheur de leur teint, à l'ajustement de leur guimpe et à l'effet que produira au parloir le brio de leur esprit. C'est ainsi que

---

38 Des tableaux à peu près semblables à ceux que nous avons pu observer dans les abbayes royales décrites par Stendhal, Janin et Audiberti se retrouvent dans les ouvrages suivants où l'auteur situe également l'action dans des monastères de haute aristocratie:

Jean Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, Les Nones galantes, ou l'Amour embéguiné, La Haye, Jean von Es, 1740, p. 2-3-4-9-291-308-309-367-371-381.

Gaillard de La Bataille, Jeannette seconde ou la Nouvelle paysanne parvenue, Amsterdam, La Compagnie des libraires, 1744, 400 p.

Cointreau, L'Amant de Salamandre ou l'Infortunée Julie, p. 317-481 du t. XXXIV des Voyages imaginaires, Amsterdam et Paris, 1788, p. 328-329, 346-347.

Félix Challeton, L'abbesse de Montauger, Paris, P. Arnauld, 1890, p. 14-27.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

les voit, selon le conte XVI^e, Mazet de Lamporechio, qui saura néanmoins s'en bien accommoder:

> Elles étaient toutes assez gentilles,
> Et volontiers jasaient dès le matin.
> Tant ne songeaient au service divin
> Qu'à soi montrer ès parloirs aguimpées,
> Bien blanchement, comme droites poupées,
> Prête chacune à tenir coup aux gens;
> Et n'était bruit qu'il se trouva léans
> Fille qui n'eut de quoi rendre le change,
> Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf[39]

"Etrange bétail[40]" conclut à bon droit le malicieux conteur du grand siècle.

Etrange bercail, serions-nous tentée de dire à notre tour en songeant à cette autre volée de moynetonnes que Louis Gresset, à plus d'un siècle d'intervalle, met en scène dans son poème intitulé Vert-Vert. Cette petite odyssée, qui nous apparaît comme le type de nombreuses pièces mi-agressives, mi-humoristiques dirigées contre la frivolité des cloîtres, caricature impitoyablement tous les petits côtés, les mystères secrets de la religieuse mondaine et frivole:

> L'art des parloirs, la science des grilles,
> Les graves riens, les mystiques vétilles[41].

---

39 La Fontaine, Fables et Contes, Bibliothèque de La Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, p. 470.

40 Ibidem, p. 471.

41 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, A Madame***, abbesse de ***, [s.l. n.d.], p. 4.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Vert-Vert, c'est le nom d'un perroquet dont les gentillesses tournent la tête et le coeur à toutes les sujettes de deux communautés de femmes habiles en raffinements et dispensées de préoccupations religieuses.

C'est d'abord au couvent des Visitandines de Nevers, où il avait été élevé avec une extrême délicatesse, que Vert-Vert devient la coqueluche de ses bienfaitrices. Après leur directeur, en effet, les folles nonnettes ne trouvent rien de plus aimable que ce stupide oiseau.

. . . . . Même dans plus d'un coeur,
. . . . . .
Souvent l'oiseau l'emporta sur le père[42].

Vert-Vert se présente aux yeux des nonnes comme l'innocente créature qu'on peut caresser à loisir. Espèce d'ersatz, il est venu à point pour combler de vagues appétits d'affectivité:

Objet permis à leur oisif amour,
Vert-Vert était l'âme de ce séjour[43].

Il devient l'idole des soeurs qui n'en finissent plus d'admirer ses finesses, le gâtent de mille façons, le mettent "aux petits soins[44]", l'introduisent au réfectoire à l'heure des repas et transportent sa cage au dortoir où

---

42 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 6.

43 Ibidem, p. 6.

44 Ibidem, p. 7.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

il repose la nuit à portée de la main de ses admiratrices. Vert-Vert occupe finalement une si grande place dans le coeur des religieuses que les chats et les autres oiseaux qui, jusqu'à son arrivée au couvent, avaient accaparé les loisirs de ces oisives nonnains, en deviennent mortellement jaloux:

> Dans tous les coeurs il régnait sans partage,
> Pour lui Soeur Thècle oubliait les moineaux;
> Quatre serins en étaient morts de rage;
> Et deux matous, autrefois en faveur,
> Dépérissaient d'envie et de langueur[45].

C'est ainsi que se termine le premier chant de ce poème qui en compte quatre.

Le deuxième chant nous apprend avec quelle exactitude le perroquet imite le langage, le comportement des soeurs et comment sa réputation se répand au loin. Il parle "comme un livre[46]", acquiert de belles manières; il est dévot et savant puisqu'il sait par coeur "tous les noëls anciens[47]". Il reproduit la "pieuse lenteur[48]" des religieuses, leurs "saints soupirs[49]", leurs langueurs.

---

45 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 8.

46 Ibidem, p. 9.

47 Ibidem, p. 10.

48 Ibidem, p. 10.

49 Ibidem, p. 10.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'éclat de tels prodiges gagne bientôt non seulement les autres maisons de l'institut mais aussi les hautes classes de la société mondaine, à telles enseignes que de partout on vient voir au parloir l'illustre oiseau. Là il exhibe son savoir-faire, débite en présence des visiteurs d'édifiants et ravissants discours qui lui méritent force compliments. Les louanges lui tourneront-elles la tête? Nullement, car notre tartuffe connaît l'art d'une certaine modestie à l'abri de laquelle il ne manque pas de se réfugier:

> On l'écoutait, on vantait sa mémoire,
> Lui cependant, stylé parfaitement,
> Bien convaincu du néant de la gloire,
> Se rengorgeait toujours dévotement,
> Et triomphait toujours modestement,
> Quand il avait débité sa science
> Serrant le bec et parlant en cadence,
> Il s'inclinait d'un air sanctifié
> Et laissait là son monde édifié[50].

Sauf certaines médisances, quelques paroles lascives

> Que par hasard il apprenait à la grille[51],

Vert-Vert n'avait que des "phrases gentilles[52]"; sa tenue était exemplaire!

Les Visitandines de Nantes, ayant appris la renommée extraordinaire de cet oiseau-prodige, écrivent à leurs

---

50 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 11.

51 Ibidem, p. 11.

52 Ibidem, p. 11.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

soeurs de Nevers pour solliciter la faveur de le posséder durant quelque temps chez elles: elles désirent passionnément connaître la vérité au sujet de Vert-Vert.

> Désir de fille est un feu qui dévore,
> Désir de nonne est cent fois pis encore
> Déjà les coeurs s'envolent à Nevers;
> Voilà d'abord vingt têtes à l'envers
> Pour un oiseau[53].

Un échange de lettres s'établit entre les deux communautés; on épilogue sur les éventuels moyens d'assurer le transport de Vert-Vert. Autant la perspective d'accueillir le perroquet réjouit les soeurs de Nantes, autant la pensée de le voir s'éloigner désole celles de Nevers:

> On ne dort plus; Soeur Cécile en mourra[54].

Pour un si grave sujet, on réunit le grand chapitre.

> Perdre Vert-Vert! O Ciel! plutôt la mort![55]

entend-on du côté de l'opposition. Finalement, pour éviter la brouille avec leurs compagnes nantaises, les soeurs de Nevers décident de leur prêter l'oiseau pour une période de quinze jours. Le monastère nivernais se met alors en grand deuil: ce ne sont de toutes parts que gémissements, cauchemars et récriminations. Puis au moment du départ se

---

53 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 12.

54 Ibidem, p. 12.

55 Ibidem, p. 12.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

multiplient les baisers, les larmes, les soupirs.

Le chant troisième raconte les péripéties survenues au cours du voyage en bateau qui transporte Vert-Vert de Nevers à Nantes. Le poète nous apprend comment le distingué voyageur, au contact d'un équipage sordide et grossier, déchoit de sa belle éducation, de son langage raffiné, pour adopter la langue des gargotes, le ton des ruelles et finalement se familiariser avec les jurons et les blasphèmes:

> Bien vite il sut jurer et maugréer
> Mieux qu'un vieux diable au fond d'un bénitier[56].

Mais que se passe-t-il dans nos deux frivoles abbayes durant le voyage de Vert-Vert? Ne profite-t-on pas de son absence pour revenir à la méditation, s'adonner aux exercices de la Règle? Que non! Depuis que ce petit diable de perroquet a conquis le coeur des nonnains, plus rien n'a d'importance qui ne se réfère à ce mystérieux personnage. Tandis qu'à Nevers on fait des neuvaines pour obtenir le retour de l'ingrat, les religieuses de Nantes se rendent chaque jour au port pour accueillir le voyageur impatiemment attendu. On le reconnaît enfin

> A son oeil prude ouvert en tapinois[57].

---

56 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 17.

57 Ibidem, p. 19.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Et quelle réception on lui ménage! Un évêque n'eût pas été plus chaleureusement salué:

> La cloche sonne. On était alors au choeur;
> On quitte tout, on court, on a des ailes:
> . . . . . .
> On vole en foule; on grille de le voir
> Les vieilles même, au marcher symétrique,
> Des ans tardifs ont oublié le poids[58]

Le quatrième chant nous apprend comment les religieuses nantaises, après avoir admiré les beautés, les charmes de Vert-Vert, sont ahuries en découvrant ses moeurs libertines. En vain la mère prieure tente-t-elle de le ramener à de meilleurs sentiments:

> Mon gars répond avec un ton faquin:
> "Par la corbleu! que les nonnes sont folles!"[59]

Vert-Vert ne se gêne pas pour turlupiner les jeunes précieuses, imiter leurs courroux indignés, leurs sermons nasillards, leurs fades propos.

De guerre lasse, les religieuses de Nantes renvoient le malappris à leurs propriétaires qui devront recommencer l'éducation du renégat scandaleux. A la satisfaction générale, Vert-Vert expie sa faute et rentre dans les bonnes grâces de la communauté. Sa conversion donne lieu à de glorieuses réjouissances à l'occasion desquelles

> Tous les dortoirs étaient jonchés de fleurs[60].

---

58 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 19-20.

59 Ibidem, p. 21.

60 Ibidem, p. 25.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Gâté plus que jamais le prodigue repenti expire finalement "dans le sein du plaisir[61]". Ses maîtresses en deuil lui rendent gravement tous les honneurs funèbres.

L'auteur termine le poème sous forme de prophétie: les nonnes des temps futurs n'auront rien à envier à leurs devancières de Nevers ou de Nantes puisque, grâce à la métempsychose, l'esprit de l'illustre perroquet les habitera jusqu'à la fin des temps; il leur communiquera en toute intégrité et sa sottise et son caquet.

Voilà donc un texte qui, sous des dehors humoristiques, stigmatise vigoureusement tous les petits côtés de la "religieuse" typiquement dix-huitième siècle: oisiveté, infantilisme, médisance, hypocrisie, sentimentalité dans la prière, pruderie, préciosité, affectation et vanité. Si ces défauts ne sont pas tous apparents dans les passages cités plus haut, c'est que nous avions délibérément résolu de nous en tenir aux grandes lignes du poème. Nous aimerions cependant attirer l'attention sur la façon assez réaliste dont le poète cerne la coquetterie de ses victimes. Après avoir évoqué la vanité des jeunes filles du grand monde et de la cour, le libelliste est tout fier d'ajouter:

---

61 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 25.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Il est aussi des modes pour le voile;
Il est un art de donner d'heureux tours
A l'étamine, à la plus simple toile[62].

Il a bien observé également "la grâce piquante[63]" que les nonnettes savent donner à leurs bandeaux, l'"air galant[64]" qui se dégage de leur "guimpe flottante[65]"; les furtifs coups d'oeil jetés dans la glace avant l'heure du parloir.

Ces jolies poupées auxquelles Gresset avait prédit une postérité indéfinie, nous les retrouvons en effet très nombreuses dans les ouvrages littéraires postérieures à Vert-Vert. Il faut noter toutefois que le plus souvent, elles se présentent comme des cas isolés. Le caractère satirique de l'oeuvre en est-il pour autant diminué? Nous ne le croyons pas, car si la situation semble alors moins pernicieuse quantitativement — une seule religieuse étant mise en cause — elle se présente par contre sous les dehors d'une vraisemblance plus directe et plus persuasive. Cette vraisemblance est même parfois singulièrement accentuée par une certaine bonhomie, par un parti-pris de candeur, de débonnaireté habilement dissimulé. L'auteur cherche à rendre presque sympathique telle jeune religieuse

---

62 Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, p. 8.

63 Ibidem, p. 8.

64 Ibidem, p. 8.

65 Ibidem, p. 8.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

accorte et délurée dans l'âme de laquelle, sans crier gare, il versera ensuite goutte à goutte le poison de tous les petits vices qu'une coquette se doit d'accuser à confesse.

C'est ainsi par exemple que Soeur Pamphile, la gentille nonnain de Valéry Larbaud, se découvre petit à petit égocentrique, gourmande, paresseuse, capricieuse, sensuelle, libre dans ses discours, d'une "piété décorative et ornementale[66]"; une "soeur diérutique[67]", "spirituelle et caustique[68]"; "une jeune nonnain indeed[69]". Et d'une vanité raffinée:

> Ma soeur savait quels jolis effets de surprise peut donner la cornette: cachant complètement le profil mieux qu'un masque, et livrant tout d'un coup le jeune visage tout entier... Et sous le noir-et-blanc la femme enfin se devine[70].

Finalement celle qu'on appelle partout "Ma Soeur", que l'on traite avec déférence dans les riches familles de bourgeois et de nobles où on l'envoie pour soigner les malades, n'est plus qu'un fantôme de soeur, un monstre de vanité et d'égoïsme; "une farceuse![71]"

---

66 Valery Larbaud, Une Nonnain, p. 181 à 213 de Aux couleurs de Rome, tome V des Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1950-55, 10 vol., p. 190.

67 Ibidem, p. 201.

68 Ibidem, p. 203.

69 Ibidem, p. 195.

70 Ibidem, p. 205.

71 Ibidem, p. 212.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Oui, une farceuse, une mondaine incorrigible qui comme tant d'autres[72] eût mieux fait de demeurer parmi les siens, de se pavaner à loisir dans son village.

Nous avons relevé une vingtaine d'autres cas de frivolité, de coquetterie ou de quelque autre de ces péchés mignons observés chez la Nonnain de Valery Larbaud ou chez les Visitandines de Gresset. Voici, données par ordre chronologique, les sources où l'on pourra se renseigner davantage sur cette question:

Marivaux, La Vie de Marianne (1731), dans Oeuvres choisies de Marivaux I, Paris, Hachette, 1903, p. 170 à 174 et 131-132.

Diderot, La Religieuse, p. 239, 333, 365-366.

Pierre Laujon, Le Couvent, ou Les fruits du caractère et de l'éducation, comédie en un acte et en prose. Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Nation, le 16 avril 1790, Paris, Vve Duchesne, 1790, viii-66p.

La pièce tout entière satirise la frivolité des cinq religieuses qui y sont mises en scène. L'abbesse elle-même s'amuse avec un perroquet.

P. Prévost Montfort, Les Soeurs du Pot, ou Le double Rendez-vous, comédie en un acte et en prose, mêlée de Vaudevilles. Représentée à l'Ambigu Comique, le Dimanche, 30 sept. 1792, l'an premier de la République Française. A été publiée dans Littérature Patriotique en 1793, [s.l.], V. 22, Nº 4. La pièce tout entière est une satire contre la vanité des religieuses.

Jacques Benoît Demautort, Le Petit Sacristain, comédie en un acte et en vaudevilles mêlés de prose, Représenté sur le Théâtre du Vaudeville, le 13 mars 1792, Paris, Publié dans Littérature Patriotique en 1793, [s.l.], V. 22, Nº 4. Pièce du même genre que les deux précédentes. Ici encore, l'abbesse s'amuse avec un perroquet.

George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la religieuse, Paris, H. Dupuy, 1833, t. II, p. 87-88. On y voit "les novices rieuses et folâtres [jouer] avec une chatte doucereuse et blanche comme elles".

George Sand, Lélia, Paris, Garnier, 1960, p. 442. Le roman a été écrit en 1833.

Honoré de Balzac, La duchesse de Langeais (1834) dans La Comédie humaine, Pléiade, tome V, Paris, Gallimard, 1952, p. 135.

Eugène Scribe, Héloïse et Abailard, ou A quelque chose malheur est bon, vaudeville en deux actes de mm.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

L'INTRIGANTE

La religieuse mondaine, si elle est uniquement vaine et frivole, épuise volontiers ses énergies dans la participation aux fêtes profanes, l'étalage du luxe, la conquête du prestige, la recherche de ses aises. Telles sont en gros les occupations des simulacres de religieuses qui ont passé sous nos yeux depuis le début de ce second chapitre. Mais le plus souvent, comme nous le verrons dans

---

Scribe et Michel Masson, représenté pour la première fois à Paris sur le Théâtre du Gymnase, le 22 avril 1850, [Lagny, Impr. de Violat, c1850], p. 16 à 23.

Paul Ferrier et Jules Prevel, Les Mousquetaires au couvent, Opéra comique en trois actes. Représenté pour la première fois au Théâtre des Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880, p. 129 à 133.

Charles de Rémusat, Abélard, drame philosophique en 5 actes. Inédit publié par son fils Paul de Rémusat en 1877. Réédité en 1884 à Paris, chez C. Lévy, p. 359-360.

Jean François Bladé, La Nonne malade, chanson recueillie dans Poésies populaires de la Gascogne, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1886, tome III, p. 375.

Anatole France, Thaïs, Paris, Calmann-Lévy, 1920, p. 208.

Jean Carol, Soeur Jeanne, Paris, Ollendorff, 1894, p. 28.

Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, [1904], p. 9-16-17-19.

Annie de Pène, Soeur Véronique, roman d'amour, Paris, La Renaissance du livre, 1918, p. 4-5.

Rachel S. Du Forez, Le Couvent de Bois-Fleury, Paris, Figuière, 1931, p. 9-15-16-21.

Henry Bordeaux, Marianna, la Religieuse portugaise, Paris, A. Michel, [1934], p. 66-67.

Marie Louise Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, p. 75-76.

Paul Arnold, Une larme pour tous, Paris, Mercure de France, 1961, p. 168, 171.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

les pages qui suivent, l'esprit mondain entraîne la moniale dans des expériences beaucoup plus piquantes, plus réfléchies et par le fait même plus lourdes de conséquences. C'est alors que surgit ce nouveau type de religieuse que nous désignerons sous le nom d'intrigante — ce mot étant considéré dans son acception la plus large. L'intrigue revêt en effet chez la religieuse "littéraire" des aspects fort variés et extrêmement complexes.

Pour établir un certain ordre dans cet imbroglio nous avons d'abord réparti ces intrigues monastiques en deux grandes classes: d'une part celles qui, machinées "intra muros", affectent particulièrement le personnel religieux du couvent où elles sont ourdies; d'autre part celles qui, tout en dépendant de certaines activités internes, sont plutôt tournées vers l'extérieur et impliquent davantage la connivence des laïques. Les unes et les autres feront l'objet de notre examen. Parmi les intrigues internes — les plus rebattues dans la littérature française — nous distinguerons en premier lieu l'ambition immodérée pour les charges importantes de la communauté. Quelques romans des trois derniers siècles fourniront certains exemples de cette ambition.

La Vie de Marianne (1731-41) présente une scène révélatrice à cet égard. Il s'agit de la Religieuse qui, à partir du livre huitième, raconte à l'héroïne du roman

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

les déboires de son expérience monastique. Etant tombée gravement malade par suite de la perte de son amant, cette religieuse s'était vu offrir par la mère abbesse soucieuse de la distraire, un poste de confiance dans la maison. Or une réflexion caustique de l'auteur laisse deviner non seulement la convoitise des consoeurs à l'égard de cet emploi mais aussi le mécontentement qu'elles manifestent d'en avoir été privées au profit d'une toute jeune religieuse:

> [...] afin d'étourdir mes chagrins par l'occupation, [on] me fit seconde maîtresse des pensionnaires; il fallut obéir; mais cet emploi convoité par plusieurs de nos soeurs, me coûta bien cher[73].

Lélia (1833), roman de George Sand, met en évidence une moniale beaucoup plus ambitieuse que les nonnettes marivaudiennes. Soeur Annunziata (Lélia) sera abbesse des Camaldules, ou rien du tout. "Quiconque n'est pas la première n'est rien," déclare-t-elle catégoriquement au Cardinal supérieur de la communauté où elle vient de prononcer ses voeux: "[...] ce que j'ai à vous demander, Monseigneur, j'y ai bien réfléchi, c'est de n'être rien, ou d'être la première[74]."

---

73 Marivaux, La Vie de Marianne, dans Oeuvres choisies de Marivaux, tome Ier, Paris, Hachette, 1903, p. 360.

74 George Sand, Lélia (1833). Nous avons consulté l'édition critique de 1960. Texte établi, présenté et annoté par Pierre Reboul, "Classiques Garnier", Ed. Garnier Frères, Paris, 1960, p. 459.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

On devine que l'ambitieuse femme, durant le temps de son noviciat, avait suivi avec plaisir le progrès rapide de la douloureuse maladie qui allait, espérait-elle, emporter bientôt sa vénérable abbesse. Cependant la vieille Mère n'est pas encore morte et Lélia, une fois professe, ne peut plus attendre pour accéder au premier rang. En vain le Cardinal, qui l'admire, lui propose-t-il de lui "faire franchir le plus rapidement possible les divers degrés de la hiérarchie[75]".

> — Ce n'est pas ainsi que je l'entends, Monseigneur. Je ne consentirai jamais à entrer en lutte avec de petits intérêts ou de petites passions[76].

Elle refuse de briguer les suffrages qui lui conféreraient hypothétiquement un poste qu'elle croit mériter en stricte justice et immédiatement. N'est-elle pas de loin la femme la plus intelligente de la communauté? La mieux disposée à jouer un rôle apostolique retentissant? Mais attention, madame ne servira les intérêt de l'Eglise qu'à condition que l'Eglise lui donne la place la plus éminente dont elle puisse disposer en faveur d'une femme; à la condition d'être abbesse des Camaldules. Elle déclare tout net au Cardinal qu'elle n'est propre ni aux choses du ménage, ni à aucune occupation subalterne; d'ailleurs elle

---

75 George Sand, Lélia, p. 459.

76 Ibidem, p. 459.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

n'en veut pas; elle s'y conduirait mal; elle ne saurait en aucune façon souffrir la contradiction de ses auxiliaires; et surtout son intelligence supérieure, la sublimité de son caractère y souffriraient grand dommage. Il lui faut un poste proportionné à la sublimité de ses talents; même celui d'économe ne saurait la satisfaire: elle refusera toujours d'être "le ministre d'une volonté étrangère[77]". La mort de l'abbesse régnante est vraiment beaucoup trop lente à venir. C'est tout de suite que Lélia doit dominer, faire valoir la pleine mesure des talents que le Seigneur lui a confiés. Son programme d'apostolat depuis longtemps élaboré, la sollicite; elle ne manquera ni de courage, ni de dévouement, ni de persévérance, mais il lui faut avant tout posséder le titre d'abbesse: "Eh bien! madame, vous serez abbesse..." lui déclare enfin le Cardinal vaincu par la ténacité de Lélia. Au prix de quel manège le pauvre homme avait-il obtenu l'autorisation de proposer une nouvelle abbesse à la communauté des Camaldules? Nous pouvons le soupçonner.

Or cette proposition faite par le tout-puissant Cardinal équivalant à un ordre, Lélia est enfin princesse de l'Eglise. Elle peut commencer à remplir la mission apostolique pour laquelle elle se croit si magnifiquement douée.

---

77 George Sand, Lélia, p. 461.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous verrons plus loin à quel beau délire, à quel resplendissant fiasco la carrière d'abbesse des Camaldules aura finalement conduit cette ambitieuse et romantique Soeur Annunziata.

Beaucoup plus réaliste nous apparaît Soeur Saint-Jean, l'une des héroïnes du roman tout moderne de Pascal Dasque intitulé Lucinie (1958). Doyenne de la petite famille de religieuses infirmières à laquelle elle appartient depuis une quarantaine d'années, Soeur Saint-Jean ambitionne secrètement d'occuper le poste de supérieure. Contrairement à Lélia, l'héroïne de Pascal Dasque est taciturne, sombre et renfrognée; elle affecte des airs de modestie, se pose en victime de la persécution et de l'ingratitude. C'est discrètement et patiemment qu'elle suppute ses chances de succès, repasse chaque jour dans son coeur les mérites et les vertus qui la placent bien au-dessus de ses compagnes et font d'elle "la seule réellement apte à tenir cet office de supérieure qui lui échappait[78]." Soeur Saint-Jean n'est-elle pas la plus instruite après Soeur Lucinie — qu'il ne saurait être question de faire supérieure, étant donné sa jeunesse — la plus détachée des affections humaines, des vaines ambitions matérialistes? Ne possède-

---

78 Marie-Louise Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, p. 16.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

t-elle pas "le meilleur esprit d'initiative et l'entregent mondain qui situe immédiatement un couvent dans la société[79]"? Et surtout son esprit religieux n'est-il pas plus éclairé que celui de quiconque dans la maison? D'ailleurs, tout comme le croyait Lélia pour elle-même, ce n'est ni son bien personnel, ni son honneur que convoite Soeur Saint-Jean en soupirant après la supériorité. Son ambition est droite et pure: elle ne cherche que le service de l'Eglise, le plus grand bien de la communauté et l'accomplissement de la volonté divine. A certains jours la doyenne est si enthousiasmée de ses magnifiques dispositions, si persuadée qu'on ne peut plus les ignorer, ne pas les exploiter à bon escient, qu'elle se voit déjà établie dans son poste de supérieure. Alors "seule dans sa chambre close, elle [peuple] l'espace, en imagination, d'une cour admirative épouvantée ou torturée, selon son humeur[80]", car elle peut enfin commander, imposer des ordres sévères, punir à loisir les délinquantes. Oh! qu'elle s'admire alors! Tous ces égards qu'on manifeste à son endroit, et "l'éblouissement de son village et de sa famille[81]"! Tous les changements, toutes les innovations qu'elle introduira dans sa maison.

---

79 Marie-Louise Pascal Dasque, Lucinie, p. 18.

80 Ibidem, p. 17.

81 Ibidem, p. 17.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Comme c'est délicieux! Mais cela ne sera jamais qu'un rêve. Contrairement à Lélia, et fort heureusement pour ses compagnes de mission, Soeur Saint-Jean ne sera jamais élue supérieure.

Le plus souvent l'accession aux charges, aux postes les plus élevés de la communauté est précédée d'élections. La "période électorale" dans les couvents de femmes: voilà une question qui intrigue fort ceux qui s'intéressent à la régie des congrégations religieuses et, de la façon que l'on sait, les écrivains qui s'accordent le plaisir de romancer la vie monastique.

Ce sujet a été abordé par Stendhal dans L'Abbesse de Castro. Nous y voyons comment la jeune Hélène de Campireali parvient à se faire nommer abbesse du monastère où elle a été placée par sa famille à titre de pensionnaire. La vieille abbesse en charge venant de décéder, il fallait la remplacer incessamment. Dans une simple phrase, Stendhal nous laisse d'abord entrevoir le procédé assez peu démocratique dont on use d'ordinaire en Italie pour choisir une nouvelle abbesse:

> Depuis peu, l'abbesse était morte. Suivant l'usage, le cardinal Santi-Quatro, qui était encore protecteur de la Visitation malgré son grand âge de quatre-vingt-douze ans, avait formé la liste des trois dames religieuses entre lesquelles le pape devait choisir une abbesse. Il fallait des motifs bien graves pour que Sa Sainteté lût les deux derniers noms de la liste, elle se

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> contentait ordinairement de passer un trait de plume sur ces noms, et la nomination était faite[82].

Puis il nous apprend que les trois dames dont les noms viennent d'être proposés, n'ont pas l'heur de plaire à Hélène. Celle-ci décide de les supplanter. Pourquoi ne deviendrait-elle pas elle-même abbesse de Castro? Ne vaut-elle pas mille fois ces impertinentes qui se sont permis de lui manquer d'égard, à elle fille de la très riche Signora de Campireali? [...] je deviendrais avec plaisir abbesse de ce couvent[83]" écrit-elle à sa mère. L'orgueilleuse femme ne demande pas mieux pour sa fille et c'est à prix d'argent qu'elle obtiendra du cardinal Santi-Quatro d'abord de faire retarder la date de l'élection, puis de faire inscrire en tête d'une nouvelle liste destinée à être présentée au pape, le nom d'Hélène de Campireali. Celle-ci, durant l'intervalle, s'était hâtée de prendre le voile et de prononcer ses voeux. La simonie fera mourir le pauvre cardinal, mais Hélène sera parvenue à ses fins:

> Deux ans après l'entrevue de la signora de Campireali avec le prince Colonna[84], Hélène était

---

82 Stendhal, L'Abbesse de Castro, p. 561 à 653 dans Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 633.

83 Ibidem, p. 634.

84 La signora de Campireali avait richement doté la nièce du Cardinal favorisant ainsi son mariage avec don Octave Colonna, l'un des princes les plus en vue de la ville.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> abbesse de Castro; mais le vieux cardinal Santi-Quatro était mort de douleur après ce grand acte de simonie[85].

Lesage, dans Le Bachelier de Salamanque, expose une scène d'élection beaucoup plus mouvementée que celle de Castro. Menée avec zèle et intelligence par le seigneur-évêque don François de Castro en faveur d'une charmante religieuse guatémaltèque, cette campagne électorale devait mettre en branle toute une paroisse. Quelques jours avant la cérémonie du vote, l'évêque avait délégué au Couvent de la Conception, où la supérieure venait de mourir, le Père Cyrille, un jeune dominicain très à la mode dans la communauté, afin de disposer les esprits à voter convenablement. "Je voudrais bien, lui avait dit Monseigneur, que leur choix tombât sur la mère de Montalvan[86]." Il s'agissait donc pour le jeune Père de former une "faction vigoureuse[87]" en faveur de la religieuse désignée. De son côté, l'évêque lui-même avait déjà su gagner quelques-unes de ces dames, qui lui avaient promis leurs suffrages. Cependant la lutte promet d'être acharnée car la candidate que don François de Castro souhaite voir occuper la première place de la communauté, en raison de son esprit, de

---

85 Stendhal, L'Abbesse de Castro, p. 637.

86 Lesage, Le Bachelier de Salamanque (1736), dans ses Oeuvres, nouvelle édition, Paris, Firmin Didot, 1840, p. 691.

87 Ibidem, p. 691.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

la justesse de ses raisonnements, de la beauté de son visage et de la splendeur de sa voix, n'a que vingt-deux ans. La plupart des religieuses sont opposées aux volontés du prélat et regardent comme "un passe-droit intolérable[88]" qu'on prétende accorder la préférence à une soeur si jeune dont la vertu, elles en sont persuadées, est loin d'être comparable à la leur. Néanmoins, grâce à l'esprit persuasif du Père Cyrille, un grand nombre des dames de la Conception finissent par se laisser gagner à la cause du cardinal. La mère Angela de Montalvan suit d'un oeil enchanté la marche des événements: elle ne doute plus de son triomphe prochain. Malheureusement, ni elle ni ses partisans n'avaient compté avec les anciennes mères de la communauté qui, en grand secret mais avec une extrême diligence, avaient formé contre la jeune prétentieuse un clan si bien organisé que, le jour de l'élection venu, c'est la mère Sainte-Brigitte qui est élue supérieure.

> La discorde se mit dans le couvent; et de plus, le bruit s'étant répandu dans la ville qu'on voulait élire pour supérieure une religieuse de vingt-deux ans, plusieurs des principaux habitants prirent feu là-dessus. Ils coururent en foule au monastère l'épée à la main, et menaçant d'enfoncer les portes pour aller défendre leurs filles contre la faction suscitée par l'évêque en faveur de la mère de Montalvan. Il fallut, pour détourner les malheurs que ce tumulte pouvait causer, que le père de cette

---

88 Lesage, Le Bachelier de Salamanque, p. 692.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> dame entrât dans le monastère, et qu'il employât le pouvoir qu'il avait sur sa fille pour l'engager à se désister de ses prétentions: ce qu'elle fit, je crois, à son grand regret; car la petite personne était aussi ambitieuse que belle[89].

Dans son roman sur la religieuse maintes fois cité, l'abbé*** imagine une intrigue monastique où l'aspirante au supériorat, loin de jouer un rôle passif comme dans les cas précédents, dirige elle-même et d'une main extrêmement vigoureuse, sa propre campagne électorale.

Au Couvent de la Nativité de Bordeaux, Madame de Saint-Trélody vient de terminer un premier terme de trois ans comme supérieure et tient absolument à être réélue. "C'est pour elle une question de vie ou de mort[90]." Elle ne pourrait jamais se résigner après un "règne" si glorieux à redevenir sujette: "c'est une idée qui la suffoque[91]".

> Dépendre de l'une de ces petites péronnelles qu'elle a prises dans la classe ouvrière de Bordeaux, elle, une marquise, le dernier fleuron de la tige des Saint-Trélody, c'est là ce qu'elle n'acceptera jamais![92]

La Mère a donc ardemment confié ses intérêts au prédicateur de la retraite préparatoire à cette élection:

---

89 Lesage, Le Bachelier de Salamanque, p. 691-692.

90 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 327-328.

91 Ibidem, p. 328.

92 Ibidem, p. 328.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA — ÉCOLE DES GRADUÉS

> Dès le second jour, à la fin de son sermon, le Père a touché cette question de l'élection. Naturellement, il en a fait une grande affaire. Il a commencé par développer longuement que les soeurs étaient libres, très libres de choisir qui elles voudraient d'entre elles; mais il a terminé par leur dire que, si elles ne nommaient pas la seule qui eût sainteté, capacité, expérience pour gouverner cette maison, elles engageaient fortement leur conscience et s'ouvraient très nettement les portes de l'enfer[93].

"Je m'attendais à cette conclusion"[94] ajoute la malicieuse postulante dans une lettre à son correspondant, l'abbé Loubaire.

Cependant le prédicateur de la retraite doit compter avec un adversaire redoutable, le curé de Saint-Paulin, qui, de connivence avec une imposante faction des électrices, soutient en Soeur Valentine, la plus dangereuse rivale de la supérieure actuelle. Madame de Saint-Trélody est aux aguets:

> Inquiète naturellement, elle ne se donnait pas une heure de repos; et à part les instructions du bon Père, et les exercices de rigueur, elle ne perdait pas une minute; comme on dit je crois, dans le monde, elle travaillait la matière électorale: aux unes des caresses, à d'autres des promesses, aux autres des menaces[95].

Rien ne lui échappe. Un regard froid, un mot glissé à la sourdine, une dérobade, tout lui est suspect. Agitée,

---

93 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 349.

94 Ibidem, p. 349.

95 Ibidem, p. 380.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

fiévreuse, la petite Mère multiplie ruses, stratagèmes et finesses pour s'assurer une élection honorable. Elle ira même jusqu'à supplier Thérèse, simple postulante, d'intercéder en sa faveur; elle la soupçonne d'être du parti de Soeur Valentine:

> Seriez-vous, vous aussi, contre moi? [...] j'eusse attendu quelque chose de plus de votre amitié. Vous pouviez par votre position exercer une heureuse influence en ma faveur[96].

Le jour de l'élection est enfin arrivé:

> Toutes les soeurs, moins les postulantes, furent réunies dans la salle des exercices. Chaque soeur, par billet cacheté, mit un nom dans l'urne. Mais quand le curé de Saint-Paulin fit le dépouillement des suffrages, il ne se trouva que deux voix pour Soeur Valentine. Le Père extraordinaire avait si bien manoeuvré au confessionnal; les deux ou trois confidentes de la supérieure avaient mis tant d'activité dans leurs menées en faveur de la mère, elle-même avait si bien manié ces deux armes terribles de la flatterie et de la crainte, que nulle, moins ces deux, n'avait eu le courage de soutenir jusqu'au bout son opposition[97].

"A la proclamation du résultat de ce bienheureux scrutin, ajoute Thérèse, Marie a manqué s'évanouir de bonheur[98]."

Cette dernière réflexion souligne d'un trait vigoureux la suprême vanité, la ridicule fatuité de cette petite femme ambitieuse et rusée sous l'autorité de

---

96 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 354.

97 Ibidem, p. 355.

98 Ibidem, p. 355.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

laquelle, durant trois années encore, devront ployer les pauvres soeurs de la Nativité de Bordeaux[99].

Il existe une autre cérémonie monastique comportant également une séance de vote à laquelle nous nous arrêterons quelques moments. Nous voulons parler de l'admission des candidates à la vêture ou à la profession religieuse.

Anne Huré, dans son roman intitulé Les deux Monia-les, expose longuement le cas de l'admission à la profession de Soeur Saint Jean de la Croix, amie et protégée de Mère Stanislas, l'une des "deux moniales". En des pages très dures, l'auteur essaye de ramener à une pure affaire de politique mondaine, de diplomatie et d'intérêt personnel, cette grave question de l'intégration définitive d'un sujet au sein d'une communauté.

A la veille du vote, Mère Stanislas suppute les chances de succès de sa jeune amie — "élément très remarquable", "très brillant", "original", un "esprit avancé"[100] dont la majorité des votantes sera portée à se méfier. Il

---

99 Des intrigues monastiques concernant les élections aux postes majeurs de la communauté sont également racontées dans les ouvrages suivants:
Gaillard de la Bataille, La Nouvelle paysanne parvenue.
André Billy, Madame, Paris, Flammarion, 1954, p. 137.

100 Anne Huré, Les deux moniales, Paris, Julliard 1962, p. 33.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

eût fallu de la part de la candidate beaucoup de diplomatie pour gagner la confiance des têtes fortes de la communauté. Cette Mère Irénée, par exemple, dont le poids équivaut à un grand nombre de voix. Or la fière et indépendance novice s'est, par sa faute, aliéné ce vote précieux:

> Oui, c'est vingt ou vingt-cinq voix que nous perdons, en perdant la sienne. Ce ne sont pas des choses dont on parle, mais en fait cela est[101],

glisse à l'oreille de sa protégée l'entendue Mère Stanislas. Et cette perte est d'autant plus regrettable que l'économe (Mère Irénée), en raison de son influence, eût volontiers patronné Soeur Saint Jean, une fois professe, jusqu'aux charges importantes de la communauté.

A la novice qui marque sa répugnance devant les procédures gênantes suggérées par son aînée, celle-ci expose nettement ce qu'elle croit être le sens réel et profond de la cérémonie du vote et les concessions qu'elle exige de la part de la candidate:

> La profession monastique dans une abbaye est un engagement social. Il faut plaire à la majorité pour y être reçu. Au fond, c'est assez normal. Songez que toujours, quand une moniale capitulaire doit accorder sa voix à une novice, et que cette novice représente une valeur, un poids quelconque, si vous aimez mieux, songez qu'elle se dira: celle-là, le cas échéant, pourrait bien devenir mon abbesse. Gare! Et c'est très humain[102].

---

101 Anne Huré, Les deux moniales, p. 33.

102 Ibidem, p. 34-35.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Très humain en effet et le Saint-Esprit n'a guère à intervenir dans ce genre de démarche.

Les deux femmes passent alors en revue le nom des soeurs les plus influentes de la congrégation, s'amusant à pronostiquer le résultat de l'élection d'après le plus ou moins d'amabilité, de diplomatie déployées par la candidate à l'égard de chaque capitulaire durant les deux années de son noviciat. Cette revue donne lieu à une recherche minutieuse et impitoyable de tous les petits côtés, de tous les travers, de toutes les faiblesses de caractère ou de jugement des personnes aux mains desquelles ont été confiés la direction et le progrès d'une importante communauté religieuse. Les pages qui exposent ces remarques comptent parmi les plus acerbes et les plus fielleuses jamais écrites sur la vie religieuse féminine.

Une autre anomalie se place naturellement sous ce titre générique d'intrigues "intra muros": ce sont les clans formés entre les différents membres d'une communauté.

Ces clans, cela va de soi, ont à voir avec les manigances électorales dont nous venons de parler. Aussi dans les derniers ouvrages mentionnés: La Vie de Marianne, Lélia, Lucinie, L'abbesse de Castro, Le Bachelier de Salamanque, La Religieuse (celle de l'abbé***), Les deux Moniales, les factions jouent-elles un rôle primordial. Nous avions par ailleurs déjà signalé l'existence des deux

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

partis, respectivement symbolisés par "les abeilles" et "les fourmis", dans La fourmi dans le corps de Jacques Audiberti.

Ces clans, d'ordinaire constitués d'une part par la supérieure et sa petite cour, d'autre part par une des têtes fortes de la communauté et sa séquelle, reviennent trop souvent dans les ouvrages consacrés à la religieuse pour que nous entreprenions d'en établir l'inventaire. Il suffira de relever certains des ressorts qui favorisent la création ou le maintien de ces clans, puis les conséquences qu'ils entraînent.

Et d'abord l'espionnage.

L'auteur qui semble s'être le plus violemment acharné contre cette plaie monastique, c'est encore l'abbé***. Au sujet de Soeur Madeleine, il écrit dans La Religieuse: "Espion [sic] de la supérieure, toujours aux aguets, elle la tenait au courant de tout ce que pouvaient faire les soeurs[103]." Plus loin, poussant à fond la généralisation, il va jusqu'à affirmer:

> Dans tous les couvents on fait une vertu d'un vice odieux dans le monde, l'espionnage. Cette vertu ou ce vice me parut être au Carmel le point de la règle le mieux pratiqué; et Dieu sait combien de bassesses, d'indélicatesses, de cruautés féminines se cachent sous le spécieux prétexte que l'on doit dévoiler aux supérieurs les fautes

---

103 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 102.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> de ses soeurs afin que par des réprimandes salutaires, on les fasse rentrer dans la voie de la perfection[104].

Le romancier y revient sans cesse:

> On est religieuse parfaite quand on a su se dessécher le coeur, quand on a pu accepter sans remords le rôle de l'espionnage...[105]

La Religieuse de Marivaux dans La Vie de Marianne débite de longs discours sur le même sujet. Elle dénonce avec indignation les "espionneries"[106] et leurs méfaits, dont elle a été elle-même victime à plus d'une reprise.

Mais de tous les cas d'espionnage rencontrés dans la littérature "monacale", le plus curieux est celui que raconte Jules Janin dans La Religieuse de Toulouse. Une jeune fille de haute noblesse accepte de se faire moniale "pro tempore" afin de mener dans le couvent qui l'accueillera une minutieuse enquête dont la réussite lui méritera, croit-elle, un brillant mariage. Pour s'assurer la main et la fortune d'un marquis bien vu à la cour de Louis XIV, la Verduron—tel est le nom de la soi-disant religieuse — ne recule devant aucun compromis, aucune intrigue. Malheureusement pour elle, tous ses plans sont déjoués par la

---

104 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 189.

105 Ibidem, tome II, p. 169. Voir aussi les pages 166, 325, 353.

106 Marivaux, La Vie de Marianne, p. 361-362.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

supérieure-fondatrice dont la ruse et l'astuce l'emportent, et de beaucoup, sur celles non seulement de l'espionne, mais de toutes les femmes embéguinées qui constituent sa cour.

L'espionnage monastique va souvent de pair avec la flatterie: tous deux concourent au bon fonctionnement des clans qui surgissent avec une rapidité étonnante dans les monastères féminins. Soucieuses avant tout de parvenir à leurs fins, de s'assurer dans la communauté une situation avantageuse, les inférieures surveillent d'un oeil attentif les moindres faits et gestes susceptibles d'influencer les décisions de l'autorité à leur endroit. Ces décisions menacent-elles de les défavoriser, elles trouvent invariablement le moment propice pour mettre en oeuvre les stratagèmes qui provoqueront le revirement nécessaire. A force de compliments et de flatteries, ces femmes rampantes finissent par arriver au terme souhaité. En s'assurant par tous les moyens les bonnes grâces de l'autorité, elles s'entourent d'un climat de sécurité qui, en plus de les mettre à l'abri des multiples contretemps occasionnés par les heurts de l'existence communautaire, leur garantit le maximum de jouissance et d'embourgeoisement compatible avec leur état de vie. Elles font partie du camp retranché des supérieurs, le plus avantageux: celui qui jouit de l'omnipuissance. Leur salut est assuré!

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Inconscients, semble-t-il, du rôle odieux qu'on leur fait jouer, les supérieurs sont les premiers à favoriser cette politique dégradante. Ils ont besoin de se sentir entourés, adulés et malheur à qui s'écarte des bonnes moeurs établies dans la communauté. Ces indociles paieront cher leur manque de bienveillance.

Soeur Thérèse, dans ses lettres à Loubaire, dénonce à maintes reprises les viles flatteries de ses compagnes, leurs "petites simagrées"[107] soit à l'égard de l'aumônier, soit à l'adresse de la supérieure. La jeune soeur ne peut se résigner à se jeter chaque jour aux pieds du bon Père, à lui servir des paroles mielleuses:

> [...] il me restait [écrit-elle à son correspondant] une certaine dignité de femme qui, ayant passé dans la religieuse, me disait qu'il y avait là une flatterie basse, déplacée, honteuse même, et qu'il me semblait que Dieu me reprocherait...[108]

Thérèse n'a pas l'esprit de la maison et on saura le lui faire sentir. Ce manque de complaisance à l'égard du supérieur ecclésiastique vaudra même à la postulante l'exclusion du premier monastère où elle avait tenté de s'acclimater à la vie religieuse. La mère des novices la fait un jour appeler pour lui tenir ce joli discours:

---

107 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 176.

108 Ibidem, p. 175-176.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> — Vous ne pouvez pas être carmélite chez moi [...] Vous n'entrez pas dans l'attachement que l'on doit avoir pour ses supérieurs. Vous ne comprenez pas cet esprit d'enfance qui est le fond de notre saint institut. Notre perfection est trop élevée pour vous. Vous n'avez aucune affection pour notre père: vous ne lui faites pas ces amabilités que les autres lui font[109].

Quelque temps après cette entrevue, on ouvrait à Thérèse la porte de la clôture et il lui fallut partir.

A Bordeaux où Thérèse tâte une seconde fois de la vie religieuse, la situation n'est guère plus réjouissante. Ici c'est la supérieure qu'il faut savoir cajoler pour mériter de vivre dans le couvent, gouverné d'ailleurs avec une autorité abusive. La Mère possède un tempérament violent, mais "une caresse l'adoucit à l'instant[110]".

> En allant se jeter à genoux devant elle, lui baiser les mains, lui dire: — Vous êtes notre bonne mère, nous vous aimons tant, vous êtes notre jolie mère (elle est en effet très jolie) — et d'autres fadaises de ce genre, on est sûr de la désarmer. Mais quand il se trouve autour d'elle des natures auxquelles il répugne de recourir à ces stratagèmes d'une misérable adulation, elle les prend en aversion. Il faut qu'elles sortent de la maison ou qu'elles se résignent à supporter tout ce que la partialité la plus criante peut imaginer[111].

Thérèse parle plus loin du "troupeau flatteur" qui ne vient à bout de la supérieure que "par des prévenances continuelles[112]"; des "natures rampantes" qui "toujours à genoux

---

109 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 194.

110 Ibidem, p. 315.

111 Ibidem, p. 315.

112 Ibidem, tome II, p. 319.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

devant la mère, surveillent sa petite santé, la forcent à prendre des douceurs, et la servent comme des esclaves[113]."

Ces viles flatteries[114], cette servilité des sujettes à l'égard de l'autorité sont loin de se présenter comme des actes gratuits. L'adulatrice attend du retour et généralement elle est bien servie. La supérieure accorde tout naturellement ses faveurs, ses préférences à celles de ses filles qui savent apprécier ses "vertus".

Nous avons déjà parlé longuement, dans le premier chapitre, de ces jeunes religieuses aimables et bien faites à qui les supérieures réservent des tendresses de coeur très particulières. Outre ces prédilections d'ordre purement sentimental il y a aussi les faveurs de toutes sortes, les généreuses permissions ou dispenses, les mille gâteries que la supérieure dispense aux religieuses qui ont assez de diplomatie et d'adresse pour les mériter. Tel est le cas par exemple de Soeur Madeleine, rivale de Soeur Thérèse, dans La Religieuse de l'abbé***. Parfois aussi des motifs particuliers sont à l'origine du favoritisme.

---

113 L'abbé***, La Religieuse, tome II, p. 326.

114 La question de la flatterie monastique est également abordée par Diderot dans La Religieuse, p. 335-337 et, au XVII^e siècle, par Robert Chasles dans Les Illustres Françaises. Cf. l'édition critique de Frédéric Deloffre, Paris, Ed. des Belles-Lettres, 1959, 2 vol., tome I^er, p. 160.

Etienne de Greef revient sur le même sujet dans La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil, [c1949,1951], p. 114.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ainsi on n'osera pas contrarier Soeur Ursule, amie de Suzanne, dans La Religieuse de Diderot, parce qu'elle appartient à une "famille considérée" et qu'elle jouit d'une "pension forte"[115]. De son côté, Alice Guitard relate dans un petit roman amer présumé autobiographique, et qu'à l'instar de Diderot et de l'abbé*** elle intitule audacieusement La Religieuse, que, lorsqu'elle était en communauté, les honoraires élevés que lui rapportait son enseignement dans un collège féminin d'Italie, lui valurent des complaisances et des passe-droits révoltants:

> J'étais donc pour ma Supérieure un sujet "de rapport" et comme nous devions nous occuper des enfants riches, elle gâtait les soeurs "de rapport". Nous étions trois, sur vingt-six soeurs, à profiter ainsi d'un supplément aux repas[116].

Après avoir détaillé la nature de ces gâteries. l'auteur s'empresse d'ajouter: "Je bénéficiais, certes, de ces avantages, mais cela me révoltait[117]."

Chez Stendhal, les faveurs seront la récompense de la noblesse et du rang. Nous apprenons dans Suora Scolastica que, contrairement au reste de la communauté, "les religieuses nobles ne se levaient pas à trois heures du

---

115 Diderot, La Religieuse, p. 319.

116 Alice Guitard, La Religieuse, Paris, La Nef de Paris, 1962, p. 184.

117 Ibidem, p. 184.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

matin, mais payaient de pauvres filles qui en leur place chantaient les matines...[118]"

Quant à Louise de la Fayette, en religion Soeur Angélique, ce sera à titre de favorite du roi Louis XIII qu'elle sera traitée avec toutes sortes de ménagements et dispensée de la Règle; elle aura "le droit de porter une coiffe brodée[119]"; sa chambre "accueillante" et munie d'une "quantité de bougies[120]" ne ressemblera nullement à une cellule monastique.

Mais pourquoi Soeur Sophie, le "visage émerveillé" d'Anna de Noailles, mène-t-elle au couvent, à l'exclusion de ses compagnes, "une vie douce et royale[121]"? Pourquoi sa chambre est-elle plus large et mieux située que celles des autres religieuses? Et pour quelle raison a-t-elle le droit d'écrire dans son journal intime: "Moi seule ici je suis reine, je suis oisive et langoureuse et les autres sont des esclaves qui travaillent[122]"? L'auteur ne le dit

---

118 Stendhal, Suora Scolastica, p. 806 à 859 du tome II de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 834.

119 Françoise Mallet-Joris, Les personnages, Paris, Julliard, 1961, p. 74.

120 Ibidem, p. 21.

121 Anna de Noailles, Le visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, [1904], p. 9.

122 Ibidem, p. 133.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

pas mais il nous laisse entendre à plusieurs reprises que les charmes, la candeur de la jeune religieuse avaient produit chez la Mère abbesse une impression des plus favorables.

Ces faveurs, ces préférences, ces exemptions arbitraires des observances de la Règle, auxquelles des auteurs même sérieux prennent la peine de s'attarder, nous paraissent de simples prétextes à la mise en scène d'une autre perversité plus grave qu'il ne fallait absolument pas manquer de monter en épingle: la jalousie. Une religieuse jalouse, c'est si piquant! Et le panorama claustral eût été défectueux si la religieuse jalouse n'y fût pas apparue, car les religieuses sont jalouses, comme toutes les femmes.

Les différentes intrigues dont il a été question plus haut donnent souvent lieu à des scènes de jalousie. D'autre part, la déformation sentimentale comporte de son côté des accès de jalousie. Nous en avons observé certains aspects, chez Soeur Thérèse, rivale de Suzanne, dans La Religieuse de Diderot. Relever tous ces petits côtés serait pour le moins fastidieux et monotone. Il suffira d'indiquer quelques motifs — osons dire "plus originaux" — de cette jalousie si souvent attribuée à la religieuse "littéraire".

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La Supérieure du Carmel de Bordeaux est jalouse des confidences que le Père aumônier fait à Soeur Thérèse[123]. Soeur Lucille, première infirmière dans une maison de santé, est jalouse de la compétence et de l'esprit d'initiative de son assistante, Soeur Colette, beaucoup plus jeune qu'elle et munie de diplômes dont elle est elle-même dépourvue[124]. Les oblates de l'abbaye de Sainte Riparata envient Soeur Félize parce qu'elle est la plus jolie et la plus riche de la communauté[125]. La Supérieure, dans La Religieuse d'Alice Guitard, est jalouse d'une jeune novice qui a trop bien su gagner l'estime et la confiance des "filles" du Refuge alors qu'elle-même et les autres religieuses de la maison dans le même emploi n'avaient essuyé que de lamentables échecs[126].

Un dernier cas de jalousie, que nous aimerions faire connaître à cause de sa particulière étrangeté et que nous avons cependant rencontré à deux reprises dans des ouvrages relativement récents, se rapporte à des scènes de visions ou de prétendues visions. Fernand Fleuret raconte

---

123 L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 314. Voir autres scènes de jalousie, tome II, p. 179 et 386.

124 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 110-114.

125 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 786.

126 Alice Guitard, La Religieuse, p. 137-139.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

que les Carmélites de la rue d'Enfer à Paris sont jalouses de la "bienheureuse" Soeur Raton qui, à peine entrée au Noviciat, est déjà favorisée d'apparitions célestes, d'extases et de visions, alors qu'elles-mêmes, après plusieurs années de sainte ferveur n'y sont pas encore parvenues[127]. De même, selon René-Jean Clot, les religieuses du Centre de redressement pour jeunes délinquantes — du moins celles qui croient à la prétendue apparition de la Sainte Vierge dont se prévaut Monique Saruel, — déplorent amèrement que le miracle n'ait pas été opéré en leur faveur, elles qui le méritaient cent fois plus que cette vile délinquante, cette voleuse, ensevelie dans le vice et la turpitude la plus abjecte[128].

En ce qui concerne les intrigues "intra muros" nous signalerons en dernier lieu deux cas de chantage. Le premier, tiré de l'oeuvre de M^me^ de Staël, est dirigé contre Delphine. Celle-ci est sur le point de terminer un noviciat forcé. La voilà donc acculée à la douloureuse alternative de prononcer prématurément ses voeux de religion ou de voir rendre publique, par son abbesse, une lettre extrêmement

---

127 Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, Paris, Gallimard, "Livre de poche", 1926, p. 226.

128 René Jean-Clot, La Révélation, Paris, Gallimard, N.R.F., "Le manteau d'Arlequin", 1961, p. 40, 97, 118.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

compromettante pour sa réputation personnelle[129]. Pour sauver son honneur, elle consent à s'engager dans un état de vie qui lui répugne.

Le second, extrait de La Révélation de René-Jean Clot, atteint Françoise Auclerc, délinquante du Centre de redressement dont nous venons de parler. Pour stimuler la jeune fille à proclamer ouvertement la fausseté de l'apparition dont se prévaut l'une de ses compagnes, Soeur Chantal la menace, si elle persiste dans ses réticences, de révéler les dessous du crime qui l'a conduite au sein des filles perdues[130]. Chantage.

Ces pauvres soeurs, quels mauvais sujets elles constituent pour la Société! Et pourtant la littérature est loin d'avoir déversé tout son fiel contre ces malheureuses femmes. Elle nous les montrera maintenant impliquées dans des intrigues ou aventures "extra muros" guère plus favorables à cette religion dont elles font profession de défendre les droits.

Nous songeons tout de suite à la Religieuse de Toulouse, cette marquise de Mondonville, fondatrice des

---

129 Mme de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, p. 530.

130 René-Jean Clot, La Révélation, p. 57. Le chantage est également pratiqué à l'endroit d'Alice Brunet, une autre délinquante, cf. p. 45.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Filles de l'Enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, ainsi que nous l'avons vu précédemment, ambitionne de régner sur ses filles comme Louis XIV règne à Versailles. Ce règne exige de la fondatrice les démarches les plus hardies, les équipées les plus audacieuses. A titre d'exemple, signalons d'abord le stratagème dont elle use pour extorquer aux autorités civiles et religieuses l'approbation de ses Constitutions. L'artificieuse femme attribue à un ecclésiastique de réputation impeccable le texte des Règles "pleines d'hérésies et de périls[131]" qu'elle a rédigé elle-même; elle persuade le prêtre d'y mettre sa signature; elle le délègue auprès de l'archevêque du lieu qui, manifestement trompé, accorde le cachet approbatif; elle envoie ensuite son complice à Rome où il obtient auprès du Saint-Père le même succès, pendant qu'elle-même se rend à Versailles où elle verra apposer au bas de ses pernicieux documents la glorieuse signature de Louis XIV.

Friande d'intrigues et de mystère, Madame de Mondonville ne se fait pas scrupule de pactiser avec les ennemis de l'Eglise et de l'Etat en cachant dans l'enceinte de son monastère, pour les soustraire à la poursuite de la justice, des ministres protestants qu'elle conduira

---

131 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, p. 194.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

finalement elle-même en sécurité hors du territoire français[132]. Ce geste qui, à la lumière de l'oecuménisme rayonnant du second Concile du Vatican, serait porté aux nues en 1965, passait, au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes, pour la plus noire trahison dont un Français catholique pût se rendre coupable.

Jules Janin attribue cependant à la fondatrice de l'Enfance une machination, à notre sens, encore plus audacieuse, et plus grosse de conséquences. On découvre, tout à la fin du roman, que la supérieure, de connivence avec les membres les plus discrets de sa communauté et certains collaborateurs du dehors, impriment clandestinement des pamphlets diffamatoires pour l'Eglise et l'Etat, des libelles remplis "d'injures, de cruautés, de toutes les violations divines et humaines[133]". Une enquête habilement menée dans le vaste domaine des Filles de l'Enfance révèle que les infernales presses sont bel et bien abritées dans les salles du Couvent exclusivement réservées à l'usage de Madame et de ses intimes[134].

---

132 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, II, p. 441-442.

133 Ibidem, p. 212-213.

134 L'auteur fait-il allusion à l'impression des Provinciales? Rien dans le roman ne peut nous autoriser à l'affirmer. Mais comment n'y pas penser alors que reviennent si souvent au cours du récit les noms de Port-Royal, de la Mère Angélique et d'Antoine Arnauld?

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Xavier Bayr, dans son roman intitulé Soeur Violette (1905), présente une autre supérieure dont l'esprit d'aventure rappelle celui de Madame de Mondonville. Pour sauver sa communauté de la ruine financière, Soeur Félicité n'hésite pas à lancer tout son personnel religieux dans la fabrication d'une "liqueur merveilleuse[135]" dont le secret lui avait été révélé par un soldat soigné dans sa maison. Le couvent, en effet, s'enrichit; mais après quelques années de prospérité, une malencontreuse concurrence commerciale ayant de nouveau ruiné les finances de la communauté, la Supérieure décide cette fois d'envoyer la plus jeune et la plus jolie de ses filles risquer au Casino de Monte Carlo les derniers écus d'une fortune trop tôt évanouie. Pendant que Soeur Violette, une novice âgée de dix-huit ans, munie de son petit trésor et de la meilleure volonté du monde, se met en route vers la ville du plaisir, Mère Félicité et ses compagnes, de leur côté, se mettent naïvement en prière pour demander au Seigneur le succès de cette entreprise.

Malheureusement pour le Couvent de Cassérac et plus malheureusement encore pour le salut de l'âme de la voyageuse, l'odyssée tourne au plus mal.

---

135 Xavier Bayr, Soeur Violette, Paris, Librairie Librairie universelle, 1905, p. 30.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Sainte Thérèse d'Avila elle-même n'apparaît-elle pas, sous la plume romantique de Catulle Mendès, comme une sorte de pieuse courtisane, une manière d'intrigante raffinée? Nous la voyons en effet, dans le drame qui porte son nom, arracher au roi d'Espagne par le truchement de paroles mielleuses et une offrande de fleurs, la liberté d'un condamné à mort[136]. N'est-il pas bizarre de s'imaginer Sarah Bernhardt[137] en costume de carmélite et agenouillée aux pieds de Philippe II d'Espagne à qui elle présente des roses pour attendrir sa miséricorde en faveur d'un prisonnier?

Un autre joli rôle que la littérature française prête volontiers à ses héroïnes religieuses, c'est celui d'entremetteuse. L'abbesse médiévale Ermine se met fort en peine de trouver pour son neveu Galeran, "comte et seigneur d'une grande terre[138]", une jeune fille dont la naissance, la beauté et la fortune feront honneur à sa glorieuse famille.

---

136 Catulle Mendès, Sainte Thérèse, Paris, Fasquelle, 1906, p. 169-171.

137 Sarah Bernhardt jouait en effet le rôle de sainte Thérèse lorsque le drame a été créé le 10 novembre 1906 sur le théâtre Sarah-Bernhardt.

138 André Mary, Les amours de Frêne et de Galeran, dans La Chambre des dames, 3e éd., Paris, Gallimard, 1943, p. 54.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans Le Couvent de Pierre Laujon, une autre abbesse est avant tout soucieuse de dépister un parti honorable pour une jeune pensionnaire de son couvent, dotée d'une immense fortune. Il ne faudrait pas moins qu'un marquis, songe l'anxieuse Mère, pour satisfaire aux exigences d'une pensionnaire aussi riche que M^lle de Fierville[139].

Quant à Madame Angela Maria, abbesse du couvent de San Petito, dans Suora Scolastica de Stendhal, elle intrigue habilement pour faire entrer la couronne ducale dans la famille de son neveu[140].

Par contre, au couvent où la "fille sauvage" de François de Curel a été installée par le frère de l'une des religieuses, c'est toute la communauté qui, plus ou moins consciemment, prépare la mystérieuse recrue à son rôle futur de "séductrice du roi[141]".

Comme dernier cas d'intrigue nous signalerons, en raison de l'importance que leur accordent des auteurs comme Diderot, Stendhal et Jules Janin, les procès judiciaires où interviennent des religieuses. Celui qu'intente Suzanne

---

139 Pierre Laujon, Le Couvent ou les fruits du caractère et de l'éducation, Comédie représentée pour la première fois sur le Théâtre de la nation, le 16 avril 1790, Paris & Bruxelles, J.L. de Boubers, 1790, p. 18.

140 Stendhal, Suora Scolastica, p. 850.

141 François de Curel, La fille sauvage, p. 223 à 370 de son Théâtre, Paris, Larousse, 1919, p. 263-264.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Simonin afin d'obtenir la résiliation de ses voeux occupe, dans La Religieuse de Diderot, une place si considérable qu'il nous montre l'intérêt du romancier pour ce genre d'intrigues. L'auteur de L'Abbesse de Castro et celui de La Religieuse de Toulouse décrivent avec non moins de satisfaction les scènes où ils font comparaître à la cour de justice telle ou telle religieuse résolue à défendre, envers et contre tout, ses droits et son honneur[142].

---

142 Voici quelques ouvrages supplémentaires dans lesquels sont exploités des cas d'intrigues extra muros:

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, Amsterdam, Claude Jordan, 1720, 290 p. Comme Soeur Violette, l'héroïne joue à l'argent en dehors de sa communauté (p. 234-236); elle est de plus mêlée à de nombreuses aventures en compagnie de son amant. Française, elle se rend même clandestinement jusqu'à Rome pour tenter d'être relevée de ses voeux (p. 228-229, 282-286).

Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, Paris, Paulin, 1833-1837, 8 vol. L'édition originale est de 1769. Une religieuse (M.M.) joue aussi à l'argent à l'insu de ses supérieures (t. III, p. 3); une autre, sous prétexte de prendre les eaux en vue du rétablissement d'une santé précaire, mène, durant plusieurs mois, une vie extrêmement dissolue (t. IV, p. 461-466). Pour empêcher la soeur converse qui l'accompagne de dévoiler ses audacieuses aventures, la vagabonde va jusqu'à lui faire absorber suffisamment d'opium pour occasionner sa mort (t. IV, p.447-481).

L'abbé***, Le Moine, Paris, A. Lacroix, 1865, 396 p. Une communauté de religieuses s'engage dans une affaire louche et déshonnête dans le but de recueillir une forte somme d'argent destinée à soutenir une "bonne oeuvre" (p. 289-295).

Enfin dans les trois ouvrages suivants nous voyons tantôt l'abbesse, tantôt l'une ou l'autre de ses compagnes jouer le rôle d'entremetteuse:

Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, Mémoires d'Anne-Marie de Moras, écrits par elle-même et adressés à Mlle de..., pensionnaire du Couvent de Cherche-Midi, La Haye, P. de Hondt, 1739-1740, 4 tomes en 1 vol., p. 79.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

LA MARATRE

Faire de la religieuse une marâtre, planter dans sa poitrine un coeur dur, sec et méchant: voilà une tentation qui a plus d'une fois sollicité le talent sarcastique de plusieurs écrivains français. Les pages qui en sont résultées comptent parmi les plus dures jamais écrites sur la vie religieuse féminine. Pour être en mesure d'apprécier la tendance générale de la littérature à cet égard, il suffira de relire les plus représentatives de ces pages.

Nous nous rendrons compte que cette dureté, cette sécheresse de coeur attribuées à la religieuse atteignent parfois des laïques, plus souvent d'autres religieuses faisant vie commune avec leur persécutrice. La seconde catégorie retiendra d'abord notre attention.

Diderot, Etienne de Greef, Simonne Jacquemard et Alice Guitard offrent sur cette matière des épisodes abondants, pittoresques, allant parfois jusqu'à la plus criante invraisemblance. Le souci d'objectivité que nous nous sommes imposé dès le début de notre étude nous oblige à

Cointreau, L'Amant de Salamandre, ou l'Infortunée Julie (1756) réimprimé dans le tome XXIV des Voyages imaginaires, Amsterdam et Paris, 1788, 481 p.
George Sand, Rose et Blanche, p. 319-320.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

mettre en lumière certaines pages qui gagneraient pourtant à demeurer dans l'oubli.

Voyons en premier lieu quel sort le couvent réserve à Soeur Sainte-Suzanne, cette Religieuse de Diderot déjà rencontrée à maintes reprises. Entre l'époque des fades compliments, des soupirs équivoques de Madame de Moni et celle des caresses plus que suspectes de Madame l'abbesse d'Arpajon, auxquelles Suzanne ne prend du reste aucun plaisir, se placent de longues scènes destinées à mettre en évidence la persécution, la haine et les mauvais traitements dont la Religieuse se voit la cible durant les années de sa vie en communauté.

Les épisodes auxquels nous nous référons se passent à Longchamp, sous le supériorat de Soeur Sainte-Christine, laquelle a succédé à Madame de Moni récemment décédée. Autant la supérieure disparue s'était montrée large, maternelle et généreuse dans le gouvernement de la maison comme dans ses relations humaines, autant sa remplaçante fera preuve de mesquinerie, d'égoïsme, d'étroitesse d'esprit. De la comparaison que Soeur Sainte-Suzanne osera faire entre ces deux supérieures; du chagrin qu'elle témoignera publiquement de la perte de la première; de son manque de complaisance à l'égard de la seconde, naîtront tous ses malheurs.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Bientôt on commence à l'épier partout et le jour et la nuit, sous prétexte de préserver le reste du troupeau de son influence néfaste. Il faut avant tout la séparer des quelques amies qu'elle s'est déjà gagnées dans la communauté. La surprend-on à causer seule à seule avec l'une d'entre elles, on la châtie de la manière la plus inhumaine:

> [...] on me condamna des semaines entières à passer l'office à genoux, séparée du reste, au milieu du choeur; à vivre de pain et d'eau; à demeurer enfermée dans ma cellule; à satisfaire aux fonctions les plus viles de la maison[143].

Quand on ne peut la trouver en faute, on invente des occasions de l'y mettre: on lui impose à la fois des ordres impossibles et on la punit de n'y avoir pas été fidèle. On dérange à son insu l'horaire de la journée, la discipline monastique, et puis on lui reproche de n'avoir pas été présente aux exercices. Nouveaux motifs de punition. La communauté presque au complet est liguée contre elle. Ces femmes méchantes prennent en quelque sorte plaisir à tourmenter leur victime, à l'accabler sous le poids de l'abandon, de la solitude et de la persécution:

> Les choses en vinrent au point qu'on se fit un jeu de me tourmenter; c'était l'amusement de cinquante personnes liguées [...] on m'empêchait de dormir, de veiller, de prier. Un jour on me volait quelques parties de mes vêtements; une autre fois c'étaient mes clefs ou mon bréviaire; ma serrure se trouvait embarrassée; ou l'on m'empêchait de bien faire, ou l'on dérangeait les

143 Diderot, La Religieuse, p. 268.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> choses que j'avais bien faites; on me supposait des discours et des actions; on me rendait responsable de tout, et ma vie était une suite de délits réels ou simulés, et de châtiments[144].

Suzanne perd courage, sa santé s'altère, elle tombe graduellement dans "l'abattement, le chagrin, la mélancolie[145]". Son espoir en Dieu s'estompe; elle flotte entre la résignation et le désespoir et songe à mettre fin à ses jours. La présence d'un puits situé au fond du jardin la fascine. Mais, ô raffinement de la méchanceté humaine, ce sera encore la perversité de ses compagnes qui empêchera Suzanne de trouver ce que, dans son découragement, elle entrevoyait comme la fin de ses malheurs. Les infâmes religieuses ayant deviné la tentation qui guette leur compagne aux abords du puits, elles se prennent à désirer ardemment de l'y voir succomber. Et voilà que pour une fois on abonde dans son sens; on favorise l'accomplissement de son projet: la porte du jardin reste ouverte à des heures où elle aurait dû normalement être fermée et lorsque Suzanne se trouve près du puits qui la fascine, on a bien soin de l'y laisser seule, affectant de ne pas la voir. Mais la jeune soeur n'est pas dupe; elle a bientôt flairé la ruse de ses perfides ennemies et joue au plus

---

144 Diderot, La Religieuse, p. 269.

145 Ibidem, p. 269.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

fin. Ces femmes cruelles n'auront pas la joie de la voir se précipiter dans le puits ou de se suicider de quelque autre façon:

> On me dégoûta de presque tous les moyens de m'ôter la vie, parce qu'il me sembla que, loin de s'y opposer, on me les présentait[146].

Suzanne a bien vite compris l'effroyable persévérance de ses adversaires dans leur hostilité:

> En vérité je ne vivais que parce qu'elles souhaitaient ma mort. L'acharnement à nuire, à tourmenter, se lasse dans le monde; il ne se lasse point dans les cloîtres[147].

C'est à partir de ce moment que Soeur Sainte-Suzanne songe à faire résilier ses voeux et rédige secrètement, en vue de le donner à consulter, un mémoire qui lui vaudra une nouvelle série d'épreuves d'une brutalité inouïe. La supérieure a fourni à Suzanne, en vue de la rédaction de sa confession hebdomadaire, de l'encre et, à sa requête, une quantité de papier supplémentaire. Elle soupçonne maintenant l'existence de quelque écrit compromettant pour sa maison. Il lui faut à tout prix mettre la main sur ce diabolique document. Pour fouiller plus à loisir la cellule et les vêtements personnels, elle lui enjoint séance tenante d'occuper une autre pièce et de se dévêtir en

---

146 Diderot, La Religieuse, p. 270.

147 Ibidem, p. 270.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

présence de témoins. On cherche partout, on marche sur ses traces, on multiplie les investigations, on épie jour et nuit la coupable, mais on ne trouve rien: Suzanne avait pris soin de remettre le redoutable mémoire entre les mains d'une amie secrète.

De guerre lasse, la supérieure décide de recourir aux grands moyens: elle oblige la religieuse à jurer "par la sainte obéissance[148]" que le papier mis à son usage a été tout employé à écrire sa confession et qu'elle ne le possède plus.

Sur son refus de prêter serment, Suzanne est condamnée à l'"in pace"[149]. C'était le châtiment suprême et

---

148 Diderot, La Religieuse, p. 273.

149 On désignait ainsi, par un étrange euphémisme, le cachot ou lieu souterrain d'un monastère destiné à servir de prison aux religieux récalcitrants. Le supérieur prononçait alors à l'adresse du coupable cette formule lapidaire: "Vade in pace".

Nous indiquerons ici une vingtaine d'ouvrages où il est fait mention de religieuses condamnées à l'"in pace":

Marivaux, La Vie de Marianne, p. 363.

Jacques Marie Boutet de Monvel, Les Victimes cloîtrées, drame en quatre actes et en prose; représenté pour la première fois au Théâtre de la Nation au mois de mars 1791. A Bordeaux et se trouve à Paris chez le libraire du Théâtre français, 1792, p. 56-57.

Charles de Pougens, La Religieuse de Nismes, Paris, Dupont, 1796, xix-79 p.

Marie Joseph Chénier, Fénelon ou Les Religieuses de Cambrai, [tragédie, 1793], p. 269 à 346 de ses Oeuvres, Paris, Guillaume, 1824-1826, 5 vol., tome II, p. 283-285, 324.

Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, tome II, p. 115-132, 161-163.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

la terreur des cloîtres. La descente au cachot est généralement précédée d'une liturgie qui n'a rien de pacifique. Ecoutons le récit que nous fait l'héroïne de Diderot de sa propre expérience en cette matière:

> Et à l'instant, je leur tendis les bras. Ses[150] compagnes s'en saisirent. On m'arracha mon voile; on me dépouilla sans pudeur [...] On me jeta une chemise, on m'ôta mes bas, on me couvrit d'un sac, et l'on me conduisit, la tête les pieds nus, à travers les corridors. Je criais, j'appelais à mon secours; mais on avait sonné la cloche pour avertir que personne ne parût. J'invoquais le ciel, j'étais à terre, et l'on me traînait. Quand j'arrivai au bas des escaliers, j'avais les pieds ensanglantés et les jambes meurtries; j'étais dans un état à toucher des âmes de bronze. Cependant l'on ouvrit

---

Anicet Bourgeois, Héloïse et Abeilard, drame en cinq actes, [Paris, Ambigu Comique, 26 mars 1836], Paris, Marchant, 1836, p. 63.

Stendhal, L'Abbesse de Castro, p. 644-646.

Stendhal, Suora Scolastica, p. 838.

Hugo, Les Misérables, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, p. 552-553.

Jules Michelet, La Sorcière, [Paris], Le Club français du livre, 1959, p. 229-233. (L'édition originale est de 1862.)

L'abbé***, La Religieuse, tome II, p. 400-402.

Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome Ier, p. 400-401 et tome II, p. 113.

Edmond Ploërt, Le moine incestueux, Paris, B. Simon, [1884], p. 75, 80, 105.

N.A.F. Puaux, L'abbaye de la Vallée d'Arc, Paris, G. Fischbacher, 1885, p. 308.

Stello, Soeur Thècle, Paris, L. Frinzine, 1885, p. 16-17.

Villiers de l'Isle Adam, Axel, Paris, Quantin, 1890, p. 50-54.

Henry Bordeaux, Marianna, la Religieuse portugaise, p. 126.

150 Les compagnes de la supérieure.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> avec de grosses clefs la porte d'un petit lieu souterrain, obscur, où l'on me jeta sur une natte que l'humidité avait à demi pourrie[151]

A la vue du lieu austère, sombre, macabre et insalubre où elle se voit reléguée, Suzanne est saisie d'horreur et à nouveau elle songe à se donner la mort:

> [...] il y avait sur un bloc de pierre, une tête de mort, avec un crucifix de bois. Mon premier mouvement fut de me détruire; je portai mes mains à ma gorge; je déchirai mon vêtement avec mes dents; je poussai des cris affreux; je hurlais comme une bête féroce; je me frappai la tête contre les murs; je me mis toute en sang; je cherchai à me détruire jusqu'à ce que les forces me manquassent, ce qui ne tarda pas.[152]

Cependant le mémoire secrètement rédigé par la Religieuse a fait son chemin et l'acte juridique concernant la résiliation de ses voeux est parvenu à la supérieure. Celle-ci s'empresse de rappeler la prisonnière; elle lui fait jurer de garder un éternel silence sur les châtiments qu'on lui a infligés; puis elle s'efforce par tous les moyens: cajolerie, persuasion, menace, moquerie, sarcasme, d'engager la religieuse à retirer sa requête.

Il s'agissait pour Soeur Sainte-Christine de sauvegarder l'honneur et la bonne réputation du couvent.

---

151 Diderot, La Religieuse, p. 275-276.

152 Ibidem, p. 276.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Suzanne ne veut rien entendre et s'obstine dans sa décision de quitter la vie religieuse; ce qui lui vaut une nouvelle série de persécutions. On la traite de "folle", de "possédée"[153], de "sacrilège"[154]; on la recommande aux prières publiques de la communauté; on récite sur elle "les prières pour les agonisants, les litanies des Saints avec le refrain ora pro eâ[155]"; on la fait "coucher dans une bière au milieu du choeur[156]"; on place des chandeliers à ses côtés, avec un bénitier; on la couvre d'un suaire, et l'on récite l'office des morts, après lequel chaque religieuse, en sortant de la chapelle, lui jette de l'eau bénite en disant: Requiescat in pace. Puis on la laisse là "trempée jusqu'à la peau[157]" de l'eau dont on l'avait malicieusement arrosée.

A la suite de cette mômerie, on la traite de "réprouvée" et d'"apostate"[158]; la supérieure défend sous peine de désobéissance grave à toutes les religieuses de lui parler, de la secourir, de l'approcher et de toucher

---

153 Diderot, La Religieuse, p. 288.

154 Ibidem, p. 289.

155 Ibidem, p. 291.

156 Ibidem, p. 291.

157 Ibidem, p. 291.

158 Ibidem, p. 291.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

même aux choses qui lui auraient servi.

> Ces ordres, écrit Suzanne, furent exécutés à la rigueur. Nos corridors sont étroits; deux personnes ont, en quelques endroits, de la peine à passer de front: si j'allais, et qu'une religieuse vînt à moi, ou elle retournait sur ses pas, ou elle se collait contre le mur, tenant son voile et son vêtement de crainte qu'il ne frottât contre le mien. Si l'on avait quelque chose à recevoir de moi, je le passais à terre, et on le prenait avec un linge; si l'on avait quelque chose à me donner, on me le jetait. Si l'on avait eu le malheur de me toucher, l'on se croyait souillée, et l'on allait s'en confesser et s'en faire absoudre chez la supérieure[159].

Pour la séparer plus complètement du reste de la communauté, on la prive de tous les emplois; à l'église, on laisse une stalle vide, chaque côté de celle qu'elle occupe; au réfectoire, elle est seule à une table. Partout on la fuit comme la peste. On la prive de nourriture ou on lui offre des mets immangeables. Demande-t-elle par charité quelque chose pour s'alimenter, on lui répond qu'elle n'est pas digne de vivre:

> Quelquefois je m'en retournais et je passais la journée sans rien prendre; quelquefois j'insistais; et l'on me mettait sur le seuil des mets qu'on aurait eu honte de présenter à des animaux; je les ramassais en pleurant, et je m'en allais[160].

Lorsqu'un jour elle tente de rentrer dans ses droits en exposant à la supérieure l'injustice du sort qu'on lui fait:

---

159 Diderot, La Religieuse, p. 291.

160 Ibidem, p. 292.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

— Allez [...] ne me souillez pas de vos regards; j'y pourvoirai...[161]

lui répond durement celle-ci. Et elle y pourvoit en redoublant de malice à son égard. On lui sert les mets les plus grossiers auxquels on mêle par surcroît de "la cendre et toutes sortes d'ordures[162]". Au parloir, on épie ses conversations; la soeur qui l'y accompagne l'interrompt, la dément, la contredit, répète à la supérieure ses discours, les altère, les empoisonne, invente à son propos des choses auxquelles elle n'a même pas songé. On lui dérobe ses objets personnels, on les brise; on la couvre d'immondices lorsqu'elle passe sous les fenêtres des soeurs; on lui crache au visage; on débite sur son compte mille calomnies; on la piétine; on dépouille sa chambre, on s'y rend au milieu de la nuit pour crier, tirer son lit, casser ses fenêtres; puis on l'accuse le lendemain de causer avec les revenants et les mauvais esprits, d'avoir fait un pacte avec le diable. On n'ose plus passer devant la porte de sa chambre par crainte de se souiller. La rencontre-t-on par hasard dans un couloir, on s'empresse de se signer et l'on s'enfuit en criant: "Satan, éloignez-vous de moi! Mon Dieu, venez à mon secours!...[163]" On expose sur son

---

161 Diderot, La Religieuse, p. 293.

162 Ibidem, p. 293.

163 Ibidem, p. 294.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

passage toutes sortes d'embûches pour qu'elle s'y brûle, s'y blesse, se coupe, ou trébuche:

> Ah! monsieur, les méchantes créatures que des femmes recluses, qui sont bien sûres de seconder la haine de leur supérieure, et qui croient servir Dieu en vous désespérant![164]

Et cependant c'est à l'issue de ces scènes d'atrocités que la Religieuse écrira: "Voici le moment le plus terrible de ma vie[165]." "Voici" et non "voilà". Que doit-il se passer encore? Une scène d'exorcisme public à laquelle on la soumet, à l'église, et dont nous renonçons à décrire l'énormité. Disons simplement que Suzanne est humiliée au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Toutefois la vengeance n'est pas encore assouvie. Peu de temps après cette horrible séance d'exorcisme, toute la communauté est appelée à juger Soeur Sainte-Suzanne, ou plus exactement, à proclamer sa condamnation, laquelle sera naturellement suivie d'une nouvelle et dernière suite de tourments: jeûne excessif, cilice, macération, pratiques humiliantes, discipline publique, actes de réparation pour le scandale causé à la communauté. Rien ne lui est épargné. Ces pénitences se poursuivent durant un mois, après quoi Suzanne, gravement malade, obtient d'être transférée dans une autre

---

164 Diderot, La Religieuse, p. 298.

165 Ibidem, p. 298.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

maison de l'institut. Il en était temps. Sans doute, n'eût-il été guère possible de la faire souffrir davantage.

Pour compléter ou varier ce tableau pourtant bien chargé de la malveillance des religieuses "littéraires", nous y ajouterons quelques traits empruntés à trois auteurs contemporains.

Etienne de Greef, dans La nuit est ma lumière, nous met en présence d'une vieille supérieure desséchée, rabougrie, dure, impitoyable et despote "devant laquelle devait se briser toute vie morale libre et épanouie[166]"; une marâtre qui ne sait que punir, décourager et maudire celles de ses filles qui n'ont pas su pratiquer à son endroit l'art de la flatterie. Ecoutons simplement la dernière phrase de l'acerbe petit sermon qu'elle vient de servir à Soeur Colette, jeune infirmière jalousée par son aînée, Soeur Lucille, infirmière en chef de la Clinique Psychée:

> — Retirez-vous de moi! Dieu vous abandonne. Pourvu qu'il veuille encore vous sauver de la damnation![167]

Cependant le sort réservé à Colette est moins cruel que celui de Suzanne; l'héroïne d'Etienne de Greef est exemptée des tortures physiques auxquelles son aînée du dix-huitième siècle a été soumise. Les souffrances de

---

166 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 117.

167 Ibidem, p. 149.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Soeur Colette sont plutôt et presque entièrement d'ordre moral. Mais, sous ce rapport, elles atteignent une acuité difficilement surpassable. Nous reviendrons plus loin sur cet aspect de la question.

Simonne Jacquemard, dans La leçon des ténèbres, met en évidence trois dominicaines contemplatives — deux prieures et une maîtresse des novices — qui semblent rivaliser de morgue et d'inhumanité à l'égard de leurs sujettes. Les deux premières: Mère Saint Jérôme et Mère Saint Barthélémy s'acharnent contre Soeur Gertrude, une professe perpétuelle tandis que Mère Marie de la Croix, maîtresse des novices, se constitue le bourreau d'une postulante connue sous le nom de Soeur Elizabeth.

Comme nous nous proposons d'étudier, dans l'un des chapitres subséquents, le problème de la direction spirituelle donnée dans les noviciats, nous ne tiendrons compte présentement que du cas des deux Mères prieures et de leur attitude à l'endroit de Soeur Gertrude. Cette dernière, qui mène depuis dix ans une vie religieuse exemplaire, vient d'être frappée d'une douloureuse épreuve: son père, un incroyant qui avait regardé d'un mauvais oeil le départ de sa fille pour le couvent, a été mortellement blessé dans un accident d'automobile. Il réclame désespérément à son chevet la présence de sa fille religieuse. Pour tenter de sauver l'âme de son père, Gertrude ose demander — bien que

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

la Règle ne le permette pas — l'autorisation de visiter le moribond.

Que cette permission soit refusée, nous pouvons à la rigueur l'admettre, si la Règle le défend, mais ce qui est intolérable, c'est le ton, la manière dont ce refus est prononcé. Nous y voyons la cruauté se déployer et nous nous demandons comment on pourrait blesser plus au vif les fibres les plus sensibles du coeur humain. Quelques extraits du dialogue engagé par Soeur Gertrude avec sa Mère prieure et les réflexions de l'auteur concernant l'attitude respective des deux religieuses illustreront notre pensée. Gertrude prend d'abord la parole:

> — Laissez-moi partir...
> Mère Prieure tressaillit. A deux ou trois reprises sa charge l'avait mise à même d'entendre ce râle effrayant, cette voix où se reconnaissait l'essoufflement du démon. Aussitôt, et à chaque fois, elle avait dû se cramponner et prendre une longue respiration.
> — Songez à qui vous vous adressez, Soeur Gertrude!... Je n'entends guère la raillerie.
> — Mon père va mourir, je le perds, il m'appelle... Il partirait sans que je lui dise adieu... Comprenez-vous que c'est impossible?...
> — En êtes-vous là, mon enfant, avait demandé Mère Saint Jérôme d'un air solennel? N'avez-vous plus aucune crainte, aucun respect pour notre sainte Règle? Vous saviez, en entrant ici, que vos parents mourraient, et qu'ils mourraient sans votre assistance. Il est fréquent que nos soeurs perdent quelqu'un de leur famille. Je ne les autorise point à sortir. La Règle est pour tout le monde.
> Soeur Gertrude resta immobile, à genoux. Encore une fois elle présenta son regard plein d'une vie si inquiétante, si douloureuse que Mère Prieure s'en trouva blessée comme d'une offense.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> — Baissez les yeux, dit-elle [...] Allez-vous en dans votre cellule, dit Mère Prieure d'une voix falote. J'irai vous y retrouver tout à l'heure[168].

Cette malencontreuse requête trouble cependant la tranquillité d'âme de la vieille religieuse: elle en est ahurie. Pourquoi ne la laisse-t-on pas finir en paix son terme d'office?

> Le souvenir de Soeur Gertrude bondit devant elle comme un démon. Il ferait beau voir que cette petite malheureuse vînt troubler les derniers temps de son gouvernement! [...] Dans l'absolu, l'énormité de la requête lui semblait sacrilège. Il ne devait point venir à l'idée d'une professe de voeux perpétuels qu'on pût la laisser sortir, ne fût-ce qu'une heure, ne fût-ce qu'une seconde. Mère Prieure se raidit devant cette pensée qu'il fallait avoir en abomination[169].

Lorsque, quelques moments plus tard, Gertrude angoissée demande à la supérieure si son père "ne va pas mourir"[170], celle-ci ne peut réprimer "un geste involontaire pour rappeler à l'imprudente que la Règle interdisait de poser des questions[171]".

Pour réconforter la malheureuse, la Prieure pousse la bienveillance jusqu'à l'autoriser "au jeûne absolu"[172].

---

168 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, Paris, Le Seuil, [1954], p. 8-9.

169 Ibidem, p. 13.

170 Ibidem, p. 13.

171 Ibidem, p. 13.

172 Ibidem, p. 14.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Puis elle lui reproche durement d'avoir assisté à une conversation téléphonique relative à son père:

> — Vous étiez là! Vous écoutiez?... Allez-vous-en, et sans un mot, m'entendez-vous?[173]

On la prend peut-être, cette pauvre soeur à voeux perpétuels, pour une statue de marbre ou pour une stoïcienne dénaturée.

Ces indignes rebuffades n'enlèvent pourtant pas à la religieuse tout espoir de revoir son père. Elle revient à la charge, supplie à genoux cette femme inhumaine et brutale:

> ... Soeur Gertrude était là à genoux, depuis une heure peut-être [...] Elle pleurait, pétrifiée[...]
> — Laissez-moi partir [...] Après, vous me punirez... Je ferai ce qu'il vous plaira.
> — Vous avez tout à fait perdu le sens, souffla Mère Prieure [...] Dieu vous écoute [...] cria-t-elle en repoussant Gertrude, en la bousculant.
> — Permettez-moi... Ma Mère, ayez pitié... [...] Alors Mère Prieure [...] s'enfuit à la hâte, repoussant des mains, des pieds, de toute sa pensée, cette bête vaguante, galopante, lâchée, qui gémissait à travers le monde[174].

A la suite de ces refus catégoriques et multipliés, Gertrude décide de s'évader pour aller porter à son père mourant un message de consolation. Au milieu de la nuit elle ouvre la fenêtre de l'infirmerie où on l'a reléguée et, au moyen d'une échelle, elle se dirige dans la cour

---

173 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 15.

174 Ibidem, p. 17.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

intérieure du monastère. C'est à ce moment précis que Soeur Saint Barthélémy, l'infirmière, apprenait par téléphone que Monsieur Perdriel venait de mourir après avoir refusé la visite du prêtre. Elle se rend à l'infirmerie qu'elle trouve vide; la fugitive est encore tout près de la maison. Comment la soeur lui annoncera-t-elle le décès de son père? N'aura-t-elle pas quelque pitié, quelque ménagement même à l'égard d'une fugitive? Le début et la fin de son apostrophe nous renseigneront suffisamment à ce sujet:

> — Rentrez immédiatement [...] Parjure... sacrilège... [...] Voulez-vous donc nous faire crever de froid? (Gertrude avait laissé la fenêtre ouverte.) C'était bien inutile. Votre père est mort...[175]

L'âcreté de ces quelques paroles nous laisse assez prévoir le sort qui attend Soeur Gertrude sous le priorat de la Mère Saint Barthélémy; l'infirmière, en effet, succédera à Mère Saint Jérôme. Les détails que nous pourrions relever s'assimilent du reste à ceux que nous avons déjà soulignés à propos de La Religieuse de Diderot.

Quant à La Religieuse d'Alice Guitard, dont nous avons signalé ailleurs le venin, c'est à toutes les pages que nous trouvons des attaques contre les supérieures — car c'est contre les supérieures surtout que l'auteur en a.

---

175 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p.46.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Toutes celles qu'elle a connues durant les six années qu'elle a vécu au couvent étaient dures[176], tracassières[177], incompréhensives[178], inhumaines[179], excessivement sévères et exigeantes[180], tatillonnes[181]. Elles imposent à leurs sujettes des mortifications outrées; elles les privent de nourriture ou leur en fournissent une complètement insalubre; elles leur refusent le repos, les médicaments ou soins médicaux dont elles ont besoin[182]; enfin elles sont de véritables marâtres.

Au moment de quitter définitivement le couvent pour retourner chez sa mère, la Religieuse (elle n'a jamais daigné écrire son nom de religion) ose dire en face à la Supérieure majeure ce qu'elle pense des supérieures en général:

> Ma Mère, [...] je hais les Supérieures de couvent! Vous n'êtes que lâcheté, hypocrisie, égoïsme, mensonges. Vous voulez tuer la personnalité de vos semblables, de vos subordonnées, pour planer en Maîtresses, en Commandant Suprême

---

176 Alice Guitard, La Religieuse, p. 64.

177 Ibidem, p. 74.

178 Ibidem, p. 94.

179 Ibidem, p. 119.

180 Ibidem, p. 140-141.

181 Ibidem, p. 130.

182 Ibidem, p. 160-161.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> sur leurs âmes et coeurs [sic] et pour cela vous trichez, vous mentez [...] j'ai trop vu, j'ai trop entendu, j'ai trop enduré[183].

A la suite de son exclaustration, lorsqu'elle rédige ses mémoires, Alice Guitard s'évertue à prouver que les maisons religieuses, les noviciats notamment, sont des écoles de vice et de perdition. Puis elle ajoute:

> Mais à qui la faute encore: aux Supérieures! Je suis sévère pour elles, c'est vrai, mais elles le méritent car ce sont elles qui font le plus grand mal[184].

Plus loin l'ex-religieuse demande à son lecteur, qu'elle espère avoir converti à son aversion: "[...] ne croyez-vous pas que ces Mères seraient bonnes à lier et à emprisonner[185]?"

Cependant la chère et sainte fille entretient une joie secrète, une suprême consolation concernant les supérieures:

> Heureusement, un espoir: le jugement dernier. Combien de religieuses seront en enfer et en particulier les Supérieures![186]

---

183 Alice Guitard, La Religieuse, p. 194.

184 Ibidem, p. 134.

185 Ibidem, p. 133.

186 Ibidem, p. 115. La dureté de coeur des religieuses et particulièrement des supérieures à l'égard de leurs compagnes est encore manifeste chez les auteurs suivants:

Brunet de Brou, La religieuse malgré elle, p. 177.
Stendhal, Trop de faveur tue, p. 775.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Bien que les vexations exercées par des religieuses fictives atteignent le plus souvent d'autres religieuses, nous avons toutefois relevé, à travers la littérature française, une quinzaine de cas où des actes de cruauté ou du moins de malveillance, sont décochés contre des laïques, généralement des enfants. Tantôt ce sont de jeunes orphelines qui ont à souffrir de la rigueur des religieuses à qui on les a confiées[187]; tantôt des lycéennes de la haute bourgeoisie française qui devront "soutenir les assauts des forces du mal, de certaines femmes à l'âge appelé critique[188]" parmi lesquelles figurent Mère Marie des Stigmates,

---

Louise Brayer de Saint Léon, Eugénio et Virginia, tome II, p. 31.
L'abbé***, La Religieuse, tome Ier, p. 156, 157, 176, 314, 325; tome II, p. 71, 72, 166, 167, 180, 400, 402.
Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome Ier, p. 400-401, 413-414; tome II, p. 113, 406-413.
Edmond Ploërt, Le moine incestueux, p. 26-27, 75, 105.
Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, p. 170-171.
Marguerite Audoux, Marie-Claire, Paris, E. Fasquelle, 1911, p. 247-251.
René-Jean Clot, La Révélation, p. 21.
Paul Arnold, Une larme pour tous, Paris, Mercure de France, 1961, p. 227-228.

187 André Mary, La chambre des dames (Les amours de Frêne et Galeran, roman médiéval renouvelé et traduit par André Mary), p. 70.
Donatien Alphonse François de Sade, Justine ou les malheurs de la vertu, [Paris], J.T. Pauvert, 1955. (L'édition originale est de 1791), p. 11.
Marivaux, La vie de Marianne, p. 132.
Marguerite Audoux, Marie-Claire, p. 9, 27, 34, 39, 40, 82, 83, 228.
Alice Guitard, La Religieuse, p. 136-139.
188 Simonne Jacquemard, L'Orangerie, Paris, Le Seuil, 1963, p. 12-14.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

dite Mère Marie Jéhovah et Mère Saint-Christophe; parfois aussi on voit des pauvres, des malades, des mourants traités avec rudesse ou impatience dans des institutions confiées au soin de communautés religieuses féminines[189].

Mais il faut reconnaître que ce sont là des cas plutôt exceptionnels et que, dans l'ensemble, la littérature française voit d'un bon oeil le dévouement des religieuses auprès des déshérités de la fortune, des handicapés de toutes sortes. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur cette question.

Il existe cependant un ouvrage récent, déjà mentionné plus d'une fois, auquel nous nous arrêterons de nouveau à cause des pages exceptionnellement dures qu'il renferme sur le comportement des religieuses à l'égard des jeunes délinquantes confiées à leur soin. Il s'agit de La Révélation de René-Jean Clot.

Cette pièce de théâtre, jouée pour la première fois à l'Odéon de Paris le 27 mars 1962, a provoqué dans la presse française les jugements les plus contradictoires[190].

---

189 Baculard d'Arnaud, Euphémie ou le Triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en 1 vol., p. 18-20.
Victor Hugo, Les Misérables, p. 246-247.

190 Paul Gordeaux, "La Révélation"(de R.J. Clot) révèle un auteur dramatique, dans France-Soir, édition du 28 mars 1962.
Jean-Jacques Gautier, "La Révélation" de René-Jean

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La plupart de ceux qui en ont parlé s'accordent toutefois pour souligner le caractère scandaleux, scabreux et fautif de ce drame. Ce qui a choqué les journalistes catholiques et d'autres, c'est l'attitude d'"hostilité et de mépris réciproque qu'éprouvent, les unes pour les autres, religieuses et délinquantes[191]". En effet, les religieuses du Centre de redressement (sauf Soeur Philomène, la dernière venue, qui n'a pas encore eu le temps de se déféminiser) sont montrées sous des dehors extrêmement odieux[192]. C'est l'habitude du métier qui a corrompu le dévouement des religieuses en y introduisant un vil conformisme, un fonctionnarisme révoltant. Ces femmes ont complètement perdu le sens de la charité, de la pitié authentique, de la tendresse, de la plus élémentaire sympathie ou compréhension.

Clot, dans Le Figaro, édition du 28 mars 1962, p. 22.

Gabriel Marcel, Du Scandale à tout prix, La Révélation, dans Les Nouvelles littéraires, édition du 5 avril 1962.

Jacques Lemarchand, La Révélation de René-Jean Clot, dans Le Figaro littéraire, édition du 7 avril 1962.

Jean Vigneron, La Révélation de René-Jean Clot, dans La Croix, édition du 17 avril 1962.

191 Gabriel Marcel, dans l'article indiqué ci-dessus.

192 La critique, dans les articles mentionnés dans la note 190, observe toutefois que le metteur en scène de la première mondiale, M. Jean-Louis Barrault, a retravaillé la pièce avec l'auteur. D'autre part Gabriel Marcel et Jean Vigneron s'accordent pour dire que le tact du metteur en scène conjointement avec l'admirable jeu des acteurs ont introduit dans la pièce des nuances qui, à la scène, atténuaient considérablement certains aspects scabreux à peine tolérables dans le texte écrit.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Elles sont devenues des détectives, des agents de police, des marâtres à l'endroit de ces délinquantes assoiffées d'affection et d'humanité.

Délinquantes et religieuses se regardent en chiens de faïence. Une prétendue apparition de la Vierge, dans le camp des prisonnières, déclanche le drame où, sans relâche, les adversaires s'invectivent mutuellement de la façon la plus révoltante. Nous nous arrêterons simplement à certains aspects de l'animosité attribuée aux religieuses.

Celles-ci voient dans leurs délinquantes des êtres si foncièrement dégradés qu'elles vont jusqu'à leur dénier l'usage de certains mots du vocabulaire pudique. Pour décrire l'apparition, Alice Brunet, amie de la missionnaire, ose affirmer que "cette chose était pure[193]". La supérieure scandalisée saisit le mot au vol, elle se l'accapare; elle le soustrait à la profanation: "Pure!"[194] Pure! Comment une prostituée ose-t-elle proférer ce qualificatif réservé aux âmes chastes! "Que savez-vous de la pureté, vous![195]" enchaîne Soeur Anne-Marie également indignée. "Vous vous êtes roulée dans la boue des rues avant d'être enfermée ici [...] Vous êtes horrible[196]." Une autre

---

193 René-Jean Clot, La Révélation, p. 46.

194 Ibidem, p. 46.

195 Ibidem, p. 46.

196 Ibidem, p. 48.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

délinquante est traitée de "serpent"[197]; une autre est injuriée relativement à son fiancé que la religieuse identifie avec le diable[198]; celle-ci est vouée aux flammes éternelles[199]; celle-là menacée des châtiments non moins effroyables de Madame la Directrice[200]. A la Brocard qui se vante innocemment d'avoir reçu autrefois beaucoup de fleurs Soeur Louise, hors d'elle-même, réplique méchamment: "Des fleurs pour parfumer l'enfer! Voilà!... Couvertes de boue noire et puante!... [...] La boue les rend impossibles! la boue![201]" Ne fallait-il pas jeter de l'eau froide sur cette petite joie passagère? Couvrir de boue et les fleurs et les prostituées qui osèrent un jour en respirer le parfum?

Mais c'est contre Monique Saruel, la prétendue visionnaire, que s'acharnent particulièrement la supérieure et ses compagnes. On la traite de "vipère", de "haineuse", de "vindicative", de "voleuse", de "menteuse", de "folle" et d'"enragée", de "démon", de "débauchée"[202], de

---

197 René-Jean Clot, La Révélation, p. 49.

198 Ibidem, p. 62.

199 Ibidem, p. 70.

200 Ibidem, p. 111.

201 Ibidem, p. 204.

202 Ibidem, p. 74.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

"vautour"[203], d'"imbécile"[204], etc. etc. "Vos cris et vos visions se soignent ailleurs que chez moi![205]" vocifère l'atroce supérieure.

Mais comment les délinquantes réagissent-elles devant les invectives de leurs ennemies? Que pensent-elles de leurs adversaires? Un extrait de dialogue nous renseignera là-dessus:

> Olga, solennelle et très mauvaise: Les enfiellées! Tu ne peux pas savoir comme je les hais... Tu ne peux pas! Et quand tu en surprends une à te regarder, tu comprends qu'elle se nourrit, par les yeux, de ton malheur.
> [...]
> Annie, vigoureusement: Songe! mais songe qu'elles n'ont jamais pour toi un mot gentil, quelque chose qui vient du coeur. Leur douceur, c'est la trappe dans laquelle tu es tombée et tu peux t'y couler, crier et mordre, elles n'entendent rien...[206]

La supérieure n'entretient du reste aucune illusion sur les sentiments des délinquantes à son égard. Elle sait qu'elle n'est pas aimée et commence à en comprendre la raison:

> Je sais que vous ne m'aimez pas! Je ne le sais que trop... D'ailleurs parmi vous, je distingue les polissonnes et les blasphématrices,

---

203 René-Jean Clot, La Révélation, p. 114.

204 Ibidem, p. 107.

205 Ibidem, p. 73.

206 Ibidem, p. 84-85.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> les niaises et les scélérates!... Les monstres!... Voyez cette habitude que vous avez de ne jamais regarder les gens quand ils vous parlent... Pas une ne me regarde![207]

Voilà, en somme, un aperçu succinct de l'insupportable climat d'hostilité qui envahit cette maison destinée au redressement de jeunes délinquantes. Les passages cités qui ne sont cependant pas les plus durs, révèlent suffisamment quelle conception l'auteur se fait de la pratique de la charité chrétienne dans les communautés religieuses féminines.

La littérature française est loin d'être tendre pour la religieuse. Sans cesse aux aguets, elle saisit les moindres occasions d'enrichir son trésor de scandales qu'elle destine invariablement à la publication. C'est grâce à sa clairvoyance, à ses patientes et minutieuses enquêtes, à son génie inventif aussi que le lecteur aura

---

207 René-Jean Clot, La Révélation, p. 131-132.
On trouvera aussi dans les romans qui suivent — surtout dans celui de Micheline Peyrebonne — des passages révélateurs de la malveillance ou du manque de sympathie et de compréhension de certaines religieuses à l'égard des enfants qui leur sont confiés:
Le Chevalier de Mouhy, Mémoires d'Anne-Marie de Moras, comtesse de Carbon, écrits par elle-même et adressés à Mlle de..., pensionnaire du couvent de Cherche-Midi, p. 3-4.
George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la Religieuse, tome II, p. 131-132.
Micheline Peyrebonne, Leur sale pitié, Paris, Amiot-Dumont, 1950, p. 35-43, 48, 53, etc.
Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, Paris, Le Seuil, 1954, p. 17-20.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'avantage de découvrir plusieurs autres aspects de l'énigmatique personnalité de ces femmes-mystères que sont les religieuses.

Il apprendra par exemple que la moniale est particulièrement habile dans l'art de feindre: il la verra tour à tour rusée, hypocrite, menteuse, médisante ou calomniatrice, astucieuse et déloyale[208]. Il sera renseigné sur

---

208 Nous avons relevé une vingtaine de passages auxquels nous renvoyons le lecteur désireux de se renseigner sur la fourberie de la religieuse fictive:
Marguerite de Navarre, L'Heptaméron (1559), Ed. Garnier, 1950, p. 183 (XXII^e Nouvelle).
Charles Louandre, Chefs-d'oeuvre des conteurs français avant La Fontaine, 1050-1650, Paris, E. Fasquelle, [s.d.], p. 251-252.
Robert Challes, Les illustres Françaises, édition critique publiée avec des documents inédits par Frédéric Deloffre, Paris, Société d'édition, 2 v., 1959. L'édition originale est de 1713.
Diderot, La Religieuse, p. 238, 240, 241, 244, 286, 287, 289, 290, 295, 296, 334, 335.
Jacques Marie Boutet de Monvel, Les victimes cloîtrées, p. 57-58.
Balzac, La duchesse de Langeais, p. 140.
George Sand, Lélia, p. 535-536.
Stendhal, L'abbesse de Castro, p. 641.
Stendhal, Suora Scolastica, p. 835.
Hugo, Les Misérables, p. 336-337, 583.
Michelet, La Sorcière, p. 185, 186, 227, 228.
L'abbé***, La Religieuse, p. 111, 156, 189, tome II, p. 69, 368, 389, 393.
Edmond Ploërt, Le moine incestueux, p. 75-77, 98, 99, 154.
Catulle Mendès, La Reine Fiammette, p. 143-146, 151, 152.
Xavier Bayr, Soeur Violette, p. 31-32.
Charles Le Goffic, L'abbesse de Guérande, Paris, Plon-Nourrit, 1921, 8^e éd., p. 42.
Fernant Fleuret, Soeur Félicité, Paris, au Sans Pareil, 1926, p. 62.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

son égoïsme[209] et sa cupidité[210]. Il saura enfin qu'en dépit de ses nombreux défauts, elle se croit digne de la plus haute considération. Elle possède d'ailleurs l'esprit de clocher et si elle a par surcroît l'avantage d'être supérieure, elle tient avant tout à la bonne renommée de la maison dont on lui a confié la direction. Pour acquérir, conserver ou accroître cette bonne renommée, elle est prête à se lancer dans les aventures les plus risquées, à

Etienne De Greef, La nuit est ma lumière, p. 106, 107, 110-114, 141.
Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 46.
Annette Boraud, Quand la cloche s'arrêtera, Paris, Denoël (Ligugé, impr. d'Aubin), 1957, p. 62-63.
Anne Huré, Les deux moniales, p. 35-38.
Alice Guitard, La Religieuse, p. 75, 87, 88, 91, 92, 164, 173, 184, 192-195.

209 Mme de Staël, Delphine, p. 540.
Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, tome Ier, p. 129-134.
Valery Larbaud, Une Nonnain, p. 183.
Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 44-46.

210 Mme de Tenain, La Religieuse intéressée et amoureuse, Cologne, 1695, p. 104.
Robert Challes, Les illustres Françaises, p. 157-159.
Marivaux, La vie de Marianne, p. 85-88.
George Sand, Lélia, p. 410, 411. 449.
George Sand, Mademoiselle La Quintinie, Paris, Calmann-Lévy, [s.d.], p. 100-101. (L'édition originale est de 1863).
L'abbé***, La Religieuse, p. 156, 164, 166, 368.
Restif de la Bretonne, Le Pied de Fanchette, dans Contes, Paris, A. Quantin, 1881, p. 267-268.
Villiers de l'Isle Adam, Axel, Paris, Quantin, 1890, p. 10.
Jean de la Hire, Le couvent, ou l'amour, Paris,

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

accabler son personnel des fardeaux les plus lourds, à sanctionner n'importe quel compromis[211].

La supérieure est généralement convaincue que son couvent est le modèle et le mieux gouverné de tous ceux de la ville, du diocèse, voire du pays; ses sujets ont été triés sur le volet, formés selon les disciplines les plus recommandables; la Règle y est observée mieux que nulle part ailleurs. L'enseignement, les soins médicaux, le travail social qu'on y dispense dépassent de loin ce qui se pratique dans les autres centres affectés aux mêmes fins et gare aux institutions, aux communautés qui ambitionneraient de rivaliser de zèle avec "notre maison"; malheur à celles qui oseraient porter atteinte à "notre renommée". Le cas échéant il faudrait alors déclarer d'urgence la guerre à ces prétentieuses rivales et sauvegarder à tout

---

Ferenczi, 1925, p. 69.
Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 46, 186, 187, 191.
Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, p. 96.
René-Jean Clot, La Révélation, p. 217.
Alice Guitard, La Religieuse, p. 83, 115, 180, 184, 196.
Simonne Jacquemard, L'Orangerie, p. 144.

211 Diderot, La Religieuse, p. 288.
Stendhal, Trop de faveur tue, p. 793-799.
-------- Suora Scolastica, p. 839.
Michelet, La Sorcière, p. 327.
Edmond Ploërt, Le moine incestueux, p. 80.
Etienne De Greef, La nuit est ma lumière, p. 110-111.
Paul Arnold, Une larme pour tous, p. 228, 229, 234.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

prix l'honneur de "notre institution"[212].

Ces petitesses, ces mesquineries, ces rivalités intercommunautaires semblent, dans le contexte ecclésial actuel, plus ignominieuses encore que les anomalies précédentes: mondanités, intrigues, sévérités excessives, auxquelles nous avons consacré ce chapitre. Le grand souffle de charité répandu dans le monde par l'oecuménisme émané du présent Concile, les multiples conférences religieuses nationales et internationales, les congrès et journées d'études, les tables rondes où religieuses de diverses communautés fraternisent dans un climat de mutuelle confiance présentent en effet, de nos jours, un visage si ouvert et si accueillant de la grande famille que composent les millions de religieuses de toutes dénominations, que les éléments destructeurs de cette charité nous révoltent plus qu'on ne saurait l'exprimer.

Mais comment la littérature qui constitue la matière de notre enquête aurait-elle pu tenir compte d'un mouvement oecuménique dont l'Eglise elle-même, du moins dans certains de ses membres, n'a pas encore fini de s'étonner?

---

212 George Sand, Mademoiselle la Quintinie, p. 99-100.
L'abbé***, La Religieuse, p. 64-75, tome II, p. 386-387.
Etienne De Greef, La nuit est ma lumière, p. 270-271.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il reste cependant, pour qui s'intéresse à la lecture des ouvrages de fiction consacrés à la vie religieuse, l'espoir d'en voir modifier prochainement — et cette fois à l'avantage de ses héroïnes — et l'esprit et la présentation.

UNIVERSITY OF OTTAWA — SCHOOL OF GRADUATE STUDIES
Universitas
BIBLIOTHECA

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

CHAPITRE III

LA "BONNE SOEUR"

Il est courant dans le langage parlé actuel de désigner la religieuse par l'expression de "bonne soeur". S'il fut un temps où cette expression représentait honnêtement l'idée correspondant aux termes, il est manifeste que ces deux mots associés prêtent de nos jours à la plus grossière équivoque. L'intonation, le jeu de physionomie lorsqu'il est question de ces étranges femmes en cornettes, habits et voiles, manifestent vite le fond de la pensée de qui parle. Le plus souvent on a tôt fait de découvrir que cette locution de "bonne soeur" est employée dans un sens péjoratif.

Qu'est-ce donc qui se cache sous ces mots depuis déjà longtemps galvaudés?

La "bonne soeur" dans l'esprit des gens c'est un être neutre, stoïque et placide, vaguement femme ou complètement dépersonnalisé, déféminisé, tiré à des milliers d'exemplaires, incapable de réactions authentiques et dépourvu de sentiments. Extérieurement, c'est un paquet de linge: beaucoup de jupes, une guimpe généreusement amidonnée, de longs voiles de deuil, un tout petit morceau de visage et deux mains croisées à la taille. Psychologiquement, la "bonne soeur" souffre d'infantilisme; elle est

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

minutieuse, artificielle et romantique. Naïve, étroite d'esprit, prude et pudibonde, elle est le plus souvent gauche, ignorante, incompétente. Elle s'est enfermée au couvent pour s'y mettre à l'abri des dangers du monde, afin de trouver, dans une bonne petite vie tranquille, la douce paix, une béate et facile sécurité. La "bonne soeur" c'est encore celle qui n'a pas réussi à se marier, faute d'attraits physiques, d'aptitudes intellectuelles ou morales. C'est un rebut, une épave, un rogaton, un être en soi inoffensif, facile à gouverner, automate et bonasse, c'est une bonne soeur.

Si, dans la littérature, cette expression de "bonne soeur" est assez peu usitée au sens que nous venons de préciser, par contre la chose signifiée par ces termes prend valeur de lieu commun. Peu d'auteurs ont résisté à la tentation de prêter à l'une ou à l'autre des religieuses de leur création quelque aspect de la "bonne soeur".

Il importe toutefois de faire observer que la "bonne soeur" joue rarement, dans l'oeuvre littéraire, un rôle de premier plan: elle en est incapable. Sa fonction est épisodique; elle ne fait que passer ou bien elle se tient à l'arrière-plan. Elle n'est ni amoureuse, ni mondaine, ni intrigante, ni marâtre; elle n'est que "bonne soeur" et l'on peut s'en amuser tout à son aise car elle ignore la vengeance. Elle ne sait que baisser la tête,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

vaguement sourire ou se voiler la face. La "bonne soeur" est parfaitement inoffensive; elle est à peine vivante.

Le vocabulaire funèbre dont l'enveloppe la littérature est quelque chose de typique. Nous y voyons même une première façon de caractériser concrètement la religieuse qui constituera l'objet de ce troisième chapitre: "la bonne soeur"[1].

Celle-ci ayant été condamnée à hâter la destruction, l'anéantissement de tout son être, c'est par la porte étroite qu'elle se dirige vers le lieu de sa destinée; le cloître sera son tombeau, les jardins qui l'entourent, son cimetière, les compagnes qu'elle y rejoindra, des ombres funèbres, les habits qu'elle s'apprête à revêtir des vêtements de deuil. La pauvre fille est bien à plaindre et c'est avec commisération qu'on la voit marcher péniblement vers une mort inéluctable.

Ecoutons quelques-unes de ces condoléances glanées à travers des centaines de volumes consacrés à la religieuse: "Si c'est absolument son dessein de s'ensevelir

---

1 Nous devons signaler que l'influence romantique est évidente en ce qui concerne plusieurs des caractéristiques de la "bonne soeur". Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur cet aspect. Notons seulement ici qu'en ce qui a trait aux expressions funèbres relatives à la religieuse, sur la trentaine d'ouvrages dont nous avons tiré des passages, six sont du XVIII^{e} siècle, dix-sept du XIX^{e} et sept du XX^{e}.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

dans un cloître, mon amour peut-il l'en empêcher?[2]" Ainsi parle "l'homme de qualité" de l'abbé Prévost au sujet de doña Diana qu'il craint de voir lui échapper. Dorothée et Emilie de Varmont, condamnées au cloître par leur mère, demandent à l'ami de leur père récemment décédé, si celui-ci eût été bien heureux d'apprendre à ses derniers moments que deux tombes — celles de ses filles — allaient s'ouvrir si tôt auprès de la sienne[3]. Pour fuir monsieur de Serbellane, qui n'est plus digne de son amour, Thérèse se fait religieuse. L'amant déçu confie à Delphine qu'il ne peut chasser de son souvenir "l'image de cette angélique Thérèse immolant sa jeunesse, insevelissant elle-même sa destinée, cette image enveloppée des voiles de la mort [...][4]" Delphine avoue alors à sa belle-soeur, mademoiselle d'Albémar que Thérèse ne lui avait pas encore révélé "cette funeste résolution[5]". Quelques jours plus tard, quand Thérèse et Delphine auront convenu ensemble de leurs

---

2 Abbé Antoine François Prévost, Mémoires d'un homme de qualité, Paris, Hachette, [1958], p. 94. L'édition originale est de 1728-31.

3 Louvet de Couvray, Emilie de Varmont ou Le divorce nécessaire, Paris, Bailly, 1791, 3 v.

4 Madame de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, p. 176.

5 Ibidem, p. 178.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

projets d'avenir et que cette dernière aura accepté de prendre en charge les obligations familiales de son amie, Thérèse n'hésitera plus à s'enfermer dans le "religieux tombeau[6]" c'est-à-dire le cloître, funeste réceptacle de tous les coeurs brisés. Une fois qu'elle aura revêtu "les habits de la mort[7]", Thérèse confessera à son amie qu'il vaut mieux s'entourer d'objets plus sombres encore que son propre coeur[8]". Cette confidence incite Delphine à rejoindre Thérèse dans les sombres demeures dont elle appréciera d'abord la fatale sécurité: "Grand Dieu!" note-t-elle peu de temps après son arrivée au monastère, "qui oserait me conseiller de quitter cette demeure, fût-elle mon tombeau[9]." Toutefois la jeune postulante n'est pas lente à associer les pratiques religieuses auxquelles on l'assujettit à des "cérémonies de deuil[10]" dont elle ne tire aucun bénéfice pour son âme. Au lendemain d'une visite qu'elle lui fit au couvent, Madame de Cerlebe écrit, en parlant de Delphine: "Il me semblait que je la voyais marcher à la mort[11]." La jeune religieuse s'était en effet

---

6 M^me^ de Staël, Delphine, p. 339.
7 Ibidem, p. 188.
8 Ibidem, p. 461.
9 Ibidem, p. 523.
10 Ibidem, p. 531.
11 Ibidem, p. 532.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

momentanément résignée à "mourir[12]" en demeurant au cloître. Et lorsque finalement Léonce aura découvert le lieu de sa retraite, il s'étonnera de l'appareil funèbre qui l'entoure: "Quel présage m'annonce cet habit funèbre? [...] Oh! dégage-toi de ces ombres noires qui t'environnent [...][13]"

Comme Madame de Staël dont on a sans doute reconnu en Delphine la célèbre héroïne romantique, Stendhal prend bien soin de nous dire que le noble couvent de San Petito destiné à Suora Scolastica, "servait de tombeau aux jeunes filles de la plus haute noblesse[14]". L'abbaye de Sainte-Riparata où se déroule l'action racontée dans Trop de faveur tue est également un "couvent sombre[15]" en dépit des magnificences qu'il recèle.

Selon Balzac, c'est parce qu'elle soupirait après "un long suicide accompli dans le sein de Dieu[16] que la duchesse de Langeais alla se réfugier dans un couvent espagnol

---

12 Mme de Staël, Delphine, p. 533.

13 Ibidem, p. 556.

14 Stendhal, Suora Scolastica, dans Romans et Nouvelles, éd. de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 806-859, 826.

15 Stendhal, Trop de faveur tue, p. 773 à 806 de l'édition citée ci-dessus, p. 773.

16 Balzac, La duchesse de Langeais, dans La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, t. V, Paris, Gallimard, 1952, p. 126.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

de Carmélites déchaussées. Quand, après cinq années de séparation, le général français qui recherchait la duchesse, est enfin parvenu au terme de son périple, c'est au couvent, "la tombe religieuse où s'ensevelissent les femmes[17]", qu'il découvre sa bien-aimée: "Ah! vous quitterez ce tombeau [...][18]" demande-t-il avec instance à l'amie enfin retrouvée.

L'héroïne des Mystères de Paris annonce-t-elle à son père qu'elle a résolu de se faire religieuse, celui-ci se désole à la pensée de voir sa fille "descendre vivante dans un tombeau[19]." Et quand sera venu le jour de la profession religieuse de cette fille chérie, le père écrira à sa femme, alors absente de la maison:

> Ce matin [...] j'ai été éveillé par le son des cloches... j'ai tressailli d'effroi... cela m'a semblé funèbre... on eût dit un glas de funérailles. En effet... ma fille est morte pour nous... morte, entendez-vous... Dès aujourd'hui, Clémence... il vous faut commencer à porter son deuil dans votre coeur, [...] Que votre enfant soit ensevelie sous le marbre d'un tombeau ou sous la voûte d'un cloître... pour nous... quelle est la différence? Dès aujourd'hui il faut la regarder comme morte[...][20]

---

17 Balzac, La duchesse de Langeais, p. 132.

18 Ibidem, p. 141.

19 Eugène Sue, Les Mystères de Paris, Coll. Gerfaud, Paris et Lausanne, Gérard, tome II, p. 635. (L'édition originale est de 1842-43.)

20 Ibidem, p. 651-652.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Pour décrire le monastère du Petit-Picpus où Jean Valjean parvint à placer celle qu'il appelait amoureusement sa fille, Victor Hugo use volontiers d'expressions macabres: dans "l'obscurité effarée du sépulcre" aux "volets noirs", paraît une "forme vêtue de deuil[21]". "Ce qu'on voyait, c'était la nuit, le vide, les ténèbres, une brume de l'hiver mêlée à une vapeur du tombeau [...] une ombre où l'on ne distinguait rien, pas même des fantômes[22]." La maison est "morne et sévère[23]"; les murs y sont blancs, les tables, noires: "Ces deux couleurs du deuil, observe Hugo, sont le seul rechange des couvents[24]." Le parloir est "presque sépulcral[25]"; le voile des religieuses est "de la nuit tissue". "Leur souffle sous le voile ressemble à on ne sait quelle tragique respiration de la mort[26]." Voulant désigner une religieuse aperçue à travers la grille, le romancier écrit: "On entrevoyait une guimpe noire et une forme à peine distincte couverte d'un suaire noir[27]."

---

21 Hugo, Les Mésirables, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, p. 521 (L'édition originale est de 1862).

22 Ibidem, p. 521.

23 Ibidem, p. 522.

24 Ibidem, p. 534.

25 Ibidem, p. 546.

26 Ibidem, p. 552.

27 Ibidem, p. 521.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans L'amour suprême, Villiers de l'Isle Adam prête à son héros des réflexions non moins funèbres à l'égard de Lysiane d'Aubelleyne. La jeune fille ayant quitté son ami pour se faire carmélite, il ne se la représente plus que sous l'aspect d'une "grande ensevelie[28]". Lorsqu'elle devint amoureuse de Ramuntcho, la Gracieuse de Loti soupirait après le moment où "ses froides compagnes au voile noir fussent rentrées dans le sépulcre de leur couvent[29]" afin de pouvoir entendre, dans la solitude, le bruit des pas de son ami. Pour Maurice de Waleffe, les couvents sont des "tombeaux anticipés[30]". Marcelle Vioux[31] et Maurice Zermatten[32] assimilent la vie religieuse à un "ensevelissement". Gilbert Cesbron la compare à un "cimetière[33]".

---

28 Villiers de l'Isle Adam, L'amour suprême, dans Oeuvres complètes, Paris, Mercure de France, [1922], p. 366. (L'édition originale est de 1886).

29 Pierre Loti, Ramuntcho, Paris, Calmann-Lévy, 1896, p. 179.

30 Maurice de Waleffe, Héloïse, amante et dupe d'Abélard,(la fin d'une légende), Paris, Editions d'Art et de littérature, [c1910], p. 95.

31 Marcelle Vioux, Les amours d'Héloïse et d'Abélard, [Paris], Flammarion, [1929], p. 82.

32 Maurice Zermatten, Le bouclier d'or, Bruges, Desclée de Brouwer, 1961, p. 121.

33 Gilbert Cesbron, Briser la statue, dans Théâtre, Paris, Robert Laffont, 1952, p. 234.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Les témoignages que nous avons relevés jusqu'à maintenant nous apparaissent surtout comme des marques de condoléance à l'égard des condamnées à mort que sont les religieuses. On s'apitoie sur le destin de ces pauvres filles réduites à l'anonymat et à la destruction de leur être. Parfois aussi ce sont les victimes elles-mêmes qui analysent leur propre situation. Toutes les religieuses de Baculard d'Arnaud se voient enveloppées des ombres de la mort. Mélanie déclare au début de son noviciat qu'elle est réduite à n'avoir plus devant les yeux que son "cercueil"[34] et plus tard, au lendemain de sa profession, elle reconnaît s'être "ensevelie" à jamais dans un "tombeau".[35] Euphémie couche dans son "cercueil",[36] puis elle note dans ses Mémoires que, son noviciat expiré, elle avait "mesuré toute l'étendue de [son] tombeau"[37] et s'y était plongée vivante. Ermance avoue à son amie

---

34 Baculard d'Arnaud, Euphémie, ou le triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768, p. 17.

35 Ibidem, p. 32.

36 Baculard d'Arnaud, Euphémie, Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en 1 vol., p. 4.

37 _____, Mémoires d'Euphémie, Paris, Le Jay, 1768, p. 114.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Eugénie qu'après avoir trouvé "la plus profonde retraite"[38] dans un couvent, elle s'y était "ensevelie pour toujours".[39] Le sort de Julie n'est guère plus exaltant puisque, sa vie étant gâchée, il ne lui reste plus qu'à s'"ensevelir dans la retraite la plus obscure",[40] c'est-à-dire entrer dans l'un de ces "tombeaux"[41] que les profanes appellent monastères ou couvents.

Même à Lélia, cette créature bizarre de George Sand, il prend un jour la fantaisie de vouloir se "considérer comme morte":[42] elle va naturellement s'"ensevelir"[43] dans les ruines d'un vieux monastère. De son côté Louise de Chaulieu, héroïne balzacienne, raconte dans ses Mémoires que, durant le temps de son noviciat chez les Carmélites de Blois, elle se mourait "tout doucettement"[44]

---

38 Baculard d'Arnaud, Ermance, dans Oeuvres complètes, tome V, Nouvelle édition, Amsterdam, M.M. Rey, 1775-1776, 5 vol., p. 59.

39 Ibidem, p. 59.

40 Baculard d'Arnaud, Julie, dans Oeuvres complètes, tome ler, p. 47.

41 Ibidem, p. 47.

42 George Sand, Lélia, Paris, Garnier, 1960, 601 p., p. 178, voir aussi, p. 479.

43 Ibidem, p. 178.

44 Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p. 128 à 328 du tome ler de la Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 1061 p., p. 129.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

et que cette "horrible existence"[45] n'était nullement conforme à son tempérament actif. Julie Renaudin, une autre défroquée réfléchissant sur la période de sa vie monastique, avoue qu'en entrant au couvent, elle s'était "enterrée vive".[46] Après avoir vécu plusieurs années comme pensionnaire dans un couvent, la Camille d'On ne badine pas avec l'amour, est en mesure d'affirmer qu'un certain nombre de religieuses dont elle a pu observer le comportement "ne connaîtra jamais la vie, et [que] tout le reste attend la mort".[47] Tous les jours il en meurt dans nos dortoirs"[48] déclare l'étrange amante de Perdican. D'après le comte Joseph de Gobineau, la vie religieuse aurait été instituée pour les natures mornes, ternes et impassibles: Gennevilliers ne croit pas que "le cloître puisse convenir à une nature aussi ardente"[49] que celle de Mme Tonska, protagoniste des Pléiades. "Il faudrait être morte à bien des impressions [...] et le perinde ac cadaver ne saurait

---

45 Ibidem, p. 129.

46 François de Curel, L'envers d'une sainte, pièce en 3 actes, [Paris, au Théâtre-Libre, le 25 janv., 1892], p. 49.

47 Musset, On ne badine pas avec l'amour, p. 217 à 261 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 894 p., p. 239.

48 Ibidem, p. 239.

49 Joseph Gobineau, Les Pléiades, Paris, G. Crès, 1924, 262 p., p. 255.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

s'appliquer à vous"[50] affirme-t-il à son amie en passe de prendre une décision.

Qu'elles soient déjà anémiées avant d'entrer au couvent ou qu'elles aient perdu leur vitalité une fois enfermées dans ces fatals tombeaux que sont les monastères, il est évident que l'exclaustration reste le seul moyen de revivifier ces fantômes de religieuses. Marmontel, dans Les déjeûners du village ne fait-il pas dire à Closan au moment où il tire sa Philippine de l'abbaye du Pont-aux-Dames qu'il lui aurait semblé cruel de ne pas "lui rendre la vie"?[51] De son côté Louise de Chaulieu est toute fière d'annoncer à Renée que sa soeur "autrefois déguisée en carmélite"[52] est bel et bien ressuscitée"[53]

---

50 Ibidem, p. 255.

51 Marmontel, Les déjeûners du village, dans le tome II des Nouveaux Contes Moraux, Liège, [s. éd.] 1792, 2 tomes en 1 vol.

52 Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p. 144.

53 Ibidem, p. 144.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

et disposée à reprendre une vie normale.[54]

Ces tombeaux, ces cimetières, ces sépulcres, cet ensevelissement, cette mort dont on nous rebat les

---

54 Voici quelques références supplémentaires concernant le vocabulaire funèbre dont la littérature française entoure la religieuse:

Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, La paysane parvenue, ou les Mémoires de L.V., Paris, Prault, 1735-1736, 7 parties en 3 vol., tome 1er, p. 161.

Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires, Paris, Paulin, 1833-1837, 8 vol., tome V, p. 7. L'édition originale est de 1769.

George Sand, Rose et Blanche, ou la Comédie de la Religieuse, Paris, H. Dupuy, 1833, 2 vol., tome II, p. 32, 60-62, 193.

Stello, Soeur Thècle, Paris, L. Frinzine, 1885, VIII-373 p., p. 235.

L'abbé ***, La Religieuse, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1864, 2 vol., tome 1er, p. 147.

Octave Feuillet, Julia de Trécoeur, Paris, Calmann-Lévy, 21e éd., 1887, 237 p., p. 71.

Paul Perret, Soeur Sainte-Agnès, Paris, Ollendorf, 1888, 314 p., p. 166.

Annie de Pène, Soeur Véronique, Paris, La Renaissance du Livre, 1918, p. 229-231.

Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, Paris, Gallimard, "Livre de poche", 1926, 255 p., p. 197.

Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, Paris, Le Seuil, 1954, 507 p., p. 85, 201-202.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

oreilles à propos de la vie religieuse ne sont en réalité que les symboles de la dépersonnalisation mille fois montée en épingle par les claustrophobes.

Mais qu'est-ce qu'une religieuse dépersonnalisée? Quel traitement le noviciat, les autres maisons de soi-disant formation lui ont-ils fait subir pour provoquer chez elle la dépersonnalisation?

Selon les déductions que nous avons pu tirer de nos lectures, nous pouvons dire que la religieuse dépersonnalisée, c'est d'abord celle qui, à force d'obéir aveuglément, en est venue à perdre toute initiative, tout jugement propre, tout enthousiasme; celle qui agit par la force de l'habitude: c'est une automate. La religieuse dépersonnalisée semble avoir été fabriquée en série; elle a épousé un moule et est semblable-à-tout-le-monde. Moralement elle est devenue insensible, indifférente aux événements, aride, dépourvue de sentiments, complètement déféminisée. Rompue aux rudes exercices de la vie monastique, qu'elle associe inconsciemment au "métier de Pénélope",[55] elle en est venue à accomplir par habitude les exigences d'une vie qui font d'elle, selon l'expression de Balzac, "une Danaïde moderne".[56] La "bonne soeur",

---

55 L'abbé ***, La Religieuse, tome 1er, p. 196.

56 Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p.129.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

c'est Primerose au petit couvent de Sainte-Claire, attendant qu'on lui donne des ordres, des instructions, Primerose "habituée à obéir" parce que c'est "reposant";[57] c'est Soeur Sainte-Agnès accoutumée "à n'avoir rien à soi, pas même ses pensées";[58] c'est Soeur Marie-Angélique, "impersonnelle" et "neutre",[59] évoluant au milieu d'une réunion de créatures presque neutres.[60] C'est encore Soeur Véronique à qui le noviciat a fait subir les épreuves successives de "l'engourdissement", de "l'anesthésie",[61] de l'inertie, pour la plonger ensuite dans une "atmosphère de bienheureux irréel".[62] C'est Mère Constance "débarrassée de sa personnalité",[63] "créature annihilée, raidie

---

57 Robert de Flers et Arman Caillavet, Primerose, comédie en trois actes, Paris, Librairie théâtrale, artistique et littéraire, 1919, 236 p., p. 85.

58 Paul Perret, Soeur Sainte-Agnès, p. 161.

59 Pierre Loti, Ramuntcho, Paris, Calmann-Lévy, 1896, 351 p.

60 Ibidem, p. 347.

61 Annie de Pène, Soeur Véronique, p. 96.

62 Ibidem, p. 96.

63 Paule Régnier, Labbaye d'Evolayne, Paris, Plon, [c1933], 274 p., p. 134.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dans un effort physique qui ne lui [permet] presque plus de penser";[64] Constance "attachée par habitude à l'atmosphère du cloître".[65] Constance hébétée.

La "bonne soeur" est faite sur mesure. Il existe dans chaque couvent un patron selon lequel on façonne les "bonnes soeurs". Elles deviennent alors automatiquement, selon l'expression de Marcelle Vioux, des "âmes somnolentes, moutonnières"[66] et qui jouissent d'une "paix moutonnière".[67] Ce sont des "soeurs anonymes",[68] si bien enrégimentées par la Règle qu'elles sont "absolument pareilles".[69] Elles ne constituent pas une communauté, mais "une troupe"[70]

---

64 Ibidem, p. 134.

65 Ibidem, p. 134.

66 Marcelle Vioux, Les amours d'Héloïse et d'Abélard, p. 87.

67 Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, Paris, Spes, 1933, 2 vol., tome 1er, p. 112.

68 Maurice de Waleffe, Héloïse, amante et dupe d'Abélard, p. 95.

69 François de Cural, L'envers d'une sainte, p.26.

70 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil [c 1949-1951] 458 p., p. 383.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

composée d'inconnues marchant "dans la même direction".[71] Françoise Mallet-Joris emploiera volontiers pour les désigner, le mot "troupeau", "un troupeau de mains jointes",[72] et quand celle qui s'y sera intégrée "remuera les lèvres, elle ne saura même pas si c'est sa voix, ou la voix d'une compagne [...] qui s'élève comme le jet tremblant d'une fontaine";[73] elle est devenue un "visage parmi les visages", une "nonne parmi les nonnes".[74] La "bonne soeur" ne sait plus faire usage du pronom "je"; elle ne se sert plus que d'un "nous enveloppant",[75] car elle ne possède plus "d'autre personnalité que celle de la Communauté".[76] Elle a acquis "un intérieur indifférent";[77] c'est une belle

---

71 Ibidem, p. 383.

72 Françoise Mallet-Joris, Les personnages, Paris, Julliard, 1961, 246 p., p. 22-23.

73 Ibidem, p. 23.

74 Ibidem, p. 145.

75 Jean Serża, Au risque de tout gagner, Paris, Editions Alsatia, 1962, 253 p., p. 87.

76 Ibidem, p. 87.

77 Marivaux, La vie de Marianne, dans Oeuvres Choisies de Marivaux I, Paris, Hachette, 1903, 449 p., p. 83.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

image qui paraît sensible et qui n'a que des "superficies de sentiments..."[78] George Sand croit que la vie cénobitique finit par rendre la soeur "absolument insensible", par habitude, "aux rigueurs matérielles".[79] Balzac affirme qu'il est "indifférent" à la "bonne soeur" que les choses qui [l'] entourent soient ou ne soient pas".[80] Curel parle de son incurable "aridité d'âme",[81] de son "desséchement".[82] Selon Paul Perret, la "bonne soeur" n'a plus "ni désirs, ni regrets";[83] son sourire est "un rayon frileux, une lumière morte";[84] elle ne craint même plus de commettre le péché "car la règle, la terrible règle en a tari la source dans ces formes insensibles".[85] D'ailleurs elle n'imagine plus, elle ne sent plus. "Les religieuses ne peuvent pleurer puisqu'elles ont fait

---

78 Ibidem, p. 84.

79 George Sand, Lélia, p. 178.

80 Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p.130.

81 François de Curel, L'envers d'une sainte, p. 29.

82 Ibidem, p. 36.

83 Paul Perret, Soeur Sainte-Agnès, p. 166.

84 Ibidem, p. 166.

85 Ibidem, p. 166.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

abnégation de tout sentiment".[86] Victor Hugo affirme que "ces spectres qui se croient des séraphins"[87] ne savent ni vouloir, ni aimer, ni vivre.[88] Bien avant l'époque romantique, Robert Chasles mettait dans la bouche de Monsieur Londé parlant de sa femme, cette réflexion assez typique: "...il est impossible qu'il y ait une femme au monde plus froide qu'elle, elle aurait été fort bonne Religieuse".[89]

Il est donc évident que la jeune personne qui oserait s'entêter à vouloir demeurer humaine sous le costume religieux n'est pas apte à l'état de vie qu'elle a embrassé et devra tôt ou tard l'abandonner. Tel est le sort de Julie Renaudin qui n'ayant "pu renoncer à être femme, douloureusement et humainement femme, parmi des anges qui ne la [comprennent] pas [...]"[90] doit quitter le Sacré-Coeur; tel est également le sort d'Alice Guitard

---

86 Edmond Ploërt, Le moine incestueux, Paris, B. Simon, [1884], 246 p., p. 73.

87 Victor Hugo, Les Misérables, p. 552.

88 Ibidem, p. 552

89 Robert Chasles, Les Illustres Françaises, Paris, Société d'édition, 1959, 2 vol., tome II, p. 540. [L'édition originale est de 1713].

90 François de Curel, L'envers d'une sainte, p.25.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qui refuse d'accepter aveuglément l'opinion d'autrui, ne veut pas se laisser conduire "comme un bébé"[91] ni reconnaître, à l'instar de ses compagnes, que toutes les Mères, toutes les Supérieures de couvents "sont irréprochables".[92] Quant à Mère Stanislas, l'une des "deux Moniales" d'Anne Huré, on peut se demander combien de temps encore elle persévérera dans l'Ordre des Bénédictines avec son exécrable manie de vouloir "toujours s'écarter des sentiers battus".[93] Si elle tient à demeurer "bonne soeur", il vaudrait mieux pour elle, adopter la "soumission absolue et passive"[94] des froides soeurs Simplice et Perpétue que Victor Hugo met en scène dans Les Misérables.

---

91. Alice Guitard, La Religieuse, Paris, La Nef de Paris, 1962, 199 p., p. 33.

92 Ibidem, p. 95, 144.

93 Anne Huré, Les deux Moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p., p. 20.

94 Hugo, Les Misérables, p. 525.

D'autres cas de dépersonnalisation de nonnes sont également esquissés chez les auteurs suivants:

George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la Religieuse, tome II, p. 12.

L'abbé***, Les Mystiques, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1869, 453 p., p. 47.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Pour compléter et concrétiser notre étude sur ce premier aspect de la "bonne soeur" telle que la voit la littérature, nous regarderons un peu plus en détail deux cas de dépersonnalisation plutôt récents et qui nous paraissent typiques: Ils sont présentés, l'un par Etienne de Greef en 1649-51, l'autre par Simonne Jacquemard en 1954.

Soeur Colette, dans La nuit est ma lumière, passe par des crises successives de dépersonnalisation et de "repersonnalisation" minutieusement analysées par le célèbre médecin belge catholique qui a raconté son histoire.

Après avoir subi, au début de son noviciat, les premières atteintes de la dépersonnalisation générale imposée aux nouvelles venues, Soeur Colette à demi consciente de son état, a l'avantage de rencontrer un célèbre Dominicain qui, ayant vu en elle "une nature exceptionnelle, une personnalité puissante qu'on était en train de détruire",[95] lui fait observer qu'elle possède encore de fait "tous les dons de la personne, toutes les aptitudes de l'âme humaine".[96] Au lieu de rougir de son état, elle

---

95 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 118.

96 Ibidem, p. 119.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

doit s'appliquer au contraire à "reconquérir l'estime d'elle-même".[97] Ce religieux pousse Soeur Colette à reprendre confiance en elle-même, à se fier à son sens moral, à considérer que, pour une religieuse de sa trempe, ce serait un grave écueil que de se livrer à l'obéissance aveugle. Elle possède des talents qu'elle se doit de faire fructifier. Ce dominicain a donc sauvé Soeur Colette du désastre; il l'a rendue consciente de la valeur de la personne qu'elle offre au Seigneur. La jeune religieuse reprend l'usage de son jugement moral; elle redevient "un être humain de chair et d'âme".[98] Mais quelques semaines plus tard, coupée de son guide spirituel, brimée par les autorités, tiraillée en tous sens, Colette en est revenue à se demander s'il ne lui fallait pas, pour devenir parfaite, "renoncer plus complètement à avoir une âme personnelle..."[99]

> Elle ne connaissait au monde que deux sortes d'hommes: les bons et les mauvais. Les bons c'étaient non seulement ceux qui, comme elle, pratiquaient la religion catholique; c'était surtout ceux qui avaient les mêmes affections et les mêmes haines que le groupe, ceux qui n'avaient pas de volonté personnelle devant l'intérêt ou la volonté du groupe, ceux dont on n'avait jamais eu à se demander ce qu'ils sentaient ou ce qu'ils pensaient.

---

97 Ibidem, p. 119.

98 Ibidem, p. 120.

99 Ibidem, p. 145.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Les mauvais c'étaient ceux qui ne croyaient pas, ou qui, tout en croyant, faisaient des réserves, se refusaient d'être les complices ou les serviteurs aveugles. Elle s'était naturellement toujours classée parmi les bons, et ce soir, elle n'avait aucune raison de changer d'opinion. Mais désormais, aux yeux des autres, elle était devenue "mauvaise". Sans que rien en elle eût été modifié, le groupe la rejetait comme une personne contaminée, sans foi ni loi, sans valeur, comme un danger...[100]

Colette n'était plus une bonne soeur. Lui fallait-il donc prendre comme idéal de vie religieuse sa vieille supérieure à la voix monotonne "où un sentiment authentique n'avait plus vibré depuis des lustres";[101] chez qui il ne restait à peu près plus rien d'humain; dont la seule tendresse pour ses soeurs consistait à les "associer au sacrifice de la Croix?"[102] D'abord perplexe, Soeur Colette rejette définitivement ces indignes simagrées et c'est avec une parfaite lucidité qu'au cours de l'une de ses longues méditations sur ses expériences religieuses, elle note dans son journal:

> Vous entrez comme une recrue; on vous assure le logement et la nourriture, on vous supprime tous les problèmes, on pense pour vous, on ordonne, on dispose de vous, on vous trace des devoirs, qui facilitent et ennoblissent la passivité. On vous prépare les aliments spirituels les plus propres à vous tenir en cette servitude au Christ, et qui

---

100 Ibidem, p. 145.

101 Ibidem, p. 146.

102 Ibidem, p. 149.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> est, en réalité, la servitude à l'association qui vous emploie.[103]

Nous savons qu'à la veille de faire profession, Soeur Colette, dans un brusque volte-face, décide de chercher dans une communauté plus ouverte à la spiritualité contemporaine, son idéal de perfection, la possibilité d'un dépassement entrevu dans une exaltante perspective de vie. Comment oserions-nous l'en blâmer?

Dans La leçon des ténèbres, Simonne Jacquemard expose longuement les phases de dépersonnalisation de ses deux protagonistes: Soeur Gertrude dont nous avons déjà évoqué la tentative de fuite en relation avec la mort de son père et Soeur Elizabeth destinée à mettre finalement à profit "la leçon des ténèbres" qui se dégage du drame de sa consoeur.

La dépersonnalisation c'est d'abord l'entreprise numéro un du noviciat. La maîtresse des novices, en l'occurence Mère Marie de la Croix, n'a rien tant à coeur que d'inculquer à ses filles

> ce sentiment d'inutilité absolue, cette certitude de ne pouvoir juger de quoi que ce fût et de n'avoir plus ni mémoire, ni volonté, ni bon sens [...] il importait d'aider la postulante ou la novice à douter de ses perceptions, de ses moindres jugements, à prendre

---

103 Ibidem, p. 384.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> le noir pour le blanc, à faire dans sa vie une si large part à l'absurde que son amour-propre s'y trouvât englouti.[104]

Dans sa rage de prosélytisme, la Mère s'impose même l'obligation d'infliger à ses novices suffisamment de mortifications pour que leurs corps soient réduits à un état de complète innocuité: il faut flétrir le teint, pâlir les lèvres, éteindre l'ardeur des yeux, faire disparaître rigoureusement la moindre trace révélatrice du sexe. La beauté est fatale pour une religieuse et doit à tout prix être anéantie: le cilice et la discipline y mettront bon ordre.

Après avoir été virilement neutralisée durant deux ans, Gertrude était devenue apparemment passive, stabilisée dans une parfaite indifférence et en quelque sorte momifiée. L'amour en était venu à n'avoir en elle pas plus de sens que la haine, la vie, pas plus d'importance que la mort car "elle n'était que consentement et conformité parfaite".[105] Elle ne savait plus se conduire et c'était tant mieux, songeait la Mère Prieure sous la direction de laquelle elle avait été placée après sa profession. Gertrude ne pouvait plus juger par elle-même; elle était

---

104 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, Paris, Le Seuil [1954], 234 p., p. 50.

105 Ibidem, p. 197.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

devenue un parasite, une vraie "bonne soeur".

> Oui, elle avait besoin à toute heure, à tout instant, d'un arbitre qui pût la départager [...] elle ne pouvait plus vivre seule en face d'elle-même: elle avait besoin de s'accrocher à quelqu'un, à quelque chose, elle suppliait qu'un regard se posât continuellement sur elle [...] Il n'était plus possible qu'elle prît seule une résolution.[106]

Quant à Elizabeth, elle fut si bien domptée par les soins de la Mère Marie-de-la-Croix qu'à la fin de son noviciat, elle en vint à réclamer pour elle-même une plus intégrale application des procédés de dépersonnalisation qui lui avaient, au début, semblé si odieux et si absurdes:

> Elle s'enlisait [...] Encore un peu, et elle oublierait même son nom. Les rebuffades ou les éloges ne lui importaient plus [...] Le mieux était de ne plus prêter d'attention à soi, de se laisser dégrader le plus possible. Ainsi atteindrait-elle à une abjection aussi douce, aussi tiède qu'une nappe de boue.[107]

En lisant ces pénibles récits on ne peut s'empêcher de songer à certaines expériences de "lessivage de cerveaux" prônées et mises en oeuvre par les tenants de l'idéologie marxiste et stalinienne contre lesquelles la conscience humaine n'aura jamais fini de se révolter. Par des procédés sans doute bien différents, les pouvoirs publics et des associations communément désignées sous le

---

106 Ibidem, p. 202 à 208, passim.

107 Ibidem, p. 175.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

nom d'"états de perfection", en arriveraient aux mêmes résultats, c'est-à-dire à l'annihilation systématique de ce que les uns et les autres ont précisément pour fin primordiale de conduire à son plein épanouissement: la personnalité humaine.

Cette dépersonnalisation, ce nivellement imposé à la religieuse de fabrication littéraire a entraîné chez la victime plusieurs conséquences désastreuses dont la plus apparente est sans doute l'infantilisme.

La "bonne soeur" souffre d'infantilisme et la littérature est prompte à souligner cette faiblesse. Le ton sur lequel elle le fait diffère toutefois de celui que nous avons observé précédemment. Il ne s'agira plus ici de déploiements de condoléances, de commisération prodiguée à l'égard d'une pauvre "condamnée à mort". Non, l'expression se veut maintenant badine, joviale même, parfois teintée d'ironie, jamais méchante. Comme n'importe quel adulte, d'âme un peu sensible, se penche avec joie vers l'enfant qui se présente à sa vue, la littérature s'amuse de bon coeur en voyant agir d'innocentes et joyeuses nonnettes. Pourvu toutefois que l'"innocence" ou la gaieté ne dépassent pas les bornes d'une honnête convenance.

Voyons un peu dans le concret quel accueil le roman ou le théâtre réservent à ces candides soeurettes.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Le Cardinal, personnage de Primerose, comédie de Robert de Flers et d'Arman Caillavet, avoue qu'il "adore leurs potins angéliques, leurs petits défauts blancs."[108] Ces "êtres-là", insiste-t-il en parlant des consoeurs de Primerose au couvent, ont "des âmes d'enfants, oui d'enfants",[109] elles "ont retrouvé la faculté exquise de s'étonner, de s'amuser de tout [...], elles rient aux anges".[110]

Mais pourquoi au juste rient-elles? Et pourquoi rient-elles si souvent? On serait bien en peine de le dire; elles rient pour si peu de chose; parce qu'elles ont l'âme en paix; elles rient comme rient les enfants qui rient sans savoir pourquoi ils rient. Mais ça devient excessif à la fin ce rire interminable: il faudra le dénoncer. Sans doute et la littérature s'en charge. Encore dans Primerose, nous voyons Madame Sermaize s'irriter de l'hilarité gratuite d'un groupe de jeunes religieuses que tout porte à rire, même les mésaventures. Un accident de voiture vient de se produire qui les laisse désemparées sur la route. Ne seront-elles pas bien ahuries au moins

---

108 Robert de Flers et Arman Caillavet, Primerose, p. 64.

109 Ibidem, p. 63.

110 Ibidem, p. 64.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

cette fois? Ne les verrons-nous pas rager un peu? Que non! "Elles se sont mises à rire": voilà ce qu'affirme un témoin de l'aventure. "Encore"! s'exclame Madame de Sermaize. "Oh! mais vous savez, elles m'agacent à la fin! Elles sont trop gaies! C'est indiscret!"[111]

Pour Stendhal il est normal et tout naturel que les "bonnes soeurs" cherchent à s'amuser. "C'est un plaisir, dit-il, au sujet des religieuses de San Petito de voir la gaieté avec laquelle elles courent dans le jardin; on dirait qu'elles sont de vraies pensionnaires".[112] Mais qu'est-ce qu'une religieuse pour Stendhal?

Loti se montre un tantinet plus réticent lorsqu'il évoque, dans Ramuntcho, "le petit groupe de nonnes noires, aux babils discrets, aux rires puérils et sans vie"[113] s'amusant volontiers à des jeux très enfantins.[114]

Dans le premier volume de la série des romans policiers consacrés à la sympathique Soeur Angèle, Henry Catalan met dans la bouche d'Argent-Campeau cette candide réflexion à l'adresse de l'héroïne, qu'il ne faudrait

---

111 Ibidem, p. 65.

112 Stendhal, Suora Scolastica, p. 830.

113 Pierre Loti, Ramuntcho, p. 168.

114 Ibidem, p. 178.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

cependant pas placer dans la catégorie des "bonnes soeurs" littéraires: "J'ai l'impression que les bonnes soeurs sont restées un peu des enfants!"[115]

C'est toute leur vie que les "bonnes soeurs" demeurent des enfants: elles sont figées dans cet état de bienheureuse innocence. Ainsi Soeur Agathe et Soeur Marthe, les deux religieuses sexagénaires que Balzac décrit dans Un épisode sous la terreur, "ressemblent à des enfants dont on avait pris soin jusqu'alors".[116] En face du perquisitionneur révolutionnaire qui a découvert leur retraite, les deux religieuses "restèrent immobiles en le contemplant avec une curiosité inquiète, à la manière des enfants sauvages, qui examinent silencieusement les étrangers".[117] Le mimétisme auquel elles ont été soumises depuis leur intégration à la vie communautaire, ne les a certes pas préparées à affronter un adversaire aussi farouche qu'un agent de la Terreur républicaine. Aussi les pauvres n'ont-elles qu'une ressource à leur disposition:

---

115 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1952, 242 p., p. 110.

116 Balzac, Un épisode sous la terreur, p. 429 à 445 du tome VIII de la Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1091 p., p. 436.

117 Ibidem, p. 437.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

le recours silencieux à la prière,[118] la confiance passive en la Providence divine.

La Mère Marie-Henriette, dont François Mauriac nous trace une esquisse dans La Robe prétexte, n'a guère plus d'assurance en elle-même. Pourquoi cette hésitation de "cinq minutes à traverser la place"?[119] alors qu'aucun véhicule n'est en vue. La "bonne soeur" attendrait-elle par hasard qu'une personne adulte lui tende la main?

Selon Paul Misraki, les religieuses devraient être classées dans la catégorie des "êtres frustres": pâtres, bergères ou bonne soeurs",[120] dit-il dans son roman intitulé L'éclat du verre.

Quant à Joseph Malègue, c'est d'un oeil à la fois amusé et malicieux qu'il observe la vieille tourière au moment où, avec son "air riant et continu de bonheur sans cause",[121] elle accueille Augustin au couvent de Bon-Secours.

---

118 Nous verrons dans un autre chapitre que le comportement des religieuses, dans des circonstances analogues, est le plus souvent, diamétralement opposé à celui des héroïnes balzaciennes.

119 François Mauriac, La Robe prétexte, dans Oeuvres complètes, tomer ler, Paris, Arthème Fayard, 1950, p. 1-145; p. 11. L'édition originale est de 1914.

120 Paul Misraki, Léclat du verre, Paris, Flammarion, 1960, 253 p., p. 124.

121 Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, Paris, Spes. 1933, 2 vol., tome II, p. 429.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette portière est si heureuse d'annoncer au visiteur que "Notre Mère Vicaire va venir",[122] que son souffle en est "ravi" comme si elle lui offrait "une place gardée en paradis".[123] Le cloître laisse toutefois au jeune homme une "impression de bonheur déclaré".[124]

Il faut être tout à fait "bonne soeur" pour participer intégralement à cette joie enfantine réservée aux emmurées. Aussi rencontre-t-on, chez les héroïnes sympathiques à l'auteur, plusieurs récalcitrantes à cet égard. La Religieuse de Diderot par exemple ne s'amuse en aucune façon des niaiseries de ses compagnes.[124a] Raton, ainsi que nous le prouvera la scène suivante, ne trouve rien de bien drôle aux amusettes en vogue chez les Carmélites de la rue d'Enfer. Peu de temps après son arrivée au Carmel, elle rencontre Soeur Marie-Sophie de Sainte-Anne qui se met à lui expliquer avec un juvénile enthousiasme

---

122 Ibidem, p. 430.

123 Ibidem, p. 430.

124 Ibidem, p. 430.

124(a) Diderot, La Religieuse, p. 235 à 394 de ses Oeuvres romanesques, Paris, Garnier, 1959, p. 316.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"divers petits jeux inoffensifs"[125] auxquels se livrent les religieuses durant les moments de détente; la sous-prieure se croit fort intéressante, éminemment spirituelle et elle ne doute pas un moment que Raton ne soit ravie de l'entendre; elle jouit déjà du plaisir qu'apporteront à la nouvelle venue ces naïfs amusements. Mais lorsque la narratrice lève les yeux, elle découvre en face d'elle, une Raton déconfite, interloquée; son visage est sérieux et rêveur. Quoi, se dit la "bonne" Mère, cette petite pimbèche ne daignera même pas sourire à un récit aussi enjoué? Elle restera indifférente à tant d'esprit! Ce n'est pas possible: "Mais, riez donc, Raton, mon enfant!... supplie-t-elle. Pourquoi ne riez-vous pas? Il est bon de rire quelquefois aux plaisanteries permises. Ah! l'on voit encore trop bien que vous venez de la vie!..."[126]

Soeur Marie-Sophie de Sainte-Anne n'avait pas encore réussi à faire de Raton une "bonne soeur". La

---

125 Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 205.

On pourra trouver dans les ouvrages suivants d'autres exemples d'infantilisme attribué à des religieuses.

George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la religieuse, tome II, p. 15.

Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, p.111.

126 Ibidem, p. 205.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

postulante n'avait pas encore acquis cette souplesse qui dispose la religieuse à accorder, au moindre signe et presque automatiquement, ses réflexes au bon plaisir des supérieures ou de l'entourage. Le mimétisme n'avait pas influencé Raton, car quand on est "bonne soeur" on doit sagement rire et sourire au moment même où la supérieure et l'ensemble de la communauté rient et sourient. Les enfants ne rient-ils pas quand ils voient rire leurs parents? Savoir pourquoi l'on rit, c'est bien secondaire. Ce qui importe avant tout, pour une "bonne soeur", c'est d'éviter la singularité; cette singularité que seuls les adultes peuvent se permettre.

La "bonne soeur" n'est pas adulte: ses réactions, son jugement, son comportement ne sont pas ceux d'un adulte.

Comme les enfants, la "bonne soeur" est naïve. C'est du moins ce que croient bon nombre des auteurs qui en parlent. Nous avons retenu six cas de naïveté que nous replacerons brièvement dans leur contexte. Le premier est tiré du Puits de Sainte-Claire, un conte d'Anatole France. L'auteur imagine un dialogue assez cocasse entre les religieuses de Faenza et le joyeux peintre Buffalmacco que la prieure a engagé pour orner de fresques l'église du monastère. Au moment où se situe le discours qui nous intéresse,

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Buffalmacco est en train de reproduire sur le mur le massacre des Saints Innocents. Or les sensibles nonnes se pâment devant la cruauté des bourreaux. "Devant ces mères désolées et ces enfants meurtris, elles ne peuvent se défendre de crier et de pleurer".[127] Elles vont jusqu'à demander grâce pour "un nourrisson, couché dans ses langes, qui souriait en suçant son pouce, entre les jambes d'un soldat".[128]

> Epargnez-le disaient-elles au peintre: Prenez garde que quelqu'un de ces hommes ne le voie et ne le tue! Le bon Buffalmacco répondait:
>
> Pour l'amour de vous, chères soeurs, je le défendrai de mon mieux. Mais ces bourreaux sont emportés d'une telle fureur, qu'il sera difficile de les arrêter.
>
> Quand elles disaient: "Ce petit est si mignon!..."il leur offrait d'en faire à chacune un plus mignon encore. 129

Les nonnes "en riant" s'empressent de remercier grandement Buffalmacco de sa gentillesse à leur endroit. Comment faut-il interpréter ce "merci"? Le début du dialogue nous incite à y voir une magistrale naïveté.

---

127 Anatole France, Le puits de Sainte-Claire, Paris, Calmann-Lévy, [1920], 304 p., p. 116.

128 Ibidem, p. 116.

129 Ibidem, p. 116-117.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Naïveté collective due à l'ignorance des plus élémentaires notions de connaissance naturelle.

Soeur Thérèse, porte-parole de l'abbé*** dans La Religieuse, raconte à son confident, Loubaire, qu'au sujet de "toutes les légendes et folles imaginations des carmes du moyen âge"[130] présentées aux Carmélites de Riberac comme des articles de foi, elle était"persuadée qu'à l'exception de la prieure" et d'elle-même "pas une soeur ne mettait en doute la véracité de ces singuliers récits".[131] Autre exemple de naïveté communautaire attribuable à une formation religieuse déficiente et erronée.

Comme type de naïveté individuelle, nous signalerons le cas de Soeur Colette, protagoniste des Sabots du Diable. Dans ce conte Marcel Darnault met en scène une jeune novice, Soeur Colette, pour qui la naïveté risque d'être fatale. Ebloüie par les décors de la crèche de Noël — la première qu'elle voit au couvent — la jeune soeur demande à ses compagnes si elle doit y placer ses sabots pour recevoir les cadeaux de l'Enfant-Dieu. Celles-ci, abusant de sa candeur, répondent affirmativement. Or

---

130 L'abbé***, La Religieuse, tome II, p. 199.

131 Ibidem, p. 200.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Soeur Colette trouve ses sabots inconvenants, et finit par accepter ceux que lui offre le Diable moyennant un pacte qu'elle signe de son sang. Avec d'adorables petits sabots, Soeur Colette reçoit force perles, diamants et les plus alléchantes promesses de bonheur et d'amour. Finalement le Christ apparaît à l'infidèle, lui reproche son parjure et l'entraîne au repentir. Soeur Colette se convertit et devient pour sa communauté un sujet d'édification.

Bien innocent ce petit conte; mais pourquoi fallait-il que la protagoniste fût une religieuse?

Et voici, pour terminer nos considérations sur ce sujet, trois cas de naïveté attribuée à des supérieures et imaginés respectivement par Stendhal, Marmontel et Xavier Bayr.

Dans Trop de faveur tue, nous voyons l'abbesse Virgilia au temps de sa première ferveur, s'illusionner au point de croire que toutes ses compagnes marchent candidement sur ses traces et suivent, comme elle, à la lettre la Règle de Saint Benoît: "La bonne abbesse croyant devoir donner l'exemple, ne manquait pas de s'enfermer chez elle au son de la cloche et croyait pieusement que toutes les religieuses suivaient son exemple".[132]

---

132 Stendhal, Trop de faveur tue, dans Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 786.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Quant à la supérieure de l'abbaye du Pont-aux-Dames, celle que Marmontel met en scène dans ses Contes moraux, elle a beau entourer de la plus stricte vigilance ses jeunes candidates à la vie religieuse, établir autour du monastère "une exacte clôture, des murs impénétrables", au dedans, "des grilles inaccessibles et des tourières inexorables",[133] les jeunes galants, amoureux de nonnettes, parviennent aisément à tromper sa surveillance. C'est ainsi qu'Hippolyte, déguisé en paysanne, rejoint son amie sous le nez même de la naïve abbesse: "Le perfide! le scélérat, disait l'abbesse" en découvrant la supercherie dont elle avait été la dupe, "il m'a trompée [...]"[134] La précaution, une fois de plus, avait été inutile et la Mère abbesse, bien folle de mettre sa confiance dans la hauteur des murailles et l'exactitude des portières.

Cependant le plus typique exemple de naïveté jamais attribuée à une supérieure de couvent nous semble bien celui qu'imagine Xavier Bayr dans son roman intitulé Soeur Violette. Nous avons déjà dit dans quelle circonstance une novice de dix-huit ans, Soeur Violette, avait été

---

133 Marmontel, Contes moraux, Les déjeûners du village, p. 268.

134 Ibidem, p. 277.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

envoyée à Monte-Carlo pour tenter, au Casino de l'endroit, quelques spéculations destinées à remonter la fortune évanescente de son couvent. Nous savons aussi que la jeune religieuse récolta, en cours de route et à Monte-Carlo, plus de compliments pour la fraîcheur de ses charmes que de louis d'or pour sa communauté; nous n'ignorons pas, d'autre part, que les sommes régulièrement adressées au couvent provenaient de la bourse du galant qui avait séduit Violette.

Or dans son impensable naïveté, la candide supérieure, ravie des succès financiers de la jeune soeur, l'encourage dans sa bonne oeuvre et accorde sa maternelle bénédiction à celle qui a déjà jeté aux orties la défroque religieuse, pour se prélasser plus à l'aise dans les bras de son amoureux:

> "Continuez votre oeuvre de salut", lui écrit Soeur Félicité. "Le ciel qui vous a inspirée jusqu'ici vous fera savoir le moment où vous devrez vous arrêter dans vos succès pour ne pas reperdre ce que vous avez miraculeusement gagné. Nous vous attendrons à bras ouverts, votre retour sera fêté, et sans plus tarder, vous serez admise à prononcer vos voeux et à partager avec nous les saintes joies de la vie monastique ... [...] En attendant, restez toujours la pieuse et chaste novice que vous

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

avez toujours été et recevez la bénédiction de votre mère qui prie pour vous. 135

La "bonne soeur", comme on peut s'en rendre compte, vit en marge de la réalité; elle se complaît dans un climat romantique et imprécis; elle est très sensible à la "poésie fascinatrice du cloître".[136] L'orgue, les chants mélodieux, le parfum de l'encens, le silence, la solitude, le bruit mourant des cloches, "des images de saints et de martyrs élevant leurs mains ensanglantées vers le Seigneur":[137] voilà le décor particulièrement cher à la

---

135 Xavier Bayr, Soeur Violette, Paris, Librairie universelle, 1905, 318 p., p. 213.

Certains cas supplémentaires de naïveté sont étudiés ou signalés chez les auteurs suivants:

Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, Mémoires d'Anne-Marie de Moras, comtesse de Corbon, écrits par elle-même et adressés à Mlle de ... pensionnaire du couvent de Cherche-Midi, La Haye, P. de Hondt, 1739-1740, 4 tomes en 1 vol., p. 63.

L'abbé ***, Les Mystiques, p. 46, 50-53.

L'abbé ***, Le Moine, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1865, 396 p., p. 197-202.

Marcel Proust, Jean Santeuil, [écrit vers 1899], Paris, Gallimard, 1952, 3 vol., tome III, p.268-269.

136 Annie de Pène, Soeur Véronique, p. 96.

137 George Sand, Lélia, p. 176.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"bonne soeur". Parlant de Raton devenue carmélite, Fernand Fleuret dit que "son esprit reposait sur l'encens et la musique comme l'oiseau marin sur la brise d'été. Certains chants, ajoute-t-il, l'élevaient soudainement dans l'éther"...[138] Selon Anathole France, le monastère de femmes où Thaïs finira ses jours est doté d'une règle, "chef-d'oeuvre de sagesse, [qui] mériterait d'être en vers lyriques et chantée aux sons du théorbe et des tambourins".[139] Les femmes qui y sont soumises, posant les pieds à terre, ont le front dans le ciel. Elles mènent en ce monde la vie des anges.[140]

Mère Cécile, la maîtresse du noviciat dont il est question dans Les deux Moniales, d'Anne Huré, "devait avoir le goût des longs rosaires murmurés, des oraisons d'amour dans la pénombre des sanctuaires, des promenades méditatives".[141]

La "bonne soeur" est un petit être léger, candide, innocent; les auteurs aiment la comparer soit à la

---

138 Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 44.

139 Anatole France, Thaïs, Paris, Calmann-Lévy, 1920, 291 p., p. 179.

140 Ibidem, p. 179.

141 Anne Huré, Les deux Moniales, p. 22. /Voir aussi: George Sand, Rose et Blanche, ou la comédie de la religieuse, tome II, p. 87.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

blanche colombe, à la tourterelle, soit encore à une gentille brebiette. "Colombes gémissantes",[142] dira Gresset en parlant des Visitandines de Nevers; "pauvre colombe du ciel":[143] telle sera l'expression favorite de Chateaubriand pour désigner la soeur de René. Louise de Chaulieu, au Carmel, sera au dire de Balzac, une "tourterelle dépareillée";[144] la Cadière de Michelet, voulant s'éloigner du lit de madame l'abbesse, demande humblement à quitter "ce nid de colombes".[145] Lors de sa première visite au Carmel, "Raton fut enveloppée d'encens et de musique. Il lui sembla qu'une légion exultante la frappait d'ailes invisibles pour l'exhorter à demeurer dans le colombier du Seigneur [...]; les religieuses qui chantaient à voix assourdies [formaient] un unisson qui rappelait le gémissement de la tourterelle".[146] Monsieur de Linay vient d'acquérir en héritage un vaste domaine occupé par un monastère de religieuses: "Un couvent de nonnes bel et

---

142 Louis Gresset, Vert-Vert, p. 10.

143 Chateaubriand, René, dans Oeuvres choisies, Paris, Coll. des grands classiques français et étrangers, [1926], 2 vol., p. 99.

144 Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p.129.

145 Michelet, La Sorcière, Paris, Le Club français du livre, 1959, xxxvii-345 p., p. 276.

146 Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 44.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

bien habité! Que [va]-t-il faire de toutes ces colombes?..."[147] se demande-t-il tout perplexe.

Pour Gérard de Nerval, les bénédictines de Rennes sont de "saintes brebis" destinées à "teindre de leur sang les marches de l'autel".[148] Victor Hugo voit les religieuses du Petit-Picpus comme des "créatures [...] tremblantes [...] qui osent vivre au bord même du mystère [...] aspirant au gouffre et à l'inconnu, l'oeil fixé sur l'obscurité immobile, agenouillées, éperdues, stupéfaites, frissonnantes, à demi soulevées à de certaines heures

---

147 Rachel Du Forez, Le Couvent de Bois-Fleury, Paris, Eugène Figuière, 1931, 224, p., p. 7.

C'est encore à des "colombes" que sont associées certaines des "bonnes soeurs" dont il est question chez les auteurs suivants:

De Flins, Le Mari Directeur, ou Le déménagement du couvent, comédie en un acte, en vers libres [Théâtre de la Nation, 25 février 1791], Paris, Brunet, 1791, 32 p., p. 7.

Hugo, Les Misérables, p. 613.

Maurice Barrès, La Colline inspirée, Nancy, Berger-Levrault, 1962, 474 p., p. 132-133. L'édition originale est de 1913.

Paul Misraki, L'éclat du verre, p. 194.

148 Gérard de Nerval, Le marquis de Fayolle, dans Oeuvres de Gérard de Nerval, La Pléiade, tome 1er, Paris, Gallimard, 1952, p. 679.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

par les souffles profonds de l'éternité".[149] De parfaites romantiques quoi! La soeur Catherine, compagne de Sophie dans Le visage émerveillé, prend elle aussi au moment de la sainte communion, une posture romantique: elle a "un tendre profil oblique, tout couché sur [...] la dentelle de la sainte table".[150]

La "bonne soeur" romantique consacre, comme il se doit, une grande part de son temps à la rêverie. Madame de Staël fait dire à Thérèse, une fois installée dans son monastère: "Enfin il me sera permis de rêver..."[151] Amélie, soeur de René, "rêvait à l'aspect de l'Océan"[152] qui avoisinait le monastère où elle s'était réfugiée. "Je m'abandonne au rêve[153] note avec satisfaction Lélia, vers la fin de sa vie religieuse. Et Dieu sait avec quelle volupté l'abbesse des Camaldules se laisse aller aux rêveries romantiques! Rappelons-nous sa méditation quotidienne dans le cimetière avoisinant l'abbaye, et surtout les longues effusions lyriques de ses dernières années —— celles qui sont rapportées tout à la fin du roman. De son côté,

---

149 Hugo, Les Misérables, p. 563.

150 Anna de Noailles, Le visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, [1904], 212 p., p. 2.

151 Madame de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, 586 p., p. 189.

152 Chateaubriand, René, p. 98.

153 George Sand, Lélia, p. 483.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Soeur Sophie, le "visage émerveillé" d'Anna de Noailles, avoue qu'elle ne fait rien que rêver et prier".[154] Il paraît que les "nonnes ne rêvent" que de "vers et de douceurs[155] note à son tour Françoise Mallet-Joris dans son roman intitulé Les Personnages.

Toujours en relation avec la "bonne soeur" romantique nous aimerions signaler deux épisodes de la prétendue vie religieuse que de nombreux romanciers ou dramaturges se sont plu à décrire: la vêture et l'émission des voeux de religion. Dans le tome premier de son étude sur le préromantisme français, André Monglon consacre un chapitre à ce sujet. L'auteur évoque ou analyse brièvement la cérémonie de prise de voile de Nadine, racontée par l'abbé Prévost dans Les Mémoires d'un homme de qualité; celle de Virginia dans Eugénio et Virginia, roman de Louise Brayer de Saint-Léon; celle d'Amélie, la soeur de René; et enfin la profession de Delphine, amante de Léonce, dans le roman de Madame de Staël.

Monglon fait remarquer qu'Eugénio et Virginia ayant été écrit en 1779, il n'est pas impossible que Chateaubriand et Madame de Staël s'en soient inspirés pour

---

154 Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, p. 9.

155 Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, p.220.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

élaborer, une vingtaine d'années plus tard, la prise de voile d'Amélie ou la profession de Delphine. On trouve en effet dans toutes ces descriptions plusieurs points de ressemblance sur lesquels nous reviendrons plus loin. L'auteur du Préromantisme français ajoute, en marge de ses considérations sur les sources possibles d'inspiration, que "l'origine du thème remonte sans doute aux Lettres portugaises".[156] Ici nous différons d'opinion. Comment Monglon peut-il faire remonter le thème des "prises de voiles" aux Lettres portugaises alors que ces Lettres n'en soufflent pas un mot? Distraction sans doute. Nous serions plutôt encline à faire remonter jusqu'à Héloïse le caractère romantique de ces cérémonies si souvent exploité dans la littérature. Les textes les plus anciens de la correspondance attribuée à Abélard et Héloïse rapportent en effet les circonstances tragiques de la profession d'Héloïse[157]. Maurice Waleffe dans son étude intitulée Héloïse, amante et dupe d'Abélard, reproche même au philosophe , ainsi que nous le disions dans le premier chapitre, d'avoir gâté le tableau en prêtant à Héloïse une

---

156 André Monglon, Le préromantisme français, Grenoble, B. Arthaud, 1930, 2 vol., tome 1er, p. 257.

157 Cf. Marcel Jouhandeau, Lettres d'Héloïse et d'Abélard; Lettres de la Religieuse Portugaise, Bibliothèque de Cluny, Paris, Armand Colin, 1959, 260 p., p. 39.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"déclamation ridicule".[158] Il fait allusion aux vers latins tirés de la Pharsale de Lucain que la jeune professe, "à travers ses sanglots et ses larmes",[159] aurait récités en montant à l'autel, le matin de sa profession:

O maxime conjux
O thamalis indigne meis[160]
[...]

Nous croyons, avec de Waleffe et Charlotte Charrier, qu'Abélard a monté ici un monstrueux spectacle qui devait servir subséquemment de poncif à d'innombrables descriptions analogues, en commençant par les adaptations romanesques et théâtrales construites autour du thème d'Héloïse et d'Abélard. Selon Charles de Rémusat par exemple, Héloïse, au matin de sa profession, monte à l'autel "d'un pas pressé"[161] et "triste victime, obéissante et non résignée", elle "s'enchaîne solennellement à la profession religieuse".[162] Maurice de Waleffe, se fondant sur

---

158 Maurice de Waleffe, Héloïse, amante et dupe d'Abélard, p. 92.

159 Ibidem, p. 92.

160 Gonzague Truc, Abélard avec et sans Héloïse, Paris, A. Fayard, 1956, 190 p., p. 44.

161 Charles de Rémusat, Abélard, Paris, Ladrange, 1845, 2 vol., tomer ler, p. 69.

162 Ibidem, p. 69.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'Historia calamitatum, raconte "qu'elle marche à l'autel en sanglotant de la façon la plus touchante".[163] Jeanne Dessuet et Gonzague Truc insistent sur la plainte qu'Héloïse exhale en approchant de l'autel expiatoire.[164] D'après Marcel Vioux et John Charpentier, Abélard assiste au sacrifice à titre de spectateur. Dans l'un et l'autre cas la cérémonie de profession revêt le caractère d'un vaste déploiement théâtral.

Ce déploiement, nous le retrouvons décrit avec des variantes plus ou moins marquées, sous la plume de la majorité des auteurs qui ont relaté des cérémonies de prise de voile et de profession.[165]

Les mots "terrible" et "tragique" sont généralement employés pour désigner le moment de ces cérémonies. Une foule immense fixe des yeux attendris sur une "intéressante"

---

163 Maurice de Waleffe, Héloïse, amante et dupe d'Abélard, p. 91.

164 Jeanne Dessuet, Héloïse, amoureuse et magicienne, Paris, Editions Siboney, [1948] 174 p., p. 124.

165 Nous devons signaler que plusieurs auteurs, totalement ignorants du sens des cérémonies qu'ils décrivent, confondent les rites de la prise d'habit avec ceux de la profession. On a même quelquefois l'impression que les deux cérémonies se font au même moment. La fantaisie est poussée très loin en cette matière.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

novice,d'une beauté ravissante, toujours pleine de grâce et de jeunesse. Dans l'assistance, on soupire, on pleure, on admire ou on se désespère. La formule des voeux est "fatale"; les paroles en sont "effroyables". Au cours de la célébration la victime est invariablement recouverte du drap mortuaire que l'on désigne parfois sous le nom de voile sépulcral; à ce moment, la consacrée est près de s'évanouir; la foule se précipite sur la grille mystérieuse; tout se replace; on assiste à une homélie "touchante"; puis arrive le moment le plus pathétique: celui où les ciseaux"cruels"s'apprêtent à ravager la plus belle tête du monde. Quand la masse douce et soyeuse d'une chevelure annelée tombe en flots adorants autour de la jeune fille, l'émotion atteint son paroxysme. Puis il y a le prosternement dans le sanctuaire, l'aspersion de la victime avec l'eau bénite, et l'office des morts. Presque toujours, vers la fin de la cérémonie, se produit un coup du théâtre: un jeune homme qui, depuis le début assistait incognito au spectacle, révèle sa présence. Ses regards rencontrent ceux de la consacrée et parfois les deux jeunes gens finissent par tomber dans les bras l'un de l'autre;[166]

166 Tel est le cas d'Amélie et de René; de Delphine et de Léonce; d'Eugénio et de Virginia; de Clémence de Bernay et du comte de Terny, dans Les Illustres Françaises de Robert Challes; de Denise et d'Horace, dans Rose et Blanche,ou la Comédie de la Religieuse, de George Sand; de Cécile et d'Anatole, dans Cécile ou les passions d'Etienne Jouy.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ou bien le jeune homme s'évanouit à son tour.[167] Le plus souvent, ainsi que nous l'avons vu dans notre premier chapitre, l'héroïne, commence, à partir de ce moment, à mener une existence langoureuse qui la conduira à une mort certaine, à moins que tôt ou tard, elle ne rejoigne le bien-aimé hors du cloître. Le Bien-Aimé véritable n'a rien à voir avec ce genre de spectacle où tout est parodie.

Pour compléter l'étude de Monglon sur les prises de voiles romantiques, nous pourrions ajouter ici au moins une quinzaine de titres où se trouvent

---

167 Sténio s'évanouit en entendant Lélia prononcer ses voeux; le marquis de Saint Forlaix perd connaissance lorsqu'il reconnaît, dans une novice qui s'avance à l'autel au moment d'une prise de voile, Henriette dont il avait depuis longtemps perdu la trace. [Mémoires de M. le marquis de Saint Forlaix], Paris, Fetil, 1770, 4 tomes en 1 vol., tome II, p. 207-208.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

reproduites des scènes analogues.[168] Les plus typiques de ces scènes sont, nous semble-t-il, la profession religieuse de Lélia d'Almavar, racontée par George Sand; celles de Lysiane d'Aubelleyne et de Sara, toutes deux dues à l'imagination à la fois angoissée et satirique de Villiers de l'Isle Adam.

---

168 Robert Challes, Les illustres Françaises, tome ler, p. 165-167.
George Sand, Lélia, p. 448-449, 450-458.
Alfred de Musset, On ne badine pas avec l'amour, p. 242.
Eugène Sue, Les Mystères de Paris, tome II, p. 648-651.
Charles de Remusat, Abélard, tome ler, p. 68-69.
L'abbé***, La Religieuse, tome II, p. 393-394.
Charles de Remusat, Abélard, drame inédit, publié avec une préface et des notes par Paul de Rémusat, Paris, Calmann-Lévy, 1877, xxii-489p. [Nous avons consulté l'édition de 1884], p. 369.
Villiers de l'Isle Adam, L'amour suprême, p. 364-366.
Villiers de l'Isle Adam, Axel, Paris, Quantin, 1890, 303 p., p. 43-49.
Maurice de Waleffe, Héloïse, amante et dupe d'Abélard, p. 91-92.
Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 217, 239.
Marcelle Vioux, Les amours d'Abélard et d'Héloïse, p. 80-81.
John Charpentier, Héloïse, amante d'Abélard, Paris, Taillandier, [1939], 332 p., p. 117-118.
Gonzague Truc, Abélard avec et sans Héloïse, p. 43-44.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous n'avons pas l'intention cependant de nous y arrêter, d'abord parce que ces scènes à effet se répètent, à peu de détails près, d'une oeuvre à l'autre, et ensuite parce que nous nous éloignerions considérablement de notre sujet. Dans plus d'un cas en effet (Héloïse, Delphine, Sara, par exemple) l'héroïne n'offre rien du caractère de la "bonne soeur" qui demeure au centre de ce chapitre. L'aspect "bonne soeur" qui est manifeste dans ces cérémonies de vêture ou d'émission de voeux ne tient du reste pas tant au caractère de l'héroïne de la fête qu'à l'artificiel et au clinquant dont l'entoure la communauté, c'est-à-dire l'ensemble des religieuses, des "bonnes soeurs" que les années ont, depuis longtemps, sur-naturalisées.

Nous connaissons assez la "bonne soeur" maintenant pour savoir qu'elle Se tient dans des cadres étroits et rigides. Nous nous la représentons volontiers installée dans une niche médiévale, les yeux tournés vers le ciel ou modestement fixés sur le crucifix ou le livre des Constitutions qu'elle tient à la main. Car la "bonne soeur" a la hantise de sa Règle; elle ne la perd pas de vue;[169] elle y songe continuellement, elle en est habitée;

---

169 Nous ne voudrions nullement laisser croire au lecteur que nous méprisons la religieuse sincèrement respectueuse de sa Règle; bien au contraire. C'est de sa mauvaise interprétation que nous parlons ici.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA - ECOLE DES GRADUES

elle s'identifie avec elle; elle est elle-même, selon l'expression péjorative de Cathryn Hulme et d'Alice Guitard, une "Règle Vivante". Et surtout, n'essayez pas de l'en faire dévier d'un iota. Aucun motif ne la fera déroger. Les exigences de la vie moderne, un renouveau de spiritualité, les réclamations de l'autorité civile et même ecclésiastique, les urgences de la charité chrétienne —— s'ils sont en conflit avec le plus petit détail de la Règle ou du Directoire ou du Coutumier ou des "Us et Coutumes" de "notre communauté", de "notre Ordre" ou de "notre Institut", —— ne parviendront en aucune façon à émouvoir la "bonne soeur". Celle-ci marche droit devant elle sur le chemin éprouvé de la Tradition. Forte de l'exemple des devancières, des séculaires devancières, elle progresse, tête baissée, dans de pacifiques ornières. Tout droit. Toujours tout droit; il ne lui est permis de regarder ni à droite ni à gauche. La "bonne soeur" a horreur des concessions; l'innovation la fait trembler; elle s'éloigne prudement de quiconque ose lui parler d'adaptation, de rajeunissement, d'aggiornamento. L'avantgardisme lui apparaît comme le vestibule de l'enfer.

La "bonne soeur" a l'esprit étroit.

C'est ainsi que déjà, en 1862, la voyait Victor Hugo dans Les Misérables. L'épisode de l'ensevelissement

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

illicite de la Mère Crucifixion sous l'autel du couvent du Petit-Picpus, fournit un exemple typique de ce manque d'ouverture.

Depuis les débuts de la communauté —— et la Règle primitive le voulait ainsi —— les religieuses de cette vénérable institution avaient été inhumées dans les caveaux du monastère; personne ne s'en était jamais plaint; personne n'en avait jamais été contaminé. De quoi donc le Gouvernement se mêlait-il de vouloir interdire, sous un futile prétexte d'hygiène publique ce qui s'était toujours fait et ne causait de mal à personne? Et puis ne fallait-il pas avant tout demeurer fidèles aux traditions de la communauté? On enterrerait la sainte Mère Crucifixion tout près de ses devancières, dans la terre bénie du caveau abbatial. C'était résolu. De fait, sans le moindre scrupule, en toute quiétude et bonne foi, la mère abbesse, de connivence avec le fidèle jardinier Fauchelevent, parvient à tromper la consigne, et, de nuit, en grand secret, le corps de la défunte Mère, en dépit des interdictions formelles du Gouvernement, est bel et bien inhumé sous l'autel du couvent. Dans leur étroitesse d'esprit, ces "bonnes soeurs", férues d'intégrisme avant l'heure, croient accomplir une bonne action en sauvegardant, au mépris de l'autorité civile, les traditions de leur communauté:

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> [...] l'inhumation de la mère Crucifixion sous l'autel du couvent [...] est une de ces fautes qui ressemblent à un devoir. Les religieuses l'avaient accomplie, non seulement sans trouble, mais avec l'applaudissement de leur conscience. Au cloître, ce qu'on appelle "le gouvernement" n'est qu'une immixtion dans l'autorité, immixtion toujours discutable. D'abord la règle; quant au code, on verra. 170

Hugo sait fort bien que, sous la garde des "bonnes soeurs", la Règle de l'Institut ne se laissera jamais pervertir par les extravagances de la loi civile.

George Sand, dans son roman intitulé Mademoiselle la Quintinie (1863), fait écho aux considérations hugoliennes. La romancière suppose que son héroïne, songeant à se faire religieuse, a visité un grand nombre des couvents du centre et du midi de la France et que tous l'ont déçue; elle n'a trouvé partout que rivalités, égoïsme, cupidité, "rien qui ne parle à [sa] foi".[171] Un pauvre Carmel de sa région, où elle se rendait quelquefois, demeure seul en perspective; c'est la dernière ressource. Mais à l'occasion d'une visite plus attentive dans ce monastère, Lucie (tel est le nom de la candidate à la vie religieuse) découvre chez les carmélites une telle étroitesse d'esprit

---

170 Hugo, Les Misérables, p. 591.

171 George Sand, Mademoiselle la Quintinie, Paris, Calmann-Lévy, [s.d.], 374 p., p. 103 (L'édition originale est de 1863).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'elle refuse définitivement de s'y engager:

> Je voulais être religieuse et je ne voulais que choisir l'ordre où je me sentirais plus utile à la religion. Qu'ai-je trouvé? Rien qui parle à ma foi, si ce n'est ce pauvre couvent de carmélites où je vais encore quelquefois et où je n'irai plus, parce que j'y ai reconnu, à mon dernier examen, un esprit étroit et sombre, un ascétisme sans chaleur, un sauvage mépris de l'humanité, une protestation sincère, mais sauvage et stupide, contre la civilisation et contre l'avenir de la société.[172]

Deux ans après Victor Hugo, un an après George Sand, L'abbé*** abonde dans le même sens. A l'occasion d'une scène assez typique sur laquelle nous reviendrons plus loin, l'auteur de La Religieuse met dans la bouche de Soeur Thérèse, son porte-parole, des réflexions qui dénotent l'étroitesse d'esprit des carmélites de Marmonde. Un devoir de charité chrétienne s'impose à la suite d'un accident survenu dans la cour du monastère; mais les circonstances dans lesquelles se pratiquerait cette charité, semblent en conflit avec les exigences de la Règle. On n'hésite pas à sacrifier la charité pour sauvegarder l'intégrité du Directoire. Soeur Thérèse en est indignée: "O ma soeur", dit-elle à la compagne qui lui a rappelé les rigueurs des Constitutions, "une règle qu'on ne peut faire plier devant un

---

172 Ibidem, p. 103.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

devoir de charité est une chose monstrueuse [...]".[173] Ces paroles sont immédiatement répétées à la prieure. Celle-ci se croit tenue de semoncer vertement cette dévergondée qui ose faire passer la charité avant les prescriptions de la Règle.

Un siècle exactement après Les Misérables, un modeste roman feuilleton signé Ann et Gwen et publié dans Femmes d'aujourd'hui sous le titre de Quand il faut choisir (1962), remet en question le même sujet. Barbara, jeune protestante spécialisée en culture physique, songe à demander un emploi comme professeur dans un pensionnat de jeunes filles dirigé par des religieuses catholiques:

> ---Tu n'as aucune chance!" lui rétorque Mlle Saulnier, sa tante,"Que fais-tu de l'esprit étroit des communautés? Lever la jambe dans un couvent? Elles exigeront que tes élèves portent des pantalons corsaires pour le moins. Et puis ... non. Ma pauvre fille, tu es protestante. Tu ne connais pas l'intransigeance de ces gens. [...] J'ai toujours constaté, dans les pensionnats, une très grande étroitesse d'idées.[174]

---

173 L'abbé***, La Religieuse, tome 1er, p. 191.

174 Ann et Gwen, Quand il faut choisir. Roman feuilleton inédit publié dans Femmes d'aujourd'hui, édité en Belgique, 1962 No 909 à 921, 52 p., p. 13-15, passim.

Pour être honnête nous devons toutefois reconnaître qu'à la fin du roman, la vieille tante est forcée d'admettre que Barbara avait trouvé chez les religieuses où elle était de fait devenue professeur, d'excellentes et sympathiques compagnes; douées d'une largeur de vue admirable.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette étroitesse d'idées propre à la "bonne soeur", nous la trouvons le plus souvent cristallisée sous une forme très précise, celle de la pruderie. La "bonne soeur" est prude et c'est même là une de ses notes les plus distinctives. Il est courant de voir dans la religieuse une femme guindée, contrainte, effarouchée, scrupuleuse et toujours prête à se formaliser pour une peccadille.

Dès le XVI^{e} siècle, alors que la pudibonderie n'avait guère de partisans auprès de l'un et de l'autre sexe, Rabelais met en garde ses Thélémites contre la contagion des religieux et religieuses forcément atteints de pruderie et de "pudicité". Il faudra, dit-il, nettoyer soigneusement les lieux qu'ils auront souillés de leur présence:

> Davantaige, veu que en certains convents de ce monde est en usance que, si femme aulcune y entre (j'entends des preudes et pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que, si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieulx par lesquelz auroient passé. 175

Il est certains mots, certains objets, certains gestes ou attitudes qui affolent littéralement la religieuse atteinte de pruderie. Ainsi l'abbesse de l'Abbaye-aux-Dames, dans

---

175 Rabelais, L'abbaye de Thélème, (Ch. 52-58 de Gargontua). Edition critique publiée par Raoul Morcay, Paris, Droz, 1934, 70 p., p. 37.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Les déjeûners du village de Marmontel, frissonne d'horreur lorsqu'elle entend parler d'amour: "[...] l'amour était ce qu'on appelle la bête noire de l'abbesse";[176] "la malheureuse ne pouvait en entendre le nom sans frissonner".[177] Au Petit-Picpus de Victor Hugo les religieuses et leurs élèves désobéiraient formellement à la Règle et causeraient presque un scandale si, au parloir, elles osaient permettre de baisermême leur mère ou leurs soeurs:

> Comme les religieuses, les pensionnaires ne voyaient leurs parents qu'au parloir. Leurs mères elles-mêmes n'obtenaient pas de les embrasser. Voici jusqu'où allait la sévérité sur ce point. Un jour une jeune fille fut visitée par sa mère accompagnée d'une petite soeur de trois ans. La jeune fille pleurait, car elle eût bien voulu embrasser sa soeur. Impossible. Elle supplia du moins qu'il fût permis à l'enfant de passer à travers les barreaux sa petite main pour qu'elle pût la baiser. Ceci fut refusé, presque avec scandale.[178]

Si l'amour et même le plus chaste baiser effrayent la "bonne soeur", à plus forte raison le mariage la troublera-t-il profondément. Suora Scolastica ayant osé affirmer, lors de son procès, qu'elle ne se regardait point

---

176 Marmontel, Les déjeûners du village, p. 264.

177 Ibidem, p. 264.

178 Hugo, Les Misérables, p. 530.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

comme une religieuse; qu'elle avait connu un jeune homme dans le monde et qu'elle projetait de se marier, se rendit bientôt compte de l'affolement que ce mot de "mariage" provoquait chez ses compagnes:

> Ce mot offensant la base du Credo du couvent, était le plus grand crime que l'on pût prononcer dans le noble couvent de San Petito.[179]

La seule vue d'un vêtement masculin ou l'évocation de certaines maladies suffisent à faire perdre la tête à telle ou telle religieuse. Balzac[180] et Alice Guitard[181] ont des scènes assez typiques à ce sujet.

La pruderie poussera même la "bonne soeur" à fuir la compagnie de personnes qui ont écrit des romans. Les romanciers ne sont-ils pas les suppôts du démon avec leurs abominables histoires d'amour? Tel était du moins l'avis des religieuses du Petit-Picpus dans Les Misérables de Victor Hugo:

---

179 Stendhal, Suora Scolastica, p. 842.

180 Balzac, Les bons propos des Religieuses de Poissy, conte tiré des Contes drôlatiques, Bibliothèque de la Pléiade, tome XI, Paris, Gallimard, 1959, p. 1107. [Edition originale: 1832-1837].

181 Alice Guitard, La Religieuse, p. 161.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Vers 1820 ou 1821, Mme de Genlis [...] demanda à entrer dame en chambre au couvent du Petit-Picpus. M. le duc d'Orléans la recommandait. Rumeur dans la ruche; les mères vocales étaient toutes tremblantes; Mme de Genlis avait fait des romans.[182]

L'abbé*** imagine une scène encore plus étonnante dans son roman intitulé La Religieuse. Soeur Thérèse y rapporte qu'au couvent de la Nativité, seules les statues et images de l'Immaculée Conception ont droit de cité, car elles seules dégagent le reflet de pureté et d'innocence qui convient aux "bonnes soeurs". Une Vierge qui tient un enfant dans ses bras —— cet enfant fût-il divin —— risque d'éveiller des souvenirs indécents dans le coeur des religieuses; il faut l'éloigner de leur vue:

> Notre mère ne peut pas supporter les statues, les gravures où la Sainte Vierge est représentée tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Ce n'est pas assez pur à ses yeux; cela ne fait pas la Vierge assez idéale, assez archangélique! Une mère! fi donc! c'est une image terrestre. D'ailleurs cela pourrait faire songer les jeunes postulantes et déranger des vocations.[183]

La "bonne soeur" est sérieusement atteinte d'angélisme. Son sexe la trouble et son propre corps lui est une pierre d'achoppement; elle voudrait le niveler à la façon des statues les plus froides, les plus pudiques. Telle est par exemple l'ambition des "fourmis" dont

---

182 Hugo, Les Misérables, p. 539

183 L'abbé***, La Religieuse, tome 1er, p. 320.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Audiberti fait la caricature dans La fourmi dans le corps.[184] Telle est aussi, selon Hugo, la prétention des carmélites et des bernardines qui "portent une pièce d'osier sur la gorge"[185] Par fausse modestie, encore selon Hugo, les religieuses du Petit-Picpus sont si bien enveloppées dans leurs voiles qu'on ne leur voit "que la bouche et le menton";[186] au parloir, elles ne regardent personne et ne sourient jamais aux visiteurs; celles de l'Hôpital d'Embrun, au dire de Marmontel dans Les déjeûners du village, gardent "un voile sur leurs yeux"[187] même lorsqu'elles sont préposées au soin des malades:

> [...] l'un de mes soins [écrit Philippine] était de préparer des boissons salutaires et de les porter aux malades, bien entendu qu'en les présentant j'avais un voile sur les yeux.[188]

Alice Guitard va jusqu'à affirmer, qu'en plein XX^e siècle, les petites religieuses espagnoles en compagnie desquelles elle vécut quelques années, n'osent pas, par fausse pudeur, se déshabiller au moment du coucher: "Nuit et jour", écrit-elle sans sourciller, dans son roman

---

184 Jacques Audiberti, La fourmi dans le corps, dans Théâtre IV, Paris, Gallimard, 1961, 92 p., p. 148.

185 Hugo, Les Misérables, p. 523.

186 Ibidem, p. 521.

187 Marmontel, Les déjeûners du village, p. 294.

188 Ibidem, p. 294.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

autobiographique, "elles portent donc les mêmes dessous, et cela des semaines, [...]".[189] L'étroitesse d'esprit des supérieures est plus d'une fois mise en cause par le même auteur. La scène que nous évoquerons maintenant se passe en Italie où Mlle Guitard, sous le costume religieux, était professeur dans un collège féminin. Un groupe d'étudiantes de cette institution ont été vues en ville dans une tenue excessivement légère au gré de la supérieure. Celle-ci s'indigne en apprenant que la Religieuse, qui a croisé ces étudiantes sur le chemin de l'église, est demeurée impassible en constatant cette anomalie. Pourquoi n'a-t-elle fait à l'autorité aucun rapport de ce scandale? et comment ne songe-t-elle pas à punir les délinquantes?

> ----Comment, ma Soeur! Elles étaient, paraît-il, bras, jambes, décolleté, (sic) nus! un vrai scandale pour notre collège! et cela vous paraît normal?[190]

Comme la Religieuse demeure flegmatique et explique froidement à la supérieure les raisons pour lesquelles elle ne jugeait pas à propos de s'effaroucher pour si peu et que, du reste, lorsque les enfants sont en dehors de la surveillance des religieuses, elles dépendent de leurs parents qui sont libres d'autoriser pour eux le costume

---

189 Alice Guitard, La Religieuse, p. 156.

190 Alice Guitard, La Religieuse, p. 178.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qui leur plaît, la supérieure réplique:

> --- Ma fille, êtes-vous religieuse, oui ou non? Cette tenue aurait dû vous offusquer [...], vous auriez dû venir me trouver afin d'étudier ensemble (sic) la punition à administrer demain aux coupables.[191]

Finalement c'est la Religieuse débonnaire, à l'esprit large qui est sévèrement punie et forcée "d'interdire aux enfants de se promener en ville les jambes et les bras nus et de leur exposer qu'une telle tenue n'est pas digne d'une élève du pensionnat".[192]

Sous le rapport de la pruderie, l'attitude le plus souvent montée en épingle par la littérature est sans doute la phobie des hommes. Ici ce sont avant tout les Règles des communautés ou leur fausse interprétation qui sont en jeu: On prétend stigmatiser le ridicule de certaines interdictions codales, qu'on ne manque pas de caricaturer avec un malin plaisir. Victor Hugo, dans Les Misérables, revient à maintes reprises sur cette question. Il semble obsédé, choqué ou peut-être simplement amusé, par cet effarouchement des religieuses en présence d'une personne de l'autre sexe. Rappelons d'abord la surprise de Jean Valjean à la constatation de la sonnette que le jardinier du Petit-Picpus, Fauchelevent, porte au genou: "Ca, [...] c'est pour qu'on

---

191 Alice Guitard, La Religieuse, p. 178.

192 Ibidem, p. 179.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mévite"[193] explique le jardinier en montrant l'alarme portative. "Il paraît que je serais dangereux à rencontrer. La sonnette les avertit. Quand je viens, elles s'en vont".[194] "Ici, être homme", précise plus loin le jardinier, "c'est avoir la peste. Vous voyez bien qu'on m'attache un grelot à la patte comme à une bête féroce".[195] Les bénédictines-bernardines soumises à la dure règle de Martin Verga sont du reste rigoureusement préservées de toute présence masculine indue: "... un seul homme peut entrer dans le couvent, l'archevêque diocésain. Il y en a bien un autre, qui est le jardinier, mais c'est toujours un vieillard, et afin qu'il soit perpétuellement seul dans le jardin et que les religieuses soient averties de l'éviter, on lui attache une clochette au genou".[196] Il est même interdit aux religieuses de voir le prêtre en chaire ou l'officiant à l'autel. Cette interdiction sera la cause de l'isolement de Mme Albertine, dans la chapelle du Petit-Picpus:

> Elle y était habituellement seule [explique le romancier], parce que de cette tribune placée au premier étage, on pouvait voir le prédicateur ou l'officiant: ce qui était interdit aux religieuses.[197]

---

193 Hugo, Les Misérables, p. 508.

194 Hugo, Les Misérables, p. 568.

195 Ibidem, p. 568.

196 Ibidem, p. 525.

197 Ibidem, p. 536.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Le médecin: voilà une autre personne très mal venue chez les "bonnes soeurs". Que de tartuferies, que de simagrées à son approche! et qu'il est dommage qu'il n'y eût pas de femmes-médecins au temps de Victor Hugo! La vertu des religieuses eût été beaucoup plus facilement sauvegardée:

> Allons, encore une sonnerie. Celle-ci est pour avertir le portier d'aller prévenir la municipalité pour qu'elle aille prévenir le médecin des morts pour qu'il vienne voir qu'il y a une morte. Tout ça, c'est la cérémonie de mourir. Elles n'aiment pas beaucoup cette visite-là, ces bonnes dames. Un médecin, ça ne croit à rien. Il lève le voile. Il lève même quelquefois autre chose.[198]

Prêtres, médecins, jardiniers sont heureusement les seules personnes de "l'autre sexe" à pouvoir pénétrer dans les domaines du Petit-Picpus. Et la plus grande qualité qu'on exigeait d'eux, c'était la discrétion; une discrétion allant jusqu'au mutisme et à la stupidité. Les muets et les fous semblent aux "bonnes soeurs" les hommes les moins susceptibles de porter atteinte à leur vertu. Ainsi ce qui avait valu à Fauchelevent un grand renom d'honnêteté au Petit-Picpus, c'était justement sa taciturnité et son air apparemment hébété:

---

198 Ibidem, p. 569.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Fauchelevent, sachant tout, cachait tout. C'était là son art. Tout le couvent le croyait stupide. Grand mérite en religion. Les mères vocales faisaient cas de Fauchelevent. C'était un curieux muet. Il inspirait la confiance.[199]

Les "bonnes soeurs" paraissent si habiles à maintenir les hommes à distance que les parents désireux d'en préserver leurs filles ne manquent pas de recourir à leur ingéniosité. La supérieure de l'abbaye du Pont-aux-Dames atteste que sous sa garde, Philippine sera "inaccessible et invisible à tous les hommes".[200]

Nous avons signalé plus haut l'étroitesse d'esprit de la Mère Pudentienne, prieure du Carmel de Marmonde, dans La Religieuse de l'abbé***. Les circonstances qui provoquèrent cette attitude révèlent aussi l'inconcevable pruderie de cette supérieure. Un ouvrier, au moment où il raccommodait la toiture du monastère, fait une chute qui le place dans une situation extrêmement critique. Les religieuses qui l'ont vu tomber s'émeuvent; l'une d'entre elles s'apprête à secourir aussitôt le blessé. Mais la Mère Pudentienne, affolée en constatant la présence d'un

---

199 Hugo, Les Misérables, p. 572.

200 Marmontel, Les déjeûners du village, p. 264.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

homme au milieu de son troupeau, bouscule tout son monde et se met à crier de toute son âme: "Rentrez, mes soeurs, baissez vos voiles! Notre sainte clôture est violée. Rentrez, rentrez".[201] Soeur Thérèse supplie la supérieure de l'autoriser à donner au moins les premiers soins au pauvre blessé qui gémit sur le sol; celle-ci lançant sur la jeune religieuse "un regard furieux": "Toucher un homme, s'exclame-t-elle, y pensez-vous? Commettre une si grave infraction à nos saintes règles!"[202]

Et docile à l'injonction de la prieure, toute la communauté, à l'exception de Thérèse, se rend sagement à la chapelle pour psalmodier l'Office. Quant à Soeur Thérèse, qui se sera permis de secourir l'infortuné, elle paiera cher et sa désobéissance et son acte de charité.

Edmond Ploërt, dans Le moine incestueux, raconte, dans la même veine, une scène assez haute en couleur. Lorenzo apprend, faussement du reste, de la bouche de la Mère Sainte-Agathe, abbesse d'un couvent de Sainte-Claire à Madrid, que sa propre soeur, la jeune Mère Agnès est malade et alitée. Le candide jeune homme, ignorant la Règle de

---

201 L'abbé, La Religieuse, tomer ler, p. 190.

202 Ibidem, p. 190-191.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'abbaye, sollicite la faveur de lui rendre visite dans sa cellule:

> ---A sa cellule! interrompit vivement l'abbesse, [...] y songez-vous! Un homme dans mon couvent!
>
> Et prenant une des nombreuses et des plus grosses médailles qui pendaient à son chapelet, elle l'embrassa béatement, et fit avec une superbe ampleur de geste, un signe de croix, murmurant toujours: "Un homme dans mon couvent! Un homme dans mon couvent![203]

L'entrée du médecin dans le cloître, ainsi que le signalait déjà Hugo dans Les Misérables, donne lieu à des scènes littéraires extrêmement cocasses. Relisons par exemple la conversation que, dans son roman intitulé Soeur Sainte-Agnès, Paul Perret imagine autour de cette question: "Verrai-je le visage de la malade?" demande le médecin à la supérieure qui l'accompagne vers la cellule de la patiente. --- "Vous le verrez, murmure-t-elle toute tremblante, j'ai sollicité l'autorisation de Monseigneur".[204] Soeur Agnès (c'est le nom de la malade) peut difficilement se résoudre à voir s'avancer près de son lit, ce personnage étrangement profane: ---"Soeur Sainte-Agnès [...] vous devez vous faire violence et laisser approcher le médecin ..."[205] supplie

---

203 Edmond Ploërt, Le moine incestueux, tome II, p. 74.

204 Paul Perret, Soeur Sainte-Agnès, p. 171.

205 Ibidem, p. 178.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D'OTTAWA ECOLE DES GRADUES

la bonne Mère. "Docteur", ajoute-t-elle, plutôt à l'adresse de sa fille, "n'est-il pas vrai que Soeur Sainte-Agnès doit se faire une raison"?[206] C'est "tout habillée" et "le voile sur la face"[207] que la malade consent finalement à recevoir l'homme de l'art.

Faut-il être surpris qu'à l'abbaye de Royaumont, où cette scène a été située, "les jardiniers [aient] une sonnette à leur chapeau pour avertir les dames de se sauver quand ils [arrivent]?"[208]

Dans un roman beaucoup plus récent, puisqu'il date de 1957, Jeanne Nabert saisit sur le vif une autre visite de médecin dans un couvent de femmes. L'épisode est rapporté par le médecin, qu'on avait appelé au chevet de Soeur Jude, éponyme du roman:

> Me précédant de quelques pas, la tourière agitait une clochette avec autant d'affolement qu'un branle de tocsin ou une claquette de lépreux pour avertir les carmélites de mon passage, de l'intrusion d'un homme qui, prêtre ou médecin, représentait Satan violant l'asile sacré des vierges. A ce signal je voyais s'évanouir des ombres aux angles du cloître et parfois s'effrondrer à genoux,

---

206 Ibidem, p. 178.

207 Ibidem, p. 176.

208 Ibidem, p. 210.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> la tête précipitamment enfouie sous son voile, une religieuse surprise dans quelque embrassure de porte.[209]

On le voit, l'affolement est ici général et contagieux.

Nous emprunterons à Rachel Du Forez un dernier exemple de l'effarement des "bonnes soeurs" à la seule pensée qu'un homme se dispose à pénétrer dans leur maison. La Supérieure du Couvent de Bois-Fleury vient d'annoncer à ses compagnes que Stéphane de Simay, propriétaire du domaine occupé par les religieuses, visitera incessament le monastère. On eût annoncé la venue du démon en personne que la "pudique" assemblée de ces femmelettes n'en eût pas été davantage bouleversée. De toute part on proteste et l'on se met en garde. "Une générale réprobation s'échappe spontanément de toutes ces lèvres saintes, et, d'instinct, ajoute Du Forez, plusieurs nonnes se signèrent afin de détourner l'esprit malin".[210]

---

209 Jeanne Nabert, Soeur Jude, dans Les Oeuvres libres, Paris, 1957, No 139, déc. 1957, p. 91.

210 Rachel Du Forez, Le Couvent de Bois-Fleury, p. 18.

Voir d'autres exemples de pruderie chez George Sand, Rose et Blanche, ou la Comédie de la Religieuse, tome II, p. 24-26, 65-66, 98-99.

Marie Gasquet, Une petite fille de saint François (Roman), Paris, Flammarion, 1922, 281 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ECOLE DES GRADUES

La pudibonderie au couvent, comme nous avons pu nous en rendre compte d'après les quelques sondages, dont nous avons rapporté plus haut les résultats, constitue, pour la littérature "religieuse", un apéritif de premier ordre.

Il est un autre aspect de la "bonne soeur", signalé maintes fois au passage, dont nous devons maintenant préciser les traits. Nous voulons parler de l'incompétence professionnelle.

Déjà à propos de cette soi-disant religieuse qu'une certaine littérature nous avait forcée à qualifier de "marâtre", nous avions souligné, sans les dénoncer comme antipédagogiques, bien qu'ils le soient indubitablement, les procédés mis en usage dans plusieurs établissements destinés à la formation monastique: rigueurs excessives, violation de la liberté et de la conscience individuelle, cachots, pénitences publiques, etc. Si l'on se rappelle les seuls types de noviciatimposés aux trois religieuses de Diderot, de l'abbé*** ou d'Alice Guitard, l'on comprendra aisément que le mot d'incompétence n'est pas ici excessif. D'autre part la dépersonnalisation systématique des jeunes soeurs à laquelle nous faisions allusion au début du présent chapitre, montre aussi l'incapacité des personnes promues à la formation religieuse des candidates confiées à leur direction.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cependant afin d'expliciter davantage cette première forme de l'incompétence religieuse — celle qui trouve sa victime au sein même des communautés, nous emprunterons à trois romanciers modernes quelques détails supplémentaires.

Etienne de Greef, dans La nuit est ma lumière, trace minutieusement le portrait moral d'une femme qui, moins que personne, possède les vertus et aptitudes du commandement: celle-là même que l'on retrouve au poste de supérieure, dans la Clinique Psyché où se déroule une grande partie de l'action. Trop âgée, trop faible, physiquement et mentalement, pour exercer elle-même et directement ses fonctions, elle abandonne insensiblement le gouvernement de sa maison à l'une de ses compagnes qui brûle de la remplacer. Ainsi la pauvre Soeur Colette, celle de ses filles qui aurait le plus besoin d'une direction droite, éclairée et personnelle, loin d'obéir à sa supérieure, en est réduite à se soumettre en fait aux injonctions jalouses et inconsidérées d'une consoeur, que le romancier appelle "la sainte mythomane"[211]. Cette soeur tourne quotidiennement autour de la dépositaire de l'autorité pour lui injecter ses moindres désirs, ses ambitions, ses caprices, qu'elle verra, au détriment de Colette, se muer en ordre

---

211 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p.114.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

dans la bouche amollie mais encore fielleuse de sa "bonne" Mère. Soeur Lucille de Jésus, la sainte mythomane, possède à merveille l'art d'utiliser les faiblesses de sa supérieure: elle évite soigneusement de se dresser devant la vieille femme; c'est au prix de mille précautions qu'elle arrive, par une sorte d'hypnose psychologique à faire pencher la Mère de son côté à elle. Avec une rare diplomatie, elle exploite ce que De Greef nomme le "daltonisme moral" de la supérieure, c'est-à-dire "l'aptitude à ne percevoir en autrui que les résistances qu'il lui [oppose]".[212] Au fond ce que le romancier reproche à la femme qu'il a placée à la tête d'une importante maison de santé — et nous le percevons tout au long du roman — c'est de ne posséder ni la compétence professionnelle pour diriger un hôpital, ni surtout la fermeté, la mansuétude, la clairvoyance, la compréhension qu'il faut pour conduire une communauté religieuse. Nous verrons, dans un autre chapitre à quel point cette incompétence fera souffrir la pauvre Soeur Colette et dans quelles angoisses les incuries de la mère plongeront le coeur de la fille.

---

212 Ibidem, p. 114.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

La Mère Marie de la Croix dont nous avons déjà parlé à l'occasion de La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard, présente un autre exemple percutant de l'incompétence d'une maîtresse de novices. Condamner au lieu de prévenir; effrayer au lieu de secourir; imposer au lieu de suggérer: telle semble être la tactique habituelle de cette redoutable supérieure.

La conception que, dans Les deux moniales, Anne Huré se fait de l'aptitude des religieuses concernant la formation des jeunes soeurs, n'est guère plus favorable. Quelques bribes du dialogue échangé entre le Père Mareuil, au moment où il vient de terminer la visite canonique du monastère, et le Cardinal-Préfet de la Sacrée-Congrégation du Saint-Office à qui le visiteur rend compte de ses investigations, suffiront à nous renseigner en cette matière. Il y est question d'une jeune soeur à l'"esprit très distingué"[213] avec qui le canoniste a causé "une grande heure"[214].

"Son opinion sur l'abbesse et le couvent est faite. Et elle est juste"[215] observe le Père. Celui-ci a également constaté chez la novice, de la bonne volonté, une "rigueur"

---

213 Anne Huré, Les deux moniales, p. 47.

214 Ibidem, p. 47.

215 Ibidem, p. 48.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de jugement et une "objectivité" peu communes. "Ce pourrait être un grand sujet"[216] déclare le visiteur ecclésiastique. Et c'est ici que l'auteur, par la bouche du Cardinal-Préfet, formule ses appréhensions concernant les directives que recevra la jeune religieuse durant son stage de formation:

> --- A moins qu'on ne l'abîme au passage, pendant les années de formation scolastique, car la première empreinte ne s'efface pas. Sous une influence déformante, le naturel s'altère. La contrainte du milieu est considérable...[217]

Ces quelques réflexions, qui ne représentent qu'un faible échantillon de centaines de cas analogues, illustrent assez bien la situation dérisoire que la littérature prête aux responsables des maisons de formation. Mais l'incompétence attribuée aux "bonnes soeurs" est loin de se limiter à ce domaine.

C'est même, le plus souvent, leur inaptitude purement professionnelle qui est mise en accusation. On leur reproche particulièrement leur ignorance et leur manque de tact dans l'éducation des jeunes filles confiées à leurs soins.

---

216 Ibidem, p. 48.

217 Ibidem, p. 48.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

La fillette élevée dans un couvent est mal préparée pour la vie; son éducation religieuse est faussée; ses connaissances profanes tronquées, sa conscience déformée; elle ignore tout du monde, des conventions sociales. Surtout on prend soin de ne lui jamais parler de l'amour et du mariage; ou, si on le fait, c'est avec l'intention bien arrêtée de mettre la jeune fille en garde contre ces funestes inventions. D'ailleurs les "bonnes soeurs" connaissent si peu de choses en ce domaine qu'elles s'avèrent tout à fait inaptes à préparer des jeunes filles à leur vocation de femme.

Les réflexions de ce genre foisonnent dans la littérature — dans celle des trois derniers siècles particulièrement. Cueillons-en quelques illustrations.

Dans son conte philosophique intitulé L'ingénu, Voltaire dit de Mlle de Saint-Yves que "l'amour et le malheur l'avaient formée".[218] Son expérience, assure-t-il, en faisant allusion au prix dont elle avait dû payer la libération de son amant, "était plus instructive que quatre ans de couvent".[219] Le marquis de Sade, avant de raconter

---

218 Voltaire, L'ingénu, dans Romans et Contes. Texte établi sur l'édition de 1775, avec une présentation et des notes par Henri Benac, "Classiques Garnier", Paris, 1953, 675 p., p. 269.

219 Ibidem, p. 269.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

les pénibles aventures de Justine et de Juliette, a bien besoin d'avertir son lecteur que les deux fillettes avaient reçu néanmoins "la meilleure éducation [...] dans une des plus célèbres abbayes"[220] de Paris.

"Figure-toi une fille qui n'est jamais sortie de son couvent, qui ne sait rien du monde et qui cherche ce qu'elle peut, ce qu'elle doit, ce qu'elle ne doit pas dire"[221]: voilà comment, dans Thermidor de Victorien Sardou, Mme Aurèle présente à son bienfaiteur, Mlle Lecoulteux qui a passé plusieurs années au couvent des Ursulines de Compiègne.

D'après Choderlos de Laclos, si la Cécile des Liaisons dangereuses s'est laissée prendre dans les filets d'un indigne corrupteur, il ne faut blâmer que l'éducation défectueuse qu'elle avait reçue au couvent:

> Quelle autre jeune personne, sortant du même couvent, sans expérience et presque sans idées et ne portant dans le monde, comme il arrive presque toujours alors, qu'une égale ignorance du bien et du mal; quelle autre, dis-je aurait pu résister davantage à de si coupables artifices?[222]

---

220 Le marquis de Sade, Justine ou les malheurs de la vertu, [Paris], Pauvert, 1955, 2 vol. tome 1er, p. 10. L'édition originale est de 1791.

221 Victorien Sardou, Thermidor, dans Théâtre complet, Paris, Albin Michel, 1935, p. 24.

222 Choderlos de Laclos, Les liaisons dangereuses, Paris, éd. Garnier, 1958, 402 p., p. 392. L'édition originale est de 1782.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Au dix-neuvième siècle, les flèches lancées contre l'incompétence des "bonnes soeurs" promues éducatrices de la jeunesse féminine, sont encore plus directes et plus aiguës.

D'après ce que nous connaissons déjà de l'atmosphère morale du Petit-Picpus de Victor Hugo, dans Les Misérables, nous ne serons nullement surpris de rencontrer dans ce monastère de bénédictines-bernardines, de piètres éducatrices. Relevons seulement quelques-uns des faits les plus révélateurs soulignés par le chef de file du romantisme.

Pour illustrer les lacunes de l'enseignement religieux dispensé dans cette maison, l'auteur rapporte la prétendue "Confession écrite d'avance pour ne pas l'oublier, par une pécheresse âgée de sept ans".[223] Hugo suppose que le texte de cette confession a été ramassé sur une des dalles de ce cloître; la voici:

> "--- Mon père, je m'accuse d'avoir été avarice.
> "--- Mon père, je m'accuse d'avoir été adultère.
> "--- Mon père, je m'accuse d'avoir élevé mes regards vers les monsieurs". [224]

A Ecouen, dans une autre maison dirigée par les "bonnes soeurs", pensionnaires et religieuses emploient le mot "vierges" pour désigner les grandes élèves, celles qui

---

223 Hugo, Les Misérables, p. 532.

224 Ibidem, p. 532.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ont l'honneur de marcher en avant du Saint-Sacrement durant les processions. Or les unes et les autres ignorent absolument le sens de ce terme. Si bien qu'"il n'était pas rare d'entendre demander dans le dortoir:

--- Qui est-ce qui est vierge?[225]

Une petite de sept ans dit naïvement un jour à une grande de seize "qui prenait la tête de la procession pendant qu'elle, la petite, restait à la queue:

--- Tu es vierge, toi, moi je ne le suis pas.[226]

Hugo reproche aux "bonnes soeurs" de ne pas savoir équilibrer le programme d'étude qu'elles offrent aux jeunes filles dont on leur confie l'éducation; de mésestimer les connaissances profanes et de donner trop de place à la religion, surtout à la dévotion. Le sens des valeurs est tellement méconnu que l'abbesse du Petit-Picpus va jusqu'à se scandaliser en apprenant que certaines gens ignorent l'existence d'un bienheureux dont le nom figure au martyrologe de l'Eglise, alors qu'ils connaissent l'histoire de Voltaire, qui n'est qu'un mécréant.

---

225 Ibidem, p. 533.

226 Ibidem, p. 533.

UNIVERSITY OF OTTAWA · SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> "Prenons donc garde à Dieu", proclame-t-elle impérieusement. "Il n'y a plus ni juste ni injuste. On sait le nom de Voltaire et l'on ne sait pas le nom de César de Bus. Pourtant César de Bus est un bienheureux et Voltaire est un malheureux".[227]

Les éducatrices de Cosette au Petit-Picpus seront de ces femmes au jugement étriqué, ignorantes, scrupuleuses et bornées. Ecoutons Hugo nous faire le triste bilan des années de soi-disant formation de la "fille" de Jean Valjean:

> Son éducation était terminée; c'est-à-dire qu'on lui avait appris la religion, et même, et surtout la dévotion; puis l'histoire, c'est-à-dire la chose qu'on appelle ainsi au couvent, la géographie, la grammaire, les participes, les rois de France, un peu de musique, à faire un nez, etc.; mais du reste elle ignorait tout.[228]

Ce "reste", c'était pour Hugo, l'essentiel, c'est-à-dire les connaissances physiologiques, biologiques, et morales dont la jeune fille aura besoin pour affronter les grands problèmes de la vie:

> Or, dans cette oeuvre de l'éducation, dans cette grande affaire de la préparation d'une femme à la vie, que de science il faut pour lutter contre cette grande ignorance qu'on appelle innocence![229]

Hugo reproche aux "bonnes soeurs" de garder leurs pensionnaires en serres chaudes, de les si bien envelopper

---

227 Ibidem, p. 580.

228 Ibidem, p. 930.

229 Ibidem, p. 930.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

sous prétexte de les protéger contre les dangers du monde, de les si bien comprimer, qu'on en arrive, en vertu de ces protections excessives, à des résultats diamétralement opposés à ceux qu'on en avait espérés. Au lieu de procurer à la jeune fille une directive éclairée qui l'aurait aidée à franchir normalement les périodes difficiles et agitées de l'adolescence, cette mise en serres chaudes ne fait qu'attiser chez elle les passions les plus troubles et les plus impérieuses. Une fois libérée des contraintes du pensionnat, l'adolescente s'abandonnera sans retenue à tous ses mauvais instincts:

> Rien ne prépare une jeune fille aux passions comme le couvent. Le couvent tourne la pensée du côté de l'inconnu. Le coeur, replié sur lui-même, se creuse, ne pouvant s'épancher, et s'approfondit, ne pouvant s'épanouir. De là des visions, des suppositions, des conjectures, des romans ébauchés, des aventures souhaitées [...] où les passions trouvent tout de suite à se loger dès que la grille franchie leur permet d'entrer. Le couvent est une compression qui, pour triompher du coeur humain, doit durer toute la vie.[230]

Cosette est bien à plaindre d'avoir été élevée par les "bonnes soeurs". Dans "sa profonde ignorance de fille élevée au couvent", [231] n'ayant jamais entendu parler de maternité, elle en est venue à se demander si "cet homme-là",[232] (Jean Valjean) qui était si bon pour elle, n'était

---

230 Ibidem, p. 931.

231 Ibidem, p. 933. 232 Ibidem, p. 933.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pas sa mère. Les "bonnes soeurs" ne lui avaient jamais parlé de l'amour profane. Ce mot était tabou au Petit-Picpus. Non seulement on ne le prononçait jamais, mais on le faisait scrupuleusement disparaître lorsqu'on le voyait imprimé quelque part:

> Cosette ne savait pas ce que c'était que l'amour. Elle n'avait jamais entendu prononcer ce mot dans le sens terrestre. Sur les livres de musique profane qui entraient dans le couvent, amour était remplacé par tambour ou pandour. 233

Pauvre Cosette, elle souffrira longtemps de cette éducation faussée reçue chez les "bonnes soeurs". Très longtemps après sa sortie du couvent elle demeurera "à demi plongée dans la brume grossissante du cloître".234 Elle gardera longtemps dans son âme "toutes les peurs des religieuses" et l'esprit du couvent dont elle s'était pénétrée pendant cinq ans235 exercera longtemps ses ravages en faisant "tout trembler autour d'elle".236

---

233 Ibidem, p. 940.

234 Ibidem, P. 941.

235 Ibidem, p. 941.

236 Ibidem, p. 941.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Dans une oeuvre simplement ébauchée qu'il avait intitulé Echantillons de causeries françaises, Balzac montre à son tour que la religieuse est un très mauvais guide pour la jeune pensionnaire qui se pose des questions concernant l'amour et le mariage. Les explications qu'on lui donne en ces matières sont présentées de façon si maladroite que, loin de résoudre le problème qui tracasse la fillette, elles sèment dans son âme "le trouble et l'inquiétude".[237]

Musset, de son côté, est convaincu que l'on badinerait moins avec l'amour si l'éducation donnée dans les couvents était mieux adaptée aux nécessités pratiques de la vie. Ce n'est certes pas sans une arrière pensée sérieusement préméditée contre les méthodes désuètes des "bonnes soeurs" qu'au début d'On ne badine pas avec l'amour, il insiste sur le fait que l'éducation de Camille

---

237 Balzac, Echantillons de causeries françaises, p. 1084 à 1105 du tome X de La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1185 p., p.1092.

L'auteur de la Comédie humaine avait également projeté d'écrire un roman qu'il aurait intitulé Soeur Marie des Anges; l'héroïne aurait été une religieuse exaltée, rapetissée par les pratiques monastiques. Après une série d'avatars, Soeurs Marie des Anges devint Les mémoires de deux jeunes mariées, cf. note de Roger Pierrot, tome XI de la Comédie humaine, Pléiade, p. 1085.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

a été effectuée dans un couvent et que "ceux qui verront la jeune fille auront la joie de respirer une glorieuse fleur de sagesse et de dévotion".[238] "Jamais", déclare Dame Pluche, "il n'y a rien eu de si pur, de si ange, de si agneau, et de si colombe que cette chère nonnain".[239] Or nous savons fort bien que toutes les simagrées, les tartuferies de Camille à l'endroit de son cousin Perdican, sont le fruit de cette éducation tronquée et artificielle reçue chez les "bonnes soeurs".

Dans son conte intitulé Le Pied de Fanchette, Restif de la Bretonne attribue également aux lacunes de l'éducation donnée au couvent, la ruine morale d'Adélaïde: "J'étais trop ignorante! élevée dans ce monastère", reconnaît la jeune fille devenue religieuse par force, "je ne connaissais le crime et la vertu que de nom".[240]

Marcel Prévost, dans Lettres de femmes, met dans la bouche de Soeur Louise des propos non moins réprobateurs.

---

238 Musset, On ne badine pas avec l'amour, p. 219.

239 Ibidem, p. 219.

240 Restif de la Bretonne, Le Pied de Fanchette, dans Contes, Paris, A. Quantin, 1881, 299 p., p. 200.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

A la veille de prononcer ses voeux de religion, Louise écrit à celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer, que la claustration a été la seule cause de ses malheurs. Ses années de pensionnat l'avaient tellement déflorée, abâtardie et en quelque sorte hébétée, qu'elle n'avait pu, au sortir du couvent, s'adapter aux exigences mondaines et s'épanouir normalement: voilà pourquoi elle avait béatement résolu de regagner le cloître:

> [...] fanée par la claustration, honteuse de me sentir, quand vous me jetiez un regard, si laide, si sottement timide [...] je quittais le couvent et je faisais mon entrée dans le monde.[241]

Et voilà la pauvrette à la veille de prononcer des voeux de religion. Quelle drôle d'acquisition pour la vie monastique!

Nous pourrions mentionner encore le cas d'Emma Bovary, de Soeur Philomène (création des Goncourt), de l'héroïne de l'Occasion, (drame de Prosper Mérimée), où se fait partout sentir l'influence néfaste d'une formation religieuse inauthentique dispensée dans les couvents. Mais à quoi bon allonger indéfiniment la liste?

---

241 Marcel Prévost, Lettres de femmes, Paris, A. Lemerre, 1895, 285 p., p. 272. [L'édition originale est de 1892].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La littérature du vingtième siècle formule elle aussi ses griefs contre l'incompétence de l'enseignement donné par les "bonnes soeurs". Deux ouvrages de François de Curel déjà cités plus d'une fois: L'envers d'une sainte[242] et La fille sauvage,[243] abordent cette question. Toutefois nous tirerons nos témoignages d'ouvrages plus récents.

Dans un roman de Jean Serża pourtant favorable à la vie religieuse, Au risque de tout gagner (1962), nous voyons Odile, aux prises avec un sérieux problème d'amour, hésiter avant de demander conseil à une religieuse qu'elle estime par ailleurs hautement: "Non!", dit-elle finalement, "elle ne comprendrait pas. Elle n'a jamais aimé elle!"[244] Puis la jeune fille tourne le dos à la sympathique mais incompréhensive Soeur Saint-Vincent.

Simonne Jacquemard qui, dans La leçon des ténèbres, avait déjà présenté la vie monastique sous des dehors extrêmement sombres, lance en 1963, une nouvelle attaque

---

242 François de Curel, L'envers d'une sainte, p. 82-86.

243 François de Curel, La fille sauvage, dans Théâtre, Paris, Larousse, 1919, 370 p., p.294, 363, 369.

244 Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 27.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

contre les religieuses; elle les considère cette fois dans leur fonctions d'éducatrices auprès des jeunes filles d'un pensionnat dont elles ont la charge. Dans le roman auquel nous songeons, intitulé L'Orangerie, l'auteur veut montrer que l'extrême conformisme, le manque de tact et l'indiscrétion des religieuses causent la déchéance morale de deux de leurs étudiantes. Anne Dolfin et Jenny de Malemort, mystérieusement attirées l'une vers l'autre, sont si méticuleusement épiées par leurs professeurs qu'il ne leur est même pas loisible de s'adresser ouvertement la parole en public. Elles parviennent toutefois à tromper la surveillance à l'heure des récréations et à se rencontrer dans un bâtiment voisinant le pensionnat et dénommé l'Orangerie. Là leurs instincts comprimés se relâchent quotidiennement avec d'autant plus de liberté qu'ils avaient été plus violemment reprimés auparavant. Situation extrêmement délicate où il eût fallu des religieuses éclairées, sympathiques, compréhensives. Or qui voyons-nous dans cette maison? Une Mère Marie des Stigmates, dite Mère Marie Jéhovah, supérieure au visage "perpétuellement outré", [245] ancienne maîtresse de discipline,

---

245 Simonne Jacquemard, L'Orangerie, Paris, Le Seuil, 1963, 156 p., p. 13.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

"car telle était là la forme de son talent particulier, ce pour quoi elle pensait que Dieu l'avait créée";[246] merveilleusement douée de "l'instinct de répression"[247] avec ses "yeux sans miséricorde qui ne cessaient d'épier"[248] et sa démarche impérieuse.

Une Mère, Saint-Christophe surtout, immédiatement chargée de la surveillance des jeunes pensionnaires, en dépit de son manque absolu de la plus élémentaire psychologie féminine. Ecoutons par exemple un extrait de l'une de ses admonitions à la jeune Anne Dolfin:

> L'amour, [...] toutes ces simagrées, tous ces frottements de museau, ah! ma pauvre enfant, vous me faites pitié, mais regardez-vous, mais regardez donc les bêtes dans les rues, est-ce que vous croyez que ces choses-là sont pour vous? [249]

Mère Saint-Christophe ne sait pas causer avec ses élèves; elle ignore l'art du dialogue:

> [...] on l'eût dite toujours séparée des êtres et du monde par l'engonçante roideur d'un manteau de cour. [250]

---

246 Ibidem, p. 13.

247 Ibidem, p. 14.

248 Ibidem, p. 14.

249 Ibidem, p. 60.

250 Ibidem, p. 61.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Sa maladresse est particulièrement visible lors des réprimandes qu'elle jette inconsidérément à la figure de la jeune Anne au lendemain d'une aventure qui, cette fois, était au fond bien innocente. A l'occasion d'une fête organisée pour célébrer la Mi-Carême, Anne et Dominique déguisées en amoureux, avaient joué au mariage; or après la prière du soir, quand les lumières furent éteintes au dortoir, Anne avait rejoint Dominique dans son lit pour continuer "la fête" et même imaginer un genre de voyage de noces éventuel. L'aventure, sans doute scabreuse, est dévoilée et c'est ici que Mère Saint-Christophe nous apparaît souverainement malhabile et indiscrète. Persuadée de l'inconduite grave des collégiennes, elle se croit autorisée à provoquer un aveu dont les détails ne la satisferaient que trop:

> C'est malpropre d'entrer dans le lit de quelqu'un d'autre, c'est contraire aux usages et cela ne se fait pas, vous le savez parfaitement; et pourquoi, dites, dites, allons j'attends, avouez. [...]251

Harassée de questions, la pauvre fillette finit par avouer les projets d'évasion rêvés à titre de voyage de noces:

---

251 Ibidem, p. 98.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Qu'est-ce que vous me chantez-là, ça ne tient pas debout, filez, vous déjeûnerez à part comme une pestiférée, et ce soir après la prière nous nous retrouverons, je vous le promets! [252]

Le conciliabule a lieu en effet au temps fixé, et Simonne Jacquemard conclut:

> Anne avait été confessée, démontée comme une petite montre précieuse dont le moindre rouage demande la caresse du pinceau pour reprendre son éclat et son efficience.[253]

Cette ingérence outrageante dans les affaires de conscience se manifeste encore quelque temps après cette aventure, alors qu'Anne et Jenny sont trouvées seule à seule dans une pièce de la maison. Après avoir sermonné les deux amies, après avoir imposé à chacune une punition excessive, Mère Saint-Christophe leur ordonne d'aller se confesser:

> Sortez. Ou plutôt allez à l'Adoration et confessez-vous, vous en avez sûrement besoin, et, l'une plus peut-être que l'autre, inutile que je précise, il y a ici quelqu'un qui me comprend....[254]

Plusieurs autres passages, qu'il serait trop long de citer, révèlent le manque absolu de tact de cette soeur désagréable et indigne de sa fonction d'éducatrice.

---

252 Ibidem, p. 99.

253 Ibidem, p. 101-102.

254 Ibidem, p. 107.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cependant nous retiendrons encore de l'Orangerie, une dernière réflexion attribuée à Mère Marie Jéhovah. Celle-ci en présence de Mère Saint-Christophe et de la jeune Anne appelée en jugement sur le perron de la cerisaie. Il est toujours question de ses relations sentimentales avec Jenny. La Mère Marie Jéhovah, "l'air sarcastique et cherchant l'expression qui allait blesser Anne à la bonne place",[225] déclare que l'action de la jeune fille est "une vilenie, [...] une action qui montre tant de bassesse qu'on en a le souffle coupé. [...] la chose est sans remède. La plaie est puante. Ce n'est même pas la peine d'y mettre le nez". Puis détournant la tête du côté de Mère Saint-Christophe: "Laissons-là dans son affaire", conclut la supérieure; "elle ne mérite pas le mal qu'on y prendrait!"[256]

Il est évident que cette jeune fille ne doit pas être abandonnée à elle-même; plus que personne elle mérite aide et direction. Mais si l'on considère la façon pour le moins indiscrète dont les "bonnes soeurs" interviennent dans

---

255 Ibidem, p. 127.

256 Ibidem, p. 127-128.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ses difficultés, on ne peut que souhaiter de voir finir au plus tôt leur intervention, et féliciter la "bonne" Mère Marie Jéhovah de la décision qu'elle vient de prendre.

Quant à Jenny, on lui reproche la bassesse de son choix (celui d'Anne) qui ne lui "fait guère honneur" et n'est "pas le signe d'un jugement bien éclatant!"[257]

Tout ce qu'il y a de plus sensible, de plus délicat, de plus secret, de plus subtil chez une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans est bafoué par ces femmes malhabiles au degré le plus révoltant.[258]

---

257 Ibidem, p. 128-129.

258 On trouvera, dans les ouvrages suivants, d'autres exemples d'incompétence pédagogique attribuée à des religieuses fictives:

Etienne de Jouhy, Cécile ou les passions, p. 114.

Micheline Peyrebonne, Leur sale pitié, Paris, Amiot-Dumont, 1950, 272 p., p. 48-49, 115-117, 138, 245-246, 264-269.

Alice Guitard, La Religieuse, p. 139, 180-183.

Chantal des Nouhes, Dieu est une femme, Paris, Denoël, 1963, 256 p., p. 56-59.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La littérature, comme nous avons pu le constater, ne ménage pas ses sarcasmes à l'adresse de la religieuse éducatrice. Mais se montre-t-elle aussi acerbe à l'endroit de la religieuse infirmière? de celle qui s'occupe d'oeuvres sociales ou de bienfaisance? Nous devons répondre par la négative. C'est même, le plus souvent, avec bienveillance et sympathie qu'elle fait revivre sous nos yeux, la soeur de charité.

Nous reviendrons dans un autre chapitre sur ce visage accueillant de la religieuse. Toutefois nous devons avouer qu'il existe au moins une exception de taille en ce domaine: il s'agit du drame récent de René-Jean Clot, intitulé La Révélation dont nous avons relevé ailleurs quelques passages. La dureté, la maladresse des religieuses du Centre de redressement, où l'auteur situe l'action, sont déjà connues. Mais c'est la pièce entière qu'il faut lire pour connaître jusqu'où peut aller l'incompétence des "bonnes soeurs", abandonnées aux caprices d'un dramaturge malveillant à l'endroit de la religion.

Joseph Malègue, dans Augustin ou le Maître est là, a laissé entrevoir l'agacement qu'il éprouve en entendant par exemple telle ou telle "bonne soeur" s'efforcer gauchement de témoigner sa sympathie à des personnes éprouvées par le deuil. Sympathie toute conventionnelle, froide, formaliste, coulée dans des mots et formules archiusés:

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> De ternes mots de couvent et de bonnes femmes [expliquant] "les intentions du bon Dieu qui peuvent paraître dures mais sont pour notre bien ou la nécessité d'obéir à sa Sainte Volonté" et autres lieux communs de sympathie pieuse.[259]

Au jeune homme qui vient de perdre sa mère et son neveu, la religieuse ne sait que chanter ce qu'on répète depuis des siècles:

> Votre mère était tellement bien préparée, n'est-ce pas? et quant à l'enfant, le voilà auprès du bon Dieu bien avant vous. C'est un petit voleur de paradis.
>
> Monotonie de consolations où rien ne distinguait la Mort d'une simple bronchite, d'une perte d'argent, de la pluie ou des autres "intentions du bon Dieu".[260]

Voilà ce que pense Malègue des témoignages de sympathie des "bonnes soeurs". Mais les laïques-de-tous-les-jours sont-ils tellement plus éloquants, plus sincères, plus vrais en pareilles circonstances?

Cependant, nous le répétons, c'est surtout dans le domaine de l'éducation des enfants que l'incompétence des "bonnes soeurs" est mise en jeu. Or cette incompétence pratique, dont nous avons parlé plus haut, est aussi visée

---

259 Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, tome II, p. 431.

260 Ibidem, p. 431.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dans ses fondements: on s'acharne à convaincre les lecteurs de l'ignorance des religieuses.

Victor Hugo affirme dans Les Misérables qu'il y avait au Petit-Picpus, une soeur, répondant au joli nom de "Simplice" qui "ne lisait jamais qu'un livre de prières en gros caractères et en latin. Elle ne comprenait pas le latin", mais, ajoute malicieusement le romancier, "elle comprenait le livre".[261]

Au sujet de l'ignorance des religieuses vouées à l'enseignement, c'est surtout La Religieuse de l'abbé*** qu'il faudrait consulter. Vers la fin du tome premier l'auteur fait le procès en règle de la formation pédagogique et morale des religieuses destinées à l'éducation de la jeunesse. Au Couvent de la Nativité, par exemple, c'est dans Les Annales de la Sainte-Enfance et le Rosier de Marie, les deux seuls journaux admis dans cette communauté, que les "bonnes soeurs" puisent leurs connaissances théologiques. L'auteur cite plusieurs passages tirés de ces revues, qu'il présente comme textuels, et dont les erreurs doctrinales les plus grosses sont acceptées par les religieuses sans la moindre réticence. Comment une formation aussi pitoyable

---

261 Hugo, Les Misérables, p. 248.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pourrait-elle produire des éducatrices compétentes? "La religieuse telle que le mysticisme nous l'a faite [...] n'est plus apte à remplir cette mission toute spirituelle que vous rêvez",[262] déclare Soeur Thérèse au curé de la paroisse; cette mission, dit-elle, "elle ne la comprend même pas".[263] A son avis, les religieuses sont loin d'être nécessaires dans les écoles:

> [...] la femme naît soeur de charité, mais elle ne naît point institutrice. Avant de faire l'éducation des enfants du peuple, il faut d'abord que son éducation soit faite à elle-même [...] On ne conduit jamais les religieuses dans les réalités de la vie. Elles prennent tellement à la lettre cette parole de saint Paul "qu'il faut vivre dans le monde comme n'y vivant pas" qu'elles ne comprennent rien au monde et ne savent pas s'en faire comprendre.[264]

Thérèse insiste particulièrement sur les lacunes de l'enseignement religieux. Au couvent dit-elle, en se rappelant sa vie de pensionnaire, "nous sommes des colombes qu'il faut maintenir dans les régions élevées; on semble oublier que la colombe doit un jour plier ses ailes et descendre sur la terre. Si on lui signale quelques-uns des

---

262 L'abbé***, La Religieuse, tome 1er, p. 361.

263 Ibidem, p. 361.

264 Ibidem, p. 364.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

écueils qu'elle doit trouver dans le monde, ce sont des écueils fantastiques qu'elle ne rencontrera pas; et ceux qu'elle rencontrera, hélas! personne ne les lui signale".[265]

En un mot les "bonnes soeurs" ne comprennent rien à l'éducation des jeunes filles. Elles attachent une importance exagérée à certaines pratiques de dévotion secondaires, à certaines interdictions qui leur paraissent essentielles; elles saturent d'exercices de piété de jeunes enfants qui savent à peine distinguer le bien du mal et elles s'étonnent ensuite, elles s'affligent même, du peu de résultat que produit un enseignement dispensé avec tant d'ardeur, tant de zèle et tant de conviction.

L'ignorance des religieuses dans les sciences profanes est un fait si bien connu, si bien admis de tous que, sauf chez l'abbé***, on ne prend même pas la peine de s'y attarder dans la littérature. A peine trouve-t-on à ce sujet quelques brèves remarques ici et là. Par exemple Gérard de Nerval, dans Le marquis de Fayolle, observe qu'au temps de la Révolution, les religieuses étaient absolument ignorantes de la politique de leur propre pays. Ainsi avaient-elles à "résister à des autorités qu'elles ne connaissaient pas ...."[266]

---

265 Ibidem, p. 366.

266 Gérard de Nerval, Le marquis de Fayolle, p.678.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Pour François de Curel, les religieuses sont tout simplement de "saintes ignorantes".[267]

A la Clinique Psyché, remarque Etienne de Greef dans La nuit est ma lumière, Soeur Lucille est convaincue qu'elle possède suffisamment de dons naturels pour se dispenser des formalités qui exigent un diplôme d'infirmière. Elle soigne ses malades, comme disait sa vieille supérieure, "sur le plan surnaturel".[268] Cela voulait dire ajoute l'auteur, médecin, qui parle avec une particulière conviction: "ne pas avoir d'attache pour ce qui concernait la vie, la maladie, la souffrance ou la santé de ceux sur qui veillait la Providence".[269]

La religieuse qualifiée, et surtout, hautement qualifiée demeure, en littérature, une exception qui surprend. Aussi comprenons-nous facilement la stupéfaction du commissaire Morin, lorsqu'il apprend de source autorisée, que Soeur Angèle —— protagoniste d'une série de romans policiers signés Henry Catalan—possède en bonne et due forme son diplôme de médecine légale:

---

267 François de Curel, La fille sauvage, p. 294.

268 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p.107.

269 Ibidem, p. 107.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> Mon Dieu, hurla le commissaire exaspéré, comment peut-elle être à la fois médecin légiste et bonne soeur?[270]

Le commissaire ignorait encore que Soeur Angèle ne répond en aucune façon, ainsi que nous le verrons dans un autre chapitre, à la dénomination courante et péjorative de "bonne soeur".

L'image que la littérature se fait de la "bonne soeur" et que nous avons essayé de reproduire ici serait incomplète si nous n'en révélions une dernière caractéristique maintes fois soulignée par les auteurs. Il s'agit d'une forme d'égoïsme assez particulière, à peine consciente ou habilement dissimulée sous les dehors de la vertu. Nous voulons parler de la pseudo-sécurité que convoitent certaines "bonnes petites filles" en optant pour la vie monastique et que, de fait, elles trouvent fréquemment à l'intérieur du cloître.

Outre les multiples cas de déception amoureuse résolus par le refuge au couvent et les cas de "voeux forcés" où des parents, pour régler un problème conjugal ou financier se débarrassent de leurs filles tout en prétendant

---

270 Henry Catalan, Le secret de Soeur Angèle, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1956, 242 p., p. 97.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

leur assurer, derrière les grilles, un asile confortable,[271] nous en avons relevé une cinquantaine tirés de toutes les époques de la littérature. Nous y trouvons cette tendance égoïste qui porte la future "bonne soeur" à entrer en religion pour en retirer un avantage de sécurité personnelle. La nonne, croit-on, cherche à l'abri des murailles monastiques, la paix, le repos, le calme, le bonheur sous ses aspects les plus fantastiques.

De tout temps —— et disons en passant que, sous ce rapport, la fiction suit de très près les données de l'histoire, ——[272] le cloître a servi de refuge contre la détresse et la mauvaise fortune.

---

271 Tous ces aspects ont été étudiés dans le premier chapitre de notre étude et ne s'appliquent généralement pas à la "bonne soeur".

272 Nous nous sommes délibérement abstenue, depuis le début de notre thèse, de juger de la valeur représentative du donné fictif __ celui auquel se borne la présente étude. Des considérations de ce genre, menées en parallèle tout au long de ce travail, nous auraient entraînées beaucoup trop loin. Cependant, ainsi que nous l'avons déjà indiqué précédemment, nous nous réservons d'aborder cette question, d'une façon globale, dans la conclusion définitive.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Ainsi à partir de la littérature médiévale où nous voyons, par exemple, la reine Guenièvre, veuve du roi Artu, "prendre les draps de la religion"[273] à seule fin d'échapper à la vengeance royale, jusqu'aux romans les plus modernes, trouvons-nous, blotties derrière les grilles des monastères, de petites formes féminines, enveloppées de guimpes et de voiles protecteurs. D'après les auteurs, les motifs qui ont poussé ces femmelettes à s'abriter sous la bure monastique, sont variés à l'infini.

Dollfus, dans L'abbaye des damnées, prétend que "la nonne aimait mieux se courber sous une règle divine que sous le joug d'un homme":[274]

> "Ici, nous sommes venues parce que nous avons la foi, la foi complète, la foi sincère", déclare l'abbesse Hildegarde, "Nul ne nous a forcées. [...] Nous cherchons au couvent un refuge contre les grossièretés du monde, les misères de la chair, l'esclavage de la femme.[275]

C'est aussi à cause de son"tempérament inquiet",[276] de "sa timidité vis-à-vis les hommes"[277] que Pascale, "l'Isolée" de René Bazin opte pour le cloître.

---

273 La Mort Le Roi Artu, édité par Jean Frappier, 2e éd. Genève, Droz; Paris, M. J. Ménard, [Abbeville, impr. F. Paillart], 1956. Introduction p. XIII.

274 Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, Paris, E. Fasquelle, 1903, 376 p., p. 3.

275 Ibidem, p. 133.

276 René Bazin, L'Isolée, Paris, Calmann-Lévy, 1912, 345 p., p. 47.

277 Ibidem, p. 47.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Selon Henry Bordeaux, ce qui poussait tant de jeunes Espagnoles du grand siècle à chercher la sécurité monastique, c'était "le manque de liberté des femmes et le despotisme conjugal".[278] La discipline relâchée qui régnait alors dans les monastères, affirme le romancier dans Marianna, la Religieuse portugaise, rendait toutes ces religieuses "beaucoup plus libres que les femmes mariées".[279]

"La sécheresse de vie chez mes parents, me rendait malheureuse",[280] affirme d'un air mutin l'héroïne du Visage émerveillé tout heureuse d'avoir opté pour la vie douce et ensoleillée du couvent; cette vie facile où l'on n'a que soi à gouverner, à soigner.

Péguy, dans Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc, accorde une large place à cet aspect de l'existence conventuelle. Le poète fait même miroiter, sous les yeux angoissés de Jeanne, ce que les auteurs contemporains appellent "la tentation de la paix monastique". Madame Gervaise n'a-t-elle pas eu raison de fuir le monde, de fuir la guerre, de fuir le péché et de s'enfermer chez les

---

278 Henry Bordeaux, Marianna, la Religieuse portugaise, Paris, A. Michel [1934], 217 p., p. 66-67.

279 Ibidem, p. 67.

280 Anna de Noailles, Le visage émerveillé, p. 8.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

clarisses pour "sauver son âme"?[281] Hauviette, Jeanne, surtout, ne le croiront pas longtemps. La première pense candidement que "Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas été au couvent. Il n'a pas vécu dans un couvent. Il a vécu chez son père et chez sa mère, comme un garçon. Il était charpentier; de son état. Et après il ne s'est pas retiré. Au contraire il est allé pendant trois ans faire sa prédication publique".[282]

Gervaise n'a donc pas suivi l'exemple du Christ; elle a songé à son intérêt personnel; elle a même abandonné sa mère qui avait grandement besoin de son assistance:

> Depuis qu'elle est au couvent, sa mère est seule et s'ennuie et pleure et fait peine à voir.[283]

Hauviette détaille alors les tribulations que la pauvre vieille eut à endurer durant cette période de guerre alors que sa fille menait belle et douce vie derrière ses grilles:

> "En vérité", conclut la bergère, "madame Gervaise a mal choisi son temps pour délaisser le monde et pour sauver son âme .....[284]

---

281 Charles Péguy, Le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc, p. 7 à 163 dans Oeuvres poétiques complètes Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 1404p., p. 30.

282 Ibidem, p. 29.

283 Ibidem, p. 29.

284 Ibidem, p. 30.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Puis elle se détourne résolument de cette étrange nonne qui a déserté, si mal à propos, le bon peuple de France en proie aux plus pressants besoins.

Quant à Jeannette, elle n'arrive pas à comprendre les explications de la religieuse concernant le rachat d'une âme. Ce n'est pas "une" âme que la fillette veut sauver, mais "tout un peuple d'âmes":[285]

> ---Une âme, une seule âme est d'un prix infini. Que sera-ce le prix d'une infinité d'âmes? [286]

demande-t-elle à maintes reprises.

En dépit des mises au point, du reste fort justes, de Madame Gervaise, Jeanne et Péguy sans doute, s'obstinent à voir dans la réclusion claustrale un handicap contre le rachat de l'humanité.

Soeur Diana, dans <u>La leçon des ténèbres</u> de Simonne Jacquemard, demeure perplexe devant la bourgeoise sécurité du couvent:

> ... loin des luttes, des emplois perdus, des jours de chômage, de la rue, de toute peine réelle, puisque nous n'avons rien à redouter ni pour nos proches ni pour nous-mêmes.[287]

---

285 <u>Ibidem</u>, p. 159.

286 <u>Ibidem</u>, p. 159.

287 Simonne Jacquemard, <u>La leçon des ténèbres</u>, p. 181.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Diana se demande si c'est honnête de vivre ainsi "à cause de Dieu, dans l'oubli des hommes".[288]

"Le goût de l'irresponsabilité pousse au cloître bien des gens qui n'auraient pas eu le courage de vivre dans le siècle"[289] pense de son côté Françoise Mallet-Joris. Aussi Louise de la Fayette, protagoniste de son roman intitulé Les Personnages, finit-elle par croire sincèrement à la paix du cloître. Cette paix individuelle, rapetissée, égoïste qu'on lui a promise en faisant luire à ses yeux les douceurs de la vie monastique. La voilà prise au piège:

> [...] elle ne veut plus que s'échapper, que respirer, qu'être enfin seule [...] Ah! laissez-moi!

crie-t-elle exaspérée aux vils courtisans qui la dupent de toutes parts,

> je ne veux rien savoir de tout cela! Je voudrais entrer au couvent ...290

Une fois enfermée dans sa cellule carmélitaine, Louise prétend avoir payé assez cher le prix de la paix pour y avoir maintenant tous les droits; elle brûle de

---

288 Ibidem, p. 181.

289 Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, p.196.

290 Ibidem, p. 222-223.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

s'y vautrer; de s'enivrer de paix. La porte de sa chambrette hermétiquement fermée, elle commence à se repaître de cette paix, de cette voluptueuse paix. Louise songe:

> Il ne reste plus qu'à te reposer. La conscience en paix. Ils me l'ont promise. Ils m'ont tous promis la paix. Je ne les verrai plus, je ne les entendrai plus. Les portes seront fermées et les fenêtres donneront sur les murs.
>
> [...] Je ne serai plus raidie par la lutte, durcie par l'effort.
>
> [...] J'aurai cette paix qu'on m'a promise. Je veux manger la paix, marcher la paix, dormir la paix! 291

On ne saurait guère réclamer avec plus d'acharnement sa part de calme et de repos. Sans doute la tension qui a précédé la décision fatale de la favorite de Louis XIII (le choix du cloître) a-t-elle provoqué, par réaction spontanée, une telle volonté de relaxation. Cependant Louise de la Fayette, alias Françoise Mallet-Joris, reste persuadée que le couvent est une oasis où la "bonne soeur" a toute liberté d'"égrener" son "chapelet en paix"[292] et de "prier, à jamais vierge, sur le coussin de velours rouge, [...] les mains à jamais jointes".[293]

---

291 Ibidem, p. 196.

292 Ibidem, p. 232.

293 Ibidem, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"Rien ne vous dérangera jamais"[294]

Telle est la plus authentique garantie de sécurité que la candidate à la vie monastique soit en mesure d'espérer.

Cette parole du Christ dans l'Evangile: "Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre, je suis venu apporter non la paix, mais le glaive"[295] est tout à fait absente de cette conception matérialiste de la vie religieuse.[296]

---

294 Ibidem, p. 233.

295 Matthieu, X, 34.

296 Des allusions similaires concernant la prétendue sécurité monastique sont également apparentes chez les auteurs suivants:

Marie de France, Eliduc, dans Les lais de Marie de France transposés en vers français modernes, par Paul Tuffrau, Paris, H. Piazza, /1932/, 151 p., p. 481.

Chaviguy de la Bretonne, La Religieuse cavalier, La Haye, 1682, p. 108-110.

Robert Challes, Les illustres Françaises, p.131-147

Marivaux, La vie de Marianne, p. 175, 254-255.

Voltaire, L'Ingénu, p. 240, 258-259.

L'abbé Prévost, Mémoires d'un homme de qualité, p. 92-93, 98, 101.

Chateaubriand, René, p. 100-101.

Madame de Staël, Delphine, p. 341.

George Sand, Lélia, p. 348-349.

Jules et Edmond de Goncourt, Soeur Philomène, Nouvelle édition, Paris, Charpentier, 1912, 310 p., p.94-95. /L'édition originale est de 1861/.

Octave Feuillet, Julia de Trécoeur, p. 70.

Joseph Gobineau, Les Pléiades, Paris, G. Grès, 1924 262 p., p. 254-255.

F***, Soeur Valentine, Paris, E. Hilaire, 1882,p.51

Charles Epheyre, Soeur Marthe, Paris, Ollendorf, 1890, p. 26.

Robert de Flers et Arman Caillavet, Primerose, p. 43, 44, 63, 64, 69, 72.

Jacques Souffrance, Le couvent de Gomorrhe, Herblay Editions de l'Idée libre /1948/, 232 p. 42.

René-Jean Clot, La Révélation, Paris, Gallimard, "Le Manteau d'Arlequin", 1961, 235 p., p. 39, 97.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Là où des âmes troublées et inquiètes cherchent la paix, des coeurs sensibles réclameront l'amitié fraternelle, une amitié honnête et permise mais toute naturelle et répondant à un étrange besoin de sécurité affective.

Tels sont les cas de Mélanie, éponyme d'un roman en vers de La Harpe[297] et d'Hélène Boisfort, dans La nuit est ma lumière d'Etienne de Greef.[298]

Quant à Pascale Mouvand, "l'Isolée" de René Bazin, elle compte beaucoup sur l'affection de ses futures élèves: "J'aurai des petites et elles m'aimeront"[299] songe la jeune fille à la veille de son départ pour le noviciat.

Pour d'autres le cloître se présente comme l'endroit tout désigné où dissimuler un crime, une vie honteuse ou méprisable. Telle jeune fille ne se croit pas digne de devenir une épouse honorable selon la conception mondaine de l'honneur: elle se fera "bonne soeur". Pour Dieu l'offrande sera toujours d'assez bonne qualité. C'est bien ce que pense Louise, héroïne de Marcel Prévost dans Lettres de femmes, lorsque, à la veille de faire profession, elle écrit à son amant:

---

297 Jean-François de La Harpe, Mélanie ou la religieuse forcée, drame en 3 actes et en vers, Amsterdam, H.J.J. Wan-Harrewelt, 1770, 64 p., p. 17.

298 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p.383

299 René Bazin, L'Isolée, p. 80.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Je ne pouvais vous offrir qu'un corps défloré et qu'une âme défleurie, je ne pouvais être pour vous qu'une épouse moins pure que les autres!....300

Le Seigneur, croit-on, se contente volontiers des déchets de l'humanité. On trouve fréquemment dans les romans ou pièces de théâtre consacrés à la religieuse, des déclarations du genre de celle-ci: Cette jeune fille est trop belle, trop intelligente, trop jeune ou trop riche pour qu'on en fasse une "bonne soeur". Nous avons relevé une quinzaine de ces déclarations auxquelles nous renvoyons le lecteur.301

---

300 Marcel Prévost, Lettres de femmes, p. 278.

301 Rabelais, L'Abbaye de Thélème, p. 37.

Robert Challes, Les illustres Françaises, tomer ler p. 130.

Abbé Prévost, Mémoires d'un homme de qualité, p.97.

Baculard d'Arnaud, Julie, p. 54.

Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p.129-130.

Stendhal, Suora Scolastica, p. 826.

Hugo, Les Misérables, p. 606.

Edmond Ploërt, Le moine incestueux, p. 145.

Villiers de l'Isle Adam, L'amour suprême, p. 362.

Jean de La Hire, Le couvent ou l'amour, Paris, Ferenczi et fils, 1925, 80 p., p. 66.

Jean de la Roche, Soeur Marguerite, Le roman porte en sous titre: "Jeune, noble, riche, jolie, pourquoi suis-je entrée au couvent?" Paris, Taillandier /1928/ 240 p.

Charles Galliet, Soeur Solange ou l'Orpheline de Thann poème dramatique en quatre actes, Paris, Berger-Levrault, 1928, 119 p., p. 17.

Edouard Violet, Soeur Louise, pièce en 3 actes et 8 tableaux. Théâtre et cinéma, 1930, 124 p.

Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 128.

Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 76.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Ajoutons cependant, dans la même ligne de pensée, qu'aux yeux de certaines héroïnes littéraires, le couvent se présente comme un lieu commode pour y cacher le déshonneur. Amélie, dans Les Mystères de Paris, Cécile Volanges, dans Les liaisons dangereuses, La Nonne Alférez, éponyme d'un petit roman d'aventures signé José Maria de Heredia, Soeur Marthe, autre éponyme d'une nouvelle due à Henri de Villeneuve, revêtent l'habit monastique dans le seul but de se disculper derrière les symboles de la vertu. Sous la bure et le voile, pensent-elles, s'effaceront magiquement, avec les formes du corps et les traits du visage, les vestiges du vice, et les complicités les plus équivoques. En abdiquant leur personnalité, elles se libéreront ipso facto du plus encombrant héritage.

Assez souvent cette pseudo conception de la vie religieuse est attribuée, non plus aux candidates elles-mêmes mais à quelque personnage intéressé à leur vocation. Dans Thaïs d'Anatole France, c'est le conseiller spirituel de la courtisane en quête de repos, le moine Paphnuce, qui prédit à la pauvre fille une halte bienfaisante et paisible dans la réclusion monastique.[302] L'abbaye d'Evolayne de Paule Régnier présente un cas analogue: c'est encore un

---

302 Anatole France, Thaïs, Paris, Calmann-Lévy, 1920, 291 p., p. 178. [L'édition originale est de 1890].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

moine qui affirme à Michel, devenu prêtre, que sa femme, n'ayant plus rien à faire dans le monde, devrait tout bonnement se retirer dans la solitude du cloître.[303] De son côté Valery Larbaud est persuadé que la jeune soeur dont il trace l'esquisse dans La Nonnain, n'a aucune raison d'envier le sort des femmes mariées:

> [...] elle avait vu de trop près trop de ménages. Elle aimait mieux être Soeur Pamphile [...] bourgeoise, "dame" par son habit, et n'ayant que Dieu à servir, et sans soucis d'argent ni d'avenir. [304]

Pour Jérôme, l'ancien amant de Blandine dans un roman de Paul Misraki intitulé L'éclat du verre, la "bonne soeur" est libérée de tout souci, de tout problème; elle n'a plus qu'à couler une belle petite vie bien tranquille; elle est même immunisée contre l'erreur; son salut est assuré et ses préoccupations journalières se ramènent à des gestes sans importance et sans conséquence. Elle n'a plus qu'à suivre le facile courant de la béate obéissance qui la mènera infailliblement à bon port:

> Tu n'as plus à t'interroger à chaque instant, comme nous, sur ce qu'il convient de faire; sur la façon dont il faut le faire: tes journées sont tracées d'avance, à grands traits soigneusement tirés, éliminant tout

---

303 Paule Régnier, L'abbaye d'Evolayne, Paris, Plon, 1933, 274 p., p. 231.

304 Valery Larbaud, Une Nonnain, dans Aux couleurs de Rome, p. 205.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> danger d'erreements, toute possibilité de se perdre ... Peut-être te reste-t-il, en certaines grandes occasions, quelques perplexités mineures sur le choix d'une fleur pour décorer l'autel, sur la façon de broder un ornement, sur une intention de prière peut-être. 305

Maurice Zermatten, romancier suisse contemporain, met dans la bouche de Mène, mère de Guita, des réflexions assez suspectes sur la conception de la vie religieuse. Nous lisons en effet dans Le bouclier d'or (1961), que la pauvre femme, après avoir sourdement condamné le projet qu'avait conçu sa fille de se réfugier chez les clarisses, croit finalement que, puisque son enfant y sera en sécurité et immunisée contre les dangers et épreuves de cette vie, elle ne saurait faire de meilleur choix. Elle songe en elle-même:

> [...] n'est-ce pas la plus belle vocation? Plus de soucis [...] Plus de souffrances. Attendre la mort avec joie ... 306

Quoi de plus rassurant? Quoi de plus enviable? Et, comme bien d'autres, Mène tombe dans le panneau. Elle ne voit la vie religieuse que de l'extérieur; sous son aspect le plus alléchant, mais souvent trompeur.

---

305 Paul Misraki, L'éclat du verre, p. 241.

306 Maurice Zermatten, Le bouclier d'or, Bruges, Desclée de Brouwer, 1961, 232 p., p.115.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Pour corroborer ces différents témoignages concernant l'idée qu'on se fait de la facile sécurité de la "bonne soeur" au couvent, nous ajouterons certaines réflexions, cueillies dans la littérature du vingtième siècle, visant à flétrir cette sécurité de mauvaise réputation.

Dans un roman de Jehan d'Estrielles, intitulé Soeur Blanche, il est question d'une communauté de religieuses à qui l'Etat français a imposé la sécularisation. L'auteur s'applique à démontrer que l'apostolat exercé par les ex-religieuses dans l'état de dispersion, compte tenu des conditions précaires actuelles, l'emporte au point de vue spirituel et surnaturel, sur celui qu'elles pratiquaient sous les auspices d'une Règle et d'une communauté bien organisée:

> Au couvent [déclare l'ex soeur Agnès] nous étions trop bien. Entourées de coeurs aimants, sûres du pain du lendemain, notre besogne est bien tracée, douce ... Maintenant, environnées de poltrons, poursuivies de mouchard, le porte-monnaie vide, l'apostolat où et comme on peut, c'est encore bien mieux la vie de Jésus sur terre. 307

---

307 Jehan d'Estrielles, Soeur Blanche, drame en 3 actes, Lille, impr. de la "Croix du Nord", (1905), 96 p., p. 65.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Beaucoup plus près de notre époque, Jean Giraudoux, dans le dialogue subtil et poétique qu'il écrivit pour Le film de Béthanie,[308] met dans la bouche d'une pénitente devenue religieuse sous le nom de Soeur Madeleine des paroles qui révèlent avec quelle violence elle repousse la "tentation de la paix" qui la poursuit depuis son arrivée au couvent. Elle en est obsédée au point de se trouver indigne de rester au milieu de ses consoeurs:

> Indigne de cette robe, de ces soeurs, de cette maison [...] J'y suis trop heureuse [affirme-t-elle] Il y a une injustice en ma faveur. 309

Cette injustice, elle ne peut plus la supporter: elle décide de s'évader. A son amie qui lui fait observer que l'évasion est un procédé illicite, qu'elle est bien libre de partir, qu'il n'y a ni grilles,ni barreaux autour d'elle, Madeleine fait cette réponse laconique mais lourde d'une troublante perplexité:

> Je me sens dans une prison de paix, de calme. 310

---

308 Le film de Béthanie, texte de Les anges du péché, d'après le scénario de R. L. Bruckberger, Robert Bresson et Jean Giraudoux, Paris, Gallimard, 1944, 190 p.

309 Ibidem, p. 55.

310 Ibidem, p. 55.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

L'ancienne délinquante à grand peine à supporter son accablant bonheur, sa bouleversante paix; cependant elle restera au cloître pour accueillir et soutenir de plus misérables; elle offrira sa trop grande paix pour racheter les trop grands désespoirs de ses soeurs délinquantes.

Nous ne sommes pas étonnés non plus d'apprendre que Bernanos, dans Les Dialogues des Carmélites, rectifie, par l'intermédiaire de certaines religieuses, le jugement de ceux qui croient que le couvent est une oasis de calme et de repos.

Faisant allusion à l'état de santé de la prieure qu'il vient de visiter et dont il a reconnu l'attachement à la vie, le médecin étonné s'adresse ainsi à Mère Marie:

> Pardonnez-moi. Je pensais que dans une Maison de Paix...

Son interlocutrice l'interrompt brusquement:

> Notre Maison n'est pas une Maison de Paix, Monsieur. [...] Les personnes consacrées à Dieu ne se réunissent pas entre elles pour jouir de la paix, elles tâchent de la mériter pour les autres ... On n'a pas le temps de jouir de ce qu'on donne ... 311

"Notre Règle n'est pas un refuge"[312] avait dit auparavant Mère Henriette à Mlle de la Force au moment où

---

311 Georges Bernanos, Dialogues des Carmélites, p. 1563 à 1720 de ses Oeuvres [...] Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961, 1898, p., p. 1591.

312 Ibidem, p. 1587.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

celle-ci confiait à la prieure ses désirs de se faire carmélite pour chercher derrière les grilles un abri contre la peur envahissante. Nous verrons du reste, dans le chapitre suivant, jusqu'à quel point l'insécurité du Carmel, indépendamment même des menaces révolutionnaires, deviendra angoissante pour Soeur Blanche de l'Agonie du Christ.

Cette prévention contre la sécurité claustrale, qui suscitera toujours des adeptes, est de plus en plus fréquemment mise à jour dans la littérature contemporaine. Claude Layron, dans un roman intitulé Jusqu'à l'autre rive (1958), exprime des sentiments analogues à ceux que Giraudoux prêtait à Soeur Madeleine. Ici, l'auteur nous présente une jeune fille, Fabienne, hésitant à se faire religieuse simplement par crainte de trouver en religion le confort, un facile embourgeoisement et ce que Michèle Jean appelle "l'enfauteuillement"[313] des couvents modernes:

> [...] La sécurité gâche tout, pense-t-elle; elle embourgeoise notre amour, elle l'enterre. C'est l'ouate qu'on met pour amortir les chaos. Le Christ, lui, n'avait pas d'ouate sur la Voie Douloureuse qui le rendait au Père. 314

---

313 Michèle Jean, Changement de Menu, dans Maintenant, liv. de mars 1964, p. 79.

314 Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p., p. 62.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans un roman ayant pour titre Lucinie, Pascale Dasque prête à Soeur Anne-de-la-Croix des propos identiques. Une jeune religieuse (Soeur Lucinie) révèle à son aînée les troubles qui envahissent son âme concernant sa vocation:

> Nous ne prenons pas l'habit pour nous assurer une existence quiète,

lui répond fermement Soeur Anne.

Que faut-il penser de ce durcissement contre la paix, la quiétude et la sécurité monastiques? Comment faut-il qualifier les religieuses "littéraires" qui osent prendre une position aussi hardie, aussi anticonformiste? La réponse est vite trouvée: ces religieuses ne sont pas des "bonnes soeurs".

Soeur Anne-de-la-Croix n'est pas une "bonne soeur", Fabienne (car elle se fera religieuse), Mère Henriette, Soeur Madeleine, non plus que Soeur Agnès, toutes celles qui rejettent la sécurité et la paix du cloître ne sont pas non plus des "bonnes soeurs".

La vraie "bonne soeur" est beaucoup plus paisible, beaucoup plus stable, beaucoup plus docile; elle baisse les yeux, joint les mains et accepte, comme un petit enfant, sans raisonner, ni juger, les douces gâteries, offertes par une main divine, aux blanches colombes du Seigneur.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE IV

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Les multiples facettes de la vie conventuelle déjà exposées à notre attention, composent une mosaïque imposante et cependant inachevée. Pour la compléter nous y ajouterons les éléments révélateurs d'un aspect essentiel à cet état de vie: la religion et la mystique. Sans doute, à l'occasion de sujets connexes, avons-nous plus d'une fois jeté un regard curieux de ce côté; nous n'avons pas encore pénétré jusqu'au coeur du problème. C'est ce que nous nous proposons de faire maintenant. La religieuse - fictive ou réelle - n'est-t-elle pas, par la nature même de sa vocation, avant tout reliée à Dieu?

Dans quelle mesure la littérature profane a-t-elle tenu compte de ce primat de la vie consacrée? Quelle place lui a-t-elle accordée? Quels aspects de la spiritualité a-t-elle cherché à découvrir et de quelle manière les a-t-elle abordés? Autant de questions auxquelles nous tâcherons d'apporter une réponse aussi exhaustive que possible.

Il faut d'abord signaler que de nombreux auteurs dont les oeuvres présentent nonnes ou moniales, ont complètement ignoré ou à peine effleuré l'aspect religieux fondamental. A titre d'exemples, mentionnons: Robert Chasles (Les Illustres Françaises, 1713), Marie-Joseph Chénier

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

(Fénélon ou les Religieuses de Cambrai, 1773), Stendhal (Trop de faveur tue, 1833; L'abbesse de Castro, 1839; Sub Ora Scolastica, 1842), Marivaux, (La vie de Marianne, 1731-1741), Jules Janin, (La Religieuse de Toulouse, 1850), Marguerite Audoux (Marie-Claire, 1911), Annette Boraud (Quand la cloche s'arrêtera, 1957).

Pourquoi cette réticence? Il n'est pas toujours facile de le dire. Les motifs peuvent varier à l'infini et nous n'avons pas l'intention de chercher à les découvrir.

D'autres écrivains, respectueux à l'égard des valeurs chrétiennes, abordent la question religieuse, lui accordent même parfois une large place dans leurs écrits, sans se départir d'une parfaite orthodoxie et dignité, du moins dans l'ensemble de l'oeuvre. Tels sont les cas de Joseph Malègue (Augustin ou le Maître est là, 1933), de Daniel-Rops (Mort, où est ta victoire?, 1934), de Giraudoux (Le film de Béthanie, 1944), de Bernanos (Les dialogues des Carmélites, 1949) et, en général, des écrivains catholiques des dernières générations.

Mais le plus souvent la question religieuse subit un mauvais sort dans la littérature française et nous ne saurions passer sous silence les déformations qu'on lui inflige. Les beaux et nobles aspects de la spiritualité devant retenir plus loin notre attention, c'est précisément de la caricature qu'il s'agira ici.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous montrerons comment un faux départ dans un état de vie normalement orienté vers la perfection, mène la religieuse, à travers les méandres d'une spiritualité suspecte, jusqu'aux extrêmes limites de l'aberration la plus grossière. Sans doute les diverses étapes de cette déroutante et paradoxale marche vers le chaos ne sont pas franchies, dans la plupart des cas, par un même personnage. Il faudra donc, avant d'emboîter le pas au cortège qui s'apprête à défiler, accepter de ne voir, dans toutes les femmes qui le composent, qu'une seule personne morale. Un peu à la façon de "la sorcière" de Michelet qui incarne, à tour de rôle, une infinité de sorcières.

Nous appelerons faux départ dans la vie religieuse cette bizarre attitude d'esprit qui détermine une personne à quitter "le monde"[1] sous le seul prétexte d'échapper à sa corruption. Certaines jeunes filles, au moment d'entrer au couvent, ressentent un dédain, une soudaine répugnance à l'égard de la société qui les a formées, nourries, éduquées depuis leur enfance. Le sourcil relevé, la moue évidente, l'oeil chargé de mépris, elles prétendent se détourner d'un lieu de perdition pour chercher, dans la solitude, l'oubli

1 Par "le monde", nous entendons ici, non pas une certaine classe de gens aux moeurs corrompues et viciées - le monde que le Christ a maudit dans l'Evangile - mais la société humaine en général ou encore une partie plus ou moins restreinte de cette société: les connaissances, les amis, la parenté.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

du monde et de sa bêtise. En fait, une fois retirées dans leurs tours d'ivoire, elles continuent de regarder, de haut et de loin, cette pitoyable société humaine sans moeurs et sans idéal. Quelle pitié n'éprouvent-elles pas surtout à l'endroit des pauvres filles condamnées aux vulgarités du mariage, à toutes les bassesses de la vie conjugale!

Cet orgueilleux dédain, cette mise en garde outrancière contre les "souillures" du monde, nous en verrons les premières manifestations littéraires dans le Port-Royal de Montherlant. L'action se passe au monastère de Paris en août 1664. Dès le début de la pièce, nous apercevons la Soeur Gabrielle, enveloppée dans un large voile et causant avec son père dont elle est séparée par la grille du parloir. Celui-ci tente d'obtenir de sa fille certains éclaircissements au sujet du Formulaire que les moniales en bloc refusent de signer.

- Expliquez-vous

supplie le visiteur.

- Je suis venue en religion pour garder le silence avec le monde, non pour l'instruire[2].

réplique insolemment la religieuse janséniste. Ces paroles blessent au vif le vieillard qui saisit trop bien l'allusion

---

2 Henry de Montherlant, Port-Royal dans Théâtre de Montherlant, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954, p. 968.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

malveillante. Il comprend que déjà sa fille a été intoxiquée au contact de ces femmes orgueilleuses et pleines de mépris pour qui n'est pas de leur société et ne partage pas leurs opinions. Il en souffre:

> - Est-ce à votre père que vous parlez? Et votre père est-il pour vous "le monde"? Ah! je devine que, derrière votre voile, vous avez dû prendre cette bouche pincée et ces yeux durs qu'on voit après quelque temps, lorsqu'un hasard les dévoile, à celles qui sont entrées ici[3].

Quand le rideau de la grille se referme et que s'éloigne le visiteur, Soeur Gabrielle s'empresse de demander à Dieu de la purifier des paroles pernicieuses dont ses chastes oreilles ont été affectées. A la tierce[4] intriguée de son geste, elle avoue:

> Je prie Dieu selon la coutume qu'il me purifie de tout ce que j'ai entendu venant du monde extérieur et que je l'oublie[5].

Dans un contexte très différent, Chavigny de la Bretonne observe, en 1682, au sujet de l'une des moniales

---

3 Ibidem, p. 968.

4 "On appelait ainsi, au XVII^{e} siècle, la soeur qui venait se placer - en tiers - à côté de la soeur qui parlait à un visiteur ou à une visiteuse situé de l'autre côté de la grille, afin de surveiller leurs propos". (Note recueillie dans l'édition ci-dessus mentionnée, p. 967.).

5 Ibidem, p. 970.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'il fait intervenir dans son roman intitulé La Religieuse cavalier, que "selon les maximes du Cloître, /elle/ regardait les plaisirs les plus innocens du Siècle comme le fruit deffendu"[6].

Deux siècles plus tard Hugo, dans Les Misérables, exprime sous une autre forme une idée similaire. Il s'agit des religieuses infirmières à qui M. Madeleine (alias Jean Valjean) confie le soin de Fantine qu'il vient de faire transporter dans sa propre demeure. Fantine, mère célibataire, remise entre des mains si pures... Quelle indignité et quelle profanation! N'eût-il pas été plus séant de placer cette "fille" dans un hôpital laïc?

Pour exprimer le dédain des religieuses à l'endroit de cette ignoble créature, le romancier se sert d'une comparaison empruntée à l'architecture médiévale:

> Les soeurs n'avaient d'abord reçu et soigné "cette fille" qu'avec répugnance. Qui a vu les bas-reliefs de Reims se souvient du gonflement de la lèvre inférieure des vierges sages regardant les vierges folles. Cet antique mépris des vestales pour les ambubaïes est un des plus profonds instincts de la dignité féminine[7].

---

6 Chavigny de la Bretonne, La religieuse cavalier, La Haye, 1682, III p., p. 15.

7 Hugo, Les Misérables, Paris, Gallimard, la Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 1805 p., p. 234-235.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Hugo ajoute que ce mépris pour la femme déshonorée, "les soeurs l'avaient éprouvé", à l'égard de Fantine, "avec le redoublement qu'ajoute la religion"[8].

Selon George Sand, un des motifs qui ont détourné l'éponyme de Mademoiselle la Quintinie, du couvent des carmélites où elle avait d'abord songé à prendre le voile, c'est le "sauvage mépris de l'humanité"[9] qu'elle a découvert à l'intérieur des murs de cette maison.

Soeur Thérèse, "la religieuse" de l'abbé XXX, souligne dans une lettre à son directeur spirituel, l'attitude hautaine et méprisante que sa supérieure, Madame de Saint-Trelady, affiche à l'égard du monde. Celle-ci vient d'apprendre que Thérèse, déçue de son expérience monastique, a résolu de quitter le couvent. Avec "un accent plein d'ironie"[10], elle demande à la jeune religieuse dans quelle congrégation elle se dirigera au sortir de La Nativité. Apprenant que Thérèse renonce à entrer de nouveau en communauté:

Ah! vous voulez vivre dans le monde?[11]

---

8 Ibidem, p. 235.

9 George Sand, Mademoiselle la Quintinie, Paris, Calmann-Lévy, 1863, 347 p., p. 103.

10 L'abbé XXX, La Religieuse, Paris, Librairie internationale, 1864, 2 vol, t. II, p. 369.

11 Ibidem, p. 329.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

fait-elle d'un ton à la fois étonné et scandalisé. Puis, avec un air de supériorité, une morgue blessante, elle enchaîne:

> ... il est possible que Dieu vous appelle dans un état moins parfait que le nôtre. Je vous souhaite de sauver votre âme dans ce monde auquel vous avez renoncé tant de fois.[12]

Madame de Saint-Trelody n'y croit pas beaucoup à ce salut qu'elle souhaite à la transfuge. Comment peut-on faire son salut dans un monde aussi pervers, aussi dépravé que celui qui attend une jeune fille à la sortie du couvent? "Vous le voyez," conclut Thérèse dans sa lettre à Loubaire, "c'était médiocrement gracieux."[13]

Si Lysiane d'Aubelleyne, protagoniste de L'amour suprême, quitte le monde pour s'enfermer au Carmel, c'est, selon Villiers de l'Isle Adam, pour fuir la corruption du siècle. A l'ami d'enfance qui s'étonne de voir la jeune fille tourner le dos aux avantages multiples que lui offre la société de son temps, Lysiane réplique avec hauteur:

> Est-ce donc méconnaître le bienfait de la vie que de n'en point vouloir éprouver les dégoûts?[14]

C'est également pour échapper aux bassesses, aux trivialités de la vie conjugale que les bizarres religieuses de

---

12 Ibidem, p. 369.

13 Ibidem, p. 369.

14 Villiers de l'Isle Adam, L'amour suprême, dans Oeuvres complètes ..., Paris, Mercure de France, [1927], p. 361.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbaye des damnées ont tourné le dos au monde. Paul Dollfus raconte qu'elles vivaient à Jouxières, "d'une vie spirituelle, exaltant leur mépris des basses nécessités sociales, leur haine des brutalités, des tyrannies, des souillures masculines, leur orgueil de se croire supérieures au siècle, leur joie de s'élever, par le désir, sinon par le fait, au-dessus des ignorances et des incompréhensions de leur milieu et de leur temps"[15].

Soeur Sainte-Claire, éponyme d'un roman de Gabriel de la Salle, voit "le monde sous des couleurs affreuses"[16]. La Mère Angélique, dans ses dialogues de direction spirituelle avec la jeune Soeur Marguerite, autre éponyme d'un roman obscur signé Jean de la Roche, parle "sur tous les tons, de la vilenie, de la bassesse et la corruption du monde"[17]. La novice est si bien endoctrinée qu'elle finit bientôt par admettre que "le monde n'est en effet qu'un foyer de corruption, une lutte d'intérêts et de convoitises égoïstes"[18]. Dans une lettre à son "cher Révérendissime

---

15 Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, Paris, E. Fasquelle, 1903, 376 p. 3-4.

16 Gabriel de la Salle, Soeur Sainte-Claire, Lyon, A. Storck, 1904, 133 p., p. 82.

17 Jean de la Roche, Soeur Marguerite, Paris, Taillandier, [1928], 240 p., p. 71.

18 Ibidem, p. 123.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Père" de qui elle cherche à gagner l'appui en faveur d'une nouvelle recrue pour sa communauté, Mère Marie des Anges, héroïne du Couvent ou l'amour de Jean de la Hire, vante avec une complaisance outrancière, la supériorité de la condition des religieuses sur celle des laïcs. Parlant d'Olympe, la présumée candidate au noviciat, la bonne Mère écrit: "Ah! si elle savait comme dans notre fraîche et pure retraite, le monde et tous ses brillants trompeurs nous semblent méprisables!"[19] Restif de la Bretonne, dans son roman intitulé La Religieuse par force, met dans la bouche de la supérieure d'un couvent des propos aussi peu équilibrés. Il s'agit encore d'engager une jeune fille à entrer en religion sous le seul prétexte qu'en restant dans le monde elle ne pourra se sauver. "Vous savez", lui dit-on, "combien le salut est exposé dans le monde; il est presque impossible de s'y sauver. Surtout dans le mariage. [...] Dès que vous aurez prononcé les voeux qui vous lieront irrévocablement au Seigneur, vous n'envisagerez plus le monde qu'avec cet effroi d'un homme échappé au naufrage ou à la gueule d'une bête féroce"[20].

Certains auteurs modernes ne parlent pas autrement

---

19 Jean de la Hire, Le couvent ou l'amour, Paris, Ferenczi, 1925, 80 p., p. 70.

20 Restif de la Bretonne, La Religieuse par force, Paris, B. Simon, [1884], 246 p., p. 147.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

que leurs devanciers à cet égard - sinon qu'ils mettent parfois dans leurs remarques, une ironie beaucoup plus mordante et plus subtile. Voyons par exemple comment, dans une toute petite phrase, apparemment bénigne, Simonne Jacquemard exprime son opinion au sujet de ces femmes qui, parce qu'elles ont revêtu un costume bizarre et démodé, ou même prononcé des voeux de religion - fussent-ils sincères et légitimes - se croient soudainement impeccables, saintes, infaillibles et élevées de mille coudées au-dessus de tout le genre humain. Il s'agit d'Elizabeth, dans La leçon des ténèbres. A peine a-t-elle franchi le seuil du monastère où elle a résolu de consacrer sa vie au Seigneur qu'elle se sent déjà grisée par l'héroïsme de son geste:

> Elle commençait à découvrir la féroce, l'exaltante nouveauté de son acte: elle abandonnait le monde. Ces mots avaient une résonnance dévote. Elizabeth les prononçait en pinçant les lèvres et ils se ruaient en elle[21].

Avant longtemps sans doute elle grossira d'une unité le nombre de "celles qui /ont/ conscience d'être justes et sans péchés"[22]. La cruelle désillusion qui l'attend est encore imprévisible à ses yeux.

Etienne de Greef, dans La nuit est ma lumière, nous

---

21 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, Paris, Le Seuil, 1954, 234 p., o. 36.

22 Ibidem, p. 56.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

montre que la religieuse traditionnelle, n'est pas exempte de ce détestable complexe de supériorité. M^lle Deleuze soigne une patiente à domicile. Or la préoccupation majeure de l'infirmière, ce n'est pas tant la guérison de sa patiente que l'assainissement moral des membres de la famille où elle est installée et dont elle déplore chaque jour la pitoyable apathie religieuse. Tous ces gens qui l'entourent, elle les regarde intérieurement avec un souverain mépris et se demande comment Dieu peut souffrir, devant ses yeux, une telle abomination:

> Cette mégère de Marie-Jeanne [...] Et cette oie de Francine... Il n'était tout de même pas possible, Seigneur, que ces misérables créatures continuassent de vivre à l'abri de la colère divine...[23]

La religieuse est persuadée que seule sa présence dans cette maison de mécréants, peut retenir le bras vengeur de Dieu.

Au sujet de La Révélation de René-Jean Clot, nous avons souligné ailleurs l'attitude dédaigneuse des soeurs à l'égard des jeunes délinquantes dont on leur a confié la rééducation; nous pourrions ajouter ici que ces femmes cruelles entretiennent envers les gens du dehors un sentiment non moins hargneux. Voyons par exemple quel sombre tableau brosse la Soeur Anne-Marie à l'intention des

---

23 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil, [c]1949, 1951, 458 p., p. 366.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

malheureuses prisonnières:

> ... Et qu'est-ce qu'il y a au dehors? Il y a la douleur comme une arène tendue de crêpe parce que les hommes sont vils, avides, impurs...[24]

Des jeunes filles qui ont été élevées, qui ont vécu dans une ambiance suspecte et malsaine seront peut-être moins choquées de voir des religieuses stigmatiser ainsi la corruption du monde, mais pour celles qui sortent d'honnêtes et excellentes familles, comme il doit être douloureux de s'entendre dire, en arrivant au noviciat, que le milieu qu'elles viennent de quitter est infect et sordide! Aussi peut-on comprendre l'étonnement qu'Alice Guitard prête à "la religieuse" (elle-même) dont elle raconte la désarmante aventure dans son petit récit censément autobiographique. De l'interminable discours que la Mère Maîtresse réserve à la postulante le soir même de son arrivée au couvent, nous avons retenu cette parole pour le moins indélicate:

> [...] - Ma chère enfant, vous voilà parmi nous, Vous êtes dès ce soir hors de ce monde souillé...[25]

Cette attitude de mépris vis-à-vis du monde nous semble, chez des religieuses, souverainement désobligeante et malhonnête. Faut-il s'étonner que tant d'écrivains aient saisi l'occasion de la stigmatiser? Comment une religieuse,

---

24 René-Jean Clot, La Révélation, Paris, Gallimard, "Le manteau d'Arlequin", 1961, 235 p., p. 228.

25 Alice Guitard, La Religieuse, Paris, La Nef de Paris, 1962, 199 p., p. 51.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

dont la mission se doit d'être tout accueil, toute charité et ouverture aux autres, peut-elle réaliser authentiquement sa vocation si elle entretient dans son âme des sentiments d'aigreur et de "sale pitié"[26] à l'égard de ceux dont elle s'est librement séparée? Luc Estang, dans Les fontaines du grand abîme, raconte avec quel tact un directeur de conscience éclairé parvient à libérer de cette tendance malsaine une aspirante à la vie religieuse. L'abbé Omer condamne énergiquement l'attitude négative et prétentieuse de M^lle^ de Barre à l'égard du monde. Sa dirigée doit-elle entrer au couvent, elle y emportera dans son coeur l'amour de ceux qu'elle s'apprête à laisser derrière la porte du cloître. Si tel n'est pas son sentiment, qu'elle reste dans le monde et qu'elle s'entraîne d'abord à la pratique du premier commandement évangélique:

> Apprenez à aimer. C'est sur l'amour que votre vocation sera jugée. Vous me dites éprouver plus d'inappétence pour la vie du siècle que d'attrait pour la vie religieuse. Apprenez à aimer le monde comme il doit être aimé jusqu'au fond du cloître; et le cloître, si telle est la volonté du Seigneur, vous séduira plus que le monde ne vous répugnera[27].

---

26 Nous empruntons cette expression à Micheline Peyrebonne, Leur sale pitié: roman agressif publié à Paris, chez Amiot-Dumont [1950], 272 p.

27 Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, Paris, Le Seuil, 1954, 507 p., p. 34.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Malheureusement les directeurs spirituels de la trempe de l'abbé Omer sont rares dans la littérature. Aussi voyons-nous des légions de jeunes femmes fictives entrer dans la vie religieuse sur le mauvais pied et demeurer jusqu'à la fin de leur vie dans une situation trouble et équivoque. Contrairement à leurs nombreuses soeurs qui, - nous l'avons vu aux chapitres précédents - cherchent dans l'amour, la vie mondaine ou l'exercice d'un autoritarisme outrancier, un dérivatif à leur désenchantement, celles-ci préfèrent s'abandonner à la dévotion et à la mystique. Mais quelle dévotion! Et quelle mystique!

Si nous embrassons dans une vue d'ensemble les actes de dévotion, les attitudes mystiques attribués aux religieuses qui constituent l'objet de notre enquête, nous avons l'impression d'y découvrir une vaste parodie. Les aspects les plus typiques de cette parodie, ceux qui révèlent une intention satirique manifeste, seront examinés dans une section spéciale de ce chapitre. Quant aux autres gestes marqués au coin d'une vague et suspecte religiosité, nous les présenterons dans un ordre de progression ascendante, allant de la sentimentalité pieuse jusqu'à la pseudo-sainteté, en passant par la superstition, la fausse mystique, les miracles, les stigmates, le prophétisme et les possessions diaboliques, pour ne mentionner que les principaux jalons de la hiérarchie.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais avant d'aborder concrètement et dans le détail l'abondante matière que nous avons extraite de la littérature traitant de ces sujets, nous devons avouer qu'il nous a semblé impossible d'établir un classement très rigoureux dans cet imbroglio de mysticité abracadabrante. Un même auteur ayant plus d'une fois abordé dans le même ouvrage plusieurs des sujets dont nous nous proposons de faire état, il nous faudra, afin d'éviter un morcellement de textes qui risquerait d'en déformer le sens, sacrifier parfois l'ordre rigoureux et l'esprit de catégorie, à la pensée intégrale de l'écrivain.

Tel sera le cas pour le premier auteur auquel nous faisons immédiatement appel: Jean Hippolyte Michon, déjà connu sous le pseudonyme de l'abbé XXX, comme auteur de La Religieuse. Dans ce vaste roman anticlérical de 849 pages, Michon traite longuement de la spiritualité au couvent. Il met dans la bouche de Soeur Thérèse, qu'il fait séjourner dans six communautés différentes, toute l'amertume qu'il a lui-même accumulée, durant sa carrière sacerdotale, contre les communautés religieuses. La plupart des remarques auxquelles nous ferons allusion sont tirées de lettres écrites par Thérèse à l'abbé Loubaire, son soi-disant directeur de conscience. La correspondante pose en femme d'expérience puisque, au moment où elle condamne les méthodes ascétiques et mystiques qu'on veut lui imposer, elle "s'entraîne",

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

depuis dix ans déjà, à la pratique de la perfection. L'auteur nous la présente donc comme un connaisseur dont les jugements sont solidement établis. Mais relisons plutôt certains passages de ses interminables missives: nous serons vite en mesure de juger de son admirable esprit critique:

> Quant à ces grandes visées à la perfection séraphique, après avoir suivi pendant dix ans tous les procédés de la vie spirituelle, je me suis trouvée la même que le premier jour [...] J'ai eu beau m'exercer à la contemplation que l'on appelle, je ne sais pourquoi, une voie de perfection, quand j'avais longtemps excité mon esprit dans des considérations où il me semblait que je ne tenais plus à terre, la moindre occasion me rappelait que je n'étais pas plus forte sur moi-même que le premier jour.
>
> Je finis par me convaincre que ces belles méthodes de perfection n'aboutissaient à rien, que ce saint équilibre, cette sainte indifférence, ce mépris de soi-même, cet amour des souffrances, sont des prétentions d'esprits ardents et excentriques.[28]

Le plus souvent les observations de Soeur Thérèse concernent non plus son propre avancement spirituel, mais celui de sa supérieure, de ses compagnes dont elle s'inquiète beaucoup plus que d'elle-même. Mais peut-être n'a-t-elle pas complètement tort d'agir ainsi, car pour sa part, elle quittera avant longtemps cette étrange vie religieuse qui ne conduit à rien du tout, tandis que ses pauvres consoeurs sont condamnées à y demeurer toute leur vie. Il est du reste indéniable que les jugements portés par la

---

28 L'abbé XXX, La Religieuse, p. 196-197.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

religieuse sur autrui sont beaucoup plus équilibrés que ceux qui la concernent personnellement. Aussi sommes-nous naturellement enclins à les seconder.

Comment, par exemple, ne pas partager la suspicion de Thérèse au sujet de la ferveur ascétique qui envahit la supérieure des Soeurs de la Nativité de Bordeaux à la suite des "longues heures"[29] passées au confessionnal avec un confesseur extraordinaire "tout confit de dévotion?"[30] Les lectures spirituelles auxquelles s'adonne alors la bonne Mère, nous révèlent un prurit de mysticité, une démangeaison de visions et d'extases qui ne peuvent manquer de surprendre la religieuse aux aguets:

> Pendant toute cette période de nouvelle ferveur ascétique, la mère redoublait de dévotions, se faisait acheter des petits traités dont le parti mystique inonde la société religieuse, lisait Marie d'Agréda, sainte Gertrude, Catherine Emmerich, et voguait à pleines voiles dans les grandes eaux des visions et des révélations.[31]

Thérèse ajoute malicieusement que, dans ces temps d'extraordinaire ferveur, sa supérieure était convaincue "qu'elle ferait des miracles"[32].

La dévotion des religieuses intrigue si fortement Jean Hippolyte Michon qu'il lui accorde, dans son ouvrage,

---

29 Ibidem, p. 297.

30 Ibidem, p. 297.

31 Ibidem, p. 298.

32 Ibidem, p. 298.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

un chapitre complet. Ce chapitre, le XIV^{e}, est intitulé "le dévotisme". En voici les points les plus saillants tels que les expose Thérèse à son fidèle correspondant. Celle-ci observe d'abord un déplacement du sens des valeurs dans la hiérarchie du culte religieux. La Sainte Vierge reçoit, au Couvent de la Nativité, les hommages qui ne sont dus qu'à Dieu:

> Ici, il n'y a qu'un Dieu, et ce Dieu c'est la sainte Vierge.[33]

Pour faire plaisir à la supérieure, les soeurs doivent s'ingénier à lui parler de la sainte Vierge et à placer dans toutes les pièces de la maison et même dans les corridors et la cour, des statues de l'Immaculée Conception. Il n'y en aura jamais trop.

Après la dévotion à Notre-Dame, qui est certes légitime et hautement recommandable quand on a d'abord réservé la première place à Dieu, viennent une kyrielle de dévotionnettes auxquelles les soeurs attachent une souveraine importance. Mentionnons, entre autres, le culte de sainte Agnès, "une autre patronne de notre Mère" à qui "on fait presque autant de neuvaines /.../ qu'à la sainte Vierge"[34]. Car "ici", précise Thérèse, "nos jours s'écoulent de neuvaines en neuvaines; c'est la grande dévotion.

---

33 Ibidem, p. 319.

34 Ibidem, p. 320.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La mère dira le soir avant la prière:

> - Nous commençons une neuvaine pour notre saint père le pape.
> Un autre jour:
> - Nous commençons demain une neuvaine pour la conversion des ennemis du pape.
> Une autre fois:
> - Nous commençons demain une neuvaine pour le succès du denier de saint Pierre.
> [...]
> Cela continue toute l'année...[35]

Toujours au dire de Thérèse, on cultive aussi dans ce couvent une particulière dévotion à "toutes les eaux miraculeuses: celle de la Salette, celle de Lourdes"[36]. Pour soigner les maladies de tout genre, le grand remède proposé par la supérieure consiste en "une compresse d'eau de la Salette"[37]. La bourse de l'Econome ne s'en porte que mieux!

Quant aux revues de spiritualité destinées à entretenir et à compléter la formation religieuse et théologique des soeurs, elles se résument à deux: les Annales de la Sainte Enfance et Le Rosier de Marie. Ce sont les seuls "journaux" qui "entrent dans la communauté"[38]. Après avoir précisé que "c'est dans Le Rosier que les soeurs bleues font leur éducation théologique"[39], Thérèse relève certains

---

35 Ibidem, p. 321.

36 Ibidem, p. 322.

37 Ibidem, p. 322.

38 Ibidem, p. 322.

39 Ibidem, p. 322.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

passages de cette revue, présentés comme textuels, et qui renferment les erreurs théologiques les plus grossières. Quant aux Annales de la Sainte Enfance, ce sont elles qui "font surtout les délices de la supérieure"[40]. "Ce qui lui plaît dans ce charmant recueil, c'est qu'il y a toujours de petits miracles opérés par la Sainte Enfance"[41]. Et la religieuse rapporte, avec un sourire ironique, plusieurs de ces petits miracles relatés dans les Annales. Elle conclut en ajoutant: "De tels miracles ravissent notre mère jusqu'au troisième ciel. Il me semble au reste qu'ils sont peu difficiles à faire. Elle en fera elle-même de ce genre quand elle voudra"[42].

Il est ensuite question de la course aux indulgences, des actions de grâces excessivement prolongées après la communion, de rosaires incalculables: toutes dévotions bonnes en soi mais dont la pratique indiscrète et déséquilibrée inspire une méfiance compréhensible.

Dans le second tome, nous retrouvons Soeur Thérèse au Couvent des Cinq-Plaies. La dévotion à la mode dans cette maison y est également discutable. Selon l'auteur, les lectures spirituelles conseillées aux religieuses sont

---

40 Ibidem, p. 324.

41 Ibidem, p. 324.

42 Ibidem, p. 325.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

encore ici tout à fait inappropriées, désuètes, voire dangereuses. Ainsi les Exercices de Sainte Gertrude, composés par une moniale du XIII^e siècle ne conviennent en aucune façon à une postulante de seize ans vivant dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les descriptions de l'amour divin qu'on y trouve ressemblent trop à celles qu'on fait habituellement de l'amour profane pour qu'elles ne deviennent pas, pour de jeunes adolescentes, un élément de trouble. Thérèse rapporte encore ici de longs passages tirés de ce volume. Nous en citerons quelques fragments à titre d'exemples. Voici comment Gertrude exprime son amour pour le Christ, son Epoux divin:

> Que je m'endorme à l'ombre de votre amour étendu sur moi comme un voile! Ma vie consistait à goûter votre douceur; qu'elle s'exhale dans votre sein, que, sortant de moi-même, je passe en vous avec suavité, ô vous qui êtes mes chères délices! Que je succombe dans vos embrassements, et que le mystique baiser de votre amour soit pour moi un tombeau! /.../ mon âme a soif de vos embrassements éternels /.../ inclinez donc vers moi, ô mon Dieu, votre visage chéri... Laissez-moi vous donner aussi mon humble baiser /.../ O mon amour, prodiguez-moi vos caresses /.../ Oh! quand me sentirai-je pressée entre vos bras, ô Dieu de mon coeur! /.../ Vos tendres et fugitifs embrassements, ô Jésus, ont pour moi tant de douceur, que si j'avais mille coeurs ils se fondraient en moi à l'instant. Vos baisers divins font passer ma vie en vous-même, et mon âme ose vous procurer ses amoureuses étreintes.[43]

Thérèse s'inquiète, et avec raison sans doute, de l'effet

---

43 Ibidem, t. II, p. 56-57.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

que produiront, sur l'imagination d'une jeune fille de seize ans, "ces lignes brûlantes où l'amour divin emprunte à l'amour sensuel ses expressions les plus vives, ses images les moins chastes"[44]. D'un autre volume mis à la disposition des religieuses et intitulé Le Palais de l'Amour divin, Soeur Thérèse extrait, pour les soumettre au jugement de Loubaire, ces lignes non moins équivoques. Il s'agit d'une description physique du Christ, amant de l'âme consacrée:

> Portrait de l'Amour divin: il a une taille noble et riche, la bouche vermeille, les cheveux blonds et jetés en arrière, noués d'un ruban incarnat, une écharpe volante; il tient un arc...[45]

Cette littérature de mauvais goût constitue l'aliment intellectuel et moral offert aux compagnes de Thérèse. "Les supérieures des communautés religieuses," conclut cette dernière, "n'ont en général qu'une pensée: faire de leurs filles spirituelles des copies d'une exactitude photographique des nonnes du XIII^{e} siècle."[46] Quant aux directeurs de conscience, ils n'ont guère, aux yeux de "la religieuse", meilleure réputation, eux qui "continuent de saturer leurs philotées des élucubrations mystico-érotiques des Gertrude, des Alacoque, des Marie d'Agréda"[47].

---

44 Ibidem, t. II, p. 56.

45 Ibidem, p. 58.

46 Ibidem, p. 173.

47 Ibidem, p. 382.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il est aisé de voir que, dans l'ensemble, le péché capital de la spiritualité pratiquée dans les nombreuses maisons où vécut "la religieuse" de Jean-Hippolyte Michon, consiste dans une très équivoque sentimentalité.

Cette sentimentalité toute romantique, à laquelle nous avons déjà fait allusion au sujet de la "bonne soeur", nous la retrouvons, diluée, dans la dévotion d'un grand nombre de nos héroïnes.

Soeur Catherine, une des compagnes de Sophie dans Le visage émerveillé d'Anna de Noailles, est une grande sentimentale. Son attitude à la prière, étonne Sophie qui, à maintes reprises, note dans son journal, ses réflexions à ce sujet. A la date du 23 mai de ce journal, nous lisons:

> La Soeur Catherine est belle quand elle prie. Je la respecte, je ne la regarde pas quand elle prie ainsi; mais ce matin je n'ai pu m'empêcher de la voir. Elle avait les yeux profondément fermés; ses mains comprimaient son coeur, s'appuyaient sur son coeur, et puis sur son chapelet, sur sa ceinture.
>
> J'ai eu envie de lui crier, avec beaucoup de tendresse:
>
> - Soeur Catherine, vous avez mal!...
>
> Comme elle a mal quand elle prie si fort.[48]

Le 15 juin, la jeune religieuse écrit:

> La Soeur Catherine a un cahier où elle écrit des prières, qu'elle invente, je crois. Ce matin

---

48 Anna de Noailles, Le visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, 1904, 212 p., p. 4-5.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> j'ai ouvert ce cahier, j'ai lu sur une page: "Jésus divin, que j'adore, et qui me faites pitié parce que vous êtes maigre, saignant et blond..."[49]

Deux jours plus tard, la petite soeur, de plus en plus intriguée du comportement de Catherine à la chapelle, note encore:

> La Soeur Catherine maigrit affreusement. Elle est très belle. Quand elle communie, elle s'éteint, et quand notre aumônier communie, elle se tient le coeur comme s'il allait se briser. Il semble qu'elle aide le prêtre, l'assiste, le secoure, lui dise: "Mon père, mon père, vous et moi aurons-nous la force à nous deux du moins, de porter un tel bonheur?..."[50]

Cette sentimentalité morbide, Marcelle Fauchier-Delavigne a tendance à la généraliser en voyant chez toutes les religieuses une propension excessive à l'expression du sentiment maternel allié à la religion. Dans son étude sur "la Religieuse portugaise" publiée en 1961, l'auteur, après avoir rappelé ce truisme, à savoir qu'une religieuse est toujours une femme et en garde tous les instincts, illustre son affirmation par l'exemple suivant:

> Aussi, celle qui a l'instinct maternel trouve dans l'Enfant Jésus de quoi satisfaire son besoin d'aimer et de soigner un petit enfant. Sa plus grande fête est la Noël. Et sa joie est complète lorsqu'elle peut adorer le poupon divin dans la crèche.[51]

---

49 Ibidem, p. 25.

50 Ibidem, p. 29.

51 Marcelle Fauchier-Delavigne, Visite à la Religieuse portugaise suivi des lettres de la religieuse, Paris, La Palatine 1961, 134 p., p. 31.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

Une enquête sérieuse menée sur ce sujet dans le milieu religieux féminin, révélerait probablement des surprises à Madame Marcelle Fauchier-Delavigne. Mais revenons à la fiction puisque tel est le domaine que nous nous sommes proposé d'exploiter.

Un autre aspect de la dévotion suspecte et sentimentale stigmatisé par la littérature consiste dans un attachement excessif à certains objets - fussent-ils bénits par l'Eglise - destinés à stimuler la piété, voire à assurer, sans condition, le salut éternel.

La Religieuse de Diderot accorde un culte ridicule au petit portrait d'une ancienne supérieure décédée qu'elle avait beaucoup appréciée et aimée. Elle le porte continuellement sur son coeur comme une relique porte-bonheur et porte-ferveur. "Tous les matins," dit-elle, "mon premier mouvement est d'élever mon âme à Dieu, le second est de le (le portrait) baiser; lorsque je veux prier et que je me sens l'âme froide, je le détache de mon coeur, je le place devant moi, je le regarde, et il m'inspire."[52] Ce qui nous étonne, c'est que Diderot ait attribué cet enfantillage à Soeur Sainte-Suzanne, la future transfuge, chez qui il ne voit habituellement que sagesse et équilibre. Cette superstitieuse manie aurait mieux convenu, semble-t-il, à la

52 Diderot, La Religieuse, dans Oeuvres romanesques, texte établi avec présentation et notes, par Henri Bénac, Paris, Classiques Garnier, 1939, p. 313.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

physionomie morale de ses compagnes. Pour François de Curel, les médailles dont les religieuses chargent le cou de leurs pensionnaires, ne sont que de ridicules talismans contre des maléfices imaginaires, Lorsque Marie, "la fille sauvage", est libérée du zèle intempestif des soeurs qui ont vainement tenté d'en faire une petite sainte, elle quitte le couvent en jetant sur ses éducatrices un regard dur et sévère; puis, arrachant ses médailles: "Tenez," leur dit-elle avec un air de mépris, "enterrez ces amulettes que je portais encore."[53] François Mauriac, dont on ne saurait récuser la bonne foi en matières religieuses, attribue lui aussi, à l'une de ses héroïnes en cornette, une dévotion teintée de fétichisme. Il s'agit de Soeur Marie-Henriette, l'un des personnages de La Robe prétexte. Nous apprenons dans ce roman, par l'entremise de Jacques, un enfant de la famille où la religieuse a été appelée à titre d'infirmière, que celle-ci attache une importance outrée à de bizarres dévotionnettes. L'étudiant (Jacques) s'inquiète un jour à l'approche d'un examen scolaire pour lequel il se sent mal préparé. Pourtant il se rassure bientôt en songeant que la bonne Mère s'intéressera à son sort:

> Le jour de la grande épreuve, Soeur Marie-Henriette me confierait, dans un petit sachet, un fragment de ce voile "d'une de nos soeurs qu'on

---

53 François de Curel, La fille sauvage, dans Théâtre, Paris, Larousse, 1919, 370 p., p. 369.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

parle de béatifier et dont la cellule a conservé une odeur de jasmin et de rose"[54].

Nous imaginons facilement le sourire malicieux qui dut courir sur les lèvres du romancier au moment où il raconta cet épisode. Les frères Goncourt ne s'amusèrent pas moins, croyons-nous, en décrivant les bizarres pratiques de dévotion enseignées à la future "Soeur Philomène", alors que celle-ci était encore interne dans un orphelinat. Songeons-nous par exemple à "ce coeur sanglant de Jésus que les soeurs lui avaient dit de porter en idée sur sa poitrine comme un bouquet"[55].

Ce genre de dévotion, inspirée par un objet matériel, s'avère pour le moins fade, puéril et artificiel.

Parfois aussi les auteurs présentent la piété monastique sous la forme, encore inauthentique, d'une véritable discipline militaire. La religieuse alors doit s'entraîner à la prière comme un soldat s'exerce à faire la guerre. Charles Le Goffic, dans L'abbesse de Guérande, nous fait entrevoir un aspect de cette piété austère et rigide. L'action du roman se passe à la Théologale, demeure d'une abbesse rigoureusement exacte à la Règle qu'elle s'est imposée. Cette dernière a attiré chez elle Jeannine, la

---

54 François Mauriac, La robe prétexte, dans Oeuvres complètes, tome Ier, Paris, Arthème Fayard, 1950, p. 70.

55 Edmond et Jules de Goncourt, Soeur Philomène, Nouvelle édition, Paris, Charpentier, 1912, 310 p., p. 91.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

femme de son fils, qu'elle a résolu de former à son image et ressemblance. La pauvre fille n'a qu'à se soumettre aveuglément aux rudes disciplines de la douairière. Tel un robot, elle exécute d'abord à la lettre les ordres que lui intime cette étrange religieuse laïque: elle dévide dans son ombre "chapelets sur chapelets; litanies sur litanies"[57] L'abbesse épie chacun des gestes de sa bru; elle suit chacun de ses pas et, d'un regard acéré, elle semble vouloir percer jusqu'au fond de son coeur. S'apercevant que "l'idéal de raideur et de sécheresse"[58] qu'elle veut à tout prix transmettre à sa pupille", est trop difficile à atteindre du premier coup"[59], Madame met bientôt à sa disposition des volumes destinés à parachever ce rude noviciat: Le Miroir de la Mort, un Traité de la véritable Componction, le Guide de la Viduité, le Jugement dernier. Un tel régime d'austérité rend à Jeannine la vie de plus en plus insupportable. Après de vains efforts d'adaptation, la jeune femme, découragée, tente de se suicider. Elle échappe finalement à cette étrange vie religieuse organisée en dehors des cadres communautaires.

---

57 Charles Le Goffic, L'abbesse de Guérande, 8e éd., Paris, Plon-Nourrit, 1921, 259 p., p. 106.

58 Ibidem, p. 106.

59 Ibidem, p. 106.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard renferme plusieurs exemples de dévotion tyrannique. Mère Saint-Jérôme, la prieure dont il est question au début du roman, se présente d'abord comme le produit d'un ascétisme déséquilibré. Les dures luttes, les efforts redoublés auxquels la religieuse s'est soumise durant de longues années, n'ont formé qu'un fruit sec et amer:

> Etait-il encore question qu'elle prétendît à la sainteté? Elle se sentait lasse, les jointures de l'âme raidies comme les membres d'un vieil acrobate. Pour elle, il était trop tard. Tout élan l'avait désertée. Plusieurs fois elle s'était astreinte le coeur battant, les yeux fermés, à se porter vers un silence encore plus ténu, un vide qui semblait se dédoubler à l'infini, pour arriver jusqu'à quelle existence?[60]

Déçue de son insuccès, Mère Saint-Jérôme se résigne, au tournant de son âge, à changer de formule: elle décide de se faire une raison, "de se retrancher dans un bavardage sacré:

> Elle jasait avec Dieu à des heures régulières. Et c'était elle qui donnait le signal pour toute la communauté.[61]

Parfois la Mère sent "un petit regain de sainteté, une sorte de pétulance sacrée"[62]. Alors elle se dit qu'elle est une bonne religieuse. La magie des psaumes et des hymnes l'émeut toujours. Et Dieu, croit-elle, l'aime peut-être, "à cause de

---

60 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 12.

61 Ibidem, p. 12.

62 Ibidem, p. 18.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

cela même, de ces comédies naïves, de cette conformité à la tradition des pensées et des gestes"[63].

Même si cette rude discipline n'a pas réussi à sanctifier Mère Saint-Jérôme, celle-ci n'en reste pas moins convaincue que c'est à force de luttes et de coups de volonté qu'on arrive à façonner son personnage. Dans cette valeureuse entreprise, il faut compter avant tout sur soi-même: telle est la conviction que la vieille femme, à la fin de son "règne", aura inculquée à la majorité des monia-les qui lui seront passées entre les mains. Aussi Mère Saint-Barthélemy, qui lui succède à la tête de la maison, mettra-t-elle scrupuleusement à profit les instructions transmises par sa devancière. A peine est-elle entrée en fonction que déjà nous la voyons férocement exigeante ... d'abord à l'endroit de ses subordonnées. A Soeur Gertrude qui vient se prosterner de tout son long, à ses pieds, pour lui offrir ses hommages à l'occasion de sa récente nomination, la nouvelle prieure adresse ces paroles révélatrices de son sublime idéal:

> Remerciez Dieu d'être humble [...]
> Dans cette maison je ne veux plus avoir que des saintes.[64]

---

63 Ibidem, p. 18.

64 Ibidem, p. 65.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Pour aider la jeune religieuse à parachever au plus tôt le travail de sa sanctification, Mère Saint-Barthélémy lui fournit des recettes efficaces: rosaires multipliés, oraisons vocales surérogatoires, anéantissement de la personnalité, componction du coeur. Voyons avec quelle vigueur elle tâche de faire jaillir la contrition dans l'âme de sa dirigée. Celle-ci vient de commettre une légère bévue qui risque de retarder son ascension vers les sommets. Après lui avoir servi d'énergiques réprimandes, la prieure ajoute:

> Maintenant, mettez-vous à genoux ... et essayez de faire venir la contrition. Votre âme est desséchée [...] Ah, si je n'avais tant de compassion pour vous ... [...] Alors elle traçait avec son pouce, un très lent, un très doux, un admirable signe de croix sur le front de Gertrude.[65]

Que d'ironie!

Quant à Elizabeth, la dernière postulante introduite dans ce monastère de dominicaines, elle n'est pas moins rudement poussée vers les sommets de la perfection. Sous l'impulsion vigoureuse de la maîtresse des novices, la jeune soeur marche pendant quelques temps avec une ardeur inouïe, un héroïsme déroutant. Puis elle comprend soudain qu'on est en train de faire d'elle un robot. Mais qu'importe, si ce robot est un saint; il ne faut pas lâcher. Elle tiendra bon jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême épuisement. Il faut qu'elle se sanctifie:

---

65 Ibidem, p. 191.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Je resterai là, décide Elizabeth. Me défigurer, devenir un moulin à prières, une fouisseuse, une taupe des pensées pieuses avec des ongles qui grincent et qui s'usent nuit et jour sur les cailloux ...[66]

Comme ses compagnes, Elizabeth s'entraînera coûte que coûte aux "pieux rebâchages"[67], aux "brûlements de désespoir"[68], aux "râles des chairs et des coeurs suppliciés"[69]. Elle sera une sainte![70]

---

66 Ibidem, p. 89.

67 Ibidem, p. 124.

68 Ibidem, p. 123.

69 Ibidem, p. 123.

70 Ces dénominations malveillantes par lesquelles Simonne Jacquemard désigne la prière des religieuses nous amènent à révéler les résultats d'une petite enquête menée à travers la littérature qui constitue l'objet de notre étude: nous avons cherché à découvrir la place accordée à la prière chez les religieuses fictives et la qualité de ces prières. Plus de cinquante échantillons que nous avons répartis en trois catégories sont ici sous nos yeux. Nous y distinguons d'abord au-delà de vingt textes qui nous semblent orthodoxes et sur lesquels nous n'avons aucuns commentaires à apporter sinon qu'ils paraissent de bonne venue et appropriés; une deuxième série, comprenant encore une vingtaine d'exemples, est composée de supplications adressées au Seigneur par des religieuses aux prises avec des problèmes sentimentaux; il s'agit d'amoureuses déçues - romantiques dans la majorité des cas - suppliant Dieu d'accorder les réclamations de leurs coeurs avec les exigences de la vie monastique. L'ensemble de ces prières se réduit à des velléités langoureuses, plaignardes et parfois ridicules. La dernière catégorie est constituée de prières extrêmement bizarres et la plupart du temps hétérodoxes. Telle religieuse adressera sa prière à la lune; telle autre aux femmes illustres de l'antiquité païenne ou aux mânes de quelques vagues amis trépassés.
La réunion de toutes ces prières constituerait un eucologe extrêmement curieux.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Cette dévotion de commande, cette sentimentalité surtout, nous les relevons encore, du moins en partie, chez les héroïnes religieuses de Madame de Staël: Delphine et Thérèse. Celle-ci confond ensemble l'amour et le sentiment qui ordonne d'immoler l'amour. C'est dans de telles dispositions qu'elle s'acquitte de ses exercices de piété où elle puise une douce consolation. "Dans cette religion à laquelle je me livre," écrit-elle, "je ne comprends rien que son empire sur les peines du coeur"[71]. Celle-là ne parvient pas à trouver dans la dévotion le soulagement à ses langueurs. Sa conception de la vie religieuse est au fond plus vraie que celle de son amie. Elle avoue:

> Thérèse a trop exigé de moi; sa dévotion tout à la fois exaltée et romanesque m'ébranle, et ne me soutient pas.[72]

Lélia, éponyme de George Sand, quoique romanesque et sentimentale, entretient une haute estime de la religion et se tient à l'extrême opposé du fétichisme et de la sensiblerie. Même ses excès sont intéressants à noter puisqu'ils font contrepoids à une opinion assez générale à l'époque romantique:

> Je ne crois pas comme les femmes de cette contrée à la vertu régénératrice des chapelets et à la puissance absolutrice des scapulaires.

---

71 Madame de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, 586 p., p. 346.

72 Ibidem, p. 346.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Leur piété est quelque chose qui les repose, qui les rafraîchit et qui les endort. J'ai une trop grande idée de Dieu et du culte qu'on lui doit pour le servir machinalement, pour le prier avec des mots arrangés d'avance et appris par coeur.[73]

Avec plus de véhémence encore, Lélia se fait l'interprète de George Sand pour condamner la piété sentimentale et égoïste.

> Combien de vierges voilées ont, à leur insu, obéi à l'impulsion de la nature en baisant les pieds du Christ, en répandant de chaudes larmes sur les mains de marbre de leur céleste époux! [...] Cette déification de l'égoïsme qui possède et qui garde, cette loi de mariage moral dans l'amour est aussi folle, aussi impuissante à contenir les volontés, aussi dérisoire devant Dieu, que celle du mariage social l'est maintenant aux yeux des hommes.[74]

De son côté Soeur Lucinie, héroïne de Pascal Dasque, avoue en toute franchise s'être laissé prendre au piège d'une excessive sensibilité:

> J'ai trop profité de ma sensibilité, j'en ai usé jusqu'à l'extrême et maintenant je dois retrouver Dieu par l'intelligence s'il le permet.[75]

Les simulacres de dévotion évoqués jusqu'à présent n'offrent en général aucun caractère bien défini; ils ne répondent pas à des états mystiques proprement dits. Les

---

73 George Sand, Lélia, Paris, Garnier, 1960, 601 p., p. 207-208.

74 Ibidem, p. 231.

75 Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p., p. 79.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

phénomènes auxquels nous nous intéressons maintenant sont mieux déterminés et s'apparentent davantage à la mysticité.

Pour commencer avec les plus sereins, nous parlerons en premier lieu du quiétisme. Depuis que Michelet, dans La Sorcière, a érigé en scandale l'envahissement de la France par les alumbrados espagnols qui, aux XVI^{e} siècle, s'étaient réfugiés dans le monde des femmes et "surtout dans les couvents"[76] pour y glisser "le doux poison qu'on appela plus tard du nom de Molinos"[77], plusieurs auteurs ont exploité avec une malicieuse complaisance cette veine suspecte. Michelet lui-même, qui confond volontiers alumbrados (illuminés) et quiétistes, attache une importance capitale à l'influence néfaste que ce "terrible gibier"[78] a exercé chez les religieuses ensorcelées qui peuplent son roman. Il attribue aux capucins l'honneur d'avoir flairé le mal et d'en avoir dépisté les sinistres agissements. Ces religieux "juraient qu'en la Picardie seule cette folie de l'amour mystique avait soixante mille professeurs [...] brûlant du même zèle pour le salut des âmes féminines"[79]. Plus loin parlant de trente mille directeurs illuminés, Michelet

---

76 Jules Michelet, La Sorcière, Paris, Le Club français du livre, 1959, xxxvii, 345 p., p. 202.

77 Ibidem, p. 202.

78 Ibidem, p. 202.

79 Ibidem, p. 203.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

signale que si Richelieu n'eût refusé l'enquête que demandait contre eux le Père Joseph, "on aurait d'étranges lumières sur l'intérieur des cloîtres, la vie des religieuses"[80]. Nous verrons plus loin qu'avec un peu d'imagination, Michelet aura réussi à donner, des maisons religieuses fréquentées par ces bizarres directeurs spirituels, une image suffisamment colorée. Pour le moment, revenons au pur quiétisme, à cet état de contemplation passive qui fait consister la perfection dans l'anéantissement absolu de la volonté et dans un abandon complet à la grâce divine.

Les religieuses quiétistes abondent dans la littérature française. Renonçant au travail manuel et même intellectuel, elles ne font que s'abandonner à l'amour et à ses délicieux ravissements. C'est ainsi que les voient, à travers les yeux d'Anatole France, le moine Paphnuce et la pénitente Thaïs (éponyme du roman) au moment où celle-ci s'apprête à embrasser la vie religieuse. Des femmes, écrit France,

> méditaient à l'ombre des tamaris; leurs mains blanches pendaient à leur côté car, étant pleines d'amour, elles avaient choisi la part de Madeleine, et elles n'accomplissaient pas d'autres oeuvres que la prière, la contemplation et l'extase.[81]

Ces religieuses privilégiées constituent l'élite de la communauté; elles vivent dans une sainte et parfaite

---

80 Ibidem, p. 220.

81 Anatole France, Thaïs, Paris, Calmann-Lévy, 1920, 291 p., p. 208.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

indifférence. Ne s'inquiétant de rien, elles abandonnent aux compagnes moins fortunées tous les soucis matériels. Ainsi Soeur Thérèse, favorite de l'Esprit-Saint, non moins que de Léopold Baillard - curé fondateur des soeurs quêteuses dans La Colline inspirée - est traitée avec ménagement en raison de ses aptitudes quiétistes qu'il ne faut pas brimer:

> L'âme du travail, c'était Thérèse. Elle venait aux champs avec les autres, mais Léopold ne la laissait pas travailler, de peur de contrarier en elle la grâce de Dieu et de Marie. Et vraiment ses dispositions étaient merveilleuses pour saisir, sur le moindre indice, l'invisible à travers le visible. Elle écoutait avec amour la respiration paisible et presque insaisissable de la sainte colline, et savait donner aux choses les plus humbles, une signification touchante.[82]

Parmi les religieuses que Montherlant met en scène dans son Port-Royal, une au moins, est atteinte de quiétisme. La Soeur Françoise en effet arrive à se désintéresser complètement des choses de la terre pour ne vivre qu'en Dieu et avec Dieu:

> Je ne suis faite que pour l'adoration. Quand je ne suis pas devant Dieu, je suis toujours dans une sorte d'étonnement...[83]

déclare-t-elle à Soeur Angélique de Saint Jean, sous-prieure du monastère. Même la société de ses compagnes distrait

---

82 Maurice Barrès, La colline inspirée, Nancy, Berger-Levrault, 1962, 474 p., p. 162.

83 Henry de Montherlant, Port-Royal, p. 60.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Soeur Françoise, de la présence de Dieu. Durant les récréations, elle préfère se retirer seule dans sa cellule ou à la chapelle pour s'entretenir avec le Bien-Aimé de son âme. Et cela, en dépit des interdictions répétées de la sous-prieure. Pour satisfaire son besoin de solitude, Françoise va jusqu'à désirer une sorte de désincarnation personnelle et l'anéantissement du monde extérieur. Elle pense qu'ainsi elle pourra atteindre Dieu plus facilement et se reposer en lui:

> Je voudrais être aveugle, et sourde et muette, et ne plus sentir avec mes narines, et ne plus toucher avec mes doigts. Quelquefois, d'ailleurs, on dirait que cela m'arrive. Quelquefois je regarde nos bâtiments, les arbres, les gazons, nos soeurs ou les femmes de charge qui vont et viennent, et j'ai les yeux ouverts et je me dis: "Rien de tout cela n'existe. Il n'existe au monde que Dieu et moi."[84]

Louise de La Fayette, le principal des "personnages" de Françoise Mallet-Joris, réfléchissant sur le sens de la vie religieuse vers laquelle elle a été odieusement conduite pour satisfaire des fins politiques, se demande si elle finira jamais par atteindre ce qui lui paraît être l'idéal de l'état de perfection, c'est-à-dire "l'engloutissement pur et simple comme dans la mort, ou l'amour"[85]. Quant à Madame, cette étrange abbesse qu'André Billy a constituée

---

84 Ibidem, p. 61.

85 Françoise Mallet-Joris, Les personnages, Paris, Julliard, 1961, 246 p., p. 231.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

directeur de conscience des jeunes pères bénédictins dont l'abbaye est voisine de la sienne, ses tendances quiétistes sont évidentes. Après avoir, un jour, longuement discouru sur l'importance du pur amour comme moyen d'atteindre le souverain Bien, l'abbesse insiste sur la qualité particulière de l'amour réservé aux contemplatifs "à qui la sanctification par les oeuvres est interdite du fait même de /leur/ état."[86] Madame attache tellement d'importance à la passivité de l'amour mystique que le Père Le Dréau, le plus fervent de ses dirigés, prend finalement en suspicion cette spiritualité qui lui paraît "spécifiquement féminine"[87]. Il se méfie de cette oraison de quiétude, de cette langoureuse contemplation où l'a engagé l'abbesse. N'est-il pas en train de perdre complètement sa virilité en s'abandonnant à ces dévotions de femme?

> C'est de cette passivité, de cette receptivité, de cet abandon, qui est l'essence même de l'oraison, que, sans que je m'en rendisse bien compte, j'ai été dégoûté à la longue, dégoûté jusqu'à une sorte d'écoeurement. Il s'est produit en moi un sursaut d'énergie virile. Je me suis fait un peu honte...[88]

De plus en plus Le Dréau mesure l'influence néfaste que Madame l'abbesse de Sainte-Gertrude exerce sur sa vie reli-

---

86 André Billy, Madame, Paris, Flammarion, 1954, 252 p., p. 42.

87 Ibidem, p. 250.

88 Ibidem, p. 250.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

gieuse et il s'en éloigne définitivement pour aller vivre, loin des femmes - loin des moniales surtout - sa rude vie de bénédictin.

Quant à nous, nous ne pouvons quitter Madame avant d'avoir pénétré plus à fond les secrets de sa mystique. Notons d'abord que les "sublimes instructions"[89] qu'elle adresse à ses filles et dont profitent surtout, par ricochet, ses fils spirituels, lui sont "dictées par les Anges"[90]. Madame est généreusement favorisée de révélations, de visions et d'autres phénomènes surnaturels dont elle fait part à ses dirigés les plus fervents. En dehors de la littérature mystique et de l'oraison, rien, depuis longtemps, n'a de valeur à ses yeux. La bilocation est pour elle un jeu dont elle use et abuse selon son bon plaisir. Ajoutons, pour compléter le tableau, que sa doctrine frise "l'hérésie, l'illuminisme, le gnosticisme"[91] et qu'elle-même possède par surcroît le don de "double vue et de prophétie"[92]. A tout considérer, l'abbesse de Sainte-Gertrude est favorisée de toutes les dispositions requises pour conduire à la plus parfaite confusion les âmes bénédictines, à elle confiées, par la grâce de Dieu.

---

89 Ibidem, p. 17.
90 Ibidem, p. 17.
91 Ibidem, p. 239.
92 Ibidem, p. 136.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Soeur Thérèse, l'héroïne de La Colline inspirée dont nous avons signalé plus haut les tendances quiétistes, n'obtient guère plus de succès dans son milieu. Les paysannes de Notre-Dame de Sion, lorsqu'elles passent près du couvent, la considèrent avec mépris:

> Elles la montraient du doigt, assise sur l'herbe entre les Pontifes, avec sa robe de religieuse gracieusement étalée [...] - Voyez la belle prophétesse! C'est à hausser les épaules de pitié![93]

Comment en effet ces braves femmes rompues aux travaux des champs mettraient-elles leur confiance dans cette bizarre nonne aux moeurs suspectes? Les belles paroles ne suffisent pas aux coeurs simples et droits. Si au moins Thérèse avait des visions, des extases! Comme la Soeur Cécile, héroïne de Jean de la Hire qui, à la suite d'un ravissement "est restée toute une journée dans une extase profonde"[94] et est revenue sur la terre en versant des larmes de bonheur. Comme la "bienheureuse" Raton, héroïne de Fernand Fleuret, qui, dès le premier jour de son arrivée au Carmel, a la bonne fortune de voir deux fois son Bien-Aimé se présenter devant elle. Comme cette "très sainte"[95] Clarisse des

---

93 Maurice Barrès, La Colline inspirée, p. 217.

94 Jean de la Hire, Le Couvent ou l'amour, p. 70.

95 Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, p. 77.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Personnages de Françoise Mallet-Joris, "dont les visions édifient les visiteurs"[96]. Ou comme Soeur Lucinie à qui Dieu se manifeste si souvent qu'elle en est toute troublée et craintive, quoique souverainement enchantée.

Si Thérèse est privée d'extases, elle peut toutefois se glorifier d'avoir été l'objet de faveurs célestes qui, à ses yeux, valent bien des ravissements. N'a-t-elle pas été guérie miraculeusement d'une maladie qui l'avait tenue alitée et immobile durant plusieurs mois? Léopold l'ayant fait transporter devant la statue miraculeuse de Notre-Dame, "ô merveille! aussitôt déposée dans le choeur de la chapelle, la religieuse se leva et se mit à marcher"[97]. Même si les autorités religieuses et médicales refusent de reconnaître la validité du prodige, la "miraculée" ne laisse pas d'en tirer une gloire et un réconfort éminemment salutaires. Soeur Thérèse éprouve un attrait irrésistible pour les phénomènes de l'ordre surnaturel et est toujours disposée à croire, sans la moindre hésitation, à ceux qu'on lui raconte. Découvre-t-elle dans son entourage des sentiments contraires aux siens, elle s'emporte d'indignation. N'est-il pas révoltant, par exemple, qu'on ose mettre en doute l'authenticité des faveurs prodigieuses que Dieu accorde au

---

96 Ibidem, p. 77.

97 Maurice Barrès, La colline inspirée, p. 99.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

grand Pontife Léopold? "Elle-même, elle avait été favorisée d'un miracle, et c'était lui faire une offense personnelle que de tenir en suspicion des faits merveilleux"[98]. Les compagnes de Thérèse ne sont pas moins friandes de thaumaturgie que leur vénérable supérieure. L'énumération des prodiges dont les Baillard ont été témoins au sanctuaire de Vintras les remplit d'enthousiasme:

> [...] voix mystérieuses venues du ciel, hosties sanglantes et couvertes d'emblèmes, apparues tout à coup sur l'autel, calices vides soudain remplis de vin, colombe qui venait se poser sur l'épaule du prophète et frôler du bec son oreille quand il parlait à ses disciples, parfum de lis, de rose et de violette envahissant le sanctuaire. Tous ces miracles [...] contés avec de beaux mots caressants et brillants [...] des mots qui sont de la poésie pour les chères soeurs [...] soulevaient leur étonnement et leur admiration [...] leur arrachaient des exclamations en patois et des remerciements à la Vierge.[99]

Tel est le genre de "miracles" qui plaît à "la Congrégation des Dames libres et très pieuses du miséricordieux amour du Coeur divin de Jésus"[100]. Tel est aussi le genre de prodiges généralement exploités dans la littérature profane.

La Cadière, l'une des multiples incarnations de "la Sorcière" de Michelet, entre dans des ravissements extraordinaires au moment où le jésuite Girard, son prétendu

---

98 Ibidem, p. 134.
99 Ibidem, p. 140-141.
100 Ibidem, p. 142.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

directeur spirituel, célèbre la messe dans une ville voisine; la jeune couventine se trouve alors dans un "état pathétique"[101] où elle semble "très touchante"[102]. Toute la communauté accourt auprès d'elle pour observer ce spectacle émouvant; Girard lui-même a la consolation de surprendre la mystique dans sa bienheureuse euphorie. Après avoir eu, de son côté, une extase à la chapelle, "il monte, trouve toutes les religieuses autour de la Cadière. On lui conte qu'elle avait paru un moment comme si elle était à la messe, qu'elle semblait remuer les lèvres pour recevoir l'hostie. "Qui peut le savoir mieux que moi, dit le fourbe. Un ange m'avait averti. J'ai dit la messe et je l'ai communiée de Toulon"[103].

Aussi naïves que les soeurs quêteuses de La colline inspirée, les religieuses de Michelet ne songent même pas à mettre en doute les prétendus phénomènes surnaturels; elles en conçoivent, au contraire, une joie et une émotion si fortes qu'elles en sont affectées dans leur comportement physiologique:

> Elles furent renversées du miracle, à ce point que l'une d'elles en resta deux jours malade[104].

---

101 Michelet, La Sorcière, p. 280.

102 Ibidem, p. 280.

103 Ibidem, p. 280-281.

104 Ibidem, p. 281.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Selon Victor Hugo, la prieure du Petit-Picpus connaît à merveille l'art d'exploiter les miracles qui s'opèrent dans son couvent. Ce talent se manifeste à l'occasion d'un long dialogue que la religieuse tient avec le jardinier du monastère (un éclopé), au sujet de l'inhumation d'une religieuse qui vient de décéder. Afin d'obtenir du jardinier Fauchelevent la complicité dont elle a besoin pour enterrer la défunte dans les caveaux du monastère, en dépit des récentes interdictions gouvernementales, la prieure imagine de vanter les mérites exceptionnels de sa compagne:

> - De son vivant, dit-elle, mère Conception faisait des conversions; après sa mort elle fera des miracles. /.../ la mère Conception a eu une mort très précieuse. Elle nous parlait, puis elle parlait aux anges /.../ Si vous aviez un peu plus de foi, et si vous aviez pu être dans sa cellule, elle vous aurait guéri votre jambe en y touchant. /.../ Il y a eu du paradis dans cette mort-là.[105]

L'infirme, pense la rusée supérieure, sera si favorablement impressionné par l'éminente réputation de sainteté de Mère Conception que, dans l'espoir d'obtenir la guérison de sa pauvre jambe, il consentira volontiers à tous les petits manèges requis pour cette entreprise risquée.

Dans Lélia, George Sand mentionne aussi le cas d'une "sainte" abbesse, morte centenaire, "avec toute la

---

105 Hugo, Les Misérables, p. 576-577.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

puissance de sa vertu et de son génie"[106]:

> C'était, dit-on, une sainte et une savante. Elle apparut à Maria del Fiore quelques jours après sa mort, au moment où cette novice craintive venait prier sur sa tombe.[107]

Francesca, l'abbesse défunte, était venue avertir la jeune religieuse de sa mort prochaine et l'engager à s'y bien préparer. De fait, la novice meurt huit jours après l'apparition et on l'enterre aux pieds de l'aïeule "sous les lauriers roses"[108].

Les frères Tharaud, dans leur conte de la Vierge intitulé La sacristine, affirment avec un certain sourire que si les nonnes du moutier où avait vécu la transfuge croient à l'intégrité de la compagne dont Notre-Dame, à leur insu, avait assumé les fonctions, c'est précisément parce que cette merveilleuse sacristine fait des miracles:

> Vous avez blâmé la meilleure, la plus sainte et la plus aimée qu'il y ait jamais eu sur la terre!

déclare la portière à la véritable sacristine qui, après plusieurs années de débauche, s'était présentée incognito au parloir de son ancien monastère.

> Encore aujourd'hui, je l'ai vue," continue la vieille religieuse indignée, "j'ai reçu sa bénédiction et je vous jure par Notre-Dame qu'il n'y en a pas de plus salutaire. Demandez-le aux

---

107 Ibidem, p. 484.

108 Ibidem, p. 484.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> pauvres gens qui accourent ici de partout pour qu'elle les touche et les guérisse.[109]

Pourquoi Marina, protagoniste d'Une larme pour tous de Paul Arnold, est-elle si bien accueillie au couvent des Petites Franciscaines de la région de Tiefenkastel? Précisément parce qu'elle a la réputation de faire des miracles. Son intégration au personnel d'une clinique dont la renommée tend à s'éclipser, s'avère des plus opportunes. La nouvelle venue guérira chaque jour quelques patients et ainsi la clientèle de l'hôpital redeviendra aussi nombreuse qu'aux plus beaux jours de son histoire. Le seul ennui prévisible viendrait de la part des médecins ombrageux qui souffriraient de mauvaise grâce une humiliante rivalité. Mais la rusée supérieure prévient la difficulté:

> Je vais faire aménager une autre salle d'attente pour que les médecins ne se sentent pas lésés. Ces gens ne songent qu'à leurs honoraires et feraient étrangler un guérisseur qui guérit pour conserver leur pratique qu'ils ne guérissent pas toujours. Vous recevrez les malades dans le bureau de l'Econome [...] Ainsi, soyons discrètes![110]

Quant à Lucinie, éponyme du roman de Marie-Louise Pascal Dasque, c'est à l'occasion de ses visites aux malades dans les villages situés à proximité du couvent, qu'elle

---

109 Jérôme et Jean Tharaud, Les Contes de la Vierge, Paris, Plon, 1943, 255 p., p. 239.

110 Paul Arnold, Une larme pour tous, Paris, Mercure de France, 1961, 263 p., p. 171.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

accomplit ses miracles. L'auteur nous laisse entendre qu'elle en opère autant qu'il lui plaît et sans détriment pour le corps médical. Les miracles de Soeur Lucinie sont de grand style: résurrection de mort, guérison de paralytique, tout comme dans l'Evangile. Toutefois, contrairement à Jésus de Nazareth, la religieuse néglige de faire évacuer la chambre de la morte avant d'accomplir le geste miraculeux. La mise en scène est même très soignée dans son cas:

> La pièce maintenant était comble, prête à éclater sous la terrible pression. La jeune femme seule reconnaissait cette puissance et les autres, courbés sous son poids, attendaient tout de Soeur Lucinie. Encore une fois elle se retourna vers la morte et hésita. Elle sentait cette masse cerner et serrer son coeur et son front. Sa main se souleva péniblement; maintenant elle pouvait agir et payer son acte.
>
> Elle ne vit plus rien, sa main toujours tendue au-dessus de la jeune fille, reprenant son souffle, attentive à Dieu qui s'en allait, s'éteignait en caresse heureuse, comme un vent frais sur son visage. Puis lentement l'atteignirent la voix exaltée du prêtre, les paroles de gratitude des parents et de Mère Cécile.[111]

Cette Mère Cécile, ancienne maîtresse des novices, avait été déléguée en Algérie, par le Conseil général de la communauté, afin d'examiner le cas de Lucinie. Les miracles de cette dernière commençaient à inquiéter les autorités majeures. La jeune soeur se sent traquée et pourtant la thaumaturgie lui apparaît comme une aventure fascinante. Du reste, son coeur est généreux, son âme, sensible; et voir souffrir des malades,

---

111 Pascal Dasque, Lucinie, p. 174-175.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'elle pourrait guérir si facilement, lui paraît un non sens. La voici maintenant au chevet d'une jeune fille paralysée. La perplexité envahit son âme:

> Soeur Lucinie, sa main toujours posée sur celle de la jeune fille, sentait monter en elle cette douleur corrosive et de nouveau la tentation du miracle l'assaillit... [...]
> Les persécutions dont elle était l'objet/[...] tout cela [...] s'effaçait, perdait toute réalité. Il ne subsistait que cette malade aux jambes paralysées et sa volonté d'obéir.[112]

De plus en plus bouleversée par le pitoyable état de l'infirme, la religieuse, finalement vaincue, adresse au Ciel l'impérative supplique: "Mon Seigneur, guérissez-la"[113]. Peu de temps après, se tournant vers la paralytique: "Levez-vous, commande-t-elle."[114] Et "le bruit du miracle se répandit rapidement en ville"[115], ajoute la romancière. Quelques semaines plus tard un enfant recouvrera miraculeusement la santé, grâce à l'intercession de la petite soeur. Cette dernière sent qu'il lui suffit de vouloir et que Dieu lui accorde, comme une marque d'amour, "cette puissance totale et désordonnée"[116] qui bouleverse l'ordre de la Nature.

---

112 Ibidem, p. 190.

113 Ibidem, p. 192.

114 Ibidem, p. 192.

115 Ibidem, p. 193.

116 Ibidem, p. 203.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Aux yeux de Le Dréau, jeune bénédictin qu'André Billy met en scène dans son roman intitulé Madame, la valeur d'une religieuse se mesure d'après son aptitude à opérer des miracles. Aussi admire-t-il en Madame l'abbesse de Sainte-Gertrude, à qui il ouvre régulièrement son âme, "une sainte, une vraie sainte, une sainte à visions et à miracles..."[117] Un extrait du dialogue entre ce bénédictin et son ami Vroman ne laisse aucune équivoque à cet égard. Chacun loue à qui mieux mieux les mérites d'une abbesse dont il est convaincu de la sainteté. Vroman prend d'abord la parole:

> - Une cousine germaine de ma mère était abbesse, dit-il. Je ne l'ai jamais vue, mais j'ai souvent entendu parler d'elle comme d'une sainte.
> - Faisait-elle des miracles? La voyait-on en plusieurs endroits à la fois?
> - Ça, je ne le sais pas.
> - Vous l'auriez su. Votre Abbesse n'était que de la petite bière à côté de celle de Ferbannes.[118]

Madame l'abbesse de Ferbannes s'y connaissait en fait de miracles. Et pourtant le disciple finira par se désillusionner quant aux pouvoirs surnaturels de son "directeur" de conscience. C'est encore à l'occasion d'un dialogue, vers la fin du roman, que nous découvrons cette palinodie. Le Dréau, qui a fait du théâtre avant d'entrer chez les bénédictins, cause avec un ancien camarade du monde artistique parisien,

---

117 André Billy, Madame, p. 62.

118 Ibidem, p. 107.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

à qui il avait jadis révélé son admiration pour Madame:

> - Je pense toujours à ton Abbesse," dit le comédien. "Et ses miracles?
> - Ah! ses miracles! Je ne dirai pas que j'y crois encore les yeux fermés comme j'y ai cru à Ferbannes, mais ils n'ont rien d'invraisemblables.
> - Continue-t-elle à en faire?
> - Je l'ignore et t'avoue que je m'en soucie peu.[119]

Si les miracles de Madame conservent quelques vestiges de vraisemblance, ceux qu'Etienne de Greef attribue à M^lle^ Deleuze, dans La Nuit est ma lumière, sont de la pure supercherie. Nous n'évoquerons, comme exemple de ces pseudo-merveilles, que la prétendue guérison opérée à Lourdes. La religieuse (M^lle^ Deleuze) a été horriblement défigurée par une patiente mentale. Le père de cette dernière vient d'offrir en dédommagement, à l'infirmière, la somme de 100,000 francs. Assez pour monter un miracle prestigieux! La fourbe annonce intentionnellement à ses amis et connaissances qu'elle se rendra à Lourdes à pied, pour demander à la Sainte Vierge la guérison de ses affreuses cicatrices. Quelques semaines plus tard, on la retrouve en effet avec un visage tout neuf. Mais "pendant que mademoiselle Deleuze devait se trouver, selon son récit, sur les routes de France, une personne digne de foi la reconnut à Paris, en traitement dans un Institut de Chirurgie esthétique"[120]. L'infirmière

---

119 Ibidem, p. 245.

120 Etienne de Greef, La Nuit est ma lumière, p. 457.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pourtant ne s'en croira ni moins sainte ni moins admirable; elle entreprendra, peu de temps après sa "guérison", de sublimes oeuvres de conversion et fera des prédictions bouleversantes.

En ce qui concerne les miracles au couvent, nous devons signaler toutefois que, dans certains cas, l'opinion des religieuses est partagée à leur sujet. Les unes y croient et les autres, non. Deux exemples particulièrement typiques illustreront cette attitude nouvelle; nous les empruntons à des dramaturges contemporains: Henry de Montherlant et René-Jean Clot.

L'auteur de Port-Royal imagine une scène assez cocasse autour d'un soi-disant miracle opéré au monastère du Saint-Sacrement, à Paris, où se passe l'action de son drame. Une jeune religieuse, connue sous le nom de Soeur Julie, alitée depuis quatre jours à l'infirmerie "avec une bonne fièvre"[121], décide soudainement de se présenter à la communauté pour y annoncer sa guérison. Récupérant le peu de forces qui lui restent, elle s'avance stoïquement vers ses compagnes en refusant tout secours. A Soeur Flavie qui s'acharne à vouloir la soutenir, elle adresse ces paroles péremptoires:

---

121 Henry de Montherlant, Port-Royal, p. 56.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Je ne suis plus malade, ma Soeur. Oui bien il y a quatre jours que j'avais une fièvre double tierce continue. Mais, hier au soir, j'ai eu un mouvement de demander avec force au bon Dieu que, par l'intercession de M. de Saint-Cyran, aujourd'hui au Ciel, il me fasse la grâce d'être guérie ce matin. Et ce matin, ma fièvre est tombée, mes forces sont revenues, je marche, me voici.[122]

Flavie qui, peu auparavent, avait rencontré la malade toute tremblante dans l'escalier, n'est nullement disposée à accepter les extravagances de sa compagne:

> Vous rêvez", lui-dit-elle, "M. de Saint-Cyran a dans le Ciel autre chose à faire qu'à s'occuper de vous. Toujours des miracles dans cette maison, toujours des miracles! Et toujours qui viennent bien à propos. Chaque fois que nous tremblons un peu, et qu'il faut avoir l'opinion pour nous.[123]

La Soeur Angélique se joint à Flavie pour supplier la prétendue miraculée, encore "rouge de fièvre"[124], de regagner l'infirmerie. Celle-ci persiste à se dire guérie et à réclamer un bouillon au lieu de la saignée dont on la menace. Après la disparition de cette femme exaltée, la sous-prieure, confuse d'un tel enfantillage, ne peut se retenir de communiquer à ses compagnes, cette réflexion révélatrice de son trouble:

> Voilà une scène assez sotte, et il est bon qu'elle n'ait eu que nous comme témoins.[125]

---

122 Ibidem, p. 57.

123 Ibidem, p. 57.

124 Ibidem, p. 58.

125 Ibidem, p. 59.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Au Centre de redressement pour jeunes délinquantes dont il est question dans La Révélation de René-Jean Clot, nous voyons plus clairement encore une distinction très nette entre les religieuses qui croient au "miracle" et celles qui n'y croient pas. Le miracle joue d'ailleurs un rôle primordial dans ce drame moderne; on peut même dire que l'intrigue y est intimement liée et qu'il influence en quelque sorte la psychologie des personnages. Ceux-ci sont présentés, au début de la pièce, dans la perspective de leur foi ou de leur incrédulité à l'égard d'une prétendue apparition de la Sainte Vierge à l'une des délinquantes:

> Soeur Anne-Marie. Femme de 35 ans, révoltée, autoritaire. Elle ne croit pas au miracle.
> Soeur Philomène. Femme jeune, douce. Elle croit au miracle.[126]

L'auteur précise ainsi, pour chacune des religieuses ses dispositions vis-à-vis du miracle. Quelques-unes, sceptiques au début de la pièce, finissent par accepter le miracle. Pour d'autres, l'auteur lui-même ne sait pas bien si, finalement, elles partageront ou non le parti de Soeur Philomène. Quant à la Supérieure, soucieuse avant tout de conserver intacte la réputation de son établissement, elle se montre bien résolue, du moins au début du drame, à lutter contre cette histoire de miracle. S'adressant à Soeur Anne-Marie en ce sens:

---

126 René-Jean Clot, La Révélation, p. 7.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Mais ne croyez pas, dit-elle, que je vais laisser s'installer ici une atmosphère de kermesse. Il n'y a pas de place pour la grotte de Bernadette chez nous!
> - Exactement! seconde son interlocutrice. [127]

Cette même Soeur Anne-Marie, toujours en contradiction avec Soeur Philomène, l'amie des délinquantes, s'indige à la seule pensée que son adversaire croit à l'apparition:

> Un miracle! Dans cette prison...[128]

Oui Philomène croit que Notre-Dame est toute disposée à se montrer aussi bien dans les lieux sordides que "près des jeux de nacre d'une source ou sur de hautes montagnes"[129]. Pourquoi ne le ferait-elle pas?

> - Parce que la Vierge salirait sa robe ici![130]

rétorque dédaigneusement Soeur Chantal, une autre protestataire.

Il est évident toutefois que l'attitude des religieuses devant le miracle est conditionnée, en large mesure, par les sentiments d'aigreur ou de cordialité qu'elles entretiennent vis-à-vis les jeunes prisonnières dont elles sont responsables. Ces religieuses eussent-elles été préposées à l'éducation d'une classe choisie de jeunes Françaises, leurs dispositions eussent été probablement différentes.

---

127 Ibidem, p. 24-25.

128 Ibidem, p. 27.

129 Ibidem, p. 28.

130 Ibidem, p. 28.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Dans l'ensemble, qu'il s'agisse de René-Jean Clot ou des auteurs cités précédemment, il appert que cette question du miracle est toujours présentée de façon plutôt dérisoire et jette invariablement du discrédit sur le personnel religieux qui s'y mesure.

Avant de passer à un nouvel aspect de notre étude nous aimerions signaler une catégorie spéciale de miracle à laquelle un certain nombre d'auteurs ont eu recours dans la description du paysage moral de leurs religieuses fictives. Nous songeons aux phénomènes stigmatiques. Nous n'en avons retenu qu'un petit nombre d'exemples-types.

Le premier est emprunté à Barbey d'Aurevilly, dans Le prêtre marié. L'abbé Méautis, directeur spirituel de Calixte, fille de Sombreval, contemple pour la première fois les pieds nus de la jeune Carmélite.[131] Touché d'émotion à la vue de ces beaux pieds désormais exposés à la poussière des chemins et aux aspérités du sol, le prêtre ne peut contenir la transe prophétique qui agite son âme:

> Ah! Dieu un jour y mettra ses stigmates![132]

Les stigmates constituent sans doute, aux yeux de ce prêtre

---

131 Calixte vivait en carmélite dans la maison de son père à qui elle cachait ses pratiques religieuses. Celui-ci s'étant converti "extérieurement", la religieuse a commencé, selon la Règle de son Ordre, à marcher nu-pieds.

132 Barbey d'Aurevilly, Un prêtre marié, Paris, A. Lemerre, 1881, 2 v., t.Ier, p. 143.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

exalté, le critérium de la plus authentique sainteté. C'est d'ailleurs le jugement qui prévaut chez un bon nombre des religieuses figurant dans la littérature qui nous occupe présentement. Aussi ne sommes-nous pas surpris d'apprendre que M^lle^ Deleuze, cette fausse miraculée de Lourdes dont nous parlions plus haut, ait envié l'honneur de la stigmatisation. Etienne de Greef écrit à son sujet:

> [...] elle s'avance audacieusement sur les traces de Thérèse Newman! Déjà elle présente chaque vendredi, à la paume des mains, des douleurs insupportables qui présagent, j'imagine, des stigmates.[133]

Nous savons que la demoiselle est suffisamment ingénieuse pour arriver à ses fins. Elle comptera, avant longtemps, au nombre des célèbres stigmatisées de l'époque contemporaine. Qui pourrait l'en empêcher?

La "bienheureuse" Raton, carmélite à Paris, reçoit elle aussi le privilège des stigmates, "les stigmates de sainte Thérèse, de saint François d'Assise et de tant d'autres bienheureux et bienheureuses..."[134]. Seulement, le médecin appelé à son chevet en temps de crise, a la malencontreuse audace de déclarer que ces stigmates ne sont

---

133 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 457.

134 Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, Paris, Gallimard, 1926, 255 p., p. 245.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

que des vestiges de la vérole. Le maladroit se permet de proclamer en présence de plusieurs membres de la communauté réunie dans la chambre de la "bienheureuse":

> Votre sainte enfant a la vérole, madame!... La vé-ro-le por-tu-gaise!... En-ten-dez-vous, com-pre-nez-vous?...[135]

"Prions pour les impies!..."[136] s'empresse de réclamer, après le départ de l'infâme médecin, l'une des religieuses indignées de ce verdict scandaleux.

Parmi les nombreuses bénédictines qu'Anne Huré fait intervenir dans Les deux Moniales, une au moins a reçu la gloire de la stigmatisation. Mais pourquoi l'auteur attribue-t-il ce phénomène extraordinaire à l'une des rares religieuses dont il nous fait un portrait sympathique? Car que représentent au juste, les stigmates, pour Anne Huré?... Quoi qu'il en soit, c'est Mère Mechtilde, "une âme très haute", "fine", "déliée", "épanouie dans ses ressources d'humanité", "la sagesse même"[137], qui sera marquée des stigmates. La voici sur son lit après une crise d'évanouissement:

> Mère Mechtilde était étendue. Le visage toujours aussi blanc [...] Mais elle ne souriait

---

135 Ibidem, p. 246.

136 Ibidem, p. 246.

137 Anne Huré, Les deux Moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p., p. 128-130.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> pas. Sur ses mains qu'elle ne songeait plus à cacher, les stigmates étaient une ligne rouge, vermeille, mais qui ne saignait pas.[138]

Pour rendre justice à l'auteur des Deux Moniales, nous devons reconnaître que le phénomène surnaturel est ici présenté avec respect et discrétion.

Soeur Catherine, la stigmatisée d'Anna de Noailles dans Le visage émerveillé, prête le flanc aux appréciations les plus variées. De même que pour le "miracle" de René-Jean Clot, dans La Révélation, une partie de la communauté, suivant en cela l'avis de l'aumônier, croit à l'authenticité des stigmates et à la sainteté de Soeur Catherine, l'autre demeure sceptique. Voyons ce qu'en dit Soeur Sophie pour qui la vie mystique de Catherine apparaît comme une énigme perpétuelle:

> 11 août. Il y a des histoires dans notre couvent. La soeur Catherine s'est aperçue ce matin, pendant ses prières, qu'elle avait dans chaque main une tache rouge et un peu de sang; ce sont les stigmates, comme Notre-Seigneur. La soeur Catherine pleurait de reconnaissance, d'émotion; elle répétait:
>
> - Je vous l'ai tant demandé, mon Dieu!
>
> La mère abbesse n'a point paru très touchée de cet événement; mais la soeur Marthe regardait la soeur Catherine avec vénération, elle lui baisait le bas de sa robe, elle disait:
>
> - Ma soeur, vous êtes comme une sainte.[139]

Quant à Soeur Sophie, loin d'être édifiée de cette scène, elle en est peinée et humiliée:

---

138 Ibidem, p. 134.

139 Anna de Noailles, Le visage émerveillé, p. 72-73.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> - Le dirai-je, mon Dieu? Les stigmates de la soeur Catherine m'ont été pénibles, désagréables, ne m'ont point sanctifié le coeur; j'ai regardé ma soeur avec surprise, avec un peu d'éloignement: ces signes douloureux, ce sang dans les mains m'ont attristée, m'ont humiliée pour elle, cela m'apparaissait comme une marque trop forte, comme une servitude d'amour. M. l'aumônier en est très fier; il a dit au médecin qui vient souvent me voir:
>
> - Eh bien, docteur, notre couvent a sa petite sainte!
>
> J'ai entendu le docteur qui répondait:
>
> - Nous avons à l'asile d'Orthez une jeune fille un peu exaltée, qui a cela aussi, comme votre sainte. On la soigne, elle guérira.[140]

Dans La Sorcière, Michelet mentionne que la Mère Jeanne des Anges, l'une des possédées de Loudun, dont nous parlerons plus loin, était elle aussi stigmatisée, mais, ajoute le romancier, "on eût aisément constaté ce que vit plus tard un témoin, que ses stigmates étaient une peinture, rafraîchie tous les jours."[141] La Cadière, autre sorcière de Michelet, joue elle aussi à la stigmatisation durant son séjour au couvent. Le Père Girard avait d'abord provoqué, sur le corps de la fillette, des stigmates artificielles et très touchantes mais dont il fallait constamment entretenir l'enchymose. Lorsque cette jeune personne désire attendrir son directeur et provoquer sa venue, elle s'ingénie à se rendre pitoyable par le moyen des stigmates. Pendant l'absence du jésuite,

---

140 Ibidem, p. 74.

141 Michelet, La Sorcière, p. 214.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> la Cadière avait pris un moyen extrême qui, sans doute, ne pouvait manquer de faire arriver Girard à l'instant. Soit qu'elle ait rouvert de ses ongles les plaies de la tête, soit qu'elle ait pu s'enfoncer la couronne à pointes de fer, (imposée jadis par Girard) elle se mit tout en sang. Il lui en coulait sur le visage en grosses gouttes. Sous cette douleur, elle était transfigurée et ses yeux étincelaient.[142]

Ce dernier genre de stigmates présente un caractère nettement psychopathologique. C'est pour atteindre une volupté plus parfaite que La Cadière écorche son corps au point d'offrir au cher spectateur qu'elle attend, l'aspect d'une victime ensanglantée. Elle jouit d'avance à la pensée que Picard la trouvera dans cet état: "pâle, affaiblie, [...] agitée"[143]. Il en sera ému et comprendra que le martyre qu'elle s'est volontairement imposé constitue un aveu éloquent de dépendance, "du besoin absolu qu'elle avait de le voir"[144]. Cet aveu, exprimé par le sang, les blessures, mieux qu'aucune parole ira tout droit au coeur du bien-aimé.

Nous le voyons, dans le cas de La Cadière, le sang enivre à la fois le coeur du jésuite et celui de la fervente victime. Si nous jetons un coup d'oeil attentif sur la production littéraire consacrée à la religieuse fictive,

---

142 Ibidem, p. 280.

143 Ibidem, p. 281.

144 Ibidem, p. 281.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

nous nous rendons compte que le sang joue un rôle capital dans les effusions mystiques qui lui sont attribuées.

Dans le recueil de contes intitulé Le puits de Sainte-Claire, Anatole France exploite cette veine avec une frénésie sans pareille. Il met en scène Catherine de Sienne au moment où, sous l'habit des Soeurs de la Pénitence, elle vit en réclusion dans une cellule de la maison paternelle. La religieuse a été invitée par ses compatriotes à visiter un prisonnier pérugin qui vient d'être condamné à mort par les Siennois. Ceux-ci veulent à tout prix la tête de Ser Niccola Tuldo, qu'ils considèrent comme un ennemi politique éminemment dangereux pour leur patrie; mais ils n'osent prendre sur eux de précipiter son âme en Enfer. Or Niccola, furieux de désespoir, ne cesse de blasphémer, de hurler de colère et de rage contre ses juges. Catherine accourt donc auprès du misérable qu'elle trouve étendu sur le pavé du cachot et vociférant des injures contre quiconque tente de l'approcher.

> Je suis Catherine, et je viens te convier aux noces éternelles,[145]

lui dit-elle tendrement "en lui dévoilant un visage d'une céleste beauté"[146]. "La douceur de cette voix et la clarté

---

145 Anatole France, Le puits de Sainte-Claire, Paris, Calmann-Lévy, 1895, 304 p., p. 251.

146 Ibidem, p. 251.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

de ce visage /répandent/ tout à coup la paix et la lumière dans l'âme de Niccola Tuldo"[147]. Le prisonnier supplie la Soeur de demeurer à ses côtés; il lui déclare qu'en sa compagnie, il se sent heureux et même disposé à affronter la mort avec joie. Les nouveaux amis se donnent rendez-vous pour le lendemain matin à la place du marché où l'échafaud est déjà installé.

Aux noces, aux noces éternelles![148]

répète la belle Siennoise en quittant le condamné.

Au moment de l'exécution, Ser Niccola Tuldo, voyant Catherine prier à genoux, la tête sur le billot, "gravit les degrés avec une joie impatiente"[149]. La nonne se lève alors et se tourne vers lui de l'air de l'épouse réunie à l'époux; elle découvre elle-même le cou du bien-aimé et le place sur le billot "comme sur un lit nuptial"[150]. Puis elle s'agenouille près de la victime. Niccola dit trois fois avec ferveur: "Jésus, Catherine!"[151], le bourreau abat son épée et la vierge reçoit dans ses mains la tête coupée. Cette tête ensanglantée transporte Catherine hors d'elle-

---

147 Ibidem, p. 252.

148 Ibidem, p. 253.

149 Ibidem, p. 255.

150 Ibidem, p. 255.

151 Ibidem, p. 255.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

même. Littéralement enivrée par la magie de ce fluide capiteux, elle perd le contrôle de ses facultés:

> Alors il lui sembla que tout le sang de la victime se répandait en elle, et remplissait ses veines d'un flot doux comme le lait encore chaud; une odeur délicieuse fit battre ses narines; dans ses yeux noyés passaient des ombres d'anges. Etonnée et ravie, elle tomba mollement dans l'abîme des délices célestes.[152]

Deux femmes du tiers Ordre de Saint-Dominique, postées au pied de l'échafaud, voient Catherine étendue sans mouvement; elles s'empressent de la relever et de la soutenir. L'une d'elle s'apprête à laver avec une éponge le sang qui couvre sa robe.

> - Non", dit la religieuse en l'arrêtant aussitôt," ne m'ôtez pas ce sang; ne me prenez point ma pourpre et mes parfums![153]

Ce conte est intitulé: "Le mystère du sang".

Les psychiâtres et sexologues contemporains ne verraient aucun mystère dans cette aventure. Simone de Beauvoir, dans Le deuxième sexe, prétend expliquer de façon péremptoire ce qu'elle appelle "la hantise du sang" chez les femmes, "ce sang qui s'échappe du flanc du roi des hommes"[154]

---

152 Ibidem, p. 255.

153 Ibidem, p. 256.

154 Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe, Paris, Gallimard, 33e éd., 1949, 2 v. t. II, p. 516.
L'auteur fait allusion au sang qui jaillit du côté du Christ au moment où un soldat romain, pour vérifier sa mort, enfonça une lance dans son coeur.
Simone de Beauvoir considère la dévotion de plusieurs saintes religieuses envers le Précieux Sang du Christ comme un phénomène pathologique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Quant à nous, nous renonçons à entrer dans des considérations scientifiques à propos de ces questions délicates et controversées. Notre seule ambition consiste à présenter une vue d'ensemble de ces phénomènes dont l'étude critique demanderait un travail qui déborde totalement notre sujet.

Afin donc de mieux illustrer la tendance de certains auteurs à confondre ascétisme et masochisme, nous ajouterons certains témoignages aux exemples déjà tirés des oeuvres de Michelet et d'Anatole France.

Voici d'abord quelques scènes de correction fraternelle et de flagellation assez hautes en couleur. Les trois premières, d'inspiration médiévale, mettent en évidence l'amante d'Abélard telle qu'elle nous apparaît dans les oeuvres de fiction. C'est de l'abbesse qu'il s'agit, l'abbesse délaissée, souffrante, repliée sur elle-même, cherchant, inconsciemment ou non, un dérivatif à sa détresse. Marcelle Vioux, dans Les amours d'Abélard et d'Héloïse, étend à toutes les moniales du Paraclet, le drame d'Héloïse. Ces religieuses - amoureuses déçues, semble-t-il, - cherchent dans les sévices exercées sur elles-mêmes ou encore dans des humiliations excessives, la volupté dont elles sont par ailleurs forcément privées. La séance des coulpes est l'occasion toute désignée pour satisfaire leurs tendances perverses. Chaque jour, dans la vaste salle du chapitre, les nonnes confessent leurs fautes et l'abbesse, pour pénitence, distribue des coups de verge.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Ces flagellations en commun, au chant du Miserere, leur sont indispensables. Héloïse, instruite par sa propre expérience, songe que le Démon abuse ses compagnes dans "leur besoin déréglé d'expiation"[155]; elle ne s'oppose pas cependant à "ces confessions allongées par plaisir"[156] qui procurent aux coupables une étrange satisfaction. Elle-même, n'osant dévoiler le précieux secret de ses nuits amoureuses et de ses songeries - "son enfer et son paradis"[157] s'accuse volontiers de mille peccadilles pour lesquelles elle réclame ardemment la plus rude discipline. Exposée, demi-nue, à la convoitise de ses soeurs, l'abbesse donne lieu à des scènes d'une volupté que nous n'osons reproduire ici. Tandis que les flagellantes se complaisent au spectacle de cette "nudité adorable"[158], Héloïse elle-même, sous l'élan de ces flagellations érotiques, est ravie dans un autre monde: elle se rappelle les coups de fouet reçus jadis de la main chérie du Maître. La salle capitulaire, à ce moment privilégié du jour, se convertit en un lieu de mystérieuses délices:

---

155 Marcelle Vioux, Les amours d'Abélard et d'Héloïse, Paris, Flammarion, /1929/ 193 p., p. 89.

156 Ibidem, p. 89.

157 Ibidem, p. 91.

158 Ibidem, p. 90.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Hélas! Hélas! La fustigation rappelait à Héloïse les coups donnés autrefois par la main du maître, le supplice exquis qui ravivait leur expirante volupté... Autour d'elle, le Miserere psalmodié par vingt fois, se faisait plus aigu, plus haletant, sombrait dans des balbutiements ivres. Les frappeuses, saisies d'une fureur sacrée, redoublaient de violence, labouraient les belles chairs tentées par le Pervers. Des gouttelettes pourpres perlaient sur les peaux tressaillantes; quelques pénitentes, durement flagellées, suffoquaient, se tordaient sur le sol, agitées de soubresauts, défaillaient, s'immobilisaient en de longues extases, s'abîmaient dans les sanglots.
>
> Frénésies contagieuses, divines souffrances qui arrachaient aux coupables des gémissements roucoulants et des râles dont Héloïse, avec un grand frémissement, reconnaissait le ton rauque et profond...[159]

Une telle scène se passe de commentaires; c'est la plus crue, sinon la plus réaliste, de toutes celles que nous connaissions au sujet du masochisme d'Héloïse. Emile Baumann, dans Héloïse, l'amante et l'abbesse, discerne, chez l'abbesse du Paraclet et ses compagnes, des tendances similaires qu'il traduit avec une discrétion qui doit sembler fade aux yeux de Marcelle Vioux. Le romancier nous présente les moniales au moment où Abélard, alors abbé de Saint-Gildas, a renoncé à leur rendre visite. A peine le Maître se contente-t-il de faire parvenir à la communauté dont il est en fait le supérieur, de rares lettres de direction spirituelle, des admonitions, une Règle austère. Ces privations, venant d'un être cher, possèdent toutefois un

---

159 Ibidem, p. 91.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

charme unique aux yeux de celles qui en sont les victimes:

> L'étrange est qu'en dépit de ces aspects glaçants et sombres, l'abbé de Saint-Gildas n'ait été moins aimé ni d'Héloïse, ni de ses soeurs. Au contraire, plus il est dur, plus ces femmes sont idolâtres de lui. Il leur plaît d'être meurtries et flagellées. Parce que l'amour humain est, entre eux, à jamais impossible, Héloïse chérit son époux d'un élan désespéré.[160]

Dans Abélard, Charles Rémusat met, sous la plume d'Héloïse, des paroles qui nous montrent, quoique de façon encore plus voilée que dans les deux cas précédents, l'intime satisfaction que l'abbesse goûte à souffrir pour son "maître suprême et chéri"[161]:

> Je sais que c'est encore une gloire que de souffrir pour toi. M'immoler à toi est la seule joie qui me reste.[162]

Vouloir priver Héloïse de sa souffrance, ce serait tarir une source de voluptés bien chères. Son ambition la plus forte n'est-elle pas de souffrir dans son coeur et dans son âme, autant que le bien-aimé a souffert dans sa chair? "Noble victime de notre amour," écrit-elle, "mes maux égaleront-ils jamais les tiens...?"[163]

---

160 Emile Baumann, Héloïse, l'amante et l'abbesse, Paris, Albin Michel, 1934, 217 p., p. 161-162.

161 Charles Rémusat, Abélard, Paris, Ladrange, 1845, 2 v., t. Ier, p. 363.

162 Ibidem, p. 363.

163 Ibidem, p. 363.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Les scènes de flagellations que décrit Paul Dollfus, dans L'abbaye des damnées, rappellent celles qui, selon Marcelle Vioux, se déroulent au Paraclet. A l'issue des orgies auxquelles elles se livrent, les voluptueuses nonnes de cet infâme monastère se réunissent dans la chapelle où, "devant le Christ de l'autel"[164], elles "se donnent la discipline et rythment de coups de lanières le cri de leur coeur"[165].

> Ah! pauvres âmes qui se punissent d'avoir souffert, et peut-être d'avoir trouvé quelque délectation en leurs souffrances![166]

songe Hildegarde, leur abbesse, qui les avait du reste entraînées elle-même dans les abîmes de la débauche.

Madame l'abbesse de Sainte-Gertrude, héroïne d'André Billy dont nous connaissons déjà les extases, les visions et les miracles, prend, elle aussi, une évidente complaisance dans la rigueur des disciplines qu'elle s'impose. Bénédictins et bénédictines de Ferbannes se sentent indignes auprès de cette "femme dont on /dit/ qu'elle se /macère/ au point que les murs de sa chambre /sont/ éclaboussés de sang"[167].

---

164 Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, p. 97.

165 Ibidem, p. 97.

166 Ibidem, p. 97.

167 André Billy, Madame, p. 50.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

La réputation de sainteté de Madame menace-t-elle de s'éclipser, celle-ci cherche dans l'anéantissement de son être une nouvelle source d'enchantement. "Avec une complaisance étrange, bouleversante," elle se ravale "au rang d'une simulatrice et d'une démoniaque"[168] et cela aux yeux mêmes du jeune Père Le Dréau qu'elle avait autrefois tenu sous sa domination. Notons en outre que le masochisme de cette abbesse est fortement teinté de narcissisme:

> ... C'était encore à se faire admirer qu'elle tendait, en s'abaissant ainsi, c'était encore à se poser sur un socle...[169]

Etant donné leur caractère introspectif, ces deux aspects de la déviation ascétique (masochisme et narcissisme) se rencontrent du reste fréquemment chez un même individu. Dans l'un et l'autre cas, c'est soi que l'on cherche, c'est pour soi que l'on souffre, c'est pour se grandir dans l'estime d'un autre que l'on s'humilie.

Toujours dans la même veine, voyons encore ce qui se passe, par exemple, au Carmel de la rue d'Enfer à Paris où celle que Fernand Fleuret appelle "la bienheureuse Raton" vient d'être admise à titre de postulante. La Prieure s'est mise en devoir d'exposer à la nouvelle venue les austérités

---

168 Ibidem, p. 237.

169 Ibidem, p. 238.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

des Constitutions auxquelles elle devra bientôt se soumettre. De quoi faire frissonner d'horreur les moines du désert. De quoi aussi faire frissonner de plaisir les ardentes carmélites avides de sensations fortes. Car la souffrance a ses charmes dont il faut tout de suite révéler à la postulante les mystérieux secrets:

> Cette souffrance, /précise la supérieure/ nous la souhaitons, nous l'appelons, nous l'exigeons à grands cris! Oui, ce sont nos délices à nous, que d'être frappées dans notre propre chair et dans nos os des infirmités les plus douloureuses et les plus répugnantes![170]

Avant même son entrée au couvent où elle embrassera, elle aussi, la Règle des Carmélites déchaussées, la duchesse de Langeais, héroïne balzacienne, est déjà persuadée qu'elle sera heureuse des pleurs qu'elle y versera. Thaïs, éponyme d'un roman d'Anatole France, éprouve les mêmes sentiments quand elle décide d'abandonner la vie de courtisanne pour la réclusion monastique. Déjà elle comprend que les joies de ce monde sont trompeuses et "qu'en la douleur est la véritable joie"[171]. Le discours d'adieu qu'elle adresse à Nicias, son dernier admirateur, renferme ce passage significatif: "Nous rechercherons tous deux notre volupté et nous nous proposerons une fin commune: le bonheur..."[172] Le partenaire qui devine les véritables sentiments de son amie, formule à son intention ce souhait non équivoque:

---

170 Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 188.

171 Anatole France, Thaïs, p. 199.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Et toi, ma Thaïs, va et réjouis-toi, sois plus heureuse encore, s'il est possible, dans l'abstinence et dans l'austérité que tu l'as été dans la richesse et dans le plaisir.[173]

La voluptueuse "sainteté" de la recluse, telle qu'elle nous apparaît dans les dernières pages du roman, laisse croire que ses macérations ne furent pas dépourvues de saveur.

Anna de Noailles semble partager les sentiments de France au sujet du mythe de Thaïs. Le compte-rendu d'une méditation à laquelle s'était abandonnée la comtesse devant la châsse de la sainte exposée au musée Guimet, et que l'on trouve reproduite dans Exactitudes, nous incline à porter ce jugement. L'auteur est persuadé que Thaïs, en quittant le monde pour embrasser la vie érémitique, n'a même pas songé à renoncer au plaisir:

> ... ce que vous avez quitté (Thaïs), ce n'est pas le plaisir —
> Comment quitterait-on le plaisir?[174]

Selon le poète, la fille de joie aurait fui les voluptés de la terre dont elle avait épuisé la saveur, pour retrouver dans l'isolement d'une austère cellule, un stimulant à des plaisirs nouveaux et mystérieux. Au moine Sérapion qui l'entraînait vers la pénitence, Thaïs aurait demandé "avec une dévorante espérance:

---

173 Ibidem, p. 201.

174 Anna de Noailles, Exactitudes, Paris, Grasset, 1930, 230 p., p. 129.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> — La faim, la solitude, la torture dans les couvents, peuvent-elles être plus fortes que le bonheur, que les regrets, plus fortes que le souvenir?[175]

La réponse affirmative de l'ermite aurait seule convaincu la courtisane à troquer la séduction de ce monde contre la pénitence solitaire. C'est d'émotions fortes, avant tout, qu'a besoin cette fille au "sang passionné"[176].

Nombreux sont les écrivains qui voient dans la souffrance des saintes religieuses un raffinement de masochisme. A l'instar d'Anatole France (à propos de Thaïs), Catulle Mendès, dans le drame intitulé Sainte Thérèse, la vierge d'Avila, présente la Réformatrice du Carmel sous une image absolument méconnaissable. Se fondant sur ce mot authentique de la grande Espagnole: "Ou souffrir ou mourir!", le dramaturge nous montre dans la sainte d'Avila une femme déséquilibrée qui adore la souffrance pour elle-même, une masochiste qui se délecte, avec une sauvage volupté, dans les tortures les plus cruelles. Voyons par exemple avec quelle étrange satisfaction, Thérèse se complaît dans les douleurs occasionnées par une maladie due aux austérités de la Règle. La voici au comble du bonheur et c'est dans un cri de désespoir extasié qu'elle réclame toujours plus de souffrance:

> Pas assez! Pas assez!
> Du feu m'étreint ici, partout. Je vous rends grâce,
> Mon Dieur! C'est votre amour dévorant qui m'embrasse.

---

175 Ibidem, p. 129.

176 Ibidem, p. 131.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Je suis la paille du brasier. Soyez béni.
Mais qu'est ma peine auprès du supplice infini
Dont vous avez saigné pour mon salut? Barbare,
Tu m'épargnes! Ainsi qu'une amante se pare,
Je veux par plus d'angoisse être digne de vous,
Oh! mords donc en plein coeur, ton venin est si doux,
Douleur aux bonnes dents, adorable vipère!
.....
Mon Christ! Ma croix! Mon ciel! Torture - Volupté![177]

La Soeur Angélique de Saint-Jean, dont le Port-Royal de Montherlant nous offre un portrait bien sombre, manifeste aussi des tendances masochistes ou tout au moins stoïques. Elle nous apparaît comme une amante passionnée de la souffrance et de la persécution. Quelques bribes de conversation recueillies ici et là, suffiront à nous en convaincre. Nous sommes au début du drame, au moment où des visites multipliées et insolites, au monastère, suscitent l'inquiétude et l'angoisse dans l'âme des religieuses. Celles-ci se groupent autour de Soeur Angélique, la sous-prieure, avec l'espoir d'en retirer certain réconfort.

Nous ne redoutons pas la persécution, nous l'espérons et l'attendons:[178]

voilà en quels termes l'ardente moniale révèle les dispositions de son âme hautaine. Plus loin, causant avec la Soeur Françoise, Angélique de Saint-Jean déclare, encore au sujet de la souffrance:

---

177 Catulle Mendès, Sainte Thérèse, la vierge d'Avila, Paris, Fasquelle, 1906, 238 p., p. 25 et 116.

178 Henry de Montherlant, Port-Royal, p. 43.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> [...] nos oppositions et notre désir de souffrir se concilient fort bien, puisque ces oppositions n'ont jamais servi qu'à nous faire traiter plus mal et souffrir davantage.[179]

Aux yeux de Soeur Françoise, ce dernier mot est trop fort. La sous-prieure, pense-t-elle, manque d'équilibre et doit être ramenée à une saine vérité:

> Ah! ma Soeur, laissez-moi être franche [s'exclame Françoise], on croirait que vous aimez tout cela! Vous et ceux de Port-Royal.[180]

M. de Péréfixe, archevêque de Paris, qui se dit supérieur légitime de la communauté, partage le sentiment de la Soeur Françoise. Devant l'obstination des moniales à refuser la signature du Formulaire, il perd finalement patience et déclare tout net ce qu'il pense de leur étrange comportement. Parlant des "Messieurs" à la fidélité desquels les port-royalistes tiennent plus qu'à tout:

> Vous optez pour leur jugement contre celui du Pape et de toute l'Eglise, dit-il. Et pourquoi? Il n'y a pas de raison sinon qu'il faut jouer aux martyrs; oh! que cela est beau d'être un peu opprimé! Et moi je vous dis que tout cela est pitoyable...[181]

Parmi les compagnes de Soeur Lucinie, éponyme du roman de Pascal Dasque, nous en distinguons une — Soeur Saint-Jean — qui se complaît dans les injustices et

---

179 Ibidem, p. 55.

180 Ibidem, p. 55.

181 Ibidem, p. 94.

UNIVERSITY OF OTTAWA · SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

persécutions dont elle se croit l'objet au sein de sa famille religieuse. Déçue par surcroît de n'avoir pas été élue au poste de supérieure, cette religieuse quinquagénaire est toute désignée pour jouer un rôle de victime. Aussi lui arrive-t-il de réclamer certaines tâches particulièrement dures, "non point par esprit de pénitence, mais pour se plaindre par la suite et étaler sa fatigue, au dehors et à l'intérieur de la maison, comme un très utile instrument de torture morale..."[182] Mais le plus souvent, la pauvre soeur préfère savourer en silence la subtile âcreté de ses larmes secrètes:

> Elle pouvait ainsi, volontairement ouvrir le torrent de sa pitié sur elle-même. Elle y goûtait une saveur amère, un tonique qui lui permettait de croire chaque jour davantage à l'ingratitude d'autrui et à la persécution dont elle s'estimait l'objet.[183]

Cependant l'exemple le plus typique de délectation dans la souffrance, nous le rencontrons sous la plume d'Etienne de Greef. Nous avons parlé ailleurs de M^lle^ Deleuze, une religieuse laïque qui, à la suite d'un accident, inventa de toute pièce le miracle de sa guérison. C'est encore d'elle qu'il s'agira ici. Avant de songer à se faire "guérir" dans un salon de chirurgie esthétique, M^lle^ Deleuze avait éprouvé, dans son malheur, "une sorte de satisfaction profonde"[184].

---

182 Pascal Dasque, Lucinie, p. 15.

183 Ibidem, p. 16.

184 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 225.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

C'est à cette étape de son évolution "mystique" que nous la considérons maintenant. L'accident vient de se produire: l'infirmière, complètement défigurée et aveugle, a enfin conscience d'avoir touché une souffrance authentique. Elle sait ce que c'est que de mourir à la tâche. Elle se sent admise "dans la lignée des grands sacrifiés"[185] et n'est pas loin d'éprouver de la gratitude à l'égard du bourreau qui lui a valu un tel honneur, une telle réputation d'héroïsme et de sainteté. Aveugle à vingt-cinq ans! "Le grand événement de sa vie venait de se produire et [...] Dieu lui avait envoyé la grande grâce"[186]. La préoccupation majeure de la "sainte" consiste désormais à entretenir, sur son visage, le pitoyable aspect auquel l'a réduite l'accident. Si le temps allait effacer les horribles cicatrices, et dessiller les paupières gonflées et sanguignolentes, ce serait le malheur suprême. Aussi, à mesure que passent les jours et les semaines, M^lle^ Deleuze craint-elle de n'être plus assez défigurée, de ne pas mériter suffisamment la gloire qu'on lui décerne:

— Tu ne vois pas encore?

lui demande un jour l'une de ses compagnes.

— Voir? dit-elle, voir?
A vrai dire, elle n'avait pas encore essayé.

---

185 Ibidem, p. 225.

186 Ibidem, p. 226.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Elle éprouvait une certaine appréhension. Si elle n'était pas aveugle, si le malheur n'était pas complet, elle ne serait qu'une victime défigurée, une femme laide comme elle en connaissait tant, et elle frémit. N'être que cela, oh non!
> [...]
> Prudemment elle avait essayé de regarder: non elle ne voyait pas. Secrètement elle en rendit grâce à Dieu.[187]

Il est facile de distinguer dans ce masochisme une forte dose d'amour-propre, voire de narcissisme. M^lle^ Deleuze se complaît dans l'image attendrissante qu'elle offre au monde. Convaincue de sa sainteté, elle entreprend, même avant sa "guérison", de vastes croisades de prières pour la conversion des pécheurs. "Il fallait," pensait-elle, "cautériser les plaies suintantes de l'humanité, conquérir l'univers avec une épée de Feu"[188]. Quant à elle, "son coeur était tout simplement un abîme, l'abîme de Dieu"[189] sur lequel il était fascinant de se pencher!...

Masochiste, narcissiste, la religieuse "littéraire" ira-t-elle jusqu'à franchir les bornes du sadisme? Ici encore la réponse doit être affirmative. Disons toutefois, que le sadisme auquel nous faisons allusion n'a rien à voir avec la perversion sexuelle — le mot sadisme étant pris ici dans son sens le plus large. Certains auteurs, peu nombreux

---

187 Ibidem, p. 273-274.

188 Ibidem, p. 367.

189 Ibidem, p. 366.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

nous devons le reconnaître, prêtent à leurs héroïnes religieuses, un plaisir déshonnête à faire souffrir ou à voir souffrir autrui. La duchesse de Langeais, au moment d'entrer au Carmel, écrit à son infidèle amant qu'elle éprouve "une joie sombre" à l'"écraser", à l'"humilier"[190]. Dans sa longue épître au marquis de Croismare, Soeur Sainte-Suzanne, la Religieuse de Diderot, note à plusieurs endroits, la satisfaction que goûtent ses compagnes à la voir souffrir. Ainsi le jour où elle apprend qu'elle a perdu son procès devient, pour la communauté de Longchamp, l'occasion de réjouissances non équivoques:

> [...] mon affaire fut plaidée à l'audience et perdue. Toute la communauté en était instruite, que je l'ignorais. C'était un mouvement, un tumulte, une joie, de petits entretiens secrets, des allées, des venues chez la supérieure, et des religieuses les unes chez les autres.[191]

Quand on l'appelle au parloir pour lui faire connaître le résultat du procès, la religieuse qui vient l'avertir de s'y rendre est "si gaie" que Suzanne pense tout de suite que la nouvelle qu'on lui apporte ne peut être que "fort triste"[192]. Durant toute la journée les moindres faits et gestes de la

---

190 Honoré de Balzac, La duchesse de Langeais, p. 125 à 255 du tome V de La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1952, p. 245.

191 Diderot, La Religieuse, p. 312.

192 Ibidem, p. 313.

UNIVERSITY OF OTTAWA · SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

pauvre soeur, méchamment épiés, donnent lieu à de cruelles plaisanteries:

> Les religieuses m'examinaient de loin; elles ne voulaient rien perdre du spectacle de ma douleur et de mon humiliation.[193]

A Louviers, les compagnes-religieuses de la prétendue sorcière Madeleine Bavent, éprouvent un plaisir non moins sadique à voir souffrir la malheureuse fille. Celle-ci ayant été accusée de commerce indécent avec le Diable, les nonnes scandalisées prétendent qu'il est de leur devoir de se rendre compte des faits. La scène de vérification, telle que la décrit Michelet dans La Sorcière, suscite d'atroces réjouissances:

> Ces vierges, converties en matrones, vérifièrent si elle était grosse, [...] et de leurs aiguilles piquées, plantées sur la chair palpitante, recherchèrent s'il y avait une place insensible, comme doit être le signe du diable. Partout elles trouvèrent la douleur: si elles n'eurent le bonheur de la prouver sorcière, du moins elles jouirent des larmes et des cris.[194]

Comme dernier exemple de sadisme au couvent, nous signalerons le cas d'une héroïne d'Etienne de Greef, dans La nuit est ma lumière. La vieille supérieure de la Clinique Psyché, dont nous connaissons déjà la rigueur et la brutalité, est manifestement atteinte de cette perversion. A

---

193 Ibidem, p. 314.

194 Michelet, La Sorcière, p. 226.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

l'issue d'une scène effroyable où l'auteur nous la montre en train de gourmander la jeune infirmière répondant au nom de Soeur Colette, nous lisons cette réflexion significative à propos de la marâtre:

> Elle ne s'était jamais rendu compte que depuis son enfance elle éprouvait une joie étrange à faire souffrir les autres; personne ne le lui avait jamais dit, personne peut-être ne le savait.[195]

Pour l'amère supérieure, conclut le romancier, "tout cela se confondait avec le besoin de faire plaisir à Dieu..."[196]

L'étrange mysticisme dont nous avons entrepris de saisir l'évolution à travers la psychologie religieuse féminine, doit une large part de son relief à la présence du plus énigmatique de tous les personnages littéraires: celui qu'on a appelé le Prince des Ténèbres. C'est un fait reconnu par tous les démonologues que, depuis le haut moyen âge surtout, le Diable joue un rôle considérable dans les monastères de femmes. Plusieurs ouvrages consacrés à la démonomanie, à la sorcellerie, aux sciences maudites ou à la mystique diabolique, nous apprennent qu'un nombre incroyable de couvents, en Europe particulièrement, ont eu des "affaires" avec le Démon. En littérature, celui-ci apparaît comme le héros d'une sorte d'épopée mystérieuse et sombre, qui forme tout un cycle,

---

195 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 149.

196 Ibidem, p. 149.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

comme les épopées chevaleresques. Charles Louandre, dans son essai sur "les Contes français avant La Fontaine" (1050-1650), déclare que la croyance à la sorcellerie s'est surtout développée, en France comme dans les autres pays de l'Europe, aux époques particulièrement malheureuses. "On cherchait dans un pouvoir surnaturel," dit-il, "le moyen d'échapper aux misères sans nombre qui affligeaient l'humanité, et la preuve en est que les sorciers n'ont jamais été plus nombreux chez nous (en France) que pendant le quinzième siècle, c'est-à-dire pendant la période la plus triste de notre histoire."[197] Dans les couvents, il semble que c'est surtout aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles que le Diable a acquis le plus de prestige. "Au milieu du XVI^{e} siècle," écrit Louis Figuier, un spécialiste en ces matières, "on voit éclater à la fois sur plusieurs points de l'Europe une espèce de démonomanie désignée dans les livres du temps sous le nom de possession des Nonnains. Elle envahit un nombre considérable de couvents de filles dans le Brandebourg, en Hollande, en Italie, mais surtout en Allemagne"[198]. On a beaucoup écrit autour de ces déroutantes aven-

---

197 Charles Louandre, Chefs-d'oeuvre des conteurs français avant La Fontaine, 1050-1650, Paris, Eugène Fasquelle, /s.d./, xxxii - 382 p., p. 343-344.

198 Louis Figuier, Histoire du merveilleux dans les temps modernes, Paris, Hachette, 1860-61, 4 vol., t. Ier, p. 46.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

tures monastiques — tantôt pour en affirmer l'authenticité, tantôt pour en démontrer la supercherie. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la littérature de fiction se soit largement inspirée de ces sources mystérieuses et fascinantes. Bien que les histoires de sorcellerie au couvent correspondent toutes plus ou moins à des faits historiques, c'est avant tout l'aspect fictif qui retiendra notre attention. Les exemples que nous produirons sont empruntés tantôt au roman, tantôt au théâtre.

Comme le XIX^{e} siècle romantique s'est spécialement passionné pour le personnage de Satan, c'est à l'un de ses plus célèbres penseurs que nous emprunterons le premier cas de sorcellerie monastique. Alfred de Vigny, dans Cinq-Mars, consacre en effet plusieurs pages à la possession diabolique des Ursulines de Loudun. C'est en 1632 que l'institut des filles de Sainte-Ursule —introduit en France depuis six ans —devint le théâtre d'événements si extraordinaires que tout le pays en fut alerté. Ces événements, qui se poursuivirent jusqu'en 1639, furent racontés tant de fois et de façons si diverses, d'abord par des témoins authentiques - des exorcistes entre autres dont on n'a pas manqué plus tard de suspecter la bonne foi — puis des historiens, des scientifiques, des médecins, des psychiâtres, qu'il nous paraît bien difficile, même de nos jours, de distinguer, dans cette affaire, le vrai du faux. Quant à nous, qui nous attachons à la

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

fiction, cette distinction demeure secondaire et, ainsi que nous le disions plus haut, c'est dans le contexte du roman de Vigny que nous verrons évoluer les religieuses.[199]

A la suite de Nicolas Aubin, protestant de la fin du XVII^{e} siècle et de plusieurs spécialistes en démonomanie, l'auteur de Cinq-Mars voit, dans l'histoire des Diables de Loudun, une intrigue du Cardinal de Richelieu contre Urbain Grandier, curé de cette ville, qui aurait écrit un libelle injurieux contre le ministre de Louis XIII. Le romancier saisit l'action au moment où elle a atteint son sommet, avec le procès de Grandier auquel les religieuses ont été convoquées comme témoins. A maintes reprises, depuis l'origine de leurs malheurs, celles-ci avaient accusé le curé de sorcellerie à leur endroit. Nous voici donc dans la petite ville de Loudun où Cinq-Mars est venu rendre visite à l'abbé Quillet, son ancien précepteur. C'est de ce dernier et des gens de la rue, de tous ceux qui se rendent en foule vers la salle d'un vieux couvent abandonné où se tiendront les assises judiciaires, que nous apprendrons les mirifiques aventures des possédées. Afin de nous montrer cette affaire sous ses multiples aspects, Vigny prête la parole à des personnes sympathiques aux religieuses et aussi à leurs adversaires les

---

199 Un an avant Vigny, Hippolyte Bonnelier avait écrit, sur le même sujet, un roman intitulé Urbain Grandier, Paris, Vernarel et Tenon, 1825, XIX-240 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

plus tenaces; celles qui croient à l'authenticité de la possession et celles qui n'y voient qu'audacieuse supercherie. Ainsi apprend-on de la bouche des crédules commères que c'est un grand malheur que "les bonnes Ursulines eussent été possédées"[200]; que "le démon qui agite la supérieure se nomme Légion"[201], ou plutôt qu'il y en a sept dans son pauvre corps devenu "le réceptacle de l'enfer"[200]. Une vieille femme annonce aux badauds qui l'entourent que M. le prieur des Carmes, dans l'exorcisme de la veille, a fait sortir de la bouche de la Mère Jeanne des Anges — tel est le nom de la supérieure — le démon Easas et que "le Révérend Père Lactance a chassé aussi le démon Béhérit"[203]; puis elle observe que "les cinq autres n'ont pas voulu partir, et, quand les saints exorcistes [...] les ont sommés, en latin, de se retirer, ils ont dit qu'ils ne le feraient pas qu'ils n'eussent prouvé leur puissance, dont les huguenots et les hérétiques ont l'air de douter; [que] le démon Elimi, qui est le plus méchant [...] a prétendu qu'aujourd'hui il enlèverait la calotte de M. de

---

200 Alfred de Vigny, Cinq-Mars, p. 13 à 375 de ses Oeuvres complètes II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, p. 48.

201 Ibidem, p. 48.

202 Ibidem, p. 48.

203 Ibidem, p. 48.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Laubardemont[204] et la tiendrait suspendue en l'air pendant un Miserere"[205]. Une autre commère raconte à sa nièce, venue pour la première fois aux exorcismes publics, l'affreux spectacle auquel la malheureuse supérieure avait donné lieu la veille:

> Cette pauvre femme, dit-elle, je l'ai entendue hier bien longtemps: cela faisait peine de la voir se déchirer le sein et tourner ses pieds et ses bras en dehors et les réunir tout à coup derrière son dos. Quand le saint Père Lactance est arrivé et a prononcé le nom d'Urbain Grandier, l'écume est sortie de sa bouche, et elle a parlé latin comme si elle lisait la Bible. Aussi je n'ai pas bien compris et je n'ai retenu que Urbanus magicus rosas diabolica; ce qui voulait dire que le magicien Urbain l'avait ensorcelée avec des roses que le diable lui avait données, et il est sorti de ses oreilles et de son cou des roses couleur de flamme, qui sentaient le soufre au point que M. le lieutenant criminel a crié que chacun ferait bien de fermer ses narines et ses yeux, parce que les démons allaient sortir.[206]

Le ton de ce discours et plusieurs autres remarques et descriptions similaires révèlent à la fois la naïveté d'une foule d'ignorants et la raillerie amusée de l'auteur. Les véritables sentiments de Vigny concernant cette imposture, nous les apprenons de la bouche de l'abbé Quillet et de M. Du Lude, jeune avocat qui s'était mêlé à la foule avec

---

204 M. de Laubardemont, intendant de la province et maître des requêtes, avait été délégué par Richelieu et revêtu du pouvoir discrétionnaire pour examiner sur place et juger le cas d'Urbain Grandier et des Religieuses de Loudun.

205 Ibidem, p. 48.

206 Ibidem, p. 49.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

un groupe d'amis désireux de se renseigner sur cette question controversée. Lorsqu'il voit approcher les religieuses au milieu d'un imposant cortège d'archers, de Pénitents, de chanoines et de capucins, les accompagnant vers le lieu habituel des exorcismes, l'un d'eux s'écrie:

> Voilà encore ces vieilles folles qui se croient au sabbat [...] et qui font plus de bruit que lorsqu'elles y arrivent à cheval sur un manche à balai.[207]

Essaye-t-on de faire taire cet incrédule, de le menacer des flammes de l'Enfer dont les exorcistes font si grand cas, il riposte impudemment:

> —Ma foi, je me moque bien de tous ces exorcistes, moi![208]

Quant à l'abbé Quillet, il raconte à Cinq-Mars comment lui-même a déjoué les diables des Ursulines qui s'étaient vantés de parler toutes les langues:

> [...] j'ai eu l'imprudence de quitter le latin et de leur faire quelques questions en grec; la supérieure est fort jolie, mais elle n'a pu répondre dans cette langue.[209]

L'abbé révèle encore à son jeune ami plusieurs autres indices des simagrées qu'il découvre dans cette aventure: les Diables, qui se prétendent savants, usent d'un langage incorrect, par-

---

207 Ibidem, p. 50.

208 Ibidem, p. 50.

209 Ibidem, p. 62.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

semé de barbarismes et de solécismes; le chirurgien Duncan a découvert un fil attaché à une colonne et "caché par un tableau de sainteté, de manière à retomber sans être vu, fort près du maître des requêtes"[210] — habile dispositif destiné sans doute à soulever la calotte de Laubardemont. Par l'attouchement d'une petite boîte d'or contenant, avait-il dit, une relique laissée par ses ancêtres, M. Du Lude provoque chez les religieuses "des sauts prodigieux"[211] et toutes sortes de contorsions. Mais la boîte était vide!... Selon Quillet-Vigny enfin tous ces démons sont "de fabrique humaine"[212]; les examinateurs, de "prétendus exorcistes"[213]; le couvent des Ursulines, "un théâtre d'indignes comédies"[214]; les religieuses, "des actrices déhontées"[215]; Laubardemont, "une espèce d'oiseau de proie que le Cardinal envoyait toujours quand sa vengeance voulait un agent sûr et prompt"[216].

L'oiseau de proie arrivera à ses fins: Grandier sera officiellement mis en accusation et les ursulines, convaincues

---

210 Ibidem, p. 62.

211 Ibidem, p. 63.

212 Ibidem, p. 64.

213 Ibidem, p. 64.

214 Ibidem, p. 65.

215 Ibidem, p. 65.

216 Ibidem, p. 68.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D'OTTAWA ECOLE DES GRADUES

de sorcellerie. C'est au nom de l'Intendant en effet que le lieutenant criminel d'Orléans déclare:

> Nous avons vu avec douleur la jeune et respectueuse supérieure des Ursulines [...] se rouler dans la poussière; les autres soeurs, Agnès, Claire, etc., sortir de la modestie de leur sexe par des gestes passionnés ou des rires immodérés.[217]

Cependant Vigny avait réservé pour la fin du drame un véritable coup de théâtre. Pendant que le juge Houmain faisait la lecture de la mise en accusation de Grandier,

> [...] l'on vit à la grande stupéfaction de l'assemblée, trois femmes en chemise, pieds nus, la corde au cou, un cierge à la main, s'avancer jusqu'au milieu de l'estrade. C'était la supérieure, suivie des soeurs Agnès et Claire. Toutes deux pleuraient; la supérieure était fort pâle, mais son port était assuré et ses yeux fixes et hardis: elle se mit à genoux; ses compagnes l'imitèrent; tout fut si troublé que personne ne songea à l'arrêter, et d'une voix claire et ferme, elle prononça ces mots qui retentirent dans tous les coins de la salle: "Au nom de la très sainte Trinité, moi, Jeanne de Belfiel, fille du baron de Cose; moi, supérieure indigne du couvent des Ursulines de Loudun, je demande pardon à Dieu et aux hommes du crime que j'ai commis en accusant l'innocent Urbain Grandier. Ma possession était fausse, mes paroles suggérées, le remords m'accable..."[218]

Un désordre épouvantable s'empare de l'assistance; les uns applaudissent de joie; les autres sont désespérés; le R. Père Lactance, aux abois, entreprend d'exorciser de nouveau l'énergumène. Celle-ci se lève alors subitement et s'avançant

---

217 Ibidem, p. 70.

218 Ibidem, p. 73.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

tout près du capucin:

> "Taisez-vous, imposteur!" dit-elle avec énergie; "le démon qui m'a possédée, c'est vous: vous m'avez trompée [...] je parlerai"[219].

Encore une fois Jeanne de Belfiel proclame l'innocence du curé de Loudun; ses compagnes en font autant. Pressée par Laubardemont de justifier son étrange conduite, la supérieure avoue, en regardant Grandier, que c'est l'amour qui l'a conduite à cette extrémité.

> "Oui, l'amour qu'il a repoussé, qu'il n'a jamais connu tout entier, que j'avais respiré dans ses discours, que mes yeux avaient puisé dans ses regards célestes, que ses conseils mêmes ont accru [...] je brûlais, j'étais jalouse [...] "[220]

La jeune femme demande ensuite pardon au "Martyr"[221] après avoir embrassé ses pieds et versé "des torrents de larmes"[222].

> — "Allez, ma soeur," lui dit Grandier, "je vous pardonne au nom de Celui que je verrai bientôt; je vous l'avais dit autrefois, et vous le voyez à présent, les passions font bien du mal quand on ne cherche pas à les tourner vers le ciel!" [223]

C'est ainsi que se termine, dans Cinq-Mars, la trop célèbre aventure des Diables de Loudun qui ne constitue qu'un épisode secondaire de ce vaste roman historique.

---

219 Ibidem, p. 74.

220 Ibidem, p. 75.

221 Ibidem, p. 76.

222 Ibidem, p. 76.

223 Ibidem, p. 76.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Dans un autre roman historique auquel nous avons déjà fait allusion plus d'une fois - La Sorcière - Michelet raconte avec beaucoup plus de précision la possession de Loudun. Il la place au centre d'une trilogie dont les diableries de la Sainte-Baume constitue le premier acte, et celles de Louviers, le troisième. Selon l'auteur de La Sorcière, Loudun copia les excentricités de la Sainte-Baume comme Louviers imita la tragi-comédie de Loudun. "Les trois affaires sont unes et identiques," affirme Michelet. "Toujours le prêtre libertin,[224] toujours le moine jaloux et la nonne furieuse par qui on fait parler le Diable, et le prêtre brûlé à la fin"[225].

Que s'était-il passé à la Sainte-Baume avant 1632? Que se passera-t-il à Louviers après 1639? Nous essayerons de le dire très brièvement. La première affaire débute à Marseille où Madeleine de la Palud, une charmante enfant de douze ans, après avoir été corrompue par le prêtre Gauffridi, se réfugie au couvent des Ursulines afin d'échapper aux poursuites de son vil séducteur. Celui-ci rejoint bientôt sa jeune amie devenue religieuse sous le nom de Soeur Madeleine; il se donne pour son directeur spirituel et en peu de temps

---

224 De tous ceux qui ont écrit sur l'affaire de Loudun, Vigny est le seul à présenter Urbain Grandier comme une innocente victime de l'Inquisition.

225 Michelet, La Sorcière, p. 207.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

devient le "guide moral" de toutes les religieuses du monastère mystérieusement subjuguées par cet homme extraordinaire. La puissance diabolique fait son oeuvre:

> Toutes sont saisies de peur, et plus d'une aussi d'amour. Les imaginations s'exaltent; les têtes tournent. En voilà cinq ou six qui pleurent, qui crient et qui hurlent, qui se sentent saisies du démon.[226]

Comme à Loudun, les Ursulines provençales se disent possédées du Diable. L'une d'elles, Soeur Louise Capeau, jalouse des préférences que Gauffridi accorde à Madeleine, entreprend de perdre le directeur en l'accusant de sorcellerie:

> Le bruit se répandait partout qu'on avait fait une grande capture, un prêtre — roi des magiciens — le Prince de la magie, pour tous les pays. Tel fut l'affreux diadème de fer et de feu que ces démons femelles lui enfoncèrent au front.[227]

L'affolement est général au couvent et dans la ville. Romillon, fondateur des Ursulines et supérieur du Couvent, conduit les deux possédées, Louise et Madeleine, au monastère de la Sainte-Baume pour les soumettre à l'exorcisme du prieur des dominicains, le Père Michaëlis. Madeleine, cherchant à défendre Gauffridi, Louise, résolue de le faire condamner, finissent par se battre en duel sur la place publique de sorte que les passants, venus en pèlerinage à la Sainte-Baume, sont ravis de "voir le démon de Louise battre si

---

226 Ibidem, p. 181.

227 Ibidem, p. 182.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

cruellement les démons et fustiger les magiciens"[228].

La paix étant faite entre les deux jeunes religieuses, Michaëlis entreprend d'exorciser d'abord la plus audacieuse des deux: Louise Capeau. Il assurera un jour "avoir déjà tiré de ce petit corps une armée de six mille six cent soixante diables"[229]; "il n'en restait qu'une centaine"[230], précise Michelet. On se sert ensuite de Madeleine, qu'on rend folle à force de mauvais traitements, pour faire condamner et brûler Gauffridi. Voilà, en résumé ce que l'auteur de La Sorcière a appelé "les terreurs de la Sainte-Baume"[231].

L'histoire de Louviers, incluant le cas de la Soeur Madeleine Bavent, nous semble dépasser en horreur les accès de frénésie survenus à Loudun ou à la Sainte-Baume. Ce qui confère un visage répugnant à l'aventure des religieuses de Sainte-Elizabeth — car c'est de cette communauté qu'il s'agit maintenant — ce sont les scènes de nudisme, de saphisme, de prostitution "sacrée", d'hystéro-démonopathie et de démonolâtrie auxquelles se livrent les nonnes sous la conduite de leurs soi-disant directeurs spirituels: l'adamite David, Picard l'illuminé, et le magicien Boullé; ce sont encore les

---

228 Ibidem, p. 184.

229 Ibidem, p. 194.

230 Ibidem, p. 194.

231 Ibidem, p. 200.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

effroyables et scandaleuses descriptions des sabbats auxquels Madeleine Bavent, convaincue de sorcellerie, reconnaît avoir participé des centaines de fois. Sous la plume de Michelet ces scènes revêtent un caractère satirique extrêmement violent où la religieuse apparaît comme la proie d'un clergé fourbe et corrompu. Dans les épisodes de La Sorcière dont nous avons donné un bref aperçu et dans maints autres récits où apparaissent également des religieuses de communautés diverses, accusées de sorcellerie, il est évident que c'est avant tout contre l'Eglise catholique que le romancier cherche à déverser sa bile.

Paul Dollfus, dans L'abbaye des damnées (1903) et surtout Jacques Souffrance, dans Le Couvent de Gomorrhe, s'inspirant des cas de sorcellerie et de possessions diaboliques racontés soit par Michelet, soit par d'autres spécialistes de ces matières, peignent avec un réalisme particulièrement osé les scènes de débauches, de perversions et de souffrances de la vie monastique. Avant eux, Scribe et Delavigne avaient écrit un livret d'opéra, Robert le diable, où les nonnes d'une ancienne abbaye en ruines, sorties momentanément de leurs tombeaux, se font les complices des monstres, spectres, démons et fantômes venus directement de l'Enfer pour induire en tentation un pauvre mortel.

Chez les auteurs précédemment cités, nous avons vu des communautés entières aux prises avec les ruses du démon:

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

il s'agit de possession ou d'obsession dites collectives. Assez souvent - et surtout chez les auteurs modernes - la démonopathie n'affecte qu'un membre de la communauté: la religieuse qui, dans l'oeuvre, tient généralement le rôle capital. En voici quelques exemples que nous présenterons par ordre chronologique:

Soeur Emmanuel, protagoniste d'un drame de Villiers de l'Isle Adam, intitulé Axel, renonce, à l'issue de son noviciat, à prononcer les voeux par lesquels on prétend la forcer à s'abandonner "librement"[232], avec tous ses biens, au monastère de Sainte-Apolladora où elle a demeuré durant plusieurs années. Son refus est aussitôt interprété, dans son milieu, comme un geste diabolique. Elle est en communication avec le Diable, déclare Mère Laudation, la cupide abbesse. "L'enfant éprouve déjà les ravissements et les enivrances de l'Enfer!"[233] affirme la méchante femme à l'archidiacre invité à présider la cérémonie de profession de la jeune soeur. "Séduction des anges de ténèbres!"[234] s'écrie l'abbesse dans un mouvement de suprême indignation. "Oh! c'est horrible [...] Mon Père, c'est ici l'acte d'une

---

232 Villiers de l'Isle Adam, Axel, Paris, Quantin, 1890, 303 p., p. 44.

233 Ibidem, p. 14.

234 Ibidem, p. 14.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

possédée. Il faudra purifier l'église demain avec du feu"[235].

Ximeira, l'adversaire de sainte Thérèse d'Avila dans le drame de Catulle Mendès, avoue s'être livrée à la sorcellerie durant dix ans, alors qu'elle était carmélite. Elle parle de sa "béate imposture"[236], de sa "sainteté monstrueuse", des "sabbats"[237] auxquels elle a maintes fois assisté:

> Dix ans, impie, impure, infâme, j'ai menti.
> Je parais mes transports de malade damnée
> D'une extase de vierge à Jésus destinée
> J'exaltais le divin prestige! des démons![238]

L'accusation de sorcellerie pèse encore sur une autre compagne de Thérèse: Leilah, "la relapse"[239], qui est condamnée par la Sainte Inquisition aux flammes expiatoires. La Réformatrice elle-même est accusée de démonomanie:

> Hérétique formelle! Et la preuve qu'elle est
> Du diable, c'est qu'après les ceps, le chevalet,
> Poings tordus, bras meurtris, n'importe - privilège
> De la démoniaque et de la sacrilège, -
> Elle n'en souffre pas, en sang, et l'oeil sans pleur![240]

---

235 Ibidem, p. 48.

236 Catulle Mendès, Sainte Thérèse, la vierge d'Avila, p. 195.

237 Ibidem, p. 195.

238 Ibidem, p. 195.

239 Ibidem, p. 96.

240 Ibidem, p. 99.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Voilà ce que pense de Thérèse, Fra Quiroga, l'exorciste attitré des béates espagnoles.

Les prétendus miracles des soeurs quêteuses de La Colline inspirée et notamment ceux de Soeur Thérèse, la supérieure-fondatrice, sont aussi attribués aux pouvoirs diaboliques:

> Toute la Touraine regarde la ronde satanique menée sur la colline [...] par les [...] religieuses échevelées. Dans chaque village, le prône retentit de saintes imprécations: "Satan impose ses prestiges à vingt pas de Notre-Dame de Sion."[241]

Soeur Deodata, la "bienheureuse Raton" de Fernand Fleuret, voit, à maintes reprises, les célestes apparitions dont elle est l'objet, se métamorphoser en diaboliques fantômes: un agneau tout blanc, d'une beauté ravissante, devient soudainement, dans ses bras, un noir et infect bélier muni d'une "langue frétillante et obscène"[242]; une scène de la Passion où la religieuse voit le Christ se diriger vers le Calvaire en portant sa croix que soutient Simon de Cyrène, cède peu à peu la place à une parade infernale dans laquelle la visionnaire reconnaît la crapule responsable de ses déchéances passées. "Retro Satanas!..."[243] répète chaque jour

---

241 Maurice Barrès, La colline inspirée, p. 208.

242 Fernand Fleuret, La bienheureuse Raton, fille de joie, p. 224.

243 Ibidem, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

la pauvre soeur obsédée par la vue de spectacles immondes.

Quant à M^lle Deleuze, religieuse laïque dont nous connaissons déjà la morbide complaisance dans les prouesses ascétiques, elle trouve dans le sortilège, une occasion commode d'attirer l'attention. Cette paranoïaque avoue avec une secrète satisfaction, à son directeur de conscience, que "le démon en personne s'/est/ mêlé à son affaire"[244]; qu'elle est "victime d'une intervention de Satan"[245] et que "Lucifer /a/ réussi à l'empêcher de faire le bien dans le monde"[246]. Elle imagine que Dieu a peut-être résolu de "se servir d'elle pour attirer l'attention du monde sur les interventions occultes du démon"[247]. Sans cesse la pauvre fille se croit "la proie du démon"[248]. Une nuit celui-ci lui apparaît en rêve "sous la forme Belzebuth"[249]. Une autre fois, "un rire sarcastique" se fait inopinément "entendre dans sa chambre..."[250]. L'Esprit Malin, déclare M^lle Deleuze à ses guides spirituels, a résolu d'arracher son âme à l'emprise de Dieu.

---

244 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 324.

245 Ibidem, p. 325.

246 Ibidem, p. 325.

247 Ibidem, p. 340.

248 Ibidem, p. 340.

249 Ibidem, p. 364.

250 Ibidem, p. 364.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Selon André Billy, "Madame" l'abbesse de Sainte-Gertrude est une femme "retorse", "dangereuse" et "un instrument du Diable"[251]. Les phénomènes dont elle se dit favorisée sont, à n'en pas douter, "d'origine diabolique"[252]. Madame elle-même avoue au cours de l'une de ses dernières entrevues avec le Père Le Dréau, que ses communications mystérieuses, jadis attribuées aux anges, venaient directement de l'Enfer. Elle déclare aussi que tous les conseils qui lui avaient été donnés étaient "d'origine diabolique"[253].

Soeur Lucinie, éponyme d'un roman écrit en 1959, se demande plus d'une fois si la voix et la force intérieures qui bouleversent son âme, et qu'elle attribue à Dieu, ne seraient pas, en réalité, de provenance infernale. S'adressant un jour à Soeur Anne-de-la-Croix, sa confidente, elle traduit ses appréhensions:

> Et si cette force n'était pas de Dieu, mais ...
> Elle hésite et ajoute: Satan?[254]

L'alternative Dieu-Satan joue un rôle capital dans la spiritualité de la religieuse fictive.

Dans le cas de Soeur Claudina, héroïne d'Une larme pour tous (1961), le Démon apparaît d'abord comme la cause

---

251 André Billy, Madame, p. 26.

252 Ibidem, p. 62.

253 Ibidem, p. 237.

254 Pascal Dasque, Lucinie, p. 59.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

indubitable des crises névrotiques qui tourmentent périodiquement la jeune religieuse, sentimentalement désaxée. Les scènes d'hystéro-démonopathie imaginées par Arnold à son sujet, rappellent étrangement celles que nous avons déjà observées dans Cinq-Mars et La Sorcière. "C'était la première fois que Marina voyait une possédée"[255] note l'auteur.

Et pourtant nous savons fort bien que, selon le romancier, ladite religieuse n'est pas vraiment possédée du démon. Arnold, pas plus que Michelet, pas plus que Vigny, ne croit à la possession diabolique. Il voit plutôt, dans les scènes désignées sous ce nom, d'amusantes parodies où les démons authentiques n'ont rien à voir. Ces mécréants et leur séquelle usent volontiers de la bonne soeur, comme d'un médium commode et très souple, pour ridiculiser tout ce qui touche la religion et notamment les expériences mystiques.

Plusieurs faits cités dans le présent chapitre sont révélateurs de cet état de choses. Nous compléterons toutefois le tableau, soit en évoquant des scènes monastiques déjà étudiées sous un angle différent, soit en reproduisant des épisodes non encore exploités et dans lesquels l'intention parodique saute aux yeux.

Nous songeons tout d'abord au poème médiéval géné-

---

255 Paul Arnold, Une larme pour tous, p. 199.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ralement connu sous le nom de Concile de Remiremont et dont nous avons largement fait état ailleurs. Cette pièce de vers anonyme, écrite en latin populaire, se présente comme le type même de la parodie monastique. Souvenons-nous que les décors, les formalités, les structures propres à un véritable Concile, confèrent à cet ouvrage toutes les apparences de la réalité. Invocations incessantes à l'Esprit-Saint, délibérations conduites avec le plus grand sérieux, sentences finales d'excommunications: rien ne manque à l'éclat de ces assises solennelles. A l'issue du Concile, les nonnes de l'abbaye de Remiremont sont munies d'une directive nette, précise et "canonique" en ce qui concerne le choix de leurs futurs amants.

Les problèmes du coeur, qui avaient donné lieu à ce concile parodique, constituent le fond de maints travestissements analogues. Ainsi les manifestations extérieures de dévotion attribuées aux religieuses fictives traduisent, dans bien des cas, les sentiments longtemps refoulés, de coeurs humainement amoureux. La moniale fait semblant de prier Dieu mais ce n'est pas à l'Etre suprême que s'adressent ses invocations enflammées et ses profonds soupirs. Dans Les amours d'Abélard et d'Héloïse, Marcelle Vioux écrit, en songeant aux religieuses d'Argenteuil et du Paraclet:

> La femme qui sait, de toute éternité, combien l'âme est liée au corps, a inventé l'union mystique de la chair et de l'âme, et donné à la divinité ces

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D'OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> appellations d'amour charnel: —"Notre bien-aimé! Unique objet de nos désirs! Faites que nous jouissions de vos embrassements, O Jésus, Prenez-moi, mon Dieu![256]

Mais ces divines instances ne sont que de subtiles parodies de l'amour profane, de rusés et égocentriques compromis. Maurice de Waleffe qui, lui aussi, a raconté à sa façon les aventures d'Héloïse, "amante et dupe d'Abélard", voit dans les nonnes médiévales, des femmes hystériques, marmonnant devant un pâle crucifix, de langoureux monologues, secrètement destinés à un homme bien en chair et en os. Au dire du romancier, l'abbesse du Paraclet, contrairement à ses compagnes, ne parvint jamais à s'accommoder de cette abjecte comédie.

Maintes fois les faits et gestes bibliques eux-mêmes donnent lieu à des scènes parodiques extrêmement audacieuses. Les nonnes galantes du marquis d'Argens renferment, à ce point de vue, des passages éloquents. Dans une abbaye de la Bourgogne, de jolies nonnettes, abbesse en tête, prétendent mener une vie à la fois agréable et édifiante, sous la conduite de guides spirituels éminemment "zélés" et, par surcroît, docteurs en Ecriture Sainte. Une seule page de ce roman en fera connaître la haute valeur morale. Nous y

---

256 Marcelle Vioux, Les amours d'Abélard et d'Héloïse, p. 87.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

verrons comment un fervent "ermite" s'apprête à partager, en compagnie de Madame la supérieure, les saintes allégresses des nuits bibliques privilégiées. La cloche du grand silence vient d'annoncer le moment du repos nocturne; chaque nonne s'est sagement retirée dans sa cellule; c'est alors que

> [...] le saint ermite (un galant déguisé en moine) s'approche du lit de Madame, le bénit plusieurs fois en disant: - Cette nuit sera la nuit de Jacob et de Léa [...] Demain sera la nuit de Rachel... [...] Ce n'est point ici un amant ordinaire," précise le romancier, "c'est un prophète qui parle au nom du Ciel, au nom de celui qui l'envoie, et il se met au lit [...] Naguère elle (Madame l'abbesse) eût cru offenser mortellement Dieu si elle eût regardé un homme en face. Sa pudeur délicate était toujours en alarmes. En ce moment ell craindrait de déplaire à Dieu, si, pour l'accomplissement de sa vision, elle ne se mettait pas au lit avec un ermite et ne le recevait respectueusement dans ses bras.[257]

D'Argens détaille ensuite les privilèges de "la nuit d'Isaïe et de la prophétesse"[258], puis des "nuits de Bala et de Zelpha"[259].

Madame manifeste-t-elle quelque inquiétude de conscience au milieu de ses bienheureux enivrements, son partenaire, féru de casuistique, s'empresse de la rassurer:

---

257 Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, Les nonnes galantes, ou l'Amour embéguiné, La Haye, Jean van Es, 1740, 402 p., p. 200.

258 Ibidem, p. 200.

259 Ibidem, p. 200.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

> Avons-nous quelque chose à risquer en imitant les saints exemples qui sont dans la sainte Bible?[269]

Les bonnes actions de la supérieure sont bientôt connues dans le monastère et chaque religieuse se fait un devoir d'imiter la sainte Mère abbesse.

Pour Soeur Blanche, héroïne d'un roman de George Sand, le vocabulaire érotique, introduit dans les manuels de spiritualité religieuse, constitue une véritable intrigue. Ainsi le passage suivant, tiré de L'Esprit de saint François de Sales, désoriente complètement la pauvre novice qui le lit par hasard à la veille de prononcer ses voeux de religion:

> Vous ne serez jamais épouse de Jésus-glorifié, que vous ne l'ayez été premièrement de Jésus-crucifié, et ne jouirez jamais du lit nuptial de son amour triomphant, que vous n'ayez senti l'amour affligeant du lit de sa sainte croix. [261]

Quel rapport le "lit nuptial" peut-il donc avoir avec l'amour divin? se demande la pauvre petite, qui n'appartient pas, elle, à la catégorie des "nonnes galantes".

Victor Hugo, dans Les Misérables, établit un parallélisme, qu'il qualifie lui-même de "monstrueux"[262], entre

---

260 Ibidem, p. 201.

261 George Sand, Rose et Blanche; ou la comédie de la religieuse, nouvelle édition, entièrement revue et corrigée (ne portant pas de sous-titre), Paris, Henri Dupuy, 2 vol.1833, p. 186. L'édition originale est de 1831.

262 Hugo, Les Misérables, p. 552.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

les monastères féminins de la catholique Espagne et les sérails orientaux:

> Le couvent espagnol était par excellence le couvent catholique. On y sentait l'Orient. L'archevêque, kislaraga du ciel, verrouillait et espionnait ce sérail d'âmes réservées à Dieu. La nonne était l'odalisque, le prêtre était l'eunuque. Les ferventes étaient choisies en songe et possédaient le Christ. La nuit, le jeune homme nu descendait de la croix et devenait l'extase de la cellule. De hautes murailles gardaient de toute distraction vivante la sultane mystique qui avait le crucifié pour sultan.[263]

"Monstrueux" n'est certes pas un terme trop fort pour apprécier ce rapprochement blasphématoire, qui nous apparaît comme une tache dans le vaste roman hugolien.

La Sorcière de Michelet fourmille d'éléments parodiques relatifs à la vie religieuse. Nous n'en relèverons que quelques-uns dont le premier se rattache à la possession de Louviers à laquelle nous faisions précédemment allusion. Il s'agit de la doctrine spirituelle que l'adamite David enseigne, plus ou moins ouvertement, aux Filles de Sainte-Elisabeth, dont il est le directeur de conscience. C'est une audacieuse contrefaçon de l'ascèse évangélique considérée comme moyen d'atteindre plus sûrement la perfection chrétienne. Défigurant le sens du véritable renoncement, David affirme que par la destruction de sa personne et la mort de sa volonté, la religieuse arrive à un degré d'anéan-

---

263 Ibidem, p. 552.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

tissement tel qu'elle n'existe plus qu'en Dieu et ne peut faire le mal. "La partie supérieure est tellement divine qu'elle ne sait plus ce que fait l'autre"[264]. A l'exemple de Jésus qui a méprisé sa chair au point de l'exposer nue à la flagellation, pour la laisser voir à tous, la religieuse fervente doit pratiquer "le mépris du corps et l'indifférence à la chair"[265]. Peu à peu elle apprend "l'abandon de l'âme et de la volonté, la sainte, la docile, la toute passive obéissance"[266] aux bons vouloirs du directeur. A l'exemple de la Sainte Vierge, "qui ne se défia pas de Gabriel"[267] puisqu'un esprit ne peut causer aucune impureté et que, tout au contraire, il purifie, la religieuse doit obéir en toute confiance aux injonctions de son guide spirituel. Celui-ci, en raison de sa consécration sacerdotale, ne peut que sanctifier qui s'en approche. Il est assez facile de prévoir jusqu'où peut conduire une telle doctrine pour qu'il soit nécessaire de rapporter ici les scènes scandaleuses qui en sont la conséquence naturelle.

Toujours sur le compte de Michelet, disons encore que La Cadière, dont nous avons révélé ailleurs les fausses

---

264 Michelet, La Sorcière, p. 205.

265 Ibidem, p. 205.

266 Ibidem, p. 205.

267 Ibidem, p. 205.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

stigmates, se prête avec une déconcertante naïveté à toutes les aventures parodiques dans lesquelles l'auteur de La Sorcière veut bien l'engager. Voyons, par exemple, quelle édifiante formule elle imagine pour annoncer aux religieuses du monastère d'Ollioules, ses compagnes, les visites nocturnes qu'elle se dispose à leur accorder:

> Cette nuit, j'irai vous trouver [...] Nous irons ensemble dans le Sacré-Coeur.[268]

Quant à l'abbesse du même monastère, à qui les faveurs de la jeune fille ne suffisent plus, elle ne se montre pas moins ingénieuse pour s'attirer la confiance et l'affection du jésuite Girard, "directeur spirituel" de la Cadière. L'Evangile lui fournit de convaincantes sources d'inspiration. Dans un billet qui révèle son entière bonne volonté, elle avoue au religieux qu'elle souhaite devenir son élève, "son disciple, comme le fut de Jésus l'humble Nicodème":

> Je pourrai à peu de bruit faire de grands progrès à la vertu, sous votre direction, à la faveur de la sainte liberté que me procure mon poste. Le prétexte de votre prétendante me servira de couvert et de moyen.[269]

Cependant la plus abominable parodie à laquelle Michelet et Jacques Souffrance, son émule, associent des religieuses, ce sont les messes noires et les messes blanches.

---

268 Ibidem, p. 277.

269 Ibidem, p. 279.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Sous la conduite du curé Picart, la Soeur Madeleine Bavent se prête plus d'une fois à ce sacerdoce diabolique. Nous renonçons à entrer dans les détails concernant ces pratiques immondes qu'on a qualifiées de "prostitutions sacrées". La seule définition de la messe noire telle que la présente l'auteur de La Sorcière nous semble suffisamment explicite:

> La Messe noire, dans son premier aspect, semblerait être cette rédemption d'Eve, maudite par le christianisme. La Femme, au sabbat, remplit tout. Elle est le sacerdoce, elle est l'autel, elle est l'hostie dont le peuple communie. Au fond n'est-elle pas le Dieu même?[270]

Or nous savons que dans plus d'un cas, cette hostie n'est autre qu'une jeune femme portant un nom de religion.

Catulle Mendès, dans Sainte Thérèse, la vierge d'Avila, nous fait assister aux préludes d'une messe diabolique que l'arrivée inopinée de la Réformatrice interrompt à temps. Ximeira, l'ex-carmélite devenue sorcière et succube, offre à Ervann - le prêtre rénégat qu'elle a elle-même perverti - du vin et de la nourriture en lui disant:

> Voici ma chair, voici mon sang, tiens, mange et bois. Et m'écoute.
> [...]
> Au sacrilège autel, je suis l'hostie-épouse![271]

A force de caresses et de supplications, la défroquée obtient, de son amant déchu, tout ce qu'elle en espère.

---

270 Ibidem, p. 108.

271 Catulle Mendès, Sainte Thérèse, la vierge d'Avila, p. 14-16.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Quant à Léopold Baillard, le curé fondateur des soeurs quêteuses de "La Colline inspirée", il se fonde sur l'hagiographie pour établir et justifier des rapports sans cesse plus étroits avec ses saintes collaboratrices. Ainsi il se figure sans peine que la supérieure, Soeur Thérèse, tient "auprès de lui, le rôle admirable qu'a joué la Mère Alix aux côtés de Pierre Fourier"[272]. A mesure que l'intimité grandit entre la chère fondatrice et le Pontife de la Sagesse - tel est le titre que s'est attribué Léopold - celui-ci découvre, dans la vie des saints, des exemples de plus en plus édifiants qui l'incitent à progresser dans la voie de l'affection mutuelle et effacent ainsi tous ses scrupules. Il se dit un jour à lui-même:

> Saint Jean Chrysostome s'est appuyé sur la sainte veuve Olympias, et saint Jérôme sur Marcelle /...7; le nom de sainte Scholastique est lié à celui de saint Benoît et nul ne peut penser à saint François de Sales sans voir à son côté sainte Jeanne de Chantal. Soeur Thérèse est digne d'être une Olympias, une Marcelle, une Scholastique, une Jeanne de Chantal...[273]

Auprès d'elle il sent son être s'épanouir, se rapprocher du ciel. Quand les trois religieuses reviennent de leur mission, "Léopold les /presse7 sur son coeur avec respect et dilection comme trois filles bien-aimées, et les bénit d'un signe de croix"[274]. Mais c'est à la supérieure que s'adressent ses

---

272 Maurice Barrès, La Colline inspirée, p. 99.

273 Ibidem, p. 169.

274 Ibidem, p. 170.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

prédilections; c'est elle d'ailleurs qui, grâce aux "saintes" intimités du curé Baillard, dotera la communauté lorraine d'un "Petit Saint-Esprit" promu lui-même à une haute sainteté. Le Pontife n'avait-il pas conféré à Thérèse lors de son élection au supériorat, le nom savoureux et prophétique de "Madame Léopold Marie-Thérèse du Saint Esprit de Jésus?"[275]

---

275 Concernant les noms de religion attribués aux religieuses fictives, nous signalerons que Barrès n'est pas le seul à s'être amusé là-dessus. Voici quelques autres spécimens nominaux où l'intention parodique est évidente:

Soeur Marie de l'Obéissance (Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, p. 106).
Mère Marie des Cinq Plaies (Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, Paris, Spes, 1933, 2 v. t. 1er, p. 110)
Mère Marie des Stigmates, dite Mère Marie Jéhovah
Mère Marie des Saintes Glaces
Mère Marie-de-toutes-sortes
Soeur Marie-Jonas-et-la-Baleine
(Simonne Jacquemard, L'Orangerie, Paris, Seuil, 1963, 156 p., p. 12, 30, 53)

Nous avons aussi rencontré quelque part le nom assez pittoresque de Soeur Marie-des-Trois-Rois-Mages.

On trouvera aussi, chez les auteurs suivants, d'autres scènes de parodie monastique analogues à celles que nous avons citées plus haut:

Stendhal, Trop de faveur tue, dans Romans et Nouvelles, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 777.
Michelet, La Sorcière, p. 284.
Restif de la Bretonne, La Religieuse par force, p. 147-48.
Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, p. 97-98.
Maurice Barrès, La colline inspirée, p. 98-99, 142, 169-170, 200-201, 207.
Gaston Vincennes, Le couvent des vierges folles, Paris, Ed. "Primo", 1926, 64 p., p. 26-35.
Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, p. 44-45, 51-52, 67, 149-151, 153, 163, 206-208.
Jacques Souffrance, Le couvent de Gomorrhe, Herblay, Editions de l'Idée libre, (1948), 232 p., p. 29, 31, 54-55, 67, 81, 110, 132, 134-137, 164, 177.
Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 191.
André Billy, Madame, p. 45, 84.
Jacques Audiberti, La fourmi dans le corps, dans Théâtre IV, Paris, Gallimard, 1961, p. 158-159.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

La "sanctification" de la religieuse par le contact du prêtre nous a conduits à la dernière étape de son évolution "mystique". Avec cette étrange sanctification, nous atteignons aussi le point culminant de la parodie. Conformément à la conception romantique, l'amour auquel nous faisons ici allusion, purifie, sublime et sanctifie tout ce qu'il touche. La religieuse qui aime sans restriction arrive infailliblement aux plus hauts degrés de la perfection chrétienne. "C'est par un fait d'amour coupable que, dans l'Eden, s'accomplit notre chute, mais par des actes d'amour religieusement accomplis, va s'opérer notre rédemption"[276], affirme l'un des guides spirituels de La Sorcière, s'adressant à des religieuses dont il est chargé de promouvoir l'ascension spirituelle. — "Amour, amour, répètent toutes les femmes,"[277] en guise d'adhésion aux directives de leur Père bien-aimé. Et les soeurs se mettent à aimer d'un amour illimité celui dont la chair a été sanctifiée par le sacrement de l'Ordre. Les soeurs quêteuses de La Colline inspirée se pâment de zèle et d'admiration d'abord pour Léopold, le saint fondateur, puis pour ses deux frères, François et Quirin, également prêtres et également saints. Leur unique souci consiste à "prévenir

---

276 Michelet, La Sorcière, p. 202.

277 Ibidem, p. 202.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

toutes les volontés de leurs prêtres"[278]. C'est pour eux, qu'avec une extrême ferveur et application, elles travaillent à journée longue, soit aux champs, soit à la maison; celle-ci doit être constamment propre et attrayante puisque les soeurs y accueillent chaque jour ceux qui leur tiennent lieu de Maître et Seigneur. Certaines des religieuses de Michelet sont persuadées que "le prêtre sacre de prêtrise celles à qui il fait l'amour, et que le péché avec lui est une sanctification"[279]. A Paris, affirme le romancier, "ces maîtresses de prêtres étaient dites "les consacrées"[280]. Louise Copeau, après avoir été "purifiée" par le contact de Gauffridi, avance rapidement dans le chemin de la perfection; cette religieuse acquiert de fait un si grand renom de sainteté que les catholiques français se déplacent de très loin pour venir l'admirer et recevoir ses avis. La Cadière, qui doit au jésuite Girard la restauration morale de tout son être, est considérée comme une sainte, non seulement par ses compagnes de l'abbaye d'Ollioules, mais aussi par les gens de la ville et le haut clergé. La tourière de son couvent, bien qu'elle ait été témoin de "certaines libertés indécentes de Girard"[281]

---

278 Maurice Barrès, La colline inspirée, p. 139.

279 Michelet, La Sorcière, p. 181.

280 Ibidem, p. 181.

281 Ibidem, p. 284.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

déclare naïvement: "Ça ne fait rien; c'est une sainte"[282]. Une autre affirme qu'au moment où on croyait La Cadière à l'agonie, elle vit dans "une vision très douce," cette jeune personne, "ravie dans la gloire, tenant dans le ciel, la place que Lucifer avait perdue"[283]. La Tour du Pin, évêque de Toulon, regarde la protégée de Girard, comme "une bonne petite sainte"[284]. Quant au respectable jésuite qui l'a "sanctifiée", il songe, un jour, à faire cadeau de sa pupille à quelque couvent éloigné où de saints religieux "en ayant le monopole exclusif, exploiteraient ses miracles, ses visions, sa gentillesse de sainte populaire"[285].

Dans la préface du roman de Jacques Souffrance, intitulé Le Couvent de Gomorrhe, André Lorulot affirme que, dans les couvents français de la Renaissance, "le directeur entrait et devait entrer tous les jours"[286]. Les religieuses, à son avis, "croyaient communément qu'un saint ne peut que sanctifier, et qu'un être pur, purifie"[287]. Le peuple gouailleur, précise Lorulot, appelait ces nonnes "les sanctifiées"[288].

---

282 Ibidem, p. 285.
283 Ibidem, p. 285.
284 Ibidem, p. 291.
285 Ibidem, p. 291.
286 Jacques Souffrance, Le Couvent de Gomorrhe, Préface non paginée.
287 Ibidem,
288 Ibidem.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"Cette croyance," dit-on, "était fort sérieuse dans les cloîtres..."[289].

Quant à Soeur Madeleine Bavent, après avoir été "purifiée" par le contact de trois psychopompes et avoir payé bien cher le prix de sa sanctification, elle "s'adonne (finalement) de plus en plus à la dévotion"[290] et édifie à tel point les bigots de sa province qu'un contemporain la classe "parmi les saintes femmes, offrant sa vie et ses vertus à l'intention des fidèles"[291].

Parfois un simple laïc, à condition qu'il soit trié sur le volet, peut remplacer le prêtre dans ses mystérieuses fonctions et assurer à lui seul la sanctification d'une religieuse qui lui fait confiance. Aux yeux de Claude Aveline, Monsieur le Chevalier de Chamilly aurait eu l'avantage de remplir cette honorable fonction auprès de la Religieuse portugaise. Il suffit de relire l'invocation dithyrambique que, dans son étude sur les fameuses Lettres, l'auteur adresse à l'héroïne lusitanienne, pour se rendre compte du haut degré de sainteté qu'il lui décerne:

> Marianne, sainte de l'amour terrestre, petite soeur aux mains pleines de miracles dont personne

---

289 Ibidem.

290 Ibidem, p. 232.

291 Ibidem, p. 232.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

> ne pouvait vouloir, coeur consacré par la passion, enfant trop pure! "Vous ne trouverez jamais tant d'amour..."[292]

Nous savons que Mariane, avant de déverser dans les lettres le trop-plein de son coeur passionnément amoureux, avait reçu plusieurs fois dans sa chambre l'illustre Chevalier français. C'est dans ce lieu secret que le freiratico[293] avait accompli l'oeuvre "sanctificatrice".

Aux yeux des jeunes Pères de l'abbaye de Saint-Etienne, Madame l'abbesse de Sainte-Gertrude passa longtemps pour une sainte accomplie. Le Père Le Dréau, entre autres, la jugeait tellement parfaite qu'il croyait superflu de demander à Dieu de la sanctifier davantage:

> Il aurait voulu prier pour Madame, mais que demander dont elle eût besoin? N'était-elle pas comblée de toutes les grâces et de toutes les lumières d'en haut? C'est pour lui-même qu'il pria, en associant aux siennes les intentions de sa mère spirituelle, il pria pour que Dieu lui accordât de devenir de plus en plus docile aux directions de l'Abbesse et de mettre de plus en plus à profit la bienveillance imméritée d'une telle sainte.[294]

Comment l'abbesse s'était-elle sanctifiée? André Billy le laisse entendre, de façon à peine voilée, dans la dernière partie de son roman. Après avoir signalé qu'"il était tout à fait anormal, pour ne pas dire plus, que Madame eût avec

---

292 Claude Aveline, Lettres portugaises... Et tout le reste n'est rien, Paris, Mercure de France 1951, 245 p., p. 244.

293 Selon Aveline, mot espagnol, créé au XVII^{e} siècle pour désigner un galant de nonne, Ibidem, p. 64.

294 André Billy, Madame, p. 46.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

les moines de Saint-Etienne des rapports aussi fréquents"[295], le romancier ajoute qu'"on a raconté" à son sujet, "des choses infâmes"[296] et qu'on a laissé entendre, à Rome, "que Madame s'était rendue coupable de péchés nettement caractérisés"[297]. Pourquoi exigerait-on des détails supplémentaires?

Quant à M^lle^ Deleuze, c'est par sa propre volonté qu'elle gravit les âpres degrés de la perfection; mais elle atteint un sommet dont elle a lieu d'être fière. Cette religieuse laïque se donne l'allure d'une sainte abordable, un peu à la manière de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un article que lui consacre, dans son numéro du mois d'août, une revue édifiante, a parfaitement concrétisé la haute valeur de sa sainteté apparemment modeste:

> [...] le Courrier des Militantes donnait une courte biographie de l'héroïne et détaillait ses journées: simplicité, clarté, abandon, telles étaient les caractéristiques de cette personnalité exemplaire, dont les tendances essentielles étaient de se comporter extérieurement aussi banalement que possible, et de s'en tenir aux règles de vie les plus simples et les mieux éprouvées. Elle incarnait un type de cette sainte moderne qui sauverait le monde en réalisant la perfection dans la banalité quotidienne.[298]

---

295 Ibidem, p. 239.

296 Ibidem, p. 239.

297 Ibidem, p. 239.

298 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 271.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Même la Revue de Madame, Journal de Modes parisien, consacre une demi-colonne de son Courrier des Lectrices à l'éloge "d'une certaine mademoiselle D., qui avait trouvé dans son austère devoir journalier, une voie de perfection"[299]. Cette religieuse nouveau style est "citée en défi à toute la laïcité"[300].

Cependant le type le plus remarquable de sainteté parodique, c'est sans contredit celui de la "bienheureuse Raton, fille de joie". Dans son cas, rien ne manque au décor et la mise en scène élaborée par Fernand Fleuret, est particulièrement soignée. Voilà pourquoi nous avons voulu réserver pour la fin cet exemple glorieux.

Soeur Déodata, après avoir été favorisée, durant son séjour au Carmel, des dons les plus fameux: visions, miracles, stigmates, entre dans son éternité "la veille de l'Exaltation de la Sainte Croix"[301]. Personne ne doute qu'une sainte vient de mourir. De nombreuses femmes, tant du monastère que de l'extérieur, se pressent autour de son cercueil pour "contempler le cadavre, lui faire toucher des chapelets et découper

---

299 Ibidem, p. 271.

300 Ibidem, p. 271.

301 Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, p. 246.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

furtivement de petits morceaux de bure"[302]. L'une d'elle, Nicole, ancienne compagne de prostitution de la défunte, est soudainement guérie d'une grave infirmité dont elle souffrait depuis longtemps. S'adressant à son entourage, la miraculée s'écrie avec reconnaissance:

> [...] je n'boîte plus, moi qui boîtais d'puis seize ans... [...] C'est un miracle qu'elle a fait, que je n'boîte plus!... Un miracle, que j'vous dis!... Ah! Raton! ma chérie, ma p'tite Ratonne!...[303]

L'enthousiasme gagne toute l'assistance; on vénère déjà l'image de cette fille privilégiée. "Cette dévotion ne pourra que grandir"[304], affirme un père capucin qui l'avait intimement "connue" autrefois, de telle sorte que "le Saint-Siège devra compter avec la conscience populaire qui aura devancé les conclusions de l'avenir incorruptible. Vox populi..."[305] Chacun s'agenouille respectueusement auprès de la dépouille mortelle pour demander à celle dont l'âme est déjà au ciel, de le bénir et de protéger sa "vie brillante et vergogneuse"[306]. Dans l'assemblée, on rappelle avec émotion

---

302 Ibidem, p. 247.

303 Ibidem, p. 248.

304 Ibidem, p. 249.

305 Ibidem, p. 249.

306 Ibidem, p. 249.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

"le bon exemple [...] de complaisance, d'allégresse et d'humilité"[307] que la bienheureuse a toujours donné à son entourage. D'un commun accord, et sans s'être consultées au préalable, ses anciennes compagnes de "travail" forment "le projet de fonder le Cercle des Amies de la Bienheure Raton, afin d'ériger sa gloire sur des mérites qu'elles pensaient être seules à bien connaître. [...] Elles édifieraient les novices de bonne volonté. Elles auraient le contrôle sur les dires des étrangères qui se vanteraient d'avoir servi avec la nouvelle Madeleine sous la bannière de la galanterie"[308]. Au cours d'un panégyrique éloquent adressé directement à la bienheureuse, le capucin, après s'être répandu en exclamations laudatives à propos des vertus de Raton, promet solennellement de composer une séquence destinée à perpétuer la mémoire de cette "Fleur Mystique"[309]. Comme tant d'autres religieuses fictives, Soeur Déodata avait été sanctifiée par l'Amour.[310]

---

307 Ibidem, p. 249.

308 Ibidem, p. 249-250.

309 Ibidem, p. 251.

310 Nous avons déjà signalé, au cours du présent chapitre, d'autres cas de religieuses fictives parvenues, grâce à des moyens analogues, au même genre de sainteté. On pourra s'y reporter en consultant:

Hugo, Les Misérables, p. 576-577.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

LA PSEUDO-MYSTIQUE

Il faut reconnaître que la parodie monastique est extrêmement audacieuse: l'on ne saurait guère aller plus loin dans cette voie chimérique. Mais il était logique et inévitable que l'évolution dont nous avons essayé de suivre la courbe, atteignit ce nec plus ultra. Un faux départ dans la vie religieuse; une dévotion sentimentale étayée par des pratiques superstitieuses; une ascèse contrefaite et torturée; des états mystiques artificiels soutenus par un érotisme hypocrite et malsain ne pouvaient conduire ailleurs qu'à cette pseudo-sainteté à laquelle sont destinées les soi-disant religieuses d'une certaine littérature française.

Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, p. 72-74.

Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 65.

L'idée pour le moins inconvenante d'assimiler la prostitution à la vie religieuse communautaire se trouve déjà chez Restif de la Bretonne. "Les filles publiques devraient être cloîtrées" affirme le romancier dans Le Pornographe, ou l'Idée d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées, Bruxelles, Gay et Doucé 1879, LVII - 215 p., p. L'édition originale est de 1769.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

1050
v. 1

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE DANS LA LITTERATURE FRANCAISE

par

Jeanne Ponton
(Soeur Sainte-Jeanne-du-Sauveur, C.N.D.)

Thèse présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa par l'intermédiaire du Département de Français en vue de l'obtention du doctorat en littérature française.

Ottawa, Canada, 1965

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

1050
V.2

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

S E C O N D E P A R T I E

L'ELABORATION D'UNE IMAGE LITTERAIRE AUTHENTIQUE DE LA RELIGIEUSE

Thèse conférée
le 15 octobre 1965
M. Beauchamp, Secrétaire

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Les religieuses qui ont fait jusqu'à présent l'objet de notre enquête ne méritent guère le nom par lequel on les désigne. Fausses et artificielles, elles laissent souvent le lecteur froid, perplexe ou indifférent à moins qu'elles ne provoquent chez lui des indignations spontanément retournées vers l'écrivain responsable de leurs situations équivoques.

C'est un côté de la médaille; le second est différent. Parmi les auteurs qui ont introduit dans leurs oeuvres le thème de la vie monastique, un certain nombre ont tenté de voir leurs héroïnes par le dedans afin de saisir leurs problèmes véritables. Ces investigations ont donné lieu à une littérature à la fois plus vraie et plus sympathique. C'est cet aspect qui retiendra désormais notre attention. Nous y verrons des religieuses non pas parfaites, mais bien vivantes et humainement constituées avec des qualités et des défauts, du tempérament, du coeur, de la sensibilité, du cran et de vastes ambitions, de lourdes chutes et aussi d'exaltantes aspirations à la sainteté. Des femmes qui payent cher l'honneur d'être de la lignée du Christ; d'autres qui lui tournent le dos parce que l'idéal entrevu leur paraît inaccessible. Des êtres engagés, dont la cause nous intéresse; que nous voudrions secourir ou éclairer de quelque façon. Des êtres incarnés.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans un premier chapitre nous envisagerons le problème de l'angoisse et de la révolte. Le second nous amènera à considérer d'abord un groupe de religieuses au coeur serein et vaillant, des religieuses de choc; puis nous présenterons une série de jeunes filles, toujours fictives, que la générosité et le sens aigu de la communion des saints a poussées au cloître pour y accomplir une oeuvre de réparation authentiquement surnaturelle et sublime.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

CHAPITRE PREMIER

L'ANGOISSE ET LA REVOLTE

L'angoisse domine volontiers le coeur de la religieuse. Sous les formes les plus variées, elle semble prendre plaisir à y exercer ses ravages. L'exploration des auteurs à ce point de vue est singulièrement révélatrice. Nous savons déjà que l'amoureuse déçue réfugiée au cloître éprouve généralement les morsures de l'angoisse. Celle surtout qui, parce qu'elle comprend le sens de son oblation et des exigences évangéliques, se laisse encore troubler par le remords et les notions de déshonneur, d'apostasie, de parjure et d'infidélité. La consacrée qui, à l'instar des héroïnes de Baculard d'Arnaud, de Paule Régnier, de Marcelle Vioux ou de Jean Serża, a conscience de sa trahison et crie sa détresse au Seigneur. Celle enfin pour qui, selon le mot de Claudel, le péché a goût de savon. Que ces religieuses soient finalement victorieuses, comme la jeune Odile d'Au risque de tout gagner ou renégates, comme la bénédictine d'Evolayne, leur angoisse ne nous laisse pas indifférents. Nous n'avons pas l'intention cependant de revenir sur le drame de ces soupirantes égarées dans les couloirs monastiques. La première partie de notre thèse a suffisamment révélé leur pénible destinée.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

L'ANGOISSE ET LA REVOLTE

Sans entretenir de liaisons amoureuses précises, d'autres religieuses, non moins pitoyables, sont obsédées par un vague mais impérieux désir de maternité. Voyons un peu la situation paradoxale et angoissante dans laquelle se trouvent placées certaines victimes de ces torturantes sollicitations. Regardons le sort de ces vierges avides d'enfantement.

Jean de La Roche, dans son roman intitulé Soeur Marguerite, met dans la bouche de son héroïne des déclarations précises et éclairantes à ce sujet:

> Avoir des enfants à moi, bien à moi! Entendre ces petits êtres m'appeler [...] "maman", ce beau nom [...] si exquisement pur ... Oh! comme je les aimerais! ... Oh! mon Dieu [...] être mère! être mère! Que pourriez-vous m'accorder de plus doux? ...
>
> [...]
>
> Un désir fou me vint, écrit la religieuse, de me lancer dans cet élégant tourbillon, de connaître moi-même ce que l'on m'avait cent fois représenté comme un monstre horrible. [1]

Elle ajoute plus loin qu'elle eut durant longtemps de rudes combats à soutenir contre ses instincts génésiques: "j'eus presque des révoltes"[2] avoue-t-elle. Finalement, avec la

---

1 Jean de La Roche, Soeur Marguerite, Paris, Taillandier, [1928], 240 p., p. 83.

2 Ibidem, p. 176.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

grâce de Dieu et une volonté énergique, Soeur Marguerite parvient à dominer son penchant naturel et goûte même dans son oeuvre d'éducation auprès des jeunes filles les douces consolations de la maternité spirituelle.

Le drame de Gilbert Cesbron intitulé Briser la statue, expose une situation analogue. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus reçoit en direction une novice obsédée elle aussi par le désir de la maternité. La pauvre fille en est si troublée que son angoisse se concrétise dans ses rêves: "Cette nuit", confie-t-elle à la maîtresse du noviciat, "j'ai rêvé d'un enfant qui serait de moi ..."[3] Thérèse Martin, loin de s'effaroucher des aveux de la jeune soeur, lui parle avec une infinie tendresse: "Mon petit! ... dit-elle, c'est le combat décisif ... Que Dieu choisisse!"[4] Puis la sainte rappelle à sa dirigée que les âmes ramenées dans la bonne voie par les prières, mortifications et bonnes oeuvres d'une religieuse constituent une famille spirituelle qui vaut bien la progéniture temporelle. "Ceux que nos prières auront conduits jusque là", c'est-à-dire jusqu'au face à face de l'éternité, "ceux-là sont nos enfants! ..."[5] précise finement l'aimable et forte Thérèse.

---

3. Gilbert Cesbron, Briser la Statue, dans Théâtre Paris, Robert Laffont, 1952, p. 185.

4 Ibidem, p. 185.

5 Ibidem, p. 185.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Sans doute cette envie de la maternité reste-elle souvent inconsciente ou inavouée tant dans la vie réelle de plusieurs religieuses que dans les existences fictives imaginées par la littérature. Aussi laisserons-nous à la "psychologie des profondeurs" le soin d'étudier plus à fond ce problème.

Une seconde source d'angoisse, beaucoup plus explicite que la première s'incarne dans la peur. Cette peur qui "n'est pas belle à voir [...] tantôt raillée, tantôt maudite, renoncée par tous"[6] et que l'auteur des Dialogues des Carmélites a obstinément ancrée au coeur de Soeur Blanche de l'Agonie du Christ. Blanche que dans le monde on désignait sous le nom glorieux de "La Force" en dépit d'une certaine timidité native, s'était mérité dans sa jeunesse le sobriquet de "petit lièvre". Elle se signalera au couvent par une peur excessive qui sera à l'origine de terribles angoisses. Malgré toute sa bonne volonté, la religieuse est impuissante à dissimuler la peur qui envahit son âme; elle en souffre et tente de s'autosuggestionner en se prouvant à elle-même et aux autres qu'elle est maintenant libérée de cet humiliant complexe:

---

6 Georges Bernanos, La joie, Paris, Plon, [1929] 317 p., p. 237.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

L'ANGOISSE ET LA REVOLTE

"Vous me croyez retenue ici par la peur!"[7] lance-t-elle à la face de son frère qui lui rend visite au parloir du Carmel le lendemain de sa prise de voile. Mais ne savez-vous pas que le petit lièvre a été changé? "C'est vrai que je suis autre"[8] affirme-t-elle. "C'est vrai que Dieu m'a donné cette vertu de force, ce don de l'Esprit-Saint, dont je suis indigne, mais qui n'en est pas moins mille fois plus précieux que le courage charnel dont les hommes tirent tant de vanité".[9] M. le Chevalier de la Force quittera peut-être le Carmel légèrement rassuré sur les dispositions morales de sa soeur, mais celle-ci n'en sera que plus troublée: elle a parfaitement conscience d'avoir enjolivé sa pensée et trompé son frère. A peine celui-ci a-t-il franchi le seuil du cloître que la novice se reproche sa dissimulation; elle l'avoue ingénument à Mère Marie qui, pour se conformer aux Constitutions de son Ordre, a dû assister au dialogue:

> Oh! ma Mère, n'ai-je pas menti? Ne sais-je pas qui je suis? 10

---

7 Georges Bernanos, Dialogues des Carmélites, Paris, Le Seuil, "Les Cahiers du Rhône", 1949, 236 p., p.104

8 Ibidem, p. 107.

9 Ibidem, p. 107.

10 Ibidem, p. 109.

L'ANGOISSE ET LA REVOLTE

C'est par dégoût pour une certaine pitié humiliante que lui témoignent les siens que Blanche affiche une audace qu'elle est bien loin de ressentir. A mesure qu'elle progresse dans la vie religieuse et que s'accentuent aussi les menaces révolutionnaires, la jeune aristocrate devient de plus en plus craintive; elle ne peut absolument plus dominer son état d'âme. "La peur est peut-être une maladie"[11] murmure-t-elle d'une voix presque éteinte et quasi involontaire lorsqu'elle entend ses compagnes raconter la panique qui envahit partout le bon peuple de France. Et puis comme c'est agaçant de sentir que tout le monde scrute les moindres replis de votre coeur; que chacun se dispose à prendre à tout moment le pouls de votre courage, de votre héroïsme! Blanche en souffre profondément. Quel prix ne mettrait-elle pas pour éluder une question aussi indiscrète que celle-ci: "Et vous", Soeur Blanche? "Comment passeriez-vous votre dernière nuit de condamnée?"[12] Ne viendra-t-elle pas assez vite cette dernière nuit? Faut-il la subir cent fois, des semaines et des mois à l'avance? ... Si la pauvre petite hésite à

---

11 Ibidem, p. 121.

12 Ibidem, p. 159, 161.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

faire connaître son opinion, on lui remet cruellement sous les yeux, les yeux de sa conscience et de son honneur, la paradoxale complexité de son état civil et religieux:

> Blanche de la Force ... Sans méchanceté, Soeur Blanche, on devrait plutôt vous appeler Blanche de la Faiblesse ... Voyons, dites-nous ce que vous penseriez si on vous conduisait en prison. 13

Ses réponses évasives font sourire. Seule, Soeur Constance, une novice délicate et sensible, quoique de tempérament diamétralement opposé à celui de Blanche, saisit l'acuité de l'impasse dans laquelle on jette son amie. Discrètement elle prendra le parti de la sauver. Elle feindra charitablement de partager sa peur et au moment de se prononcer pour ou contre le voeu du martyre, la brave Constance, persuadée que Blanche apportera une réponse négative, lui épargne l'humiliation de se trouver seule du côté de l'opposition. Nous savons toutefois qu'à ce moment crucial, Soeur Blanche de l'Agonie du Christ avait vaincu momentanément sa peur en se déclarant favorable à l'émission du voeu héroïque.

Mais à mesure qu'approche l'heure fatale, que résonnent de plus en plus précisément à ses oreilles, le tocsin et les coups de fusil, l'angoisse monte dans le

---

13 Ibidem, p. 161.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

coeur de la pauvrette; son courage défaille de nouveau et elle décide de s'enfuir afin de regagner l'Hôtel familial. Blanche ne veut pas mourir. La peur de la mort, songe-t-elle, n'est pas un péché. Cependant l'Esprit de Dieu travaille son âme généreuse et quand, à quelques semaines d'intervalle, la transfuge verra, sur la Place de la Révolution, Constance et toutes ses compagnes descendre de la charrette pour monter bravement sur l'échafaud, l'appel de la grâce résonnera dans son coeur avec une percussion si précise qu'il y vaincra définitivement toute peur et toute angoisse. L'on verra Blanche de l'Agonie du Christ s'avancer résolument vers l'autel de la mort en entonnant d'une voix qu'on ne lui connaissait pas la strophe finale du Veni Creator.

Dans le cas de l'héroïne bernanosienne, la peur, ainsi que nous venons de le constater, est centrée sur un point très précis: l'appréhension de la mort. Le plus souvent le sentiment de la peur se situe dans un contexte psychologique beaucoup plus vague. Françoise Mallet-Joris, dans Les Personnages, illustre bien cette perspective dans la présentation de son personnage central: Louise de la Fayette, ex favorite de Louis XIII devenue visitandine à Paris, sous le nom de Soeur Angélique. Cette jeune religieuse est littéralement envahie par la peur. Tout

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

l'effraie: la pâleur et la maigreur de son visage, la frigidité de ses yeux, le comportement de ses compagnes à son égard, l'injustice de Soeur Philomène, les moqueries malveillantes de Soeur Thérèse. La peur domine impitoyablement sa victime; elle s'en moque en la comprimant dans ses serres inexorables. Louise reconnaît s'être livrée elle-même à sa fatale dominatrice:

> La peur t'habite à présent tout entière, et tu lui as fait place, complaisamment [...] ta peur triomphe [...] Et ta peur jouit d'avoir peur. Elle se durcit, se fait forte. 14.

Au fond la novice comprend très bien qu'on s'est joué d'elle; qu'on l'a reléguée au cloître pour s'en débarrasser; qu'on la déteste; qu'on la fuit. Elle découvre, dans ses longues méditations en cellule, à quel point on l'a trompée, refaçonnée. Ses ennemis en ont fait, à son insu, un vil et ridicule personnage dans lequel elle ne se reconnaît plus:

> Oui, je le crie! je suis innocente. Ce n'est pas moi, ce petit monstre au visage buté et moqueur. 15

L'angoisse atteint son paroxysme lorsque Soeur Angélique perçoit l'abîme maléfique qui se creuse autour

---

14 Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, Paris, Julliard, 1961, p. 221.

15 Ibidem, p. 222.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

d'elle et dont elle redoute d'être elle-même l'artisan:

> Ce n'est pas moi qui attire le mal, qui éternise le mal. Je m'y débats au contraire, comme perdue en mer au milieu de vagues trop hautes, j'y étouffe, j'y péris, à l'aide! 16

Même quand la religieuse constate qu'il n'y a pas de mal à la Visitation, qu'elle y vit au contraire dans un climat de mansuétude et de charité, la Peur, la laide et ignoble Peur ne cesse de la dévisager. Son emprise est si forte qu'elle finit par convaincre sa victime de culpabilité:

> Mais voici. Ici il n'y a point de vagues, point de mal. D'où vient alors cette peur assise devant toi comme une personne? Ce monstre qu'on t'accuse d'être, qui lui a donné la vie sinon toi? Si tu te débats encore, contre qui est-ce, sinon toi? 17

Louise s'accuse d'avoir façonné elle-même ce personnage affreux qui lui fait horreur; elle en est sidérée; ses yeux se rougissent de larmes quand elle y songe; ses traits se creusent d'angoisse et de fatigue; son regard est évidé d'espoir, "apeuré, sans calme et sans beauté".[18] Soeur Angélique ne connaît ni la paix ni le bonheur; la mort même s'éloigne prudemment de ce personnage mystérieux.

---

16 Ibidem, p. 222.

17 Ibidem, p. 222.

18 Ibidem, p. 244.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Contrairement à l'héroïne bernanosienne que faisait frissonner le spectre de la mort, Louise de La Fayette tremble en face de la vie qui se dresse devant elle vigoureuse, "humiliée et triomphante".[19] Coupée du monde et de sa famille, l'altière favorite de naguère est pour ainsi dire entrée dans un état de sauvagerie. Se rappelant sa mère et ses soeurs, l'éducatrice qui l'a formée au couvent de la Visitation, elle se demande comment elle est devenue étrangère aux liens d'amitié qui l'unissaient autrefois à ces personnes: "Peut-être ai-je peur d'elles et elles de moi. Peut-être ne nous aimons-nous pas", [20] songe-t-elle douloureusement. Elle reconnaît qu'elle est "une vivante bien peureuse, bien hésitante..."[21] "Ma peur vit et j'accepte ma peur...":[22] voilà en définitive la constatation et la directive que lui auront fait découvrir et accepter ses douloureuses réflexions. Vivre toute sa vie dans la peur. Dévisager l'ennemie et rester la tête haute en sa présence: telle est la condition qui lui est imposée.

La peur, dans l'âme religieuse, s'accommode des pâtures les plus variées. Blanche de la Force craint la

---

19 Ibidem, p. 244.
20 Ibidem, p. 245.
21 Ibidem, p. 245.
22 Ibidem, p. 245.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

mort; Louise de la Fayette redoute la vie; Soeur Lucinie, héroïne de Pascal Dasque, appréhende la joie et la sérénité. Evoquant, en présence d'une compagne, les premières années de sa vie religieuse, Lucinie s'étonne de l'excessive facilité avec laquelle elle résolvait alors ses inquiétudes d'âme. Un simple regard vers Dieu suffisait à éliminer une tentation importune. Tout s'éclairait avec une rapidité effrayante et aussitôt une lumière montait en elle "dans une explosion de joie".[23] C'était vraiment trop beau et ce ne pouvait être authentique. Lucinie faisait fausse route:

> Je me disais que je devais certainement me tromper, que ce chemin rocailleux, cette porte étroite ne pouvait se traverser si doucement. 24

La religieuse se désolait de ne rencontrer sur la voie de la perfection qu'allégresse et jubilation et elle en conclut aujourd'hui que sa "joie était peut-être une faute."[25] "Je ne m'attardais pas souvent à ces idées", avoue-t-elle à sa confidente, "elles ne se formulaient même pas clairement, mais se présentaient comme une prescience

---

23 Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p., p. 48.

24 Ibidem, p. 48.

25 Ibidem, p. 48.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

douloureuse".[26] Lucinie n'en revient pas lorsqu'elle réalise qu'autrefois son rire pénétrait jusque dans la chapelle; elle est toute confuse de cette joie quasi sacrilège. La jeune soeur riait de tout et elle riait avec tout le monde; elle riait même avec Dieu. Cet "irrespect divin"[27] l'offusque aujourd'hui qu'elle croit avoir compris le sérieux de la vie consacrée. Elle se reproche d'avoir traité Jésus "plutôt comme un compagnon que comme Dieu".[28] Je bavardais avec lui tout le long du jour, je l'associais aux farces que je jouais aux religieuses, je me plaignais à lui, je revendiquais".[29] Malheureusement cette charmante candeur, cette authetique simplicité de coeur lui cause actuellement de navrantes inquiétudes. Lucinie désavoue sa joie; elle en a honte, elle en a peur. "J'ai peur"[30] avoue-t-elle à maintes reprises. La personnalité de la religieuse, jadis si attachante, s'effrite "sous la peur"![31] Au lieu d'aimer Dieu simplement comme autrefois, Lucinie

---

26 Ibidem, p. 48.

27 Ibidem, p. 48.

28 Ibidem, p. 49.

29 Ibidem, p. 49.

30 Ibidem, p. 62.

31 Ibidem, p. 109.

UNIVERSITY OF OTTAWA · SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

craint de se fourvoyer dans un chemin trop aisé; elle suspecte les directives qu'on lui donne; elle redoute sans cesse d'offenser Dieu. Durant tout le reste de sa vie, il lui faudra "dépouiller sa peur".[32] Et c'est à force de volonté qu'elle prétend y parvenir. Sans doute elle veut atteindre Dieu, l'aimer, "vaincre sa peur, attendre une lente et naturelle maturation qui, en la transformant, la purifierait encore".[33] Mais cette peur non fondée, artificielle, revêt aux yeux de Lucinie l'aspect d'un juge sévère, impitoyable et tyrannique qui ralentit sa marche vers la perfection, qu'elle cherche pourtant de toutes ses forces. Lucinie nous fait pitié.

Anne Huré, dans Les deux Moniales[34] et surtout Simonne Jacquemard, dans La nuit des ténèbres,[35] font également voir l'influence de la peur sur le comportement psychologique de certaines des religieuses dont elles nous révèlent l'anxiété. Nous renoncerons cependant à en détailler les circonstances pour passer à l'examen d'un nouveau facteur d'angoisse chez nos religieuses "littéraires": le sentiment de la solitude.

---

32 Ibidem, p. 181.

33 Ibidem, p. 182.

34 Anne Huré, Les deux Moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p., p. 35.

35 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, Paris, Le Seuil, 1954, 234 p., p. 46.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Outre l'amoureuse voilée, qui se sent affreusement seule, nous avons rencontré au cours de notre inventaire, plusieurs religieuses torturées par une solitude dont souvent elles ne peuvent surmonter la douloureuse étreinte. Solitude physique ou morale.

"Je hais la vie solitaire", affirme la Religieuse de Diderot. "Je ne saurais m'assujettir à toutes les misères qui remplissent la vie d'une recluse ..."[36]

Soeur Gertrude, protagoniste de La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard, déclare, au moment de la maladie mortelle de son père qu'on ne lui permet pas de visiter, qu'elle "se sentait aussi seule dans son infortune que si tous les habitants de cette maison eussent péri".[37]

Louise de La Fayette, dont nous parlions plus haut, reconnaît qu'une grande partie de son angoisse provient de la solitude dans laquelle elle s'est volontairement plongée: "Tu as voulu être seule avec toi-même,"[38]

---

36 Diderot, La Religieuse dans Oeuvres romanesques texte établi avec présentation et notes par Henri Bénac, Paris, Classiques Garnier, 1959, p. 316.

37 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p.31.

38 Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, p.222.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

reconnaît-elle. "Voici Louise en face de Louise pour jamais".[39] Louise de La Fayette promue au rang de première favorite du Roi de France, destinée à recevoir les hommages de l'aristocratie la plus distinguée non seulement de la France mais de nombreuses cours européennes, Louise de La Fayette relayée dans une humble cellule monastique.

Cruelle au siècle dix-septième, la solitude est également angoissante à l'époque contemporaine. Soeur Colette et Mlle Deleuze (religieuse laïque), toutes deux héroïnes de La nuit est ma lumière d'Etienne de Greef, en sont d'authentiques témoins. A la suite d'un conflit d'obéissance qui la dresse contre sa supérieure, Colette est gardée à l'écart du reste de la communauté et réduite à confier aux murs de sa cellule l'excès de son ressentiment et de sa mélancolie:

> La tête entre les mains elle sanglota éperdument, longtemps, longtemps. Elle ne pouvait plus tenir. 40

Personne à qui confier son chagrin. Un Père dominicain qui durant un certain temps, avait écouté ses doléances, s'est

---

39 Ibidem, p. 222.

40 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil, [c 1949, 1951], 458 p., p. 117.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

même vu mystérieusement refuser l'entrée du monastère.

> Entre temps elle avait tenu seule; seule, [...] Oui elle avait tenu seule, mais aujourd'hui c'était trop. Elle ne pouvait plus. On ne peut souffrir ainsi, pendant des mois quand on est seule, effroyablement seule, sans une voix qui réponde jamais à la vôtre, sans le sentiment d'être parfois accueilli par un être humain. 41

Comme la Religieuse de Diderot dont nous racontions les malheurs dans le deuxième chapitre de notre étude, Colette comprend bientôt que toute la communauté est au courant de son exil "car aucune des religieuses qui passèrent au dortoir ne lui adressa la parole".[42] On lui sert son repas dans une salle particulière où, par une curieuse coïncidence, personne n'apparaît, pas même la soeur converse qui a préparé ses aliments. Les quelques religieuses qui la croisent dans le couloir baissent modestement les yeux en la voyant paraître.

> Cette impression d'être considérée comme une pestiférée, une criminelle et cela pour avoir accompli ce qui lui paraissait être son devoir, lui causait une souffrance torturante, mélange de colère, de révolte, de doute, d'appréhension, d'orgueil humilié, d'impuissance. Elle se croyait aimée dans la communauté et voici qu'en quelques heures tout s'était retourné contre elle. 43

---

41 Ibidem, p. 120.

42 Ibidem, p. 143.

43 Ibidem, p. 143.

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Même ses meilleures amies, celles en qui elle avait mis jusque là une entière confiance, l'abandonnent au moment précis où elle a plus que jamais besoin de réconfort. Pas un acte de présence, pas une marque d'amitié, pas même un regard. "La perspective de sa solitude, de cette solitude infinie qui se ferait sentir davantage à mesure qu'elle avancerait dans la vie si elle persistait dans son attitude d'intransigeant idéalisme, l'épouvanta. Il n'y avait pas d'issue".[44] L'isolement avait tué tous ses élans d'enthousiasme, tous ses rêves de perfection. Mère Alphonsienne elle-même, une religieuse quinquagénaire pourtant sympathique et charitable, songe, en surprenant les yeux rougis de sa consoeur: "on est seul avec son destin; les autres ne peuvent nous aider".[45] Colette décide alors de confier au Seigneur son angoisse mortelle:

> Seigneur, c'est devant vous et pour vous que j'écris ces lignes. Elles seront ma méditation et mes confidences. A qui puis-je désormais parler? [...] Je me sens seule, infiniment seule, et triste, et Vous qui connaissez tout, devez savoir à quel point je souffre, à certains moments, de cette solitude [...] [46]

---

44 Ibidem, p. 144.

45 Ibidem, p. 87.

46 Ibidem, p. 90.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

A mesure qu'approche le terme de son noviciat, Soeur Colette constate avec de plus en plus d'évidence qu'elle ne peut absolument compter sur le secours moral de ses soeurs en religion; elle aperçoit, dans toute son âpreté, les exigences de l'héroïsme auquel elle se croit pourtant appelée:

> La vie religieuse, je le vois, je le sens, nous oblige à réussir seules notre vie, nous oblige à accéder à l'héroïsme continu. J'entrevois aussi combien le destin de l'homme est solitaire et que le plus grand combat, c'est celui que cette solitude nous oblige à soutenir contre elle. Aucun être ne peut parcourir à ma place ce chemin de la vie, ni ici, ni ailleurs. Il faut parcourir la route seul. 47

Mlle Deleuze, religieuse laïque qu'Etienne de Greef dans le même roman dépeint sous les dehors les plus défavorables, nous touche à certains moments: ceux-là précisément où elle connaît, à son tour, l'angoisse de la solitude; quand elle expérimente, non moins douloureusement que Soeur Colette, la noirceur de l'isolement.

Durant ses moments de réflexion auprès d'une patiente démente dont on lui a confié la surveillance, Mlle Deleuze se rend compte qu'elle ne connaît "ni les

---

47 Ibidem, p. 109.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

visages, ni les paysages, ni l'amour, ni la nature ..."[48] Elle est seule au monde. Dans un accès de rage furieuse, la malade s'est précipitée sur son infirmière, l'a cruellement torturée, défigurée et rendue aveugle. A partir de ce moment surtout, la jeune femme se sent effroyablement seule".[49] On la laisse un long mois au lit sans l'inviter à se lever; pourtant elle en était capable:

> Aveugle, on l'avait oubliée ... Que serait-ce quand elle ne serait qu'invalide... quand elle ne serait plus qu'un être difforme, sans plus de signification qu'une victime d'un accident d'automobile?... [...] une banale défigurée sans importance...

L'accidentée se rend bien compte du vide qui se creuse autour d'elle. A quoi peut-elle servir dans l'état de quasi invalidité où elle se trouve maintenant réduite? La Supérieure, Mlle Samain, ira jusqu'à lui proposer de passer "dans une communauté de religieuses ordinaires",[50] le Carmel par exemple où elle ne devrait se montrer à des étrangers que voilée. "Elle lui disait cela avec la tranquillité glaciale d'une femme d'affaires. Mlle Deleuze ne pouvait s'empêcher d'en souffrir atrocement".[51] Comme

---

48 Ibidem, p. 205.

49 Ibidem, p. 282.

50 Ibidem, p. 323.

51 Ibidem, p. 324.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Soeur Colette, l'infirmière reste "seule avec son destin"[52] et sombre dans un "redoutable isolement".[53] Ce qui redouble son tourment c'est qu'on lui laisse entendre qu'elle est elle-même responsable de l'abandon dans lequel on la relègue: "C'était sa faute si elle était devenue un poids mort".[54] Etre crucifiée, pense l'infirmière, cela pouvait s'accepter, mais non pas sans témoins; elle eût bien voulu être crucifiée, mais "crucifiée réellement avec des gens autour d'elle, qui puissent pleurer sa mort, un centurion qui pût lui percer le coeur, un soldat, qui lui fît boire le fiel en présence de témoins..."[55] Mais souffrir seule, elle ne peut accepter cela. La solitude est intolérable à qui n'a pas fait à Dieu seul le don authentique de sa vie.

Mlle Deleuze souffre de la méconnaissance de ses vertus, de son héroïsme. Elle est toute disposée à devenir une sainte mais à la condition de voir de son vivant sa statue installée sur les autels.

---

52 Ibidem, p. 339.

53 Ibidem, p. 339.

54 Ibidem, p. 339.

55 Ibidem, p. 365-366.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Il lui arrive cependant d'entrevoir l'échec de sa vie; elle commence alors à découvrir tout ce que recèle de faux et d'artificiel cette prétendue sainteté:

> [...] elle s'était imaginé rentrer dans le clan des chefs, des âmes d'élite, de celles qui assureraient le salut du monde... Oui, le salut du monde! Depuis des années, elle marquait le pas, comme une recrue inutile. Sa vie se consumait en petites banalités, en missions de vague espionnage qui rebutaient sa nature. 56

Un jour l'infirmière "perçut, dans une intuition cruelle, le vide de son existence factice, de cette perfection artificielle, de cet idéalisme de littérature, où son être réel était nié et méprisé".[57] Cette constatation désarmante redouble son angoisse et assombrit chaque jour son horizon intellectuel.

Le sens de la culpabilité, qui met un accent aigu sur l'angoisse de l'âme religieuse, joue également un rôle capital dans le cas de Soeur Colette dont nous avons souligné plus haut la solitude.

A force de se sentir indésirée, rebutée, tenue à l'écart comme une brebis galeuse, la religieuse en arrive à se croire effectivement responsable de sa situation. De

---

56 Ibidem, p. 204.

57 Ibidem, p. 282.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

multiples efforts de lucidité, des examens de conscience qu'elle souhaite objectifs, ne parviennent pas toujours "à supprimer de son coeur le sentiment douloureux d'être coupable".[58] Tel jour il lui suffit de poser un acte libre dont elle se doit d'endosser la responsabilité morale pour qu'elle éprouve une impression de faute. Elle a beau se répéter qu'elle est dans le bon chemin, toutes ses convictions, si péniblement acquises, cèdent devant la moindre objection d'un tiers. Il existe au fond d'elle-même "un sentiment latent de culpabilité".[59] Plus on la délaisse et plus on l'humilie, plus aussi grandit dans son âme ce malaise lancinant. Dans ses crises les plus aiguës, "finalement c'est encore sous forme de culpabilité qu'elle [éprouve] l'acuité de son isolement".[60] Peu à peu ce vague sentiment de culpabilité se précise. Elle s'imagine avoir désiré la mort de l'une de ses patientes: "la pensée la plus cruelle de sa vie"[61] se dit-elle. Elle entrevoit maintenant "dans les profondeurs de son être un monstre d'égoïsme et d'immoralité". Une zone démoniaque".[62]

---

58 Ibidem, p. 122.

59 Ibidem, p. 122.

60 Ibidem, p. 144.

61 Ibidem, p. 150.

62 Ibidem, p. 151.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Elle ne voit plus que le péché, tel un démon affreux et grimaçant, qui trépigne sous ses yeux. "Mon Dieu, dit-elle, qu'il [est] difficile de ne pas pécher, quand on souffre surtout. Comment faire pour ne pas pécher tout en restant vivante?..."[63] Son angoisse paraît irrémédiable; l'Imitation de Jésus-Christ à laquelle elle tente de recourir ne lui apporte qu'amères déceptions: "Je ne puis en lire une pensée sans tomber dans la plus noire mélancolie",[64] confie-t-elle à son journal intime. L'indifférence, la résignation que ce recueil de dévotion lui conseille d'acquérir lui paraissent absolument hors de propos et inacceptables. Les pages de ce petit livre qu'elle lisait autrefois "avec délices",[65] lui répugnent aujourd'hui souverainement:

> Maintenant je sais ce que signifie ce renoncement, ce que sous-entend cet abandon, une angoisse mortelle me prend rien qu'à la pensée que je pourrais ressembler à telle perfection. 66

Ce climat d'incertitude vis-à-vis de la perfection ambitionnée dans l'état religieux, nous en trouvons des indices à maints autres endroits dans les ouvrages cités

---

63 Ibidem, p. 154.

64 Ibidem, p. 320.

65 Ibidem, p. 94.

66 Ibidem, p. 94.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

précédemment. Ainsi, même la volage Soeur Sophie, dont la comtesse de Noailles a tracé le portrait dans son Visage émerveillé, s'émeut à la pensée que sa mère abbesse pardonne trop facilement ses incartades. Elle veut bien continuer d'aimer le gentil prince charmant rencontré dans la chapelle du monastère, mais en même temps elle voudrait aussi être bonne religieuse et se voir sévèrement punie pour ses irrégularités:

> J'ai pleuré toute la nuit, c'est justement cela qui me torture, la certitude que la mère abbesse me pardonnerait. 67

Au jour de sa profession, Louise de La Fayette, dans une longue méditation prospective, entrevoit l'existence médiocre dont elle franchit en ce moment le premier pas; elle en est navrée: "Tu vas vivre ta vie médiocre",[68] se dit-elle. Puis elle énumère par le menu les bassesses auxquelles elle s'adonnera fatalement; les défauts dont elle ne parviendra jamais à se corriger; les larmes d'orgueil qu'elle versera au lendemain de fautes plus graves. Elle se désole à l'avance de la banalité, de l'insignifiance d'une existence pourtant vouée à la plus haute

---

67 Anna de Noailles, Le visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, [1904], 212 p., p. 62.

68 Françoise Mallet-Joris, Les Personnages, p.245.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

perfection. Elle sait déjà qu'elle ne sera jamais à la hauteur de sa vocation; qu'il n'y aura rien dans toute sa vie que de très ordinaire:

> Jamais on ne dira de toi, comme de Soeur Albert qui s'abîme en extase dans sa cellule au mur taché de sang: "C'est une sainte!" [...] Tu vivras ta vie imparfaite d'âme imparfaite, avec de petits efforts, de petites fautes, de petits remords. Tu ne seras ni une mauvaise religieuse, ni une sainte [...]... tu connaîtras Dieu cependant, que tu avais fui si longtemps. Tu connaîtras que ta place est petite, et qu'encore il te faut toutes tes forces pour la remplir. 69

Triste et désolante banalité, écrasante fatalité, angoisse de toute une vie.

Quand ce sentiment de déchéance se fait sentir chez une religieuse constituée en autorité, l'angoisse qu'il provoque est particulièrement aiguë. Soeur Dominique, supérieure de Lucinie dans le roman de Pascal Dasque, est littéralement anéantie par son impuissance à vaincre la "lassitude spirituelle"[70] de la communauté dont elle est responsable et qu'elle se sent incapable de redresser. La pauvre soeur constate que son poste la dépasse. Elle craint "de ne pas suffire à la tâche de directrice de conscience qui lui [incombe]".[71] Elle souffre d'une

---

69 Ibidem, p. 245-246.

70 Pascal Dasque, Lucinie, p. 10.

71 Ibidem, p. 10.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ECOLE DES GRADUES

infériorité mentale qui l'empêche de s'imposer et de régir sa communauté. "Elle n'arrive pas à dissiper l'atmosphère de crainte, de mauvaise humeur, d'hostilité même"[72] que la doyenne entretient dans la maison.

La prieure de Soeur Gertrude dans La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard, avoue au moment d'abandonner les rênes de son gouvernement, qu'elle en a assez "de jouer la comédie de la sévérité":[73]

> Quelque utiles, quelque indispensables qu'elles puissent être pour la gloire de Dieu, Mère Prieure se mit à détester ces années monotones consacrées à de perpétuelles représailles. 74

Nous voudrions surtout signaler le cas de la supérieure du Centre de redressement pour adolescentes décrit par René-Jean Clot dans La Révélation. Les remords cuisants de cette femme nous semblent d'autant plus expressifs que son comportement auprès des jeunes délinquantes dont elle a la haute direction, nous avait davantage révoltés. Dans ses rares moments de repos et de recueillement, la pauvre femme reconnaît la fausseté de son état et cet aveu est

---

72 Ibidem, p. 11.

73 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p.25.

74 Ibidem, p. 25.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

aussi franc et catégorique que les sarcasmes lancés par elle et ses compagnes à la face des délinquantes:

> Voyez-vous, dit-elle, on me fait toujours des compliments parce que j'ai passé la plus grande partie de ma vie dans la compagnie de ces femmes ... Quel malentendu! A entendre les gens me louer, on dirait que je possède la sainteté de Jean-Baptiste, que je célèbre ici de saints Mystères [...] 75

La supérieure se défend bien d'un tel héroïsme. Autrefois, dans sa jeunesse, elle pratiquait une vertu authentique. Mais qu'elle en a rabattu depuis! Après le suicide de l'une des délinquantes, elle s'accuse publiquement devant ses soeurs de son inclémence à l'égard des filles tombées:

> Je gémissais sur leurs péchés. Quelle sottise! En rejetant le pécheur n'est-il pas vrai que je rejetais le Christ? [...] Oh! vous n'avez connu de moi, dit-elle, qu'une femme amère, pleurnicheuse [...] 76

Elle se reconnaît responsable de la mort de Monique Saruel, d'abord devant la communauté qui proteste de l'innocence de leur Mère:

> Si! Je veux en être responsable! J'y tiens ..." affirme-t-elle. "Elle n'avait pas confiance en moi". 77

---

75 René-Jean Clot, La Révélation, Paris, Gallimard, "Le manteau d'Arlequin", 1961, 235 p., p. 67.

76 Ibidem, p. 149.

77 Ibidem, p. 150.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Puis devant l'autorité civile:

> Je m'accuse, Monsieur, je suis coupable! J'ai eu l'intuition de tout ce qui allait arriver et en même temps j'ai été lâche!... 78

La supérieure s'adresse finalement à Dieu dans une prière qui nous révèle l'intensité de son angoisse et de son repentir:

> Vous qui êtes Saint! Vous qui êtes crucifié entre tous les saints, pardonnez [...]-moi ... O Dieu tout puissant ... Je n'ai pas sauvé la délinquante que vous m'aviez confiée! Je suis coupable, mon Dieu ... je m'accuse [...] Mon Dieu ... Ma dureté envers ces femmes c'est envers Vous surtout que je la témoignais [...] Monique appelait au secours et nous ne l'avons pas entendue! 79

Une telle sincérité ne peut nous laisser indifférents.

L'angoisse conduit parfois l'âme religieuse jusqu'au désespoir, même jusqu'au suicide. Et c'est encore chez les amoureuses insatisfaites que ce désastre fait le plus grand nombre de victimes. Rappelons pour mémoire les seuls cas de Mélanie, éponyme d'un drame de La Harpe; de l'abbesse de Castro, héroïne stendhalienne; d'Eléanore, la "religieuse par force" de Restif de la Bretonne; de

---

78 Ibidem, p. 157.

79 Ibidem, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Soeur Véronique, éponyme d'un roman d'Annie de Pène; de Sara, protagoniste de Villiers de l'Isle Adam dans Axel; d'Adélaïde dont le mari s'est fait prêtre, dans l'Abbaye d'Evolayne; toutes religieuses ou ex-religieuses suicidées par désespoir à la suite d'un grand amour frustré, impossible ou contrarié.

Sans conduire jusqu'au suicide de fait, les déceptions sentimentales en ont provoqué le désir chez plusieurs autres femmes réduites à la clôture monastique. Telles furent par exemple les situations d'Euphémie, éponyme d'un autre roman de Baculard d'Arnaud, que la religion sauve finalement du désastre; de l'abbesse de Jouarre à qui on refuse le poison mortel qu'elle réclamait avec instance; de Soeur Pascale, "l'isolée" de René Bazin, finalement assassinée par un vil séducteur; et même de la sympathique Odile Schubert, création de Jean Serża dans Au risque de tout gagner. Cette jeune religieuse n'eut-elle pas, un jour d'angoisse, la folle envie d'aller jusqu'à Alger, "jusqu'à la mer; de se perdre [...] en cet abîme d'eau bleue?" [80]

---

80 Jean Serża, Au risque de tout gagner, Paris, Editions Alsatia, Collection "Rubans Noirs", 1962, 254 p., p. 88.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Le suicide représente l'extrême limite du désespoir amoureux. Parfois sans aller aussi loin, l'amoureuse fourvoyée, souhaite vaguement la mort ou se laisse aller à un découragement profond. C'est ce qui arrive à Mélanie, héroïne de Baculard d'Arnaud dans Lucie et Mélanie; à Soeur Philomène, la naïve infirmière des frères Goncourt; à Soeur Sophie dans Le Visage émerveillé. Le journal de cette dernière, à la date du 10 décembre, nous livre cette confidence non équivoque:

Je n'ai plus de force, je voudrais mourir.[81]

En dehors et indépendamment du contexte amoureux, il se rencontre aussi, particulièrement dans la littérature des derniers siècles, certains cas de désespoir très poussés. Déjà en 1760, Diderot mettait dans l'âme de sa Religieuse des accès de désespoir tels qu'ils engendrèrent à plusieurs reprises, dans l'âme de celle-ci, l'envie du suicide. Rappelons-nous les fréquentes hésitations de Soeur Sainte-Suzanne aux abords du puits charmeur situé non loin du monastère où on la tenait enfermée.

Nous savons aussi que Soeur Madeleine Bavent, dont Michelet raconte les fantastiques aventures dans La Sorcière, "cherchait avidement tous les moyens de suicide":[82]

---

81 Anna de Noailles, Le Visage émerveillé, p. 197.

82 Jules Michelet, La Sorcière, Paris, Le Club du livre, 1959, xxxvii-345 p., p. 197.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> Le courage seul lui manquait. Une fois elle se piqua avec une lancette, mais n'eut pas la force d'appuyer. Une fois, elle saisit un couteau, et, quand on le lui ôta, elle tâcha de s'étrangler. Elle s'enfonçait des aiguilles, enfin essaya follement de se faire entrer dans la tête une longue épingle par l'oreille. 83

Plus rapprochées de l'époque actuelle, d'autres religieuses fictives, par ailleurs bien familières, sombrent également dans l'abîme du désespoir. Leur drame se situe le plus souvent dans un contexte métaphysique. Les grands problèmes de la relation de l'homme avec le Créateur, de la destinée humaine, du mal dans le monde, de l'opportunité de la prière et même de l'existence de Dieu jouent en effet un rôle prépondérant dans la ténébreuse aventure de ces religieuses contemporaines.

Revenons d'abord à Soeur Colette au moment où nous l'avons vue abattue sous le poids de la solitude qui l'écrase. Dans l'excès de sa douleur, elle commence à oublier Dieu: elle néglige la prière et se prend même à souhaiter la mort. C'est ainsi qu'au soir d'une journée plus chargée qu'à l'ordinaire,

> ... elle se coucha lourdement, sans prière. Trop de choses l'avaient meurtrie; elle ne voulait plus savoir, ne voulait plus penser, ni sentir. Dormir! si elle pouvait dormir et ne plus jamais se réveiller...84

---

83 Ibidem, p. 198.

84 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p.151.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Mlle Deleuze, cette religieuse laïque qu'Etienne de Greef décrit parallèlement à Soeur Colette dans La nuit est ma lumière, descend elle aussi jusqu'au bord du désespoir. Celui-ci apparaît comme une suite naturelle de sa colère humiliée:

> Un morne désespoir, préparé par la lassitude des derniers jours, accéda à son dépit. Elle s'abandonna. 85

Nous savons toutefois que les héroïnes de de Greef, tournent finalement le dos à l'abîme pour s'avancer vers ce qu'elles croient être la lumière et tentent de revaloriser leur vie religieuse.[86]

La hantise du suicide chez Soeur Gertrude, protagoniste de La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard, est particulièrement tragique. Le coup fatal est ici longuement prémédité. C'est à partir de la mort de son père — qu'on lui refusa si cruellement de visiter au moment de la suprême maladie —— que Gertrude commence à perdre courage, à se détourner de Dieu et à songer au suicide.

---

85 Ibidem, p. 282.

86 A la veille de faire profession, Colette quitte sa communauté pour se rendre dans une autre maison religieuse où les préceptes évangéliques lui semblent plus intégralement observés. Quant à Mlle Deleuze, elle s'aventure dans une expérience mystique complètement chimérique et mensongère.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

> Depuis dix ans elle vivait en marge de sa vocation [...] Elle ne sentait plus le courage de suivre ce Dieu errant, ce Nomade terrible et magnifique [...]
>
> L'idée de se donner la mort se forma en elle avec une extrême lenteur, et elle l'accueillit familièrement comme une certitude qui ne l'avait jamais quittée [...] [87]

A mesure que s'enracine son angoisse, l'obsession du suicide se précise dans la noirceur de son âme:

> "Et pourquoi pas maintenant?..." Le consentement s'avança à pas de géant [...] Mais je vais me tuer?... songea-t-elle avec un petit rire, s'étonnant que ce fût si proche et si facile. 88

La Mère prieure n'est pas sans se rendre compte des perplexités de la religieuse soumise à sa direction. Hélas la pauvre Mère, ainsi que nous le disons dans une autre circonstance, fait preuve, à son endroit, d'une absence complète de la plus élémentaire psychologie: elle entend suivre Gertrude jour par jour et pas à pas comme si cette dernière était une enfant; elle s'immisce de la façon la plus indiscrète et la plus maladroite dans les affaires de sa conscience. Or pendant qu'elle lui débite ses sermons journaliers et multiplie à son intention d'absurdes remontrances et des menaces de damnation éternelle,

---

87 Ibidem, p. 184

88 Ibidem, p. 185.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Gertrude songe justement, à part soi, aux moyens pratiques d'en finir avec une existence devenue trop lourde à son âme endolorie:

> ---Répondez-moi tout de suite, sans réfléchir [commande Mère prieure]. A quoi pensez-vous? Je vous l'ordonne ... je le veux [...]
>
> ---Je me disais, ma Mère, [...] qu'il n'était pas si facile de se tuer dans un couvent ... 89

Gertrude ne peut plus vivre dans cette affreuse maison; elle songe d'abord à s'évader en compagnie d'une jeune postulante également déçue de la vie monastique. L'énergie du désespoir confère à la religieuse toutes les audaces: elle s'empare de force des vêtements d'une séculière résidant au couvent; s'en revêt et se dispose à fuir lorsqu'elle réalise l'horrible état de sa tête à demi-rasée. Comment dissimuler ce crâne affreux?... Elle se saisit d'un miroir; contemple avec des yeux hagards le visage qu'elle n'avait pas vu depuis dix ans. Elle ne se reconnaît plus:

> Elle fit un "ah" douloureux et s'assit [...] --- Pauvre, pauvre Gertrude ... se dit-elle. 90

---

89 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 189.

90 Ibidem, p. 231.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

L'obsession du suicide reparaît plus impérieuse que jamais aux regards déçus de cette âme désemparée:

> Pourquoi pas?... [se dit-elle]. Est-ce le moment?... Vais-je me décider?...
>
> Et puis le goût remplit sa bouche des chagrins déchirants de son enfance.[91] Elle voit s'accumuler les raisons de haïr la vie, de la craindre, de s'en échapper.[92]

Alors se saisissant de l'un des fragments du miroir qu'elle venait de lancer sur le parquet, la pauvre Soeur Gertrude s'en ouvrit une veine qui laissa couler avec son sang les ultimes angoisses d'une existence insensée.

Ce qui nous paraît inconcevable dans le cas de Gertrude, c'est son manque absolu de recours à la vraie source du courage; sa méconnaissance du Dieu de toute puissance et de toute lumière. C'est pour s'être tenue volontairement éloignée de cette suprême Lumière que la pauvre soeur sombre définitivement dans d'inquiétantes ténèbres.

---

91 Gertrude, dans sa jeunesse, avait été témoin de scènes pénibles entre son père et sa mère; elle-même avait été isolée dans un internat; elle avait assisté à la mort de l'un de ses frères affreusement torturé. Et nous savons que son père était mort après avoir vainement réclamé, à son chevet, la présence de sa fille religieuse.

92 Ibidem, p. 232.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Dans l'âme de Lucinie, il fera également noir, mais contrairement à Gertrude, l'héroïne de Pascal Dasque, missionnaire en Afrique du Nord, cherchera constamment à se rapprocher de Dieu. Son angoisse est d'ordre avant tout religieux.

Nous avons vu précédemment qu'après quelques années de vie communautaire très sereines, Lucinie s'était mise à douter de l'authenticité de sa paix et de sa joie. Son angoisse prend des proportions beaucoup plus lourdes de conséquence lorsqu'elle provient d'inquiétudes métaphysiques. C'est tout le problème théologal qui est mis et remis en question par Soeur Lucinie.

Elevée dans une famille athée, la jeune femme n'a jamais possédé de connaissances théologiques profondes. Ses croyances religieuses sont floues et très hésitantes:

> Je ne sais pas si je crois en Dieu, ou plutôt si je crois en Dieu tel que le propose la religion catholique [...] 93

confie-t-elle à Soeur Anne-de-la-Croix.

> ... je me répétais cela depuis longtemps et depuis longtemps je priais et je lisais et je me retrouvais dans mon incertitude comme au premier jour ...94

---

93 Pascal Dasque, Lucinie, p. 46.

94 Ibidem, p. 46-47.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La question de la dévotion, de l'attitude proprement religieuse et communautaire la tourmente. Elle continue à répéter chaque jour les exercices de piété prescrit par la Règle de son ordre, mais elle agit sans conviction et redoute même en posant ces gestes auxquels elle croit à peine, de manquer de loyauté envers Dieu, de sincérité avec elle-même:

> Ce n'est plus [...] qu'un mensonge.[95]

affirme-t-elle à sa confidente en parlant de ses actes de dévotion. Mais elle espère quand même en tirer un avantage pour son âme:

> [...] certes, je les continuais comme on prend un remède, pour m'assurer de mon indifférence ou pour me guérir au contraire. Je pensais que si Dieu existe, malgré ma négation, il viendrait à mon secours. 96

Malheureusement Dieu ne répond pas toujours à ses supplications; du moins telle est la conviction de la religieuse: "J'appelais Dieu, mais je restais seule au fond de ma misère et rien ne répondait [...] Jésus ne m'aida pas non plus".[97] Lucinie se rend compte que sa foi n'est "pas une déduction logique",[98] mais qu'elle vient

---

95 Ibidem, p. 47.

96 Ibidem, p. 47.

97 Ibidem, p. 49.

98 Ibidem, p. 49.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'une "expérience personnelle".[99] Toute son aventure religieuse est fondée sur le sentiment; celui-ci fait-il défaut, tout s'écroule et Lucinie sombre dans le désespoir:

> Je croyais en Dieu parce que je le sentais. Maintenant tout s'effondre et je m'aperçois, en cherchant des preuves, que rien ne me prouve l'existence de Dieu. 100

Le sentiment de la présence de Dieu renaît-il dans son âme, la religieuse est touchée d'une angoisse nouvelle: elle se demande si seul "un très grand orgueil"[101] n'est pas à l'origine de ce sentiment. En fait Lucinie ne sait plus distinguer entre orgueil et humilité: elle confond tout et ignore finalement lequel des deux, vice ou vertu, elle doit rendre responsable de son incertitude:

> Je doute par humilité et je crains que ce doute ne soit un péché. 102

Dieu lui semble "lointain et très flou".[103] A certains moments elle le devine prêt à un abandon définitif. La honte et l'angoisse montent alors à la fine pointe de son âme; mais jamais elle ne cesse de prier.

---

99 Ibidem, p. 49.

100 Ibidem, p. 49.

101 Ibidem, p. 60.

102 Ibidem, p. 60.

103 Ibidem, p. 74.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

"Mon Dieu, revenez..."[104] supplie-t-elle désespérement. Sa volonté de retrouver Dieu subsiste envers et contre tout; elle formule cet appel "heure après heure, avec désolation".[105]

Mon Dieu, revenez, même si je dois mourir.[106]

La dévotion de Lucinie est crispée et tendue; les moindres fibres de son être se contractent sous l'effet de l'énervement et d'une sorte de mutinerie quasi inconsciente:

> Elle frissonnait de terreur devant ses propres paroles, néanmoins elle les prononçait et sa révolte charnelle devint si violente qu'elle enfonça ses ongles dans ses paumes. 107

Soeur Lucinie passe tout son temps à chercher et à perdre Dieu.[108] "Elle ne désirait plus que retrouver Dieu" lisons-nous à maintes reprises à son sujet. Celui-ci se manifeste, à intermittences irrégulières, avec une fulgurance qui effraye la religieuse. Il opère même des miracles[109] par l'entremise de cette étonnante missionnaire.

---

104 Ibidem, p. 74.

105 Ibidem, p. 75.

106 Ibidem, p. 75.

107 Ibidem, p. 75.

108 Ibidem, p. 181.

109 Nous avons vu précédemment l'importance excessive que l'auteur accorde au miracle dans ce petit roman.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Et puis il se retire.

Ce qui sauvera finalement Lucinie et finira par dissiper son angoisse et sa mélancolie, ce sera la découverte qu'elle fera de la vertu de charité:

> L'amour s'amassait en elle, s'offrait, répudiait la tristesse des temps passés, acceptait finalement Dieu dans sa vérité et sa nuit. 110

L'action missionnaire, une action désintéressée, inspirée par le pur amour de Dieu et du prochain, aura valu à Lucinie la victoire définitive sur ses angoissantes tentations, ses troublantes perplexités.

Odile Schubert, l'héroïne d'Au risque de tout gagner de Jean Serža, également missionnaire en Afrique du Nord, frôle elle aussi les abîmes du désespoir. Nous avons dit ailleurs comment son amour pour le brave musulman Ali avait poussé la jeune Française catholique à embrasser la cause des Berbères alors en guerre avec les Blancs, et dans quelles circonstances elle avait décidé de se faire religieuse sans jamais renier son amitié pour Ali et ses compatriotes.

Infirmière de profession, Odile est amenée à soigner les blessés de guerre. La vue de la souffrance humaine imméritée la bouleverse au point d'ébranler sa foi en la Providence divine:

---

110 Ibidem, p. 181.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Après les premiers soins, après cette plénitude humaine succédant à la plénitude de Dieu, une atroce tentation l'avait obsédée, ravagée, broyée, celle qui vient de l'homme, de l'amour de l'homme. Est-il possible que le Dieu de justice et d'amour permette la douleur, l'agonie et la crucifixion de l'homme "qui ne sait pas ce qu'il fait"? 111

Odile en vient à nier un moment l'existence même de Dieu; l'existence d'êtres humains raisonnables. Toute l'activité humaine lui semble irrationnelle et stupide:

> Il n'y a pas de Dieu; il n'y a que des bêtes que la mort chasse à courre dans un monde absurde. 112

En cette effroyable tentation, la jeune missionnaire touche les abîmes de l'horreur. La souffrance n'a plus de sens à ses yeux; "la vie plus d'espoir".[113]

Toutefois, sous l'influx de la grâce, Odile reconquiert graduellement un certain sens du divin; elle découvre qu'"en perdant Dieu, l'homme se perd lui-même".[114] Comme Alfred de Vigny dans Le Mont des Oliviers, la religieuse a tendance à opposer Dieu le Père au Fils crucifié, et c'est vers Celui-ci qu'elle dirige maintenant son

---

111 Ibidem, p. 232.

112 Ibidem, p. 233.

113 Ibidem, p. 233.

114 Ibidem, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

espoir: "celui qui de la mort bâtit les resurrections".[115] Mais cette espèce de schisme dont son âme est consciente ne va pas sans déchirements cruels de tout son être. Elle comprend que ce n'est pas impunément qu'on rejette un Dieu auquel on a adhéré fortement; un Dieu auquel on a irrévocablement fait don de toute sa personne et qui a accepté ce pauvre don et s'est fait autrefois si généreux, si miséricordieux et si accueillant. La seule pensée de sa démission spirituelle la relance au bord de l'abîme:

> [...] son tourment atteignait des fibres inconnues de sa sensibilité et revêtait une amertume infernale, car elle avait tant adhéré à Dieu que la glace et le vide de son âme lui semblaient une damnation. 116

Comme Lucinie toutefois, Odile revient toujours à la prière et ce sera finalement sa bouée de sauvetage. Ce n'est qu'après avoir crié, hurlé ce suprême: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée?"[117] que soudainement la prière reparaît dans son âme et qu'elle comprend toute la portée de sa mission exceptionnelle: soigner les blessés de toute couleur et de toute religion, tout en

---

115 Ibidem, p. 233.

116 Ibidem, p. 233.

117 Ibidem, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

demeurant fidèle au Christ et à sa patrie.

Parmi les auteurs modernes, c'est sans doute Montherlant qui a su évoquer avec le réalisme le plus poignant les ravages de l'angoisse dans une âme religieuse. Les faits, en somme réels, sur lesquels le dramaturge fonde sa pièce "janséniste" intitulée Port-Royal, contribuent sûrement à en accentuer le caractère dramatique. Toutefois, pour demeurer fidèle aux limites imposées par notre sujet, nous ferons autant que possible abstraction de l'histoire au cours des brèves considérations que nous ferons sur cette oeuvre.

La Mère Angélique de Saint-Jean, chez qui nous observerons les effets nocifs de l'angoisse, apparaît avant tout à nos yeux comme une création littéraire. C'est l'âme de ténèbres que l'écrivain a voulu, tout au long de sa pièce, opposer à l'âme de lumières personnifiée par Soeur Françoise, l'une de ses compagnes. "Le sujet de cette pièce", dit Montherlant dans la préface de son livre, "est le parcours que fait une âme conventuelle vers un certain événement dont elle prévoit qu'il créera en elle une crise de doute religieux, et par ailleurs le renversement d'une autre âme conventuelle qui, sous l'effet du même événement passe d'un état à l'état opposé. La Soeur

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Françoise est mise, à l'improviste, devant "la lumière". La Soeur Angélique s'achemine, d'un cours logique et prévu, vers les "Portes des Ténèbres".[118]

Comment le dramaturge n'aurait-il pas été attiré par la psychologie de cette "âme forte, triste, tendre, capable de toutes les belles agonies",[119] la seule dans la légion de Port-Royalistes et de Port-Royalisants, "a avoir eu une crise touchant aux fondements mêmes de sa foi"?[120] Montherland dit qu'il a voulu faire ressortir, dans sa pièce, le "caractère pathétique" et "anxieux"[121] de son héroïne. Cette anxiété nous la voyons en effet saisir l'âme de la religieuse avec une emprise de plus en plus grande à mesure que se précise l'événement qui en est la cause: l'apposition d'une signature au bas d'un Formulaire ou le refus de se soumettre; du choix posé dépendent la paix de l'âme, la sécurité monastique, les secours spirituels de l'Eglise et jusqu'au salut éternel. Comme ses

---

118 Henry de Montherlant, Port-Royal, p. 951 à 1065 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, 1089 p., p. 957.

119 Ibidem, p. 959.

120 Ibidem, p. 961.

121 Ibidem, p. 962.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

compagnes, la Soeur Angélique, refuse obstinément d'agir contre sa conscience. Or pour elle, même si la demande en est faite par l'Archevêque de Paris, ce serait un crime de signer un écrit qui condamne les illustres devancières de son Ordre, Saint-Cyran, le Père vénéré à qui Port-Royal doit tout après Dieu, les droits de la communauté, et de la sainte Règle. Non elle ne peut se résigner à une telle apostasie; elle rejette les suggestions insidieuses de celles qui cherchent refuge "sous l'aile du pouvoir",[122] les "obéisseuses"[123] ainsi qu'elle les désigne avec mépris. Mais elle ne saurait le faire, avec le stoïcisme et le sang-froid dont font preuve certaines de ses consoeurs. Angélique de Saint-Jean est condamnée à progresser dans une effroyable obscurité. "Il y a trente ans que je vous vois manquer d'espérance,[124] lui reproche durement la Mère Catherine Agnès de Saint-Paul, sa sainte tante, au cours de cette tragique journée d'août 1664 que Montherlant recrée sous nos yeux. A force d'interroger sa conscience, de scruter son pauvre coeur, de broyer du noir et de harceler de questions angoissées un Dieu qui ne lui répond plus,

---

122 Ibidem, p. 1044.

123 Ibidem, p. 1044.

124 Ibidem, p. 1003.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

la sous-prieure en arrive à douter de tout: elle se rend compte qu'elle n'est plus "ce que son habit fait paraître."[125] Un doute affreux s'est installé insensiblement dans son âme endolorie. "Un doute ... sur toutes les choses de la foi et de la Providence",[126] avoue-t-elle à sa grand honte à Soeur Françoise qui, elle, avance glorieusement vers une éblouissante et mystérieuse lumière. "Pour moi j'ai franchi les Portes des Ténèbres, avec une horreur que vous ne pouvez pas savoir et qui doit n'être sue de personne":[127] telle est son ultime confession au moment de quitter le cher monastère d'où elle se voit chassée, avec onze de ses compagnes jugées les plus hostiles aux volontés des représentants officiels de l'Eglise de France.

On saurait difficilement imaginer un état plus douloureux que celui de cette pauvre femme à la fois avide de Dieu, soucieuse d'honneur et destinée, par un excès de vertu, à perdre l'un et l'autre".[128]

---

125 Ibidem, p. 1047.

126 Ibidem, p. 1048.

127 Ibidem, p. 1050.

128 On trouvera chez les auteurs suivants d'autres religieuses qui connurent les tiraillements de l'angoisse:

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, Amsterdam, Claude Jordan, 1720, 290 p., p. 174-176.

Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, Paris, Le Seuil, 1954, 507p., p.107-108, 158-161, 171-173, 301-302 338-340, 370.

Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p., p. 94-95.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA REVOLTE

Quand elle n'entraîne pas sa victime dans les ténèbres de l'angoisse ou la facile solution du défaitisme, la désillusion monacale en fait, dans bien des cas, un sujet prédisposé à l'anarchie, à la révolte sous toutes ses formes. La révolte est peut-être l'attitude "religieuse" le plus souvent mise en valeur dans la littérature contemporaine.

Anne Huré, dans Les deux Moniales, souligne l'intérêt que présente, dans le milieu conventuel, une religieuse révoltée ou du moins avantgardiste. Aussi n'en manque-t-il pas dans son roman. Ex-bénédictine, la romancière, prête au confesseur habituel des religieuses auxquelles elle s'intéresse, son point de vue concernant les moniales révolutionnaires qu'elle désigne, à tort sans doute, par le vocable de "réactionnaires". Dans le bref passage que nous citons, le bénédictin s'adresse à un confrère chargé de cours d'ecclésiologie chez les soeurs étudiantes de la même communauté:

> Ce n'est un mystère pour personne, Père Grégoire, que vous êtes le directeur d'à peu près tous les sujets réactionnaires [...] Ce sont [...] par certains aspects, les sujets les plus intéressants.[129]

---

129 Anne Huré, Les deux Moniales, p. 110.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La religieuse révoltée a du cran, de l'assurance et même une certaine audace qui lui confèrent une supériorité fascinante. Avec ce type de femmes nous sommes bien loin de l'apathie, de la banalité et du conformisme de "la bonne soeur". Nous dirions au contraire que la révoltée se tient aux antipodes de la "bonne soeur"; ces deux types: la révoltée et la "bonne soeur" représentent, nous semble-t-il, les points extrêmes d'une ligne au centre de laquelle se tiendrait la soeur parfaitement équilibrée: celle qui se voit rarement dans la vie courante et plus rarement encore dans les pages de la littérature française.

Qu'est-ce donc qui fait naître la révolte dans le coeur de la religieuse? D'abord et le plus souvent de petites choses; des attitudes communautaires, des pratiques ou des points de la Règle dont on ne saisit pas l'importance ou le sens profond, qu'on ne juge que de l'extérieur et que l'on interprète faussement.

Pour illustrer cette position fausse, nous reviendrons au petit roman soi-disant autobiographique qu'Alice Guitard a intitulé La Religieuse. Suivons la protagoniste dans la découverte qu'elle fait, à sa manière, des obligations de la vie monastique. La voici au début de son expérience. Pour la première fois, comme le reste de la communauté, elle se rend à la chapelle pour l'examen

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de conscience qui précède le dîner. Elle regarde du coin de l'oeil ses voisines; elle les observe au moment où elles inscrivent soit des chiffres soit des croix énigmatiques dans de minuscules carnets où elle peut lire un plan détaillé des défauts à éviter et des vertus à pratiquer dans la vie religieuse.[130] Cette comptabilité à laquelle elle ne comprend rien l'agace souverainement. Une "telle minutie" lui paraît "ridicule".[131] "Ne sort-on pas, après un tel examen", "abrutie et ahurie?"[132] C'est en ruminant ce premier sujet d'irritation que la nouvelle venue se rend au réfectoire où l'attend une autre désillusion. Au début du repas, une postulante quitte sa place pour venir s'agenouiller en face de la supérieure générale, y battre sa coulpe pour un manquement à la Règle et demander les suffrages de la communauté en sa faveur. La Religieuse observatrice en est bouleversée; ses yeux se mouillent de larmes et déjà elle se sent perplexe et réticente. Lui

---

130 L'auteur consacre quatre pages de son livre à la reproduction, fidèle semble-t-il, du plan d'un examen particulier à l'usage des religieuses.

131 Alice Guitard, La Religieuse, Paris, La Nef de Paris, 1962, 199 p., p. 69.

132 Ibidem, p. 69.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

faudra-t-il, à son tour, se soumettre à une telle humiliation? S'accuser publiquement de ses fautes? Non, elle ne le pourrait pas. Elle ne le fera jamais. Son âme est en révolution; l'enthousiasme qu'elle croyait avoir pour la vie religieuse en est affaibli et ce premier contact avec les réalités du couvent commence à la démoraliser.

La récréation qui suit le repas n'offrira-t-elle pas au moins un bon moment de détente? Notre Religieuse est amenée à penser tout le contraire. A son point de vue, ces heures destinées au repos, à la franche gaieté, sont des corvées, des moments pénibles auxquels on voudrait s'échapper:

> [...] la récréation, est un lieu [...] où l'on manque le plus à la charité et où la bonne humeur ne règne pas toujours [...] Trop souvent on y boude, on y pleure, on y souffre. 133

C'est au cours des premières récréations passées au couvent que la religieuse atrabilaire découvre, avec une rapidité et un flair étonnants les multiples défauts qui chargent l'âme religieuse: injustice, hypocrisie, lâcheté, jalousie, antipathie, etc.

---

133 Ibidem, p. 74.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Ce qui nous étonne à notre tour, c'est la farouche persévérance de cette sainte personne à vouloir demeurer au milieu d'un monde, à son sens, aussi pervers. Que n'a-t-elle tourné le dos au couvent dès le jour de son arrivée puisque sa rare perspicacité lui a permis de déceler aussi rapidement les mesquineries et la fausseté de ces femmes étranges qu'on appelle des religieuses. La vérité est que cette pseudo-religieuse est demeurée six ans dans ce guêpier. Admirable ténacité, héroïsme, sainteté! On ne saurait louer trop chaleureusement une si haute vertu.

Mais continuons à suivre notre religieuse "manquée" dans ses explorations des observances monastiques. Elle vient de terminer la lecture des 108 articles constituant le programme de vie d'une religieuse idéale. Nouvelle déception: "A quoi servent toutes ces mesquineries?"[134] demande-t-elle à la compagne spécialement chargée de l'initier aux détails du coutumier et qu'on appelle dans certains noviciats: un "ange". La Religieuse est persuadée que la plupart de ces observances demeurent lettres mortes aux yeux de celles qu'elle nomme dédaigneusement les "Règles Vivantes" de la communauté, et ne peut concevoir que, dans ces conditions, on les impose à de simples

---

134 *Ibidem*, p. 82.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

novices ou postulantes. Elle brûle du désir d'exposer son point de vue à la Mère générale, qui ne lave même pas sa propre vaisselle après les repas alors que le reste de la communauté s'astreint à cette besogne élémentaire.

> --- Combien je voudrais qu'elle m'entende, car à midi au réfectoire, vous avez toutes les yeux baissés et vous ne voyez rien", explique-t-elle à son "ange", mais j'ai bien vu, moi, que si toutes vous laviez votre couvert dans votre tasse à café, elle, elle ne l'a pas fait et pourquoi? la servante le lui fera, peut-être! et vous appelez cela de l'exemple? moi, ça me révolte! 135

Malheureusement pour elle, la postulante révoltée n'aura pas l'honneur de faire à la supérieure générale ses très opportunes remarques, car au moment précis où elle médite cette petite vengeance, qu'elle considère sans doute comme un grand acte de charité communautaire, la mère-maîtresse réclame sa présence à la chambre de direction. Encore ici —— et il fallait s'y attendre —— notre soeur en herbe sera déçue et indignée en constatant le luxe du bureau de la Mère: "carrelage ciré, tapis, etc."[136] tandis qu'elle même se voit contrainte à s'"agenouiller

---

135 Ibidem, p. 82.

136 Ibidem, p. 83.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

devant la maîtresse sur le pavé froid, baiser le sol en signe d'humilité et de respect pour l'autorité". Cette autorité chez qui elle n'a découvert jusqu'à présent que défauts et sujets de mépris.

Vienne l'heure de la coulpe, de la correction fraternelle, des pénitences de règle et d'usage, de la lecture spirituelle ou de l'exercice de la discipline, invariablement, notre sainte petite personne sera agacée et mécontente. Rien, absolument rien des observances de la vie de communauté, ne répond à ses aspirations. L'aigreur monte dans son âme; l'imagination aidant, les moindres contrariétés prennent des proportions énormes. Tout paraît à ses yeux, insensé et ridicule. Et voilà que se dresse devant sa conscience le problème majeur: faudra-t-il baisser humblement la tête, se soumettre, tout accepter sans raisonner; pratiquer l'obéissance aveugle ou bien se décharger le coeur en exposant à qui de droit l'absurdité des situations dans lesquelles on s'acharne à placer les aspirantes à la vie religieuse, les côtés désuets de la Règle et le formalisme que celle-ci abrite?

Après s'être astreinte durant quelque temps à l'observance matérielle, extérieure et rigide de pratiques auxquelles elle ne voit aucune utilité, aucun fondement spirituel, la jeune soeur juge, dans sa remarquable sagesse,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

que le temps est venu de faire connaître ouvertement ses opinions concernant le genre de vie qu'on lui impose. L'occasion se présente à la suite d'un rapport dont elle a été la victime et qui lui a valu dêtre envoyée auprès de la supérieure générale pour s'humilier et s'excuser. Après avoir accompli la pratique imposée, la jeune soeur, convaincue d'avoir été l'objet d'une injustice, ne se gêne pas pour dire ce qu'elle pense de ce procédé dégradant:

> C'est du cafardage comme il y en a beaucoup d'ailleurs au couvent, et je le désapprouve; ça m'écoeure! 137

Invitée par la supérieure à détailler ce qu'elle entend par des "cafardages", la Religieuse en vient aussitôt au chapitre des coulpes dont la formule la révolte. Chaque religieuse est censée écrire sur un ou plusieurs billets, les fautes qu'elle a observées chez ses compagnes au cours de la semaine:

> Mensonge que vos billets, et une façon de cafardage [...] peu louable", 138 dit-elle.

En dépit des justifications que la Mère s'efforce de donner concernant cette façon de procéder, la postulante se raidit dans son opposition formelle à cette pratique

---

137 Ibidem, p. 102.

138 Ibidem, p. 103.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'elle qualifie d'hypocrite et de scandaleuse; puis elle en vient à la révolte ouverte:

> Pour mon compte, entendez-vous, je n'écrirai pas de telles âneries, et ma formule sera toujours la même et bien simple: "Je n'ai rien remarqué". 139

En maintes autres circonstances, Soeur X[140] trouve le moyen de dire brutalement à l'autorité ce qui lui répugne dans la vie religieuse et sa ferme détermination de protester contre ces sujets de répugnance.

Les révoltes passagères de Soeur X alternent avec des périodes de soumission extérieure forcée qui expliquent la persistance de son séjour en communauté.

Ces alternances de révolte et de soumission apparente aux ordres de supérieures détestées, nous les retrouvons chez la plupart des religieuses dont il a été question dans la première partie du présent chapitre. Si le stage prolongé au couvent, de femmes aussi nettement allergiques à la vie religieuse, nous semble invraisemblable, nous devons comprendre qu'il s'agit là, très souvent, d'un simple procédé littéraire destiné à favoriser l'évolution psychologique des personnages. L'auteur ne se

---

139 Ibidem, p. 103.

140 L'auteur n'indique nulle part son nom de religion.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

doit-il pas de préparer avec soin la révolte sensationnelle qui apportera suffisamment de piquant à son oeuvre?

Toutes ces révoltes littéraires montées dans les couvents, sont appuyées sur des fondements qui donnent une impression de solidité, et sont conçues de façon à donner l'avantage au sujet révolté. Celui-ci, par exemple, appuiera volontiers ses revendications sur les données de la Règle.

Soeur Sainte-Suzanne, la Religieuse de Diderot, avait déjà cette audace. Voulait-on lui imposer des obligations qu'elle soupçonnait en contradiction avec la Règle de son ordre, ou simplement étrangères à cette Règle, la jeune soeur, instruite de ses devoirs, refusait formellement d'obéir:

> "Je lus les constitutions", affirme-t-elle, "je les relus, je les savais par coeur; si l'on m'ordonnait quelque chose, ou qui n'y fut pas exprimé clairement, ou qui n'y fût pas ou qui m'y parût contraire, je m'y refusais fermement; je prenais le livre et je disais: "Voilà les engagements que j'ai pris, et je n'en ai point d'autres. 141

Soeur Colette, l'héroïne d'Etienne de Greef, dont nous avons sondé précédemment l'angoisse, ne se gêne pas, lorsque ses devoirs professionnels viennent en conflit avec l'obéissance, pour exposer crûment à sa supérieure, son

---

141 Diderot, La Religieuse, p. 267.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

point de vue. Celle-ci vient de reprocher à la jeune infirmière un acte d'initiative qu'elle a posé avec l'intention de sauver la vie de l'une des patientes dont on lui avait confié la surveillance. La supérieure la blâme de n'avoir pas demandé conseil à l'infirmière responsable du département; de n'avoir ni esprit d'obéissance, ni esprit surnaturel; surtout elle lui fait observer que les malades ne sont pas confiés à son soin personnel; qu'elle n'en a pas personnellement la responsabilité et qu'elle ne doit faire à leur sujet que ce qu'on lui commande et rien d'autre:

> Je suis entrée en religion pour faire mon devoir envers ceux qui souffrent, [rétorque Soeur Colette indignée]. Je l'ai fait, et je continuerai à le faire, ma Mère. 142

En dépit des remontrances vigoureuses de la supérieure, l'infirmière poursuit jusqu'au bout son raisonnement; la révolte est ouverte:

> --- L'obéissance, ma Mère, ne peut me demander de collaborer à quelque chose qui soit mal. C'est mal de laisser mourir une malade qu'on peut sauver, sous prétexte qu'on la confie à la Providence. Ce n'est pas la Providence qui peut soigner les malades, c'est à nous de le faire. 143

---

142 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p.115.

143 Ibidem, p. 115.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

L'expression est peut-être outrée; le raisonnement poussé jusqu'à une limite discutable, mais la remarque ne manque pas de pertinence; de toute façon, elle est franchement révolutionnaire.

Les réprimandes se multiplient à l'adresse de la jeune soeur; comme la Religieuse de Diderot, celle-ci défendra son point en s'appuyant sur l'autorité de la Règle. Lorsque, par exemple, la supérieure lui reproche d'être imbue de "l'esprit du monde"[144] en fondant son affirmation sur le fait qu'une religieuse qui s'obstine à vouloir prendre un bain par mois, manque d'esprit de sacrifice, Colette explique, en se fondant, elle, sur les Constitutions, la raison de son comportement:

> --- Parce que c'est dans notre règle que toute religieuse a le droit de prendre un bain une fois par mois. [...] Mes voeux ne m'obligent pas à être sale. La règle m'autorise à prendre un bain par mois; c'est bien un minimum [...] 145

La Mère ne veut rien entendre et persiste dans ses accusations lesquelles finissent invariablement de la même façon:

---

144 Ibidem, p. 115.

145 Ibidem, p. 115.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

--- Je me demande ce que vous avez d'esprit religieux? 146

Cependant Soeur Colette n'est jamais à court:

--- Ma Mère, pour entrer dans notre clinique, pour me dévouer au bien de mon prochain, pour m'engager à aller aux missions lointaines, je sais à quoi j'ai renoncé. [...] Vous dites que je n'ai pas l'esprit religieux, ma Mère, mais j'ai un directeur de conscience. Et celui-là sait si oui ou non je dois me plier à ces choses qui révoltent mon sens moral et qu'aucun être bien né ne pourrait admettre. 147

On le voit, c'est toujours l'inférieure qui a raison. Autrement, où serait l'intérêt?

Quant à la supérieure, elle est d'ores et déjà convaincue que Colette ne possédera jamais "le véritable esprit religieux;[148] au contraire elle sera toujours du nombre de ces esprits qui empoisonnent jusqu'à la fin l'atmosphère où elles vivent. C'est un "esprit mal fait"[149] et pétri d'orgueil.

Mère Stanislas, l'une des deux moniales d'Anne Huré, sera également très à l'aise pour dire son fait à l'autre moniale, son abbesse. Madame Hildegarde vient de

---

146 Ibidem, p. 116.

147 Ibidem, p. 116.

148 Ibidem, p. 116.

149 Ibidem, p. 116.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

reprocher à sa compagne ses "initiatives" et sa "volonté propre"[150] auxquelles elle tient beaucoup trop. "Cela", avait précisé l'abbesse, "convient mieux [que vos plaintes] à l'organisation de votre Vie..."[151]

> --- Je n'ai pas d'organisation arbitraire de vie, Madame", corrige Mère Stanislas, "Je me conforme à la règle bénédictine, comme toutes les moniales de cette abbaye. La seule chose qui me distingue d'elles, c'est la haine que vous me portez. 152

Sans tenir compte du geste réprobateur de l'abbesse, Mère Stanislas enchaîne:

> ... Il n'y a pas d'autre mot, Madame: la haine! Et depuis vingt ans. Et d'ailleurs [...] ne vous défendez pas. 153

L'audacieuse fille va jusqu'à accuser son abbesse d'avoir convoité les charges les plus importantes de la communauté:

> Depuis longtemps je savais qu'il vous fallait les charges. Mais je ne savais pas encore que c'était la première de toutes que vous convoitiez. J'allais l'apprendre.154

Elle lui reproche son orgueil, qui date de loin; son inaction depuis qu'elle a accédé au premier poste de la communauté:

---

150 Anne Huré, Les deux moniales, p. 11.

151 Ibidem, p. 11.

152 Ibidem, p. 11.

153 Ibidem, p. 11.

154 Ibidem, p. 17.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Les charges et les honneurs vous
> ont marquée d'une sclérose sans remède.155

Elle condamne son inaptitude au gouvernement:

> [...] je vous ai toujours crue
> impropre au gouvernement. Et vous
> l'êtes ... 156

Elle lui reproche encore sa jalousie, sa hauteur, son étroitesse d'esprit; elle lui révèle avec une franchise déconcertante que le seul poids de sa présence lui vaut depuis longtemps un véritable supplice:

> J'espérais enfin être libérée de vous ...
> J'espérais ... 157

L'antipathie ne peut guère aller plus loin et surtout être exprimée avec une crudité plus directe.

La révolte de Mère Stanislas est très différente de celle que nous avons pu observer par exemple chez la jeune Religieuse d'Alice Guitard ou chez Colette, encore novice dans La nuit est ma lumière. La moniale d'Anne Huré est une adulte "bien" formée; elle compte plusieurs années d'expérience dans la vie monastique; elle a du flegme et de l'audace; de la lucidité, du calme et une maîtrise de soi qui lui permettent d'exposer ses points de vue à une

---

155 Ibidem, p. 14.

156 Ibidem, p. 19.

157 Ibidem, p. 19.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

supérieure avec la même facilité que si elle s'adressait à une égale: les deux moniales sont d'ailleurs à peu près du même âge; elles ont été autrefois compagnes de noviciat et même amies. L'une possède sans doute le prestige que confère le titre d'abbesse d'une abbaye importante, mais l'autre jouit d'une vaste culture qui lui donne une assurance éminemment propice à la lutte et à l'argumentation. Aussi aura-t-elle sans cesse l'avantage sur son adversaire, pourtant autoritaire, diplomate et quelque peu rusée.

Avec le temps, la Mère Stanislas s'enhardit au point d'exprimer en public son ressentiment à l'égard de l'autorité. Reprise vertement par l'abbesse au chapitre et devant les novices, de ses manquements à la Règle, l'incriminée répond sur le même ton et au chapitre même. "Ce qui, de mémoire de bénédictine, ne s'était jamais entendu".[158]

En maintes autres occasions l'impertinente Mère Stanislas s'applique délibérement à provoquer des scènes désagréables où elle prend un féroce plaisir à exploiter jusqu'à l'extrême limite, sa capacité d'insoumission, de

---

158 Ibidem, p. 148.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

révolte et d'insolence. Il nous semblerait fastidieux de prolonger l'énumération de scènes aussi nettement malintentionnées.

Nous devons cependant souligner que la révolte "religieuse" prend parfois un autre aspect non moins cynique et non moins ahurissant: celui d'un silence dur et orgueilleux en face d'une contrariété, d'une parole blessante, de questions indiscrètes ou impertinentes.

La plupart des sujets révoltés dont nous venons de rappeler quelque peu les bravades, ont tenté un jour ou l'autre, cette cruelle expérience. Le contexte dans lequel ces scènes nous sont présentées, nous montre habituellement l'autorité sous un jour tellement défavorable et odieux, que bon gré mal gré nous nous rangeons du côté de la révolte.

Rappelons-nous seulement à cet égard la scène pénible où Soeur Gertrude, dans La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard, se voit sommée par sa prieure, la Mère Saint-Barthélémy, de révéler un état d'âme relevant du confessionnal. L'insistance, la maladresse et le ton envenimé avec lesquels la supérieure exige l'aveu auquel elle n'a pas droit, nous incitent à approuver la mutinerie de la jeune soeur.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Ecoutons, pour affermir nos sentiments, un extrait de la relation amère que l'auteur nous donne de cet épisode typique. C'est la Mère Saint-Barthélémy qui prend la parole; elle s'adresse à Gertrude:

> --- Ne cherchez pas à vous dérober, cria-t-elle... Ce n'est pas cela que je vous demande. [...]
>
> --- Répondez-moi point par point. [...] Je vous châtierai, entendez-vous?
>
> Elle se penchait, elle soufflait une haleine furieuse sur la récalcitrante, l'impudente qui osait ne point pleurer, ne point étendre en avant ses deux mains, ne point demander merci dans un déluge de protestations verbeuses. 159

Gertrude garde toujours le silence; la Mère lui demande alors de lui faire connaître le nom de son confesseur. Silence. Elle tâche de l'impressionner en lui rappelant qu'en tant que supérieure, elle a l'obligation stricte de veiller à ce que toutes ses filles observent "scrupuleusement la Règle".[160] Elle lui dit qu'elle est "le jouet du démon".[161] Elle la conjure de s'humilier, de se confesser; elle la menace du châtiment éternel:

---

159 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 137.

160 Ibidem, p. 137.

161 Ibidem, p. 138.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

La damnation est sans recours![162]

crie-t-elle exaspérée. Elle lui reproche d'aimer sa "propre souillure".[163] Gertrude, figée dans son indignation garde toujours le silence.

La prieure tente alors d'adoucir le ton; de se faire plus humaine; elle supplie:

> --- Ma soeur, je vous en conjure... Ne laissez pas le démon vous réduire au silence... [...] Allons, venez à moi, parlez-moi, je vous soulagerai, car je suis votre Mère...164

Ces paroles venaient trop tard et du reste quelle sincéreté pouvait alors y déceler la pauvre religieuse aux abois? L'angoisse, l'indignation, la révolte avaient à tout jamais fermé son âme. La supérieure a beau insister, conjurer:

> --- Je vous somme de tout avouer... [...]
> --- Je vous ordonne en vertu du Saint-Esprit... 165

Rien n'y fait. Gertrude s'obstine dans un mutisme glacial qui la conduira à sa perte définitive.

---

162 Ibidem, p. 138.

163 Ibidem, p. 138.

164 Ibidem, p. 138.

165 Ibidem, p. 141.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette religieuse, ainsi que nous l'avons dit précédemment, finira par se suicider. Son cas demeure toutefois exceptionnel. Le plus souvent, la religieuse révoltée retrouve un certain calme; elle se pose alors sérieusement et à froid la question essentielle: Suis-je bien dans ma vocation? La réponse étant nécessairement négative, elle décide finalement de retourner dans le monde ou tout au moins de chercher dans une autre communauté un climat spirituel plus conforme à ses aspirations.

Mais pourquoi tant de malaise, tant d'angoisse, tant de révolte dans des institutions qui normalement devraient se présenter comme des maisons de paix, de bonne entente et de cordialité? Les raisons de cette anomalie sont multiples et complexes. Outre celles qui valent aussi bien pour la vie consacrée que pour la vie dans le monde, et qui sont toutes fondées sur les imperfections et les tendances vicieuses, de l'humaine nature, il en est d'autres qui tiennent à la direction fautive que reçoivent les jeunes religieuses au couvent.

Nous avons signalé ailleurs l'incompétence de nombreuses maîtresses de formation dans les postulats, noviciats et autres centres d'initiation à la vie religieuse; nous relèverons ici certaines lacunes attribuables aux prêtres responsables de la direction spirituelle dans

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

ces mêmes institutions.

Parfois ces lacunes se manifestent au moment où l'adolescente cherche à découvrir sa vocation ou simplement un aiguillage en période de noirceur. Il se trouve alors, un aumônier prompt à décider que le noviciat est tout ce qu'il faut pour solutionner les problèmes de ces jeunes personnes — fussent-elles complètement dépourvues de toute aptitude ou attrait pour la vie consacrée. Une déception sentimentale, par exemple, soulève-t-elle dans l'âme de telle petite amoureuse une perplexité qui lui paraît sans issue, un "bon" curé s'empresse de lui désigner le couvent comme un refuge tout à fait propice à la guérison de ses malheurs. Dans l'esprit de ces prosélytes abbés, le cloître s'avère une panacée contre toutes les détresses du coeur.

Ainsi dans Les déjeûners du village de Marmontel, c'est un prêtre mal éclairé qui favorise l'entrée de l'amoureuse Philippine "au noviciat des Héroïnes de la Charité".[166] Celle-ci se fait religieuse et demeure au couvent en attendant la libération du bien-aimé qu'une

---

166 Jean-François Marmontel, Les déjeûners du village, dans Nouveaux contes moraux, p. 289.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

incartade a conduit en prison. C'est même par bonté que le prêtre accepte de charger sa conscience d'une telle responsabilité:

> [...] je sens, avoue-t-il, que je m'expose à une maligne censure; mais moins de prudence et plus de bonté a toujours été ma devise. 167

Que dirait saint Thomas d'Aquin de voir ainsi torturée la vertu de prudence? Et quelle bizarre religieuse deviendra Philippine!

Fabienne, héroïne de Victorien Sardou, dans Thermidor, se voit également poussée vers le cloître par un prêtre qui ne songe qu'à remplir les monastères, à "combler les vides que fait [...] le martyre".[168] Peu importe la qualité des éléments qui rempliront ces vides. La jeune fille croit que son amant a été tué sur le champ de bataille; elle est inquiète et désemparée:

> Cet amour mondain", lui dit l'évêque confident de ses doléances, "le voilà rompu par la mort. C'est un signe que Dieu vous appelle à lui. 169

Drôle de vocation: c'est le moins que l'on puisse dire.

---

167 Ibidem, p. 289.

168 Victorien Sardou, Thermidor, dans Théâtre complet, Paris, Albin Michel, 1933, 602 p., p. 92.

169 Ibidem, p. 92.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Ce sont encore des prêtres mal éclairés qui dirigent vers la vie religieuse Thérèse, amie de la Delphine Staëlienne, après sa rupture forcée avec M. de Serbellane qu'elle continue d'aimer;[170] Mlle La Quintinie, héroïne de George Sand;[171] Mathilde de Tourabel, dans La Religieuse de l'abbé***.[172] Ce dernier insiste du reste, à maints endroits de son volumineux roman, sur l'incompétence des prêtres préposés à la formation spirituelle des religieuses. Il attaque d'abord la pauvreté doctrinale des sermons de retraites prêchées dans les communautés de femmes. C'est Soeur Thérèse qui s'en plaint, au nom de l'auteur, dans une lettre à son confident, l'abbé Loubaire. Au sortir d'une retraite annuelle, elle énonce à son correspondant les points mis en valeur durant ces jours de récollection, puis elle ajoute:

> Ce n'était ni mieux ni plus mal que ce que j'avais entendu. Mêmes banalités, même encadrement d'idées, mêmes phrases éternellement reproduites, surtout même bonheur à grossir les riens pour en faire des choses terribles. Voilà ce que j'ai vu dans tous les sermons de retraites religieuses. 173

---

170 Madame de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, 586 p., p. 187.

171 George Sand, Mademoiselle la Quintinie, Paris, Calmann-Lévy, [s.d.], 347 p., p. 232-251.

172 L'abbé***, La Religieuse, Lacroix-Verboeckhaven, 1864, 2 vol. tome II, p. 389-404.

173 L'abbé***, La Religieuse, tome II, p. 348.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Toujours par l'intermédiaire de Soeur Thérèse, l'abbé*** s'en prend ensuite aux directives abracadabrantes, fausses et troublantes données au confessionnal. Nous pourrons en juger par l'extrait d'une de ces palabres qui nous semble contenir le summum de l'ineffable en cette matière. Thérèse vient d'avouer à son confesseur qui la pressure de questions, qu'elle continue, sous le costume religieux, d'aimer, "comme un frère",[174] précise-t-elle, le jeune homme, devenu prêtre, pour qui elle avait conçu autrefois un grand amour:

> Son souvenir ne me trouble pas. Je prie avec bonheur pour lui; et quand je dois faire la sainte communion, j'ai une grande paix à offrir son coeur avec le mien sur l'autel où s'immole la victime non sanglante.
>
> --- Illusions! illusions de l'enfer que tout cela!" vocifère, le plus bas qu'il peut, le confesseur stupéfait, "vous êtes dans l'état habituel du péché, malheureuse enfant! Toutes vos confessions, toutes vos communions passées sont des sacriléges, (sic), des sacriléges, des sacriléges!
>
> Et il appuyait sur ces mots avec un accent féroce qui me faisait trembler.
>
> --- Je connais ces amours-là, ces amours de prêtre [...] On colore cela du nom d'amitié sainte [...] 175

---

174 Ibidem, p. 181.

175 Ibidem, p. 181.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

Et pourtant la pénitente n'a pas fini d'entendre les vociférations indignées de celui dont la mission est d'avertir charitablement, d'éclairer, d'encourager:

> --- Je suis ici juge, entendez-vous? juge, juge de votre âme [...] Je ne suis pas un chien qui ne sache pas aboyer. Vous êtes en état de damnation! Je n'ai que cela à vous dire. 176

C'est net et précis; cependant le confesseur n'a pas encore terminé son admonestation. Il reproche entre autres choses à la jeune religieuse d'avoir "une vocation de dépit amoureux".[177] "Je sens, dit-il, l'impureté de votre conscience à travers vos vêtements".[178]

Thérèse termine son récit en déclarant:

> J'étais atterrée. Il y avait deux heures que j'étais à genoux. 179

Nous n'avons pas à juger de la pureté des intentions de la religieuse à l'égard de ce prêtre pour qui elle conserve de l'amitié. Nous pouvons sans doute supposer que la situation délicate dans laquelle elle se trouve, peut devenir critique et dangereuse; mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que les exhortations qu'elle reçoit de

---

176 Ibidem, p. 183.

177 Ibidem, p. 184.

178 Ibidem, p. 184.

179 Ibidem, p. 184.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

la part de son confesseur sont toutes destinées à troubler son esprit, à fausser à jamais sa conscience et à lui ménager, pour le reste de ses jours, de fortes crises d'angoisse et de révolte.

Joseph Malègue, dans Augustin, ou le Maître est là, a une page révélatrice sur la conception que se font certains prêtres modernes de la fonction d'aumônier dans les couvents. Cette fonction requiert en vérité fort peu de mérite, un talent bien modeste de la part du préposé. Les "bonnes soeurs" ne sont guère exigeantes à ce sujet. N'importe qui, pourvu qu'il ait reçu en bonne et due forme, la consécration sacerdotale, est apte à occuper un poste d'aumônerie. Généralement ignorantes, les "bonnes soeurs" ne savent même pas distinguer entre un bon et un mauvais sermon; vous leur serinez de semaine en semaine la même petite chanson pieuse, en variant légèrement la formule, et vos auditrices sont satisfaites. Jamais de plaintes, jamais de remarques. Pourquoi confier à des prêtres compétents la confession des "bonnes soeurs", qui n'ont d'ailleurs rien d'intéressant à vous dire, et priver ainsi les paroisses, les universités, les postes majeurs de services appréciables? C'est du "gaspillage", comme on dit en langage vulgaire.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Augustin Miridier, quoique très peu croyant à l'époque où se passe l'incident auquel nous faisons allusion, est tout de même scandalisé en entendant monsieur Bourret, prêtre incroyant qu'il sait sur le point de défroquer, lui apprendre qu'il exerce provisoirement les fonctions d'aumônier dans un couvent de religieuses. Le prêtre, lui, se sent royalement à l'aise dans cette situation insolite. La chose lui paraît naturelle et ordinaire:

> [...] je suis refoulé dans une aumônerie; une première messe à six heures du matin... Je confesse les Soeurs [...] Je prononce de petits sermons, ma foi fort goûtés (c'est ce qu'il croît!): ne pas être indélicat ... ne pas être convoiteux ... et puis, n'est-ce pas, ces vieux sixième et neuvième. Cet antique décalogue est plein de sens commun. On se rencontre toujours avec lui. Il n'y a pas tant de manières de prêcher la morale. 180

Tout en étalant avec une certaine suffisance son banal programme de vie, l'abbé Bourret décèle chez son interlocuteur "une méprisante désapprobation informulée".[181] Il s'empresse alors de le rassurer:

> --- Les bonnes soeurs n'en subissent aucun préjudice. Ma consécration est valable. Mon consentement de prêtre reste parfait [...] 182

---

180 Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, Paris, Spes, 1933, 2 vol. tome II, p. 444.

181 Ibidem, p. 444.

182 Ibidem, p. 444.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Si les "bonnes soeurs", comme dit Monsieur Bourret, ne subissent aucun préjudice notable d'une direction spirituelle aussi sèche et négative, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles n'en peuvent retirer que de très maigres avantages.

Soeur Colette, dont les angoisses et les accès de révolte nous sont maintenant familiers, dut affronter, au noviciat, un piètre directeur de conscience. Nous nous souvenons de la petite controverse que la jeune religieuse eut à soutenir avec l'autorité, au sujet d'une question d'hygiène: la supérieure prétendant que si la novice avait été moins imbue de l'esprit du monde et plus mortifiée, elle eût volontiers sacrifié de fois à autre le bain mensuel auquel la Règle lui donnait droit. "Ce bain, l'explication en était pourtant bien simple", précise Etienne de Greef: "Elle jouissait d'un odorat extrêmement développé. Elle percevait plus qu'une autre peut-être les odeurs désagréables".[183] Or, et voici le point qui nous intéresse, "son confesseur, au noviciat, interprétait l'acuité de ses sens comme un signe d'animalité particulière, et qu'il fallait dompter".[184]

---

183 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 117.

184 Ibidem, p. 118.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La pauvre enfant n'avait-elle pas assez de luttes réelles à soutenir sans se voir reprocher ce qui ne présente en soi rien de peccamineux.

> Un autre caractère de cette animalité [disait le confesseur], avait été son amour. 185

Le prêtre semble avoir une prédilection pour ce terme d'"animalité". Il cherche ce qui pourrait humilier davantage sa pénitente; il veut la convaincre de la difficulté qu'elle aura à accomplir son salut étant donné les exigences de sa nature. "Son salut éternel sera ardu".[186] Sans doute il le sera mais peut-être moins en raison des exigences de sa nature que de la fausse direction que lui donne un confesseur dépourvu de psychologie et ignorant des plus élémentaires notions de morale naturelle.

Soeur Diane, une compagne de Gertrude dans La leçon des ténèbres, n'est guère plus favorisée de la part de son directeur spirituel. La religieuse souffre de l'inactivité dans laquelle la maitiennent ses supérieures: elle désire ardemment se dévouer auprès des malades et des prisonniers. C'est dans ces nobles dispositions qu'elle se confie au Père Marie-Gabriel, aumônier de la communauté, afin

---

185 Ibidem, p. 118.

186 Ibidem, p. 118.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'obtenir lumières et protection en cette affaire. Le Père écoute la religieuse, ne répond à aucune de ses questions et se contente de lui adresser quelques paroles vagues qui ne peuvent que déconcerter l'âme de feu dont il faudrait pourtant soutenir l'enthousiasme, canaliser l'exubérance et diriger l'énergie:

> Je ne vous oublierai pas ... Ayez confiance. Et retenez ceci: ce que Dieu décide pour une âme se produit toujours. Ainsi vous serez fatalement conduite où Il l'a prévu, si vous restez entre ses mains passionnément, aveuglément docile. Adieu. 187

Que ces mots de "fatalement" et d'"aveuglément" sonnent faux dans un tel contexte, en présence d'une âme aussi richement douée, aussi généreusement disponible!

Comme dernier exemple d'incompétence de la part des directeurs de consciences religieuses, nous signalerons celui qu'imagine Pascal Dasque au sujet de Soeur Lucinie. Incomprise de sa supérieure, la pauvre soeur l'est également de son confesseur. "Elle se souvint", lisons-nous dans la première partie du roman, "du mouvement d'amertume teinté de vague rancune que la quasi indifférence du prêtre avait éveillé".[188] La religieuse constate, peut-être avec raison, que l'intelligence du prêtre diminue; elle en souffre:

---

187 Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, p. 182.

188 Pascal Dasque, Lucinie, p. 50.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> [...] sa réflexion sur la diminution supposée de l'intelligence du vieux prêtre la harcelait et faussait ses rapports avec lui. 189

D'autre part le doyen qui "ne fait jamais de questions, écoutait en silence et ordonnait à la fin quelques prières, une lecture".[190]

Pour des âmes calmes, sereines, sans problèmes réels, une telle apathie de la part du confesseur, peut, à la rigueur n'offrir aucun préjudice. Tel n'est pas le cas de Lucinie. Aussi la plaignons-nous d'être privée de la direction éclairée et bienveillante qui seule pourrait dissiper ses doutes, ses angoisses et la relancer virilement sur la bonne voie, "ad lucem".

Il arrive aussi, que la fonction des aumôniers soit entravée par les supérieures elles-mêmes. Celles-ci s'instituent parfois, de leur propre chef, directeurs de conscience et presque confesseurs. Au sujet de Madame de Mondonville, "la religieuse de Toulouse", dont Jules Janin a romancé la biographie, l'auteur affirme:

---

189 Ibidem, p. 50.

190 Ibidem, p. 51.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Elle-même et de son autorité privée, elle se substituait au curé, au directeur, au confesseur, au doyen, au vicaire général, à l'évêque diocésain, à l'archevêque, à tous les pouvoirs [...] elle était le souverain pontife de son catholicisme entre quatre murailles. 191

Qu'est-ce donc qu'un aumônier aurait pu faire dans cette galère?... Il n'avait plus qu'à demeurer chez lui, le pauvre, et les pauvres soeurs, dans leur ignorance.

Alice Guitard raconte qu'à la maison-mère où elle fit son noviciat, la liberté de conscience, en raison de l'ingérence indue des supérieures, n'était guère plus respectée. Les religieuses doivent demander la permission d'aller à confesse et, avant de se rendre au confessionnal, avoir une entrevue avec la supérieure qui fait elle-même les mises au point nécessaires, "épeluche, commente et rectifie au besoin".[192] En réalité, affirme la religieuse, "on se confesse d'après les directives de la Supérieure";[193] de sorte que "la religieuse comprend que si l'aumônier l'absout, c'est la Supérieure qui, auparavant, a jugé".[194]

---

191 Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, Paris, Michel-Lévy, 1850, 2 vol., tome 1er, p. 165-166.

192 Alice Guitard, La Religieuse, p. 112.

193 Ibidem, p. 112.

194 Ibidem, p. 112.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> En dehors de son rôle de confesseur, [l'aumônier] n'est à même de donner aucun conseil utile. Tout ce qu'on lui demande est de s'en tenir strictement à son rôle et d'expédier à travers la grille son absolution le plus diligemment possible. L'aumônier sait d'ailleurs qu'on n'a recours à son ministère que parce que la religieuse ne peut faire autrement, aussi témoigne-t-il d'une extrême réserve. Il écoute, ne pose pas trop de questions et ne fait d'ailleurs jamais rien préciser, car il ne peut pas se permettre d'aller à l'encontre de la Supérieure.195

L'auteur expose ensuite longuement comment les visites des supérieures ecclésiastiques sont préparées de façon à sauvegarder la réputation du couvent et l'intégrité des supérieures. L'extrême discrétion qui est prescrite aux religieuses entrave toute liberté d'expression et empêche le visiteur canonique de connaître la situation véritable de la maison qu'on l'a chargé d'examiner:

> La crainte, la peur, le remords, vous interdisent de vous épancher et vous mentez pour faire bonne figure à "Ma Mère". Résultat? C'est vrai, les couvents s'étiolent [...]196

L'incompétence des aumôniers ou l'absence de direction spirituelle nous apparaît comme l'une des causes internes de l'angoisse et de la révolte si fréquentes chez l'âme religieuse. Il en existe beaucoup d'autres que nous sommes forcée de passer sous silence. Nous signalerons cependant, sans entrer dans les détails, une cause externe

---

195 Ibidem, p. 112-113.

196 Ibidem, p. 114.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

maintes fois observée au cours de nos lectures: il s'agit du sort malheureux réservé aux religieuses expulsées de leurs couvents à l'époque des guerres et des révolutions. Plusieurs romans et pièces de théâtre illustrent, de façon, généralement bienveillante, la situation pénible des religieuses injustement accusées, persécutées et même conduites à l'échafaud.[197]

---

197 On trouvera ici quelques indications concernant le désarroi et l'angoisse provoqués dans les communautés de femmes à l'époque des révolutions ou certains détails relatifs à des religieuses expulsées de leurs maisons pour d'autres motifs:

Honoré de Balzac, Un épisode sous la terreur, p. 429 à 445 du tome VIII de La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1091 p., p. 436-437.

Gérard de Nerval, Le Marquis de Fayolle, dans Oeuvres de Gérard de Nerval, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, tome 1er, p. 677-678, 679-687. [Le roman a été écrit en 1849].

Ernest Renan, L'abbesse de Jouarre, dans Oeuvres complètes, tome III. Édition définitive établie par Henriette Psichari, Paris, Calmann-Lévy, 1949, p. 628.

Victorien Sardou, Thermidor, dans Théâtre complet, Paris, Albin Michel, 1935, p. 23, 100-104.

Gaston de Bascle de Lagrège, Soeur Alexandrine, Paris, Plon-Nourrit, [1904], 314 p., p. 93-104.

Jehan d'Estrielles, Soeur Blanche, drame en trois actes, Lille, impr. de la "Croix du Nord", 1905, 96 p., p. 8-9.

Kenavo, Soeur Guenolé, Paris, H. Gautier, 1907, 314 p., p. 173-174, 242-244, 314.

Robert de Flers et Arman Caillavet, Primerose, comédie en trois actes, représentée en 1911, Paris, Librairie théâtrale, artistique et littéraire, 1919, 236 p., p. 91-92.

René Bazin, L'Isolée, Paris, Calmann-Lévy, [1912], 345 p., p. 20-22, 35, 205, 228.

Marie Reynès-Monlaur, Les paroles secrètes, Paris, Plon, [1915], 279 p., p. 30, 41, 43.

Marcelle Vioux, Les amours d'Héloïse et d'Abélard, Paris, Flammarion, [1929], 193 p., p. 101-104.

Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, tome 1er, p. 290.

Georges Bernanos, Dialogues des carmélites, Presque à chaque page du drame.

Marie Gasquet, Tante la capucine, Paris, Flammarion, 1925, 249 p., p. 8-9.

Henry de Montherlant, Port-Royal, p. 951 à 1064 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, 1089 p.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Il faut convenir toutefois que l'angoisse, les tourments provoqués par des agents extérieurs, se présentent sous des aspects assez différents de ceux que nous avons pu observer au cours de ce chapitre.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE II

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE".

> "Partout où la femme est le plus profondément elle-même, elle n'est plus elle-même, mais elle est offerte."
>
> (Gertrude Von le Fort, La femme éternelle)

La considération des états psychologiques engendrés dans l'âme de nos héroïnes par l'angoisse et la révolte, nous a déjà rapprochés de la réalité religieuse féminine. Les aspects que nous nous proposons de mettre en lumière dans ce dernier chapitre —puisqu'ils sont tous à l'avantage de la vie consacrée —devraient normalement nous faire progresser dans la même direction. Par souci d'objectivité, il nous faut cependant reconnaître tout de suite qu'il n'en sera pas toujours ainsi. L'excellence même des faits et gestes qui se dérouleront sous nos yeux, risque en effet de nous donner, de la religieuse, une image parfois surfaite et idéalisée.

Compte tenu de cette réserve, nous sommes bien aise de rencontrer enfin une héroïne qui, loin de discréditer la profession qu'elle représente, favorise au plus haut point sa réputation et son prestige. La littérature a su apprécier, au cours de son histoire, la transparence de la vie religieuse et, ainsi que nous le disions au début de cette seconde partie de notre étude, il serait injuste et mesquin de l'ignorer.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

C'est donc une religieuse répondant aux exigences d'une vocation authentique qui se présentera maintenant à notre attention. Une religieuse équilibrée, à la fois intelligente et sensible, pourvue des dons naturels et des vertus acquises qui lui permettent de se maintenir assez près du juste milieu entre la "bonne soeur" et la religieuse révoltée.

Cette religieuse n'est ni une automate, ni un robot, ni un pantin. Ce n'est plus un être dépersonnalisé, indifférent et sans joie, rasant craintivement les murs de son monastère et en qui, selon l'expression du Dr J.R. Bertolus, "les battements de la cloche se substituent aux battements du coeur."[1] Elle ne s'est pas réfugiée au couvent à la suite d'une déception amoureuse, d'une inadaption sociale ou psychique, d'un traumatisme incurable. La religieuse que nous connaîtrons désormais, la vraie religieuse n'est pas venue au couvent pour y chercher une sécurité qu'elle n'a pu conquérir dans le monde; elle a choisi le cloître non pas pour résoudre un conflit personnel, ni pour trouver la solution d'un vieux malaise, ni pour revaloriser une existence jusque là fade, terne ou entièrement flétrie. Elle croit au contraire, avec

---

1 J.R. Bertolus, La Vocation religieuse à propos de Au risque de se perdre, dans Recherches et débats du Centre catholique des Intellectuels français, Cahier N° 27, juin 1959, Paris, Arthème Fayard, 251 p., p. 226.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Chantal de Clergerie, que "les couvents ne sont pas des asiles, des infirmeries"[2]. Du moins elle n'est pas de "celles qui peuvent y trouver le repos"[3] parce qu'elle ne le cherche pas. Comme l'héroïne de La joie, la vraie religieuse ne tient pas à "être protégée visiblement"[4]; elle n'a pas de goût pour "la guerre de forteresse"[5]. A qui aurait voulu la presser d'entrer au couvent pour y asseoir une vie inquiète, elle aurait répondu comme Chantal à l'abbé Cénabre:

> Ni mon père, ni vous, ni personne ne me convaincrez d'entrer en religion, comme les lâches jadis se réfugiairent dans les églises pour s'y mettre en sûreté et sauver leur peau.[6]

Chantal eût-elle embrassé la vie monastique, elle n'y eût certes pas cherché une petite vie facile; la religieuse authentique s'est cloîtrée pour mener joyeusement et bravement le "bon combat" paulinien.

Blandine, protagoniste de L'éclat du verre de Paul Misraki ne pense pas autrement que sa soeur bernanosienne quand elle déclare:

---

2 Georges Bernanos, La joie, Paris, Plon [1929], 317 p., p. 96.

3 Ibidem, p. 96.

4 Ibidem, p. 112.

5 Ibidem, p. 112.

6 Ibidem, p. 274.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Je ne suis pas [...] entrée au couvent pour y être "bien". [...]
> Le couvent n'est pas un refuge pour personnes désemparées. La vie monacale convient au contraire à ceux qui savent où ils vont, à ceux que Dieu a choisis pour mener cette vie-là de préférence à toute autre.[7]

La vraie religieuse a embrassé un état de vie particulier pour répondre à une vocation, à un appel correspondant à la certitude intérieure de l'exigence divine; elle ne s'est pas réfugiée au cloître pour y être bien, mais pour faire le bien. Ce sont des motifs désintéressés et surnaturels qui déterminent la vocation de la vraie religieuse.

Ainsi la jeune Sibérienne de Xavier de Maistre se fera religieuse d'abord pour acquitter envers le Seigneur une dette de reconnaissance. Nous savons qu'après avoir enduré, en exil, des tortures physiques et morales sans nom, elle recouvre enfin la liberté et un certain bien-être dont elle attribue à Dieu la faveur. A son tour maintenant de manifester sa générosité:

> Un jour, [pense-t-elle] si Dieu favorise mes voeux, je serai [...] cachée sous le voile, n'ayant plus d'autre occupation que celle de remercier la Providence de ses faveurs.[8]

---

7 Paul Misraki, L'éclat du verre, Paris, Flammarion, 1960, 253 p., p. 248-249.
Nous avons relevé ailleurs, au sujet de certaines religieuses que nous opposions à la catégorie des "bonnes soeurs", quelques témoignages analogues à celui de Misraki, cf. p. 351-355.

8 Xavier de Maistre, La jeune Sibérienne, p. 219 à 295, de ses Oeuvres, Bruges, Desclée de Brouwer, 1901, 363 p., p. 258.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Soeur Claire, dont Reynès-Monlaur raconte, dans Les paroles secrètes, la merveilleuse odyssée, a été attirée à la vie religieuse par le seul motif de l'amour divin. L'auteur, décrivant les rapports d'intimité de son héroïne avec le Seigneur, souligne en effet qu'"au fond elle n'a jamais aimé que Lui"[9].

Nous ne saurions en dire autant de Soeur Louise, éponyme d'un roman d'Oscar de Poli. Cette dernière, fiancée au comte Artus de Méreuil, n'est entrée en religion qu'après la mort de son ami. Toutefois, contrairement à ce que nous observions au début de notre thèse, n'apparaissent, dans son cas, nul dépit, nulle amertume, nulle acerbité. La peine d'amour aura été simplement, pour Louise, l'occasion de percevoir un appel véritable du Christ. La jeune fille y répond avec une générosité si entière que Dieu s'empare de son âme, pour la détacher des biens périssables, et la purifier par la voie du renoncement; il transcende les possibilités affectives de la religieuse au point d'en faire une admirable candidate à la sainteté.

Le désir de soulager l'humanité souffrante engage finalement plus d'une héroïne littéraire à embrasser l'état religieux. Telle est par exemple la noble ambition qui

---

9 Marie Reynès-Monlaur, Les paroles secrètes, Paris, Plon [1915?], 279 p., p. 16.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

pousse Angèle Hersent d'Erigny, docteur en médecine, à entrer chez les religieuses de Sainte-Rita. Comme la pratique de la charité dans les couvents sera examinée plus loin, nous nous bornerons, quant aux motifs déterminants, au seul cas de Soeur Angèle.[10]

Bouleversée à la vue des souffrances qui accablent ses frères humains, Angèle croit qu'en se faisant religieuse, elle se placera dans une condition éminemment propice au soulagement de ces calamités. Avant de choisir la congrégation où elle pourra exercer le plus librement son apostolat, elle demande conseil à l'évêque de Paris, son directeur de conscience. Celui-ci s'étonne qu'une jeune fille médecin ait l'idée de s'enfermer dans un cloître.

> Excellence, /explique Angèle/ je veux... je voudrais être soeur car seule la vie religieuse permet de se donner toute à la charité.[11]

M^lle^ d'Erigny avoue qu'elle ne cesse de se répéter la première épitre de saint Paul aux Corinthiens et de penser ensuite à Monsieur Vincent, à Louise de Marillac et aux filles qu'il a formées.

---

10 Soeur Angèle est l'héroïne d'une série de romans policiers ayant pour auteur Henry Catalan. Ces romans, traduits et vendus en Amérique, ont été les best-sellers de l'année 1956.

11 Henry Catalan, Le secret de Soeur Angèle, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1956, 242 p., p. 37.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Sa vocation aura été pensée, réfléchie et voulue, Telle est la vocation de la religieuse authentique. Celle-ci est entrée au couvent de son plein gré et c'est aussi librement qu'elle y demeure. L'évêque de Paris fait-il observer à sa dirigée qu'une femme mariée, une mère de famille peuvent, elles aussi, exercer la charité; qu'il n'est pas indispensable, pour aider son prochain, de porter une cornette et un voile, et que, compte tenu des conditions de la vie moderne, "une laïque a ses coudées plus franches"[12] pour se dévouer dans le monde, la jeune fille écoute calmement ces pertinentes remarques; elle réfléchit et attend avant de prendre une décision, mais cette décision sera entièrement personnelle.

Prascovie, la jeune Sibérienne de Xavier de Maistre dont nous parlions plus haut, examine elle aussi, avant de s'y engager, les obligations de la vie religieuse. Les souffrances de l'exil ayant, d'une certaine façon, éduqué son âme, elle se méfie des illusions, de l'enthousiasme fébrile, des rêves héroïques. Aussi refuse-t-elle d'inscrire inconsidérément son nom sur la liste des postulantes que lui présente la supérieure à sa première visite au monastère: "Sais-je moi-même [...] ce que Dieu exige de moi?"[13] réplique la

---

12 Ibidem, p. 38.

13 Xavier de Maistre, La jeune Sibérienne, p. 262.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

Sibérienne à l'abbesse un peu trop empressée de conquérir une nouvelle recrue. Avant de se lancer dans une aventure aussi lourde de conséquence, la jeune fille exprime le désir de séjourner au couvent, de suivre les offices de la communauté, de connaître la Règle de l'Ordre. Ce n'est qu'après avoir mûrement réfléchi et médité, que Prascovie prend "la détermination irrévocable de consacrer ses jours à Dieu"[14].

Chez maints auteurs, l'option pour le cloître est présentée comme l'aboutissement d'un long et douloureux combat où nous voyons l'aspirante à la vie religieuse tiraillée entre les sollicitations du plaisir mondain et les appels de la grâce. Mais toujours la jeune fille se sent libre et c'est librement qu'elle choisit d'entrer dans la voie la plus austère. Tels sont les cas de Laure Malaussène dans le roman de Daniel-Rops intitulé Mort, où est ta victoire?[15]; de Chantal, "l'impure" de Guy des Cars;[16] de Françoise dans Le silence et la joie de Jacques de Bourbon-Busset[17]; de Blandine, héroïne de L'éclat du verre de Paul Misraki [18];

---

14 Ibidem, p. 283.

15 Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, Paris, Plon, 1934, 552 p., p. 170-171.

16 Guy Des Cars, L'impure, Paris, Flammarion, [1961], 615 p., p. 73, 74, 77, 292, 293, 294.

17 Jacques de Bourbon-Busset, Le silence et la joie, 30e édition, Paris, Gallimard, 1957, 122 p., p. 118, 119, 120, 121.

18 Paul Misraki, L'éclat du verre, p. 193-194-195.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

d'Odile, protagoniste d'Au risque de tout gagner de Jean Serża[19]; de Fabienne dont la lutte est particulièrement âpre ainsi que nous le montre Claude Layron dans un roman dont le titre, Jusqu'à l'autre rive, est bien choisi pour illustrer les efforts pénibles et finalement vainqueurs que suppose la conquête d'un objectif difficile à atteindre. Nous nous arrêterons quelques instants au drame de cette dernière.

Fabienne croit entendre l'appel du Christ et en même temps elle se méfie de l'illusion. D'autre part le monde offre encore mille charmes à ses yeux avides de magnificences. Lui faudra-t-il céder? Tout abandonner? Tourner le dos aux félicités terrestres, plus que jamais séductrices pour aller s'enfermer derrière les grilles d'un couvent? Tenaillée par l'angoisse et la perplexité, elle se rend à l'église où elle s'adresse d'abord à Notre-Dame qu'elle tient responsable de cet appel troublant. Regardant d'un oeil de reproche la statue en qui elle voit directement la Mère du ciel, Fabienne gémit: "Vous n'allez pas quand même me faire céder!"[20] La pauvre fille mesure la portée infinie de l'acte qui la sollicite; elle sent bien que c'est à elle de se

---

19 Jean Serża, Au risque de tout gagner, Paris, Editions Alsatia, 1962, 253 p., p. 14-59-60-76-77, 79, 150.

20 Claude Layron, Jusqu'à l'autre rive, Paris, Le Cerf, 1958, 226 p., p. 225.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

décider, de dire "oui" ou "non" à l'invite divine. Elle prie et le Ciel répond à sa prière:

> C'est alors qu'une certitude fulgurante l'envahit: elle traverserait ces piques, ces grilles et ces rideaux, elle serait carmélite.[21]

Fabienne est désormais convaincue qu'elle doit faire le pas définitif et cependant la nature regimbe encore; celle-ci appelle à son secours tous les arguments possibles. L'illusion l'aurait aveuglée:

> Je suis folle, murmura-t-elle, je suis folle [...] C'est absurde; tout cela ne tient pas debout; j'ai sommeil, voilà tout.[22]

Sa méditation terminée, la jeune fille se dispose à quitter l'église; elle se lève pour partir. A la porte, avant de sortir, elle se retourne vers l'autel et les yeux fixés sur le Tabernacle, elle murmure douloureusement:

> Ah! Non, Seigneur! Non! Tout, mais pas cela!...[23]

Cependant Fabienne est persuadée que Dieu lui tend la main; jour après jour elle se rapproche du Carmel. Comme la jeune Sibérienne de Xavier de Maistre, elle demeurera quelques temps au monastère avant de donner sa réponse définitive au Seigneur et c'est au moment de la première prière

---

21 Ibidem, p. 225.

22 Ibidem, p. 225-226.

23 Ibidem, p. 226.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

matinale des religieuses qu'elle acquiescera irrévocablement à la mystérieuse convocation:

> Les Carmélites s'éveillant alors de leur court sommeil, lancèrent vers le ciel leur appel matinal: "Deus in adjutorium meum intende." Elle répondit: "Domine, ad adjuvandum me festina." Elle entendit encore: "Gloria Patri et Filio..." Cette fois elle était vaincue: "Non pas ma volonté, Seigneur, mais la vôtre."[24]

Quoique nous ne sachions rien du comportement de Fabienne au couvent —le récit se termine avec le texte que nous venons de citer —nous avons tout lieu de croire qu'il sera exemplaire. La jeune fille a si bien réfléchi, si bien prié, si bien lutté avant de prendre la grande décision, qu'elle pourra désormais avancer d'un pas ferme sur la voie royale. En se servant des armes mêmes qui lui ont servi à remporter la victoire initiale, elle parviendra à bon terme, elle ira "jusqu'à l'autre rive."

Une fois installé dans le cloître, la vraie religieuse ne regarde plus en arrière et cependant elle sent bien qu'elle reste libre de progresser ou de rétrograder. Si elle continue sa marche en avant, c'est qu'elle a conscience de progresser dans la voie la meilleure. Rien ne la force, rien ne la retient à contrecoeur.

Pierre Loti, dans Ramuntcho, illustre de façon

---

24 Ibidem, p. 226.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ECOLE DES GRADUES

intéressante, cette liberté de la religieuse au couvent. Sans doute en a-t-il coûté à Gracieuse de quitter son amant pour embrasser la vie monastique; mais une fois la décision prise, elle ne songe même pas à revenir sur son engagement. L'épisode suivant en fournit la preuve. Quelques temps après l'installation de la sémillante Basquaise au noviciat, une tentative d'enlèvement est organisée par Ramuntcho, son amant, et Arrochkoa, son frère. Confiants dans le succès de leur entreprise, les deux jeunes gens se laissent aller à de gratuites fanfaronnades, dont voici un échantillon. Loti le met dans la bouche d'Arrochkoa:

> Eh! de nos jours il n'y a plus de loi qui la retienne, que diable!... Ce que je m'en ficherais, pour mon compte, qu'elle jette son froc aux orties!...[25]

Ils sont persuadés qu'après avoir connu les plaisirs qu'ils se disposent à lui accorder, la jeune nonne ne voudra pour rien au monde retourner au couvent:

> Est-ce que tu t'imagines qu'elle voudra rentrer chez les bonnes soeurs quand une fois elle en aura goûté?...[26]

avait déclaré Itchoua, le chef des contrebandiers à qui Ramuntcho avait d'abord confié l'expédition d'enlèvement.

---

25 Pierre Loti, Ramuntcho, Paris, Calmann-Lévy, 1896, 351 p., p. 254.

26 Ibidem, p. 307.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Ce que ces fiers-à-bras craignent le plus, c'est la résistance acharnée des vieilles religieuses qui s'opposeront, croient-ils, au départ de la novice. Dans ce cas, ils iront jusqu'à la violence; ils y sont résolus pour "dénouer et écarter les mains de vieilles nonnes tendues pour la retenir..."[27].

Les jeunes Basques de Pierre Loti ignorent que lorsqu'une jeune fille a librement choisi de consacrer sa vie au Christ, elle demeure, au noviciat, libre de ses mouvements et de ses actes. Ils vont bientôt l'apprendre. Voici Ramuntcho au parloir du couvent des Soeurs de Sainte-Marie-du-Rosaire, face à face avec Gatchutcha, devenue en religion Soeur Marie-Angélique. Une certaine émotion contenue, quelques battements d'artères, quelques soubresauts d'âmes bien naturels cèdent vite la place à une grande paix mystérieuse qui enveloppe les deux amants; une paix qui exténue les paroles d'amour jadis si familières, si spontanément jaillissantes sur leurs lèvres enflammées. Les voici muets en face l'un de l'autre. Un vague atavisme religieux inspire même à Ramuntcho un respect dont il est lui-même étonné. Le voici sidéré: il ne comprend rien à ce qui se passe en lui, autour de lui. Il croyait s'être introduit dans une "prison" pour y ravir de force une prisonnière. Mais quel étrange cachot

---

27 Ibidem, p. 323-324.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

que celui-ci où "la porte reste ouverte, la fenêtre reste ouverte"[28].

> La maison, les choses," constate-t-il, "gardent leur air d'absolue confiance, d'absolue sécurité contre les violations et les sacrilèges.[29]

Bien plus, le présumé ravisseur est accueilli comme un prince dans ce paisible couvent: on lui sert à souper, on l'entoure de marques d'estime et de respect. A la tombée de la nuit, conformément au désir de la supérieure, Soeur Marie-Angélique reconduit même le "visiteur" un bout de chemin. Là encore la paix, l'imperturbable sérénité de la religieuse envahit, par un mystérieux phénomène d'osmose, l'âme de son ancien amant. Celui-ci, finalement vaincu, désarme, dans les deux sens du mot, et reprend, songeur, le chemin de son village. Il comprend que Gracieuse a librement choisi de demeurer la fiancée du Seigneur.

Dans un chapitre précédent nous avons constaté que les aptitudes prérequises au métier de "bonne soeur" sont d'une médiocrité déconcertante. Vous êtes dépourvue de beauté, de fortune, d'initiative; vous n'avez ni compétence, ni audace, ni personnalité: voilà, on fera de vous, mademoiselle, une "bonne soeur". Il faut si peu de choses, si peu de

---

28 Ibidem, p. 331.

29 Ibidem, p. 332.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

matière grise surtout, pour remplir les moules à "bonnes soeurs"! Telle est l'opinion courante dans une certaine littérature.

Il nous faut cependant reconnaître que plus d'un auteur sérieux, non seulement désavoue cette mesquine conception de la vie religieuse, mais encore tient à témoigner, par la qualité de ses héroïnes, l'estime qu'il porte à la vie consacrée. Quelques témoignages glanés dans des oeuvres extrêmement disparates, nous montreront en effet que bien des religieuses fictives ne proviennent, en aucune façon, des rebuts de la société.

Daniel-Rops, dans Mort, où est ta victoire?, n'a refusé à Laure Malaussène ni le charme physique, ni la grâce, ni la beauté puisque, même à un âge relativement avancé — quand elle entre au Carmel — la veuve de Jean Paleyzieux est encore pleine de fraîcheur et d'apparente juvénilité. Xave, la fille de son amie Pia, entretient l'espoir de se faire religieuse et seul son faible état de santé l'empêchera de re réaliser son idéal. Pourtant elle non plus n'est ni une mendiante ni un laideron. Ecoutons ce qu'en dit son oncle Thierry, causant avec Laure, au moment où ce dernier se dispose à entrer lui-même chez les Chartreux:

> J'ai une nièce [...] elle est mince, frêle et douce, mais son âme est de feu. Xave est riche; elle est belle; quand elle sera majeure, elle entrera

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> aux Petites Soeurs des Pauvres. Elle n'attend pas le bonheur de ce monde...[30]

Guy Des Cars, dans L'impure, suppose que Soeur Marie-Ange, avant de se faire religieuse, avait joui dans le monde de tous les avantages matériels susceptibles, humainement parlant, de lui apporter le bonheur sur terre:

> Elle a été élevée [...] dans le plus grand luxe. Ses parents ont une très belle propriété en Touraine. Ils ont tout fait pour l'empêcher de partir: elle était leur fille unique. Ils possèdent une immense fortune. Marie-Ange a été assaillie de demandes en mariage.[31]

C'est précisément parce que Dieu avait tout donné à cette jeune fille, "un nom (elle est la fille du marquis de Furière), la fortune, l'intelligence, le charme, la beauté, qu'il a voulu l'éprouver en lui reprenant tout. "Volontairement," précise l'auteur, "Marie-Ange de Furière a quitté le monde à vingt et un ans pour devenir [...] la petite Soeur Marie-Ange et [...] se consacrer aux lépreux."[32]

A maints autres endroits, dans le roman, Guy Des Cars souligne l'intelligence de son héroïne. Il ne pense pas qu'une religieuse doive être dépourvue de charme et de génie.

Rabelais non plus ne le pensait pas puisque l'abbaye

---

30 Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, p. 370.

31 Guy Des Cars, L'impure, p. 73.

32 Ibidem, p. 74.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

de Thélème fermait ses portes "a celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, défaictes, folles, insensées, maléficiées et tarées"[33]. Frère Jean des Entommeures déclare formellement qu'une femme qui n'est "ny belle ny bonne" n'est apte qu'"à faire des chemises"[34]. Seules les "Fleurs de beaulté à celeste visaige"[35] sont dignes de figurer parmi les thélémites, c'est-à-dire, dans l'opinion de Rabelais, parmi les religieuses authentiques, "dames" "propres", "mignonnes", "doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre, honneste et libere"[36].

A plusieurs siècles d'intervalle, nous constatons que les héroïnes religieuses de George Sand sont remarquablement intelligentes. Soeur Blanche, entre autres, protagoniste du roman intitulé Rose et Blanche, est particulièrement bien douée:

> Elle a tant d'intelligence et de facilité," remarque une de ses compagnes, "que nos religieuses fondent sur elle de hautes espérances [...] pour l'avenir.[37]

---

33 Rabelais, L'abbaye de Thélème, édition critique publiée par Raoul Morçay, Paris, Draz, 1934, 70 p., p. 37.

34 Ibidem, p. 38.

35 Ibidem, p. 50.

36 Ibidem, p. 62.

37 George Sand, Rose et Blanche, nouvelle édition entièrement revue et corrigée, Paris, Dupuy, 2 vol. 1833, t. II, p. 96.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

La jeune soeur assiste-t-elle à une classe de dessin faite par un professeur de grande renommée, elle se distingue par la vivacité de son esprit et son aptitude pratique:

> [...] elle saisit les principes que Laorens lui démontra avec une rapidité d'intelligence et une facilité d'exécution qui le frappèrent vivement. Blanche réussissait toujours à ce qu'elle entreprenait.[38]

Renan, qui ne prise guère la vie religieuse, crée cependant une abbesse de Jouarre qu'il qualifie de "merveille de sagesse, de raison et de beauté". "La solidité de son jugement, l'étonnante liberté de son esprit," avoue-t-il, "formaient un ravissant contraste avec l'habit qu'elle portait."[39] Le romancier loue ensuite "sa sagesse, sa raison précoce, le sérieux de son esprit"[40]. Il vante son habileté à discuter tous les problèmes du temps et admire la hardiesse qu'elle apporte dans la revendication des droits du peuple et la promulgation de ce qu'il appelle "un christianisme libéral"[41].

---

38 Ibidem, p. 96.

39 Ernest Renan, L'abbesse de Jouarre, dans Oeuvres complètes, tome III, édition définitive établie par Henriette Psichari, Paris, Calmann-Lévy, 1949, 1285 p., p. 627. (L'édition originale est de 1886).

40 Ibidem, p. 627.

41 Ibidem, p. 628.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Soeur Véronique, dont Annie de Pène trace le portrait dans le roman auquel elle a donné pour titre le nom même de la religieuse, passe aux yeux de l'inspecteur d'école qui visite sa classe, pour une femme extraordinairement "cultivée" et "intelligente"[42]. Xave, la jeune amie de Laure Malaussène qui, dans le roman de Daniel-Rops, aspire à la vie religieuse, est également "gaie, vive, intelligente" [43]. Il en est de même de l'héroïque petite soeur Marie-Ange, l'apôtre des lépreux, dans le roman de Guy Des Cars intitulé L'impure[44] et de Soeur Saint-Augustin, protagoniste d'Au risque de tout gagner. Celle-ci, avant même d'être religieuse se fait remarquer, au cours de ses études d'infirmière par la vivacité de son esprit et son habileté technique. "Les médecins admiraient cette élève qui les étonnait par sa précision énergique et ce rayonnement secret qui émanait d'elle"[45]

Il est aussi intéressant de noter que les deux religieuses à qui Anne Huré, dans Les deux moniales, accorde visiblement sa sympathie, sont douées d'une intelligence brillante et d'un jugement remarquable. Nous verrons plus loin comment, dans la pratique, se manifestent ou s'épanouissent les

---

42 Annie de Pène, Soeur Véronique, Paris, La Renaissance du Livre, 1918, 224 p., p. 95.

43 Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, p. 469.

44 Guy Des Cars, L'impure, p. 73-74.

45 Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 65.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qualités intellectuelles de ces femmes supérieures. Avant d'entrer dans ces détails, signalons encore le cas de Soeur Angèle. Selon Catalan, le Dr Robin, professeur de cette dernière, ne manque pas une occasion de faire valoir l'intelligence de son ancienne élève devenue religieuse chez les Filles de Sainte-Rita. Voici en quels termes le médecin légiste, qui regarde un peu Angèle comme sa propre fille, présente la religieuse à l'Inspecteur principal Hermancourt, officier de police judiciaire:

> Je vous présente le docteur Angèle Hersent. Pendant deux ans, après qu'elle a eu son doctorat en médecine, elle a suivi mes cours de médecine légale, et jamais, au cours de toute ma carrière, je n'ai eu une élève aussi douée.[46]

Madame Templex, camarade d'étude d'Angèle, reconnaît que la religieuse était jadis "l'orgueil et l'espoir de l'internat"[47]. A l'occasion de l'une des nombreuses aventures dans laquelle Soeur Angèle joue, comme d'habitude, un rôle de premier plan, les quotidiens de Paris annoncent en grosses manchettes qu'"on attend avec curiosité la déposition de Soeur Angèle"[48]. Après avoir décliné tous ses titres, le journal ajoute: "elle

---

46 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1952, 242 p., p. 28-29.

47 Ibidem, p. 159.

48 Henry Catalan, Soeur Angèle et Les Seigneurs du Jour, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1953, 241 p., p. 92.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

possède également des dons exceptionnels d'observation et de déduction"[49]. Ces dons exceptionnels dans la solution des problèmes les plus complexes sont également reconnus par l'inspecteur Hermancourt que la fonction met plus d'une fois en rapport avec notre soeur "détective"[50]. Le gérant du Grand Hôtel de Perpignan, où un meurtre a été commis, est forcé lui aussi d'avouer que Soeur Angèle est "rudement intelligente" et une "maîtresse femme"[51]. Madame Lecotez de Surène, tante de l'héroïne, est toute fière d'affirmer, en présence de l'inspecteur principal Renault chargé d'enquêter relativement à un grave délit dans lequel la religieuse aura son rôle à jouer, que sa nièce "a de la jugeote, le don d'observation et l'esprit vif"[52]. Elle ne craint pas de soutenir "qu'aucun détail ne lui a échappé"[53]; qu'elle "n'agit jamais sans de solides raisons"[54]. Un dernier témoignage relatif à

---

49 Ibidem, p. 92.

50 Henry Catalan, Soeur Angèle et les roses de Noël, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1954, p. 22.

51 Henry Catalan, Soeur Angèle et les croix de glace, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1955, p. 171.

52 Henry Catalan, Soeur Angèle et l'étrangère, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1957, 243 p., p. 166.

53 Ibidem, p. 166.

54 Ibidem, p. 167.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

l'intelligence de Soeur Angèle nous est fourni par une jeune fille excessivement mondaine, propre nièce de notre héroïne, nullement disposée à marcher sur les traces de sa tante dont elle ne peut toutefois s'empêcher de reconnaître la valeur:

> C'est la plus chic femme de la famille et la plus intelligente.
>
> — ... la femme la mieux équilibrée et la plus intelligente que je connaisse.[55]

s'empresse de seconder le célèbre journaliste en qui Henriette —c'est le nom de la nièce —a deviné un confident attitré de celle qu'elle appelle candidement sa "chère tante Cornette"[56].

Sa belle intelligence, Angèle Hersent commença jeune à la faire valoir puisque, à l'âge de quatorze ans, elle obtint de son père, qui possédait une bibliothèque bien montée, les clés de cette pièce magique où elle espérait depuis longtemps pénétrer. "L'enfant lut pêle-mêle Proudhon et Fourier, Jaurès et Karl Marx"[57]. Elle lut aussi Lacordaire, Montalembert, Lamennais et ce n'était là que le prélude des vastes connaissances qu'elle allait acquérir en poursuivant ses humanités. De sorte qu'une fois religieuse,

---

55 Henry Catalan, Soeur Angèle et le milliardaire, Paris, Librarie des Champs-Élysées, 1957, 243 p., p. 171-172.

56 Ibidem, p. 171.

57 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, p. 228.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Angèle fait preuve d'une culture remarquable qui ajoute à son crédit et constitue un complément appréciable à ses dons naturels. Nous pouvons donc affirmer, contrairement à ce que nous disions précédemment des "bonnes soeurs", que Soeur Angèle est une religieuse compétente. Il faut lire les onze romans qui lui sont consacrés pour se rendre compte que dans les multiples aventures auxquelles elle est mêlée, le beau rôle lui est invariablement attribué. Angèle est vraiment l'héroïne merveilleuse devant laquelle tous sont forcés de s'incliner quel que soit leur rang social ou leur promotion dans la hiérarchie ecclésiastique.

La culture et la compétence de Soeur Angèle nous amènent à relever certains autres cas où la littérature, avant ou après Henry Catalan, s'est également montrée généreuse à l'endroit des religieuses fictives.

Soeur Jeanne, éponyme d'un roman peu connu de Jean Carol, nous est présentée comme une "femme cultivée, affinée, l'une des plus notables exceptions aristocratiques de /son/ Ordre"[58]. Mandatée par l'autorité compétente pour diriger un vaste hôpital et une maison de pension, elle conquiert par son savoir-faire, l'estime et l'admiration du personnel dont elle est responsable.

---

58 Jean Carol, Soeur Jeanne, Paris, Ollendorff, 1874, p. 18.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Dans le domaine de l'éducation, nous pouvons signaler le cas de Soeur Guenolé et de Soeur Véronique. La première, héroïne du romancier Kenavo, se révèle une "institutrice et éducatrice de premier ordre"[59]. Elargissant son horizon bien au-delà des murs de la classe, elle voit grandir les jeunes filles qu'elle suit, par l'imagination dans les carrières qui s'offriront bientôt à elles. Elle déploie tout son dynamisme à "façonner ces intelligences, ces volontés, ces coeurs, ces âmes enfin [...] capables de toutes les vertus et de toutes les énergies, comme de toutes les apostasies et de toutes les faiblesses"[60]. Soeur Guenolé est de son temps et, tous principes sauvegardés, elle sait se plier aux exigences contemporaines. Professeur éminent, elle possède en outre les vertus propres à une éducatrice pleinement consciente de ses responsabilités.

La seconde, Soeur Véronique (même si elle ne doit pas persévérer dans sa vocation) est aussi présentée comme une éducatrice estimée et compétente. Intéressée à chacune des jeunes filles dont on lui a confié l'instruction, elle ne se borne pas à cultiver leur esprit mais elle joue en quelque sorte dans sa classe le rôle d'assistante sociale, distribuant gratuitement à celles de ses élèves que la fortune

---

59 Kenavo, Soeur Guenolé, Paris, H. Gautier, 1907, 314 p., p. 9.

60 Ibidem, p. 8.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

n'a pas favorisées, "une copieuse portion de ragoût"[61].

Plus encore que l'éducation des enfants, c'est la profession de religieuse-infirmière qui retient l'attention des écrivains. La compétence dans ce champ d'action est mise en valeur par les frères Goncourt, dans Soeur Philomène; Reynès-Monlaur, dans Les paroles secrètes; Pascal Dasque, dans Lucinie et Guy Des Cars, dans L'impure. Nous verrons plus loin que le savoir-faire des religieuses dont il est question dans ces romans, est souvent doublé d'une bonté de coeur qui en fait des femmes attachantes et sympathiques.

La dernière oeuvre ci-dessus mentionnée (L'impure), révèle non seulement les talents d'infirmière de Soeur Marie-Ange en pays lépreux, mais encore la compétence judiciaire de l'une de ses consoeus, la Mère Marie-Joseph, que le chef du village a instituée magistrat de son petit peuple. "Si je suis ici à cette heure", explique la missionnaire à Chantal, "l'impure" nouvellement arrivée à la clinique, "c'est parce que le chef m'a fait demander pour trancher un différend"[62]. La Mère Marie-Joseph ajoute qu'en pays de mission, à Makogai, "les bonnes soeurs"[63] doivent savoir tout faire: monter à cheval et rendre la justice. Le Dr Watson,"

---

61 Annie de Pène, Soeur Véronique, p. 35.

62 Guy Des Cars, L'impure, p. 123.

63 L'expression "bonnes soeurs" n'a rien de péjoratif dans ce contexte.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUÉS

poursuit-elle, "m'a conféré les attributions de juge de paix"[64].

Soeur Marie-Ange elle-même possède les talents les plus variés. "Décidément," se dit Chantal, "cette Marie-Ange sait tout faire: l'amazone, l'infirmière, l'organiste et même l'électricien!"[65] Elle passe avec une aisance déconcertante, "de l'utilisation délicate de la seringue d'huile de chaulmoogra à la projection de films..."[66] L'étonnement atteint au paroxysme lorsque la malade découvre que Soeur Marie-Ange a monté un orchestre dont les musiciens ne sont autres que les lépreux eux-mêmes et le chef d'orchestre, l'ingénieuse petite soeur qui a conçu ce projet:

> Marie-Ange connaissait l'action bienfaisante de la musique pour adoucir les moeurs et endormir la douleur. Aujourd'hui, à son pupitre de chef d'orchestre improvisé, la petite soeur rendait grâce à ses parents qui avaient eu l'intelligence de lui faire procurer ses études musicales.[67]

Quant à Chatal, qui a fréquenté dans sa première jeunesse les théâtres parisiens, elle songe à "la sensation que produirait à Paris cette annonce publicitaire: "Demain, à la Salle Pleyel, Grand Concert Symphonique donné par l'Orchestre des Lépreux sous la direction de Soeur Marie-Ange"[68].

---

64 Ibidem, p. 123-124.
65 Ibidem, p. 132.
66 Ibidem, p. 132
67 Ibidem, p. 145.
68 Ibidem, p. 146.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

L'"impure" est si bouleversée par les exploits missionnaires de la jeune religieuse, qu'après la mort prématurée de cette dernière, elle décide de consacrer elle-même le reste de sa vie au soin et à la réhabilitation des lépreux. Les mois de formation passés, "dès cinq heures du matin,"[69] Soeur Marie-Chantal selle à son tour son cheval et, munie de la précieuse seringue, elle se dirige par les chemins rocailleux, vers les refuges les plus éloignés de la léproserie où elle avait elle-même trouvé la guérison. Cette mystérieuse "impure" des grands hôtels français était subitement devenue celle que les lépreux fidjiens surnomment à présent "l'amazone en cornette"[70].

Et voici maintenant, envisagée sous un angle nouveau, la supérieure d'une maison de retraite qu'un romancier moderne nous présente comme une femme remarquable par son jugement et son ouverture d'esprit. Il s'agit d'une héroïne de Claude Layron dans un roman intitulé Jusqu'à l'autre rive. Le directeur spirituel dont il est question dans cette oeuvre n'hésite pas à mettre ses protégées en relation avec cette femme admirable: une "âme d'exception"[71] comme il y en a trop peu.

---

69 Ibidem, p. 303.

70 Ibidem, p. 304.

71 Claude Layron, Jusqu'à l'autre rive, p. 211.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Vous pourriez lui dire n'importe quoi, et être certaine qu'elle comprendra.[72]

déclare-t-il à Fabienne, jeune juive convertie en quête d'absolu et désireuse de rencontrer le Seigneur dans une récollection spirituelle.

Nous tirerons des Deux Moniales d'Anne Huré un dernier exemple de la culture et de la compétence attribuées à certaines religieuses de création littéraire.

Comme pour donner plus d'autorité à son témoignage, la romancière met dans la bouche de religieux éminents, les éloges qu'elle destine à la Mère Stanislas de Neuville, son héroïne favorite. Un dominicain, de passage à l'abbaye, à titre de prédicateur extraordinaire, s'entretient avec un bénédictin, confesseur habituel des religieuses. La conversation porte sur les vertus et défauts des moniales les plus en vue dans la communauté. Ecoutons ce que disent nos deux célèbres religieux au sujet de la Mère Stanislas:

> C'est une personne très remarquable, /affirme le bénédictin/. Nourrie des Pères de l'Eglise. Et des vieux textes bibliques. Elle lit l'hébreu et le grec, mieux que nous ne le faisons du latin.
> — On la dit d'une grande liberté de pensée," reprend le dominicain. "Sur les sujets les plus divers. Ne travaille-t-elle pas pour l'instant, à un ouvrage sur les origines du concile de Nicée? Des Pères en parlaient l'autre jour au couvent.
> — Oui. Mais c'est surtout une métaphysicienne. Subtile. Parfois assez déroutante /.../ C'est en France, la seule moniale qui ait quelque poids en

---

72 Ibidem, p. 211.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> ecclésiologie. Et en philosophie, d'ailleurs. Elle a fait une thèse sur le pseudo-Denys. Très ingénieuse. Pleine de trouvailles. Les Pères comptent avec elle.[73]

Un savoir aussi étendu chez une religieuse, un tel renom dans le milieu ecclésiastique nous étonnent. Il fallait l'audace d'une femme pour inventer ce prodige et surtout pour le faire valoir par le médium de personnalités masculines, généralement jalouses de leur haut savoir.

La religieuse "idéale", c'est encore celle qui, étant douée d'une personnalité forte et bien définie, est mise en demeure d'exercer son initiative; elle nous apparaît tour à tour brave, audacieuse et obstinée — pour les bonnes causes, cela va sans dire.

Nous glanerons ici et là, dans des ouvrages cités plus d'une fois auparavant, quelques témoignages de ce nouvel aspect de l'héroïne dont nous avons entrepris le procès.

C'est souvent en périodes de guerre et sur le champ de bataille que la religieuse française — c'est de celle-là qu'il est le plus souvent question —est en mesure de manifester son initiative et sa bravoure. La littérature l'a souligné à maintes reprises.

---

73 Anne Huré, Les deux moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p., p. 40-41.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Chez la soeur grise il y a du soldat, et ce n'est pas aux filles de Saint-Vincent-de-Paul qu'il faut apprendre la sérénité devant le péril.[74]

affirme Jean Carol dans son roman intitulé Soeur Jeanne. L'héroïne de ce récit en plus d'être douée d'un sang-froid remarquable, a son franc parler avec ceux dont elle désapprouve le comportement — fussent-ils le curé ou le maire de l'endroit. Elle prend l'initiative de blâmer énergiquement l'un et l'autre de leur apathie ou de leur lâcheté dans un moment où, pour sauver des vies humaines, il fallait risquer sa peau. Soeur Jeanne ose même prodiguer des soins à un blessé que son entourage reconnaît comme un ennemi acharné de la nation française. Ce Prinez qui n'était autre chose "que le plus abominable des monstres [...] qui avait tué des innocents, une vieille femme, un enfant"[75] et qui se disposait peut-être à assassiner un vieillard, la jeune religieuse assume la responsabilité de le soigner, de le cacher à l'hôpital pour le soustraire à la recherche de la police; elle favorisera même son évasion en Amérique. Soeur Jeanne croit — et son espérance ne sera pas déçue - à la réhabilitation possible d'un pauvre homme que seuls des événements politiques incontrôlables ont poussé à la barbarie.

---

74 Jean Carol, Soeur Jeanne, p. 28.

75 Ibidem, p. 67.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Reynès-Monlaur dans Les paroles secrètes, J. Bellouard dans un poème dithyrambique intitulé Soeur Julie, Geo Carrière, dans un drame consacré à la louange de Soeur Pauline et André Theuriet, à l'occasion de l'un de ses "contes forestiers", ayant pour titre Soeur Odile, expriment, sous des formes très variées mais toutes également imprégnées d'enthousiasme, leur admiration à l'égard de religieuses que des circonstances politiques ou sociales ont conduites sur le champ de bataille pour y accomplir quelque exploit.

Après avoir raconté la façon extrêmement typique dont la brave petite Soeur Odile est parvenue, le 21 janvier 1871, à soustraire aux balles allemandes, le jeune moblot[76] qui s'était réfugié sous son "intime" protection. André Theuriet met dans la bouche de l'un des témoins de la scène de sauvetage ces paroles frustes mais admiratives:

> Depuis ce temps-là, voyez-vous [...] j'ai ces braves cornettes blanches en vénération, et je suis d'avis qu'au point de vue du dévouement et de l'énergie morale, ces béguines-là nous sont fichtrement supérieures...[77]

Soeur Sainte Marie Madeleine, héroïne de la pièce de

---

76 Abréviation familière de "mobile" (soldat de l'ancienne garde mobile de 1870).

77 André Theuriet, Contes forestiers [...] Soeur Odile, Paris, A. Lamerre, 1894, 314 p., p. 249.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Victorien Sardou intitulée Thermidor fait preuve d'une énergie morale non moins remarquable. Nous avons rappelé ailleurs le stratagème odieux qu'avait imaginé Martial, son ancien amant, pour empêcher la brave Ursuline, qu'il appelle encore Fabienne, d'être conduite à l'échafaud. C'est avec toute la véhémence et l'indignation dont son âme est capable qu'elle refuse de signer le papier mensonger et déshonorant:

— Pour ton salut!...

supplie l'infâme séducteur.

—A ce prix-là, jamais![78]

réplique la jeune religieuse qui préfère mille fois, au déshonneur, la mort la plus cruelle.

Beaucoup plus près de nous, Daniel-Rops gratifie d'une personnalité très forte, les jeunes filles qu'il destine à la vie religieuse. Dès le début de son long roman intitulé Mort, où est ta victoire? il nous présente Laure Malaussène, la future carmélite, comme une jeune fille d'une trempe remarquable. Ecoutons ce qu'en dit Jérébel, la directrice du couvent de Sainte-Mechtilde où enseigne notre héroïne:

> Et /dit-elle à l'abbé Pérouze, aumônier du pensionnat/ vous savez que j'aime Laure, que j'ai pour elle une estime, une affection... Mais ce que

---

78 Victorien Sardou, Thermidor, dans son Théâtre complet, Paris, Albin Michel, 1935, 602 p., p. 191.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> je redoute, c'est cette violence sans emploi que je sens en elle et qui doit y atteindre une intensité terrible.[79]

La directrice est d'avis que la fougue prodigieuse qui envahit l'âme de la jeune fille-professeur doit être utilisée au maximum, et la consécration religieuse constitue justement, croit-elle, l'état de vie qui saurait le mieux atteindre cet objectif:

> Une fille comme elle il faudrait qu'elle entrât au couvent. Si elle ne devient pas une sainte, je pense qu'on peut tout craindre [...] Quand elle entre en contact avec certains êtres, on dirait qu'elle les soulève au-dessus d'eux-mêmes.[80]

M^lle^ Jérébel est frappée par "cette tension, cette exaltation qu'elle communique presque à son insu!"[81] Elle est convaincue et à bon droit que ce n'est pas avec de bonnes petites filles bien sages et bien dociles, impassibles, flegmatiques, bonasses et pusillanimes qu'on fera de ferventes religieuses:

> Il n'y a rien à attendre des âmes ensommeillées [...] Un coeur brûlant, même si parfois il nous déconcerte, a d'autres ressources. Dieu choisit volontiers ses saints parmi les grands pécheurs, jamais parmi les tièdes, parmi ceux qui ne risquent rien.[82]

A l'instar de Daniel-Rops, Etienne de Greef veut

---

79 Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, p. 57.

80 Ibidem, p. 57.

81 Ibidem, p. 58.

82 Ibidem, p. 58.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pour ses religieuses de choix des tempéraments très forts. Pensons à Soeur Colette de La nuit est ma lumière. Rappelons-nous l'opposition d'abord respectueuse et de plus en plus hardie que, pour sauvegarder la paix de sa conscience et l'honneur de sa profession d'infirmière, la religieuse affiche en présence d'une compagne munie d'autorité, mais absolument dépourvue de savoir-faire et de dévouement. Il s'agit, pour sauver la vie d'une patiente, de la nourrir directement par l'estomac en lui introduisant dans le nez une sonde gastrique. Soeur Lucille-de-Jésus, chef du pavillon, refuse d'autoriser sa subordonnée, qui déploie selon elle un zèle excessif, à exécuter un tel traitement. Une fois libérée de sa mesquine surveillante, Soeur Colette, n'écoutant que sa conscience professionnelle, décide crânement d'accomplir son devoir. L'obéissance aveugle, qui couvre la responsabilité, lui a-t-on affirmé plus d'une fois, ne parvient pas à satisfaire son âme exigeante. Elle doit, quoiqu'il arrive, sauver cette malade. Aussi n'hésite-t-elle pas à faire sauter, de la pointe de ses ciseaux, la légère fermeture de l'armoire contenant les articles nécessaires à la médication qu'elle juge indispensable, et elle procède, quoique nerveuse, aux soins médicaux que réclame la patiente. On la blâmera; on fera sur son compte les rapports les plus malveillants. Tant pis, l'infirmière se sera laisser guider par les mobiles les plus nobles et les plus désintéressés. Elle n'aura rien à regretter.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Quant à Soeur Jean de la Croix, héroïne d'Anne Huré dans Les deux moniales, même si nous avons de graves reproches à lui adresser à plusieurs points de vue, nous devons reconnaître que sa forte personnalité sert plus d'une fois la bonne cause. Elle se rend bien compte, par exemple, que cette espèce d'infaillibilité qu'on attribue à sa Mère abbesse passe les limites non seulement du respect mais encore de la saine conception de la hiérarchie religieuse. Elle refuse d'admettre que l'abbaye soit "en petit, cette même réalité prépondérante de l'Eglise comme institution de vérité et de grâce"[83] Il lui répugne de considérer la "Révérendissime Mère" à l'égal d'un "Pasteur"[84] et de voir dans "ses moindres conseils", "le dépôt de la doctrine révélée. Un ensemble de moyens objectifs, déterminés et donnés, de salut"[85]. A la maîtresse du noviciat qui s'efforce de lui inculquer les notions les plus risquées sur ce culte outrancier dû à la Mère abbesse, Soeur Saint Jean de la Croix ose répliquer:

> —Une religion sans transcendance, Madame, ça s'appelle une politique. Vous savez que je n'ai jamais peur des mots. Je vous suis parfaitement pour ce qui est de l'Eglise. Mais notre abbaye n'est pas l'Eglise. Ce serait attribuer à madame l'abbesse l'infaillibilité.[86]

---

83 Anne Huré, Les deux moniales, p. 25.

84 Ibidem, p. 26.

85 Ibidem, p. 26.

86 Ibidem, p. 26.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Plusieurs autres observations faites par Soeur Saint Jean, soit à la maîtresse des novices, soit à la Mère abbesse elle-même, révèlent une justesse de jugement et surtout un cran qui sont loin d'être banals. Au cours d'une séance de direction, Madame l'abbesse vient de reprocher à sa fille de n'être pas "très mortifiée"[87].

> —Ma Mère, dit la jeune soeur avec vivacité, je ne suis ni trappistine, ni chartreuse. Je suis entrée dans l'ordre de Saint Benoît, parce que c'est l'ordre de la louange et la joie. La pénitence portée à ce degré ne convient pas à ma ligne spirituelle.[88]

Sans doute décèle-t-on, au milieu de cette étonnante franchise, une forte dose d'orgueil. Toutefois la jeune Soeur se croit bien humble, comme le prouve le reste de son discours qui ne manque pas par ailleurs de solidité théologique:

> [...] je crois que Dieu est Amour et Charité. Dans le meilleur sens latin du mot. Je ne crois pas à l'excellence des oeuvres. Je crois que si la foi sans les oeuvres est morte, les oeuvres sans l'Amour ne sont que témérité et orgueil d'esprit. Je pense qu'il est bon et nécessaire d'être mortifié, mais aussi qu'il faut conserver au fond de l'âme cette liberté sainte qui est l'une des formes de l'humilité.[89]

On imagine difficilement une novice exposant avec une telle assurance, à la plus haute autorité du couvent, ses convictions personnelles concernant le sens profond de la vie

---

87 Ibidem, p. 53.

88 Ibidem, p. 54.

89 Ibidem, p. 54.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

religieuse. Ne croirait-on pas que les rôles sont ici renversés et que c'est Madame l'abbesse qui reçoit, de l'une de ses aspirantes à la profession monastique, un cours de spiritualité?

En ce qui concerne l'initiative, le cran, la personnalité, l'audace et les prouesses, c'est sûrement Soeur Angèle qui remporte la palme. Nous avons dit ailleurs que l'auteur des onze romans qui lui sont consacrés attribue à son héroïne toutes les qualités du plus fameux détective jamais rencontré dans les meilleurs romans policiers. Il saute aux yeux que la situation est insolite et généralement inconciliable avec la vie religieuse. Toutefois, comme il appert que l'auteur a conçu ainsi son oeuvre pour démontrer que l'esprit d'initiative n'est pas incompatible avec le costume religieux, nous en examinerons brièvement les principales manifestations.

Très fréquemment mêlée à des affaires de meurtres, Soeur Angèle fait alors preuve d'un esprit d'observation et d'un flair peu communs. Rappelons-nous seulement son attitude en présence des cadavres du baron d'Orchais dans Le cas de Soeur Angèle[90] et de l'inconnu des Fantômes de Chambord[91]; son sens pratique et sa rapidité d'action dans l'enquête

---

90 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, p. 19-21.

91 Henry Catalan, Soeur Angèle et les fantômes de Chambord, Paris, Librairie des Champs-Elysées, 1953, 241 p., p. 19-22.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

concernant le trésor de Notre-Dame, telle qu'elle est racontée dans Les Seigneurs du Jour[92]. Soeur Angèle connaît l'art de tirer habilement, des individus suspects, les confidences et les aveux les plus éclairants[93]; elle arrive invariablement à ses fins[94]; possède un don de persuasion remarquable[95] et a, en toutes circonstances son franc parler[96]. Elle prend des initiatives hardies[97] et accepte, pour sauver les âmes et même les corps, d'affronter les compromis les plus risqués, les aventures les plus insolites[98].

Ce qui nous étonne particulièrement dans le cas de Soeur Angèle, ce ne sont pas tant les exploits bizarres auxquels la religieuse est constamment mêlée: tout cela n'est que le fruit d'une imagination enthousiaste — mais c'est la

---

92 Henry Catalan, Soeur Angèle et les Seigneurs du jour, p. 45-49.

93 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, p. 213-214.

94 Henry Catalan, Soeur Angèle et les fantômes de Chambord, p. 48.

95 Henry Catalan, Le secret de Soeur Angèle, p. 67-68.

96 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, p. 220 et Soeur Angèle et le milliardaire, p. 159-160.

97 Henry Catalan, Soeur Angèle et les croix de glace, p. 112-116 et Le secret de Soeur Angèle, p. 67-69.

98 Henry Catalan, Le secret de Soeur Angèle, p. 157-167; Soeur Angèle et le milliardaire, p. 116-120; Le cas de Soeur Angèle, p. 57-69.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

facilité surprenante avec laquelle les supérieures de notre "détective" en cornette entrent dans le jeu; la confiance et même l'encouragement qu'elles lui témoignent. Toutes sont d'accord pour reconnaître son initiative, sa personnalité forte et attachante, son merveilleux sens de l'humour et son sang-froid extraordinaire[99]. En toutes occasions on lui donne carte blanche. Voilà une attitude rarissime sinon unique dans la littérature de fiction.

Les traits déjà connus de la personnalité de Soeur Angèle nous amènent à souligner un autre aspect de son caractère que nous retrouverons également dans un petit nombre d'ouvrages où figurent d'autres religieuses. Il s'agit de la largeur de vue dont l'absence, ainsi que nous le disions précédemment, caractérise partiellement la "bonne soeur". La religieuse "idéale", pour sa part, non seulement ne se scandalise pas à propos de vétilles, mais elle révèle dans son comportement une admirable intelligence des problèmes de son temps. Celle qui, à l'instar de Soeur Angèle, par exemple, s'occupe d'oeuvres sociales et visite chaque jour des familles de réputation douteuse, est nécessairement mise en présence de faits et de gestes loufoques auxquels ne l'ont nullement préparée ses années de noviciat. C'est dans ces circonstances

---

99 Henry Catalan, Le secret de Soeur Angèle, p. 75-80.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

inopinées qu'elle a l'occasion de mettre à profit son sens réaliste. Ainsi l'héroïne d'Henry Catalan ne se trouble pas lorsqu'elle surprend les manifestations de tendresse de jeunes amoureux qui ne soupçonnaient pas la présence d'une religieuse dans leurs parages[100]. Angèle ne s'affole pas davantage quand, à deux reprises différentes, on la demande pour de bon en mariage. Habilement la religieuse détourne la conversation, laissant clairement entendre à ses hardis prétendants que son coeur est irrévocablement réservé à l'amour et au service du Seigneur[101]. Si elle-même refuse de se marier, elle n'entretient pourtant aucun préjugé contre le mariage. Au contraire, elle reconnaît que cet état de vie est respectable et constitue normalement la vocation commune des jeunes filles. Aussi favorisera-t-elle plus d'une fois telles ou telles fiançailles promues à de merveilleuses destinées[102].

D'autres religieuses fictives, jouant en général un rôle littéraire de second et même d'arrière-plan, font également preuve de largeur de vue. En dépit de leur caractère épisodique, ces exemples révèlent, chez les auteurs, une intention bienveillante que nous tenons à souligner.

---

100 Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, p. 8, 10, 11, 29.

101 Henry Catalan, Soeur Angèle et les croix de glace, p. 241-242; Le secret de Soeur Angèle, p. 223-231.

102 Henry Catalan, Soeur Angèle et les fantômes de Chambord, p. 130-135; Soeur Angèle et l'étrangère, p. 170-192, 193-194.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Soeur Agnès, héroïne mise en vedette par Raymonde Vincent dans La couronne des innocents, est une éducatrice parfaitement compréhensive et équilibrée. Sa clairvoyance lui a fait découvrir l'amitié profonde et légèrement trouble qui rapproche deux de ses jeunes élèves: Simonne et Blanche. Tout en exerçant une surveillance attentive sur les rapports d'intimité qu'entretiennent les deux amies, Soeur Agnès fait preuve d'une parfaite discrétion; elle dirige avec tact ses jeunes élèves et les renseigne à bon escient sur cette matière délicate. De fait elle leur communique si habilement les directives appropriées à leur état d'âme qu'elle finit par les convaincre de sublimer leur amour en la dirigeant vers Dieu. L'une des deux jeunes filles optera même pour la vie religieuse. L'extrait suivant d'un dialogue de Soeur Agnès avec Simonne donnera une idée de la fine psychologie de l'éducatrice:

> —Tu as de la peine, cela devait arriver. Blanche n'est pas libre comme toi. Elle ne peut faire ce qu'elle veut, et c'est mieux ainsi pour vous deux. Moi non plus je ne fais pas ce que je veux. Mais c'est cela la joie. Un jour, je le crois, tu le découvriras [...] Simonne se taisait. Et elle garda le silence lorsque Soeur Agnès lui dit la seule chose qui pouvait encore la toucher.
>
> —Vous allez pouvoir passer un moment ensemble avec Blanche. Elle va venir te trouver ici. Aie du courage. Tu verras, on ne perd rien en ce monde; ce que l'on sacrifie, on le retrouve toujours; [...] ton amitié, donne-la au bon Dieu. C'est un beau cadeau que tu lui feras, le plus beau et il le sait. Si tu peux faire cela, Blanche ne sera pas perdue pour toi, je te le promets.[103]

---

103 Raymonde Vincent, La couronne des innocents, Paris, Le Seuil, 1962, 156 p., p. 150-151.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Puis la religieuse engage la fillette à revenir la voir souvent; elle l'assure qu'elle est une amie pour elle. De fait Soeur Agnès n'a rien tant à coeur que l'épanouissement de ses jeunes élèves; elle comprend leurs faiblesses et s'ingénie discrètement à les en délivrer. Comme nous sommes loin de la maladresse des Mères Marie Jéhovah et Saint Christophe à l'égard des deux jeunes pensionnaires dont Simonne Jacquemard raconte, dans L'Orangerie, la pénible aventure!

Les religieuses qu'Ann et Gwen mettent en scène dans leur petit roman feuilleton intitulé Quand il faut choisir, déploient également une étonnante largeur de vue. Nous y voyons la directrice d'un pensionnat de jeunes filles solliciter auprès de ses supérieures majeures l'autorisation de faire donner des leçons de danse aux élèves qui désirent se perfectionner dans cette discipline artistique. Une réponse affirmative étant venue de la maison-mère, la supérieure n'hésite pas à engager, pour donner ces cours, la jeune femme de religion protestante qui avait du reste postulé cet emploi. Le personnel religieux de l'établissement rendra la tâche facile à la nouvelle venue, d'abord en encourageant les jeunes filles à suivre ses cours, puis en les autorisant à porter un costume non pas immodeste —il va sans dire— mais de style légèrement avantgardiste. La vue d'un genou féminin ne scandalise en aucune manière les religieuses de cette institution moderne.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Dans un domaine assez connexe, Soeur Marie de la Nativité[104], novice dans un Carmel français, manifeste de son côté, une largeur de vue tout à fait surprenante. Jérôme, l'amant qu'elle a quitté pour se faire religieuse, était devenu, même avant le départ de Blandine pour le noviciat, un artiste de premier plan dans l'art cinématographique. Puis, ayant commencé à douter de sa vocation, il s'en était ouvert, par lettre, à celle qu'il n'avait jamais cessé d'aimer. La novice, après avoir prié Dieu et consulté sa Mère Prieure[105], obtient la permission de lui répondre. Que lui conseillera-t-elle?... De quitter au plus tôt le cinéma où il n'y a rien de bon à retirer; où il s'expose infailliblement à perdre son âme et l'âme des spectateurs qui le verront à l'écran? Nullement. Soeur Marie de la Nativité propose au célèvre acteur une ligne de conduite diamétralement opposée. Elle comprend qu'au cinéma comme dans n'importe quelle autre carrière, un homme sérieux peut fort bien mener une vie intègre et exemplaire. Justement, dans le nouveau film qu'il s'apprête à

---

104 Soeur Marie de la Nativité—dans le monde Blandine Lerouge-Quint—est la protagoniste du roman de Paul Misraki, intitulé L'éclat du verre, déjà cité à la p.570

105 L'attitude et le comportement de la Mère Prieure en cette circonstance délicate constitue une nouvelle preuve de la largeur de vue de certaines religieuses constituées en autorité.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

tourner, Jérôme incarnera un prêtre de belle tenue morale. Il ne doit pas négliger une occasion aussi favorable à l'expansion de la bonne nouvelle: telle est la conviction de la religieuse:

> A mes yeux, il est évident que Dieu te veut là où tu es, parce que là où tu es, tu peux le servir plus que tu ne le servirais ailleurs.
> Justement parce que tu te trouves engagé dans un milieu dont Dieu est pratiquement absent, Il t'a désigné pour être, dans ce milieu même, celui qui portera en lui un reflet, si pâle soit-il, de son Amour. Lorsque tu seras en train de tourner une scène de film sur un plateau peuplé de gens pour lesquels Dieu n'a pas d'importance, il y aura quand même quelqu'un— toi—grâce à qui Dieu trouvera en ces lieux droit de cité. Cela te paraît peu de choses? Tu te trompes.[106]

La religieuse plaide si bien sa cause que le jeune homme décide de poursuivre sa carrière cinématographique. L'auteur nous laisse entendre que, grâce aux lumineuses directives de la jeune carmélite, la paix et la sérénité finiront par s'établir définitivement dans l'âme encore inquiète et troublée de ce mystérieux artiste.

Bien avant Paul Misraki, Jean-Jacques Rousseau avait su apprécier l'aimable simplicité et le jugement pratique de la religieuse dont il évoque le souvenir dans la Neuvième Promenade de ses Rêveries. Il avait rencontré, dans le parc de la Muette à Paris, une vingtaine de petites filles confiées à la surveillance d'une nonne. Poussé par un mouvement de

---

106 Paul Misraki, L'éclat du verre, p. 250.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

philantrophie inhabituelle, Jean-Jacques désire régaler ces pensionnaires en offrant à chacune quelques pâtisseries — appelées oublies —qu'elles tireraient au sort au moyen d'un tourniquet. La surveillante ayant laissé aux enfants carte blanche, celles-ci obtiennent rapidement la ration d'oublies que leur accorde le sort. Après s'être bien délectées, elles s'apprêtent à poursuivre leur marche. Cependant le philosophe voudrait offrir à la religieuse de tenter elle aussi sa chance, mais il appréhende de sa part une réaction défavorable. Cette nonne daignera-t-elle s'abaisser jusqu'à jouer comme une enfant? Ne fera-t-elle pas plutôt orgueilleusement sentir à l'inconnu que sa condition sociale l'oblige à sauvegarder sa dignité et celle de la religion qu'elle représente? Quelle grimace n'inventera-t-elle pas?... En dépit de ses appréhensions, Rousseau tente l'expérience et, à sa grande surprise, il est forcé de reconnaître que son jugement avait été téméraire et que la religieuse est complètement exempte de maniérisme et d'affectation:

> Je priai la religieuse de tirer à son tour, craignant fort qu'elle ne rejetât dédaigneusement mon offre; elle l'accepta de bonne grâce, tira comme les pensionnaires et prit sans façon ce qui lui revint. Je lui en sus un gré infini, et je trouvai à cela une sorte de politesse qui me plut fort, et qui vaut bien, je crois, celle des simagrées.[107]

---

107 Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions, Les Rêveries du promeneur solitaire (Neuvième Promenade), Texte établi par Martin Chauffier, Bibl. de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 798 p., p. 744.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Voilà un témoignage assez éloquent quand on en considère la provenance.

Dans le rapide tableau qu'il nous trace de la communauté des Dames de la Croix, chez qui la cousine de Cyrano de Bergerac avait résolu de terminer sa vie, Edmond Rostand illustre de façon humoristique la largeur de vue de ses héroïnes en cornette. En plus de se prêter aimablement à des taquineries mutuelles quotidiennes, celles-ci entendent avec la meilleure grâce du monde celles de Cyrano lui-même; elles s'amusent de ses plaisanteries et écoutent d'une oreille sceptique et presque bienveillante ses aveux de fautes graves et de canaillerie. En somme Mère Marguerite, Soeur Claire et Soeur Marthe auront manifesté durant dix ans, à l'égard de leur hôte hebdomadaire, tant de finesse et de tact, que Cyrano, vers la fin de sa vie, leur permettra de prier pour lui à la chapelle. C'était la victoire attendue depuis longtemps par ces religieuses sympathiques et éminemment discrètes. Toutefois cette palinodie remplit d'une telle joie Soeur Marthe qu'elle ne peut plus résister à l'envie de dévoiler son secret:

Je n'ai pas attendu votre permission[108]

glisse-t-elle doucement à l'oreille du poète.

---

108 Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac, Paris, Fasquelle, 1924, 215 p., p. 204.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Cette charmante simplicité, nous aimerions la rencontrer plus souvent dans les oeuvres de fiction destinées à révéler les mystères de la vie religieuse féminine. Malheureusement les témoignages de cette qualité sont relativement peu nombreux dans la littérature française[109]. D'une façon générale nos écrivains semblent s'intéresser davantage aux naïvetés des "bonnes soeurs" qu'à l'incontestable ouverture intellectuelle de la religieuse "authentique". Par contre ils loueront sans réserve leur bonté de coeur, leur indulgence, leur douceur et leur charité. De ce côté les exemples foisonnent. Nous tâcherons de cueillir les plus caractéristiques d'entre eux.

Dans la vie religieuse aussi bien que dans le monde, il arrive cependant que la charité manifeste des tendances périphériques. Nous voulons dire que l'individu présumé charitable, ignorant ou feignant d'ignorer la détresse de son prochain immédiat, se fait spontanément toute suavité et

---

109 On trouvera chez les auteurs suivants quelques témoignages supplémentaires concernant l'ouverture d'esprit de certaines religieuses fictives:

L'abbé ***, La Religieuse, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1864, 2 vol., tome II, p. 363.

André Theuriet, Contes forestiers (Soeur Odile), p. 241-249.

Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 58-59.

Henry Catalan, Soeur Angèle et l'Angélus du soir, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1954, 241 p., p. 76, 132-133.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

miséricorde à l'égard du voisin, du passant ou de l'étranger. Cette anomalie, souvent inconsciente, trouve son écho dans la littérature qui constitue la matière de notre étude. Nous avons constaté en effet que, sur une cinquantaine d'actions charitables attribuées à des religieuses fictives, environ les deux-tiers sont accomplies à l'avantage de personnes laïques.

Il est bon, excellent et même absolument nécessaire que la religieuse pratique la charité hors les murs de son couvent. Loin de condamner une telle coutume, nous souhaitons lui voir prendre chaque jour plus d'ampleur et d'efficacité. Mais ce qui nous semble anormal, c'est qu'une religieuse, si prompte à soulager la misère extérieure, demeure insensible aux souffrances de ses consoeurs en religion.

Rappelons-nous les nombreux cas d'angoisse et de découragement évoqués plus haut. Pensons aux multiples victimes de l'injustice, de la jalousie, de la brutalité dont les lugubres visages assombrissent tant de drames, tant de romans. Trouve-t-on beaucoup de sympathie dans leur entourage? Une réponse affirmative prouverait que l'on a oublié la cruelle solitude à laquelle sont abandonnées la Religieuse de Diderot, Soeur Gertrude, dans La leçon des ténèbres, Louise de La Fayette, dans Les personnages de Françoise Mallet-Joris, Soeur Thérèse, la religieuse de l'abbé ***, Soeur Lucinie, toujours prête à consoler ses compagnes, mais

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

laissée à elle-même à ses propres chagrins. Et combien d'autres encore!

Il serait injuste toutefois de conclure que la charité fraternelle est complètement absente de la littérature consacrée à la religieuse fictive. Nous y rencontrons au contraire certains cas fort émouvants auxquels nous attacherons, en raison même de leur petit nombre, une attention spéciale.

Parmi les moniales infortunées de Baculard d'Arnaud - amoureuses déçues pour la plupart - il en est une qui bénéficie des rares avantages de l'amitié fraternelle. Soeur Sophie nous est en effet présentée comme une amie sincère de la malheureuse Euphémie. Dans la lettre liminaire de son roman intitulé Euphémie, ou le triomphe de la religion, Arnaud définit son intention à ce sujet:

> [...] l'amie d'Euphémie, malgré ce noble détachement qui la porte sans cesse vers le ciel, n'en remplit pas moins les devoirs de l'humanité; je la représente ouvrant toujours son sein aux pleurs d'une infortunée que la passion tyrannise, plus prompte encore à lui donner des secours, que des conseils, indulgente pour autrui quand elle s'arme de sévérité contre elle-même, plaignant dans son amie des faiblesses qu'elle ne se pardonnerait point.[110]

L'auteur avoue d'autre part que ce personnage (Soeur Sophie) est celui qu'il a pris "le plus de plaisir à créer

---

110 Baculard d'Arnaud, Euphémie ou le triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en un vol., p. 202.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

après le rôle du Père Abbé, dans Comminge"[111].

Virginia, une autre amoureuse déçue dont nous avons déjà parlé à l'occasion d'Eugénio et Virginia de Louise Brayer de Saint-Léon, rencontre dans l'effroyable cachot où son abbesse la fait passer pour morte, une amie entièrement dévouée et sympathique. Soeur Marcella Salviati, ayant découvert la macabre destinée de Virginia, a résolu d'adoucir son infortune. "Ma soeur," lui dit-elle lors de sa première visite à l'in-pace, "ma soeur, prenez courage, le ciel vous envoie une amie"[112]. Chargée par la supérieure du monastère, d'apporter chaque jour à la recluse, la maigre pitance qui lui est destinée, Marcella trouve le moyen de lui glisser en même temps des paroles de réconfort et de tendresse. Puis, joignant l'action aux paroles, la charitable soeur procure discrètement à son amie une part de la nourriture et des rafraîchissements qu'elle a soustraits de sa propre collation. "Toutes les nuits," note-t-elle encore, "je vais passer deux heures dans le souterrain; je lui ai apporté des livres pour la distraire, des bougies pour éclairer davantage sa lugubre solitude"[113]. Elle ajoute plus loin:

---

111 Ibidem, p. 202.

112 Louise Brayer de Saint-Léon, Eugenio et Virginia, Paris, C. Pougens, an VIII, 2 vol., t. II, p. 152.

113 Ibidem, p. 167.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> [...] je ne fermais plus la porte de sa chambre afin qu'elle pût se promener dans la galerie souterraine; [...] Virginia pleurait, je mêlais mes larmes aux siennes, et je la quittais toujours un peu plus calme.[114]

Parmi les quelques exemples de charité fraternelle mis en scène par la littérature contemporaine, le plus touchant est peut-être celui que Bernanos, dans Les Dialogues des Carmélites, attribue à l'exquise Soeur Constance. Nous avons évoqué ailleurs la cordialité de cette religieuse à l'égard de Soeur Blanche de l'Agonie du Christ; nous nous rappelons avec quelle grâce, quelle totale abnégation, la généreuse novice se met au blanc pour sauvegarder la réputation de sa consoeur et faire naître dans son âme une relative sécurité. Nous n'y reviendrons pas.

La pauvre Soeur Colette, dont nous avons sondé précédemment l'angoisse, trouve aussi, chez l'une de ses compagnes, une amie authentique. Etienne de Greef, dans La nuit est ma lumière, a en effet tracé, de Soeur Alphonsienne, un portrait fort attachant. Nous faisons la connaissance de cette religieuse au moment où elle accueille dans un nouveau pavillon de la Clinique Psyché, Soeur Colette qui y a été reléguée à titre de punition. Soupçonnant la détresse morale de la jeune religieuse qui sera désormais sa compagne de labeur, l'habile infirmière s'ingénie à adoucir son sort. Elle

---

114 Ibidem, p. 169.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

lui présente son nouvel emploi sous les aspects les plus favorables: elle-même s'y plaît, se trouve bien partagée et est déjà convaincue que la petite soeur n'aura rien à regretter au change:

> Oui, vous verrez, vous vous plairez parmi nous, Soeur Colette.[115]

La nouvelle venue n'est pas lente à déceler l'authentique vertu de son aînée: oubli de soi, présence aux autres, constante disponibilité:

> Soeur Alphonsienne, on le voyait bien, n'attendait rien des autres. Mais elle était là, toujours présente, prête à comprendre, prête à compatir, prête à intervenir.[116]

A mesure que progresse son stage, Colette découvre chez sa compagne une femme de plus en plus exceptionnelle: "Cette Soeur Alphonsienne est une sainte,"[117] déclare-t-elle dans son enthousiasme. Aussi n'hésite-t-elle pas à lui ouvrir son âme, à lui raconter même ses bévues les plus humiliantes. La "sainte", loin de s'en formaliser, admet qu'on puisse commettre une erreur. La chose arrive à tout le monde. Elle-même s'est justement trompée dans des circonstances analogues. Par mille procédés délicats, Soeur Alphonsienne s'efforce de

---

115 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil, © 1949, 1951, 458 p., p. 290.

116 Ibidem, p. 293.

117 Ibidem, p. 319.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

calmer les crises de conscience de la jeune infirmière qu'elle devine encore "mal à l'aise, inquiète, insatisfaite"[118]. Elle voudrait partager son malaise. Colette ne peut s'empêcher de reconnaître que "Soeur Alphonsienne comprenait vraiment tout..."[119]. C'est sans doute après avoir été saisie par l'abnégation de cette femme extraordinaire qu'elle note dans son journal:

> [...] j'ai bien senti [...] que mon être doit s'engager et s'est engagé tout à fait, tout entier. Ce que je ne donne pas, ce que je refuse, c'est un manque à l'égard de ma conscience, un manque à l'égard de la charité [...] C'est à cet engagement total que je dois rester fidèle...[120]

Plus elle avance dans la vie religieuse, plus elle sent le besoin de sortir d'elle-même; plus elle est poursuivie par "la révélation de l'autre"[121]. Elle confesse finalement l'inauthenticité de son don antérieur, tout imprégné d'égoïsme et d'orgueil:

> Je voulais me donner, m'offrir, mais, en m'offrant, conserver la conscience que j'étais au-dessus d'eux (des malades). Ma charité, malgré tout, était une forme de domination d'autrui, et mon dévouement, mon sacrifice, une affirmation de moi...[122]

---

118 Ibidem, p. 319.

119 Ibidem, p. 398.

120 Ibidem, p. 407.

121 Ibidem, p. 407.

122 Ibidem, p. 407.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cet humble aveu marque le vrai point de départ dans l'ascension spirituelle de Colette.

La généreuse cordialité de Soeur Lucinie, éponyme du roman de Pascal Dasque, est également à retenir. C'est à l'endroit de Soeur Pélagie surtout que Lucinie témoigne de la compassion. De même que nous avons vu Soeur Alphonsienne réconforter sa compagne de labeur en partageant ses inquiétudes professionnelles, nous verrons Soeur Lucienie assumer une part des épreuves morales de sa consoeur. Celle-ci lui avoue-t-elle une obsédante tentation contre la foi,

... je ne vaux pas mieux que vous,[123]

enchaîne Lucinie. Puis la charitable religieuse trouve un procédé très délicat pour inciter sa compagne à la recherche de Dieu et de son amour. Evitant toute forme de sermon exprimé à la seconde personne: vous devez agir de telle ou telle façon; le Seigneur vous demande et exige de vous telle démarche, tel acte de renoncement —Soeur Lucinie s'identifie à sa consoeur et s'exhorte pour ainsi dire elle-même, tout en essayant de guider l'autre dans la voie la plus sûre. Un "nous" réconfortant se substitue sans cesse au "vous" protecteur et imprégné d'une blessante pitié. Ecoutons-la parler:

---

123 Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p., p. 98.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> [...] je ne vaux pas mieux que vous [...] Dieu est là, je puis vous assurer qu'Il vient mais il nous demande de vivre toujours au-delà de nos forces. Il nous indique un stade de perfection toujours renouvelé, toujours plus haut. Il exige de nous une vie difficile et nous nous ressemblons tous dans notre peur de nous dépasser, dans notre désespoir de l'aimer.[124]

Habilement, Lucinie en vient même à fondre son amour pour Dieu avec celui dont sa compagne vient de déplorer l'absence dans son propre coeur; et, en bonne logicienne, elle tire la conclusion en faveur de l'existence de Dieu. Aime-t-on un être inexistant? Mais l'attestation ultime de Lucinie s'adresse exclusivement à Pélagie:

> [...] nous l'aimons et je puis vous assurer qu'Il existe[125]

Il est intéressant de noter que cette Lucinie souvent timorée elle-même, hésitante et presque sceptique en ce qui concerne les mouvements de la grâce dans son âme, trouve en présence d'une amie inquiète, une conviction à toute épreuve. La ferveur de sa charité illumine, semble-t-il, les régions habituellement sombres de son entendement. Aussi Pélagie se laisse-t-elle prendre au jeu; elle reçoit les avis de sa compagne comme des oracles; elle voit en elle une âme bien affermie sur quoi l'on peut fonder et chercher appui:

---

124 Ibidem, p. 98.

125 Ibidem, p. 98.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Ma Soeur, dit-elle, j'ai senti passer votre paix en moi. Je crois en Dieu et, par vous, je retournerai en Lui. Permettez-moi de m'appuyer, parfois encore sur votre force.[126]

Il y aurait également beaucoup à dire de l'exquise charité des quatre compagnes de Soeur Pascale dont René Bazin, dans l'Isolée, détaille les héroïques vertus. Nous nous contenterons cependant d'attirer l'attention sur le comportement de Soeur Justine, la supérieure de la petite congrégation. Bonne et sympathique à l'égard de chacune de ses filles, cette Mère manifeste une tendresse toute spéciale à l'endroit de celle qui précisément a un plus pressant besoin de son assistance: Soeur Pascale. Nous savons qu'après la dispersion de la communauté survenue par suite des lois oppressives du gouvernement français, Pascale, recueillie dans une famille de réputation douteuse, eût tôt fait de se laisser entraîner dans les désordres les plus scandaleux. La malheureuse était parvenue, d'abord par des lettres évasives et ensuite par un complet silence, à cacher à son ancienne supérieure la déchéance où elle était réduite. Cependant, de loin, la bonne Mère s'inquiète, s'informe et finit par découvrir la vérité au sujet de sa fille de prédilection. Rien ne l'arrêtera maintenant. Il faut qu'elle la retrouve. Comme la Mère Marie des Dialogues des Carmélites, Soeur Justine se sent responsable de ses compagnes; elle se reproche

---

126 Ibidem, p. 99.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'avoir consenti à ce que Pascale, la plus fragile de toutes, ait été reléguée si loin du reste de la communauté. Et la voilà sur les routes de France à la recherche de sa brebis perdue. Elle parvient à la répérer, mais dans un état plus lamentable encore qu'elle n'avait prévu, car en plus de la souillure morale, le désespoir et la révolte se sont emparés de l'âme de la pauvre défroquée:

> Je suis maudite... Allez-vous-en!... Je ne veux plus être sauvée![127]

Tels sont les cris sinistres avec lesquels la vieille supérieure est accueillie par sa toujours chère Pascale pour qui elle n'a cessé de prier et de souffrir.

Peu de temps après cette désespérante rencontre, Soeur Justine apprend que Pascale a été lâchement poignardée par son vil corrupteur; elle se rend en hâte sur les lieux du crime. Son coeur de mère est broyé:

> Mon enfant qui est morte! ma petite! ma Pascale![128]

murmure-t-elle dans sa douleur extrême.

> C'est la mère, vous voyez![129]

chuchotent autour d'elle les témoins du drame.

---

127 René Bazin, L'Isolée, Paris, Calmann-Lévy, 1912, 345 p., p. 299-300.

128 Ibidem, p. 338.

129 Ibidem, p. 338.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Oui, c'est bien une mère. La mère des douleurs. Mais une mère qui n'aura pas souffert ni prié en vain puisqu'elle apprend que sa pauvre fille, avant de mourir, a eu le temps de correspondre à l'ultime appel de la grâce et de la miséricorde divine: "Miserere mei Deus..."[130] avait murmuré Pascale avant que la lame du couteau traverse sa poitrine.

Outre le cas de Soeur Justine, nous en avons relevé trois autres où l'auteur met en évidence la charité et l'indulgence de religieuses constituées en autorité. Celui de l'abbesse Hermangarde, supérieure de la jeune Mère Constance, dans L'abbaye d'Evolayne, nous est déjà quelque peu familier. Nous nous rappelons la charité, le tact, la largeur de vue dont l'abbesse avait fait preuve lors de l'exclaustration de la jeune religieuse. Cette bienveillance, déjà signalée[131], Hermangarde n'avait pas attendu le départ de sa fille pour la lui manifester. C'est, au contraire, durant le séjour entier d'Adélaïde au couvent que cette supérieure entoure de maternelles prévenances et de quotidiennes attentions, la pauvre religieuse qui ne parvient pas à se réconcilier avec l'absence de son mari devenu moine bénédictin. L'abbesse comprend très bien l'anomalie de cette situation. Loin de prétendre imposer à la religieuse endolorie et bouleversée, un héroïsme

---

130 Ibidem, p. 333.

131 Cf. le chapitre premier de la première partie, p. 127-129.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

déconcertant, elle se montre humaine et "raisonnable". Elle regarde Adélaïde comme une amie et tâche de la mettre à l'aise; elle ne craint même pas de lui parler de son mari et se garde bien de lui faire un crime de le regretter:

> Presque chaque jour elle convoquait Adélaïde dans son oratoire particulier et c'était elle qui la première, très simplement, parlait de Michel. [...] Il ne fallait pas qu'elle se crût maudite et perdue parce qu'elle aimait. L'abbesse, doucement, la raisonnait, la rassurait:
>
> — Vous avez le droit, disait-elle, de regretter votre mari, et il est naturel que ce regret prenne en ce moment un caractère plus déchirant.[132]

Ces paroles sont prononcées peu de temps avant le jour fixé pour l'ordination de Michel. L'abbesse pousse la condescendance jusqu'à inviter le Père Stéphane (Michel) à célébrer sa première messe au monastère afin que sa femme puisse y assister et causer quelques moments avec lui.

Si donc Adélaïde fut malheureuse au monastère d'Helmancourt; si elle défroqua au bout de sept ans et finit par se suicider, il serait injuste d'en attribuer la cause à la Mère Hermangarde, sa supérieure. Celle-ci manqua peut-être une fois ou l'autre de prudence et de fermeté; jamais de bonté ni de dévouement.

La brève esquisse que nous tracent les frères Goncourt de la supérieure de Soeur Philomène, à l'hôpital de ***[133];

---

132 Paule Régnier, L'abbaye d'Evolayne, Paris, Plon, 1933, 275 p., p. 140.

133 Edmond et Jules de Goncourt, Soeur Philomène, nouvelle édition, Paris, Charpentier, 1912, 310 p., p. 156-157.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

le portrait plus concis encore de la Mère Cyprien, tel que le dessine Anne Huré dans Les deux moniales[134], complètent la série des religieuses-supérieures ou consoeurs - à qui la littérature attribue des dispositions charitables à l'égard de leurs sujettes ou de leurs compagnes. La liste nous semble très courte si nous la comparons avec celles des soeurs que nous avons groupées sous le titre générique de "marâtres"[135].

Envers les enfants des écoles, les orphelines, les délinquantes, l'exercice de la charité rencontre, chez les religieuses fictives, un nombre d'adeptes encore assez réduit. Jetons un coup d'oeil rapide dans les institutions où se trouvent disséminées ces religieuses sympathiques.

Nous y voyons d'abord, au couvent où George Sand situe l'action de Rose et Blanche, une Madame Adèle, maîtresse de classe charitable et indulgente à l'égard de chacune de ses élèves. Soucieuse non seulement du progrès de ses pupilles, mais aussi du respect de leur personnalité, elle va jusqu'à mettre d'avance au courant de la prochaine leçon, une étudiante arriérée, afin de lui épargner les railleries malveillantes de ses camarades et lui assurer un meilleur rendement scolaire.

---

134 Anne Huré, Les deux moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p., p. 16-17.

135 Cf. le second chapitre de la première partie.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

A l'orphelinat anonyme où la future Soeur Philomène (celle des Goncourt) a été placée dès son enfance, nous distinguons parmi les dix femmes préposées à l'éducation des enfants, une religieuse particulièrement attachante: il s'agit de Soeur Marguerite, "la meilleure des créatures"[136], au dire des romanciers. Légèrement bossue et tout à fait disgraciée au point de vue physique, Soeur Marguerite s'était vu attribuer par les enfants le sobriquet anodin de Soeur Carabosse. Gentille avec toutes les orphelines qu'elle gâte à la façon d'une véritable mère, la religieuse garde toutefois certaines prédilections pour les plus misérables et les plus abandonnées. C'est ainsi que la petite Philomène peut bénéficier des gâteries de l'obligeante Soeur Carabosse:

> Voyant au milieu des camarades de son âge cette petite fille ombrageuse et isolée, sans zèle même pour jouer, la bonne soeur comprit qu'il y avait déjà une blessure, déjà quelque chose à consoler au fond de cette enfant, que les autres soeurs, rebutées dans leurs premières avances, abandonnaient à son isolement.[137]

Soeur Carabosse ne perd pas de vue la jeune orpheline: elle s'occupe d'elle aux récréations; elle lui procure des jeux, allège sa part de travaux manuels, qu'elle juge disproportionnée à son âge et à ses forces. Philomène,

---

136 Edmond et Jules de Goncourt, Soeur Philomène, p. 25.

137 Ibidem, p. 26.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

devenue "la pensionnaire adoptive"[138] de Soeur Carabosse, se sent le coeur tout gonflé de reconnaissance:

> Un jour qu'on sortait de goûter, tout à coup et sans motif, Philomène se jeta dans ses bras et se mit à fondre en larmes, ne trouvant que cela pour la remercier.[139]

Ces larmes de gratitude donnent lieu à une scène touchante qui nous révèle la sincérité des sentiments quasi-maternels de la bonne religieuse:

> La bonne soeur ne savait que lui dire, car elle aussi commençait à pleurer, sant trop savoir pourquoi, quand l'enfant partit d'un éclat de rire soudain qui éclaira ses yeux mouillés: elle venait de voir, en relevant la tête, la bonne figure que Soeur Carabosse faisait avec des larmes sur les joues.[140]

A partir de ce moment, Philomène devient une petite fille toute différente et presque normale; elle quitte son air sombre et boudeur; se mêle à ses compagnes, réapprend à jouer et s'intéresse à tout ce qui est de son âge. Elle recouvre "les ardeurs, les appétits, les petites passions, la santé joyeuse de cette première jeunesse qui est une seconde enfance"[141]. L'émulation l'excite, elle trouve de l'intérêt à son travail et commence à s'épanouir.

---

138 Ibidem, p. 26.

139 Ibidem, p. 26.

140 Ibidem, p. 26-27.

141 Ibidem, p. 27.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Parmi le personnel religieux de l'orphelinat, également anonyme, qui sert de cadre au roman de Marguerite Audoux intitulé Marie-Claire, nous voyons aussi une religieuse particulièrement bonne et indulgente à l'égard des orphelines qui lui sont confiées: nous songeons à l'infirmière connue sous le nom bien choisi de Soeur Agathe. Elle était "si gaie et si bonne, affirme l'auteur, "que les petites filles riaient toujours quand elles les grondait"[142].

Les soeurs de Sainte-Hildegarde de Lyon, que René Bazin met en scène dans L'Isolée, se distinguent également par leur mansuétude à l'égard de leurs élèves. La Soeur Edwige notamment, enseignante au primaire, connaît le secret d'attirer tous les coeurs:

> On ne pouvait approcher Soeur Edwige, la regarder, l'entendre, sans penser à cette chose sublime qu'exprime le mot miséricorde. L'universelle pitié habitait en elle. La bonté sans limite, inlassable et qui ne fait point acception de personnes, rayonnait de son visage et de ses mains.[143]

Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'enthousiasme qu'elle éveille chez ses bambines: "les petites adoraient leur maîtresse. Elles comprenaient cette maternité souriante d'une âme virginale"[144].

---

142 Marguerite Audoux, Marie-Claire, Paris, E. Fasquelle, 1911, X, 261 p., p. 92.

143 Ibidem, p. 9.

144 Ibidem, p. 10.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Soeur Blandine, compagne de Soeur Guenolé - nous connaissons déjà la compétence de cette dernière en matière d'éducation - seconde admirablement, au profit des jeunes élèves, la magnanimité de sa supérieure. Foncièrement désintéressée, Soeur Blandine n'est jamais plus heureuse que lorsqu'elle a semé de la joie dans l'âme de ses enfants. La supérieure déclare-t-elle, sans conviction du reste, que la jeune religieuse gâte trop les petits, celle-ci réplique avec une charmante candeur:

> Est-ce qu'ils sont méchants, mes agneaux?... Est-ce qu'ils ne savent pas leur alphabet, mes chéris?... Et leurs chiffres donc, jusqu'à cent!...[145]

Soeur Blandine se mettrait volontiers à la torture, s'il le fallait, pour défendre son petit troupeau car son coeur est tout entier avec son trésor.

Quant à Soeur Agnès, la gentille petite Soeur qui sait si habilement déjouer les ruses d'une menaçante amitié particulière chez de jeunes adolescentes, il est à peine besoin de souligner sa bonté et son indulgence auprès des enfants. En classe, c'est "avec la plus affectueuse patience"[146] qu'elle interroge ses fillettes et attend leurs réponses. Dans leurs chagrins, la sympathique soeur trouve invariablement le

---

145 Kenavo, Soeur Guenolé, p. 6.

146 Raymonde Vincent, La couronne des innocents, p. 20.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mot, le geste qui consolent. En toutes circonstances, elle sait "se charger du fardeau d'autrui"[147].

Ces manifestations de tendresse, ces signes de miséricorde dont nous venons de citer les traits "littéraires" les plus marquants, font un contraste violent avec les scènes de despotisme entrevues au début de notre étude. Ce contraste global, nous le retrouvons condensé dans la pièce moderne de René-Jean Clot intitulée La Révélation. Nous avons signalé ailleurs l'aspect sombre et lugubre de ce drame ahurissant. Un point lumineux perce toutefois l'atmosphère ténébreuse et c'est vers cette petite lumière que nous dirigeons maintenant nos regards. Parmi les religieuses déshumanisées et sans coeur qui s'affairent autour des jeunes délinquantes confinées dans un centre de redressement, il s'en trouve une, Soeur Philomène, qui loin de partager la cruauté de ses consoeurs, se dresse au milieu d'elles comme un héraut de lumière et de miséricorde. Elle comprend la condition malheureuse des pauvres filles; elle a pitié de leur sort; elle les défend de toute son âme; elle proteste contre les procédés injurieux de ses compagnes qu'elle ose contredire, à l'occasion, en prenant ouvertement, contre elles, le parti des délinquantes. Nous cueillerons quelques exemples de cette courageuse charité de Soeur Philomène.

---

147 Ibidem, p. 148.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

La Mère Supérieure vient d'apprendre la prétendue apparition de la Sainte Vierge à Monique Saruel, l'une des détenues. Après avoir consulté le dossier très chargé de cette dernière, elle se demande s'il ne serait pas préférable, pour la communauté, d'ignorer cette histoire.

> —C'est mon avis, ma Mère. Il n'est point de pécheur qui ne montre un peu de la bonté de Dieu.[148]

s'empresse de répondre Soeur Philomène "avec une voix désolée"[149]. Comme il fallait s'y attendre, ses compagnes ne partagent pas son opinion; celles-ci sont d'avis qu'une telle ruse doit être démasquée. Rien ne peut l'expliquer, ni l'excuser, pensent-elles. Philomène, elle, trouve une explication:

> Cette pauvre fille aspire à la dévotion... Elle exprime peut-être le désir d'être aimée...[150]

La Supérieure remarque-t-elle que les délinquantes "étaient excitées, ce matin!"[151] - le matin de "l'apparition" - la brave petite Philomène conclut immédiatement:

> C'est le malheur qui les enivre...[152]

---

148 René-Jean Clot, La Révélation, Gallimard, 1961, 235 p., p. 25.

149 Ibidem, p. 25.

150 Ibidem, p. 25.

151 Ibidem, p. 26.

152 Ibidem, p. 26.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Cependant la communauté continue de s'entretenir du prétendu et insultant miracle de Monique Saruel. Soeur Anne-Marie est persuadée que la délinquante use de cette supercherie pour jeter du discrédit sur les soeurs, les rendre méprisables:

> [...] pourquoi les délinquantes chercheraient-elles à nous rendre méprisables?[153]

s'objecte Philomène indignée. Et quand l'amère Soeur Anne-Marie aura cru apporter à cette énigme, une solution définitive, avec un aphorisme péremptoire:

> Parce que la boue a la nostalgie de l'eau pure.[154]

l'amie des délinquantes ne se tiendra pas pour battue:

> —Pardonnez-moi, mais c'est une faveur du Ciel si la boue a la nostalgie de l'eau pure. Je trouve cela consolant.[155]

Plus loin elle ajoute, en présence de toute la communauté:

> Vous ne croyez pas à la souffrance des délinquantes? Certaines pleurent chaque nuit. [...] Elles ont été bien châtiées pour avoir cru si fort en l'amour humain. [156]

Soeur Philomène ambitionne de devenir, pour les délinquantes, "comme leur enfance retrouvée"[157]. N'était-ce pas ce qu'on lui avait appris au noviciat?

---

153 Ibidem, p. 28.
154 Ibidem, p. 29.
155 Ibidem, p. 29.
156 Ibidem, p. 29.
157 Ibidem, p. 30.

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

L'opposition entre la douce Philomène et ses brutales consoeurs se fait sentir tout au long de la pièce. En voici un dernier exemple. Soeur Anne-Marie et son énergique adversaire sont en face l'une de l'autre dans une pièce voisine de celle où se débattent les délinquantes révoltées:

> Qu'elles pleurent tout le sel de leurs yeux! Qu'elles inventent des larmes comme des rasoirs et qu'elles s'en taillent les joues!...[158]

vocifère méchamment l'aînée des deux. Philomène n'en peut croire ses pauvres oreilles; tout son être proteste: "Oh! non... non!..."[159] hurle-t-elle désespérément. Anne-Marie, toujours indifférente aux protestations de la jeune religieuse, continue à vomir à pleine bouche des injures à l'adresse des détenues que seul un mur sépare des deux religieuses. La petite soeur indignée s'efforce de calmer cette femme enragée:

> Soeur Anne-Marie, calmez-vous [...] Oh, vous devenez comme elles![160]

Pire qu'elles, aurait pu ajouter Philomène, puisque cette religieuse pèche en pleine lumière.

Dans Le film de Béthanie[161], ce n'est plus seulement

---

158 Ibidem, p. 115.

159 Ibidem, p. 115.

160 Ibidem, p. 115.

161 Le film de Béthanie, texte de Les anges du péché, d'après le scénario de R.L. Bruckberger, o.p., Robert Bresson et Jean Giraudoux, Paris, Gallimard, 1944, 190 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

une religieuse qui prend le parti des filles perdues, mais la communauté tout entière. A Béthanie, en plus d'être traitées avec respect et bienveillance, les délinquantes sont librement incorporées à la communauté des soeurs. Avec tous leurs défauts, leurs inclinations perverses et l'assurance d'une volonté sincère d'amendement, on les accueille au couvent comme des amies. La charité des religieuses est poussée si loin qu'elle semble outrée aux yeux des anciennes délinquantes:

> O ma Mère, ne soyez pas si bonne avec moi, j'ai tant besoin de votre sévérité.[162]

réclame Madeleine à la suite d'une infidélité au règlement que la Mère Prieure avait été, à son avis, trop prompte à excuser. Cette même Soeur Madeleine ne pourra, à la longue, souffrir tant de bonté. Se sentant indigne de vivre dans un climat de si haute vertu, elle décide, de concert avec deux compagnes qui partagent ses sentiments, de quitter cette maison exagérément débonnaire, croit-elle:

> Je vais quitter le couvent tout à l'heure. [...] Tout ce qui ferait renvoyer d'une autre maison, paresse, dissimulation, coquetterie, nos mères y voient des raisons de nous garder. Non! Je pars avec Soeur Brigitte et Soeur Marie-Joseph.[163]

Contrairement à ce que nous avons vu dans La

---

162 Ibidem, p. 43.

163 Ibidem, p. 55.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Révélation de René- Jean Clot où les religieuses (sauf Soeur Philomène) n'en finissent plus d'évaluer la distance qui sépare leur propre vertu de la corruption des délinquantes, nous sentons ici, de la part des Mères, un désir de rapprochement, voire d 'identification avec les pauvres filles sorties de prison. Ainsi voyons-nous Mère Dominique affirmer tout bonnement au parloir, devant la parenté d'une ex-délinquante, qu'elle même avait connu autrefois ses jours de honte et de turpitude. Ce geste lui avait semblé si simple, si naturel en quelque sorte qu'elle s'étonne d'en être remerciée par la prieure qui a été témoin de l'incident:

> —Merci, de quoi, ma Mère?
> —De vous être fait passer pour une réhabilitée.
> — C'est peut-être très mal. J'ai peut-être obéi à une vanité.[164]

Oui, c'est peut-être une vanité, un point d'honneur et une joie pour ces religieuses humbles et charitables de partager le sort de leurs petites soeurs réhabilitées, en fondant ensemble leurs passés, quels qu'ils soient, sans même songer qu'elles pourraient, au contact, se souiller.

C'est toujours avec une exquise bonté que les Mères s'adressent à leurs petites soeurs et qu'elles préviennent leurs désirs. La prieure remarque-t-elle les yeux rouges de Clotilde, elle s'informe discrètement de la cause de ce

---

164 Ibidem, p. 59-60.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

chagrin; elle comprend qu'un tel trouble tient à l'incertitude de la vocation et tout de suite elle s'efforce de la rassurer:

> La vie au couvent ne vous attire pas?... N'ayez aucune crainte... Nous vous placerons. Nous vous trouverons du travail.[165]

Jeannine, à la veille de sa profession religieuse, songe parfois à embellir son visage. La blancheur de son teint, qui lui valut sans doute autrefois tant de soucis, la préoccupe de nouveau. Voici que la prieure rencontre Jeannine au moment où elle vient de se refaire une quelconque beauté à l'aide de plâtre arraché au mur du réfectoire et dont elle s'est tant bien que mal maquillée:

— Cela ne vous donne pas bonne mine

remarque la bonne Mère avec une pointe d'humour,

> Le rose manque. Vous le prendrez chez nous cet été...[166]

Et pour toute pénitence, la prieure annonce à la jeune aspirante que la communauté est disposée à la recevoir dans ses rangs:

> Le Conseil vous accepte...[167]

La charité conjointe de Soeur Anne-Marie et de la

---

165 Ibidem, p. 68.

166 Ibidem, p. 69.

167 Ibidem, p. 69.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

même prieure, à l'égard de la prisonnière Thérèse, mérite également d'être soulignée. Les deux religieuses, ayant appris que la jeune fille est sur le point d'obtenir son congé, elles lui rendent visite dans son cachot afin de lui apporter du réconfort et, peut-être, mettre un peu de lumière et de joie dans son âme. Vaine tentative: la détenue se montre irréductible, dure, récalcitrante et entêtée. Mais des soeurs de Béthanie ne renoncent pas aisément à leurs ambitions apostoliques. Etonnamment entêtées elles aussi, nous les voyons retourner auprès de Thérèse le jour même de sa libération. "Thérèse a besoin de nous, mais elle ne viendra pas à nous. Il faut aller à elle,"[168] avait insisté Anne-Marie. Sur le seuil de la prison, Thérèse, répondant cette fois aux questions de la prieure, déclare tout net qu'elle n'a ni famille, ni amis, ni patrie:

> —Je n'habite nulle part.
> —Alors votre solitude m'autorise à vous parler. Si un jour elle vous est trop dure, considérez notre maison comme la vôtre. Elle vous est ouverte. /...7 Vous pourrez avoir des soucis, des ennuis, venez nous parler. Je serai heureuse de vous recevoir, ou seulement de vous aider.[169]

Nous verrons plus loin comment Thérèse sera finalement vaincue et gagnée à la cause du Christ.

---

168 Ibidem, p. 83.

169 Ibidem, p. 88-89.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

C'est à l'égard des pauvres, des soldats, des malades que la charité des religieuses fictives trouve le plus souvent à s'exercer. Dans ce domaine, les exemples sont nombreux et nous nous contenterons d'en relever quelques-uns qui nous semblent particulièrement typiques.

Soeur Pauline, religieuse de Saint Vincent-de-Paul dont Geo Carrière exalte la charité, à l'occasion d'une courte pièce de théâtre déjà mentionnée, ne recule devant aucun obstacle pour secourir les pauvres et les militaires blessés sur le champ de bataille. L'auteur précise en effet que la bonne fille va jusqu'à transformer ses propres chemises en charpie pour les pansements de ses malades.

La vieille religieuse que Claudel met en scène à la fin du Soulier de Satin, ne semble connaître d'autre ambition que celle de soulager la misère humaine. Sous une écorce apparemment rude, nous découvrons bientôt, chez cette nonne de la Renaissance, un coeur tout brûlant de charité, et d'une charité éminemment active. Pour nourrir les pauvres, la vieille "glaneuse" ne craint ni la fatigue, ni les voyages, ni la saleté, ni le respect humain. Elle n'hésite pas à grimper sur les bateaux pour y acheter à bon compte de vieux débris qu'elle mettra elle-même en vente après les avoir astiqués et rafraîchis. Ayant montré à la religieuse une pacotille dégoûtante de malpropreté, un des soldats du bateau, pris de remords, déclare finalement en regardant la nonne:

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> C'est trop sale et trop vilain pour vous.
> —Il n'y a rien de trop sale et trop vilain pour la vieille soeur chiffonnière,

réplique vivement la brave femme.

> Tout est bon pour elle. Les déchets, les rognures, les balayures, ce qu'on jette, ce que personne ne veut, c'est ce qu'elle passe son temps à chercher et ramasser.[170]

Au soldat qui lui demande si elle fait "de l'argent avec ça"[171] la vieille religieuse est toute fière de répondre:

> —Assez d'argent pour nourrir beaucoup de pauvres et de vieillards...[172]

L'attitude de la chiffonnière à l'égard de Rodrigue nous semble d'abord réticente. Elle hésite à se charger d'un infirme qui s'est déshonoré en trahissant sa patrie. Que ferait-elle d'un "traître"? D'un homme qui n'a qu'une jambe et ne sait rien faire sinon "relaver la vaisselle" et "écosser les fèves à la porte du couvent"[173] de la Mère Thérèse? Finalement elle le prendra pour faire plaisir à frère Léon, mais elle n'en donnera pas "un petit sou d'argent"[174]. La vieille ambitieuse ira jusqu'à exiger qu'on lui donne, en

---

170 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 935 à 1096 du tome II de son Théâtre, Bibl. de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 1388 p., p. 1093.

171 Ibidem, p. 1093.

172 Ibidem, p. 1093.

173 Ibidem, p. 1095.

174 Ibidem, p. 1095.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

plus du "traître", un débris supplémentaire: "cette espèce de chaudron en fer que je vois là-bas," dit-elle,"et dont vous ne faites rien"[175]. Quelques liards de plus pour mes pauvres, songe-t-elle avec plaisir. Quant à Rodrigue, il lui appartient et désormais elle en aura bien soin. Son coeur s'est déjà attendri à son égard:

> Et toi, viens avec moi, mon garçon.
> Fais attention à l'échelle avec ta pauvre jambe.[176]

Joseph Malègue, dans Augustin ou le Maître est là, nous fait connaître une autre vieille religieuse, d'allure fruste et populaire, chez qui il découvre peu à peu une exceptionnelle générosité de coeur. C'est la Mère Euphrasie, supérieure du Couvent de Bon-Secours où Christine et son frère Augustin sont venus avec l'espoir d'en ramener une religieuse infirmière pour prendre soin d'un enfant malade et très cher. A cette requête angoissée, la supérieure oppose un "non" qui semble définitif et cruel. Il n'y a pas actuellement de soeurs disponibles; on les demande partout à la fois. On ne peut tout de même pas faire un miracle au Couvent de Bon-Secours et les bonnes gens devraient le comprendre.

---

175 Ibidem, p. 1095.

176 Ibidem, p. 1095.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Augustin la trouva dure, administrative et soupçonneuse. Elle imitait probablement quelque commis de bureau qui avait dû l'impressionner.[177]

Toutefois cette impression n'est que passagère, car ainsi que la vieille chiffonnière du Soulier de Satin, Mère Euphrasie est en fait admirable de dévouement et de charité. Elle se ravise:

> Il vous faudrait bien quelqu'un, pauvre Monsieur. Je vais chercher et si je ne trouve pas de soeur, je trouverai quelqu'un d'autre.[178]

Augustin "vit alors ce qu'il n'avait pas bien vu: en ces yeux soupçonneux logeait une bonté de rude femme populaire, de l'espèce active et insentimentale, de celle qui met la main à la pâte et travaille pour le voisin comme pour elle, ne distinguant pas entre les deux"[179]. La "fixité enquêteuse et policière"[180] que le jeune homme avait surprise dans le regard de la vieille soeur ne cache aucune malveillance à son endroit, comme il l'avait d'abord pensé. Bien plus générale, cette fixité "visait toutes les peines de la vie, tous ses maux, ceux qu'elle avait vus et soignés, ceux qu'elle soupçonnait possibles, et qui pouvaient indifféremment se trouver dans les corps ou dans les coeurs d'hommes. [...] Augustin

---

177 Joseph Malègue, Augustin ou le Maître est là, Paris, Spes, 1933, 2 v., tome II, p. 286.

178 Ibidem, p. 287.

179 Ibidem, p. 287.

180 Ibidem, p. 287.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

s'était simplement trouvé sur la trajectoire de ce regard combatif"[181]. Il découvre à temps, en Mère Euphrasie, une professionnelle de la charité continuellement attentive aux autres.

Soeur Saint-Vincent, l'infirmière dont Odile admire le dévouement dans Au risque de tout gagner de Jean Serża n'est pas moins magnifique que la supérieure du Couvent de Bon-Secours. Missionnaire en Algérie, elle se penche avec amour sur les maladies les plus répugnantes: "affreux eczémas", "syphilides ulcéreuses", "plaques muqueuses suintantes", "plaies horribles","gangrènes" [182].

> Soeur Saint-Vincent enveloppait ces misères abjectes du sourire immense, céleste et maternel à la fois, de ses yeux bleus [...] Elle conseillait, expliquait, répétait sans se lasser, sans trace d'énervement ou de fatigue [...] Chacun pouvait avoir le sentiment qu'elle se consacrait toute à sa détresse. [...] les yeux des malades étaient éperdus d'une adoration muette.[183]

Bien d'autres soeurs Saint-Vincent enrichissent de l'or pur de leur charité les pages de la littérature française;[184] bien d'autres gestes exemplaires, attribués aux

---

181 Ibidem, p. 287.

182 Jean Serża, Au risque de tout gagner, Paris, Editions Alsatia, 1962, 253 p., p. 56.

183 Ibidem, p. 57.

184 On trouvera dans les ouvrages suivants d'autres passages révélateurs de la pratique de la charité chez des religieuses fictives:

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

aux héroïnes qui constituent l'objet de notre enquête, mériteraient d'être signalés dans ce chapitre.

Henry Catalan, Soeur Angèle et ceux de la mouise, Paris, Librarie des Champs-Élysées, 1953, 241 p., p. 183, 193.

————, Le cas de Soeur Angèle, p. 109, 190, 220,229.

————, Soeur Angèle et les fantômes de Chambord, p. 74.

————, Soeur Angèle et les Seigneurs du jour, p. 70.

————, Soeur Angèle et les roses de Noël, p.28, 83, 180.

————, Le secret de Soeur Angèle, p. 37, 127, 168, 169, 171.

————, Soeur Angèle et l'étrangère, p. 237, 238.

————, Soeur Angèle et les croix de glace, p. 45, 171.

George Sand, Rose et Blanche, t. Ier, p. 43-44; t. II, p. 14-15.

Jules et Edmond de Goncourt, Soeur Philomène, p. 6, 8,136.

Hugo, Les Misérables, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1951, 1805 p., p. 247-248.

Jules Vidal, Soeur Philomène, pièce en deux actes en prose, tirée du roman de M.M. Edmond et Jules de Goncourt, Paris, L. Vanier, 1887, p. 6, 9, 12, 18, 19.

Gabriel de La Salle, Soeur Sainte Claire, Lyon, A. Storck, 1904, 133 p., p. 28, 29, 33, 42.

Kenavo, Soeur Guenolé, p. 2, 3, 114.

Marie Reynès-Monlaur, Les paroles secrètes, Paris, Plon, 1915, 279 p., p. 5-10, 34, 159-161, 253, 259, 275-278.

Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac, p. 203-204.

Pierre de Taille, Soeur Vincent, pièce en trois actes /Lettre-préface de A.D. Sertillanges/, Paris, Tournai, Casterman, 1935, 138 p., p. 18-19.

Guy Des Cars, L'impure, p. 72-77, 88, 100-101, 111.

Ann et Gwen, Quand il faut choisir, roman feuilleton inédit, publié dans Femmes d'aujourd'hui, Nos 909-921, 1962, 52 p., p. 42-44.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Toutefois par crainte de donner à notre texte une physionomie hagiographique qui risquerait d'en fausser la perspective, nous renonçons à entrer dans ces détails supplémentaires.

Un nouvel aspect de la vie religieuse féminine que nous ne pouvons passer sous silence en raison de l'importance que lui accorde la littérature et de la qualité de certains des auteurs qui l'ont abordé, retiendra maintenant notre attention. Il s'agit du caractère expiatoire de la vie consacrée. Des jeunes filles, des femmes plus ou moins jeunes, tantôt prostrées sous le fardeau de leur déchéance personnelle, tantôt assumant de bon coeur la détresse morale d'êtres chers, embrassent la vie religieuse dans un but bien précis de réparation perpétuelle. Ces femmes magnanimes méritent qu'on s'intéresse à leur sort.

En nous fondant sur la qualité du désintéressement qui semble accompagner leur oblation, nous les avons groupées en diverses catégories qui feront l'objet d'une étude particulière. Celles qui nous semblent le plus dignes d'admiration apparaîtront en dernier lieu.

Le premier groupe se compose de désillusionnées, de jeunes femmes qui ont vécu un temps plus ou moins long dans un porte-à-faux total. Après avoir connu les enchantements, les abus et déboires de l'amour humain, elles ambitionnent, un beau jour, de consacrer le reste de leur vie à l'expiation

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

des fautes passées. D'aucunes entraînent même dans les voies de l'ascèse le partenaire de leurs funestes aventures.

Ce genre d'holocauste remonte à très loin dans l'histoire de la littérature française. Petit de Julleville, dans son étude sur les Mystères du moyen âge, évoque au moins deux témoignages de cette nature. Celui d'un certain roi du Portugal et de sa femme qui, s'étant rendus coupables de plusieurs crimes, entreprennent de réparer leur vie en se vouant au service de Dieu. La reine d'abord, après avoir obtenu de Notre-Dame le pardon de ses fautes et reçu de ses mains l'habit religieux, renonce à la royauté pour "se consacrer toute entière au service de Marie"[185]. Entraîné par l'exemple de sa "sainte femme"[186], le roi, qui refuse de se laisser vaincre en générosité, donne son royaume aux pauvres. "L'époux et l'épouse vont fonder une abbaye

> Ou la doulce vierge Marie
> Sera servie et honorée.[187]

Un deuxième exemple de ce genre d'expiation rapporté par Petit de Julleville, est tiré du Miracle de Berthe, femme du roi Pépin. D'après les conseils astucieux de Maliste,

---

185 Petit de Julleville, Les Mystères, 2 v., Paris, Hachette, 1880, tome Ier, p. 139.

186 Ibidem, p. 139.

187 Ibidem, p. 139.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sa mère, la jeune Aliste, sosie de Berthe, s'est substituée durant quelques années, à la femme du roi Pépin dont elle a eu deux enfants. Quand le forfait est découvert, Aliste, grâce à l'intercession de Notre-Dame et en considération de ses royales maternités, est affranchie de la peine de mort que lui avait méritée sa vie de désordre. Pour expier ses fautes, "elle se fait nonne à Montmartre"[188] où elle passe, dans la prière et le jeûne, le reste de ses jours.

Beaucoup plus tard, l'abbé Prévost, dans Le philosophe anglais, ou Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell, prête à l'une de ses héroïnes le désir de réparer, sous le costume religieux, les erreurs d'une vie déréglée. Madame Lallin a séduit Cleveland, époux de Fanny, et découvre soudain l'énormité de son crime. Ayant avoué sa faute, elle se résout à porter la peine de tous les malheurs dont elle se croit elle seule responsable. Voici en quels termes la jeune femme annonce au philosophe sa décision de se faire religieuse réparatrice:

> Si j'ai été suspecte à votre épouse, j'y ai donné lieu, et je ne saurais en accuser que l'imprudence de ma conduite. Vivez donc heureux avec Fanny. Le ciel vous a faits l'un pour l'autre et l'obscurité d'un Couvent est le seul azyle qu'il laisse à mon choix. Je pleurerai le reste de mes jours, le désordre que ma présence a causé dans votre maison [...] Je partirai dans deux jours,

---

188 Ibidem, p. 146.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

et je veux même vous laisser ignorer le lieu de ma retraite.[189]

Deux des héroïnes de Baculard d'Arnaud, Euphémie et Julie, se cachent dans un couvent pour réparer leurs erreurs passées.

Mes yeux se sont ouverts et j'ai vu tout mon crime
Tu t'élèves en vain contre ces noeuds sacrés.[190]

déclare la première à son amant venu au monastère pour l'enlever. Julie fait écho au bon vouloir d'Euphémie en affirmant à sa manière ses généreuses ambitions:

[...] j'espère que mes larmes, un repentir sincère, mon amour, mon tendre amour pour le plus grand, pour le meilleur des êtres, répareront mes désordres passés.[191]

Dans la lettre que Chateaubriand attribue à la supérieure du couvent où la soeur de René a fini ses jours, nous apprenons qu'Amélie de la Miséricorde, "morte victime de son zèle et de sa charité"[192], était regardée par ses compagnes "comme une sainte"[193]. "Votre soeur", conclut l'auteur

---

189 Abbé Prévost, Le philosophe anglais ou Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell, Paris, F. Didot, 1731, 5 v., tome V, p. 37.
De fait, Madame Lallin ne se fait pas religieuse.

190 Baculard d'Arnaud, Euphémie ou le triomphe de la religion, Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en 1 vol., p. 77.

191 ————, Julie, dans ses Oeuvres complètes, nouvelle édition, Amsterdam, M.M. Rey, 1775-1776, 5 vol., tome Ier, p. 52.

192 Chateaubriand, René, dans Oeuvres choisies, Paris, Collection des grands classiques français et étrangers, 1926, 2 v., t. II, p. 100.

193 Ibidem, p. 100.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

de la lettre, "a expié sa faute"[194].

C'est aussi pour expier ses fautes et celles de son amant que Madame d'Ervins, amie de Delphine, opte pour la réclusion monastique:

> [...] je me voue avec bonheur à l'expiation de la mort de M. d'Ervins [écrit la jeune romantique] [...] Mes pleurs et mon sacrifice serviront peut-être aussi sa cause dans le ciel.[195]

Amélie, protagoniste des Mystères de Paris[196], Louise, que Marcel Prévost, dans Lettres de femmes, présente comme l'ancienne maîtresse d'Hector[197]; "l'impure" de Guy Des Cars[198]; Blandine, d'abord concubine de l'artiste Jérôme, dans l'Eclat du verre de Paul Misraki, rachètent aussi, par la prière et la mortification claustrale, les désordres de leur jeunesse.

Blandine, la dernière nommée, désavoue l'intention mesquine que lui prête Jérôme au sujet de ce qu'il croit être une vocation artificielle:

---

194 Ibidem, p. 101.

195 Madame de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, 586 p., p. 187.

196 Eugène Sue, Les mystères de Paris, Paris, Coll. Gerfaud, Gérard, [s.d.] 2 vol., tome II, p. 615. L'édition originale est de 1842-43.

197 Marcel Prévost, Lettres de femmes, Paris, A. Lemerre, 1895, 285 p., p. 278.

198 Guy Des Cars, L'impure, p. 294-300, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> J'ai longtemps hésité," lui dit-elle, [...] je voulais être sûre de ne pas être de celles qui se jettent dans un couvent, faute de mieux [...] Oui, j'ai eu autrefois un immense chagrin d'amour; oui, j'entre au couvent demain. Oui, il existe sûrement un rapport entre ces deux événements mais ce rapport n'est pas celui que tu supposes. Je ne me réfugie pas dans un cloître à cause de ce qui m'est arrivé. Remplace "à cause de" par "grâce à": j'ai découvert ma vraie vocation grâce à l'épreuve que j'ai subie...[199]

Longtemps après le départ de Blandine pour le couvent, alors qu'il sera devenu, dans la carrière cinématographique, l'étoile à laquelle rêvent des milliers de femmes, Jérôme, se souvenant des paroles de l'ancienne amie, se prend à réfléchir sur le sens profond de la vocation expiatoire de Blandine:

> Et dire, songea-t-il, que pendant ce temps-là, de pauvres petites carmélites confinées entre quatre murs, dormant sur des planches, privées de toute joie, se déchirent les genoux en priant dans leur retraite pour qu'un peu de pureté subsiste sur la Terre![200]

Pendant que Blandine chante au Carmel les louanges du Seigneur, pendant que la mortification ravage ses membres, l'artiste découvre peu à peu, le mystère exaltant de la communion des saints. L'Humanité lui apparaît soudainement comme "un immense faisceau d'âmes toutes enchevêtrées, solidaires les unes des autres[201]; il comprend que "cette Humanité, pour se défendre contre une implacable pesanteur qui

---

199 Paul Misraki, L'éclat du verre, p. 197.

200 Ibidem, p. 221.

201 Ibidem, p. 221.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

/T'entraîne/ vers les abîmes, /exige/ /.../ ces dons de soi, ces sacrifices, cette foi et cette espérance, unissant leurs forces ascensionnelles contre la masse de toutes les laideurs, de toutes les haines, de tous les égoïsmes, - et de tous les strip-teases du monde"[202].

Laure Malaussène, héroïne bien connue de Daniel-Rops, dans Mort, où est ta victoire?, choisit également la réclusion carmélitaine pour réparer ses désordres, user jusqu'au bout, la violence dont son âme est encore frémissante après de nombreuses années d'une existence mondaine extrêmement tourmentée. Dès les premiers jours de sa vie religieuse, elle est frappée par une maxime spirituelle entendue à l'occasion d'une lecture de Règle: Igne me examinasti. Elle reprend ces trois mots; elle en fait l'objet d'une longue méditation qui orientera toute sa vie de consacrée. Pour obtenir la purification du coeur, Laure veut "s'abandonner, se laisser emporter, se donner tout entière à la certitude de l'action divine"[203].

> Ce n'est point par le feu misérable de ma violence, Seigneur, mais par votre feu... Et ma douleur ne me rachètera qu'avec votre douleur /.../ IGNE ME EXAMINASTI... Vous m'avez purifiée par le feu.[204]

---

202 Ibidem, p. 221.

203 Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, p. 551.

204 Ibidem, p. 552.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Cependant Laure Malaussène ne pense pas qu'à elle seule; elle veut que son offrande, son immolation quotidienne serve à ceux qui ont partagé jadis ses plaisirs et ses déboires. Elle voue "à Xave, à Thierry, à tous ceux qui ont passé dans sa vie pour le bien et pour le mal, cette force qui bat toujours et dont le sens lui est si longtemps resté inconnu"[205].

Cet aspect altruiste de Laure Malaussène dans sa consécration nous conduit à la deuxième catégorie de nos religieuses expiatrices: celles qui entrent au couvent pour obtenir la conversion d'un parent ou expier une faute commise par un membre de leur famille.

Le cas exposé par Barbey d'Aurevilly dans Un prêtre marié nous semble particulièrement intéressant en raison de l'émouvante générosité de l'héroïne. Calixte, fille de Sombreval, le "prêtre marié", a résolu d'expier la faute de son père en consacrant sa vie au Seigneur. Sachant que ce père, qui l'idolâtre, s'opposerait irrésistiblement à son départ du château familial, la jeune fille obtient de l'Eglise, l'autorisation de prononcer secrètement des voeux de religion, conformément à l'Ordre du Carmel, et de demeurer chez elle, en compagnie du défroqué qu'elle s'efforcera de ramener à Dieu:

---

205 Ibidem, p. 550.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Je suis carmélite et je vis au Quesnay près de mon père, et je ne porte pas l'habit de mon Ordre, et j'ai encore sur ce corps désormais consacré à la mortification et à la pénitence, les livrées de ce monde auquel j'ai renoncé à jamais. [...] L'Eglise [...] n'a pas voulu me séparer de mon père, croyant [...] que je pourrais mieux, en restant près de lui, le ramener à Dieu et sauver son âme.[206]

Avec une étonnante discrétion, Calixte parvient à concilier, dans son existence journalière, les exigences du Carmel avec la piété filiale envers un père dont malheureusement elle ne pourra obtenir qu'un simulacre de conversion. Mais sait-on jamais ce que Dieu réserve de miséricorde et de pardon à ses enfants même en apparence les plus irréductibles? Qui peut attester la damnation du "prêtre marié"?... Ce qui ne laisse aucun doute, c'est que l'oblation de Calixte n'a pas été vaine quoiqu'en ait pensé Barbey d'Aurevilly lui-même.

Jean Psichari nous raconte, dans le roman intitulé Soeur Anselmie, qu'une jeune fille (Anselmie) voyant que son frère allait mourir dans des sentiments d'hostilité envers la religion, s'offre spontanément à passer le reste de ses jours derrière les grilles monastiques, si celui-ci revient à de meilleurs sentiments. Le jeune homme se convertit, Anselmie accomplit son voeu et obtient par surcroît la conversion d'un beau-frère divorcé, qui avait osé demander la religieuse en mariage.[207]

---

206 Barbey d'Aurevilly, Un prêtre marié, Paris, A. Lemerre, 1881, 2 v., tome Ier, p. 226.

207 Jean Psichari, Soeur Anselmie, Paris, Plon-Nourrit, 1919, 303 p., p. 243 ss.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Guita, protagoniste du Bouclier d'or de Maurice Zermatten, a vu Jacques, son propre frère, assassiner leur père: elle décide sur le champ d'expier le crime en se faisant religieuse. Longtemps après le départ de la jeune fille pour le couvent, Mène, sa mère, découvre l'effroyable secret et réalise la portée d'une oblation jusqu'à ce jour demeurée mystérieuse à ses yeux:

> Et tu renonces, et tu meurs, Guita. Tu te tais, tu baisses la tête, vaincue, tu t'en vas, en silence, Guita, ma chère enfant...[208]

A cause d'un parricide à expier, il faut que la clarisse baisse la tête et meure jour après jour.

En maintes circonstances, la vocation rédemptrice de nos héroïnes est provoquée par des motifs encore plus désintéressés. Pour des inconnus, pour les prêtres, pour la patrie, pour l'humanité tout entière, des jeunes filles recherchent volontiers la solitude claustrale et l'ascèse la plus rigoureuse.

Victor Hugo lui-même, bien qu'il censure d'une plume acerbe les voeux monastiques, reconnaît que les jeunes personnes qui s'y engagent le font dans une intention largement expiatrice. Parlant du Petit Picpus, dont il défigure par ailleurs le vrai visage, l'auteur des Misérables, convient que "c'était un lieu d'expiation"; "plus austère"[209] encore

---

208 Maurice Zermatten, Le Bouclier d'or, Bruges, Desclée de Brouwer, 1961, 233 p., p. 114.

209 Hugo, Les Misérables, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 1805 p., p. 613.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

que la prison, fait-il dire à Jean Valjean qui est en mesure d'établir la comparaison.

C'est pour sauver la France que Soeur Blanche, éponyme d'un drame de Jehan d'Estrielles, a consacré sa vie au Seigneur.[210]

Quant à Madame Gervaise, cette clarisse à qui Péguy accorde un rôle capital dans son Mystère de la Charité, est-il juste d'affirmer qu'elle se déintéresse du salut universel, ainsi que l'insinue plus d'une fois Jeanne d'Arc, agacée de voir la nonne se préoccuper du salut d'une âme en particulier? Ce serait fausser le sens du poème que d'aboutir à une conclusion aussi simpliste. A maintes reprises, au contraire, la religieuse affirme l'authenticité de sa préoccupation salvatrice: c'est pour sauver les âmes qu 'elle s'est enfermée dans son couvent; elle ne pense qu'à cela. Elle ose même un jour s'expliquer clairement là-dessus, à l'intention de Jeannette. Elle sera brutale à l'égard de cette fillette qu'elle aime, tout en regrettant qu'elle ne songe pas, elle aussi, à se faire religieuse pour expier les péchés du monde:

> Ma fille, pardonne-moi les paroles que je vais t'oser dire; je suis une pauvre femme; j'en ai tant vu aussi, dans mon enfance, quand j'étais une petite fille. Comme toi. Comme tu es. Ils croient qu'ils

---

210 Jehan d'Estrielles, Soeur Blanche, Lille, Impr. de la "Croix du Nord", 1905, 96 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> ont tout dit quand ils ont dit: Elle est partie au couvent.[211]

Gervaise sait pourquoi elle est partie au couvent: c'était pour sauver les âmes et uniquement pour cela. Et les autres, ceux qui restent dans le monde, que font-ils pour les âmes? La grande soeur de Jeannette, ses amies, les amies de Jeannette et ses amies à elle - celles qu'elle eut autrefois, avant d'être religieuse - Mangette et Hauviette et Jeannette elle-même, et ses frères?

> Tu as connu qu'ils sont lâches tous, et complices du Mal universel; complices, auteurs du Péché; complices, auteurs de cette universelle perdition, et qu'ils en sont donc responsables. Comptables. Responsables des âmes qui se damnent à ces âmes elles-mêmes, et responsables à Dieu, car les âmes sont à lui, et vous les laissez damner sans rien faire, et vous vous damnez vous-mêmes à laisser ainsi damner les âmes de Dieu.[212]

Quant à elle, elle est persuadée d'avoir choisi le style de vie le plus propice à l'action salvatrice dont elle est visiblement hantée: "Ma soeur, /dit-elle à sa jeune amie/, quand je crois bien qu'une âme s'est damnée, je suis malheureuse, et je donne à Dieu la souffrance nouvelle où mon âme est enclose à supposer damnée une âme encore ici.

---

211 Charles Péguy, Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc, p. 7 à 163 de ses Œuvres poétiques, Bibl. de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 1404 p., p. 58.

212 Ibidem, p. 59.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

On offre à Dieu ce que l'on a. On offre à Dieu ce que l'on peut."[213]

La clarisse a grande confiance en l'efficacité de ses prières. Jeannette lui fait-elle observer que les prières sont facilement vaines.

— Jamais, /réplique-t-elle vivement/ nous ne savons si la prière est vaine"[214].

La nonne médiévale compte avant tout sur la prière pour sauver les âmes en voie de perdition; la missionnaire moderne, elle, mettra sa foi dans l'action. Ainsi la jeune Odile d'Au risque de tout gagner, d'abord penchée sur elle-même et son impossible amour, comprend, sous le coup de la grâce, que sa petite histoire devient quantité négligeable en comparaison du mal immense qui enserre l'humanité dont elle a maintenant constaté la détresse. Elle prend héroïquement le parti de quitter sa petite vie égocentrique pour s'enfuir au couvent et consacrer le reste de ses jours au salut des hommes, ses frères dans le Christ:

> Elle oubliait sa peine, ses problèmes. Elle cessait de s'analyser et de raconter son petit drame. Ces affaires personnelles lui paraissaient si mesquines! Auprès d'une humanité dans les abîmes de la détresse, que sont les chagrins d'amour d'une enfant gâtée par le sort? Elle avait honte d'elle-même. L'idée de se vouer à la vie religieuse devenait la voix insistante de tous ces fantômes dont les yeux

---

213 Ibidem, p. 161.

214 Ibidem, p. 162.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> avaient peine à brûler, d'une flamme de gratitude, l'indifférence au bien et au mal où ils se trouvaient enlisés.[215]

Odile admet que pour contribuer à l'oeuvre rédemptrice, il ne suffit pas de "tourner autour de la croix", mais qu'il faut "se clouer dessus"[216]. Elle ne peut plus "s'arracher à cette croix où se /trouvent/ cloués tant d'hommes"[217]. Devenue religieuse sous le nom de Soeur Saint-Augustin, elle songe, "au milieu de ses éclopés, de ses fiévreux, de ses purulents, que seul l'amour compte pour les hommes, frères de sang, fils de ce même Père qui est aux cieux"[218]. Nous avons vu ailleurs que, sans jamais oublier Ali, le jeune Arabe qu'elle avait aimé dans le monde, Odile, dès le moment où elle opte pour la vie religieuse, ne cesse d'élargir les avenues de son coeur pour que tous les humains, sans distinction de race ou de religion, y puissent trouver l'accueil de la plus authentique charité. C'est en soignant les corps, en exposant pour eux sa propre vie sur les champs de bataille, que Soeur Saint-Augustin accomplit la part d'expiation dont elle s'était sentie responsable.

---

215 Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 59.

216 Ibidem, p. 60.

217 Ibidem, p. 60.

218 Ibidem, p. 196.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Quant à Paule de Borre, protagoniste des Fontaines du grand abîme de Luc Estang, elle comprend, grâce à la direction clairvoyante de son Père spirituel, l'abbé Omer, que la vie religieuse à laquelle elle aspire ardemment, n'est pas un refuge pour jeunes filles qui n'aiment pas le monde. Elle qui avait d'abord songé à "fuir la galère du diable, pour /se/ réfugier dans l'Arche de Dieu"[219]; elle qui voulait se "retrancher du monde"[220] pour faire son salut, elle est forcée de reconnaître le vrai sens du message évangélique: "Qui veut sauver sa vie la perdra!"

> Si la majorité des chrétiens doivent vivre dans le monde comme n'en étant pas," lui affirme l'abbé Omer, "ceux et celles que le Seigneur appela à une plus grande perfection, doivent vivre à l'écart du monde comme en étant. Au cloître, ce n'est pas pour vous seule que vous vous sanctifierez et que vous prierez; ce sera pour le monde entier.[221]

C'est donc avec ces dispositions rédemptrices que M^lle^ de Borre entre chez les Clarisses. Dès le début de sa vie religieuse, toujours guidée par l'abbé Omer et par une maîtresse des novices éclairée, Paule s'exerce à l'oubli de soi au profit des âmes nécessiteuses. Un futur prêtre, qui a connu Mlle de Borre lorsqu'il était enfant, recommande à la novice

---

219 Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, Paris, Le Seuil, 1954, 507 p., p. 45.

220 Ibidem, p. 45.

221 Ibidem, p. 45.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sa persévérance dans les voies du sacerdoce. Il lui confie également, à l'occasion de ses lettres trimestrielles, toutes les personnes de sa connaissance qu'il voit s'engager dans un chemin de perdition. Ces lettres sont régulièrement "chargées des inquiétudes du siècle"[222]; elles tissent entre le monde et le cloître "comme un filet de pêche surnaturelle où, parmi la multitude des poissons que le Seigneur daigne y pousser [...] on guetterait la capture, dans les eaux basses [...] "[223]. Pour la sanctification des âmes consacrées à Dieu, pour les prêtres, pour les âmes tentées, affligées et découragées"[224], Soeur Paule-Marie offre quotidiennement ses prières, ses souffrances, ses inquiétudes personnelles. Au moment de sa profession définitive, se souvenant des paroles de son guide spirituel, elle n'aura plus aucune difficulté à admettre que la vie contemplative, l'Arche de Dieu dans laquelle la religieuse paraît s'isoler des tempêtes du monde, ne sont en fait que des moyens de s'associer à la Passion du Christ pour sauver les hommes. Aucune souffrance, pourvu qu'elle contribue à l'oeuvre salvatrice, ne paraîtra désormais trop dure à Soeur Paule-Marie.

---

222 Ibidem, p. 278.

223 Ibidem, p. 279.

224 Ibidem, p. 337.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Roger Bésus, dans le roman intitulé Cet homme qui vous aimait, nous fait assister à l'évolution spirituelle d'une jeune Française, sauvée par un prêtre qu'elle sauve à son tour du même péril en se réfugiant au couvent. Myriam de Grétigny aime Annebault, le curé de sa paroisse; celui-ci éloigne habilement la jeune fille en lui enseignant l'amour de Dieu et des pauvres. Le prêtre s'éprend plus tard de sa dirigée qui repousse maintenant cet impossible amour. Ecoutons la fin du dialogue qui précède l'entrée de Myriam au couvent. Le curé vient de supplier la jeune fille de correspondre enfin à la tendresse qu'il ne peut plus contenir. Myriam, l'ayant repoussé avec autant de respect que de fermeté:

> —Non, dit-il enfin, non, ce n'est pas possible, vous, ma petite enfant trop violente!... Comment pourrais-je vous avoir amenée jusque là!
> —Pourtant, je vous assure. Et la preuve, c'est que demain, je pars! [...] Aurons-nous jamais été plus unis que nous allons l'être? dit-elle. La chair, que nous eût-elle apporté que nous n'avons désormais? Vous savez quelle discipline j'ai intentionnellement choisie. Sans cesse mes prières vous soutiendront, et ensemble nous soutiendrons tous ceux dont nous avons la charge et qui vous méconnaissent.[225]

Le curé, finalement vaincu par la générosité de celle qu'il avait jadis ramenée au Christ, reconnaît son erreur et met

---

225 Roger Bésus, Cet homme qui vous aimait, Paris, Le Seuil, 1953, 454 p., p. 442.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sa confiance dans le sacrifice de son héroïque paroissienne:

> —Dieu, dit-il, aura pitié de toutes nos fautes, car ce sera pour lui que nous nous serons séparés /...7 Ah! /...7 comme nous nous aimions![226]

Une fois cloîtrée, Myriam de Grétigny offrira toutes ses prières, toutes ses souffrances, non seulement pour la persévérance du curé Annebault, mais aussi pour les multiples paroissiens sourds à la parole divine. Dans les moments de suprême découragement, le pasteur songera que "dans sa cellule, une petite fille, quelque part au loin, /tient/ son coeur levé comme une veilleuse sur ce pays couvert d'ombre. Et peut-être cela suffirait-il pour que Dieu aperçût ce pays quelque jour, et qu'il ne fût pas pour l'éternité coupé de Sa lumière"[227].

C'est sur cette note d'espérance que Roger Bésus termine son roman.

Dans ce dernier exemple, comme dans tous ceux qui le précèdent, l'ambition expiatrice de nos héroïnes se situe au point de départ de leur vocation religieuse: elle en est le motif déterminant. Parfois aussi cet élan de générosité touche des âmes déjà séparées, déjà consacrées; des âmes disponibles dont les mérites pourront être exploités presqu'à leur insu. C'est ce qui arrive dans le premier exemple de

---

226 Ibidem, p. 442.

227 Ibidem, p. 455.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

cette dernière catégorie de nos religieuses expiatrices. Nous l'empruntons à François Mauriac.

Dans Le Fleuve de feu, édité pour la première fois en 1923, l'auteur nous montre comment une humble carmélite obtient, par ses oraisons, sa vie de pénitence et la mortification du coeur, le retour à Dieu du jeune couple qui, inconsciemment peut-être, avait été la cause de sa déception la plus amère. Ce sera en effet la vengeance de Marie Ransinangue de rendre le bien éternel à ceux qui lui avaient ravi le bonheur terrestre. Revenons en arrière: nous apprenons au début du roman que la fillette aime Daniel Trasis d'un amour pur dont le jeune homme ignore malheureusement la délicatesse Celui-ci est appelé à faire du service militaire.[228] Or Marie sait qu'il n'est pas prêt à paraître devant Dieu. Pour sauver l'âme du jeune soldat, elle fait voeu d'entrer en religion s'il revient sain et sauf de la guerre. Son offrande ayant été agréée du Seigneur, on entend dire, aux derniers jours de 1918, que M^lle^ de Ransinangue est entrée au Carmel de Toulouse. Daniel, enivrée par les attraits charnels de Gisèle de Plailly qu'il avait connue avant son départ pour l'armée, reste d'abord indifférent en apprenant la fuite de Marie. Peu à peu cependant le souvenir de la jeune paysanne

---

228 L'action se passe durant la guerre de 1914-1918.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

lui revient à la mémoire: il commence à comprendre que c'est à cause de lui qu'elle s'est "mystérieusement perdue [...] dans des ténèbres"[229] qu'il ne peut guère concevoir. Parfois au milieu des plaisirs qu'il s'accorde sans aucune retenue, Daniel imagine "cette petite paysanne, Marie Ransinangue, exténuée de jeûne, amaigrie, les genoux blessés contre les carreaux..."[230]. Plus il s'enfonce dans le bourbier, plus cette figure paisible, ces mains jointes pour la prière absorbent son imagination. A tout moment il voit la petite soeur "prostrée"[231]; "les carreaux rouges du Carmel, et près de l'humble laveuse, une terrine pleine d'eau, un crucifix sur la chaux du mur"[232]. Il n'ignore pas que c'est pour lui que la carmélite s'épuise à astiquer les rudes parquets de son couvent. Et puis un jour il reçoit de la part de la Soeur Lodois, une lettre lui annonçant le décès, au Carmel, de Marie Ransinangue. Elle était morte de la tuberculose.

> Elle avait beaucoup souffert, surtout moralement, [...] Marie se croyait abandonnée de Dieu, avait été éprouvée dans sa foi et n'avait retrouvé la lumière que peu de jours avant l'agonie. Mais alors un sourire, même après la mort, n'avait cessé

---

229 François Mauriac, Le fleuve de feu, dans ses Oeuvres complètes, T. Ier, Paris, Arthème Fayard, 1950, p. 245. L'édition originale a paru en 1923.

230 Ibidem, p. 247.

231 Ibidem, p. 260.

232 Ibidem, p. 260.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> d'éclairer son visage endormi. Le corps avait été enseveli avant qu'aucune corruption l'eût atteint.[233]

Daniel est saisi par le contraste violent qu'il ne peut s'empêcher de découvrir entre la candeur, la limpidité de Marie, l'exquise pureté de son corps qui se reflète même au-delà de la mort, et sa souillure à lui. L'étonnement atteint au paroxysme quand il apprend que Gisèle est revenue à la religion de son enfance. Tout s'épure si merveilleusement autour de lui qu'il commence à sentir dans son âme une étrange soif de limpidité. Le voici dans une vieille église quasi abandonnée où il découvre, au milieu des Enfants de Marie, Gisèle de Plailly assistant à la messe. Il espère encore la saisir au sortir de l'office. N'est-elle pas sa proie exclusive? "Qu'elle me voie," songe Daniel, "et elle sera précipitée [...][234] Qu'elle se retourne et elle me verra"[235]. Honteux et confus, Daniel se contraint à cette bravade. Il épie la jeune fille, observe ses moindres gestes. La voici à la table de communion; elle en revient sans lever les yeux et se plonge dans une interminable action de grâces.

---

233 Ibidem, p. 315.

234 Gisèle est assise sur un siège plus élevé que ceux de ses compagnes; de ce poste d'observation elle dirige la chorale des Enfants de Marie.

235 Ibidem, p. 319.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> "Si dans trois minutes elle ne se lève pas, je renonce à elle." Et seconde par seconde /il/ suivait la marche de l'aiguille... Mais de la nuit où elle s'était enfoncée, Gisèle de Plailly ne revint pas.
>
> Alors Daniel se pencha sur cette piscine séculaire et délaissée des hommes d'où pourtant les coeurs et les corps des jeunes filles perdues remontent de nouveau resplendissants. "Qu'elle ne me voie pas... qu'elle ne me voie pas..." A reculons, retenant son souffle, il atteignit la porte, baigna sa main dans l'Eau, toucha son front, sa poitrine, ses épaules, s'en alla.[236]

Grâce aux souffrances d'une petite carmélite, l'eau rafraîchissante, l'eau purificatrice avait eu raison de la "torche vivante"[237]; elle avait vaincu le "fleuve de feu".

Le film de Béthanie propose aussi l'exemple d'une expiation volontaire offerte après l'entrée au couvent. En fait tout est expiation et charité dans cette maison de Béthanie où des jeunes filles au sortir de prison s'appliquent à revaloriser leur vie, sous la direction de religieuses admirablement bienveillantes et compréhensives.

Un fait particulier retiendra ici notre attention. Il s'agit du don total que l'une des religieuses réhabilitées fait de sa personne, en vue d'obtenir le salut d'une prisonnière récalcitrante qu'elle parvient à attirer au couvent. Soeur Anne-Marie —c'est le nom de notre héroïne —reçoit d'abord avec une patience merveilleuse les injures de Thérèse, la révoltée. Celle-ci la traite-t-elle de "folle", c'est une

---

236 Ibidem, p. 320.

237 Ibidem, p. 261.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

façon de lui témoigner son approbation; lui crache-t-elle au visage, c'est sa manière, à elle, de l'embrasser. On s'entend si bien avec cette étonnante religieuse que Thérèse accepte son invitation à se rendre chez elle, à Béthanie. L'ex-prisonnière ayant été admise dans la communauté, Soeur Anne-Marie s'institue en quelque sorte son ange gardien; toutes ses attentions, toutes ses prières, toutes ses ouffrances sont orientées vers cette âme à racheter—car Thérèse est inquiète, indécise et maussade; une lourdeur secrète s'est abattue sur son âme.[238] Chaque nuit, Soeur Anne-Marie se rend dans le jardin du couvent afin de prier auprès du tombeau du Père fondateur; avec lui elle parle simplement de ses soeurs, les réhabilitées, de Thérèse surtout qui lui tient tant à coeur:

> O vous, dans ce sommeil où vous ne dormez pas, où votre regard nous suit toutes, merci de me recevoir chaque nuit! Aujourd'hui la brèche a été comblée d'épines. Pour les autres, je suis une rôdeuse qui vient voler en cachette des lambeaux de la paix éternelle. Pour vous, je reste votre fille, et, chaque soir, quand je quitte ma grange pour venir vers vous, c'est une avenue large comme le monde qui m'y mène [...] Je me plains à vous. Aidez-moi! Ma peine a été trop forte... Et Thérèse! Thérèse que vous m'avez confiée!... Il me semble

---

238 En sortant de prison et immédiatement avant de se rendre à Béthanie, Thérèse avait assassiné l'homme qui avait été la cause de ses malheurs.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> que je distingue toutes les voix de mes soeurs dans ce chant qui nous arrive, et pas la sienne![239]

Anne-Marie prolonge si longtemps son colloque avec le Père fondateur qu'elle finit par tomber d'épuisement; à l'aube les soeurs la trouvent évanouie dans l'herbe mouillée. On la transporte à l'infirmerie où elle meurt après avoir eu la consolation d'entendre Thérèse prononcer en son nom la formule de sa profession religieuse. Ensuite celle-ci

> se lève, s'agenouille aux pieds d'Anne-Marie, les baise, se redresse, et s'en va lentement, [...] le visage serein, à travers les soeurs agenouillées dont aucune ne la regarde. Elle arrive devant la porterie, où les hommes attendent avec des menottes.[240]

La meurtrière expiera son dernier crime, mais cette fois avec des dispositions d'âme entièrement renouvelées. Toute son aigreur coutumière, Anne-Marie l'a emportée dans la tombe.

Nous emprunterons aux Dialogues des Carmélites un dernier exemple d'expiation monastique. Bernanos nous fait voir une communauté entière vouée à l'oeuvre rédemptrice —chaque religieuse présentant son offrande au Seigneur avec une spontanéité appropriée à son tempérament, à sa personnalité propre, à la qualité de son amour. Nous envisageons toutefois le seul cas de Mère Marie de l'Incarnation,

---

239 Giraudoux, Le film de Béthanie, p. 163-164.

240 Ibidem, p. 190.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sous-prieure du monastère — celle qui prend l'initiative d'exposer à ses compagnes la probabilité d'une mort prochaine et le bon parti qu'il en faudra tirer.

> Pour que la France ait encore des prêtres, les filles du Carmel n'ont plus qu'à donner leur vie,[241]

affirme-t-elle avec enthousiasme et conviction devant toute la communauté réunie en chapitre.

La motion ayant été désavouée par l'autorité majeure, l'ardente religieuse ne se tient pas pour battue. Le cours des événements semble du reste favoriser son héroïque ambition: la menace révolutionnaire devient de jour en jour plus imminente et la Mère prieure a dû quitter temporairement le monastère après avoir confié à son assistante le gouvernement de la maison. Celle-ci n'hésite plus à exprimer de nouveau le désir qui lui tient tant à coeur, pour en préciser cette fois l'expression:

> Je propose que nous fassions ensemble le voeu du martyre pour mériter le maintien du Carmel, et le salut de notre patrie.[242]

Nous savons que toutes les religieuses, sauf Mère Marie, seront guillotinées place de Grève le 17 juillet 1794. Quant à cette dernière, son martyre consistera à rester dans la

---

241 Georges Bernanos, Dialogues des Carmélites, p. 1563 à 1720 de ses Oeuvres..., Bibliothèque de la Pléiade Paris, Gallimard, 1961, 1898 p., p. 1663.

242 Ibidem, p. 1684.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mêlée pour assurer la survie du Carmel:

> Voilà ce sang, oui, voilà ce sang que Dieu vous demande, et qu'il vous faudra verser! /lui dit le prêtre qui retient son élan vers l'échafaud/. Vous auriez donné avec joie celui qui coule dans vos veines, vous l'auriez versé comme l'eau. Mais chaque goutte de celui-ci vous arrache plus que la vie![243]

D'une certaine façon nous pouvons affirmer que Mère Marie aura la suprême consolation d'offrir au Seigneur à l'intention de sa patrie, les mérites d'un double martyre: celui qu'elle avait choisi et l'autre, plus magnanime encore, que Dieu, par l'intermédiaire de son ministre, avait choisi pour elle.[244]

Ces religieuses réparatrices, ces femmes vouées à la souffrance et à l'expiation claustrale, toutes celles

---

243 Ibidem, p. 1718.

244 On trouvera dans les ouvrages suivants d'autres exemples d'expiation effectuée dans des monastères féminins:

Baculard d'Arnaud, Lucie et Mélanie, dans ses Oeuvres complètes, p. 31-32.

Jules Michelet, La Sorcière, Paris, Le Club français du livre, 1959, xxxvii, 345 p., p. 289-294.

Anna de Noailles, Le visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, 1904, 212 p., p. 204-205.

Yves-Marie Rudel, L'élément féminin, Paris, Casterman, 1963, 212 p., 176, 182, 205, 206, 209-211.

Maurice Zermatten, Le cancer des solitudes, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, 291 p., p. 282-290.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dont nous avons révélé, dans le présent chapitre, les mystérieux exploits, faut-il les considérer comme des victimes de la fatalité? Doit-on voir en elles des êtres condamnés à une désespérante mélancolie? Est-ce ainsi que la littérature nous les présente? Un minutieux sondage, exécuté dans le but de répondre à cette question, nous permet d'affirmer tout le contraire. Les religieuses fictives dont la résonance morale est la plus pure sont précisément celles qui nous apparaissent le plus heureuses, le plus rayonnantes de joie et d'enthousiasme. Leur bonheur grandit même en proportion directe de la qualité de leur oblation. Cette réalité, nous l'avons observée dans un grand nombre de cas dont nous exposerons brièvement les plus significatifs.

La comtesse de Noailles chez qui le sentiment religieux ne s'est jamais complètement éteint, chante à maintes reprises, dans un lyrisme qui ne manque pas de sincérité, la joie qui caractérise l'Ordre féminin généralement considéré dans l'Eglise, comme le plus austère: celui des Clarisses. Veut-elle cristalliser sous forme littéraire les souvenirs qu'elle a gardés d'un couvent de cet Ordre maintes fois fréquenté dans sa jeunesse et à l'époque de son mariage, elle intitule son texte: "Ce que j'appellerais le Ciel." Pour Anna de Noailles, le couvent est une maison toute pleine de lumière et de joie. La comtesse a été si profondément impressionnée par ce qu'elle a connu de la vie monastique

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'elle associe ses angoisses métaphysiques à la présence d'une nonne au secret de son être:

> Deux êtres luttent dans mon coeur
> C'est la bacchante avec la nonne.[245]

Dans Exactitudes, elle se plaît encore à faire valoir l'aspect exaltant de la vie religieuse: elle revoit le "large sourire"[246] des petites clarisses d'autrefois dont elle fait un panégyrique tout imprégné de fraîcheur et de poésie:

> Bonnes religieuses, heureuses à force de vertu, qui étincelez dans votre couvent autant que la pâquerette ravie sur sa touffe d'herbe matinale... [...] chères et saintes filles [...] votre spontanée et ferme humilité se réjouissait de tous les obstacles, de toutes les distances; vous contempliez ces distances avec béatitude, vous choisissiez de vous maintenir à la dernière place, ô vous [...] qui m'avez donné un long rayon de poésie...[247]

Parmi les chers souvenirs rappelés dans Exactitudes, se situe au premier plan celui du monastère désaffecté où jadis "des coeurs appliqués, simples, éblouis, pensaient au ciel!"[248]

Avec Anna de Noailles, nous sommes loin des tombeaux, des cimetières, des voiles funèbres que tant d'auteurs —nous le disions précédemment —regardent comme les cadres naturels de la vie religieuse.

---

245 Anna de Noailles, Les Forces éternelles, Paris, Arthème Fayard, 1920, 421 p., p. 221.

246 Anna de Noailles, Exactitudes, Paris, Bernard Grasset, 1930, 230 p., p. 158.

247 Ibidem, p. 159.

248 Ibidem, p. 161.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Cette joie que la romancière du Visage émerveillé prête indifféremment à toutes les religieuses auxquelles elle fait allusion dans ses oeuvres, nous la retrouvons dans l'âme de la plupart des héroïnes créées par les auteurs catholiques modernes. Laure Malaussène a trouvé au Carmel l'épanouissement qu'elle avait vainement cherché dans les plaisirs falsifiés de la vie mondaine. Daniel-Rops écrit, dans l'épilogue de Mort, où est ta victoire?:

> [...] depuis six ans qu'elle est venue frapper à cette porte, Laure s'est enfermée dans le silence avec une joie croissante. [249]

Nous connaissons suffisamment l'atmosphère du couvent de Béthanie, telle que nous l'ont décrite Bresson, Giraudoux et Bruckberger, pour ne pas douter de la joie qui y règne. Dans l'une des séquences du film Les anges du péché (Le film de Béthanie), nous voyons Soeur Anne-Marie —la réhabilitée qui a offert sa vie pour sauver une prisonnière—chanter tout en s'occupant à un arrangement de fleurs. La prieure, attirée par le chant, entre dans la cellule toute fleurie de la pétillante religieuse:

> —Je vous entends chanter, Soeur Anne-Marie. C'est un appel auquel je n'ai jamais pu résister... J'entre une minute vous faire une visite.

---

249 Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, p. 550

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> —C'est l'appel du bonheur, ma Mère. Merci de l'avoir compris.[250]

Bonheur et souffrance se marient à merveille dans cet admirable centre de réhabilitation.

La voix mystérieuse, persistante, irrésistible qui appelle Françoise à la réclusion monastique, est précisément celle que Jacques de Bourbon-Busset a voulu nous faire entendre dans le titre même du roman dont la jeune fille est la protagoniste: Le silence et la joie. Dans la dernière lettre destinée à l'ami qui avait espéré l'épouser, Françoise révèle le secret de sa détermination:

> Je me sens convoquée par le silence, [...] et ne me reconnais pas le droit d'étouffer cet appel, de m'étourdir dans l'action pour ne pas entendre cette voix insistante, frêle et puissante, qui est celle de la joie.[251]

C'est également sous la poussée d'un grand souffle de joie que Blandine (héroïne de L'éclat du verre de Paul Misraki) opte pour la vie religieuse. La veille de son départ, elle s'en explique clairement à Jérôme qui ne comprend rien à cette mystérieuse aventure: "Si j'entre au couvent demain, ce n'est pas dans un esprit de sacrifice: je suis heureuse d'y entrer comme quelqu'un qui a trouvé sa voie"[252].

---

250 Giraudoux, Le film de Béthanie, p. 119-120.

251 Jacques de Bourbon-Busset, Le silence et la joie, p. 120.

252 Paul Misraki, L'éclat du verre, p. 198.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Au cours d'une longue lettre que Blandine, sous le nom de Soeur Marie de la Nativité, envoie à son ami, quelques mois après son entrée au Carmel, nous apprenons que son espérance n'a pas été déçue:

> [...] tu as raison de dire que nous sommes enviables, et je crois pouvoir me faire l'interprète de la plupart d'entre nous en t'affirmant que notre joie est à la fois immense et quotidienne.[253]

L'on aurait tort cependant d'associer cette joie à une certaine facilité de vie, à des adoucissements apportés à la Règle, à un confort relatif. Soeur Marie fait au contraire observer à son correspondant que les rigueurs du Carmel lui ont d'abord été extrêmement pénibles. Ce n'est qu'après y avoir apporté une entière bonne volonté qu'elle a fini par s'y habituer et y trouver son bonheur:

> Au début," écrit-elle, "j'étais si peu faite au genre d'existence qui m'attendait entre ces murs (ah! ce perpétuel manque de sommeil! ces longues stations à genoux sans appui pour le corps!) j'ai bien cru y laisser ma santé. A présent je me suis assouplie à ce dur rythme et je l'aime.[254]

Cette joie monastique, nous la découvrons même, en filigrane, dans certains contextes de tension et d'énervement. Ainsi la joyeuse petite Soeur Constance nous apparaît comme un discret rayon de soleil,illuminant le fond de scène des

---

253 Ibidem, p. 248.

254 Ibidem, p. 248.

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Dialogues des Carmélites. La jeune paysanne conserve, derrière les grilles du cloître, l'aimable caractère dont la nature l'a douée. Le service du Seigneur la réjouit et elle a du mal à admettre qu'il puisse en être autrement pour ses compagnes. A Blanche étonnée de sa sérénité, elle rétorque avec la charmante candeur qui la caractérise:

> J'essaie de faire le mieux possible ce qu'on me commande, mais ce qu'on me commande m'amuse... Après tout, dois-je être blâmée parce que le service du bon Dieu m'amuse?...[255]

Soeur Constance est franchement heureuse au Carmel et rien n'est capable de lui ravir sa joie, même l'agonie de la Mère Prieure, même la menace révolutionnaire, même le martyre:

> Et après? Que feront-ils de plus que Néron et Tibère? [...] Oh! sans doute, la souffrance et la mort nous étonnent toujours, mais au regard des Anges que peuvent bien signifier ces horribles singeries? Nul doute qu'ils en riraient, si les Anges pouvaient rire...[256]

Seule la charité fraternelle —ainsi que nous le notions précédemment — induira Soeur Constance à contenir occasionnellement la joie dont son âme déborde.

---

255 Georges Bernanos, Dialogues des Carmélites, p. 1563 à 1720 de ses Oeuvres, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961, 1898 p., p. 1593.

256 Ibidem, p. 1673.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Les deux derniers cas que nous évoquerons pour illustrer la présence de la joie dans le cloître, offrent un caractère particulier. Il ne s'agira plus de l'épanouissement d'un tempérament heureux par nature, mais d'une conquête de la joie. La joie qui sanctionne une entreprise ardue et douloureuse. Au début de son itinéraire spirituel, tel que l'a reconstitué Etienne de Greef dans La nuit est ma lumière, Soeur Colette est angoissée, hésitante et tragique. Mais grâce à l'influence d'un directeur de conscience éclairé, d'une consoeur sympathique et charitable; grâce surtout au recours quotidien à la prière, l'équilibre se rétablit graduellement dans son âme. La religieuse saisit le sens véritable de sa consécration et, en même temps, elle découvre la joie. Nous lisons dans les dernières pages de son journal intime:

> [...] je me suis complètement oubliée, C'est dans cet oubli que je me suis engagée. Oui, mon sentiment a été authentique, c'est ce qui me donne une sorte de sérénité, une sorte de joie devant l'avenir, une sorte de tranquillité.[257]

La joie parfaite, sans réticence, Colette ne la goûtera qu'après avoir consenti l'ultime détachement du coeur réclamé par le Maître divin: celui de ne pas revoir l'homme dont le souvenir ne l'a jamais complètement quittée. Elle pourra alors écrire:

> [...] Je suis heureuse, heureuse... Je sais que je

257 Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, p. 407-408.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ne dois pas revoir Maurice.[258]

Pour Soeur Paule-Marie, héroïne des Fontaines du grand abîme de Luc Estang, le bonheur est une chose extrêmement subtile et qu'elle devra conquérir de haute lutte. Dès les premiers temps de son noviciat, elle est heurtée par ce mot de "bonheur". Une question que lui pose, au parloir, son cousin Bertrand, la suffoque:

Etes-vous heureuse, Paule?[259]

Sait-elle, la pauvre novice, si elle est heureuse? Ce n'est pas si simple à dire... Et d'ailleurs qu'est-ce que signifie, dans la bouche de ce garçon, "être heureuse"? Sans doute quelque chose d'analogue à la jouissance qu'apporte, dans le monde, la satisfaction de ses aises, une espèce d'euphorie, un vague ravissement, "le terme d'une poursuite"[260], pense la religieuse. Mais déjà celle-ci a commencé à se fabriquer mentalement une définition du bonheur qui ne correspond plus à celle de son cousin. Pour elle, le bonheur n'est plus "le terme d'une poursuite", mais le "point de départ d'une quête incessante"[261],

---

258 Ibidem, p. 408.

259 Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, p. 86.

260 Ibidem, p. 87.

261 Ibidem, p. 87.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

> Le monde rêve d'une mélasse où s'engluer béatement comme des mouches, et il tournoie et bourdonne à sa recherche; Paule aspire à un élargissement sans limites où l'âme forcera la chair à la suivre et en Dieu même les horizons reculeront toujours.[262]

Ces réflexions traversent son cerveau en l'espace de quelques secondes —tout juste le temps qu'il faut pour sortir de l'impasse où vient de la plonger l'embarrassante question du cousin.

> Laetatus sum... Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit: nous irons dans la maison du Seigneur.[263]

Ce début de psaume, qui avait célébré l'entrée de Paule au couvent, fournit la réponse à laquelle la jeune soeur est humiliée de n'avoir pas eu recours plus tôt. Que pensera Bertrand de son hésitation? Elle préfère l'ignorer et, prenant congé du visiteur, elle s'empresse de rejoindre ses compagnes à la chapelle. Cependant cette bizarre question: "Etes-vous heureuse, Paule?" taquine la conscience de la religieuse; elle la poursuit et l'assaille de la façon la plus indiscrète. Paule, exaspérée, trouve le moyen d'en varier la formule qui se présentera désormais dans ces termes: Vous plaisez-vous au monastère? Ainsi remaniée, la question perd de son insolence et il devient facile d'y apporter une

---

262 Ibidem, p. 87.

263 Ibidem, p. 87.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

solution. Sans hésiter, celle que l'on appelait jadis M^lle de Borre se répond fièrement à elle-même et toujours dans un sens positif. Elle ne regrette pas d'être venue au couvent. "Sachant ce qu'il en est, elle témoignerait la même constance à obtenir son admission; elle espère être jugée digne de compter au nombre des vraies filles de sainte Claire"[264]. Après une série d'épreuves morales dont Paule parvient à se libérer grâce à une tenace générosité, à une fidèle correspondance à la grâce, la paix et la joie s'établissent définitivement dans son âme. Joie d'abord hésitante et indécise, puis, de plus en plus ferme à mesure que grandit sa ferveur et son abandon au Vouloir divin:

> La joie n'était en elle qu'une flamme vacillante comme celle des cierges qu'elle laissait derrière elle; une flamme néanmoins et qui obstinément se dressait vers le ciel.[265]

En dernière analyse, nous découvrons que le cas de Soeur Paule Marie se rapproche de celui de Blandine dans L'éclat du verre. Après avoir courageusement vaincu les obstacles inhérents à l'apprentissage de la vie religieuse, ces deux héroïnes finissent par aimer sincèrement leur vocation. Celle de Luc Estang, avec la complexité de son tempérament, sa tendance à l'angoisse, ira même jusqu'à douter de la

---

264 Ibidem, p. 87.

265 Ibidem, p. 204.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

valeur méritoire de son sacrifice "tant elle est payée sur-le-champ par l'exaltation à l'accomplir"[266]

Comme nous avons pu le constater par les quelques trouées faites dans les oeuvres les plus représentatives des auteurs chrétiens des derniers siècles, la joie n'est pas tout à fait absente des monastères fictifs rencontrés dans la littérature française. Nous n'irions pas jusqu'à dire toutefois qu'elle fait un juste équilibre aux angoisses, déceptions et révoltes dont nous avons dressé le lourd bilan dans un autre chapitre.

La joie est peut-être trop belle, trop précieuse pour qu'on la considère comme monnaie courante.[267]

---

266 Ibidem, p. 336.

267 On pourra encore déceler, chez les auteurs suivants, la présence de la joie derrière les grilles monastiques:

Baculard d'Arnaud, Julie, dans Oeuvres complètes, nouvelle édition, Amsterdam, M.M. Rey, 1775-1776, 5 vol. t. Ier, p. 51-52.

George Sand, Lélia, texte présenté et annoté par Pierre Reboul, Paris, "Classiques Garnier", 1960 (édition critique), 601 p., p. 486-487, 495-496.

George Sand, Rose et Blanche, p. 1-2, 14-15.

Pierre Loti, Ramuntcho, p. 91.

Zénaïde Fleuriot, Mon dernier livre, (posthume), Paris, H. Ourdin, 1897, VIII-207 p., p. 199, 204-207.

Kenavo, Soeur Guenolé, p. 55.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

LA RELIGIEUSE "AUTHENTIQUE"

Robert de Flers et Arman Caillavet, Primerose, Paris, Librairie théâtrale, artistique et littéraire, 1919, 236 p., p. 69, 72.

Jean Psichari, Soeur Anselme, p. 40-41.

Guy Des Cars, L'impure, p. 73-74, 88, 292-293, 299.

Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, p. 108.

Claude Layron, Jusqu'à l'autre rive, p. 210-211, 217-218.

Ann et Gwen, Quand il faut choisir, p. 42.

Jean Serża, Au risque de tout gagner, p. 60, 83, 195.

Maurice Zermatten, Le Cancer des Solitudes, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, 291 p., p. 291.

C O N C L U S I O N

> "On ne peut nier qu'il n'y ait eu dans les cloîtres de très grandes vertus [...] Trop d'écrivains se sont fait un plaisir de rechercher les désordres et les vices dont furent souillés quelquefois ces asiles de piété".
> (Voltaire, Essais sur les moeurs, tome II, p. 185).

Le panorama de la vie religieuse féminine tel que nous l'avons reconstitué d'après les ouvrages de la littérature de fiction qu'il nous a été loisible d'explorer apparaît, dans l'ensemble, extrêmement sombre. Sur les six chapitres qui composent cette étude, un seul en effet — le dernier — revêt un caractère nettement favorable à l'héroïne qui constitue l'objet de notre enquête.

Dans quelle mesure ce tableau reflète-t-il la réalité? Voilà une question que nous nous sommes maintes fois posée et à laquelle, en dépit de l'extrême complexité qu'elle comporte, nous tâcherons de donner maintenant une solution équitable. Il y faudra apporter beaucoup de mesure, des nuances, de la circonspection. Aussi n'est-ce qu'après avoir consulté plusieurs études historiques, sociologiques et religieuses, de nombreuses monographies

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

et biographies que nous oserons apporter un verdict sur cette matière délicate.

Comme parmi les documents dont nous avons pris connaissance plusieurs se recoupent ou se répètent, nous retiendrons uniquement ceux qui semblent les plus authentiques et les plus révélateurs. A l'aide de ces pièces historiques, nous essayerons de reconstituer une synthèse de la vie monastique féminine qui permette de voir si, d'une façon générale, la fiction correspond aux faits ou tend plutôt à s'en éloigner. Nous nous arrêterons ensuite à quelques ouvrages particuliers sur lesquels des études ont déjà été faites pour en donner un bref aperçu; enfin nous tâcherons de découvrir les divers motifs qui ont pu inciter les auteurs à attaquer avec une virulence souvent outrée les congrégations féminines traditionnelles.

Mais est-il besoin de recourir à des manuels, à des statistiques pour apprendre que dans les couvents, les monastères de tout temps et de tout pays, du moment qu'ils furent habités par des "filles d'Eve", tout n'y fut pas constamment exemplaire et édifiant? Certainement pas. Il y a longtemps du reste que Rutebeuf a écrit que "l'habit ne fait pas le moine". Et tout le monde sait fort bien — les religieuses les premières — que la nature humaine continue, derrière les grilles, à revendiquer ses droits.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

CONCLUSION

Ce que nous avons essayé de découvrir, à l'aide des documents, ce sont les faits historiques précis et notoires qui ont pu donner lieu aux innombrables satires monastiques introduites dans la littérature. Ces faits sont réels et ce serait pour le moins naïf que de vouloir les méconnaître ou les camoufler.

Pour suivre dans notre enquête un ordre chronologique, ouvrons d'abord l'ouvrage de L. Le Leu consacré aux "Religieuses du Moyen âge". L'auteur y étudie le caractère social de la majorité des monastères espagnols et français de l'époque; il nous révèle les richesses, le luxe et la mondanité qui envahirent un grand nombre de ces maisons religieuses et tente d'expliquer historiquement les raisons d'une telle anomalie. Ces monastères, fruits le plus souvent de la générosité de rois, de princes ou de princesses et destinés originairement à accueillir des filles de sang royal, étaient construits un peu à la façon de châteaux: spacieux, entourés d'immenses jardins et richement dotés, ils avaient grand air. Un nombre inconsidérable de ces abbayes, dites "royales" parce qu'elles étaient peuplées de princesses, devinrent facilement des centres de réjouissances où la frivolité tenait autant sinon plus de place que l'Office divin. Parlant du monastère de los Huelgas de Burgos, surnommé Marie-la Royale, Le Leu affirme que

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

"ses bâtiments étaient d'une grande magnificence et ses richesses si grandes que pas un Seigneur en Espagne n'avait autant de vassaux que ce monastère".[1] Comme cette opulente maison (bâtie par le roi de Castille, Alphonse VIII, en 1187) avait sous sa dépendance plusieurs monastères ou abbayes, les abbesses des couvents subalternes, qui devaient se rendre périodiquement près Burgos afin d'assister au Chapitre général de la communauté, profitaient de cette circonstance pour étaler aux yeux de leurs voisines, le faste dont elles se piquaient elles aussi. "Il fut en outre décidé", lisons-nous dans l'ouvrage de Le Leu, "que chaque abbesse venant au Chapitre général, pourrait mener avec elle six domestiques tant serviteurs que servantes, avec cinq chevaux".[2] L'historien observe que ce qui se passait dans les monastères espagnols se pratiqua aussi en France aussi bien que dans les provinces, engendrant partout de multiples abus, des écarts de toutes sortes. Le marquis de Valous, dans son étude sur "la poésie courtoise et les cloîtres", remarque que "de fait les monastères étaient souvent, dès Charlemagne, non seulement les foyers

---

1 Le Leu, Les Religieuses du moyen âge, Tournai, Casterman, [1912], 203 p.

2 Ibidem, p. 134.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

d'une activité littéraire intense, mais aussi des centres de vie mondaine" et que "malgré les décisions des Conciles, leur accès était aisé".[3] "Les rapports entre moniales, clercs et laïques, leurs fréquentes rencontres au cours de promenades à travers les jardins et les vergers des cloîtres, et les conversations plus ou moins piquantes qui s'ensuivaient", précise encore Valous, "n'avaient pas été sans inquiéter les autorités ecclésiastiques".[4] Bientôt un échange de billets doux s'établit entre clercs et nonnes si bien que le 23 mars 789, comme le signale Ferdinand Lot, à l'occasion d'un article paru en 1925 dans le Bulletin du Gange, un capitulaire interdisait "aux moniales d'échanger avec le dehors des epistolae amatoriae".[5] Ces prescriptions n'empêchent pas les moniales (qui, aux XI^e et XII^e siècles, savent en général le latin) d'établir avec les clercs un commerce soutenu de lettres "dont quelques-unes n'étaient point exemptes de la tendresse ambiante à cette époque parmi les lettrés".[6] Toujours selon Valous, plusieurs chansons d'amour datant du XI^e siècle, seraient dues

---

3 Le Marquis de Valous, La poésie courtoise et les cloîtres, [conférence faite à l'occasion de la deuxième assemblée générale de l'Association des Amis de Mabillon, le 14 décembre 1937], [s.l.], 1938, 28 p., p. 15.

4 Ibidem, p. 15.

5 Cité par Valous, Ibidem, p. 15.

6 Ibidem, p. 17.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

à la plume de nonnes. L'historien cite même certains noms de moines dont les missives rimées, recherchées dans toute la France, trouvaient chez les correspondantes entrées dans les ordres les plus ferventes lectrices:

> Hilarius, moine de Paraclet et disciple favori d'Abélard, se livre dans la première moitié du XII^e siècle, à un échange suivi de poésies avec une abbesse d'Angers qu'il a choisie pour dame. Mais plus caractéristiques encore sont ses épîtres à la religieuse anglaise Rosae, considérée à son tour comme sa dame et célébrée par des vers rappelant en leur assonance les hymnes à la Vierge. Il se place sous sa sujétion et en échange lui demande sa protection. 7

L'auteur démontre ensuite, à l'aide d'exemples concrets, avec quelle facilité, le spiritualis amor ou la caritas entre clercs et nonnes dégénéra en amour purement terrestre et humain.

Dans son ouvrage historique intitulé Les Clarisses, [1929], Jeanne Ancelet-Hustache essaye de découvrir les causes de la déchéance monastique au Moyen Age. La plupart de ces causes lui paraissent d'ordre sociologique. En voici quelques-unes: des souverains conduisent leurs enfants ou petits-enfants dans les monastères pour les y faire élever — ce qui donne lieu à toutes sortes

---

7 Ibidem, p. 20.

CONCLUSION

d'irrégularités et d'abus;[8] quand les religieuses voient fléchir leur santé, elles appellent à leur secours les membres de leurs familles qui s'empressent de réclamer en leur nom, avec des adoucissements à la Règle, une vie plus douce et plus agréable;[9] des reines, comme Sanche de Naples ou Beatrix de Portugal;[10] désireuses de vivre en pieuse compagnie, font sortir du couvent telles moniales de leur choix qu'elles gardent avec elles dans leur palais;

---

8 Au sujet des enfants de familles royales ou princières élevées dans les monastères, voir Henri Bremond, Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome II, Paris, Bloud et Gay, 1925, 615 p., p. 405-407.

9 Parfois même les religieuses qui tombaient malades au couvent étaient ramenées dans leurs familles pour y être mieux soignées. Tels furent, par exemple, les cas de Thérèse d'Avila, cf. Marcelle Auclair, La vie de sainte Thérèse d'Avila, Paris, Le Seuil, 1950, 494 p., p. 67-69; et celui d'Angélique Arnauld, cf. Louis Cognet, La Réforme de Port-Royal, 1591-1618, Paris, Sulliver, 1950, 277 p.

10 Cf. Lettre d'Innocent VI, 1357, d'après Jeanne Ancelet-Hustache, Les Clarisses, Coll. "Les Grands Ordres Monastiques", Paris, Grasset, [1929], 236 p., p. 60.

A la demande de sa prieure, sainte Thérèse d'Avila elle-même quitta le monastère, après sa profession, pour aller vivre durant six mois dans le palais d'une riche dame de Tolède, Dona Luisa de la Cerda, que la mort de son mari avait plongée dans une tristesse inconsolable. Cf. Marcelle Auclair, La vie de Sainte Thérèse d'Avila, p. 144-145. Voir aussi p. 44.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

certaines abbesses, rivalisant de richesses avec les abbesses d'autres ordres, également relâchés, "portent avec ostentation les insignes de leur dignité".[11] "Il leur arrive de voyager pour défendre les intérêts de leur couvent ou pour des raisons de famille. On en voit aller à Rome pour soutenir son élection contestée, et le pape est obligé de sévir. A Florence même, au XV^{e} siècle, Eugène IV est forcé de chasser du monastère certaines religieuses, de les disséminer dans d'autres maisons, et d'en appeler d'autres plus fidèles pour les remplacer".[12]

En ce qui concerne la morale proprement dite, c'est peut-être à la Renaissance que l'histoire a enregistré le plus grand nombre de scandales monastiques. A titre d'exemples signalons le fait que mentionne Henri Carré, dans Gabrielle d'Estrées presque reine, au sujet des maîtresses d'Henri IV. Dans la liste de ces femmes "célèbres" — vingt-huit en négligeant "les passades",[13] précise l'auteur — nous rencontrons des noms de religieuses comme Catherine de Verdun, abbesse de Vernon et Marie de

---

11 Ibidem, p. 60.

12 Lettre d'Urbain V, 1362, d'après Jeanne Ancelet-Hustache, Les Clarisses, p. 60.

13 Henri Carré, Gabrielle d'Estrées presque reine, 1570-1599, Paris, Hachette, 1935, 252 p., p. 13.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

Beauvillier, abbesse de Montmartre, "sans parler des anonymes plus modestes".[14] Les Relations et Mémoires des grandes abbesses réformatrices qui, après le Concile de Trente et durant tout le dix-septième siècle, ont joué, dans l'histoire religieuse de la France, un rôle primordial, constituent une excellente source de renseignements sur le comportement réel des religieuses qui peuplaient les monastères à cette époque. Dans le second volume de l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France, Henri Bremond consacre un chapitre aux "grandes abbesses" et à la Réforme. Se limitant à l'Ordre des bénédictines, le plus enraciné alors sur le sol français, l'auteur écrit: "De 1570 à 1670, la France a vu naître, régner et mourir une légion de magnifiques Abbesses qui, en moins de trente ans, ont rétabli sur tous les points du royaume le prestige à peu près ruiné de l'Ordre de Saint-Benoît".[15] Après avoir fait connaître les plus célèbres de ces abbesses (au nombre de seize) avec les abbayes qu'elles ont réformées, l'historien rapporte quelques-unes des aventures auxquelles elles furent mêlées et les principaux abus qu'elles s'appliquèrent à réprimer.

---

14 Ibidem, p. 13.

15 Henri Bremond, Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome II, Paris, Bloud et Guay, 1925, 615 p., p. 394.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

CONCLUSION

Ces abus, même s'il ne faut pas en exagérer l'importance, ainsi que le souligne à maintes reprises l'abbé Bremond, étaient réels, parfois très graves et dans bien des cas difficiles à extirper. L'opposition à la réforme venait invariablement de la part des anciennes religieuses installées depuis longtemps dans une vie douce et commode. La pauvre Anne de Harlay, abbesse de Notre-Dame de la Pommerie eut particulièrement à souffrir de ce côté. Elle vit les récalcitrantes en venir aux mains; se frapper les unes les autres, menacer de sauter les murs; jeter par-dessus les murailles des lettres "remplies de plaintes et d'invectives";[16] crier dans le cloître, dire des injures à l'Abbesse, lever la main pour la frapper, s'apprêter à "mettre le feu" à l'endroit où celle-ci se trouvait "afin de l'y brûler toute vive".[17] Des faits analogues, qu'il nous semble superflu d'énumérer, sèment la division dans d'autres abbayes. Nous évoquerons cependant certains épisodes relatifs à la plus connue de toutes les réformes des seizième et dix-septième siècles: celle de Port-Royal dont l'histoire a conservé les moindres détails. Les fêtes

---

16 Ibidem, p. 427.

17 Ibidem, p. 427.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mondaines auxquelles donnèrent lieu par exemple les cérémonies de vêture, de profession ou de bénédiction des abbesses sont relatées par le menu dans les Mémoires des célèbres moniales qu'on associe parfois abusivement à l'"hérésie" janséniste. Bien que la Mère Angélique Arnauld eût à lutter énergiquement pour rétablir dans son abbaye la stricte discipline monastique à laquelle elle avait commencé par s'assujéttir elle-même, ce n'est pas à Port-Royal qu'elle dût affronter les coups les plus rudes. Les cisterciennes port-royalistes nous apparaissent même très dociles si on les compare à celles de Maubuisson où Madame de Port-Royal, comme on l'appelait, fut envoyée pour rétablir l'ordre. Ce fut loin d'être une sinécure pour la pauvre Angélique que de remplacer celle que Henri IV — parce qu'elle était la soeur de sa favorite — avait amenée lui-même dans cette abbaye, proche de Paris, où il aurait l'avantage de visiter plus facilement la belle Gabrielle. Madame d'Estrées, qui s'appelait également Angélique, est sans contredit, de toutes les abbesses de cette époque, celle qui causa le plus de scandales. L'abbé Louis Cognet, un des historiens de Port Royal les plus réputés, raconte avec force détails, les aventures de cette abbesse ultra-mondaine. Dans La Réforme de Port-Royal, nous lisons par exemple que "l'abbesse de Maubuisson avait eu — de

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

pères divers — douze enfants, et qu'elle s'en vantait".[18] Tous ces enfants étaient élevés dans l'abbaye auprès de leur mère et "comme ses filles n'étaient pas toutes de même condition, elle les traitait différemment: l'une d'elles qui était fille d'un seigneur de qualité et la plus jeune, était élevée [...] en personne de qualité, et Madame la destinait à être sa coadjutrice".[19] Les Mémoires de Gabrielle d'Estrées, coordonnés par Paul Lacroix (1829) nous apprennent que la belle Gabrielle était scandalisée de la conduite de sa soeur l'abbesse. La favorite d'Henri IV écrit elle-même:

> Ma soeur Angélique m'a conté en détail l'aventure du roi de Navarre et de ses officiers au couvent de Maubuisson, pendant le siège de Pontoise, s'excusant de tout sur les nécessités de la guerre. Le rouge me montait au visage à ce récit, qui ne gâterait pas les Nouvelles de la feue reine de Navarre, Marguerite de Valois. Le sujet n'en est beau ni honorable, vu que des religieuses débauchées pèchent plus que d'autres. Finalement ce fut l'origine d'une race de bâtards. 20

Gabrielle,qui avait son franc parler avec son royal amant, lui déclare nettement que chaque bâtard lui est

---

18 Louis Cognet, La Réforme de Port-Royal, 1591-1618, Paris, Sulliver, 1950, 277 p., p. 23.

19 Ibidem, p. 25.

20 Gabrielle d'Estrées, Mémoires, coordonnées par Paul Lacroix, Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 4 vol. tome III, p. 205.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

"imputé à péché mortel" et que "ceux-là, nés des religieuses sont de gros empêchements à [son] salut".[21] Parlant toujours de sa soeur l'abbesse de Maubuisson, la favorite évoque le désagrément et le malaise que lui causait la vie mondaine de la moniale; elle se désole de ne la pouvoir convaincre de mener dans son monastère la vie de prière propre à son état:

> Depuis lors je n'ai pu empêcher qu'elle fut de passage au Louvre tout le moins une fois l'an, pour se distraire des choses saintes par un tas de mondanités; encore le roi me seconde pour la forcer à résidence car une robe d'abbesse n'est pas moins déplaisante à voir qu'une abbesse en robe de cour. 22

Nous savons qu'Angélique d'Estrées, abbesse de Maubuisson, fut déposée en 1618, pour s'être conduite en femme galante et fastueuse et que c'est à grand peine qu'Angélique Arnauld tenta de rétablir la discipline dans cette abbaye qui avait été témoin de tant de scandales. Louis Cognet, dans son ouvrage intitulé La Mère Angélique et Saint François de Sales, raconte avec infiniment de pittoresque les épisodes tragiques et parfois épiques occasionnés par la réforme de Maubuisson.

---

21 Ibidem, p. 206.

22 Ibidem, p. 208.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

Il est une autre abbaye, la plus célèbre peut-être de toutes celles dont l'histoire nous a conservé le souvenir, dont nous voudrions aussi dire un mot: il s'agit de Fontevrault. Nous y pénétrerons au moment où Gabrielle de Rochehouart-Mortemart, soeur de Madame de Montespan, y était abbesse, la "reine des Abbesses", comme on disait alors. Jules Mazé, dans l'Histoire de deux vieilles maisons (L'hôtel de Brienne et le Couvent de Saint-Joseph), nous apprend que l'ex-favorite de Louis XIV, durant son séjour au sévère couvent de Saint-Joseph où elle avait résolu d'expier sa vie de désordre, se dédommageait parfois de ses pénitences et austérités en se rendant à l'abbaye de Fontevrault, chez sa soeur, où "elle trouvait la vie mondaine qu'elle fuyait à Paris".[23] Aussi disait-elle plaisamment qu'elle prenait dans cette abbaye "des bains de luxe et d'impiété".[24] Selon Mazé, l'expression n'était nullement exagérée".[25]

---

23 Jules Mazé, Histoire de deux vieilles maisons: l'Hôtel de Brienne et le Couvent Saint-Joseph, Paris, Champion, 1927, 109 p., p. 62.

24 Ibidem, p. 62.

25 Ibidem, p. 62.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

> Cette maison célèbre, dont l'Abbesse tenait un des premiers rangs parmi les femmes de France, dépendait directement du Pape, jouissait de revenus somptueux et n'avait guère de religieux que son nom et son lien fragile avec la Cour de Rome.
>
> En revanche elle avait un lien très étroit avec celle de Versailles, qui appréciait for l'élégance de ses salons, le charme de ses jardins et la splendeur des fêtes qu'y donnait l'Abbesse, où le spirituel n'apparaissait que juste ce qu'il fallait pour développer la saveur du temporel. 26

Nous apprenons également que Madame de Fontevrault "avait su plaire au roi qui le lui prouva plusieurs fois à Versailles et à Trianon".27 Moins "scrupuleuse" que Gabrielle d'Estrées, la Montespan, qui connut les intrigues secrètes de sa soeur, "ne fit qu'en rire". "Mon Dieu, dit-elle, Fontevrault vaut bien quelques petits péchés".28

Les exemples cités plus haut nous permettent d'affirmer, avec l'abbé Cognet, que c'est à juste titre qu'un grand nombre des abbayes et monastères du XVI^{e} siècle et quelques-uns du XVII^{e} ont été assimilés à de mauvais lieux.29

---

26 Ibidem p. 63.

27 Ibidem, p. 63.

28 Ibidem, p. 63.

29 Louis Cognet, Les origines de la spiritualité française au XVII^{e} siècle ..., Paris, "la Colombe", Éd. du Vieux Colombier, 1949, 128 p., p. 20.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

Sur la seconde partie du grand siècle et le début du XVIII^{e}, nous possédons des témoignages de première valeur confirmant l'authenticité d'une autre irrégularité monastique qui trouve maints échos dans la littérature de fiction: l'existence des vocations forcées. Plusieurs sermons de Bossuet,[30] de Bourdaloue,[31] de Massillon,[32] de Fléchier[33] s'élèvent avec force contre la coutume injuste et déraisonnable de placer les jeunes filles au couvent contre leur gré; de les engager à y prendre le voile et à faire des voeux à seule fin de sauvegarder les intérêts financiers de leurs familles. Madame de Genlis, dans ses Mémoires,[34] Saint-Simon, dans ses Projets de gouvernement du duc de Bourgogne,[35] Voltaire, dans l'Essai sur les moeurs,[36] Sébastien Mercier, dans Tableau de Paris[37] ne font

---

30 Bossuet, Oeuvres oratoires, Paris, Desclée de Brouwer, 7 vol. 1914-1926, tome VI, p. 293-294.

31 Bourdaloue, Sermons pour les dimanches, Paris, Rigaud, 1726, 4 vol., tome 1er , p. 20-21.

32 Massillon, Oeuvres complètes, Paris, Bloud et Barral, 4 vol., 1865-1884, tome 1er, p. 514.

33 Fléchier, Mémoires sur les Grands-Jours d'Auvergne, Paris, Hachette, 1856, XLIX-432 p., p. 56-57.

34 Mme de Genlis, Mémoires, Paris, Ladvocat, 10 vol., 1825, tome 1er, p. 121.

35 Saint-Simon, Projets de gouvernement du duc de Bourgogne, Paris, Hachette, 1860, p. 22. Cf. les notes historiques à la fin.

36 Voltaire, Essai sur les moeurs dans Oeuvres Complètes, Paris, Garnier, 52 vol., 1877-1885, tome XII, p. 344 et 524.

37 Sébastien Mercier, Tableau de Paris, nouv. éd., Amsterdam, 12 vol., 1782-1788, ch. DLVIII, tome VII, p. 83.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

que corroborer, sur un ton persifleur étranger aux sermons, les avertissements vigoureux émis par l'autorité ecclésiastique.

A propos du comportement des religieuses au XVIII^e siècle, nous trouvons des détails révélateurs dans les ouvrages d'Alexis Chevalier sur "l'Hôtel-Dieu et les Soeurs Augustines depuis le moyen âge jusqu'au XIX^e siècle";[38] de Camille Bloch sur "l'assistance et l'Etat en France à la veille de la Révolution";[39] de Jean Boussoulade à propos des "Moniales et hospitalières dans la tourmente révolutionnaire";[40] du comte de Luppé sur "les jeunes filles à la fin du XVIII^e siècle".[41] Chacune de ces études réserve une part plus ou moins importante au récit de scandales monastiques hélas bien réels.

---

38 Alexis Chevalier, L'Hôtel-Dieu de Paris et les Soeurs Augustines [650 à 1810], Paris, Champion, 1901, 553 p.

39 Camille Bloch, L'Assistance et l'Etat en France à la veille de la Révolution, [...] 1764-1790, Paris, A. Picard, 1908, 504 p.

40 Jean Boussoulade, Moniales et hospitalières dans la tourmente révolutionnaire. Publié avec le concours du C.N.R.S., Paris, Letouzey et Ané, 1962, 259 p.

41 Comte de Luppé, Les jeunes filles à la fin du XVIII^e siècle, Paris, Champion, 1925, 256 p., p. 34-105.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

Quant aux moeurs "religieuses" des derniers siècles, elles ne sont pas davantage exemptes de tout reproche. Il suffit de lire les biographies auxquelles ont donné lieu, depuis une cinquantaine d'années, un grand nombre de fondatrices féminines pour découvrir moult faits et gestes qui sont loin d'être à l'honneur de certaines révérences embéguinées.

Voilà l'aspect sombre de la vie religieuse: celui vers lequel sont le plus souvent attirés poètes, romanciers et dramaturges. Mais l'histoire des couvents, comme celle de tout groupement humain, ne comporte pas que des pages obscures. Bien au contraire.

De nombreux documents, si l'on savait les interroger honnêtement, apprendraient aux chercheurs qu'en tout temps, à côté des religieuses mal famées qui ont déshonoré l'Eglise, il s'en est trouvé d'autres, en nombre toujours plus considérable, dont les nobles exploits et les hautes vertus méritent d'être retenus et respectés. Comme sources de renseignements à cet égard, mentionnons, outre l'abondante littérature hagiographique[42] qui, depuis les débuts de l'ère chrétienne, a fidèlement consigné les gestes sublimes d'innombrables religieuses, des ouvrages sérieux

---

42 Malheureusement l'hagiographie, sauf ces derniers temps, avait — et pour cause — si mauvaise presse qu'elle n'a guère suscité d'enthousiasme chez les lecteurs exigeants.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

et bien documentés comme La Spiritualité du Moyen Age de Jean Leclercq, François Vandenbroucke et Louis Bouyer,[43] l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France de Bremond et l'Histoire de l'Eglise de Daniel-Rops. Tous contiennent des pages nombreuses et parfois des chapitres entiers à la louange de religieuses qui ont marqué leur époque au sceau de l'héroïsme et de la sainteté. Il faut lire des biographies comme celles de Thérèse d'Avila par Marcelle Auclair; de Madame Acarie par le Père Bruno de Sainte-Marie; de sainte Jeanne de Chantal, "la dame parfaite", ainsi que la désigne Paul Lorenz, son biographe; de Madame Bavoz, abbesse de Pradines, par D. Buenner, O.S.B.; de Soeur Rosalie, par Henri Desnet; de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame au Canada, par dom Jamet; de la Mère Javouhay que Georges Goyau appelle "un grand homme"; la vie pathétique d'Edith Stein, due à la plume sympathique d'Henry Bordeaux ou la Correspondance de Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines en Nouvelle-France, pour se rendre compte de la portée qu'atteignent les aventures humaines et spirituelles de ces femmes qu'on désigne trop souvent, avec

---

43 Jean Leclercq, François Vandenbroucke et Louis Bouyer, La Spiritualité du Moyen Age, Paris, Aubier, 1961, 718 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

un sourire malicieux et narquois, par l'expression péjorative de "bonnes soeurs". Et nous pourrions allonger indéfiniment la liste de ces religieuses magnanimes.

Même l'histoire de Port-Royal, à condition qu'on la lise avec un coeur droit et chez des auteurs honnêtes, réserve d'agréables surprises sur la vie de charité, de prière et d'humilité de celles dont la réputation, dans l'esprit d'un trop grand nombre, tient tout entière dans ce paradoxe, émis un jour à leur intention par l'archevêque de Paris, M. de Péréfixe: "Elles sont pures comme des anges et orgueilleuses comme des démons".[44]

Plus près de nous, l'étude de Léon Deries sur "les Congrégations religieuses au temps de Napoléon" (1929) fait connaître le dévouement admirable de milliers de religieuses réduites à la sécularisation par l'Etat français. Sous le costume laïc, ces braves filles continuent de dispenser à leurs compatriotes le meilleur de leur savoir-faire et de leur charité. L'auteur révèle encore les témoignages élogieux de maintes communautés paroissiales à leur endroit; l'enthousiasme de populations entières au moment où elles

---

44 D'après Sainte-Beuve, Port-Royal, texte présenté et annoté par Maxime Leroy, Bibl. de la Pléiade, Paris, Gallimard, 3 vol., 1954, tome II, p. 686.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

apprenaient le retour des religieuses aux postes d'où les avait chassées la Révolution.

Certains ouvrages tout à fait récents reflètent la bonne santé, la ferveur, la vitalité apostolique des congrégations féminines contemporaines. Ainsi Christiane Fournier, dans Religieuses de choc (1955), nous dévoile son admiration pour les Instituts séculiers, pour les "Travailleuses missionnaires" notamment, pour toutes ces filles généreuses qui, sous l'anonymat d'un costume laïc, exercent dans les milieux les plus hasardeux, une oeuvre apostolique souvent méconnue. Les mains revêtues de lumière du colonel Remy révèlent les petites et grandes merveilles accomplies par les Filles de la Sagesse à l'Institution Notre-Dame de Larnay consacrée à l'éducation des aveugles et des sourdes-muettes. Le témoignage des cloîtrées, résultat d'une enquête de La Vie Spirituelle, présentée par Bernard Bro, O.P. en 1963, contient des pages extrêmement révélatrices sur la ferveur, la spontanéité, la belle culture et la personnalité attachante des bénédictines, dominicaines, clarisses, carmélites, visitandines et trappistines qui ont participé à cette enquête. "Dieu leur suffit": voilà l'idée maîtresse qui se dégage de la lecture de ces pages sublimes.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

Parmi les multiples ouvrages consacrés à l'éloge de la vie conventuelle, en voici deux — dus à la plume de religieuses — qui méritent d'être soulignés. Le premier, intitulé La joie sous le voile (1962), et signé Soeur Mary Francis, illustre avec un humour vrai doublé parfois d'une fine ironie, comment l'existence austères des Clarisses se concilie avec la plus franche gaieté. Le second, Silhouettes, écrit par une Petite Soeur de l'Assomption qui signe Renée Bragöly, relate avec beaucoup de finesse, l'histoire de cinq religieuses, dès l'abord sympathiques et attachantes. Dans la préface de ce dernier volume, Jean Guitton souligne "l'originalité de chacun de ces êtres consacrés";[45] cette originalité que Pascal quand il fut devenu "plus instruit et plus fin",[46] avait fini par distinguer chez les Religieuses de Port-Royal qui, auparavant, lui avaient semblé "identiques et interchangeables à cause de l'uniformité de leur vie et de la conformité de leur foi".[47] Ce petit livre, déclare le préfacier, "dissipe ces apparences. Il nous montre combien ces Soeurs sont différentes les unes des autres, quoique toutes vouées au service des pauvres

---

45 Jean Guitton, dans la préface de Silhouettes, Tournai, Casterman, 1963, 177 p., p. 7.

46 Ibidem, p. 7.

47 Ibidem, p. 7.

sous les couleurs de l'Assomption. Et, on verra sussi comme elles sont libres de développer leur nature et leur originalité".[48] L'appréciation du célèbre académicien mérite d'être retenue.

Des laïcs curieux et bien intentionnés ont voulu, à différentes époques de l'histoire, se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passe derrière les grilles d'un cloître. Certains ont obtenu l'autorisation d'y pénétrer et parfois même de partager la vie des moniales afin de raconter ensuite, de la façon la plus objective, ce qu'ils y avaient vu et entendu. Jeanne Ancelet-Hustache eut plus d'une fois ce privilège. Le résultat de ses enquêtes est toujours positif. Son ouvrage intitulé Les Soeurs des prisons (1934) nous apprend l'héroïque dévouement des religieuses envers les délinquantes et les sentiments d'affection et de gratitude de ces dernières à l'égard de leurs bienfaitrices. Suzanne Cita-Malard, une enquêteuse incomparable, expose, dans Prisons du ciel (1959), le résultat de ses investigations entreprises auprès des Carmélites, des Clarisses, des Visitandines, des Bénédictines d'observances variées, et d'autres Moniales aux règles moins connues. L'auteur démontre, de façon péremptoire, que les voeux de

---

48 Ibidem, p. 8.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

religion ne sont pour ces cloîtrées ni une chaîne, ni un handicap, ni une cause de frustration.

Loin d'être de sublimes stoïques, de pauvres traumatisées abandonnées sans défense à la merci d'une Règle inhumaine ou de supérieures tyranniques, les femmes que Suzanne Cita-Malard a découvertes à l'intérieur des cloîtres de France, d'Italie et d'Espagne lui sont apparues équilibrées, heureuses, épanouies, débordantes de saine et joyeuse activité. Ecoutons maintenant le témoignage de Roland Cluny, qui obtint lui aussi, de l'Eglise, l'autorisation de pénétrer dans les monastères de femmes:

> Je suis allé pour les trouver, les voir et les peindre, et partout, depuis les logis sordides des faubourgs jusqu'à la brousse d'Afrique et dans l'enclos inviolable des cloîtres. Je puis dire à présent que je les connais bien. J'ai lu dans les regards de la Soeur médecin penchée sur les plaies des lépreux; les Trappistines m'ont parlé; et j'ai [...] vu les Carmélites au visage. Ces rencontres m'ont enrichi plus que vingt années de lectures. 49

L'auteur avoue, dans le préambule de son oeuvre, qu'il entreprend ce récit pour corriger les "préjugés" et l'"ignorance"[50] qui défigurent et trahissent, sans le

---

49 Roland Cluny, A l'abri de leur voile, Paris, Editions du Témoignage chrétien, 1962, 284 p., p. 16.

50 Ibidem, p. 19.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

moindre scrupule, "ces filles de Dieu"[51] pour lesquelles il manifeste — sauf à l'égard des Filles de Saint Vincent de Paul qu'il juge avec une sévérité qui nous semble excessive — une cordiale et bienveillante sympathie; une émouvante admiration.

Pour terminer cette espèce d'apologie de la vie consacrée, nous mentionnerons deux sources de renseignements de haute qualité dont nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici au moins quelques extraits. C'est à deux illustres écrivains, l'un anglais, l'autre français, que nous pensons; tous deux ayant été mis en mesure de connaître, dans l'intimité, des âmes religieuses. D'une part George Bernard Shaw, qui entretint avec l'abbesse du monastère des Dames Bénédictines de Stanbrook, une correspondance qui dura vingt-cinq ans et se termina quelques mois à peine avant la mort du célèbre dramaturge (fin 1949). D'autre part Paul Claudel, qui correspondit durant plusieurs années avec Agnès du Sarment, l'une de ses filleules, devenue religieuse dans l'Ordre de Saint-Benoît également, et qui vit toujours dans l'ancien béguinage de Bruges. Une partie

---

51 Ibidem, p. 19.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

des lettres de l'écrivain anglais ont été reproduites dans un volume écrit par les Bénédictines de Stanbrook et traduit en français, en 1961, par J. de la Forest Divonne, sous le titre Au pied de la grille - Bernard Shaw et l'Abbesse Laurentia. La plupart des lettres de Claudel à Agnès du Sarment ont été publiées en 1959, par la destinataire, dans un petit volume intitulé Lettres inédites de de mon parrain Paul Claudel. L'une et l'autre correspondance témoignent de la profonde estime et de la grande admiration que nourrissaient les deux écrivains à l'endroit, non seulement de la religieuse à qui les lettres étaient adressées, mais aussi à l'égard de la vie religieuse en général.

Jusqu'à maintenant nous avons essayé d'embrasser, dans une vue panoramique, le comportement réel des religieuses à travers les âges afin d'en jauger la qualité; nous croyons pouvoir affirmer sans crainte d'erreur, qu'en dépit des défections indéniables qui déparent l'ensemble, la balance penche sensiblement du bon côté. Pour connaître exactement dans quelle mesure la fiction s'écarte de la réalité, il faudrait établir une analyse critique de chacune des oeuvres où intervient la religieuse. Et comment pourrait-on le faire? L'entreprise est impensable. Certains esprits curieux ou avides de vérité ont cependant

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

tenté l'expérience pour telle ou telle oeuvre. Nous avons mentionné, au cours du premier chapitre, quelques-unes des nombreuses études publiées autour des lettres d'Héloïse et de la Religieuse portugaise. Il existe au moins une étude très bien faite concernant La Religieuse de Diderot. L'auteur, Georges May, a intitulé son ouvrage Diderot et La Religieuse (1954). Nous avons trouvé, dans les Etudes de littérature préromantique d'Edmond Estève (1923), des renseignements intéressants sur les faits réels qui ont inspiré le drame de Marie Joseph Chénier intitulé Fénelon ou Les Religieuses de Cambrai; André Le Breton écrivait, dans La Revue des Deux Mondes du 15 juillet 1925, un article sur "le vrai Petit-Picpus des "Misérables" où nous apprenons que Hugo a inventé de toute pièce l'histoire de l'enterrement d'une religieuse au monastère dont il fait grand état dans son roman. Dans sa biographie de "Madame de Bavoz", abbesse de Pradines", Buenner expose, en quelques pages substantielles, l'historique de l'abbaye de Jouarre où vécut son héroïne; il déclare contre ceux qui prétendraient trouver un fondement véridique au drame de Renan: "Malgré leur noble extraction, aucune Abbesse de Jouarre ne se prêta aux enfantillages dont il plut un jour à Ernest Renan

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

de parer sous le nom du moutier tel de ses écrits".[52] Quant aux Dialogues des Carmélites et au Port-Royal de Montherlant, il est facile d'établir le départ entre la vérité et la fiction.

Beaucoup d'autres études sur les ouvrages qui ont constitué la matière de notre thèse se cachent sans doute sur les rayons des bibliothèques. Nous n'avons pas cherché à les découvrir. Celles qui nous sont tombées sous la main nous permettent d'affirmer que, même dans les oeuvres à fondement historique. Mémoires ou récits soi-disant autobiographiques par exemple, la stricte vérité est largement déformée et presque toujours au détriment de la religieuse.

Pourquoi, nous sommes-nous demandé à maintes reprises, pourquoi cette déformation systématique? Nous voyons de multiples causes à cela. Les voici en bref telles qu'elles se sont présentées à notre esprit au cours de nos lectures.

Mentionnons d'abord l'influence possible d'une certaine littérature intentionnellement édifiante, centrée sur le thème de la religieuse: monographies, biographies trop souvent "à l'eau de rose", que des auteurs profanes auraient pris goût à ridiculiser en les transposant dans

---

52 Denys Buenner, O.S.B. Madame de Bavoz, abbesse de Pradines de l'Ordre de Saint-Benoît / 1768-1838 / Préf. de Son Éminence le Cardinal Gerlier, Paris et Lyon, Emmanuel Vitte, 1961, 573 p., p. 493.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

une oeuvre de fiction; ouvrages sérieux et bien faits aussi, mais parsemés de détails, d'incidents qui, séparés de leur contexte historique, peuvent donner lieu à de violentes satires. Nous pourrions relever ici quantité d'exemples: traits de moeurs, coutumes surannées, exigeances monastiques périmées dont l'intégration dans un roman ou dans un drame contemporain, nous paraît susceptible de produire un effet parodique criant.

Signalons, en second lieu, la fantaisie. Le conteur, le romancier, le poète ne songent plus alors qu'à s'amuser et à faire rire leurs complices aux dépens d'ingénues petitesfemmes voilées, sans défense et qui seront, par surcroît, les seules à ignorer ce qu'on aura écrit à leur sujet. Songeons au Concile de Remiremont, aux lais de Rutebeuf et de Villon, aux contes de La Fontaine, aux épigrammes de Jean-Baptiste Rousseau, à Vert-Vert, aux Bons propos des Religieuses de Poissy (tirés de Contes drôlatiques, de Balzac), au Visage émerveillé de la comtesse de Noailles, à La Nonnain de Valery Larbaud, à Natalia de Villiers de l'Isle Adam, à tout le cycle de la sacristine. En ce qui touche le comportement des chanoinesses de Remiremont, La fourmi dans le corps d'Audiberti présente aussi un aspect largement fantaisiste.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

Dans plus d'un cas une intention moralisatrice a pu susciter telle ou telle oeuvre qui, avec le recul du temps, nous semble excessivement loin de la réalité. L'écrivain prétendait alors attirer l'attention du public sur un vice social ou religieux dans le but de provoquer des réformes démagogiques. Se placent naturellement sous cette enseigne les nombreux romans et surtout les pièces de théâtre destinés à illustrer les malheurs et inconvénients occasionnés par les voeux forcés. La Religieuse de Diderot nous apparaît comme le type de cette littérature moralisatrice qui trouva, durant toute la période révolutionnaire de nombreux et fervents adeptes.[53]

A l'origine d'une large part de la production littéraire anti-"religieuse", il faut placer, de toute évidence, le goût de la satire et du scandale. Satires toutes pures, par exemple, que Cinq-Mars, On ne badine pas avec l'amour,

---

53 Notons toutefois que, dès le début du XVII^{e} siècle, Mgr Camus manifeste, dans Dorothée, des intentions nettement moralisatrices.

Dans l'avis aux lecteurs de La Religieuse malgré elle (1720), Brunet de Brou signale aussi son intention de donner, par "cette histoire", une leçon aux pères et aux mères qui forcent leurs enfants à entrer dans les couvents.

Brunet de Brou, La Religieuse malgré elle, Amsterterdam, Claude Jordan, 1720, 290 p., p. vii-viii.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

Les Misérables, Madame d'André Billy. La leçon des ténèbres de Simonne Jacquemard, Quand la cloche s'arrêtera d'Annette Boraud. Et pouvons-nous supposer un autre motif qu'une secrète démangeaison de scandale chez les auteurs de bouquins portant des titres comme La Religieuse en chemise, Les Nones galantes, Le Moine incestueux, L'Abbaye des damnées, l'Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie ou Le couvent des vierges folles? Quant à La Religieuse de l'abbé*** et à L'Abbesse de Jouarre, elles sont franchement révolutionnaires. La Révélation de René-Jean Clot, de son côté, s'avère anticléricale dans le plus mauvais sens du mot.

Au sujet de certains romans modernes dus à la plume fielleuse de transfuges insatisfaites et aigries, disons, pour employer une tournure euphémique, qu'ils ont eu l'avantage — du moins nous le supposons — de servir, à leurs auteurs, d'excellents exutoires.[54]

---

54 A propos des transfuges, voir dans La vie de l'Eglise sous Pie XII. "Recherches et débats du Centre Catholique des intellectuels français", Paris, Fayard, 1959, la section intitulée La vocation religieuse à propos de "Au risque de se perdre", p. 217 à 251. On y trouvera quatre articles lumineux signés Jean Guitton, Dr J.R. Bertolus, Soeur Marie-Edmond et le R.P. Plé, O.P.

Voir aussi dans Prisons du ciel de Suzanne Cita-Malard, le chapitre VI de la dernière partie du volume consacrée à des "variations sur le thème claustral". Ce VI^{e} chapitre est intitulé "Celles qui sont sorties", p. 482-483.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CONCLUSION

Nous pouvons enfin supposer un dernier motif susceptible d'expliquer certaines audaces littéraires relatives au thème de la religieuse. Motif d'ordre purement artistique. Avant tout soucieux de produire une oeuvre d'art, allergiques aux "bons sentiments" et convaincus, comme le dira plus tard Mauriac, que "les belles âmes à l'état pur" ne se rencontrent que "dans les mauvais romans",[55] tels écrivains auraient délibérement choisi pour leur héroïne embéguinée, une ambiance trouble, risquée, insolite à seule fin de créer un climat favorable à l'émotion esthétique. N'est-ce pas tout simplement pour réaliser une oeuvre belle que Guilleragues aurait écrit les Lettres portugaises? Maurice Barrès, La colline inspirée? et Marcel Proust, le chapitre X de Jean Santeuil intitulé La Religieuse hollandaise?

Quels que soient les motifs qui ont inspiré les nombreux écrivains dont nous avons évoqué les écrits dans ces pages, il n'en reste pas moins vrai que l'impression générale que nous laisse l'examen de leur production littéraire est nettement décevante. Dans l'ensemble la religieuse fictive est déformée au point de devenir méconnaissable On ne l'étudie, le plus souvent, que de l'extérieur, ou, si l'on ose une intrusion dans sa conscience, on passe

---

55 François Mauriac, Dieu et Mammon, dans Oeuvres complètes, tome VII, Paris, Fayard, 1951, p. 315.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

presque toujours à côté de ses problèmes réels — car la religieuse a ses difficultés, puisqu'elle est humaine — quoiqu'on en dise. Et à quels drames, à quelles aventures exaltantes aussi n'a-t-elle pas été mêlée depuis qu'elle porte le voile! Les exemples foisonnent, qu'on n'a pas su utiliser, où la femme en cornette, sous tous les points du globe, a joué et joue encore un rôle digne des héros littéraires les plus étonnants.

Pour rendre justice à la religieuse — si jamais elle ambitionne de le faire — la littérature française devra d'abord s'appliquer à la connaître sous son vrai jour.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

I - SOURCES PRINCIPALES

Comme il nous a semblé qu'une bibliographie de la matière étudiée dans cette thèse gagnerait à être présentée selon l'ordre chronologique, nous avons groupé ensemble les ouvrages du Moyen Age, puis les autres, à partir du XVIe siècle jusqu'à nos jours, en faisant précéder le nom de l'auteur de la date de l'édition originale chaque fois qu'il nous a été possible de l'établir. Cet ordre chronologique sera rigoureusement suivi sauf pour le cas d'une oeuvre publiée en plusieurs volumes, à quelques mois d'intervalle, et par le même auteur.

Pour les ouvrages peu connus, lorsque nous n'indiquons pas le genre littéraire de l'oeuvre, il faudra comprendre qu'il s'agit d'un roman. Dans le cas d'une pièce de théâtre, les indications placées entre crochets font connaître le lieu et la date de la première représentation.

Lorsqu'il s'agit d'ouvrages qui n'apparaissent pas dans notre étude - quand le titre n'en révèle pas le contenu - il nous a paru bon d'en donner une brève description.

Nous avons dû nous résigner parfois à fournir des réflexions incomplètes, mais nous entretenons l'espoir de suppléer prochainement à ces lacunes.

BIBLIOGRAPHIE

MOYEN AGE

VI^e siècle

Sainte Radegonde, [ou Fortunat, évêque de Poitiers] , Poésies de sainte Radegonde, attribuées jusqu'ici à Fortunat, Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1888, 9 p.

"Poèmes adressés par Fortunat, évêque de Poitiers, à l'abbesse Radegonde, écrits dans le vocabulaire et le langage d'un amoureux, non tant de la femme en tant que femme, mais en tant qu'incarnation de la pureté." Cf. Pierre Belperon, La joie d'amour contribution à l'étude des troubadours et l'amour courtois, Paris, Plon, 1948, 235 p.

Né en Italie entre 530 et 540, Fortunat mourut probablement au début du VII^e siècle.

XI^e siècle

Anonymes, [Chansons d'amour du XI^e siècle dues à la plume de nonnes] Cf. Hildebertus, Abp. de Tours (1056?-1133), Opera, tam edita quam inedita. Accesserunt Marbodi Opuscula. Quae hactenus edita, haec autem auctiora et plura nondum edita prodeunt omniaque ad manuscriptos codices recensita, notis passim illustrantur, Labore et studio Antonii Beaugendre, Parisiis, L. Le Conte, 1708, xxiij - 880 p.

Les chansons ont été traduites en français, cf. Poèmes de Marbode, évêque de Rennes (XI^e siècle) traduits en vers français, avec une introduction, par Sigismond Ropartz, Rennes, Verdier, 1873, 227 p.

XI^e- XVII^e siècles

Chefs-d'oeuvre des conteurs français avant La Fontaine, 1050-1650, recueillis par Charles Louandre, Paris, Eugène Fasquelle, [s. d.] , xxxii - 382 p.

1. Le bourdon du frère Courard, p. 182-185.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

2. De deux amants qui, par désespoir d'être mariés ensemble, se rendirent en religion: l'homme, à Saint-François, et la fille, à Sainte-Claire, p. 234-243.

3. Un prieur réformateur, sous ombre de son hypocrisie, tente tous moyens pour séduire une sainte religieuse; d'onc enfin sa malice est découverte, p. 243-254.

4. L'histoire des trois possédées de Flandres, p. 338-344.

c1136

Pierre Abailard, Historia calamitatum Abaelardi, publiée par Victor Cousin dans Petri Abaelardi Opera hactenus seorsum edicta... Parisiis, A. Durand, 1849-1850, 2 vol.

c1180

Marie de France, Eliduc, lai tiré de ses Poésies, ou Recueil de lais, fables et autres productions de cette femme célèbre, avec une notice sur sa vie et ses oeuvres; la traduction de ses lais en regard du texte, avec notes, commentaires, etc., par Jean-Baptiste Roquefort, Paris, Marescq, 1832, 2 vol.

XII^{e} siècle

Anonyme, Le Concile d'amour de Remiremont, poème en latin populaire recueilli par Charles Oulmont dans Les Débats du clerc et du chevalier dans la littérature poétique du moyen âge, Paris, 1911, p. 93-100.

Oulmont a collationné l'imprimé sur le ms 1081 de la Bibliothèque de Trèves et en a donné la traduction française, p. 101-107.

Raoul de Cambrai, chanson de geste du XII^{e} siècle, publiée par Paul Meyer et A. Longnon, Paris, SATF, 1882.

L'épisode de l'abbaye d'Origny, dont la mère de Bernier, Marsent, était devenue la supérieure.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

Gormond et Isembart, fragment de chanson de geste du XII^e siècle, édité par Alphonse Bayot, 3^e éd., Paris, C.F. M.A., 14, 1931.

L'épisode de l'abbaye de Saint-Riquier où se fit nonne la belle Margot, fille du roi Gormond.

Geoffroi Rudel, Amour "de loin", poème reproduit par Henri Davenson dans Les Troubadours, Paris, Le Seuil, 1961, p. 89-91.

La princesse "lointaine" se fait religieuse après la mort de son amant.

XII^e ou XIII^e siècle

Belle Doette, chanson de toile recueillie par Ch.-M. Des Granges et J. Boudout, dans Morceaux choisis des auteurs français, 6^e éd., Paris, Hatier, 1959, 1472 p., p. 79-80.

Voir la version moderne de cette chanson dans Robert Bossuat, La poésie lyrique en France aux XII^e et XIII^e siècles, "Les Cours de Sorbonne", Paris, Tournier et Constans, 56 p. dactylographiées.

Anonyme, Robert le Diable, cf. Le Roman de Robert le Diable, en vers du XIII^e siècle, publié pour la première fois d'après les mss. de la Bibliothèque du Roi, par G.-S. Trébutien, Paris, [s. éd.], 1837.

Voir aussi: Le Dit de Robert le Diable, zum ersten Male nach den drei Handschriften der Pariser Bibl. kritisch hgg. von Karl Breul, dans Abhandl. Ad. Tobler dargebracht, Halle, 1895, pp. 464-509.

Robert le Diable, roman d'aventures, publ. par E. Löseth, Paris, SATF, 1903.

L'auteur date le poème de la fin du XII^e siècle. (D'après Robert Bossuat, Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age, 1951, p. 131-132)

BIBLIOGRAPHIE

XII^e et XIII^e siècles

Fabliaux ou contes des XII^e et XIII^e siècles. Fables et romans du XIII^e siècle traduits ou extraits d'après plusieurs manuscrits du temps, par Le Grand d'Aussy, 3^e éd., Paris, J. Renouard, 1829, 5 vol.

En français moderne:

1. Des Chanoinesses et des Bernardines, tome I^er, p. 326-336.

2. De l'abbesse qui devint enceinte, tome V, p. 48-52.

3. De la sacristine, tome V, p. 79-85.

En ancien français:

De l'abéesse qui fu grosse, [en appendice], tome V, p. 1-6.

XII^e - XV^e siècles

Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits, des poètes français des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, publié par M. Méon, Paris, Chasseriau, 1823, 2 vol.

1. De Richaut, tome I^er, p. 38-79.

2. De la saugreteine ou De la segretaine qui devint folle au monde ou De la soucretaine qui lesa s'abaïe, tome II, p. 154-172.

3. De l'abeesse qui fu grosse, tome II, p. 314-330.

c1210
Le songe d'Enfer, suivi de la Voie du Paradis, poèmes du XIII^e s., précédés d'une notice historique et critique et suivis de notes bibliographiques et d'éclaircissements, par Philéas Lebesgue, Paris, 1908.

Dans la Voie de Paradis, poème allégorique attribué à Raoul de Houdenc, le poète instruit une sorte de procès des béguines et des nonnes.

BIBLIOGRAPHIE

c1233
Gautier de Coinci, Les Miracles de Nostre Dame, publiés par Frédéric Koenig, tome I à Genève, Droz, 1955, 176 p., tome II, à Paris, Ménard, 1961, 290 p.

1. Abbesse délivrée.

2. Nonnain qui voulait pécher.

3. Nonnain qui quitta son abbaye.

4. Chasteé as nonains.

5. De la nonain a cui Nostre Dame abreja ses salus.

1260
Jacques de Voragine, Légende dorée, traduite du latin d'après les plus anciens manuscrits avec une introduction, des notes et un index alphabétique par Teodor de Wyzewa, Paris, Perrin, 1910, xviii, 748 p.

Sainte Théodore, 28 août.
Sainte Marguerite, vierge, 8 octobre.
Sainte Thaïs, 8 octobre.
Sainte Eugénie, 16 septembre.

XIIIe siècle

Rutebeuf, Oeuvres complètes recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Nouvelle éd. revue et corrigée, Bibliothèque Elzévirienne, Paris, Paul Daffis, 1874, 3 vol.

Les Ordres de Paris, tome Ier, p. 187-201.

Des Ordres, ou la Chanson des Ordres, tome Ier, p. 202-207.

Le Diz des Béguines, tome Ier, p. 221-223.

Des Règles ou C'est le Diz des Règles, tome Ier, p. 224-232.

De la Vie dou Monde, ou c'est la Complainte de Sainte Eglise, tome II, p. 30-44.

Le diz de Freire Denise, tome II, p. 63-77.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

Les Amours de Frêne et Galéran racontées d'après Jean Renart, trouvère du XIII^e siècle, par le poète André Mary, Paris, H. Jonquières, 1929, VI, 128 p.

La chambre des dames, contes et romans du moyen âge, traduits et renouvelés par André Mary, 3^e éd., Paris, Gallimard 1943, 389 p.

Frêne et Galeran, ou Galeran de Bretagne, p. 11-129.

La Mort le Roi Artu, roman du XIII^e siècle, édité par Jean Frappier, Genève, Droz, 1954, xxxix, 308 p.

Guenièvre prend "les draps de la religion dans une abbaye de nonnairs où elle s'était déjà retirée, p. 217-219.

XIII^e et XIVe siècles

Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles, imprimés ou inédits, publié d'après les manuscrits, par M. Anatole de Montaiglon et (à partir du tome II) par M. Gaston Raynaud, Paris, Librairie des bibliophiles, 1872-1890, 6 vol.

La Nonnette.

Les trois dames [par Watriquet Brassenel, de Cauvin], Paris, Bibl. de l'Arsen., Mss. B.L.F. 318, fal. 88 v°-r°.

Les trois Chanoinesses de Couloigne [par Watriquet Brassenel, de Couvin], Paris, Bibl. de L'Arsen., Mss. B.L.F., 318, fol. 84 v°-r°.

XIII^e - XV^e siècles

Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux et autres pièces inédites des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, pour faire suite aux collections de Legrand d'Aussy, Barbazan et Méon, par A. Jubinal, 1839, Paris, Pannier, 1839-42, 2 vol.

Le Dit des Mais, satire contre la vie monastique masculine et féminine, tome I^er, p.181-194.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

c1348
Contes de Boccace (le Décaméron), traduits de l'italien et précédés d'une notice historique par A. Barbier, Paris, 1846, viii, 505 p.

Le jardinier du couvent, p. 131-136.

Le Psautier de l'abbesse, p. 427-428.

Il existe du Décaméron plusieurs traductions libres et accommodées au goût du temps. Cf. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale, Paris, tome XIV, p. 594-634.

XIVe siècle

Jean de Condé, La Nonnette, dans Dits et contes, de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé, publiés... par Aug. Scheler..., Bruxelles, V. Devaux, 1866-1867, 3 vol. (t. II et III).

M. A. [Anonyme], Quatre filles de Dieu, parabole, Cf. A. Langfors, Le thème des Quatre filles de Dieu, dans Notice des mss. 535 de la Bibl. mun. de Metz et 10047 des nouv. acq. du fonds fr. de la Bibl. Nat., suivie de cinq poèmes français sur la parabole des Quatre filles de Dieu (Not. et extr., t. XLII, 1932, pp. 189-290).

M. A. [Anonyme], Farce joyeuse à quatre personnages, c'est à sçavoir: la jeune Fille, la Maryée, la Femme Vefue et la Religieuse; et sont les Malcontentes, Cf. Louis Jean Nicolas Monmerqué, Théâtre français au moyen âge, publ. d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi (XIe-XIVe siècles), Paris, Firmin Didot, 1842, 672 p., p. XIII.

M. A. Alfred Jeanroy, Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge, 2e éd., Paris, H. Champion, 1904, 536 p.

L'auteur reproduit le texte intégral de six chansons dites "chansons de nonnes".

BIBLIOGRAPHIE

1456 - 1461
François Villon, Oeuvres, Paris, Librairie des bibliophiles parisiens, 1921, LXIX, 294 p.

Le Petit Testament (1456), p. 3-16.

Le Grand Testament (1461), p. 17-103.

c1485
Jean de Meung et Guillaume de Lorris, Le Roman de la Rose, publié par Ernest Langlois, Paris, Firmin-Didot, 1914, p. 111-352.

L'épisode concernant Héloïse.

1462
Les Cent Nouvelles Nouvelles, rééditées par Pierre Champion, Paris, Droz, 1928, 312 p.

La Quinsiesme nouvelle, par Mgr de la Roche.

La Vingt et uniesme nouvelle, par Philippe de Laon.

La Quarante et siziesme nouvelle, par Mgr de Thienges.

La Soixantiesme nouvelle, par Poncelet.

XVe siècle

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après les manuscrits de la Bibl. Nat., par Gaston Paris et Ulysse Robert, texte complet, 8 vol., Paris, SATF, 1876-1893.

Adaptation de légendes hagiographiques ou historiques et de thèmes folkloriques.

Miracle de l'abbesse grosse, tome Ier, p. 60-100.

Miracle de la nonne qui laissa son abbaie, tome Ier, p. 309-351.

Miracle de Théodore, tome III, p. 67-133.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

Farce de l'abbesse et les soeurs, dans Recueil de farces, moralités et sermons joyeux, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, par Leroux de Lincy et Francisque Michel, Paris, chez Techener, 1837, 3 vol.

La farce est intitulée Soeur Fesne.

Histoire du théâtre en France, Les Mystères, par Petit de Julleville, Paris, Hachette, 1880, 2 vol.

Comment la femme du roy de Portugal tua le seneschal du roy et sa propre cousine, dont elle fu condampnée a ardoir, et Nostre Dame l'en garanti. Finalement le roi et la reine se font religieux et fondent une abbaye.

Le miracle de Berthe, femme du roi Pépin. Aliste se fait nonne à Montmartre.

La Nonne mariée - L'Abbesse délivrée: Miracles fondés sur les contes du XIII^{e} siècle.

"Une religieuse qui laissa son abbaie pour s'en aller avec un chevalier."

Un miracle où l'on voit une princesse qui, après avoir été violée par un moine, s'enferme dans un couvent.

Théodore, la femme moine.

Le chanoine marié. La femme du chanoine se fait religieuse.

L'auteur analyse les pièces et en donne généralement des extraits substantiels.

XVI^{e} SIECLE

c1532
Rabelais, L'abbaye de Thélème, Paris, Droz, 1934, 70 p.

1545
Jehan d'Abundance, Farce nouvelle, très bonne et très joyeuse de la Cornette, Paris, impr. de Guiraudet, 1829, 29 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1558
Bonaventure des Périers, Les Contes ou les Nouvelles récréations et joyeux devis avec un choix des anciennes notes de Bernard de la Monnoye et de Saint-Hyacinthe, revues et augmentées par Paul L. Jacob [...] et une notice littéraire par Charles Nodier, Paris, éditeur de la Bibliothèque d'Elite, 1843, 321 p.

Nouvelle LXIV: Du garçon qui se nomma Toinette pour être reçu en une religion de nonnains; et comment il fit sauter les lunettes de l'abbesse qui le visitait.

1559
Marguerite de Navarre, L'Heptaméron, [posthume], texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres, par Michel Français [...], nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Garnier, 1950, 516 p.

Dixiesme Nouvelle.

Dix Neufviesme Nouvelle.

Vingt-deuxiesme Nouvelle.

Soixante Douziesme Nouvelle.

1598
Jean de La Taille, La Religieuse contre son gré, dans Oeuvres poétiques de Jean et Jacques de La Taille, Paris, chez Frédéric Morel, 1598.

A la suite de Saül Furieux, p. 66.

XVII^e SIECLE

1602
A. de Nervèze, Les Religieuses, amours de Florigène et de Méléagre, Paris, du Breuil, 1602.

1621
Jean-Pierre Camus, Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volonté violentée, Paris, C. Chappelet, 1621, 320 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1622
J. Lourdelot, La courtisane solitaire, Lyon, V. de Coeursilly, 1622.

1624
Gilbert Saulnier Du Verdier, La Parthénice de la Cour, Paris, A. De Sommaville, 1624.

"L'ermite Méléagre aime Cléophile. Mais la mère, Chimène, prétend donner sa fille au vieil Anaxandre [...] Cléophile se retire au couvent, ressource dernière [...] Chimène meurt, Cléophile sort de son couvent, Méléagre de sa cabane, et ils se marient." Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 105.

1626
Jean-Pierre Camus, Pétronille, accident pitoyable de nos jours, cause d'une vocation religieuse, Lyon, G. Gaudion, 1628, 484 p.

"Tristan, "amant" de Pétronille, a vu sa "maîtresse" l'abandonner pour se jeter dans un couvent. Aussitôt il décide de fuir lui aussi le siècle." Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 115.

1628
Jean-Pierre Camus, Hellenin et son malheur. Ensemble Calitrope, ou le changement de la droite de Dieu, Lyon, A. Chard, 1628, 390 p.

"Entré comme page à la cour d'un grand, le chevalier Procore s'est épris d'Euphémie [...] On s'accorde à les marier. Mais Euphémie, touchée par les sermons de deux Religieux de passage, entre au couvent [...]", cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française d'Amadis de Gaule au Génie du Christianisme, p. 118.

1630
Jean Puget de La Serre, La Clythie, ou Romant de la Cour, Paris, G. Loyson, 1630, 783 p.

Clorinde apprend que son amant Thersile a fait voeu d'entrer chez les Capucins; elle entre alors aux Ursulines de Paris. Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 132-133.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

1632
Henry de Lisdam, Les sainctes inconstances de Léopolde et de Lindarache, Paris, François Huby, 1619, 640 p.

1632
Jean-Pierre Camus, Les leçons exemplaires, Paris, R. Bertault, 1632, XII, 549 p.

Sanche aimait une riche héritière, Unaque. "Les parents le refusent. La fille se fait religieuse. Les parents [...] reviennent sur leur décision et acceptent Sanche. Mais en dépit de toutes les supplications, elle demeure au cloître." Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 118.

1633
Pierre Corneille, La Place Royale, p. 543-605 du tome Ier de son Théâtre complet, texte présenté et annoté par Pierre Lièvre, éd. complétée par Roger Caillois, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1331 p.

1634
L'ombre d'Urbain Grandier de Loudun; sa rencontre et conférence avec Gaufridi en l'autre monde, in-8°, 1634.

1635
Le Sieur D. C. A... , La Karismène agitée, Paris, G. Loyson, 1635.

Dans le privilège du 21 may 1635, l'auteur est nommé: "le Sieur de Molière."

"Près du temple [d'Isis], s'élève un monastère de femmes, dont la supérieure prend le nom de "conductrice". Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 97-98.

1639
Louis Moreau Du Bail, La fille supposée, histoire véritable et du temps, Paris, P. Rocolet, 1639, 812 p.

L'auteur y raconte plusieurs histoires de vocation religieuse. Voir Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 133.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1639
Louis Moreau Du Bail, Les généreuses amours des courtisans de la cour sous les noms d'Alcimène et d'Amerose, [s.l.] [s. éd.], 1641, 707 p.

"Amerose entre au couvent et le fait savoir à son amant. "Priez Dieu dans votre désert pour Amerose, [lui dit-elle] et Amerose dans son cloistre se souviendra d'Alcimène en ses prières." Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 134.

1640
Toussaint Bridoul, Le Triomphe annuel de Nostre-Dame, Lille, impr. de P. de Roche, 1640, 2 parties en 1 vol.

Ouvrage de piété se rapprochant fortement du Kalendrier historial de la mère de Dieu, de Vincent Charron. Dans l'un comme dans l'autre se trouve la légende de la sacristine. La légende figure sous la rubrique: "Au monastère de l'Olive, qui est de l'Ordre de Citeaux, la mémoire de la B. Béatrix Pénitente", et sous la date: "6. Jour de Novembre."

1663
Jean Bridou, Célie, ou Mélicerte, Paris, Loyson, 1664, 240 p.

1664-1667
La Fontaine, Fables, contes et nouvelles, texte établi et annoté par Edmond Pilon et René Groos (Fables) et par Jacques Schiffrin (Contes), Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 751 p.

Soeur Jeanne, p. 378.

Mazet de Lamporechio, p. 469-475.

L'abbesse, p. 550-576.

Le Psautier, p. 572-576.

Les lunettes, p. 598-603.

Le tableau, p. 613-618.

BIBLIOGRAPHIE

1665
Molière, Dom Juan ou le Festin de Pierre [Paris, Théâtre du Palais-Royal, 15 fév. 1665], Oeuvres complètes, tome Ier, p.773-830, texte établi et annoté par Maurice Rat, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 895 p.

On trouve dans plusieurs farces et comédies de Molière des jeunes filles menacées de la réclusion monastique parce qu'elles refusent d'épouser le prétendant qu'on leur destine. Voir, par exemple:

L'Avare, acte V, scène 4.

Les femmes savantes, acte IV, scène 8.

Le malade imaginaire, acte 1er, scène 5 et acte II, scène 6.

1666
Galanteries d'une religieuse, imprimé pour la première fois en 1666, réimprimé en 1707 et en 1748.

Cf. Léonce Janmart de Brouillant, Histoire de Pierre du Marteau, imprimeur à Cologne (XVIIe et XVIIIe siècles), Paris, Ouantin, 1888, p. 125.

D'après Georges May, Diderot et "La Religieuse", p. 136.

1667
Jean Bridou, Le Roman de la Cour, Paris, Jean Loyson, 1667, 240 p.

1669
[Marianna Alcoforado], Lettres portugaises, traduites en français (par Subligny), Paris, C. Barbin, 1669.

1680-81
[Marianna Alcoforado], Lettres portugaises (de Marianna Alcoforado), avec les réponses, traduites en français, Lyon, J. Amaulry, 1680-81, 2 vol.

1682?
[Marianna Alcoforado], Lettres d'amour d'une religieuse portugaise (Marianna Alcoforado), écrites au chevalier de C., officier français en Portugal, dernière édition augmentée de sept lettres, avec leurs réponses, La Haye, C. de Graeff, 1682.

BIBLIOGRAPHIE

1682
Chavigny de la Bretonnière, La Religieuse cavalier, mémoires galants, 3e éd., La Haye, A. Moetjens, 1693, 111p.

c1682
L'abbé du Prat (attribué par Barbier à l'abbé Barrin et par d'autres au bénédictin Chavigny), Vénus dans le cloître, ou la Religieuse en chemise, (sans lieu), (sans éditeur), vers 1682, 64 p.

Ouvrage érotique réimprimé aussi sous les titres suivants: Les délices du cloître, ou la Religieuse éclairée; La Nonne éclairée, ou les Délices du cloître; La Religieuse en chemise, ou la Nonne éclairée.

1688
La Bruyère, Les Caractères, p. 39-501 de ses Oeuvres complètes, texte établi et annoté par Julien Benda, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 749 p. ch. XIV, no 29, 30,31, 32.

1693
Chavigny de la Bretonnière, Les Entretiens de la grille, ou le Moine au parloir, Cologne, 1693, 91 p.

1695
Mme de Tenain, La Religieuse intéressée et amoureuse, avec l'Histoire de comte de Clare, nouvelle galante, Cologne, Care, 206 p.

1697
[Anonyme], Le philosophe amoureux, histoire galante, contenant une dissertation curieuse sur la vie de Pierre Abailard, et celle d'Heloyse, avec les intrigues amoureuses des mêmes personnages; auxquelles on a joint plusieurs lettres d'Heloyse à Abailard, et les réponses du même à cette belle, 2e éd., Au Paraclet, 1697, 320 p.

1697
La Religieuse esclave et mousquetaire, Leipsic, 1697, Amsterdam, 1702.

BIBLIOGRAPHIE

XVII^e siècle

[Anonyme], La galanterie monacale, ou Conversations familières des moines et des moinesses. Nouvellement augmentée de plusieurs bons contes, A Neuf-Chatel. Chez l'amant oisif, [s.d.]

XVIII^e SIECLE

1700

Meusnier de Querlan, Sainte Nitouche, ou Histoire galante de la tourière des carmélites; publiée pour servir de pendant au "Portier des Chartreux", Londres, [s. éd.], 79 p.

L'édition originale est intitulée La Tourière des Carmélites.

1713

Robert Challes, Les Illustres Francaises, éd. critique publiée avec des documents inédits par Frédéric Deloffre, Paris, Société d'édition, 2 vol.

1717

De Chavigny, La Religieuse épouse et chanoine, Paris, [s. éd.], 1717.

1720

P^XXX de B^XXX [Brunet de Brou], La Religieuse malgré elle, histoire galante, morale et tragique, Amsterdam, Claude Jordan, 1740, 290 p.

c1723

Jean-Baptiste Rousseau, Epigrammes et Contes inédits, Londres, James Krick, 1879, 262 p.

Epigrammes:

Du livre IV - les 8^e, 9^e, 16^e, 17^e, 18^e, 21^e.
Du livre V - les 8^e, 12^e, 16^e.
Du livre VII - les 8^e, 10^e, 21^e, 22^e.
Du livre VIII- les 3^e, 15^e, 18^e.
Du livre IX - la 13^e.
Du livre X - les 8^e, 15^e, 19^e.

Contes inédits: No IX, XXI, XXVI.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

1727
Pierre de Longchamps. Mémoires d'une religieuse écrits par elle-même et recueillis par M. de L^XXX, Paris, [s. éd.], 1766, 2 vol.

1728 - 1731
Antoine François Prévost, Mémoires d'un homme de qualité, Manon Lescaut, Paris, Hachette, 1958, 346 p.

Bref épisode, cf. p. 37.

1731 - 1741
Marivaux, La vie de Marianne, p. 79-564 de ses Romans, texte présenté et préfacé par Marcel Arland, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1959, 1138 p.

1733
Jean-Baptiste-Louis Gresset, Vert-Vert, ou les voyages du perroquet de la Visitation de Nevers, poème héroï- comique. Le Caresme impromptu. Le Lutrin vivant, La Haye, G. Niegard, 1734, 48 p.

1735
Mme de Tencin, Mémoires du comte de Comminge, La Haye. J. Neaulme, 1735, 11-184 p.

Sous un costume masculin, une religieuse a réussi à se faire admettre dans un monastère d'hommes. Elle meurt en demandant pardon du scandale qu'elle a causé.

1735
Charles de Mieux chevalier de Mouhy, La Paysanne parvenue, ou les Mémoires de L. V., Paris, Prault fils, 1735-1736, 7 parties en 3 vol.

1736
Alain-René Lesage Le Bachelier de Salamanque, tome VI de ses Oeuvres, Paris. Étienne Ledoux, 1828, 12 vol.

1736
Louise Cavelier, dame Lévesque, Le siècle, ou les Mémoires du comte de Solenville, Paris J. Clousier, 1736.

L'auteur trouve "du bien à dire des religieuses", mais aussi "beaucoup de mal". Cf. Frédérick Charles Green, La peinture des moeurs de la bonne société dans le roman français de 1715 à 1764, p. 104-105.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1736
Jean-Baptiste Rousseau, Lettres... sur Vert-Vert, La Chartreuse et autres pièces, adressées à M. Lasseré et au P. Brunoy, La Haye [s. éd.], 1736, 10 p.

1737
Baron de Puineuf, Mémoires et aventures du baron de Puineuf écrits par lui-même, La Haye, aux dépens de la Compagnie, 1727, 240 p.

On y trouve des satires contre les couvents de femmes. Cf. Frédérick Charles Green, La peinture des moeurs de la bonne société dans le roman français de 1715 à 1764, p. 104.

1738
Mlle S. de La Rochette, Histoire et aventures de Mademoiselle de La Rochette escrites par elle-même et dédiées à son époux, Leyde, B. vander Aa, 1738, 198 p.

L'auteur parle de "la gêne, de l'hypocrisie et de la superstition" qui règnent dans les couvents et "de toutes les atteintes portées à la chasteté d'une novice." Cf. Frédérick Charles Green, La peinture des moeurs de la bonne société dans le roman français de 1715 à 1764, p. 104.

1739
Intrigues monastiques ou l'amour encapuchonné, 1739.

Mentionné par Georges May dans Diderot et "La religieuse", p. 136.

1739 - 1740
Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, Mémoires d'Anne-Marie de Moras, comtesse de Carbon, écrits par elle-même et adressés à Mlle de...,pensionnaire du couvent de Cherche-Midi,La Haye, P. de Hondt, 1739-1740, 4 tomes en un vol.

1740
Jean Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, Les Mores galantes, ou l'Amour embéguiné, La Haye, Jean von Es, 1740, 402 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1744
Gaillard de La Bataille, Jeannette seconde ou la Nouvelle paysanne parvenue, Amsterdam, La Compagnie des libraires, 1744, 200 p.

1745
[Anonyme], Le Portier des Chartreux, ou Mémoires de Saturnin (attribué à Gervaise de la Touche, publié sans doute pour la 1re fois en 1745), Bruxelles [s. éd.], 1867, 2 vol.

"La jeune Marton, l'une des héroïnes des Plaisirs du cloître, reçut le fouet pour avoir été surprise en train de lire Le Portier des Chartreux", cf. Georges May, Diderot et "La Religieuse", p. 130.

1747
Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, Mémoires d'une fille de qualité qui ne s'est point retirée du monde, Amsterdam, [s. éd.], 1747.

Une bénédictine attire les foules en simulant des miracles. Cf. Frédéric Charles Green, La peinture des moeurs de la bonne société dans le roman français de 1715 à 1764, p. 118-119.

1752
Voltaire, Nanine, ou l'homme sans préjugé, comédie en 3 actes, dans ses Oeuvres, nouvelle éd. revue et corrigée par l'auteur, tome IV, Dresde, chez George Conrad Walther, 1752, 504 p.

1755
Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, Le financier, Amsterdam, 1755, 2 vol.

Une belle-mère jette sa fille dans un couvent en exigeant qu'elle y prenne le voile.

1756
De Carné, Histoire de la comtesse de Montglas, ou Consolations pour les religieuses qui le sont malgré elles, Paris, Hochereau, 1756, 2 vol.

1756
Cointreau, L'Amant de Salamandre, ou l'Infortunée Julie, p. 317-481 du tome XXXIV des Voyages imaginaires, songes, visions et romans merveilleux (recueillis par Garnier) Paris, Cuchet, 1787-1789, 39 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1758
Charles-Pierre Colardeau, Lettre d'Héloïse à Abailard. Traduction libre de M. Pope par M. C^{XXX} (Colardeau) Au Paraclet, 1758, 23 p.

1759
Mlle d'Ol^{XXX} [Augustin-Louis Ximenès], Lettres portugaises en vers libres, Lisbonne (Paris), 1759. Réimprimées à la suite des Quatre parties du jour de l'abbé Bernis, Francfort-sur-le Mein, 1760.

Imitation de la 1re et de la 4e des Lettres portugaises originales.

1759
Anonyme Lettres portugaises en vers, par Mlle d'Ol^{XXX}, Paris, 1759.

Cette imitation de la 1re et de la 4e des Lettres portugaises a été attribuée au marquis A. L. de Ximenès.

1760
Diderot, La Religieuse, p. 234-394 de ses Oeuvres romanesques, texte établi avec présentation et notes, par Henri Bénac, Paris, Classiques Garnier, 1959.

1761
Michel-Ange Marin, Agnès de Saint-Amour, ou la Fervente novice, Avignon, Vve Niel et fils, 1761.

1764
Antoine-François Prévost, Contes, aventures et faits singuliers, tome XXXV de ses Oeuvres choisies, Amsterdam et Paris, hôtel Serpente, 1783-1785, 39 vol.

Un Espagnol aime une Romaine et en est aimé. Divers obstacles les empêchent de s'unir. Il se retire dans un ermitage; elle se fait religieuse. Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 323.

1766
Guimond de La Touche, Les soupirs du Cloître, ou le Triomphe du fanatisme, épitre de feu M. Guymond de La Touche, à M. D. M^{XXX}, Londres, chez les libraires associés, 1766, XII - 59 p.

BIBLIOGRAPHIE

1767
Baculard d'Arnaud, Lucie et Mélanie, ou les Deux soeurs généreuses, dans le tome 1er de ses Oeuvres complètes, nouvelle édition, Amsterdam, M. M. Rey, 1775-1776, 5 vol.

1767
Voltaire, L'Ingénu dans Romans et Contes, texte établi sur l'édition de 1775, avec une présentation et des notes par Henri Bénac, "Classiques Garnier", Paris, Garnier, 1953, 675 p.

Quelques brefs épisodes sur la vie que mènent les religieuses au couvent.

1768
Dubois-Fontanelle, Bricie, ou la Vestale, drame en 3 actes, en vers, Londres, [s. éd.], 1768, 56 p.

"L'héroïne semble oublier l'époque où elle vit pour se transporter dans un couvent français sous le règne de Louis XV." Cf. Georges May, Diderot et "La Religieuse", p. 178-179.

1768
Baculard d'Arnaud, Euphémie, ou le Triomphe de la religion; dans le même volume, Mémoires d'Euphémie, Lettre de l'auteur à l'occasion du drame précédent, Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en 1 vol.

1769
Rétif de la Bretonne, Le Pied de Fanchette, ou l'Orpheline française histoire intéressante et morale, Paris, Quillou, 1769, 2 parties en 1 vol.

1769
Jacques Casanova de Seingalt, Mémoires écrits par lui-même, nouvelle édition collationnée sur l'édition originale de Leipsick, Paris, Garnier, 1931, 8 vol.

1769
[Anonyme], Mémoires de M. le marquis de Saint Forlaix, recueillis dans les lettres à sa famille, par M. Framery, Paris, Fetil, 1770, 4 tomes en 1 vol. (L'ouvrage a été attribué à Frances Moore Brooke).

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1770
Claude Joseph Dorat, Lettres d'une chanoinesse de Lisbonne à Melcour, officier françois, précédées de quelques réflexions, Paris, Lambert, 1770, 119 p.

1770
Sébastien Mercier, L'an deux mille quatre cent quarante, rêve s'il fut jamais, Paris, Bibliothèque Nationale, 1887, 3 vol.

En L'an 2440, le monde sera enfin affranchi du joug monastique, p. 86-88.

1770
Jean-François de La Harpe, Mélanie, ou La religieuse forcée, drame en 3 actes et en vers, (Paris, Théâtre-Français de la rue Richelieu, 7 déc. 1791), Amsterdam, H. J. J. Wan-Harrewelt, 1770, 64 p.

1771
Villemain d'Abancourt, Les Voeux forcés lettre d'une Religieuse à sa soeur qu'on suppose destinée au même état, 1771.

Cité par Edmond Estève dans Etudes de littérature préromantique, p. 97, note 1.

1772
Le Blanc de Guillet, Les Druides, tragédie, (Théâtre français, 7 mars 1772) - Saint-Petersbourg, 1783, 102 p.

Emirène prononce des voeux à titre de druidesse; la cérémonie est une contrefaçon de la profession monastique chrétienne. Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 302-307.

1773
M. D. L. C. A. P., Plaisirs du cloître, comédie licencieuse en vers, inspirée de La Religieuse en chemise de l'abbé Barin.

La pièce a été réimprimée dans Théâtre d'amour au XVIII^e siècle, Paris, "Bibliothèque des Curieux", 1910, p. 161-204. Cf. Georges May, Diderot et "La Religieuse", p. 130.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1775
Baculard d'Arnaud, Rosalie, suite des Epreuves du Sentiment, tome III, cinquième anecdote, Paris, Delalain, 1775.

1775
Baculard d'Arnaud, Julie, dans le tome 1er de ses Oeuvres complètes, nouvelle édition, Amsterdam, M. M. Rey, 1775-1776, 5 vol.

1775
Baculard d'Arnaud, Ermance, suite des Epreuves du sentiment, tome IV, première anecdote, Paris, Delalain, 1775.

1776
Madame la comtesse de Bxxx, Sur les douceurs du cloître, poème inséré dans l'Almanach des Muses, Delalain, 1776, 262.

1776
M. de xxx, Le repentir inutile, conte moral en vers, Paris, L. Jorry, 1776, 16 p.

1777
Mademoiselle de xxx, Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes, publiées par un apôtre du libertinage, avec des notes. Correspondance entre Soeur Christine, ursuline, et Soeur Agathe, carmélite, Au Paraclet, 1777.

1778
Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions, Les Rêveries d'un promeneur solitaire, texte établi et annoté par Louis Martin-Chauffier, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 798 p.

La Neuvième promenade, p. 738-750.

1779
Le comte de Tressan, Dom Ursino le Navarin et Dona Inès d'Oviedo, p. 1-163 du tome IX de ses Oeuvres choisies, Evreux, J. J. L. Ancelle, 1796, 10 vol.

Quelques brefs épisodes sur la vie du couvent.

1779
Louise Brayer de Saint-Léon, Eugénio et Virginia, Paris, C. Pougens, an VIII, 2 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1781-1788
Sébastien Mercier, Tableau de Paris, Hambourg et Neufchatel, [s.éd.], 1781, 2 vol., Nouv. éd. corr. et aug., Amsterdam, [s.éd.], 1782-89, 12 vol.

Voir tome VII, ch. DLVIII, p. 93-100 et ch. DLIX, p. 100-102.

1782
Choderlos de Laclos, Les liaisons dangereuses, Paris, Garnier, 1958, 402 p.

Quelques épisodes seulement, vers la fin du roman.

1782
Madame de Genlis, Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation, Paris, M. Lambert et F. J. Baudoin, 1782, 3 vol.

Histoire d'une amoureuse déçue placée de force au couvent.

1783
Nicolas-Germain Léonard, Lettres de deux amans habitans de Lyon, publiées par M. Léonard, 8e éd., Paris, Peytieux, 1825, 2 vol.

Thérèse est soumise à la cruelle alternative d'épouser un homme qu'elle n'aime pas ou de se faire religieuse. Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 325-332.

1784
Claude-François Rivarol, Les Chartreux et autres pièces fugitives, Paris, [s.éd.], 1784.

1787
[Anonyme], La Nouvelle Mélanie, drame en 5 actes, en prose, Paris, 1787.

"L'auteur a refait la pièce de La Harpe, en lui donnant une physionomie plus bourgeoise et moins déclamatoire" (Catalogue de Soleinne, tome II, p. 203). Cf. Edmond Estève, Etudes de littérature préromantique, p. 97, note 1.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1787
Louvet de Couvray, Les amours du chevalier de Faublas, Paris, Librairie populaire, 1886, 671 p.

1788
Mme Suard [Amélie Panckoucke], Lettres d'un jeune Lord à une Religieuse italienne, imitées de l'anglais [d'Elisabeth Blower], Paris, [s.éd.], 1788, XVI, 247 p.

1790
Pierre Laujon, Le couvent, ou Les fruits du caractère et de l'éducation, comédie en un acte et en prose, [Théâtre de la Nation, 16 avril 1790], Paris, Vve Duchesne, VIII, 66 p.

1790
Olympe de Gouges, Le Couvent, ou les Voeux forcés, drame en 3 actes [Théâtre-français, comique et lyrique, oct. 1790] - Paris, Vve Duchesne, 1792, XII, 83 p.

1790
Les Religieuses au sérail, Paris, au Couvent du Sauveur, 1790, 3 tomes.

1790
Le Couvent, drame (Théâtre de la Nation, avril 1790) -

Cf. Maurice Tourneux, Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française, Paris, Champion, 1890-1914, XI vol., tome III, no 18453.

1790
Les Religieux et religieuses laborieux, ou les Fruits de la liberté, opuscule patriotique dédié aux nonnes élargies depuis la régénération [...] suivi des Etrennes de Priape, Paris, l'an second de la liberté, 1790.

1790
Joseph Fiévée, Les Religieuses du Cloître, comédie en 2 actes, en prose, mêlée d'ariettes, [Les Comédiens italiens ordinaires du Roi, 23 août 1790.] - Paris, Lepetit, 1790, 42 p.

1790-1791
Jean-François Marmontel, Nouveaux contes moraux, Liège, [s.éd.], 1792, 2 tomes en 1 vol. Les déjeuners du village, tome II.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1791
Carbon de Flins, Le mari directeur, ou le déménagement du couvent, comédie en un acte, en vers libres [Théâtre de la Nation, 25 fév. 1791], Paris, Brunet, 1791, 32 p.

1791
Le marquis de Sade, Histoire de Juliette, ou les prospérités du vice, Sceaux, J. J. Pauvert, 1954, 6 vol.

Tome 1er, p. 1-140.

1791
Boutet de Monvel, Les victimes cloîtrées, drame en 4 actes et en prose [Théâtre de la Nation, 29 mars 1791], 2e éd., Paris, (sans éditeur), 1826, 68 p.

Selon Edmond Estève, cette pièce, jouée plus de 80 fois, fut "applaudie avec passion" et eut un "énorme retentissement", (Etudes de littérature préromantique, p. 107.

1791
Bertin d'Antilly, La Communauté de Copenhague ou les Religieuses danoises, comédie (1791).

Dans cette comédie paraît "une scène de libertinage dont les acteurs sont un évêque, un moine et des religieuses". Cf. Jean Boussoulade, Moniales et Hospitalières dans la tourmente révolutionnaire, p. 220.

La pièce fut longtemps interdite par la Commune de Paris en raison du lieu de l'action et du costume des personnages". (La Grande Encyclopédie, tome VI, p. 457).

1791
M. de Saint-Ange, L'Epitre d'une Religieuse à une Novice.

Cité par Edmonde Estève dans Etudes de littérature préromantique, p. 97, note 1.

1791
Petite, Les terreurs du cloître ou la Clarisse de Grenoble.

1791
Louvet de Couvray, Emilie de Varmont, ou Le divorce nécessaire et les amours du curé Sévin, Paris, Bailly, 1791, 3 vol.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

1792
Louis-Benoît Picard, Les Visitandines, comédie en 2 actes, mêlée d'ariettes [Paris, Théâtre Feydeau, 7 août 1792] - Paris, Maradan, 1792, 62 p.

1792
Prévost-Montfort, Les Soeurs du pot, ou le Double rendez-vous, comédie en 1 acte et en prose, mêlée de vaudevilles [Paris, Ambigu-Comique, 30 septembre 1792] - Paris, Cerioux et Le Rouge (s.d.), 48 p.

1792
Jean-Baptiste Pollin, Hameau de l'Agnelas suivi de diverses idilles, Paris, Lavillette, an IX - 1801, 2 vol.

Angélique, aimée par un "malheureux abbé", entre aux Carmélites. Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 403-404.

1792
Jacques Benoît Demautort, Le petit sacristain, comédie en un acte et en vaudevilles mêlés de prose [Théâtre du Vaudeville, 13 mars 1792], Paris, [s. éd.] 1792, 44 p.

1793
Marie-Joseph Chénier, Fénelon, ou Les Religieuses de Cambrai, tragédie en 5 actes [Paris, Théâtre de la République, le 9 fév. 1793], p. 269-346 du tome II des Oeuvres de M. J. Chénier, Paris, Guillaume, 1824-1826, 5 vol.

1793
Mercier de Compiègne, Les veillées du couvent, ou le Noviciat d'amour, poème érotico-satirique en prose, [s. l.], [s. éd.] 1793.

c1793
Radet et Desfontaines, Encore un curé! , fait historique et patriotique, en un acte et en vaudeville, [Paris, Vaudeville, 30 brumaire] - Paris, chez le libraire du théâtre du Vaudeville, [s.d.], 31 p.

1794
Mme de Souza, Adèle de Sénange, ou Lettres de Lord Sydenham Paris, Boulé, 1849, 107 p.

L'héroïne a été profondément marquée par l'influence des religieuses qui ont présidé à son éducation. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 316-317.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

1794
Pigault-Lebrun, Les dragons et les Bénédictines, comédie en un acte et en prose [Théâtre de la Cité, 18 pluviose, an III(1794)].

1796
Coquille d'Alleux, Le prêtre réfractaire ou le Tartufe nouveau, Paris, [s. éd.], 1796.

Un prêtre épouse une ex-soeur grise. Cf. Edmond Estève, Etudes de littérature préromantique, p. 87.

1796
Charles de Pougens, Julie, ou La Religieuse de Vismes, drame historique en un acte et en prose [non représenté] - Paris, impr. de Du Pont, an V (1796), XIX, 79 p.

1797
Cammaille-Saint-Aubin, Le Moine, comédie en 5 actes mêlée de chants, danses, pantomimes, imitée du roman anglais de Lewis [Théâtre de l'Emulation, 7 nivôse, an VI (25 déc. 1797)] - Paris, Barba, an VI, 59 p.

1797
Guilbert de Pixérécourt, Le Moine, ou la Victime de l'orgueil, pièce en 4 actes en prose et à grand spectacle, reçue au théâtre de la Gaîté, en avril 1797; non représentée.

1798
Pujos et Dabaytua, Eléonore de Rosalba, ou le Confessionnal des Pénitents Noirs, drame en 4 actes [Théâtre de la Cité-Variétés, 17 prairial, an VII(5 juin 1798)], Amsterdam, P. J. Uylenbroek, 1799, 85 p.

1798
Cammaille-Saint-Aubin, Le Moine, comédie en 5 actes, mêlée de chants, danses, pantomimes, imitée du roman anglais de Matthew Gregory Lewis (1797), avec des changements et un nouveau dénouement (Paris, Théâtre de l'Emulation, 7 nivôse, an VII), Paris, Barba, an VII, 59 p.

1799
Madame de Genlis, Les Voeux téméraires, ou l'Enthousiasme, 5e éd., Paris, Lecointe et Decrey, 1825, 3 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1799
Elisabeth Guénard, Vve de Méré, Lise et Valcour, ou le Bénédictin, Paris, Pigoreau, an VIII, 2 tomes en 1 vol.

1799
Mme de Souza, Emilie et Alphonse, ou le Danger de se livrer aux premières impressions, Hambourg, P. F. Fauche, 1799, 3 vol.

Devenue veuve, Emilie se retire dans un couvent. Cf. Pierre Sage, Le "bon prêtre" dans la littérature française, p. 391-392.

XVIIIe siècle

[Anonyme] , La Soeur Adélaïde, ses égarements, ses vertus, ses faiblesses, et son repentir, ouvrage posthume du plus éloquent écrivain de ce siècle, Le Paraclet et Neuchâtel, J. Witel, 1785, XIV, 269 p.

Selon Barbier, on a voulu faire passer cet ouvrage comme étant de J. J. Rousseau. Cf. Dictionnaire des ouvrages anonymes, tome IV, p. 508.

[Anonyme] , Tableau des moeurs de ce temps.

"Ouvrage pornographique, postérieur à La Religieuse de Diderot, attribué par Guillaume Apollinaire à Crébillon fils [...] Ouvrage inspiré, comme Plaisirs du Cloître, de La Religieuse en chemise, de l'abbé Barin, surnommé du Prat ou à Chavigny." Cf. Georges May, Diderot et "La religieuse", p. 130.

XVIIIe siècle ?

[Anonyme] , La Religieuse au sérail, Paris, 72 p.

[Anonyme] , La Nonne malade, chanson recueillie par Jean-François Bladé, dans Poésies populaires de la Gascogne, tome III, p. 375.

[Anonyme] , La Nonne vagabonde, chanson recueillie par Jean-François Bladé, dans Poésies populaires de la Gascogne, Paris, Maisonneuve, 1881-1882, 3 vol., tome II, p. 61-64.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

XIX^e SIECLE

1801
Elisabeth Guénard, baronne de Méré, L'Enfant du prieuré, ou la Chanoinesse de Metz, Paris, Surosne, 1801, 2 vol.

1801
Robbé de Beauveset, Oeuvres badines, Londres, [s. éd.], 1801, 2 tomes en 1 vol.

Tome I^er:

Extase quiétiste (conte), p. 4.

La bougie de Noël (conte), p. 5-13.

Moyen de parvenir (conte), p. 18.

Origine de la barbe des Capucins (conte), p. 32-34.

Les deux hermaphrodites (conte), p. 89-93.

L'Ave-Maria (conte), p. 107-110.

L'Ave-Maria (autre version), p. 110-111.

Tome II:

Le crocheteur (conte), p. 47.

La rave (conte), p. 48-53.

Epigramme XVII, p. 91.
Epigramme XVIII, p. 92.
Epigramme XXVI, p. 96.

1802
Mme de Staël, Delphine, Paris, Firmin-Didot, 1887, 586 p.

1802
P.-A.-S. Petit, La Bonne Soeur, comédie lyrique en un acte et en prose, mêlée de chant, Paris, Huet, an XI (1802).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1802
Chateaubriand, René, p. 486-513 du tome II de ses Oeuvres choisies, Coll. "Les grands classiques français et étrangers", Paris,[s. éd.], 1926, 2 vol.

1802
Camaille Saint-Aubin, Le Moine, mélodrame en 3 actes, à spectacle, terminé par l'Enfer de Milton [Gaîté, 30 thermidor, an XI, 18 août 1802] , Paris, Théâtre de la Gaîté, an XII (1803), 44 p.

1802
Jean-François de La Harpe, La Camaldule. Réponse d'un solitaire de la Trappe à la lettre de Rancé, Paris, an XI, 1802.

1803
Charles Nodier, Les Méditations du cloître, p. 229-240 de ses Romans, Paris, Charpentier, 1840, 395 p.

A la page 236, l'auteur fait l'apologie des cloîtres de femmes.

1805
Elisabeth Guénard, Vve de Méré, A la gloire et à la religion poème , Paris, impr. de M. J. Henée, 1805, 16 p.

c1806
Paul Meurice, [...] Deux mots, ou Une nuit dans la forêt, opéra-comique en 1 acte, paroles de Marsollier, Paris, Michel-Lévy,[s.d.], 2 parties en 1 vol.

1806
Marsollier des Vivetières, Deux Mots, ou Une nuit dans la Forêt,[comédie en 1 acte et en prose Paris, Opéra-Comique, 9 juin 1806] - Paris, Mme Masson, 1806, 32 p.

1807
Elisabeth Guénard, baronne de Méré, L'Abbaye de Saint-Rémy, ou la Fille de l'Abbesse, Paris, [s. éd.] 1807, 4 vol.

BIBLIOGRAPHIE

1808
Madame d'Hozier, Amour et Scrupule, Paris, Barba, 1808, 4 vol.

Clémence apprend que son premier époux, le comte de Blangy n'est pas mort: "elle court ensevelir sa douleur dans un couvent catholique en Irlande". Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome Ier, p. 345-346.

1808
Simon Coiffier de Moret, Le Cheveu, précédé du Voyage, conte en vers libres par un capitaine de dragons, Paris, Frechet, 1808, 2 vol.

Télis se marie, "et sa jeune épouse se trouve veuve à son réveil. Désespérée, elle se retire dans un couvent pour s'y consacrer au service divin; mais elle a retrouvé dans son directeur un de ses anciens amants, et à l'instant où il dépose la chevelure de la future religieuse au pied des autels où elle se dénoue, celle qui allait devenir l'épouse de Dieu redevient tout à coup l'épouse de Télis." Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome Ier, p. 412.

1808
Charles-Hubert Millevoye, La Religieuse [poème], dans ses Oeuvres complètes, Paris, Ladvocat, 1822, 3 vol.

1811
Mme de Souza, Eugénie et Mathilde, Paris, F. Schoell, 1811, 3 vol.

Eugénie, destinée au cloître, s'y est enfermée à l'âge de seize ans, sans vocation, mais sans retour au monde. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 318-319.

1812
André Murville, Héloïse, drame en 3 actes et en vers [Paris, Théâtre de S. M. l'impératrice, le 27 oct. 1812.] - Paris, J. G. Dentu, 1812, 46 p.

BIBLIOGRAPHIE

1812
Salverte, Méila, ou les Sermens, suivie d'Enguérand de Balco, et d'Hélène, Paris, D. Colas, 1812, 2 vol.

Méila a été enfermée dans un cloître contre son gré; son amant l'enlève et s'enfuit avec elle. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 260-261.

1812
Elisabeth Guénard, baronne de Méré, Les Amies de couvent, ou Mémoires de Mme Montglas, Paris, Lerouge, 1812, 4 vol.

1812
Eusèbe Salverte, Néïla, ou les Sermens histoire du XII^e siècle suivie d'Enguerand de Balco, anecdote du XIII^e siècle, et d'Hélène, Paris, D. Colas, 1812, 2 vol.

1812
Mme Jeanne de Brécy, Histoire de Madame la Comtesse de Palastro, Paris, Lerouge, 1812, 3 vol.

Un homme "compromet sa maîtresse au point de ne lui laisser que le cloître pour asile." Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome I^er, p. 88.

1816
Mme Perin de Grandenstein, La Dame Grise, ou Histoire de la maison de Beauchamp, Paris, Librairie grecque-latine-allemande, 1816, 308 p.

"Arnaud se fait ermite [...] et Berthe prend le voile dans un monastère voisin." Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 152.

1816
Guilbert de Pixérécourt, Le Monastère abandonné ou la Malédiction paternelle, mélodrame en 3 actes, en prose et à spectacle, [Paris, Gaîté, 28 nov. 1816] - Paris, Barba, 1816, 67 p.

1817
Abel Dufresne, Le Monde et la Retraite, ou Correspondance de deux jeunes amies, Paris, Pélicier, 1817, 2 vol.

"Elisa se retire dans un couvent [...] commence son noviciat, prend le voile, prononce ses voeux temporaires qu'elle rompt pour se marier". Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome I^er, p. 195.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

1818
Charles Nodier, Jean Sbogar, Paris, Gide, 1818, 2 vol.

1818
Mme de MXXX, L'abbaye de Saint-Aure, ou Encore une victime de L'amour, Paris, Pigoreau, 1818, 2 vol.

1818
Mme Augustine de Gottis, Ermance de Beaufremont, comtesse de Gatinois, Paris, A. Eymery, 1818, 2 vol.

Ernestine se fait bénédictine après la mort de son mari. Cf. Eusèbe GXXXXXX, Revue des Romans, tome Ier, p. 294-295.

1819
Barthélemy-Hadot, Laurence de Sully, ou l'Ermitage en Suisse, Paris, A. Marc, 1819, 4 vol.

1819
Elisabeth Guénard, baronne de Méré, La Soeur grise, ou Mémoires de Mme de Canès, Paris, Pigoreau, 1819, 3 vol.

1819
J. Edme Paccard [Julia Viscentini], L'Hermite du marais, ou le Rentier observateur, [attribué par Quérard à J. E. Paccard, et par Barbier, à Lebel], Paris, Laurens, 1819, 2 vol.

1820
Aug. I [J. B. Aug. Imbert], La Soeur Anne, ou le billet à payer, intermède en un acte mêlé de couplets [Théâtre de l'Hôtel des Fermes, le 31 déc. 1820] - Paris, C. Ballard, 1820, 20 p.

1820
Joseph de Pougens, Lettres d'un Chartreux écrites en 1758, Paris, P. Mongie aîné, 1820, 87 p.

1821
Barthélemy-Hadot, Mademoiselle de Montdidier, ou la Cour de Louis XI [posthume], Paris, A. Marc, 1821, 5 vol.

1821
J. Edme Paccard, L'abbaye de la Trappe, ou les Révélations nocturnes, Paris, Pigoreau, 1821, 3 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1822
Mme Augustine de Gottis, L'abbaye de Sainte Croix de Radegonde, reine de France, Paris, Lecointe et Durey, 1825, 5 vol.

1822
Mme Emile de Girardin (Delphine Gay), Les Soeurs de Sainte Camille, p. 67-75 du tome Ier de ses Oeuvres complètes, Paris, Plon, 1861, 445 p.

Il s'agit d'un poème présenté à l'occasion d'un concours proposé par l'Académie française. Le sujet du concours était le suivant: Le Dévouement des médecins français et des soeurs de Charité dans la peste de Barcelone. Mlle Delphine Gay obtint pour son poème un prix extraordinaire. Cf. La Grande Encyclopédie des Sciences, des lettres et des arts, tome XVIII, p. 972.

1822
Emilie Millon-Journel, Gaston de Sémur suivi du Monastère du mont Canigou et du Château d'Enfer, Paris, Vve Renard, 1823, 2 vol.

1822
Julienne Bayoud, Fidélia, ou le Voile noir, Paris, l'auteur 1822, 2 vol.

1822
Elisabeth Guénard, baronne de Méré, Appoline, ou la Novice de Saint-Paul, Paris, Lecointe et Durey, 1822, 4 vol.

1822
Mme de Souza, La comtesse de Fargy, Paris, A. Eymery, 1823, 4 vol.

On y trouve plusieurs détails sur la vie des religieuses. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 320.

1822
Barthélemy-Hadot, Les Novices du monastère de Prémol, ou Hermione et Judith [posthume], 2e éd., Paris, Lecointe et Durey, 1822, 4 vol.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1822
Girard de Propiac, La Soeur de Sainte-Camille ou La Peste de Barcelone, Paris, Pollet, 1822, 2 vol.

Ernestine ne peut épouser Adrien qu'elle aime. Elle se fait religieuse. Infirmière, elle retrouve son amant parmi les pestiférés de Barcelone; ils s'épousent. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome Ier, p. 278-279.

1822
Elisabeth Guénard, Vve de Méré, Les souterrains de Birmingham, ou Henriette Herefort, Paris, Lerouge, 1822, 4 vol.

1823
J. Edme Paccard, Annonciade, ou le Château des tourelles d'Armentières, Paris, Locard et Davi, 1823, 4 vol.

1823
Etienne Jouy, Cécile, ou les passions, tomes XXIII et XXIV de ses Oeuvres complètes, Paris, Jules Didot aîné, 1823.

1824
J. Edme Paccard, Marthe, ou la Soeur hospitalière, Paris, Locard et Davi, 1824, 3 vol.

1825
Hippolyte Bonnelier, Urbain Grandier, Paris, Vernarel et Tenon, 1825, XIX-240 p.

1825
Xavier de Maistre, La jeune Sibérienne, p. 219-295 de ses Oeuvres, Bruges, Desclée de Brouwer, 1901, 363 p.

1826
Alfred de Vigny, Cinq-Mars, p. 13-375 du tome II de ses Oeuvres complètes, texte présenté et commenté par Fernand Baldensperger, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 1398 p.

L'épisode des Ursulines de Loudun, p. 47-85.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

BIBLIOGRAPHIE

1826
G. Touchard-Lafosse, L'Habit de chambellan, ou les Jeux de la fortune, Paris, Lugan, 1826, 4 vol.

1826
Jean-François de La Harpe, Le Couvent des Camaldules, suivi de la Réponse d'un solitaire de la Trappe à l'abbé Rancé, Paris, Sanson, 1826, 30 p.

1827
Stendhal, Armance, p. 29-290 du tome Ier de ses Romans et Nouvelles, texte établi par Henri Martineau, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1597 p.

L'épisode final.

1827
J. Edme Paccard, La Grande Chartreuse de l'Isère, ou les Malheurs de la comtesse d'Ormène, Paris, Pigoreau, 1827, 3 vol.

1827
[Anonyme] , La Soeur de Charité, tableau d'un hôpital, par un voyageur homme de lettres, Bordeaux, impr. de Dancourt-Huet, 1827, 16 p.

Plusieurs éditions ont un Avis aux lecteurs signé LS MXXX (Louis Mainard).

1828
Elisabeth Guénard, Vve de Méré, Philiberte ou le Cachot, Paris, Pigoreau, 1828, 4 vol.

1828
Guilbert de Pixérécourt, La Muette de la Forêt, mélodrame en 1 acte, tiré du roman intitulé Soeur Anne, [Paris, Gaîté, 29 janvier 1828] - Paris, J. N. Barba, 1828, 38 p.

1828
Hugo, La légende de la nonne, p. 361-367 des Odes et Ballades. Les Orientales, Paris, Nelson, 1932, 565 p.

1830
Alfred de Musset, Le Saule, p. 143-163 de ses Poésies complètes, texte établi et annoté par Maurice Allem, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951,732 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1830
Stendhal, Le Rouge et le Noir, p. 195-700 du tome Ier de ses Romans et Nouvelles, texte établi et annoté par Henri Martineau, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1591 p.

Satires passagères contre la vie religieuse dans les couvents de femmes.

1830
Anicet Bourgeois et Victor Ducange, Le couvent de Tonnington, ou la Pensionnaire, drame en 3 actes et en prose [Paris, Gaîté, 12 mai 1830] - Paris, A. Boulland, 1830, 84 p.

1831
Honoré de Balzac, Un épisode sous la terreur, p. 429-445 du tome VII de La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1091 p.

George Sand et Jules Sandeau, Rose et Blanche, ou la Comédienne et la Religieuse, Paris, B. Renault, 1831, 5 vol.

1831
Louis-Marie Fontan, Le Moine, drame fantastique en 5 actes et 8 tableaux [Paris, Odéon, 28 mai 1831] - Paris, Marchant, 1835, 28 p.

Ce drame est tiré du roman de Lewis.

1831
Eugène Scribe et Germain Delavigne, Robert-le-Diable, opéra en 5 actes, [Paris, Académie royale de musique, 21 nov. 1831] - Paris, Bezou, 1831, 74 p.

1831
George Sand, Rose et Blanche, ou la Comédie de la Religieuse, Paris, Renault, 1835, 5 vol.

1832
Roy-Dusseuil, Le Cloître de Saint-Méry, Paris, A. Dupont, 1832, 405 p.

BIBLIOGRAPHIE

1832
Guilbert de Pixérécourt, L'Abbaye aux bois, ou la Femme de chambre, histoire contemporaine en 3 actes et en 6 tableaux [Paris, Gaîté, 14 fév. 1832] - Paris, R. Riga, 1832, 72 p.

1832
Mme la comtesse de Merlin, Histoire de la Soeur Inès, Paris, [s. éd.], 1832, VI-307 p.

Inès est condamnée au cloître pour sauvegarder les intérêts financiers de sa famille. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 93-94.

c1832
Honoré de Balzac, Echantillons de causeries françaises, oeuvre ébauchée destinée à compléter les scènes de la vie parisienne, p. 1084-1105 du tome X de La Comédie humaine, texte établi par Marcel Bouteron, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, 1185 p.

1832
Alexandre Dumas père, La Tour de Nesle, drame en 5 actes [Paris, Porte-Saint-Martin, 29 mai 1832], Paris, J. N. Barba, 1832, 98 p.

Le duc de Bourgogne veut forcer sa fille Marguerite à entrer au couvent pour y expier un crime; celle-ci échappe à la menace en faisant assassiner son père.

1832 - 1837
Balzac, Les bons propos des Religieuses de Poissy, p. 622-637 des Contes drôlatiques, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1959, 1724 p.

1833
Frédéric Soulié, Le Port de Créteil, Paris, Dumont, 1833, 2 vol.

Contient plusieurs nouvelles dont La Trappistine. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 307-308.

1833
George Sand, Lélia, texte établi, présenté et annoté par Pierre Reboul, "Classiques Garnier", Paris, Garnier, 1960, 601 p.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1833
Stendhal, Trop de faveur tue, p. 773-806 Du tome II de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1484 p.

1834
Saintine, Une maîtresse de Louis XIII, Paris, A. Dupont, 1834, 2 tomes en 1 vol.

Louis XIII devient amoureux d'une nonne; celle-ci quitte son couvent. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 252-253.

1834
Alfred de Musset, On ne badine pas avec l'amour, p. 217-261 de son Théâtre, texte établi et annoté par Maurice Allem, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 894 p.

1834
Prosper Mérimée, Les âmes du purgatoire, p. 381-438 de ses Romans et nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 856 p.

1834
Henriette Arnaud, dame Reybaud, Elys Du Sault, ou la Cour des papes au milieu du XIVe siècle, Paris, Mme Charles Béchet, 1834, 2 vol.

Elys est destinée au cloître. Lorimier qui l'aime l'arrache finalement d'un couvent où elle a été jetée par arrêt de la cour papale. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 207-208.

1834
Honoré de Balzac, La duchesse de Langeais, p. 125-255 du tome V de La Comédie humaine, texte établi par Marcel Bouteron, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1154 p.

1835
Anicet Bourgeois, La Nonne sanglante, drame en 5 actes [Paris, Porte-Saint-Martin, 17 fév. 1835] , Paris, Marchant, 1835, 32 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1835
Jules de Rességuier, Almaria, Paris, Allardin, 1835, VIII-346 p.

"Almaria aime, elle est aimée et cependant elle se consacre au cloître." Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 198-199.

1836
Mme Adèle Huvey Daminois, Le Cloître au XIXe siècle, Paris, Werdet, 1836, XX-369 p.

1836
Anicet Bourgeois, Héloïse et Abeilard, drame en 5 actes [Paris, Ambigu-Comique, 26 mars 1836] - Paris, Marchant 1836, 95 p.

1837
Jules Lacroix, Les Parasites, Paris, Dumont, 1837, 2 vol.

Une jeune fille déshéritée par sa tante est "réduite à se faire soeur de charité". Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 12-13.

1837
Alphonse Baudot, Le registre de Mademoiselle, Paris, Bureau central d'imprimerie et de librairie, 1837, 388 p.

Contient 3 nouvelles dont la seconde est fondée sur "Un amour monastique, mystérieuse passion inspirée à une jeune carmélite de Tours par une belle peinture représentant l'ange Raphaël". Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome Ier, p. 51.

1837
Roger de Beauvoir, Histoires cavalières, Paris, Michel-Lévy, 1857, 324 p.

Un mari jaloux tue son rival; la jeune femme s'enferme aux trappistines. Cf. Eusèbe Gxxxxxx, Revue des Romans, tome II, p. 225.

1839
Stendhal, L'abbesse de Castro, p. 561-653 des Chroniques italiennes, tome II de Romans et Nouvelles, texte établi par Henri Martineau, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1484 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1839
Balzac, Béatrix, p. 317-620 du tome II de la Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade; texte établi et annoté par Marcel Bouteron, Paris, Gallimard, 1956, 1172 p.

1839
Anicet Bourgeois, Les pilules du diable, féerie en 3 actes et 20 tableaux [Paris, Cirque Olympique, 16 fév. 1839], Paris, Marchant, 1839, 38 p.

1841 - 1842
Honoré de Balzac, Mémoires de deux jeunes mariées, p. 128-328 du tome Ier de La Comédie humaine, texte établi et préfacé par Marcel Bouteron, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 1061 p.

Brefs épisodes relatifs aux malheurs de la vie des carmélites.

1842
Stendhal, Suora Scolastica, p. 806-859 du tome II de ses Romans et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1480 p.

1842 - 1843
Eugène Sue, Les Mystères de Paris, Paris, Nouvelle édition, conforme à l'édition corrigée par l'auteur en 1851, Paris, Panthéon de la librairie, 1858, 4 vol.

Le dernier chapitre.

1843
Henriette Arnaud, Le Moine de Chaalis, Paris, Hachette, 1860, 323 p.

Brefs épisodes sur la vie religieuse féminine, p. 22-26 et 257-258.

1844
Charles Nodier, Franciscus Columna, dernière nouvelle de Charles Nodier, extraite du Bulletin de l'ami des arts et précédée d'une notice par Jules Janin, Paris, J. Techener, 1844, 106 p.

1844
Hippolyte Fauche, La Soeur Gabrielle, Paris, Coman, 1844, 3 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1845
Charles François Marie, comte de Rémusat, Abélard, Paris, Ladrange, 1845, 2 vol.

1848
Jules Sandeau, Mademoiselle de la Seiglière, Paris, Nelson, 1916, 288 p.

1849
Gérard de Nerval, Le marquis de Fayolle, p. 543-706 de ses Oeuvres, texte établi et annoté par Albert Béguin et Jean Richer, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, 1391 p.

Le roman a d'abord paru dans Le Temps, assez irrégulièrement du 1er mars au 16 mai 1849.

1850
Eugène Scribe et Ernest Legouvé, Les Contes de la reine de Navarre, ou la Revanche de Pavie, comédie en 5 actes, en prose Paris, [Théâtre français, 13 octobre 1850] - Paris, D. Giraud et J. Dagneau, 1850, 112 p.

1850
Eugène Scribe et Michel Masson, Héloïse et Abélard, ou A quelque chose, malheur est bon, vaudeville en deux actes [Paris, Théâtre du Gymnase, le 22 avril 1850] - Lagny, Impr. de Violat, 1850, 23 p.

1850
Jules Janin, La Religieuse de Toulouse, Paris, Michel-Lévy, 1850, 2 vol.

1851
Gérard de Nerval, Le songe de Polyphile, p. 71-75 du Voyage en Orient (tome II des Oeuvres de Gérard de Nerval), texte établi, annoté et présenté par Albert Béguin et Jean Richer, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 1544 p.

1851
Jules Sandeau, Mademoiselle de La Seiglière, comédie en 4 actes et en prose Paris, [Comédie française, 4 nov. 1851] - Paris, Michel-Lévy, 1851, 123 p.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1854
Eugène Scribe et Germain Delavigne, La Nonne sanglante, opéra en 5 actes [Paris, Académie impériale de musique, 9 oct. 1854] - Paris, Mme Jonas, 1854, 22 p.

1859
Ernestine Drouet, La Soeur de charité au dix-neuvième siècle, pièce qui a remporté le prix de poésie décerné par l'Académie française dans sa séance publique annuelle du 25 août 1859, Paris, Firmin-Didot, 1859, 12 p.

1861
Edmond et Jules de Goncourt, Soeur Philomène, nouv. éd., Paris, Charpentier, 1912, 310 p.

1862
Hugo, Les Misérables, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 1805 p.

1862
Jules Michelet, La Sorcière, Préface de Roland Barthes, Paris, Le Club français du Livre, 1959, xxxvii, 345 p.

1863
George Sand, Mademoiselle La Quintinie, Paris, Calmann-Lévy, [s.d.], 347 p.

1863
Mathurin de Lescure, Les Confessions de l'abbesse de Chelles, fille du Régent, Paris, E. Dentu, 1863, XLVI-324 p.

"Agréable et long roman" fondé sur les aventures de Louise-Adélaïde d'Orléans, fille du Régent Philippe. Cf. Georges May, Diderot et "La Religieuse", p. 87.

1864
L'abbé xxx [Abbé Jean Hippolyte Michon], La Religieuse, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1864, 2 vol.

1865
L'abbé xxx, Le Jésuite, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1865, 2 vol.

1865
L'abbé xxx, Le Moine, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1865, 396 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1869
L'abbé XXX, Les Mystiques, Paris, Lacroix-Verboeckhoven, 1869, 453 p.

1872
Octave Feuillet, Julia de Trécoeur, 21e éd., Paris, Calmann-Lévy, 1887, 237 p.

1874
Joseph-Arthur de Gobineau, Les Pléiades, Paris, G. Crès, 1924, 2 vol.

1875
Albert Delpit, La Soeur de charité [Paris, Vaudeville, 11 juillet 1875] - Paris, E. Dentu, 1875, 12 p.

1877
Charles François Marie, comte de Rémusat, Abélard, drame inédit. Publié avec une préface et des notes par Paul de Rémusat, Paris, C. Lévy, 1877, XXII-489 p.

1880
Paul Ferrier et Jules Prével, Les Mousquetaires au couvent, opéra-comique en 3 actes [Paris, Bouffes-parisiens, 16 mars 1880] , Paris, Tresse, 1880, 119 p.

1881
Barbey d'Aurevilly, Un prêtre marié, Paris, A. Lemerre, 1881, 2 vol.

1882
Henri FXXX, Soeur Valentine, Paris, E. Hilaire, 1882.

1882
Emile Richebourg, La Nonne amoureuse, Paris, Dentu, 1882.

1883
Jules Miffre, La soeur de charité, poème, Lille, impr. de L. Danel, 14 p.

1884
Elémir Bourges, Le crépuscule des dieux, 3e éd., Stock, 1912, 343 p.

BIBLIOGRAPHIE

1884
Edmond Ploërt, Le moine incestueux, Paris, B. Simon, 1884, 246 p.

Dans le même volume:

La Religieuse par force,

La nonne sanglante,

deux nouvelles attribuées à Restif de la Bretonne.

1885
Villiers de l'Isle Adam, Axel, Paris, Quantin, 1890, 303 p.

1885
Stello, Soeur Thècle, Paris, L. Frinzine, 1885, VIII-373 p.

1885
François Puaux, L'abbaye de la Vallée d'Arc, Paris, G. Fischbacher, 1885, 436 p.

1885
Adrien Blandignère, La soeur de charité, élégie, Paris, Dentu, 1885, 15 p.

1885
Marie Beppa, Religieuse et mère, Paris, E. Perrin, 1885, 187 p.

1886
Villiers de l'Isle Adam, L'amour suprême, tome V de ses Oeuvres complètes, Paris, Mercure de France, 1922.

1886
Ernest Renan, L'Abbesse de Jouarre, Paris, Calmann-Lévy, 1886, VI-110 p.

1887
Jules Vidal et Arthur Byl, Soeur Philomène, pièce en deux actes en prose, tirée du roman de M.M. Edmond et Jules de Goncourt, Paris, L. Vanier, 1887.

1888
Paul Perret, Soeur Sainte Agnès, Paris, Ollendorff, 1888, 314 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1890
Charles Epheyre, Soeur Marthe, Paris, Ollendorf, 1890, 349 p.

1890
Anatole France, Thaïs, Calmann-Lévy, 1920, 291 p.

1890
Félix Challeton, L'abbesse de Montaugier, Paris, P. Arnould, 1890, X-370 p.

1891
Camille de Lys, La Soeur de Charité, poème, Paris, Palmé, 1891, 8 p.

1891
Victorien Sardou, Thermidor, drame historique en 4 actes [Paris, Comédie française, 24 janvier 1891] - Paris, impr. de "L'Illustration", 1906, 98 p.

1892
Marcel Prévost, Lettres de femmes, Paris, A. Lemerre, 1895, 285 p.

1892
François de Curel, L'envers d'une sainte, pièce en 3 actes [Paris, Théâtre-Libre, 25 janvier 1892] , Paris, Tresse et Stock, 1892, 94 p.

1893
André Theuriet, La chanoinesse, Paris, A. Colin, 1893, 394 p.

La vie que la chanoinesse mène dans son abbaye est plus mondaine que religieuse.

1894
José Maria de Hérédia, La Nonne Alférez, Paris, Alphonse Lemerre, 1894, 175 p.

1894
Jean Carol, Soeur Jeanne, Paris, Ollendorf, 1894, 263 p.

1894
André Theuriet, Soeur Odile, dans Contes forestiers, Paris, A. Lemerre, 1894, 314 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1895
Edmond Rostand, La Princesse lointaine, pièce en 4 actes, en vers [Paris, Renaissance, 5 avril 1845] - Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1895, 98 p.

1895
Anatole France, Le puits de Sainte-Claire, recueil de contes, Paris, Calmann-Lévy, 1920, 304 p.

Le joyeux Buffalmacco, p. 89-129.

1895
Miro, La soeur de charité, monologue dramatique, F. Laclau aîné, 1895.

1896
Pierre Loti, Ramuntcho, Paris, Calmann-Lévy, 1896, 351 p.

1897
Georges Rodenbach, Le Carillonneur, Paris, Eugène Fasquelle, 1923, 325 p.

1897
Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac, comédie héroïque en 5 actes, en vers [Paris, Porte Saint-Martin, 28 déc. 1897] - Paris, E. Fasquelle, 1898, 225 p.

La scène finale.

1897
Zénaïde Fleuriot, Mon dernier livre, oeuvre posthume, Paris, H. Oudin, 1897, VIII-207 p.

1898
Henri de Villeneuve, Soeur Marthe, ou la Troublante, pièce en 4 actes, Paris, G. Havard, 1898.

1898
Catulle Mendès, La Reine Fiammette, conte dramatique [Paris, Odéon, 6 déc. 1898] - Paris, Dentu, 1899, 160 p.

1898
Saint-Georges, La Soeur de charité, poème, Brionne, impr. de E. Amelot, 1898, 8 p.

BIBLIOGRAPHIE

1899
Oscar de Poli, Soeur Louise. Mon ami Placide. A bon chat bon rat. Une effroyable aventure. L'Honneur est tout. Le Mariage d'un chevalier errant, Paris, J. Briguet, 1899, 355 p.

c1899
Marcel Proust, Jean Santeuil, Paris, Gallimard, 1952, 3 vol.

La Religieuse Hollandaise, tome III, ch. X.

XIXe siècle

Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois, avec les airs originaux, recueillis par Jérôme Bujeaud, Niart, L. Clouzot, 1865-1866, 2 vol.

Gare aux couvents, tome Ier, p. 31-32.

Ma fill', vous irez au couvent, tome Ier, p. 262-263.

Il était une religieuse, tome Ier, p. 263-264.

Il était trois nonnes, tome II, p. 289-291.

Chants populaires recueillis dans le Pays Messin par Joseph Boudet, comte de Puymaigre, 2e éd. augmentée de notes et de pièces nouvelles, Paris, H. Champion, 1881, 2 vol.

L'enlèvement [chanson de nonnes], tome Ier, p. 81.

XXe SIECLE

1901
André Theuriet, Soeur Claudie [La Sacristine], dans Le Journal, livraison du 29 juin 1901.

1902
Lucien David, Légende monastique et page d'histoire contemporaine, Paris, C. Poussielgue, 1902, 27 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1902
A. Monmessin, La soeur de charité [poème exaltant le dévouement de la religieuse dans les écoles, dans les hôpitaux et sur le champ de bataille] , Pontoise, L. Paris, 1902, 13 p.

1902
François de Curel, La Fille sauvage, pièce en 6 actes [Paris, Théâtre Antoine, 17 fév. 1902] , Paris, Stock, 1902, 164 p.

1902
Catulle Mendès, La Carmélite, comédie musicale en 4 actes et 5 tableaux [Paris, Opéra-Comique, novembre 1902], Paris, Heugel, 1902, 92 p.

1903
Paul Dollfus, L'abbaye des damnées, Paris, E. Fasquelle, 1903, 376 p.

1903
Catulle Mendès, La Reine Fiammette, livret en 4 actes et 6 tableaux, d'après le conte dramatique du même auteur [Paris, Opéra-Comique, 23 décembre 1903] - Paris, Choudens, 1903, 124 p.

1904
Anna de Noailles, Le visage émerveillé, Paris, Calmann-Lévy, 1904, 212 p.

Sous le titre d'Octave, la comtesse de Noailles a ébauché un autre roman (inédit) dont l'héroïne finit ses jours dans un couvent. Cf. Edmée de La Rochefoucauld, Anna de Noailles, Paris, "Classiques du XX^e siècle", 1956, 123 p., p. 97.

1904
Bascle de Lagrèze, Soeur Alexandrine, Paris, Plon-Nourrit, 1904, 314 p.

1904
Jean Du Sandillat, Les Religieuses, dans Mélanges, Lyon, A. Roux, 1904, 54-12 p.

1904
Gabriel de La Salle, Soeur Sainte Claire, Lyon, A. Storck, 1904, 133 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1904
Ferdinand Hérold, L'abbaye de Sainte-Aphrodise, 2e éd., Paris, Mercure de France, 1904, 1229 p.

1905
Xavier Bayr, Soeur Violette, Paris, Librairie universelle, 1905, 318 p.

1905
Jehan d'Estréelles, Soeur Blanche, drame en 3 actes, Lille, impr. de la "Croix du Nord", 1905, 96 p.

1905
Rachilde, Meneur de louves, Paris, Société du "Mercure de France", 1905, 387 p.

Histoire d'une religieuse orgueilleuse et révoltée qui reconnaît finalement ses torts et obtient le pardon de son abbesse. Cf. Bompiani, Dictionnaire des oeuvres, tome III, p. 408.

1906
Catulle Mendès, Sainte Thérèse, [drame Paris, Sarah-Bernhardt, 10 nov. 1906] - Paris, E. Fasquelle, 1906, 238 p.

1907
Kenavo, Soeur Guenolé, histoire d'aujourd'hui, Paris, H. Gautier, 1907, 314 p.

1909
Charles d'Ollone, Soeur Marie-Odile, Paris, A. Lemerre, 1909, 265 p.

1910
Charles Péguy, Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc, p. 7-163 de ses Oeuvres poétiques, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 1404 p.

1910
Henry Bataille, La vierge folle, pièce en 4 actes [Paris, Théâtre du Gymnase, 25 février 1910], Paris, L'Illustration, 1910.

L'héroïne, Diane, est menacée du cloître par sa mère qui veut l'éloigner d'un amant qu'elle juge indigne. La jeune fille s'enfuit avec son ami et finalement se suicide afin d'échapper à l'affreuse menace qui pèse sur elle.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

c1910
Maurice de Waleffe, Héloïse, amante et dupe d'Abélard. La fin d'une légende, Paris, Editions d'Art et de littérature, c1910, 218 p.

1911
Don Brennus Aléra, La chanoinesse marchande d'esclaves, Sceaux, Select Bibliothèque, 1911, 344 p.

1911
Marguerite Audoux, Marie-Claire, Paris, E. Fasquelle, 1911, X-261 p.

1911
Robert de Flers et Arman de Caillavet, Primerose, comédie en 3 actes [Paris, Comédie-française, 9 oct. 1911] , Paris, Librairie théâtrale, artistique et littéraire, 1919, 236 p.

1912
Charles Péguy, Le Mystère des Saints Innocents, p. 315-462 de ses Oeuvres poétiques, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, 1404 p.

1912
René Bazin, L'isolée, Paris, Calmann-Lévy, 1912, 345 p.

1913
Maurice Barrès, La Colline inspirée, édition critique établie d'après les manuscrits par Joseph Barbier, Nancy, Berger-Levrault, 1962, 474 p.

1913
Geo Carrière, Soeur Pauline, pièce en un acte, Paris, G. Oudet, 1913, 24 p.

1914
François Mauriac, La robe prétexte, p. 1-145 du tome Ier de ses Oeuvres complètes, Paris, Arthème Fayard, 1950.

Réflexions passagères sur la vie religieuse féminine.

1915
Marie Reynès-Monlaur, Les paroles secrètes, Paris, Plon, 1915, 270 p.

BIBLIOGRAPHIE

1916
J. Bellouard, Soeur Julie, pièce de théâtre, Niort, H. Boulard, 1916, 23 p.

1918
Annie de Pène, Soeur Véronique, Paris, La Renaissance du Livre, 1918, 252 p.

1919
Jean Psichari, Soeur Anselmine, Paris, Plon-Nourrit, 1919, 303 p.

1921
Charles Le Goffic, L'abbesse de Guérande, 8e éd., Paris, Plon-Nourrit, 1921, 259 p.

1923
François Mauriac, Le fleuve de feu, p. 215-321 du tome Ier de ses Oeuvres complètes, Paris, Arthème Fayard, 1950.

1925
Jean de La Hire, Le couvent, ou l'amour, Paris, Ferenczi, 1925, 80 p.

1925
Marie Gasquet, Tante la capucine, Paris, Flammarion, 1925, 249 p.

Ce roman fait suite à Une petite fille de saint François, du même auteur.

1926
Fernand Fleuret, Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie, "Livre de poche", Paris, Gallimard, 1926, 255 p.

1926
Gaston Vincennes, Le Couvent des vierges folles, Collection gauloise, No 44, Paris, Ed. "Primo", 1926, 64 p.

1926
Fernand Fleuret, Soeur Félicité, Paris, au "Sans Pareil", 1926, 77 p.

BIBLIOGRAPHIE

1927
Marie Barrère-Affre, La Nonne au palais, poème mystique en 3 actes d'après un épisode historique survenu à la cour de Venise en 1668; musique du R. P. Mas, Paris, La Bonne Presse, 1927, 64 p.

1928
Charles Galliet, Soeur Solange, ou l'Orpheline de Thann, poème dramatique en 4 actes, Paris, Berger-Levrault, 1928, 119 p.

1928
Jean de La Roche, Soeur Marguerite, jeune, noble, riche et jolie. Pourquoi suis-je entrée au couvent?, Paris, Tallandier, 1928, 243 p.

1929
Mme Marcelle Vioux, Les amours d'Héloïse et d'Abélard, Paris, Flammarion, 1929, 195 p.

1929
Georges Bernanos, La Joie, p. 531-725 de ses Oeuvres romanesques suivies de Dialogues des Carmélites, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961, 1898 p.

Quelques réflexions intéressantes sur la vie monastique.

1930
Edouard Violet, Soeur Louise, pièce en 3 actes et 8 tableaux [s. l.] [s. éd.] , 1930, 124 p.

1930
Louis Charles Artus, Au soir de Port-Royal (roman), Paris, Grasset, 1930, 286 p.

1930
Paul Claudel, Le Soulier de satin, p. 647-1096 du tome II de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956, 1388 p.

L'épisode final où apparaît la Religieuse, p. 1093-1096.

1930
Anna de Noailles, Exactitudes, Paris, Bernard Grasset, 1930, 230 p.

BIBLIOGRAPHIE

1931
Marcel Darnault, L'abbaye des Rabières, contes, Paris, Firmin-Didot, 1931, 195 p.

Voir le conte intitulé Les sabots du Diable.

1931
Rachel Du Forez, Le couvent de Bois-Fleury, Paris, Eugène Figuière, 1931, 224 p.

1932
Marcel Prévost, Marie-des-Angoisses, Paris, Les Editions de France, 1932, 282 p.

L'épisode final.

1933
Joseph Malègue, Augustin, ou le Maître est là, Paris, Spes, 1933, 2 vol.

1933
Paule Régnier, L'abbaye d'Evolayne, Paris, Plon, 1933, 275 p.

1934
Emile Baumann, Héloïse, l'amante et l'abbesse, Paris, Albin Michel, 1934, 217 p.

1934
Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire?, Paris, Plon, 1934, 552 p.

1935
Pierre de Taille [Paul Clerbaux] , Soeur Vincent, pièce en 3 actes, Lettre-préface de A. D. Sertillanges, Paris, Casterman, 1935, 138 p.

1937
Marcel Prévost, La retraite ardente, Paris, Flammarion, 1937, 309 p.

1938
Valery Larbaud, Une Nonnain, p. 181-213 du tome V de ses Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1950-1955, 10 vol.

BIBLIOGRAPHIE

1938
François Mauriac, Asmodée, pièce en 5 actes, Paris, Bernard Grasset, 1938, 219 p.

Brefs commentaires sur la vie religieuse dans les couvents de femmes.

1939
Maurice Garçon, Magdeleine de la Croix, abbesse diabolique, Coll. "Vies romanesques", Paris, Fernand Sorlot, 1939, 107 p.

Il s'agit d'une biographie fondée sur des "documents" dont l'auteur lui-même semble douter de l'authenticité.

1939
John Charpentier, Héloïse, amante d'Abeilard, Paris, J. Taillandier, 1939, VII-332 p.

1943
Maxence Van Der Meersch, Corps et âme, Paris, Michel, 1943, 2 vol.

1944
Jean Giraudoux, Le film de Béthanie, texte de "Les Anges du péché" d'après le scénario de R. L. Bruckberger dominicain, Robert Bresson et Jean Giraudoux, Paris, Gallimard, 1944, 190 p.

1945
Henry de Montherlant, Le Maître de Santiago [créé à Paris en janvier 1948], p. 594-688 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, XL-1089 p.

1946
Guy Des Cars, L'impure, Paris, Flammarion, 1946, 338 p.

1946
Bernard Dorival, Du côté de Port-Royal, Paris, Gallimard, 1946, 11-182 p.

1948
Jeanne Dessuet, Héloïse, amoureuse et magicienne, Paris, Editions Siboney [1948], 174 p.

BIBLIOGRAPHIE

1948
Georges Bernanos, Dialogues des Carmélites, p. 1563-1720 des Oeuvres romanesques suivies de Dialogues des Carmélites, texte établi et annoté par Michel Estève, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961, 1898 p.

1948
Jacques Souffrance, Le Couvent de Gomorrhe, Herblay, Editions de l'Idée libre, 1948, 11-232 p.

1950
Etienne de Greef, La nuit est ma lumière, Paris, Le Seuil, 1950, 458 p.

1950
Micheline Peyrebonne, Leur sale pitié, Paris, Amiot-Dumont, 1950, 272 p.

1952
H. André Legrand et André Haguet, Procès au Vatican. La vie de sainte Thérèse de Lisieux, scénario et dialogues du film de Paul Saint-André, Paris, Editions Saint-Paul, 1952.

1952
Gilbert Cesbron, Briser la statue, p. 157-319 de son Théâtre, Paris, Robert Laffont, 1952, 319 p.

1952
Henry Catalan, Le cas de Soeur Angèle, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1952, 242 p.

La série complète des romans policiers dont Soeur Angèle est le personnage principal ayant tous été édités au même endroit, nous ne répéterons pas la référence pour les ouvrages qui suivent.

1953
Henry Catalan, Soeur Angèle et les fantômes de Chambord, 1953, 241 p.

1953
Henry Catalan, Soeur Angèle et ceux de la mouise, 1953, 241 p.

BIBLIOGRAPHIE

1953
Henry Catalan, Soeur Angèle et les seigneurs du jour, 1953, 241 p.

1954
Henry Catalan, Soeur Angèle et l'angélus du soir, 1934,

1954
Henry Catalan, Soeur Angèle et les roses de Noël, 1954, 241 p.

1955
Henry Catalan, Soeur Angèle et les croix de glace, 1955, 243 p.

1956
Henry Catalan, Le secret de Soeur Angèle, 1956, 243 p.

1957
Henry Catalan, Soeur Angèle et le milliardaire, 1957, 243 p.

1957
Henry Catalan, Soeur Angèle et l'étrangère, 1957, 243 p.

1958
Henry Catalan, Soeur Angèle et le chien policier, 1958, 243 p.

1953
Roger Bésus, Cet homme qui vous aimait, Paris, Le Seuil, 1953, 454 p.

1954
Simonne Jacquemard, La leçon des ténèbres, Paris, Le Seuil, 1954, 234 p.

1954
Luc Estang, Les fontaines du grand abîme, tome III de la trilogie Charges d'âmes, Paris, Le Seuil, 507 p.

1954
André Billy, Madame, Paris, Flammarion, 1954, 256 p.

1954
Henri Queffélec, Le jour se lève sur la banlieue, Paris, Grasset, 1954, 260 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1954
Henry de Montherlant, Port-Royal, p. 951-1064 de son Théâtre, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, 1089 p.

1955
Etienne de Greef, Le juge Maury, Paris, Le Seuil, 1955, 315 p. (Ce roman fait suite à La Nuit est ma lumière).

1956
A. Vachet, Les mains liées, Paris, Editions France-Empire, 1956, 270 p.

Histoire d'une femme que l'appel de Dieu est venu surprendre et qui répond finalement à l'invitation divine en se faisant religieuse.

1956
Colonel Rémy [Gilbert Renaut], Les mains revêtues de lumière, Paris, Plon, 1956, 243 p.

1956
Marie-Thérèse Bodart, Le Mont des Oliviers (roman), Paris, Editions de Navarre, 1956, 139 p.

1957
Jacques de Bourbon Busset, Le silence et la joie, 30e éd., Paris, Gallimard, 1957, 122 p.

1957
Annette Boraud, Quand la cloche s'arrêtera, Ligugé, Aubin, 1957, 173 p.

1957
Jeanne Nabert, Soeur Jude, Paris, 1957, dans Les Oeuvres libres, N° 139, décembre 1957.

1958
Eveline Mahyère, Je jure de m'éblouir, Paris, Corrêa, 1958, 209 p.

1958
Claude Layron, Jusqu'à l'autre rive, Paris, les Editions du Cerf, 1958, 226 p.

1959
Pascal Dasque, Lucinie, Paris, Spes, 1959, 220 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

1959
Alfred Kern, L'amour profane, Paris, Gallimard, 1959, 251 p.

Un prêtre défroqué est envoyé par son évêque comme aumônier dans un couvent de femmes. "Le héros, en confessant les femmes, réussit à détourner vers lui l'amour que la supérieure du couvent - femme ardente et encore jeune - porte à Dieu." J. D. (Bernard Pingaud, Ecrivains d'aujourd'hui),1940-1960, p. 305.

1959
Marina de Berg, Trois ans à la Trappe, Paris, Bernard Grasset, 1959, 221 p. [Roman largement autobiographique] .

1960
Franz Hellens [Frédéric Van Ermengen] , Entre toutes les femmes, Paris, Michel, 1960, 256 p.

1960
Paul Misraki, L'éclat du verre, Paris, Flammarion, 1960, 253 p.

1961
Françoise Mallet-Joris, Les personnages, Paris, Julliard, 1961, 246 p.

1961
Maurice Zermatten, Le bouclier d'or, Bruges, Desclée de Brouwer, 1961, 233 p.

1961
Paul Arnold, Une larme pour tous, Paris, Mercure de France, 1961, 263 p.

1961
Jacques Audiberti, La fourmi dans le corps, p. 128-220 du tome IV de son Théâtre, Paris, Gallimard, 1961, 287 p.

1961
René-Jean Clot, La Révélation, pièce en 4 actes [Odéon - Théâtre de France, 27 mars 1962] , "Le manteau d'Arlequin", Paris, Gallimard, 1961, 235 p.

1962
Anne Huré, Les deux moniales, Paris, Julliard, 1962, 256 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

1962
Alice Guitard, La religieuse, Paris, La Nef de Paris, 1962, 199 p.

1962
Raymonde Vincent, La couronne des innocents, Paris, Le Seuil, 1962, 156 p.

1962
Jean Serza, Au risque de tout gagner, Paris, Editions Alsatia, 1962, 253 p.

1962
Ann et Gwen, Quand il faut choisir, roman inédit paru en feuilleton dans Femmes d'aujourd'hui, à partir d'octobre 1962, No 909-921, 52 p.

1962
Gilles de Chaudenay, La Religieuse espagnole, Paris, Del Duca, 1962, 260 p.

1962
Michel Davet, La dernière bien-aimée, Paris, Plon, 1962, 246 p.

Roman historique qui raconte l'histoire de la jeune duchesse de Fontanges qui fut la dernière passion de Louis XIV et mourut à 21 ans au couvent de Port-Royal.

1963
Monique Denysa, L'appel des cimes [roman feuilleton paru dans Christiane en 1963].

On y trouve l'histoire tourmentée d'une vocation religieuse. Cf. Christiane, fév. 1963, p. 10.

1963
Chantal des Nouhes, Dieu est une femme, Paris, Denoël, 1963, 256 p.

1963
Simonne Jacquemard, L'Orangerie, Paris, Le Seuil, 1963, 156 p.

BIBLIOGRAPHIE

1963
Yves-Marie Rudel, L'Elément féminin, Paris, Casterman, 1963, 212 p.

L'épisode final.

1964
Maurice Zermatten, Le Cancer des Solitudes, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, 291 p.

L'épisode final.

II - ETUDES SUR LA RELIGIEUSE DANS LES OEUVRES DE FICTION:

Abirached, Robert, Carnet de théâtre La Révélation de René-Jean Clot , dans Etudes, livr. de mai 1962, p. 248-250.

Alembert, Jean Le Rond d', Eloges lus dans les séances publiques de l'Académie Française, Paris, [s. éd.], 559 p.

L'auteur de "L'Eloge de Fléchier" (p. 421) a inséré dans son discours un épisode qui, selon Edmond Estève, aurait servi de fondement à M. J. Chénier, dans Fénelon, ou les Religieuses de Cambrai et à Charles Pougens, dans La Religieuse de Nismes. Cf. Edmond Estève, Etudes de littérature préromantique, p. 100.

Aury, Mme Dominique, Lecture pour tous, Paris, Gallimard, 1958, 235 p.

Mariana Alcoforado, L'amour de Mariane, p. 89-98.

Aveline, Claude, Et tout le reste n'est rien [Etude sur les Lettres portugaises], Paris, Mercure de France, 1959, 245 p.

Baldensperger, Fernand, "Le Moine" de Lewis dans la littérature française, dans le Journal of Comparative Literature, Vol. Ier, no 3, New York, 1903.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

Barbazan, Etienne, Fabliaux et contes des poètes français des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, tirés des meilleurs auteurs, nouvelle éd. augmentée et revue sur les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. Méon, Paris, B. Warée, 1808, 4 vol.

Bédier, Joseph et Paul Hazard, Histoire de la littérature française illustrée, Paris, Larousse, 1923-1924, 2 vol.

Détails intéressants au sujet de Richeut. Cf. tome I^er, p. 59.

Billy, André, La Querelle de la Religieuse portugaise, dans Le Figaro littéraire, N^o 798, livr. du 5 août 1961, p.

Billy, André, "La Religieuse" de Diderot, dans Le Figaro littéraire, livr. du 8 juillet 1961, p. 11.

Bordeaux, Henry, Marianna, la Religieuse portugaise, Paris, A. Michel, 1934, 217 p.

Bruno de Jésus-Marie, Le sang du Carmel, ou la Véritable passion des seize Carmélites de Compiègne, Paris, Plon, 1954, viii-559 p.

Busnelli, Manlio Duilio, Les couvents tragiques de Stendhal, dans Etudes italiennes, nouv. sér., tome IV, no I, janvier-mars 1934, p. 41-55.

Charrier, Charlotte, Héloïse dans l'histoire et dans la légende, [thèse de doctorat], Paris, "Librairie Ancienne", Champion, 1933, vii-690 p.

Cortambert, Richard, Les illustres voyageurs, Paris, E. Maillet, 1866, 396 p.

Dain, Pierre, Du nouveau sur "La Religieuse" de Diderot, dans Sept siècles de roman, Paris, Les Editeurs français réunis, 1955, p. 263-271.

David, dom Louis, Les seize Carmélites de Compiègne, leur martyre et leur béatitification, 17 juillet 1794 - 27 mai 1906, Paris, H. Oudin, 1906, 162 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

Deloffre, Frédéric et Jacques Rougeot, Guilleragues, Gabriel Joseph de Lavergne, comte de, 1625-1684. Lettres portugaises, Valentins et autres oeuvres, [Introd., notes, glossaires et tables, d'après de nouveaux documents], Paris, Garnier, 1962, lxxxvi-296 p.

Desnues, Reine-Marie, La vie religieuse en procès ou: la religieuse à travers la littérature contemporaine, dans Educatrices paroissiales, livr. de juillet-août 1964, p. 41-51 et septembre-octobre, 1964, p. 54-61.

Ducros, Louis, Diderot, l'homme et l'écrivain, Paris, Perrin, 1894, 345 p.

L'auteur rapporte un extrait d'un texte du Père Bonhomme contre les voeux forcés, texte publié en 1759 et qui aurait inspiré Diderot dans La Religieuse, p. 202.

Estang, Luc, Des Moniales et des prêtres, dans Le Figaro littéraire, livr. du 24 fév. 1962.

Estève, Edmond, "Le Théâtre monacal sous la Révolution", dans Etudes de littérature préromantique, Paris, Champion, 1923, 225 p., p. 83-137.

Fauchier-Delavigne, Marcelle, Visite à la Religieuse portugaise suivi des Lettres de la Religieuse portugaise, Paris, La Palatine, 1961, 134 p.

G^{xxx}, Eusèbe [Eusèbe Gérault de Saint-Fargeau], Revue des Romans, Paris, F. Didot, 1839, 2 vol.

Renseignements nombreux sur la littérature "monacale" de la période révolutionnaire.

Gandon, Yves, L'opinion d'Yves Gandon sur les "Dialogues des Carmélites", éd. par M. Tassencourt et A. Béguin, dans France illustration, Paris, 14 juin 1952, p. 382.

Gautier, Jean-Jacques, "La fourmi dans le corps" de Jacques Audiberti, dans Le Figaro, livr. du 4 avril 1962, p.22.

Gautier, Jean-Jacques, "La Révélation" de René-Jean Clot, dans Le Figaro, livr. du 28 mars 1962, p. 22.

BIBLIOGRAPHIE

Gilson, Etienne, Héloïse et Abélard, étude sur le moyen âge et l'humanisme, 2e éd., Paris, Vrin, 1948, 252 p.

Ginisty, Paul, Le mélodrame, Paris, Louis Michaud, 1910, 224 p.

Quelques pages intéressantes au sujet des Victimes cloîtrées, de Monvel.

Gordeaux, Paul, "La Révélation" de R. J. Clot révèle un auteur dramatique, dans France-Soir, livr. du 28 mars 1962.

Green, Frédérick Charles, La peinture des moeurs de la bonne société dans le roman français de 1715 à 1761, Paris, P.V.F., 1924, 259 p.

Nombreux renseignements sur la place des voeux forcés dans les romans de cette époque.

Grillet, Claudius, Le diable dans la littérature au XIXe siècle, Paris, Emmanuel Vitte, 1935, 226 p.

Guaita, Stanislas, Essais de Sciences maudites, Paris, Librairie du merveilleux, 1891, 552 p.

Guiette, Robert, La légende de la Sacristine, étude de littérature comparée, Paris, Champion, 1927, VII-554 p. [Thèse de doctorat présentée à l'Université catholique de Louvain].

Guitton, Jean, J.-R. Bertolus, Soeur Marie-Edmond, R. P. Plé, La vocation religieuse à propos de "Au risque de se perdre", dans La vie de l'Eglise sous Pie XII, "Recherches et Débats du Centre Catholique des intellectuels français, Cahier N° 27, Paris, Arthème Fayard, juin 1959, 251 p., p. 217-251.

Guizot, François-Pierre-Guillaume, Abailard et Héloïse, essai historique, suivi des lettres d'Abailard et d'Héloïse, traduites sur les manuscrits de la Bibliothèque royale par M. Odoul, Nouvelle édition entièrement refondue, Paris, Didier, 1853, LXXX-400 p.

Jouhandeau, Marcel, Lettres d'Héloïse et d'Abélard. Lettres de la Religieuse portugaise, Bibliothèque de Cluny, Paris, Armand Colin, 1959, 260 p.

BIBLIOGRAPHIE

Kennard, Joseph Spencer, La religieuse dans le roman italien, Paris, Fischbacher, 1929, 152 p.

L'étude porte sur quatre romanciers seulement.

Langlois, Ernest, Origines et sources du Roman de la Rose, thèse pour le doctorat, présentée à la Faculté des lettres de Paris, Paris, E. Thorin, 1890, VIII-203 p.

Détails intéressants sur le Concile de Remiremont, p. 6-9.

Le Breton, André, Le Vrai Petit-Picpus des "Misérables", dans la Revue des Deux-Mondes, livr. du 15 juillet 1925, p. 313-341.

Lemarchand, Jacques, "La fourmi dans le corps" de Jacques Audiberti, dans Le Figaro littéraire, livr. du 14 avril 1962, p. 24.

Lemarchand, Jacques, "La Révélation" de René-Jean Clot, dans Le Figaro littéraire, livr. du 7 avril 1962.

Lintilhac, Eugène François, Histoire générale du théâtre en France, Paris, Flammarion, 1904-1911, 5 vol.

Etude intéressante sur les miracles suivants:

L'abbesse grosse, tome Ier, p. 207-208.

La nonne évadée, tome Ier, p. 209-213.

(Extraits).

Lombard, Pierre, Le Roman de Soeur Lucinie, dans L'Action Catholique, No 15968, livr. du 30 mai 1959, p. 4.

Manson, Anne, Port-Royal au XXe siècle. C'est le sujet des "Deux Moniales" étrange roman d'une romancière étrange, dans Le Nouveau Candide, livr. du 11 au 18 janvier 1962.

Marcel, Gabriel, Du Scandale à tout prix, La Révélation, dans Les Nouvelles littéraires, livr. du 5 avril 1962.

Marie André, La véridique histoire des Carmélites de Compiègne, Paris, Editions Saint-Paul, 1962, 63 p.

BIBLIOGRAPHIE

Marsolais, Gilles, Dialogues des Carmélites, dans La Revue dominicaine, livr. d'avril 1959, p. 181.

Mauduit, Jacques, Les Dialogues des Carmélites, dans Etudes, livr. de juillet-août 1952, p. 100-104.

Milner, Max, Le Diable dans la littérature française de Cazotte à Baudelaire, Paris, Corti, 1960, 2 vol.

Moeller, Charles, Littérature du XX^e siècle et christianisme, Tournai, Casterman, 1953-1960, 4 vol.

Voir remarques concernant la "Mère des Cinq Plaies" dans l'étude sur Augustin, ou le Maître est là, de Joseph Malègue, tome II, p. 241-252.

Mondini, Bona, Montherlant du côté de "Port-Royal", Coll. "Carrefour des Lettres" (14/19), Paris, Nouvelles Editions Debresse, ©1962, 160 p.

Monglon, André, Le préromantisme français, Grenoble, B. Arthaud, 1930, 2 vol.

Murray, S. Meredith, La genèse de "Dialogues des Carmélites", Paris, Le Seuil, 1963, 176 p.

Nykrog, Per, Les Fabliaux, étude d'histoire littéraire et de stylistique médiévale, Copenhague, Ejnor Munksgaard, 1957, LV-339 p.

Détails intéressants sur:

Les Trois Dames... , p. 212-213.

Les Trois Chanoinesses de Couloigne, p. 313.

Richeut, p. 255, 301.

Poirot-Delpech, "La Fourmi dans le corps" de Jacques Audiberti à la Comédie française, dans Le Monde, livr. du 5 avril 1962.

Rabine, Henry, La fourmi dans le corps, dans La Croix, livr. du 18 avril 1962.

Raynaud, Gaston, Une nouvelle version du fabliau de la Nonette, dans Romania, tome XXXIV, 1905, p. 279-283.

BIBLIOGRAPHIE

Sage, Pierre, Le "bon prêtre" dans la littérature française d'Amadis de Gaule au Génie du Christianisme, Genève, Droz, 1951, 488 p.

Saint-Yves, Claude, Le Vrai dialogue des Carmélites, Paris, Le Centurion, 1955, 125 p.

Sarraute, Claude, Entretien avec René-Jean Clot à la veille de "La Révélation", dans Le Monde, livr. du 27 mars 1962.

Thuasme, Louis, Le Roman de la Rose, Paris, E. Malfère, 1929, 163 p.

Remarques sur Le Concile de Remiremont, p. 12-16.

Truc, Gonzague, Abélard avec et sans Héloïse, Paris, A. Fayard, 1956, 190 p.

Valous, marquis de, La poésie courtoise et les cloîtres [Conférence faite à l'occasion de la 2e assemblée de l'Association des Amis de Mabillon, le 14 décembre 1937], [s. l.], [s. éd.], 1938, 28 p.

Vigneron, Jean, "La Révélation" de René-Jean Clot, dans La Croix, livr. du 17 avril 1962.

Vloberg, Maurice, La légende dorée de Notre-Dame, huit contes du moyen âge, avec une intr. et des notes critiques et bibliographiques, Paris, Longuet, 1921, 236 p.

De la sacristaine Beatrice, dont Notre Dame tint le personnage et l'office, la gardant d'être diffamée, p. 149-176.

Notes intéressantes sur le thème de la Sacristine, p. 221-233.

II - ETUDES RELATIVES A L'ASPECT HISTORIQUE DE LA RELIGIEUSE (monographies, biographies, enquêtes, etc.):

Adhémar, Marie Blanche Angéline (Verdet), vicomtesse d', Une religieuse réformatrice, la Mère Marie du Sacré Coeur, de 1895 à 1901, Paris, Bloud et Cie, 1909, 440 p.

BIBLIOGRAPHIE

Alençon, Ubald d', Journal du royal monastère de Sainte-Elisabeth (1789-1792), dans Annales franciscaines, Paris, 1905.

Ancelet-Hustache, Jeanne, Les Clarisses, "Les Grands Ordres monastiques", Paris, Grasset, 1929, 236 p.

Ancelet-Hustache, Jeanne, Mechtilde de Magdebourg (1207-1282), Etude de psychologie religieuse (Ouvrage couronné par l'Académie française, Prix Juteau-Duvigneaux), Paris, Champion, 1926, 402 p.

Ancelet-Hustache, Jeanne, Les soeurs des prisons, Paris, Grasset, 1934, 314 p.

Ancelet-Hustache, Jeanne, La vie mystique d'un monastère de Dominicaines au Moyen Age, d'après la chronique de Toess, Paris, Perrin, 1928, 223 p.

Aubin, Nicolas, Cruels effets de la vengeance du Cardinal de Richelieu, ou Histoire des Diables de Loudun, de la possession des Religieuses Ursulines, de la condamnation et du supplice d'Urbain Grandier, Amsterdam, Et. Roger, 1716.

[Aubin, Nicolas], Histoire des diables de Loudun, ou De la possession des religieuses ursulines, et de la condamnation et du supplice d'Urbain Grandier curé de la même ville, Amsterdam, chez Abraham Vvolfgang, 1694, 473 p.

Auclair, Marcelle, Bernadette, Bloud et Gay, 1957, 283 p.

Auclair, Marcelle, La vie de sainte Thérèse d'Avila, la dame errante de Dieu, Paris, Le Seuil, 1950, 493 p.

Audiat, Pierre, Deux ans avant leur mort les seize Carmélites de Compiègne aspiraient déjà au martyre, dans Le Figaro littéraire, livr. du 8 mai 1954, p. 9.

Augereau, Joseph, Jeanne Absolu, une mystique du Grand siècle, Paris, les Editions du Cerf, 1960, 263 p.

Aulard, Alphonse, La Révolution française et les congrégations, Paris, Edouard Cornely, 1903, 325 p.

BIBLIOGRAPHIE

Babeau, Albert Arsène, Les Bourgeois d'autrefois, 2e éd., Paris, Firmin-Didot, 1886, 417 p.

Détails intéressants sur les vocations forcées au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Baunard, Mgr Louis, Histoire de la Vénérable Mère Madeleine-Sophie Barat, Paris, Poussielgue, 1900, 2 vol.

Bénédictines de Stanbrook, Au pied de la grille. Bernard Shaw et l'Abbesse Laurentia, traduit de l'anglais par J. de la Forest Divonne, Paris, Spes, 1961, 251 p.

Berlière, Ursmer, Les monastères doubles au XIIe et au XIIIe siècles, Bruxelles, M. Lamertin, 1923, 32 p.

Bernoville, Gaétan, Le cloître dans le monde, Anne de Xainctonge, fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule, 1567-1621, Paris, Grasset, 1956, 281 p.

Bernoville, Gaétan, Les Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, 1661-1953; dans le sillage de Monsieur Vincent, Introduction de S. E. le cardinal Tisserant, Paris, Grasset, 1953, 284 p.

Bernoville, Gaétan, Les Soeurs de Mormaison, congrégation des religieuses des Sacrés-Coeurs, terre de Vendée, Paris, Grasset, 1955, 196 p.

Bernoville, Gaétan, Les Soeurs de Saint-Joseph de Tarbes, Paris, Grasset, 1961, 334 p.

Berthault, Claude-Hyacinthe, L'Abbaye de Chelles (657-1790), Meaux, Le Blondel, 1889-1894, 3 vol.

Berthault, Claude-Hyacinthe, L'Abbaye du Pont-aux-Dames (Ordre de Citeaux), 1226-1790, Meaux, Le Blondel, 356-87 p.

Bertout, Anne, Les Ursulines de Paris sous l'Ancien Régime, Paris, Beauchesnes, 1936, 222 p.

Bloch, Camille, L'Assistance et l'Etat en France à la veille de la Révolution, 1764-1790, Paris, A. Picard et fils, 1908, 504 p.

Il y est question des religieuses hospitalières.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

Bodin, Jean, De la démonomanie des sorciers, revue, corrigée et augmentée d'une grande partie, Paris, I. du Puys, 1587, 276 p.

Bonnardot, Hippolyte, L'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs, 1198-1798. Topographie et chronologie historique, Paris, Féchoz et Letouzey, 1882, 87 p.

Bordeaux, Henri, La vie pathétique d'Edith Stein, Paris, Table Ronde, 1955, 147 p.

Bosroger, Esprit de, La piété affligée, ou Discours historique et théologique de la possession des religieuses dites de Sainte-Elisabeth, à Louviers, Rouen, 1752.

Bossuet, Oeuvres oratoires, éd. J. Lebarq, Ch. Urbain et E. Lévesque, Paris, Desclée de Brouwer, 1914-1926, 7 vol.

Le Sermon sur les effets de la Résurrection,

Le Sermon sur la vocation,

L'Oraison funèbre d'Anne de Gonzague.

Bourdaloue, Louis, Sermons pour le Caresme, Paris, Rigaud, 1707, 3 vol.

Au sujet des voeux par contrainte, cf. tome Ier, p. 520-522.

Bourdaloue, Louis, Sermons pour les dimanches, Paris, Rigaud, 1916, 3 vol.

A propos des vocations forcées, lire le Sermon sur les Devoirs des pères et le Sermon sur l'Ambition.

Boussoulade, Jean, Moniales et hospitalières dans la tourmente révolutionnaire. Les communautés religieuses de l'ancien diocèse de Paris, de 1789 à 1901, Préface de Marcel Reinhard, publié avec le concours du C.N.R.S. (16/25), Paris, Letouzey et Ané, 1962, 260 p.

Bremond, Henri, Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours..., Paris, Bloud et Gay, 1924-32, 11 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

Brièle, Léon, Administration générale de l'assistance publique... Inventaire sommaire des Archives hospitalières antérieures à 1790, Paris, Grandremy et Henon imprimeurs, 1884-86, 2 vol.

L'auteur étudie le rôle joué par les religieuses dans l'administration des hôpitaux.

Bruno de Jésus-Marie, Madame Acarie, épouse et mystique, Paris, Desclée de Brouwer, [s. d.] , 122 p.

Buenner, Denys, O.S.B., Madame de Bavoz, abbesse de Pradines de l'Ordre de Saint-Benoît (1768-1838), Préface de Son Eminence le Cardinal Gerlier, Paris, Emmanuel Vitte, 1961, 573 p.

Calmeil, Louis Florentin, De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire, depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au dix-neuvième siècle; description des grandes épidémies de délire, simple ou compliqué, qui ont atteint les populations d'autrefois et régné dans les monastères. Exposé des condamnations auxquelles la folie méconnue a souvent donné lieu, Paris, J. B. Baillière, 1845, 2 vol.

Carré, Henri, Gabrielle d'Estrées, presque reine, 1570-1599, Paris, Hachette, 1935, 252 p.

Réflexions de Gabrielle sur la conduite de sa soeur, Angélique d'Estrées, abbesse de Maubuisson.

[Catherine de Saulx] Vie de très haulte, très puissante et très illustre dame Madame Loyse de Savoye, religieuse au couvent de Madame Sainte-Claire d'Orbe, escripte en 1507 par une religieuse. Précédée d'une notice et suivie de documents et notes historiques par l'abbé A. M. Jeanneret, Genève, Jules Guillaume Fick, 1860, 201 p.

Chevalier, Alexis, L'Hôtel-Dieu de Paris et les Soeurs Augustines (650-1810), Paris, H. Champion, 1901, 553 p.

Cita-Malard, Suzanne, Prisons du ciel, édition revue et augmentée, Paris, Plon, 1959, 508 p.

BIBLIOGRAPHIE

Cita-Malard, Suzanne, Un million de religieuses, Paris, 1960, 124 p.

Clément, Pierre, Une abbesse de Fontevrault au XVII^e siècle, Gabrielle de Rochehouart de Mortemart; étude historique, 2^e éd., Paris, Didier, 1869, XVIII-406 p.

Cluny, Roland, A l'abri de leur voile, Paris, Editions du Témoignage chrétien, 1962, 284 p.

Cooman, Louis de, Le Diable au couvent et Mère Marie-Catherine Dien, Paris, Nouvelles éditions latines, 1962, 185 p.

Delmos, M. Th., Bienheureuse Marie-Thérèse de Soubiran La Louvière, fondatrice de la Société de Marie-Auxiliatrice, 1834-1889, Paris, Spes, 1946, 410 p.

Delsart, H. M., La dernière abbesse de Montmartre, Paris, Lethielleux-Desclée de Brouwer, 1921, 127 p.

Delsart, H. M., Sainte Fare. Sa vie et son culte, Paris, Gabalda, 1911, XV-372 p.

Faux titre: Une fondatrice d'abbaye au VII^e siècle.

Des Marets, P., Histoire de Madeleine Bavent, Paris, chez Legentil, 1652.

Desmet, Henri, Soeur Rosalie, Paris, [s. éd.] , 1954, 362 p.

Duchesne, G., Histoire de l'Abbaye royale de Longchamp, Paris, Daragon, 1905, 221 p.

Eriau, Jean-Baptiste, L'ancien Carmel du Faubourg Saint-Jacques, Paris, De Gigord-Picard, 1929.

Eriau, Jean-Baptiste, Une Mystique du XVII^e siècle, Soeur Catherine de Jésus, carmélite (1589-1623). Sa vie et ses écrits, Paris, Desclée de Brouwer, 1929, XVI-204 p.

Figuier, Louis, Histoire du merveilleux dans les temps modernes, Paris, Hachette, 1860-61, 4 vol.

Le tome I^er traite des "diables" de Loudun et des convulsionnaires jansénistes.

BIBLIOGRAPHIE

Fléchier, Esprit, Mémoires sur les Grands Jours d'Auvergne, éd. de M. Cheruel, Paris, Hachette, 1856, XLIX-432 p.

Au sujet des voeux forcés, voir p. 56-57.

Floquet, Amable, Histoire du Parlement de Normandie, Rouen, E. Frère, 1840-42, 7 vol.

Le vol. V rapporte des documents concernant la Soeur Madeleine Bavent accusée de sorcellerie.

Fossbinder, M., Princesse et moniale, Agnès de Bohême, amie de sainte Claire, Paris, Editions franciscaines, 1962, 144 p.

Fosseyeux, Marcel, Les écoles de charité à Paris sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^{e} siècle, Paris, [s. éd.] , 144 p.

Fournier, Christiane, Religieuses de choc, Paris, Plon, 1955, 248 p.

Gelma, E., La psychopathie mélancolique du Père Surin, exorciste dans l'affaire des diables de Loudun, dans Cahiers de Psychiatrie, livr. de juillet 1951, No 1, p. 133.

Genlis, Mme de, Mémoires, Paris, Ladvocat, 1825, 10 vol.

Au sujet des vocations forcées, voir tome I^{er}, p. 121 et 399.

Goyau, Georges, Un grand "homme", Mère Javouhey, apôtre des noirs, Paris, Plon, 1929, IV-293 p.

Grave, Geneviève de, Au service de la lèpre, Soeur Marie-Suzanne, dans la Revue dominicaine, livr. de janvier-février 1958, Vol. LXIV, tome I^{er}, p. 155-160.

Greef, Etienne de, Succédanés et concomitances psychologiques de la nuit obscure. Le cas du Père Surin, dans Etudes Carmélitaines, livr. d'octobre 1938, p. 152.

BIBLIOGRAPHIE

Grente, chanoine Joseph, Le culte catholique à Paris, de la Terreur au Concordat, 3e éd., Paris, Lethielleux, 1926, III-487 p.

Plusieurs pages sur les ex-religieuses dans les écoles privées, de 1795 à 1801.

Houssaye, abbé Michel, Les Carmélites de France et le cardinal de Bérulle [...] Paris, E. Plon, 1873, 124 p.

Hubert-Valleroux, Paul, La charité avant et depuis 1789, dans les campagnes de France, avec quelques exemples tirés de l'étranger, Paris, Guillaunin, 1890, VII-435 p.

Jamet, Albert, O.S.B., Marguerite Bourgeois, 1620-1700, Montréal, Presse catholique panaméricaine, 1942, 2 vol.

Jauffret, André, Mémoires pour servir à l'histoire de la religion à la fin du XVIIIe siècle, Paris, Le Clere, 1803, 2 vol.

Le tome Ier relate l'émeute qui menaça la maison-mère des Filles de la Charité, le 13 juillet 1789, après le pillage de Saint-Lazare. Le tome II relate le martyre des Carmélites de Compiègne (p. 351-373) et des trente-deux religieuses immolées à Orange (p. 373-390).

Jeanne des Anges (Jeanne de Belcier, en religion soeur). - Soeur Jeanne des Anges, supérieure des Ursulines de Loudun (XVIIe siècle), Autobiographie d'une hystérique possédée, d'après le manuscrit inédit de la bibliothèque de Tours, annoté et publié par les Drs Gabriel Leghé et Gilles de La Tourette. Préface de M. le professeur Charcot, Paris, aux bureaux du "Progrès médical", 1886, XIV-323 p.

[Lacroix, Paul], Mémoires de Gabrielle d'Estrées, Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 4 vol.

Détails concernant Angélique d'Estrées, abbesse de Maubuisson.

Lallemand, Léon, La Révolution et les pauvres, Paris, Picard, 1898, 398 p.

BIBLIOGRAPHIE

Lambeau, Lucien, L'Abbaye-aux-Bois (1638-1906), dans Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris, Impr. municipale, 1920, 46 p.

Lambeau, Lucien, Le couvent des hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve (1698-1907), dans Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris, 1907, p. 231-268.

La Ménardaye, P.J.-Baptiste de, Examen et discussion critique de l'histoire des diables de Loudun, de la possession des religieuses ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier, Paris, Debure l'aîné, 1747, XXXII-522 p.

Langle de Cary, Marie Marteau de, Sainte Louise de Marillac, Lyon, Editions et imprimeries du Sud-Est, c1960, 80 p.

Le Breton, Jean, Deffense de la vérité touchant la possession des religieuses de Louviers, Evreux, impr. de N. Hamilton, 1643, 14 p.

Leflaive, Anne, L'hôtel-Dieu de Beaune et les Hospitalières, Paris, Bernard Grasset, 1959, 221 p.

Le Gauffre, le P. Thomas, Récit véritable de ce qui s'est fait et passé aux exorcismes de plusieurs religieuses de la ville de Louviers, en présence de M. le pénitencier d'Evreux et de M. Le Gauffre, Paris, G. Alliot, 1643, IV-107 p.

Legué, Gabriel, Urbain Grandier et les possédées de Loudun. Documents inédits par M. Charles Barbier, Paris, L. Baschet, 1880, 327 p.

Le Leu, Louis, Les Fondateurs et fondatrices d'Ordres, Tournai, Casterman, 1912, 2 vol.

Le Leu, Louis, Les Religieuses du moyen âge, Tournai, Casterman, 1912, 203 p.

Lenotre, G., Le roman d'une Carmélite, dans Ecclésia, livr. de fév. 1961, p. 49-56.

Les aventures de Camille de Soyecourt au temps de la Révolution française.

BIBLIOGRAPHIE

Lesourd, Paul, La butte sacrée, Montmartre des origines au XX^e siècle, Paris, Spes, 1937, 523 p.

Lorber, G., Les Filles de la Croix, Dominicaines de Paris (1727-1927), Paris, Perrin, 1927, 268 p.

Lorenz, Paul, La dame parfaite, sainte Jeanne de Chantal, Paris, Fayard, ©1956, 253 p.

Luppé, Albert Marie Pierre, comte de, Les jeunes filles à la fin du XVIII^e siècle, Paris, Champion, 1925, 256 p.

Excellente étude sur "la religieuse par force", p. 34-105.

Maillé, Marie-Osmonde de, Du mariage au cloître, une religieuse américaine: Cornélia Connelly. Préface de Michel de Saint-Pierre, Paris, Ed. France-Empire, 1962, 285 p.

Marie de l'Incarnation, Ecrits spirituels et historiques, publiés par dom Claude Martin, réédités par dom Albert Jamet, avec des annotations critiques, des pièces documentaires [et] une biographie nouvelle, Paris, Desclée de Brouwer, 1929-35, 4 vol.

Mary Francis, Soeur, La joie sous le voile, traduit par Elisabeth Barthel, Mulhouse, Editions Salvator, 1962, 202 p.

Massillon, Jean-Baptiste, Oeuvres complètes, éd. E. A. Blampignon, Paris, Bloud et Barral, 1865-1884, 4 vol.

Le Sermon sur la Vocation, tome I^er, p. 514.

Mazé, Jules, Histoire de deux vieilles maisons: l'Hôtel de Brienne, et le Couvent Saint-Joseph, Paris, Champion, 1927, 109 p.

Michaëlis, Sébastien, Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente, séduite par un magicien, la faisant sorcière au pays de Provence, conduite à la Sainte-Baume pour y être exorcisée, l'an 1610, sous l'autorité du P. Sébastien Michaëlis [...] et recueil des actes du R. P. François Domptius, ensemble discours des esprits, par Sébastien Michaëlis, Paris, Chastelain, 1612, 418 p.

BIBLIOGRAPHIE

[Nicquet, Honorat] , Histoire de l'Ordre de Fort-Evraud, Paris, Chez M. Soly, 1642, 547 p.

Peltier, Henri, Histoire du Carmel, Paris, Le Seuil, 1958, 336 p.

Poignant, Simonne, Fontevrault n'est plus une prison, dans Ecclésia, livr. d'avril 1965, No 169, p. 95-104.

Poinsenet, Marie-Dominique, France religieuse du XVII^{e} siècle. Romanesque et sainteté, 3^{e} éd., revue, Paris, 1958, 383 p.

Saint-Simon, Projets de gouvernement du duc de Bourgogne. Mémoire attribué au duc de Saint-Simon et publié d'après un manuscrit par M. P. Mesnard, Paris, Hachette, 1860, CXIV-291 p.

Les notes historiques à la fin, au sujet des voeux par contrainte.

Sand, George, Histoire de ma vie, Paris, A. Michel, 1926, 317 p.

L'auteur parle d'une religieuse qu'elle a connue au Couvent des Anglaises et qui aurait servi de modèle pour la Soeur Louise dont il est question dans On ne badine pas avec l'amour.

Sarment, Agnès du, Lettres inédites de mon parrain Paul Claudel. Préface de Stanislas Fumet, Paris, J. Gabalda, 1959, 140 p.

Soulié, Maurice, Le sacrifice d'Aimée de Croix-Marie, dans Ecclésia, livr. d'octobre 1963, p. 101-106.

Abandonnée et trahie par son fiancé, au temps de la Révolution française, Aimée de Croix-Marie se fait religieuse.

Souzé, J. Charles, Essai médico-historique sur les possédées de Loudun, thèse soutenue le 4 novembre 1840 à la Faculté de Médecine de Paris, No 353, Deux-Sèvres, 50 p.

BIBLIOGRAPHIE

Tranquille, R. P., Véritable relation des justes procédures observées au fait de la possession des Ursulines de Loudun, et au procès d'Urbain Grandier, La Flèche, Archives curieuses de l'histoire de France, tome V, 1834.

Tuetey, Alexandre, L'Assistance publique à Paris pendant la Révolution, Paris, Imprimerie Nationale, 1895-1898, 4 vol.

Documentation très intéressante sur de nombreux hôpitaux et hospices desservis par des religieuses, après le décret du 18 août 1792.

Van Biervliet, Albert, Statuts des soeurs tourières, dans La Revue des communautés religieuses, No 5, livr. du 15 décembre 1961, p. 236-255.

Voltaire, Essai sur les moeurs, dans Oeuvres complètes, Paris, Hachette, 1907, 46 tomes.

"Des ordres religieux", tome XI, ch. CXXXIX, p. 183-193.

Weigert, Roger-Armand, La retraite de Mme de Montespan. La communauté des Filles de Saint-Joseph dites de la Providence, à Paris (1641-1793), dans Bulletin de la Société d'études du XVIII^{e} siècle, 1949-1951.

Wier, Johann, Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables, des magiciens infames, sorcières et empoisonneurs: des ensorcelez et démoniaques et de guérisons d'iceux: item de la punition que méritent les magiciens, les empoisonneurs et les sorcières. Deux dialogues touchant le pouvoir des sorcières et de la punition qu'elles méritent, par Thomas Erastus, Paris, Aux bureaux du Progrès médical, 1885, 2 vol.

[Anonyme], Histoire de Magdelaine Bavent, religieuse du monastère de S. Louis de Louviers avec sa confession générale et testamentaire, où elle déclare les abominations, impietez et sacrileges qu'elle a pratiqué et veu pratiquer, tant dans ledit monastère, qu'au sabat, et les personnes qu'elle y a remarquées. Ensemble l'arrest (par le parlement de Rouen) contre Mathurin Picard, Thomas Boullé et ladite Bavent, tous convaincus du crime de magie, Paris, Jacques Le Gentil, 1652, 80 p.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

BIBLIOGRAPHIE

[Anonyme], Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, chanoinesses régulières de Saint-Augustin, Paris, Letouzey et Ané, 1926, 144 p.

[Anonyme], Les Religieuses de Notre-Dame de Sion, Paris, Letouzey et Ané, 1923, 160 p.

[Anonyme], Religieuses de Sainte-Marie de Fontevrault, de Boular. Histoire de l'Ordre de Fontevrault, Auch, [s. éd.], 1911-1915, 3 vol.

[Anonyme], Les Religieuses des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement de l'Autel (Picpus), Paris, Letouzey et Ané, 1924, 160 p.

[Anonyme], Les Religieuses Trinitaires de Valence, Paris, Letouzey et Ané, 1923, 151 p.

[Anonyme], Vie de Madame de Soyecourt, carmélite et notice sur le monastère dit de Grenelle, fondation de Marie-Thérèse [1664], par l'auteur du mois du Sacré-Coeur, Paris, Vve Poussielgue-Russand, 1851, 309 p.

[Anonyme], Un cloître dominicain à Paris. Les Filles de Saint-Thomas, leur histoire, leur vie intérieure, XVIIe et XVIIIe siècles, [Paris] Desclée de Brouwer, 1927, 453 p.

L'auteur de cet ouvrage est une moniale dominicaine.

IV - QUELQUES OUVRAGES SE RAPPORTANT AUX RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL:

Angélique, Mère, Lettres de la Mère Marie-Angélique, Utrecht, [s. éd.], 1742, 3 vol.

Angélique de Saint-Jean (Arnauld), Conférences de la Révérende Mère Angélique de Saint-Jean, abbesse, sur les constitutions du monastère de Port-Royal du Saint-Sacrement, Utrecht, [s. éd.], 1760, 3 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

Angélique de Saint-Jean (Arnauld), Relation de captivité d'Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly, avec une introduction de Louis Cognet, Paris, Gallimard, 1954, 302 p.

Arnauld, Angélique, Relation écrite par la Mère Angélique Arnauld sur Port-Royal, publiée pour la première fois conformément au texte original avec une introduction et des notes par Louis Cognet, Grasset, 1949, 1205 p.

Barcos, Martin de, abbé de Saint-Cyran, Correspondance avec les abbesses de Port-Royal et les principaux personnages du groupe janséniste, éditée et présentée par Lucien Goldmann, Paris, P.U.F., 1956, 631 p.

Besoigne, abbé Jérôme, Histoire de l'abbaye de Port-Royal, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 1752-1753, 2 parties en 6 vol.

Chamaillard, Edmond, Pascal mondain et amoureux, Paris, P.U.F., 1923, 473 p.

Cognet, Louis, La Mère Angélique et saint François de Sales, 1618-1626, Paris, Sulliver, 1951, 280 p.

Cognet, Louis, La Réforme de Port-Royal, 1591-1618, Paris, Sulliver, 1950, 277 p.

Cousin, Victor, Jacqueline Pascal, 10e éd., Paris, Perrin, 1894, 465 p.

Daniel-Rops, L'Eglise des Temps classiques, Paris, Fayard, 1958, 495 p.

"Port-Royal et les Arnauld", p. 385-489.

[Faugère, Prosper] , Lettres de la Mère Agnès Arnauld, abbesse de Port-Royal, publiées sur les textes authentiques, avec une introduction de P. Faugère, Paris, Dupret, 1858, 2 vol.

Gazier, Augustin, Jeanne de Chantal et Angélique Arnauld d'après leur correspondance, (1620-1641), Paris, Champion, 1915, 204 p.

BIBLIOGRAPHIE

Gazier, Augustin, Le Roman de Pascal et de Mlle de Roannez, d'après des documents nouveaux et des lettres inédites, dans la Revue politique et littéraire (Revue bleue), 2e série, tome XIII, 1877, p. 481-491.

Gazier, Mlle Cécile, Histoire du monastère de Port-Royal, Préface de M. André Hallays, Paris, Perrin, 1929, XIX-474 p.

[Laudenbach, Hélène], Chroniques de Port-Royal, relations et portraits des religieuses et des solitaires, textes choisis par Hélène Laudenbach, Préface de François Mauriac, nouvelle éd., Paris, Club des Libraires de France, 1955, XII-322 p.

Leclerc (abbé), Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées, publiées par l'abbé Leclerc, 1751-52.

Mesnard, Jean, Blaise Pascal et sa soeur Jacqueline, dans Bulletin de la "Société d'étude du XVIIe siècle" [Suite de l'étude publiée dans le No 11 du Bulletin, 1951], 1952, No 15, p. 373-396.

Orcibal, Jean, Port-Royal entre le miracle et l'obéissance. Flavie Passart et Angélique de St-Jean Arnauld d'Andilly, Bruges, Desclée de Brouwer, ©1957, 195 p.

Orcibal, Jean, Le Premier Port-Royal. Réforme ou Contre-réforme?, Paris, Centre de documentation universitaire, 1956, 28 p.

Saint-René Taillandier, Mme Georges, La Tragédie de Port-Royal, la Mère Angélique et la reine de Pologne, Paris, Plon, 1950, XI-237 p.

Sainte-Beuve, Port-Royal, texte présenté et annoté par Maxime Leroy, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954, 3 vol.

Sainte Marthe (de), Nicole, Arnauld, (M. M.), Apologie pour les religieuses de Port-Royal contre les injustices et les violences du procédé dont on a usé envers le monastère, 1665, Biblioth. Colbertinae.

BIBLIOGRAPHIE

Racine, Jean, Abrégé de l'histoire de Port-Royal, p. 315-367 de ses Oeuvres complètes, Coll. "l'Intégrale", Paris, Le Seuil, 1962, 630 p.

Reynès-Monlaur, Marie, Angélique Arnauld, Préface de Mgr Cabrières, Paris, Plon-Nourrit, 1901, viii-406 p.

Histoire des Persécutions des Religieuses de Port-Royal, écrites par elles-mêmes (1753).

[Anonyme], Les Constitutions du monastère de Port-Royal du Saint-Sacrement, Paris, Desprez, 1721.

V - QUELQUES ETUDES SUR LA PSYCHOLOGIE, LA SPIRITUALITE ET LA MYSTIQUE DANS LEUR RAPPORT AVEC LA VIE RELIGIEUSE FEMININE:

Aumont, Michèle, La chance d'être femme, Paris, Fayard, 1960, 281 p.

"Pourquoi 150,000 religieuses en France?" p. 153-162.

Beauvoir, Simone de, Le deuxième sexe, 33e éd., Paris, Gallimard, 1949, 2 vol.

Bro, Bernard, o.o., Le Témoignage des cloîtrées, Paris, Editions du Cerf, 1962, 240 p.

Calmet, dom Augustin, Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits. De Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie, Paris, de Bure l'aîné, 1746, xxxvi-500 p.

Chambort de Lauwe, Marie-José... , La femme, Nature et Vocation, "Recherches et Débats du Centre Catholique des Intellectuels français", No 45, Paris, Fayard, déc. 1963, 221 p.

Farges, Albert, Les phénomènes mystiques distingués de leurs contrefaçons humaines ou diaboliques, Paris, Lethielleux, 1923, 2 vol.

BIBLIOGRAPHIE

Foliet. Joseph, Simone Leuret, Yvonne Bougé, Berthe Fauveau, Suzanne Fouché, Céline Lhotte, Le célibat est-il un échec? Mulhouse, Editions Salvator, 1959, 151 p.

Géraud, Dr J., p.s.s., Itinéraire médico-psychologique de la vocation, Le Puy, Ed. Mappus, 1959, 95 p.

Görres, Johann Joseph von, La mystique divine, naturelle et diabolique, traduit de l'allemand par M. Charles Sainte-Foi, Paris, Mme Vve Poussielgue-Rusand, 1854-55, 5 vol.

Laënnec, René-Théophile-Hyacinthe, Traité de l'auscultation médiate et des maladies des poumons et du coeur, 4e éd., Paris, J. S. Chaudé, 1837, 3 vol.

L'auteur affirme que la phtisie a atteint plusieurs religieuses dans une communauté de Paris où le règlement est trop sévère et où les soeurs vivent dans la contrainte. p. 174-175.

Leclercq, Jacques, La soeur hospitalière, 2e éd., Tournai, Casterman, 1963, 119 p.

Leclercq, Jacques, La spiritualité du moyen âge, Paris, Aubier, 1961, 718 p.

Leclercq, Jacques, La vocation religieuse, 4e éd., revue et corrigée, Tournai, Casterman, 1960, 233 p.

Lenglet-Dufresnoy, Nicolas, Traité historique et dogmatique sur les Apparitions, les Visions et les Révélations particulières avec des Observations sur les Dissertations du R. P. Dom Calmet, Abbé de Sénones, sur les Apparitions et les Revenans, Paris, chez Jean-Noel Leloup, 1751, 2 vol.

Lhermitte, Jacques Jean, Les hallucinations, Paris, Doin, 1951, 230 p.

Lhermitte, Jacques Jean, Mystiques et faux mystiques, Paris, Bloud et Gay, 1952, 254 p.

Lhermitte, Jacques Jean, Le problème des miracles, Paris, Gallimard, 1956, 234 p.

BIBLIOGRAPHIE

Lhermitte, Jacques Jean, et J. de Ajuriaguerra, Psychopathologie de la vision, Paris, Masson, 1942, 145 p.

Lhermitte, Jacques Jean, Vrais et faux possédés, Paris, A. Fayard, 1956, 170 p.

Nodet, Dr, La Vocation religieuse féminine, dans Echanges, No 38 (1959). "Un article très clair à propos de l'épanouissement et du déséquilibre dans la vie religieuse". (J. B. Bertolus), Recherches et débats, Cahier No 27, juin 1959, p. 237.

O'Leary, Charles Gerard, C.S.S.R., Religious dismissed after perpetual profession, An historical conspectus and commentary, Washington, The Catholic University of America Press, 1943, X-213 p.

Porot, Maurice, La psychologie des tuberculeux, Neuchâtel-Suisse, Delachaux et Niestlé, 1950, 211 p.

L'auteur prétend que la résignation et le renoncement qu'implique la vie religieuse, favorisent l'expansion de la tuberculose dans les communautés de femmes.

Quercy, Pierre, L'hallucination. Philosophes et mystiques, Paris, F. Alcan, 1930, 2 vol.

Ribet, Jérôme, La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines, Paris, Poussielgue, 1879, 3 vol.

Seillière, Ernest, Le Romantisme et la religion. Essais sur le mysticisme chrétien et le mysticisme naturiste, Paris, La Nouvelle Revue critique, ©1932, 256 p.

Suenens, Léon-Joseph, cardinal, Promotion apostolique de la Religieuse, Paris, Desclée de Brouwer, 1962, 212 p.

BIBLIOGRAPHIE

VI - QUELQUES MANUELS BIBLIOGRAPHIQUES UTILES DANS LE DÉPISTAGE DES OUVRAGES TRAITANT DU THÈME DE LA RELIGIEUSE:

Bossuat, Robert, Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age, Bibliothèque Elzévirienne, Melun, Librairie d'Argences, 1951, 638 p.

Voir aussi Supplément (1949-1953) avec le concours de Jacques Manfrin (1955).

Cabeen, D. C., A Critical Bibliography of French Literature, Syracuse University Press.

Vol. I. The Medieval Period (Urban T. Holmès)

II. The Sixteenth Century (Robert V. Merrill)

III. The Seventeenth Century (Drama: H. Carrington Lancaster; Remainder of field:Henri Peyre)

IV. The Eighteenth Century (George R. Havens, Donald F. Bond.

V. First Half of the Nineteenth Century (Henri Peyre, J. A. Bédé)

VI. Second Half of the Nineteenth Century (Henri Peyre, J. A. Bédé)

VII. 1900-1945 (Henri Peyre, Justin O'Brien).

Giraud, Jeanne, Manuel de bibliographie littéraire pour les XVI^{e}, XVII^{e} et XVIII^{e} siècles français, Paris, Vrin, 1958, 1921-1958.

Ideville, comte d', et J. Lemonnyer, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satyriques, etc, 4^{e} éd., Paris, J. Lemonnyer et Ch. Gilliet, 1894, 4 vol.

Jones, Paul, A list of French prose fiction from 1700 to 1750, New York, The H. W. Wilson Company, 1939.

BIBLIOGRAPHIE

Lanson, Gustave, Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVI^{e}, XVII^{e}, XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, Paris, Hachette, 1931.

Pigoreau, Petite Bibliographie biographico-romancière, ou Dictionnaire des romanciers, tant anciens que modernes, Paris, Pigoreau, 1821-1828.

On y trouve des renseignements sur la littérature "monacale" de la Révolution.

Tourneux, Maurice, Bibliographie de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française, Paris, Champion, 1890-1914, XI vol.

Dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays, Paris, Laffont-Bompiani, 1952-1954, 4 vol.

Dictionnaire des Romans anciens et modernes ou méthode pour lire les romans d'après leur classement par ordre des matières, dédié aux abonnés de tous les cabinets de lecture, Paris, Marc et Pigoreau, 1819.

On y trouve des références sur la littérature "monacale" de l'époque révolutionnaire. Cf. Edmond Estève, Etudes de littérature préromantique, p. 122, note 1.

VII - TRADUCTIONS

Bien que nous ayons généralement laissé de côté, dans notre étude, les traductions en langue française d'oeuvres de littératures étrangères relatives à la religieuse, nous avons cru utile de présenter une liste (nécessairement incomplète) de celles que nous avons rencontrées par hasard au cours de nos recherches.

BIBLIOGRAPHIE

Quant aux ouvrages latins dont nous avons fait état, ils ont été classifiés parmi les textes français. Voici donc présentées, selon l'ordre chronologique, certaines traductions, souvent célèbres:

1618
Miguel de Cervantes, Les Travaux de Persilès et de Sigismonde, histoire sentimentale traduite de l'espagnol par François de Rosset, Paris, J. Richer, 1618, 742 p.

1763
Elizabeth Blower, Maria, ou Mémoires originaux d'une dame de qualité, traduit de l'anglais par Mme xxx [Suard], 1763, 2 vol.

Réimprimé sous le titre de Maria, ou Lettres d'un gentilhomme anglais à une religieuse, Paris, chez Le Tellier, 1787, 180 p.

1778
Calderon de La Barca, L'Alcade de Zalamea, drame en 5 actes et en prose traduit de l'espagnol, Paris, Didot l'aîné, 1778, 63 p.

Une autre traduction par Georges Pillement, Collection du Théâtre national populaire, 1961, 64 p.

Adaptation et introduction par Alexandre Arnoux, Collection Théâtre, 21, Paris, Club français du livre, 1961.

La pièce a été jouée à Montréal, en fév. 1963.

1798
Anne Radcliffe, L'Italien, ou le Confessionnal des pénitens noirs, traduit de l'anglais par André Morellet, Paris, Moradan, an VII-1798, 4 vol.

Une autre traduction par Narcisse Fournier, Paris, Michel Lévy, 1864, III-297 p.

BIBLIOGRAPHIE

1799
Matthew Gregory Lewis, Le Moine, traduit de l'anglais par J. M. Deschamps, J.-B.-D. Desprès, P. V. Benoist, P.-B. de Lamare, Paris, Maradan, 1799, 3 tomes en 2 vol.

Autres traductions par:

L'abbé Morrellet, Paris, A. Cadeau, 1838, 394 p.

Léon de Wailly, Paris, H. L. Delloye, 1840, 2 tomes en 1 vol.

Un auteur anonyme qui intitule l'oeuvre Le Moine, ou les Nuits du cloître. [Le volume contient également La Religieuse de Diderot], Paris, Claverie, 1878, 427 p.

1805
J. J. M. Duperche, La double Ursuline, traduit de l'allemand, 1805. Cf. J. M. Quérard, La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique, tome II, p. 688.

1805
Lady Morgan [Miss Sydney Owenson], La Novice de Saint-Dominique, roman traduit de l'anglais par Mme la vicomtesse de Ruolz, Paris, Nicolle, 1805, 4 vol.

1809
Sophia L. Francis, La Soeur de Miséricorde, ou la Veille de la Toussaint, roman traduit de l'anglais par Mme Viterne, Paris, J.-G. Dentu, 1809, 4 vol.

1828
Alessandro Manzoni, Les Fiancés, histoire milanaise du XVII^{e} siècle, découverte et refaite par Alex. Manzoni, traduite de l'italien par Rey Dussueil, Paris, C. Gosselin, 1828, 3 vol.

Autres traductions par:

M. Gosselin, Paris, Dauthereau, 1828, 5 vol.

M. de Montgrand, Marseille, M. Olive, 1832, 5 vol.

M. A. D., Paris, A. René, 1841, 2 vol.

Auguste de Tillemont, Paris, de Soye et Bouchet, 1856, 191 p.

BIBLIOGRAPHIE

Michel M. P. T. et A. Chaillot, Avignon, A. Chaillot, 1864, 2 vol.

Mme Henriette Rouillard, Paris, Delagrave, 1930, 255 p.

1830
[Anne Radcliffe], Le Couvent de sainte Catherine, ou les Moeurs du XIII^e siècle, roman historique traduit de l'anglais par la baronne d'Aufdiener, Paris, Renard, 1830, 2 vol.

D'après A. Barbier, ce roman est traduit de l'anglais, mais non d'Anne Radcliffe. Cf. Dictionnaire des ouvrages anonymes, p. 813.

c1839
José Zorrilla y Moral, Marguerite, la tourière, romance traduite de l'espagnol c1839. Cf. Bompiani, Dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays, tome IV, p. 298.

c1882
Thomas de Quincey, La Nonne militaire espagnole, traduction du roman anglais The Spanish Nun, New York, J. W. Lovell Company, 1882, 122 p.

1888
Anne Fuller, Le Couvent ou Histoire de Sophie Nelson, traduit de l'anglais par P. Cès, Paris, Briand, 1888, 3 vol.

1903
Armando Palacio Valdès, Soeur Saint-Sulpice, roman traduit de l'espagnol par Mme Th. Huc (Max Deleyne). Préface d'Emile Faguet, Paris, Ollendorf, 1903, XI-448 p.

Autres traductions par:

Mme Camille Du Val-Asselin, Paris, Librairie des "Annales politiques et littéraires", 1909, 306 p.

Mme Tissier de Mallerais, Préface de Louis Bertrand, Paris, Marpon, 1929, 391 p.

BIBLIOGRAPHIE

1931
Gregorio Martinez Sierra, Le Chant du berceau, pièce en deux actes, traduite de l'espagnol par Mme Koeckert et Madany, Paris, La Petite Illustration, No 279, 1931, 21 p.

1941
Archibald Cronin, Trois amours, roman traduit de l'anglais par Maurice Rémon, Paris, Albin Michel, 1941, 591 p.

1952
Gertrud Von Le Fort, La demoiselle de Barby, traduit de l'allemand par André Starcky, Paris, Le Seuil, 1952, 132 p.

1952
Monica Baldwin, Et je franchis le mur, traduit de l'anglais par Marie Viton, Paris, Gallimard, 1952, 306 p.

1953
Gérard Walschap, Soeur Virgilia, roman traduit du flamand par Pierre Chambard, Paris, La Colombe, 1953, 261 p.

1953
Aldous Leonard Huxley, Les Diables de Loudun, traduit de l'anglais par Jules Castier, Paris, Plon, 1953, 393 p.

1955
Arthur Miller, Les Sorcières de Salem, pièce en 4 actes, Adaptation française de Marcel Aymé, etc., Paris, France illustration, Supplément théâtral et littéraire, No 176, 1955, 36 p.

1956
Carmen Laforet, La femme nouvelle, traduction du roman espagnol La Mujer nueva, 2e éd., Barcelone, Editions Destino, 1956, 338 p.

1958
Hans Killian, Sous le regard de Dieu, mémoires d'un chirurgien, traduits de l'allemand par Max Roth, Paris, Laffont, 1958, 264 p.

1959
Han Suyin, La Montagne est jeune, roman traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Paris, Stock, 1959, 580 p.

BIBLIOGRAPHIE

1959
Marie Dulti-Rustishauser, Il lui sera beaucoup pardonné... Histoire d'une soeur de Béthanie, roman traduit de l'allemand par R. Virrion, Mulhouse, Editions Salvator, 1959, 290 p.

1959
Jaroslaw Iwaszkiewcz, Mère Jeanne des Anges, roman traduit du polonais par Georges Lisowski, Paris, Robert Laffont, 1959, 206 p.

1959
Gertrude von Le Fort, La dernière à l'échafaud, traduit de l'allemand par Blaise Briord, Bruges, Desclée de Brouwer, 1959, 138 p.

1959
Monica Baldwin, Les appelés et les élus, traduit de l'anglais par H. Sarbois, Paris, Gallimard, 1959, 316 p.

1960
Isa Mari, L'enfer dans la ville, roman traduit de l'italien par Maria-Teresa et Giuseppe Aseglio, Tournai, Casterman, 1960, 248 p.

1960
Adalbert Seipolt, Tous les chemins mènent à Rome, traduit de l'allemand par Marcel Grandclaudon, Mulhouse, Salvator, 1960, 149 p.

1960
Kathryn Hulme, Au risque de se perdre, roman traduit de l'américain par C. M. Huet, Paris, Stock, 1960, 273 p.

1961
Adalbert Seipolt, Le canard du cardinal, traduit de l'allemand par Marcel Grandclaudon, Mulhouse, Salvator, 1961, 192 p.

1961
Giovanni Arpino, Serena, traduit de l'italien par Jeanne Modigliani, Paris, Le Seuil, 1961, 160 p.

c1961
Werner Bergengrün, Virginité, nouvelle traduite de l'allemand, c1961. Cf. Informations catholiques internationales, No 153, livr. du 1er oct. 1961, p. 18.

BIBLIOGRAPHIE

©1961
Sven Stolpe, Léger, rapide et tendre, roman traduit du suédois, ©1961. Cf. Informations catholiques internationales, No 153, livr. du 1er oct. 1961, p. 17.

1962
Guido Piovene, La Novice, roman traduit de l'italien par Michel Arnaud, Lausanne, La Guilde du livre, 1962, 232 p.

1962
Gudrun Pausewang, Rio Amargo, roman traduit de par J. de La Forest-Divonne, Paris, Spes, 1962, 208 p.

1962
Mario Mazzucchelli, La Religieuse de Monza, adapté de l'italien par Jean Anglade, Paris, Laffont, 1962, 397 p.

1962
Claire McAuley, Ceux que Dieu n'a pas unis, roman traduit de l'américain par Marguerite Brehier, Mulhouse, Editions Savator, 1962, 151 p.

1962
Italo Calvino, Le chevalier inexistant, roman traduit de l'italien par Maurice Javion, Paris, Le Seuil, 1962, 192 p.

1963
Luisa Rinser, Pars si tu peux, roman traduit de l'allemand par S. et G. de Lalène, Paris, Le Seuil, 1963, 144 p.

1964
Catherine Gaskin, Ginny, roman traduit de l'anglais par Christine Fabien, Paris, Les Presses de la Cité 1964.

1964
Maria Rosseels, La Passion de Sabine Arnauld, roman traduit du néerlandais par Cécile Seresia, Paris, Casterman, 1964, 288 p.

1964
Bernard Basset, S.J., Les nerfs... à fleur de Dieu, traduit de l'anglais par l'abbé J. Biot, Tournai, Casterman, 1964, 142 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

TABLE DES MATIERES

Pages

INTRODUCTION vii

PREMIERE PARTIE: LE PORTRAIT-CHARGE DE LA RELIGIEUSE DANS LA LITTERATURE TRADITIONNELLE

CHAPITRE PREMIER. - L'AMOUREUSE DECUE. 2

1. Amoureuse avant la claustration 4
2. L'amour naît au couvent 24
3. Comportement divers:
   a) l'amour est satisfait en compagnie de l'amant 36
   b) les succédanés de l'amour 69
   c) l'amour est refoulé 90
4. Les voeux forcés 115
5. La nonne fugitive 124

CHAPITRE II. - LA MONDAINE - L'INTRIGANTE - LA MARATRE 135

1. La mondaine 136
2. L'intrigante 170
3. La marâtre 205

CHAPITRE III. - LA "BONNE SOEUR" 237

1. Dépersonnalisation 251
2. Infantilisme 264
3. Etroitesse d'esprit 289
4. Pruderie 295
5. Incompétence 309
6. Recherche de la sécurité - Embourgeoisement 336
7. Rebuts de la société: pâte à "bonnes soeurs" 346

CHAPITRE IV. - LA PSEUDO-MYSTIQUE 355

1. Mépris fanatique du "monde" 358
2. Sentimentalité - superstition - fétichisme - quiétisme - faux miracles - narcissisme - masochisme - sadisme 370
3. Parodie de la sainteté (possession diabolique - érotomanie satanisme) 437

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

T A B L E D E S M A T I E R E S

Pages

SECONDE PARTIE: L'ELABORATION D'UNE IMAGE LITTERAIRE AUTHENTIQUE DE LA RELIGIEUSE 475

CHAPITRE PREMIER. - L'ANGOISSE ET LA REVOLTE . . 478

1. L'angoisse 480
2. La révolte 527

CHAPITRE II. - LA RELIGIEUSE AUTHENTIQUE 563

1. Religieuse de plein gré 569
2. Contre-partie de la "bonne soeur"
3. Don de soi dans la joie 666

CONCLUSION 679

BIBLIOGRAPHIE 711

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOTHECA Ottaviensis